HAL
open science

Les trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval : de la mythographie à l'historiographie et au-delà. Avec une édition critique partielle du livre IX de l'Ovide Moralisé.

Laura Endress

▶ **To cite this version:**

Laura Endress. Les trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval : de la mythographie à l'historiographie et au-delà. Avec une édition critique partielle du livre IX de l'Ovide Moralisé.. Linguistique. Université Paris sciences et lettres; Universität Zürich, 2020. Français. NNT : 2020UPSLN002 . tel-03689121

HAL Id: tel-03689121

https://theses.hal.science/tel-03689121v1

Submitted on 7 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PSL UNIVERSITÉ PARIS

Universität Zürich[UZH]

THÈSE DE DOCTORAT
DE L'UNIVERSITÉ PSL

Préparée à l'École nationale des chartes
Dans le cadre d'une cotutelle avec l'Université de Zurich

Les trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval : de la mythographie à l'historiographie et au-delà. Avec édition critique partielle du livre IX de l'*Ovide moralisé*

The textual itineraries of medieval Hercules: from mythography to historiography and beyond. With a partial critical edition of *Ovide moralisé*, book IX

Soutenue par
Laura ENDRESS
Le 06 06 2020

Ecole doctorale n° 472
École doctorale EPHE-PSL
Mention « Histoire, textes, documents » (HTD)

Spécialité
Études médiévales

Composition du jury :

Olivier COLLET Professeur, Unversité de Genève	*Président*
Craig BAKER Professeur, Université libre de Bruxelles	*Rapporteur*
Yan GREUB Chargé de recherche, CNRS-ATILF, Nancy	*Rapporteur*
Carmen CARDELLE Professeure, Université de Zurich	*Examinateur*
Frédéric DUVAL Professeur, École nationale des chartes	*Directeur de thèse*
Richard TRACHSLER Professeur, Université de Zurich	*Directeur de thèse*

École nationale des chartes PSL

Remerciements

Mes remerciements sincères s'adressent en premier lieu à mes deux directeurs de thèse, Monsieur le Professeur Richard Trachsler, qui a premièrement éveillé mon intérêt pour la philologie, et Monsieur le Professeur Frédéric Duval, qui m'a montré de nouvelles perspectives sur l'étude des textes médiévaux. Leurs conseils précieux, leur disponibilité, leur patience et leurs encouragements ont été un soutien inestimable tout au long de cette aventure herculéenne.

Ma gratitude va à Madame la Professeure Carmen Cardelle, Messieurs les Professeurs Craig Baker et Olivier Collet, et Monsieur Yan Greub, d'avoir accepté de faire partie du jury de ma thèse.

Cette thèse de doctorat a été réalisée dans le cadre d'une bourse de jeune chercheurs Doc.CH du Fonds national de la recherche scientifique suisse (mars 2016 à décembre 2019), auquel je suis profondément reconnaissante.

Je remercie Monsieur le Professeur Frank Coulson pour les nombreux échanges au sujet des commentaires d'Ovide, et pour le généreux accueil que lui et Madame Wendy Watkins, conservatrice du *Center of Epigraphical and Paleographical Studies* de l'*Ohio State University* à Columbus, m'ont offert en aout 2017, me permettant de dépouiller leur impressionnante collection de microfilms de manuscrits ovidiens.

J'aimerais également remercier Madame la Professeure Gerlinde Huber-Rebenich et Madame Beatrice Wyss pour avoir mis à disposition une version provisoire de leur édition en cours de l'*Expositio* des *Métamorphoses* par Giovanni del Virgilio.

Entre tous les amis et collègues qui m'ont accompagnée pendant ce voyage et qui ont contribué à son bon déroulement, en m'écoutant, en me relisant, en m'offrant des conseils et du soutien moral, un merci de tout cœur va à Nicole Bergk-Pinto, Larissa Birrer, Fanny Maillet, Piero Andrea Martina, Fatima Stadler, Claudia Tassone et Stephanie Wittwer.

Enfin, je remercie mes parents sans qui ce travail n'aurait jamais vu le jour.

Table des matières

INTRODUCTION 1

PREMIERE PARTIE
Ramasser les bribes d'une *vita* éclatée ?
Quelques trajectoires du mythe d'Hercule et les enjeux liés à son étude

I. Une esquisse de la vie de l'Héraclès grec 14
1. Généalogie, naissance et jeunesse 16
2. Les douze travaux 18
3. Exploits secondaires et indépendants 21
4. Amours, derniers faits et mort 23
5. L'Héraclès antique entre variation et interprétation 25

II. La transmission du savoir antique sur Hercule vers le Moyen Âge 28
1. Observations générales 28
2. Les douze travaux – quels douze travaux ? 32
3. Trajectoires du dodécathlos « traditionnel » 34
3.1. Les *Bibliothèques* de Diodore et du Pseudo-Apollodore 34
3.2. Les *Fabulae* d'Hygin 35
3.3. Les poèmes mnémotechniques de l'*Anthologia latina* 38
3.4. Un dernier écho du dodécathlos dans le commentaire du *Servius auctus* 41
4. Des catalogues « éclectiques » ? les listes d'exploits chez les auteurs latins 45
5. La tradition grammaticale : les travaux herculéens dans les commentaires serviens 48
6. Des *facta Herculi* décousus et recompilés : les traités des Mythographes I et II du Vatican 56
7. Les faits d'Hercule dans un portrait orienté : l'exemple du Mythographe III 67
8. Le catalogue d'exploits herculéens dans les *Métamorphoses* et leurs commentaires médiévaux ... 74
8.1. *Elis* : un lieu, de multiples mythes 77
8.2. *Parthenium nemus*, le lieu dont sont sortis les trois lions ? 82
8.3. Les *Stymphalides undae* abritent-elles des oiseaux ou des Harpyes ? 89

DEUXIEME PARTIE
Quand les mythes entrent dans l'histoire : étudier les témoignages de la vie compilée d'Hercule dans l'historiographie

I. Des faits herculéens dans quelques chroniques et histoires universelles latines 98
1. La chronique d'Eusèbe-Jérôme 99
2. La postérité d'Eusèbe-Jérôme 102

II. Les épisodes herculéens dans les premières histoires universelles en langue vulgaire : l' « *Histoire ancienne jusqu'à César* » (HA) 105
1. Les épisodes herculéens dans la « première rédaction » de HA (HA1) 106
2. Réflexions sur la « vie compilée » d'Hercule entre tradition et innovation 111
2.1. Compiler des portraits ressemblants : une chronique qui anticipe HA ? 112
2.2. La quête des sources : des emprunts à un manuel de savoir mythologique ? 115
2.3. La spécificité du portrait d'Hercule 121

III. Les éléments herculéens dans les histoires qui dérivent de HA1 : quelques éclairages d'une tradition touffue 125
1. Trois portraits herculéens dans la « deuxième rédaction » de HA (HA2) et leurs rapports avec la tradition précédente 126
2. Hercule dans la Chronique de Baudouin d'Avesnes (CBA) et des œuvres qui en dérivent 150

2.1. La « version vulgate » de la vie d'Hercule dans CBA 151
2.2. Quelques vies étendues d'Hercule dans des chroniques apparentées ou dérivées de CBA. 158
2.3. Perspectives sur des portraits compilés d'Hercule dans quelques autres chroniques hybrides... 161

IV. Une vie organique d'Hercule dans une compilation d'histoire tardive : la *Bouquechardière* de Jean de Courcy 171
1. Architecture et géographie de la biographie d'Hercule 172
2. Un retour vers la mythographie ? le catalogue d'exploits herculéens chez Jean de Courcy 176
3. Des histoires qui se complètent : quelques mots à propos des sources historiographiques compilées par Jean de Courcy 181
4. Quelques jugements sur Hercule dans la *Bouquechardière* 186

TROISIEME PARTIE

La vie d'Hercule dans l'*Ovide Moralisé* : aperçus d'une somme mythologique à la lumière de ses sources et sa tradition textuelle

I. La vie d'Hercule dans l'OM : délimitation et résumé 196

II. Lire l'OM à la lumière des manuscrits glosés d'Ovide. Réflexions et exemples tirés des récits d'Achéloüs sur sa lutte contre Hercule (OM IX, 1-346) 200

III. Les travaux de l'Hercule vainqueur : rapports intra- et intertextuels 214

IV. Les amours d'Hercule vaincu : un dialogue avec les *Héroïdes* ? 229

V. Hercule-Christ : des éclats du mythe à l'allégorie en patchwork 242

VI. Aperçus de la tradition manuscrite de l'OM à travers la vie d'Hercule (IX, 1-1036) 253
1. Présentation générale des témoins 254
2. Quelques mots sur les rédactions *y* et *z* 255
3. Résumé des regroupements stemmatiques 260
4. Réévaluation de la tradition textuelle à travers le manuscrit *F* 262
5. Les familles supérieures du stemma et la position de *B*, A^2 et A^1 268
5.1. La position stemmatique de *B* 269
5.2. Quelques observations sur le statut mixte de A^2 273
5.3. Conclusions sur la position du manuscrit de base A^1 et l'articulation du stemma 274

CONCLUSIONS 279

BIBLIOGRAPHIE 286

ANNEXE

Édition provisoire de la vie d'Hercule dans l'*Ovide moralisé* (OM IX, 1-1036)

Principes d'édition 309
Édition critique provisoire 315
Notes critiques 361
Rubriques et annotations 380
Glossaire 384
Index des noms propres 406

De Hercule quidem, uti fabulas narrare perfacile est, sic ystoriam texere difficillimum. Multos enim fuisse Hercules seu potius herculeos viros, quin etiam cunctos fortes herculeos vocitatos auctore Varrone didicimus. Id cause est quod de Hercule tam incerta, tam varia scripta sint ut velut laberinthi ambagibus implicitus lector exitum non inveniat. Sane quantum ingenii funiculo datum erit, inter caliginosas vetustissime rei semitas, vitatis multiplicium perplexitatibus errorum, per certiora tradentium, licet rara, vestigia ad verum quam propinquius licebit accedam.

[A propos d'Hercule, en effet, il est aussi facile de raconter des mythes qu'il est difficile de tisser l'histoire. Car nous avons appris de l'auteur Varron qu'il y a eu de multiples Hercules, ou, mieux, hommes herculéens, parce que tous les hommes forts ont été appelés Hercule. C'est la raison pour laquelle tant de choses incertaines et variées ont été écrites à propos d'Hercule, de façon que le lecteur, comme impliqué dans les circuits alambiqués d'un labyrinthe, ne trouve plus l'issue. Dans la mesure où il sera permis au fil de mon inspiration, je m'approcherai, en navigant les sentiers nébuleux d'une matière ancienne, ayant évité les obscurités des erreurs multiples et suivant les rares témoignages plus fiables, le plus possible de la vérité.]

(Pétrarque, *De viris illustribus*, chap. XII. « Hercules »)[1]

INTRODUCTION

Qui n'est pas familier avec Hercule, le héros par excellence de l'Antiquité gréco-romaine ? On le connaît comme demi-dieu, fils de Jupiter et de la mortelle Alcmène, comme personnage à la force redoutable qui a accompli douze formidables travaux. On le voit combattant le monstrueux lion de Némée, affrontant l'hydre aux têtes proliférantes et nettoyant les étables d'Augias. Ce sont des scènes qui ont été immortalisées sur des vases de la Grèce antique, dans des statues de la Rome impériale et qui résonnent dans les œuvres des grands auteurs de l'Antiquité – dans les « bibliothèques » de mythologie grecque d'un Diodore de Sicile ou d'un Peusdo-Apollodore, dans les œuvres de la latinité classique comme l'*Énéide* de Virgile et les *Métamorphoses* d'Ovide. Or, ces aperçus de la vie du célèbre héros ont fait beaucoup de chemin avant d'arriver auprès de nous, traversant plus de deux millénaires d'histoire, parcourant des contextes culturels bien divers. L'idée que Hercule a également vécu au Moyen Âge peut paraître surprenante au premier abord. Que devient un héros issu de la mythologie polythéiste païenne dans un monde dominé par le christianisme ? un héros qui a grandi sous l'Empire romain quand il se retrouve, après l'écroulement de ce dernier, au milieu de la société féodale de l'Europe médiévale ? Nous ne nous intéresserons ici, en fait, qu'à une portion bien petite et circonscrite du long chemin qu'a parcouru Hercule, même à l'intérieur de l'époque médiévale. Nous étudierons les traces que ce personnage a laissées dans certains ensembles de textes qui ont circulé entre le XIIe et le XVe siècle, notamment dans le contexte de la France médiévale.

Le lecteur aura peut-être remarqué que nous avons mélangé dans les lignes précédentes des références à l'Hercule romain et à son ancêtre grec, Héraclès

[1] Francesco Petrarca, *De viris illustribus. II. Adam-Hercules*. éd. et trad. Caterina Malta, Firenze, Le Lettere, 2007, p. 84 ; la traduction française est de nous.

(Ἡρακλῆς). En abordant un « Hercule médiéval », on est naturellement amené à réfléchir aux prédécesseurs de ce personnage. Or, un tel projet peut rapidement atteindre des proportions monumentales : de l'*Hercules* latin à l'*Héraclès* grec, on sera tenté de remonter aux ancêtres archaïques de ce dernier.[2] Des comparaisons avec d'autres héros similaires dans d'autres cultures s'instaureront. On s'aventurera dans les régions obscures de la mythologie indo-européenne.[3] La reconstruction du cheminement précédent d'Héraclès et de ses homologues plus anciens ne fait pas partie des objectifs de cette thèse. Nous serons toutefois amenée à considérer ce qui apparaît comme version « canonique » du mythe d'Héraclès-Hercule, telle qu'on peut la glaner dans certains textes survivants de l'Antiquité classique, sur lesquels s'appuient, à leur tour, les ouvrages de référence modernes sur la mythologie gréco-romaine.[4] Les synthèses du mythe antique du héros que l'on rencontre dans la littérature critique tendent à segmenter la vie du héros en différentes « étapes » ou, mieux, à regrouper les éléments qui en font partie dans différents « ensembles d'épisodes », tels :

- la naissance d'Hercule et ses exploits de jeunesse,
- les douze travaux (appelés aussi *athloi*) accomplis sur l'ordre du roi Eurysthée,
- les exploits annexes (ou *parerga*) achevés en parallèle aux douze travaux,
- ses expéditions guerrières (ou *praxeis*),
- les événements menant à la fin de sa vie, de son mariage avec Déjanire à travers ses amours extraconjugales jusqu'à sa mort par la chemise empoisonnée de Nessus, suivie de son apothéose.

Sans encore entrer dans le détail des différentes aventures du héros, retenons que, déjà dans l'Antiquité gréco-latine, « le mythe d'Hercule », si l'on choisit de le désigner au singulier, ne prend pas la forme d'un récit individuel qu'on pourrait facilement résumer. L'Hercule antique se présente plutôt comme une mosaïque de différentes composantes,

---

[2] Pour une vue d'ensemble des différents cultes et légendes autour d'Héraclès, voir Ludwig Preller et Carl Robert, *Griechische Mythologie*, 4ème éd., vol. 2 : *Die Griechische Heldensage*, éd. Carl Robert, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1921, entrée « Herakles », p. 422-675. Une volumineuse section sur des cultes du personnage dans différentes aires géographiques se trouve sous l'entrée « Herakles » de Otto Gruppe, *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Supplement III, éd. Georg Wissowa et Wilhelm Kroll, Stuttgart, A. Druckenmüller, 1918, col. 910-1121, ici col. 910-1000 (« III. Örtliche Verbreitung der H.-Kulte und -Sagen »).

[3] On pense à l'étude classique de Michel Bréal, *Hercule et Cacus. Etude de mythologie comparée*, Paris, A. Durand, 1863, qui mit en comparaison le mythe d'Hercule et celui du héros védique Indra. D'autres chercheurs suivront son exemple, entre autres, Leopold von Schroeder, *Herakles und Indra. Eine mythenvergleichende Untersuchung*, Wien, Alfred Hölder, 1915. Georges Dumézil étendra le cadre comparatif afin de comprendre en outre le personnage de Starkadr de la mythologie nordique, en étudiant le schéma des « trois péchés du guerrier », structuration thématique basée sur une série de transgressions commises de la part des différents héros. Voir, pour la dernière version révisée de son étude, *Heur et malheur du guerrier. Aspects mythiques de la fonction guerrière chez les Indo-européens*, Paris, Flammarion, 1984 [1969[1]].

[4] Ainsi dans l'entrée « Héraclès » de Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1951, p. 187-203. Un traitement plus approfondi sur le mythe grec du héros est offert dans Preller et Robert, *Griechische Mythologie*, *op. cit*, p. 422-675, et Gruppe, « Herakles », *op. cit*., col. 910-1121, en part. col. 1015-1090 (« VII. Sagen »). Pour un résumé succinct et plus accessible du mythe qui s'appuie sur Apollodore, voir Emma Stafford, *Herakles*, London / New York, Routledge, 2012, p. 4-8.

de micro-récits mythologiques si l'on veut.[5] Vu la complexité de cette matière, il ne surprend pas de retrouver, déjà dans l'Antiquité, l'idée qu'il y ait eu plusieurs personnages du nom d'Hercule – impression qui se reflète encore – ou à nouveau – dans la citation de Pétrarque dans son *De viris illustribus* donnée en tête de cette introduction.[6]

De cette mosaïque herculéenne, tous les éléments n'étaient pas visibles de manière égale tout au long de l'époque qui nous intéresse. Le Moyen Âge occidental a en effet hérité son savoir sur Hercule, et sur la mythologie antique en général, de la littérature latine en premier lieu – d'un ensemble de textes dont aucun n'offre (selon nos connaissances actuelles) une synthèse cohérente, en bloc, de la vie du héros comparable à celle qu'ont faite les mythographes grecs.[7] Les œuvres de ces derniers ne sont devenus généralement accessibles qu'à travers des traductions latines à l'extrême fin de l'époque médiévale. En conséquence, certains éléments « canoniques » en rapport avec Hercule se sont perdus ou atténués dans les textes et la culture médiévaux, alors que d'autres, « non-canoniques », ont pu prendre une place de premier plan. Qui s'attend, par exemple, à trouver de nombreuses références au nettoyage des étables d'Augias par Hercule au Moyen Âge sera déçu – et peut-être surpris, d'un autre côté, par la multitude des œuvres traitant de l'intervention du héros dans la guerre contre le roi troyen Laomédon, épisode qui a pris son élan dans la longue lignée de textes descendant du *De Excidio Troiae* de Darès 'le Phrygien' (Ve siècle). Un épisode a pu bénéficier d'une grande diffusion, alors qu'un autre est resté confiné à très peu de textes. La thématique d'« Hercule à la croisée des chemins » – allégorie du choix que devait faire le jeune Hercule entre Vice et Vertu – semble *a priori* aussi absente des textes médiévaux qu'elle l'était de l'art de l'époque, comme l'avait déjà constaté Erwin Panofsky dans sa monographie de 1930 dédiée à la redécouverte du motif à la Renaissance.[8]

---

[5] Dans les mots du mythographe grec Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, livre IV, §8 : « Οὐκ ἀγνοῶ δ᾽ ὅτι πολλὰ δύσχρηστα συμβαίνει τοῖς ἱστοροῦσι τὰς παλαιὰς μυθολογίας, καὶ μάλιστα τὰς περὶ Ἡρακλέους. τῷ μὲν γὰρ μεγέθει τῶν κατεργασθέντων ὁμολογουμένως οὗτος παραδέδοται πάντας τοὺς ἐξ αἰῶνος ὑπερᾶραι τῇ μνήμῃ παραδοθέντας· δυσέφικτον οὖν ἐστι τὸ κατὰ τὴν ἀξίαν ἕκαστον τῶν πραχθέντων ἀπαγγεῖλαι καὶ τὸν λόγον ἐξισῶσαι τοῖς τηλικούτοις ἔργοις, οἷς διὰ τὸ μέγεθος ἔπαθλον ἦν ἡ ἀθανασία. » [« Je n'ignore pas que l'histoire des mythes antiques et surtout celui d'Hercule, offre de grandes difficultés à résoudre : ce dieu a surpassé par la grandeur de ses exploits tout ce qui s'est jamais fait de mémorable parmi les hommes ; il est donc difficile de raconter dignement chacune de ces actions dont l'immortalité a été le prix. »] (éd. C. H. Oldfather *et al.*, *Diodorus of Sicily*, 12 vol., Cambridge (Mass.) et London, Harvard University Press et W. Heinemann, 1933-1967, ici vol. 2, 1935, livre IV, ch. VIII, 1 ; trad. Ferdinand Hoefer, t. 1, Paris, A. Delahays, 1851, livre IV, ch. VIII).

[6] A noter que Pétrarque cite l'auteur antique Varron, selon qui il y aurait eu 43 personnages du nom d'Hercule. Le texte auquel il fait référence est vraisemblablement les *Antiquitates rerum humanarum et divinarum libri LXI*, qui ne nous sont parvenus que par des citations de cette sorte. Le passage concerné sur les multiples Hercules est, par exemple, cité également, parmi d'autres, par Servius dans son commentaire sur l'*Énéide*, Augustin dans son *De Civitate Dei*, et le Troisième Mythographe du Vatican.

[7] Marc-René Jung a relevé ce fait important dans son article sur « Hercule dans la littérature de la France médiévale : Essai d'une typologie », *Rinascite di Ercole*. Atti del convegno internazionale di Verona (29 maggio-1 giugno 2002), éd. Anna Maria Babbi, Verona, Fiorini, 2002, p. 9-69, ici p. 9-11. Cette dernière étude a servi de base importante pour l'élaboration de nos propres axes de recherche dans le cadre de cette thèse.

[8] Erwin Panofsky, *Herkules am Scheidewege und andere antike Bildstoffe in der neuen Kunst*, Berlin, B. G. Teubner, 1930.

Mais revenons à notre mosaïque. À part le fait de ne pas être visible dans son intégralité, les composantes qui en ont survécu ont pu être présentées sous différentes éclairages selon les contextes dans lesquels elles ont été actualisées – parfois déformées au point que les chercheurs se sont demandés si elles représentaient toujours le même personnage. Que reste-t-il de l'ancien héros dans un « Herculés » en pleine armure médiévale, monté à cheval et tenant sa lance face à une armée d'Amazones, dans les miniatures d'un manuscrit de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* ? De telles réflexions émanaient du discours critique qui a pris de l'ampleur suite à la parution de l'étude de Jean Seznec sur la *Survivance des dieux antiques* (1940), argumentant que l'époque charnière entre Antiquité et Renaissance n'avait pas éclipsé les divinités païennes.[9] Les réactions à cette étude ont remis en question et nuancé l'idée de cette « survivance » qui se réduirait en effet à la persistance des noms, en tant que vestiges des dieux de l'Antiquité païenne, alors qu'ils étaient « morts » en essence. Si nous n'entendons pas reprendre ici ce débat ancien, il est néanmoins utile de passer en revue une sélection d'études portant sur Hercule dans le contexte des textes médiévaux qui ont vu le jour suite à l'ouvrage de Seznec, dans la mesure où elles ont contribué à éclairer les cheminements d'Hercule à travers la littérature médiévale et parce qu'elles nous aideront à situer notre propre approche.

Dans un article pionnier intitulé « l'avventura di Ercole », paru en 1954, l'historien italien Franco Gaeta a esquissé l'évolution du mythe herculéen de l'Antiquité à la Renaissance, tout en illustrant les aspects frappants que l' « Hercule médiéval » peut assumer.[10] Ce dernier est dédivinisé et réduit au statut d'un homme à la force brute sous la plume des Pères de l'Eglise, mais interprété comme individu exemplaire en vertu morale dans l'œuvre des mythographes tardo-antiques et médiévaux. L'*Ovide moralisé* français du XIVe siècle va jusqu'à le poser en analogie avec le Christ.[11] Il se présente alternativement sous l'aspect d'un héros chevaleresque dans le *Recoeil des histoires de Troyes* de Raoul le Fèvre au XVe siècle, avant de retrouver, dans l'œuvre des premiers humanistes italiens, comme Pétrarque et Colluccio Salutati, ses anciens contours de demi-dieu. Gaeta a soutenu, entre autres, que la figure extrême de l'Hercule-Christ qui apparaît dans l'*Ovide moralisé*, vaste poème en moyen français qui adapte les *Métamorphoses* d'Ovide au contexte christianisé de la France médiévale, s'est formée sous l'influence de la tradition des commentaires d'Ovide foisonnant à partir du XIIe siècle – époque désignée parfois

[9] Jean Seznec, *La survivance des dieux antiques. Essai sur le rôle de la tradition mythologique dans l'humanisme et dans l'art de la Renaissance*, Paris, Flammarion, 1980 [London, The Warburg Institute, 1940]. Voir notamment Benedetto Croce, « Gli dei antichi nella tradizione mitologica del Medio Evo e del Rinascimento », *Varietà di storia letteraria e civile: serie seconda*, éd. B. Croce, Bari, G. Laterza, 1949, p 50–65, et Eugenio Garin, « Le favole antiche », *Medioevo e Rinascimento: studi e ricerche*, Bari et Rome, Laterza, 1954, p. 63–84, ainsi que l'article de Gaeta que nous présenterons dans la suite.

[10] Gaeta, « L'avventura di Ercole », *Rinascimento*, 5, 1954, p. 227-260.

[11] L'évolution des attitudes et réactions de la tradition chrétienne envers les dieux païens, et le rapprochement Hercule-Christ en particulier, a été étudié sous un angle historico-comparatif par Marcel Simon dans *Hercule et le Christianisme*, Paris, Les Belles Lettres, 1955, abordant les possibles influences entre mythologie païenne et théologie chrétienne de l'Antiquité à la première Modernité.

comme *aetas ovidiana*.[12] L'image de l'Hercule-chevalier qui apparaît dans la composition historico-romanesque de Raoul le Fèvre, contenant une véritable *vita* du héros couvrant une vingtaine de chapitres, représenterait le résultat d'un cheminement parallèle, selon lequel le mythe classique, plutôt que d'être « réconcilié » avec le mythe chrétien, a été « soumis » à ce dernier. Dans la mesure où la grille typologique établie par Gaeta lui servait en dernier lieu à « démontrer » la mort de l'Hercule ancien au Moyen Âge, il est sans doute nécessaire de la considérer avec un certain degré de circonspection. Ses constats ont néanmoins servi de base fondamentale pour les recherches postérieures sur Hercule à l'époque médiévale et renaissante.

L'idée des différents « types » d'Hercule(s) se reflète encore nettement dans la monographie de Marc-René Jung sur *Hercule dans la littérature française du XVIe siècle*, issue de sa thèse de doctorat et publiée en 1966.[13] Dans cette étude, le romaniste suisse a dressé un tableau de différentes représentations du héros, *de l'Hercule courtois à l'Hercule baroque*, comme son sous-titre le spécifie. Quoique Jung se soit concentré avant tout sur la littérature renaissante, certaines représentations d'Hercule qu'il a étudiées reflètent, selon lui, des prolongements de l'Hercule médiéval : « Les *Histoires de Troie* et l'*Ovide moralisé* se trouvent [...] à la base du développement ultérieur de la fable ; les premiers [sic] préparent le *Roman d'Hercule*, tandis que le deuxième fraye le chemin à l'*Hercule chrétien*. »[14] On reconnaît sans difficulté les traces des deux portraits centraux du héros au Moyen Âge esquissés par Gaeta. Il ne surprend pas, de ce fait, que Jung ait consacré des chapitres entiers à l'« Hercule courtois », où il présente entre autres un résumé détaillé des segments herculéens du *Recoeil des histoires de Troyes*, et à l'« Hercule chrétien », où il aborde les différentes réalisations de ce dernier dans la littérature antique et médiévale avant d'aborder sa présence dans des textes du XVIe siècle. Dans son ensemble, l'étude de Jung se veut, comme son auteur l'observe explicitement, un panorama de la richesse littéraire d'Hercule dans la France de la Renaissance, traitant par ailleurs des portraits comme « l'Hercule de Libye » ou « l'Hercule Gaulois » et des thématiques comme les travaux ou les amours du héros – sans cependant s'occuper principalement de l'évolution et des métamorphoses des différents aspects du mythe herculéen.

Hercule a été l'objet d'un nombre considérable d'autres études, se concentrant sur les littératures et cultures de différentes époques depuis la parution de ces études pionnières.[15] Les contributions qui s'occupent spécifiquement des textes médiévaux

---

[12] *Ibid*, p. 240 *sqq*. Le terme d'*aetas ovidiana* a été introduit par le philologue allemand Ludwig Traube, *Einleitung in die lateinischen Philologie des Mittelalters*, München, Lehmann, 1911, p. 3.

[13] Marc-René Jung, *Hercule dans la littérature française du XVIe siècle : de l'Hercule courtois à l'Hercule baroque*, Genève, Droz, 1966.

[14] *Ibid*., p. 13.

[15] Ce n'est pas le lieu ici de présenter une bibliographie complète des études qui abordent ce personnage dans ses différentes manifestations à travers l'histoire. Une tentative de répertoire bibliographique allant jusqu'au début des années 1990 a été fait par Ralph Kray, *Herakles, Hercules. Medienhistorischer Aufriss, Repertorium zur intermedialen Motivgeschichte*, Bâle *et al*., Stroemfeld cop., 1994. Parmi les études monographiques qui abordent, à des degrés divers, la littérature médiévale, on citera les thèses de Compton Rees Junior, *The Hercules Myth in Renaissance Poetry*, Houston (TX), 1962 et Louise T. Lambert, *The survival of Hercules. Two millenia of Metamorphoses*, Sweet Briar College, Virginia, 1970, ainsi que l'étude de Karl Galinsky, *The Herakles Theme. The Adaptations of the Hero in Literature*

(et, à plus forte raison, des textes de la France médiévale) restent cependant ponctuels.[16] C'est encore à Jung que l'on doit ce qui ressemble aux *prolegomena* pour une étude plus approfondie sur le sujet, publiés presque quarante ans après sa thèse et intitulés « Hercule dans les textes du Moyen Âge : essai d'une typologie » (2002).[17] Cette contribution offre une vue d'ensemble sur la présence du héros dans la littérature de l'Europe médiévale. Hercule apparaît, il est vrai, dans une large gamme de textes différents, que Jung catégorise de manière approximative, en traitant les groupes textuels suivants :

- « les mythographes », de Fulgence aux humanistes italiens, en passant par les Trois Mythographes du Vatican et les traités isolés comme celui du mythographe dit « de Digby » ou le *Fabularius* de Konrad von Mure, qui rapportent certains « faits » du héros, parfois en interprétant les contenus mythologiques sur un plan allégorique ou moralisateur ;
- l' « Hercule historique », d'abord selon des témoignages en latin comme le *De rebus Hispaniae* de Rodrigo Jiménez de Rada et le *De viris illustribus* de Pétrarque, suivis d'exemples tirés de la littérature en langue vernaculaire, en particulier le *Roman de Troie* de Benoit de Sainte-Maure et la *General Estoria* espagnole, textes qui tendent à historiciser et/ou romancer le mythe d'Hercule, en présentant ce dernier comme guerrier, homme illustre ou fondateur de peuples ;
- le héros en France au XIVe siècle, d'un côté dans les adaptations vernaculaires de la *Consolatio Philosophiae*, qui présentent les exploits et l'apothéose d'Hercule comme reflet des vertus chrétiennes permettant l'accès au ciel, et, de l'autre, dans l'*Ovide Moralisé*, qui relate les derniers faits, la mort et l'apothéose du héros et qui va jusqu'à créer analogie entre la vie de ce dernier et celle du Christ ;
- une série d'œuvres françaises du XVe siècle, tendanciellement plus extensives et

from Homer to the Twentieth Century, Oxford, Blackwell, 1972. Sur Hercule au haut Moyen Âge, voir Lawrence Nees, *A Tainted Mantle: Hercules and the Classical Tradition at the Carolingian Court*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1991, et, à propos d'Hercule dans l'Antiquité tardive, la thèse récente d'Alexandra Eppinger, *Hercules in der Spätantike: die Rolle des Heros im Spannungsfeld zwischen Heidentum und Christentum*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2015. Une vue d'ensemble actualisée sur le héros antique (et sa réception par la modernité) est donnée par Emma Stafford, *Herakles*, London, Routledge, 2012. Divers ouvrages collectifs ont également été dédiés au sujet d'Hercule, parmi lesquels il convient de citer les actes édités par Anna Maria Babbi, *Rinascite di Ercole*. Atti del convegno internazionale di Verona (29 maggio-1 giugno 2002), Verona, Fiorini, 2002, réunissant une série d'articles dont plusieurs traitent d'Hercule dans la littérature médiévale. On peut citer aussi le volume dirigé par Luca Carlo Rossi (éd.), *Le strade di Ercole. Itinerari umanistici e altri percorsi*. Seminario internazionale per i centenari di Coluccio Salutati e Lorenzo Valla (Bergamo, 25-26 ottobre 2007), Firenze, Sismel – Edizioni del Galluzzo, 2010, se concentrant sur l'humanisme. A évoquer enfin, le *Hercules Project*, initié par Emma Stafford, qui se concentre sur la réception d'Hercule dans la culture occidentale jusqu'à nos jours et qui a donné lieu à deux congrès en 2013 et 2017 (voir la description du projet sur www. herculesproject.leeds.ac.uk (dernière consultation le 10/02/2018).

[16] Par exemple de Keith Atkinson, « Les travaux d'Hercule moralisés au XIVe siècle », *Mélanges de langue et littérature médiévales offerts à Alice Planche*. Annales de la faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice, Nice, 1984, p. 41-50, se concentrant sur des adaptations vernaculaires de la *Consolatio Philosophiae* de Boèce, ou Liliane Dulac, « Le chevalier Hercule de l'*Ovide moralisé* au *Livre de la mutacion de fortune* de Christine de Pizan », *Cahiers de recherches médiévales* 9, 2002, p. 115-130, ainsi que les études réunies dans les actes édités par A. M. Babbi, *op. cit*., qui s'intéresse en particulier à l'œuvre boécienne au Moyen Âge, offrant en annexe des transcriptions des vers dédiés à Hercule dans douze adaptations françaises de la *Consolatio Philosophiae*.

[17] Marc-René Jung, « Hercule dans la littérature de la France médiévale », art. cit., p. 9-69.

composites, qui tentent d'écrire une véritable *vita* du héros, mêlant différents fils antérieurs, comme la *Bouquechardière* de Jean de Courcy, la traduction française par Laurent le Premierfait du *De casibus virorum illustrium* de Boccace ou une chronique universelle anonyme appelé parfois la « quatrième rédaction » de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*.

Si l'on tente de dégager des tendances générales de la présence textuelle de l'Hercule médiéval esquissé par Jung dans ce dernier article, tout en tenant compte des bases critiques établies dans les études précédentes évoquées *supra*, on pourrait dire qu'il se façonne à partir de sources à tendances mythographiques ou mythico-allégoriques, d'autres plutôt historiographiques ou historico-romanesques, et encore d'autres qui reprennent des composantes aux deux ensembles.

Une étude qui tenterait d'apporter une lumière plus nuancée sur les différents filons de la « vie textuelle » de l'Hercule médiéval, s'intéressant en plus à leur évolution et tenant compte de la variation manuscrite, n'a pas été menée depuis. La recherche sur les différents ensembles textuels concernés a cependant avancé d'un pas considérable au cours des dernières décennies. Du côté historico-romanesque, Jung a lui-même contribué à l'état des connaissances sur la littérature traitant la « matière de Troie », où Hercule intervient de manière généralisée. Dans sa monographie sur *La légende de Troie en France au Moyen Âge* (1996), il a classé et décrit plus de cinq cent témoins de diverses œuvres, comprenant, outre les différentes versions du *Roman de Troie*, toute une série de compositions d'histoire universelle en langue française qui intègrent (entre autres) des segments correspondant à cette tranche d'histoire mythologique.[18] De manière plus générale, la réception de la matière antique et son statut à l'intersection entre l'historique et le romanesque (ou encore entre l'historique et le mythologique) continue à intéresser la critique.[19] En outre, certaines œuvres importantes appartenant à l'historiographie vernaculaire, comme l'*Histoire ancienne jusqu'à César* – titre « générique » désignant une série de compositions d'histoire universelle transmises sous forme de différentes « rédactions » et conservées dans plus de soixante-dix manuscrits – ont bénéficié d'éditions partielles rendant des segments de leur riches contenus accessibles au monde scientifique.[20] Le site dédié au projet de recherche canadien sur les « Histoires universelles en français au XVe siècle » (HU15) réunit des informations actualisées sur les témoins de textes historiographiques tardifs.[21]

---

[18] Marc-René Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, Bâle et Tübingen, Franke, 1996. Voir aussi, du même auteur, *Die Vermittlung historischen Wissens zum Trojanerkrieg im Mittelalter*, Fribourg, Universitätsverlag, 2001.

[19] Voir, par exemple, Emmanuèle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner (éds.), *Entre fiction et histoire : Troie et Rome au Moyen Âge*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997 ; Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille et Michelle Szkilnik (éds.), *Conter de Troie et d'Alexandre : pour Emmanuèle Baumgartner*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2006 ; ou encore Catherine Croizy-Naquet, Jean-Pierre Bordier et Jean-René Valette (éds.), *Mythe, histoire et littérature au Moyen Âge*, Paris Classiques Garnier, 2017.

[20] Nous reviendrons au cours de notre travail, notamment dans sa deuxième partie, sur les différentes « rédactions » de l'*Histoire ancienne* et leurs éditions partielles ainsi que les diverses études consacrées à ces dernières.

[21] Voir la description du projet, lancé en 2014, sur : http://hu15.github.io/histoires-universelles-xv/index.xhtml (dernière consultation : 10/03/2019).

Un bilan semblable peut être fait pour les recherches menées sur l'*Ovide Moralisé* et la tradition des commentaires qui le précèdent. Au-delà des contributions qui étudient le statut littéraire et la réception d'Ovide au Moyen Âge en général,[22] la tradition des textes en rapport avec Ovide a bénéficié de l'expertise du classiciste Frank Coulson, qui est l'auteur, avec Bruno Roy, d'un *Incipitarium Ovidinaum: A Finding Guide of the Study of Ovid in the Middle Ages and Renaissance* (2000), répertoriant 483 témoins (manuscrits et imprimés) et identifiant plus de cent commentaires ou autres textes en rapport avec Ovide.[23] Finalement, l'*Ovide Moralisé* lui-même a reçu une attention accrue depuis les années 1990, en ce qui concerne à la fois sa tradition textuelle, son importance littéraire et culturelle et ses sources.[24] Plus récemment, les travaux menés en conjonction avec le projet de recherche *Ovide en Français* (OEF, 2014-2017)[25] ont amélioré l'état des connaissances sur la tradition manuscrite de l'œuvre, comprenant 21 témoins et plusieurs rédactions ; le projet actuel *Sources de l'Ovide médiéval* (SOM) (en cours depuis 2018)[26] cherche à en faire autant pour les sources latines et vernaculaires de l'œuvre. À terme, l'ancienne édition de l'*Ovide Moralisé* procurée par Cornelis de Boer entre 1915 et 1938, qui ne tient compte que d'un nombre restreint de manuscrits, sera remplacée par une nouvelle édition critique intégrale, actuellement en

---

[22] Voir l'étude pionnière de Paule Demats, *Fabula : Trois études de mythographie antique et médiévale*, Genève, Droz, 1973, ainsi que, plus récemment, Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille et Michelle Szkilnik (éds.), *Ovide métamorphosé : les lecteurs médiévaux d'Ovide*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2009 ; An Faems (éd.), *Les translations d'Ovide au Moyen Âge*. Actes de la journée d'études internationale à la Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles, le 4 décembre 2008, Louvain-la-Neuve, Collège Erasme, 2012, et Simone Biancardi, Prunelle Deleville, Francesco Montorsi et Marylène Possamaï-Pérez (éds.), *Ovidius explanatus. Traduire et commenter les Métamorphoses au Moyen Âge*, Paris, Classiques Garnier, 2018.

[23] Coulson et Roy, *Incipitarium Ovidianum*, Turnhout, Brepols, 2000. Voir aussi les nombreux articles de Frank Coulson à propos des commentaires médiévaux d'Ovide, dont, sur les commentaires de provenance française en particulier, « Ovid's Transformations in Medieval France (ca. 1100-ca. 1350) », *Metamorphosis: The Changing Face of Ovid in Medieval and Early Modern Europe*, éd. Alison Keith et Stephen Rupp, Toronto, Centre for Reformation and Renaissance Studies, 2007, p. 33-60, et « Ovid's *Metamorphoses* in the school tradition of France, 1180-1400 », *Ovid in the Middle Ages*, éd. J. G. Clark, F. T. Coulson et K. L. McKinley, Cambridge, Cambridge University Press, 2011 p. 48-82.

[24] A propos du statut littéraire de l'œuvre, voir surtout les études de Marylène Possamaï-Pérez, dont « Les métamorphoses d'Ovide : une adaptation du début du XIVe siècle », *Bien dire et bien aprandre*, 14 (*Traduction, transposition, adaptation au Moyen Âge*. Actes du colloque du Centre d'Études Médiévales et Dialectales de Lille III. 22 au 24 septembre 1994), p. 139-153, *L''Ovide moralisé'. Essai d'interprétation*, Paris, Champion, 2006, et Possamaï-Pérez (éd.) *Nouvelles Etudes sur l''Ovide moralisé'*, Paris, Champion 2009. A propos de la tradition textuelle de l'œuvre, voir Marc-René Jung, « Ovide, texte, translateur et gloses dans les manuscrits de l'*Ovide moralisé* », *The Medieval Opus: Imitation, Rewriting, and Transmission in the French Tradition*. Proceedings of the Symposium held at the Institute for Research in Humanities, October 5–7 1995, éd. Douglas Kelly, Amsterdam et Atlanta, Rodopi, 1996, p. 75-98 et « Les éditions manuscrites de l'*Ovide moralisé* », *Cahiers d'Histoire des Littératures Romanes*, 20, p. 251–274, ainsi que, plus récemment, Francine Mora, Marylène Possamaï-Pérez, Thomas Städtler et Richard Trachsler, « 'Ab ovo'. Les manuscrits de l'*Ovide moralisé* : naissance et survie d'un texte », *Romance Philology*, 65:1, 2011, p. 121-142, et Mattia Cavagna, Massimiliano Gaggero et Yan Greub, « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*. Prolégomènes à une nouvelle édition », *Romania*, 132, 2014, p. 176-213.

[25] Projet de recherche international, co-financé par le Fonds national de la recherche scientifique suisse (projet no. 150149), la Deutsche Forschungsgemeinschaft et l'Agence Nationale de la Recherche. La branche suisse du projet était co-dirigé par les professeurs Richard Trachsler (Université de Zurich) et Olivier Collet (Université de Genève).

[26] Projet financé par le Fonds de la recherche scientifique (projet no. 178899), co-dirigé, comme le projet prédécesseur, par Richard Trachsler et Olivier Collet, en cours depuis octobre 2018.

cours de préparation par les membres de l'équipe qui s'est constituée autour du projet OEF.[27]

La présente thèse s'inscrit dans la lignée de ces différentes recherches.[28] Notre objectif primaire est d'éclairer davantage la vaste mosaïque de la vie textuelle d'Hercule au Moyen Âge, en prenant en compte une partie importante de textes inédits et/ou peu étudiés, à partir desquels nous chercherons à faire ressortir différentes trajectoires et déclinaisons du mythe. Nous espérons également, sur un plan méthodologique, mettre en lumière les défis et enjeux liés à l'étude d'un personnage dont le mythe est – comme l'ont déjà observé divers auteurs et chercheurs avant nous – d'une complexité particulière. Si nous serons amenée à prendre en compte un large éventail de textes différents, un intérêt particulier sera accordé aux représentants de deux ensembles que la critique, y compris Marc-René Jung dans ses études pionnières sur Hercule, a quelque peu relégués aux marges de la recherche. Il s'agit, d'une part, des commentaires latins aux classiques, et à l'œuvre d'Ovide en particulier, dont la tradition se recoupe avec celle des traités de mythographie ; de l'autre, ce sont les chroniques universelles en langue française, représentantes du courant historiographique, qui se sont formées en interaction avec, entre autres, les romans historiques. Le choix de ces deux filons *a priori* très distincts, permet de couvrir une large gamme de matériaux (en termes d'épisodes herculéens) intégrés dans différents cadres interprétatifs (mythographico-allégoriques et historico-romanesques), de relever des tendances propres et/ou communes aux ensembles textuels et d'identifier leurs éventuels points de contact. Le choix de l'*Ovide moralisé* comme troisième point de focalisation se justifie par le fait que ce texte occupe une position intermédiaire, au croisement entre les différentes traditions : il s'agit d'une « mise-en-roman » moralisante des *Métamorphoses* latines qui interpole dans la trame ovidienne des matériaux provenant de divers autres textes, s'inspirant de différents modèles textuels existants. D'autres textes et paratextes ovidiens y sont mis à contribution, mais également d'autres sources dont la critique n'a jusqu'à présent que gratté la surface.

Afin de réaliser les objectifs décrits au paragraphe précédent, ce travail sera divisé en trois parties, accompagnées d'une annexe dans laquelle nous proposons une édition critique provisoire du segment principal concernant Hercule dans l'*Ovide Moralisé* (livre IX, vers 1-1036).

La première partie du travail se veut une exploration de la richesse du mythe d'Hercule, de la manière dont ce dernier a été transmis au Moyen Âge ainsi que des défis méthodologiques liés à l'étude de son évolution. On commencera par une vue

[27] L'ancienne édition qui sera remplacée est *Ovide moralisé*. Poème du commencement du quatorzième siècle, publié d'après tous les manuscrits connus. 5 vol., Amsterdam, Publications de l'Académie royale de Hollande, 1915-1928. La nouvelle édition du premier livre de l'œuvre est parue récemment : *Ovide moralisé. Livre I*, éd. Craig Baker, Marianne Besseyre, Mattia Cavagna, Stefania Cerrito, Olivier Collet, Massimiliano Gaggero, Yan Greub, Jean-Baptiste Guillaumin, Marylène Possamaï-Pérez, Véronique Rouchon Mouilleron, Irene Salvo, Thomas Städtler, Richard Trachsler, 2 t., Paris, SATF, 2018.

[28] Il fait suite en même temps à notre mémoire de Master : *La Mort d'Hercule dans l'Ovide moralisé (livre IX, vv. 487-1036)* : édition critique d'après tous les manuscrits connus avec introduction, variantes, notes, glossaire et index, Université de Zürich, 2015.

d'ensemble de la vie de l'Héraclès-Hercule antique d'après les témoignages mythographiques grecs, qui nous permettront de relever une certaine variance inhérente au mythe. Ensuite, après quelques observations générales sur la transmission de la matière herculéenne à l'époque médiévale, nous aborderons l'évolution d'un complexe thématique particulier de ce mythe : les anciens douze travaux du héros. Nous les considérerons dans leur ensemble et sous la forme de quelques exploits individuels, à travers des textes relevant avant tout des commentaires aux classiques latins et de la mythographie antique et médiévale. Si nous serons amenée à parler d'un grand nombre de textes, une attention particulière sera prêtée au savoir mythographique transmis par les commentaires de Servius (Ve siècle) et de son continuateur (ca. VIIe siècle) à propos de l'*Énéide*, aux trois Mythographes du Vatican (IXe-XIIe siècle) ainsi qu'aux commentaires médiévaux en rapport avec les *Métamorphoses* ovidiennes (XIe-XIVe siècle). Nous tenterons en particulier de faire ressortir les différents mécanismes qui contribuent à la désintégration de l'ancien mythe et de ses composantes, qui cèdent leur place à des schémas, contenus et interprétations variantes, tout en tentant d'expliquer comment certains d'entre eux ont trouvé leur chemin vers les textes vernaculaires. Ce parcours permettra en même temps de souligner les enjeux liés à l'étude de la transmission de cette matière herculéenne.

La deuxième partie s'intéressera à la question de savoir comment certains éléments de la « vie d'Hercule » ont été insérés et transmis dans le cadre de l'historiographie médiévale. Après quelques observations sur la présence du mythe d'Hercule dans les chroniques latines, à commencer par le *Chronicon* d'Eusèbe-Jérôme, nous nous concentrerons principalement sur des histoires en langue française datant d'entre le XIIIe et le XVe siècle. Un relevé des épisodes herculéens dans ce qu'il est convenu d'appeler la « première rédaction » de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* (HA1) nous servira de point de départ pour exemplifier différents angles sous lesquels la matière en question peut être étudiée. Dans la suite, nous nous pencherons sur les épisodes herculéens dans une série d'œuvres dérivées de HA1, en accordant, selon les cas, plus d'attention à leurs sources, leur tradition manuscrite, ou le « portrait » qu'elles confèrent à Hercule. Les textes qui nous occuperont sont, spécifiquement, la « deuxième rédaction » de l'*Histoire ancienne* (HA2), la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* (CBA) ainsi que certains textes associés ou dérivés de cette dernière, dont notamment quelques compilations hybrides désignées par « *Tresors des histoires* », ainsi qu'une histoire qualifiée parfois de « troisième rédaction de l'*Histoire ancienne* » (HA3). L'étude de ces textes montrera de quelle manière une « vie » d'Hercule se constitue à l'intérieur de textes individuels, ou à travers différents textes appartenant à l'historiographie, et comment cette dernière interagit avec d'autres traditions. Un intérêt particulier sera accordé aux effets de compilation qui régissent les œuvres concernées, éléments qui marquent l'évolution de l' « histoire » d'Hercule.–Compte tenu des éléments décrits dans ces derniers textes, nous aborderons, à la fin de la deuxième partie, une compilation historique du XVe siècle, la *Bouquechardière* de Jean de Courcy, comportant un traitement sur Hercule à la fois plus étendu, plus construit et plus hybride.

La troisième partie prendra comme point de départ la matière herculéenne dans

l'*Ovide moralisé* (OM) en vers du XIVe siècle, en se concentrant avant tout sur les sources, et ensuite sur la tradition manuscrite de l'œuvre. L'intérêt principal portera sur les vers 1-1036 du livre IX de l'OM, qui parlent des derniers faits, des amours et de la mort d'Hercule. Nous commencerons par une présentation des épisodes herculéens d'après la première rédaction (ou rédaction *x*) du texte. Ensuite, nous nous intéresserons à la question de savoir dans quelle mesure les commentaires latins d'Ovide – et certains commentaires spécifiques que nous avons déjà abordés dans la première partie – ont pu fournir des matériaux à l'auteur de l'adaptation française. L'épisode de la lutte entre Hercule et Acheloüs en début du livre IX nous servira de point de départ pour proposer un tour d'horizon sur l'utilité de lire l'OM à la lumière des commentaires, nous ciblerons trois cas d'innovations particulières – l'énumération augmentée d'exploits herculéens (OM IX, 717-748), l'interpolation à propos d'Hercule « filandier » et la complainte de Déjanire (IX, 507-599) ainsi que l'allégorie finale présentant Hercule comme avatar du Christ (IX, 873-1029). En éclairant l'apport des commentaires et des autres sources éventuelles, nous jetterons une nouvelle lumière sur la provenance et la raison d'être de ces innovations dans l'OM. Après cette étude des sources, nous proposerons, dans un dernier volet, quelques observations à propos de la tradition manuscrite de l'œuvre, en commentant les rédactions ultérieures du texte, avant de nous plonger dans les rapports stemmatiques – en abordant un nouveau témoin récemment identifié qui change de modèle à l'intérieur de la tradition, ainsi que la position incertaine de trois autres témoins, dont celui qui servira de manuscrit de base à l'édition provisoire en annexe.

Le travail se terminera par une conclusion générale, qui proposera une synthèse et quelques perspectives de recherche futures. Enfin, nous offrons en annexe l'édition provisoire de la vie d'Hercule dans l'OM (IX, 1-1036), sur laquelle porte la troisième partie du travail et dont certains éléments apparaissent ponctuellement dans les deux parties précédentes également. Suivant les principes d'édition placés en tête de l'annexe, l'édition, de type reconstructiviste, est fondée sur la base d'une collation de tous les témoins connus de l'OM. Elle sera accompagnée, entre autres, d'un apparat de *varia lectio* tenant compte des variantes jugées substantielles provenant de l'ensemble de la tradition, et elle sera suivie de notes critiques, d'un relevé des rubriques et annotations marginales, ainsi que d'un glossaire et d'un index des noms propres.

Pour terminer cette introduction, faisons quelques dernières remarques relatives aux matériaux et à notre approche :

Dans la mesure où nous serons amenée à aborder un ensemble d'œuvres dont la délimitation n'est pas toujours nette et qui se distinguent, en partie, par une riche tradition textuelle, nous renonçons ici à une présentation détaillée du corpus étudié. Les textes et leurs traditions individuelles seront introduits au fur et à mesure des trois parties de notre travail. Nous sommes consciente de ne traiter ici que d'une partie de la vaste réalité textuelle dans laquelle intervient Hercule au Moyen Âge. Le fait que nous nous soyons concentrée sur la mythographie latine et l'historiographie vernaculaire, à côté de l'*Ovide moralisé* comme œuvre « hybride », nous a menée à ne traiter qu'en marge ou à écarter complètement certains textes de notre étude dans lesquels Hercule est cependant très présent. Nous ne parlerons pas du *Roman d'Hercule et Hercule*, de

l'essentiel de l'œuvre de Christine de Pizan ou de celle de Guillaume de Machaut. D'autres œuvres encore, qui relèvent de l'historiographie, de l'historico-romanesque ou de la biographie d'hommes illustres, ne bénéficieront pas d'un traitement approfondi à part, mais seront évoquées accessoirement dans la mesure où elles sont impliquées dans certaines trajectoires textuelles du mythe d'Hercule que nous avons choisi d'étudier de près. En font partie, entre autres, le *Recoeil des histoires de Troyes* de Raoul Lefèvre et la traduction française par Laurent de Premierfait du *De casibus virorum illustrium* de Bocace. Soulignons aussi que le choix des textes dont nous parlerons effectivement s'est fait sur la base d'un dépouillement plus extensif de matériaux inédits que nous n'avons pas pu intégrer tous dans notre travail, en raison surtout des contraintes de temps et d'espace. Nous n'évoquerons ainsi que très accessoirement les différentes versions de la *Fleur des histoires* de Jean Mansel, la chronique universelle tardive dite parfois « quatrième rédaction » de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* et ne parlerons pas de l'anonyme *Livre des histoires du miroir du monde*, qui comportent pourtant des chapitres herculéens digne d'étude. Nous espérons revenir ailleurs sur ces différentes œuvres.

Notre approche de l'Hercule médiéval est philologique au sens où nous travaillons primairement sur des données textuelles envisagées sous l'angle de leur transmission. Nous accordons une importance particulière à la *varia lectio*, qui nous permet de déceler, selon les cas, les rapports entre les témoins d'une même « œuvre », les textes appartenant à une même tradition ou les représentants de différentes traditions qui se recoupent au fil du temps. La variation est le moteur de l'innovation et vice versa. Cette idée directrice justifie l'examen, pour certains textes qui ont connu une tradition manuscrite riche, les données provenant de multiples témoins. Selon les cas, nous en fournirons des transcriptions ou nous en indiquerons les variantes relevant d'une collation des segments en rapport avec Hercule. De manière générale, nous avons généralement (sauf indication contraire) respecté les principes suivants : les abréviations ont été résolues sans le signaler par des italiques ; nous avons fait la distinction entre *i*/*j* et *u*/*v*, séparé les mots et introduit des majuscules et une ponctuation légère selon l'usage moderne. Les principes de l'édition partielle du livre IX de l'*Ovide moralisé* sont détaillées en tête de l'annexe.

PREMIERE PARTIE

Ramasser les bribes d'une *vita* éclatée ? Quelques trajectoires du mythe d'Hercule et les enjeux liés à son étude

Herculis est labor [...] *omnem de Hercule historiam contexere.* Voici la phrase qui ouvre la préface à la *Vita Herculis* de l'humaniste italien Lilio Gregorio Giraldi, publiée en 1539.[29] C'est une citation qui figure également en tête de l'introduction à la monographie de Marc-René Jung sur Hercule dans la littérature de la France du XVIe siècle (1966) et encore dans celle d'Emma Stafford sur l'Héraclès antique (2012), le plus récent traitement d'ensemble sur le héros grec.[30] Le fait que la voix d'un homme lettré du XVIe siècle trouve un écho dans l'ouvrage d'un romaniste du XXe siècle et celui d'une classiciste aujourd'hui parmi les meilleurs spécialistes du sujet suggère qu'elle a un fond de vérité. Mais pourquoi l'histoire d'Héraclès ou d'Hercule poserait-t-elle un tel défi ? Un début de réponse se trouve dans un dernier avis critique, cette fois-ci celle d'un médiolatiniste. Dans un article qui aborde une autre œuvre mythographique de la Renaissance italienne, le monumental *De laboribus Herculis* de Coluccio Salutati (1406), Jean-Yves Tilliette fait une observation éclairante[31] :

> La tradition mythographique associée au personnage d'Hercule représente un défi à l'herméneutique. Dans l'état de la documentation dont nous disposons, et même de celle dont on disposait à la fin du XVIe siècle, Hercule est, d'entre les personnages de la mythologie, celui qui est le sujet du plus grand nombre de récits, pas toujours compatibles entre eux : à titre purement indicatif, la notice « Héraclès » est, avec 30 colonnes, de loin la plus copieuse du *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* de Pierre Grimal.

C'est peut-être une des raisons pour laquelle le *De laboribus*, bien qu'il ait occupé son auteur jusqu'à la fin de sa vie et qu'il compte plusieurs centaines de pages, est resté inachevé. Plus grande la quantité de récits – et leurs interprétations – plus élevé aussi le risque d'incompatibilités entre eux. D'où, ensuite, la difficulté de réaliser une synthèse. En tenant compte de la dimension diachronique du mythe dans ses différentes déclinaisons, un tel projet, s'il vise en plus à l'exhaustivité et au détail, devient une tâche interminable.

Consciente du fait que nous ne pourrons pas explorer tous les recoins du labyrinthe herculéen, nous tenterons dans cette première partie de notre travail d'y faire quelques incursions sous différents angles, afin d'illustrer d'un côté la richesse du mythe et, de l'autre, les enjeux liés à son étude. Nous commencerons par une vue d'ensemble sommaire des différents récits autour de l'Héraclès grec, qui pourra servir de guide au lecteur qui déciderait de poursuivre plus loin son exploration de cette thèse,

---

[29] *Lilli Gregorii Gyraldi Ferrariensis Herculis Vita*, Basel, Michael Isengrin, 1539, p. 1.
[30] Jung, *Hercule dans la littérature française du XVIe siècle*, *op. cit.*, 1966, p. 3 ; Stafford, *Herakles*, *op. cit.*, 2012, p. 3.
[31] Jean-Yves Tilliette, « Coluccio Salutati à la croisée des chemins. Structure, sources, méthodes et intentions du *De laboribus Herculis* », *Polymnia* 3, 2017, p. 154.

pour mieux se retrouver à l'intérieur des aventures mythologiques liées au personnage. Suite à cette vue d'ensemble, nous ciblerons une tranche du mythe – les douze travaux du héros – en tentant de retracer le devenir de ce « complexe thématique » à travers une série non exhaustive de textes, relevant notamment des traités de mythographie et des commentaires aux classiques, de l'Antiquité jusqu'à la fin de l'époque médiévale. L'objectif de cette tentative est de mettre en lumière la manière dont l'ancien mythe s'effrite, cédant la place à des schémas variants qui peuvent se perpétuer, évoluer ou sombrer à leur tour dans l'oubli. Cet essai permettra aussi de mettre en avant des tendances plus générales liées à ce processus d'évolution multivoque.

I. Une esquisse de la vie de l'Héraclès grec

Le chercheur qui voudrait se faire une image globale du mythe de l'Héraclès antique doit faire face à un premier défi en affrontant les sources antiques : il a l'embarras du choix entre plusieurs témoignages qui ne donnent pas une histoire univoque et dont aucune ne peut prétendre à un statut de canonicité. Selon les mots du classiciste Walter Burkert, « there is not one authoritative literary text to account for this character – the way Homer's *Illiad* accounts for Achilles – but rather a plethora of passing references. »[32] S'il a existé une fois des *Herakleia*, des épopées au sujet du héros, n'en survivent que des témoignages fragmentaires et des mentions indirectes.[33] Deux œuvres nous sont parvenues toutefois qui traitent de la vie d'Héraclès et qui, entre toutes les « références passagères », se rapprochent le plus d'une version autoritaire de son mythe :

- la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile[34], une histoire universelle et mythologique datant du Ier siècle av. J.-C, allant de l'origine du monde jusqu'à l'époque des conquêtes de Jules César en 60 av. J.-C. L'œuvre est divisée en trois parties et a dû compter, à l'origine, quarante livres, couvrant, respectivement, l'histoire mythologique des peuples des différentes aires géographiques du monde connu (Egypte, Assyrie, Libye, Grèce) jusqu'à la guerre de Troie, puis la période jusqu'à la mort d'Alexandre le Grand, et celle jusqu'aux campagnes de César en Gaule. La vie d'Hercule se trouve dans la première partie, au centre du quatrième livre, dédié aux mythes grecs.

- la *Bibliothèque* du Pseudo-Apollodore[35], un compendium de mythographie anonyme daté généralement du Ier ou IIe siècle de notre ère, qui réunit des mythes et généalogies de dieux et héros antiques, de la théogonie jusqu'aux retours des héros grecs après la

[32] Burkert, « Oriental and Greek Mythology: The Meeting of Parallels », *Interpretations of Greek Mythology*, éd. Jan Bremmer, Totowa, NJ, Barnes and Noble Books, 1986, p. 14, cité par Silvio Bär, *Herakles im Griechischen Epos. Studien zur Narrativität und Poezität eines Helden*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2018, p. 11.
[33] Voir, à ce propos, Emma Stafford, *Herakles*, op. cit., p. 3
[34] Nous nous appuierons sur l'édition suivante du texte grec : *Diodorus of Sicily*, *Library of History*, éd. et trad. en anglais par C. H. Oldfather, Charles Lawton Sherman, C. Bradford Welles, Russel Mortimer Geer et Francis R. Walton, 12 vol., Cambridge, Mass., Harvard University Press / London, W. Heinemann, 1933–1967. Les parties principales sur Hercule se trouvent au vol. 2 (1933).
[35] Nous renvoyons principalement à la traduction française de l'œuvre *La bibliothèque d'Apollodore*, trad. Jean-Claude Carrière et Bertrand Massonie, Paris, Les Belles Lettres, 1991.

guerre de Troie. Entre les trois livres de l'œuvre qui nous sont parvenus en entier, la seconde moitié du deuxième livre est dédiée à Hercule.

Les deux œuvres comportent une *vita* du héros qui va de sa généalogie et sa naissance, du parcours complexe de sa vie, qui voit s'accumuler de nombreux exploits, conquêtes et rencontres amoureuses, jusqu'à sa mort.[36] Elles résument également les composantes du mythe herculéen qui sont considérés « canoniques » aujourd'hui, telle la conception du héros par Zeus transformé en Amphitryon ou le cycle des douze travaux accomplis sur l'ordre d'Eurysthée, roi de Tirynthe.

Nous proposons ci-dessous une esquisse du mythe herculéen qui s'appuie sur les témoignages de ces deux *Bibliothèques*, en donnant la trame commune aux deux textes et en précisant les divergences notables entre eux. Lorsque nous évoquons les noms de personnages qui diffèrent entre le grec et le latin, nous donnerons, dans cette première étape, les noms grecs, avec l'indication des équivalents latins entre parenthèses lors de la première mention d'un nom. Certains moments de la vie de l'Héraclès grec ont connu des développements notables dans l'œuvre des auteurs de l'antiquité classique latine qui ont eu un retentissement au Moyen Âge. Pour la clarté de l'exposé général et afin de fournir des repères, nous donnerons, entre crochets, des précisions sur ces épisodes aux moments concernés de la trame.[37] Les éléments du mythe seront divisés en quatre grandes catégories, correspondant à différentes tranches de la vie d'Héraclès[38] : 1. Sa généalogie, sa naissance et sa jeunesse ; 2. Les douze travaux ; 3. Les exploits accessoires et indépendants[39] ; 4. Les amours, les derniers faits et la mort du héros. A l'intérieur de ces grandes catégories, nous aborderons un ensemble d'épisodes thématiques, selon le plan suivant :

1. Généalogie, naissance et jeunesse	**2. Les douze travaux**	**3. Exploits accessoires et indépendants (sélection)**	**4. Amours, derniers faits et mort**
1. généalogie et nom 2. naissance 3. les deux serpents	1. le lion de Némée 2. l'hydre de Lerne 3. la biche de Cérynie 4. le sanglier d'Erymanthe	1. les centaures 2. Troie 3. les jeux olympiques 4. Antée 5. Busiris	1. le meurtre d'Iphitus 2. l'esclavage chez Omphale 3. Achéloüs

[36] Dans l'œuvre de Diodore, les chapitres sur Héraclès sont suivis d'un développement sur les Argonautes, aux voyages desquels Héraclès aurait participé, alors que dans l'œuvre du Pseudo-Apollodore, le texte se poursuit sur le destin des descendants du héros, les Héracléides.

[37] L'épisode de la victoire d'Hercule sur Cacus est placé entièrement entre crochets comme il n'apparaît que dans la tradition latine.

[38] Pour la segmentation macrostructurelle de la vie du héros, nous sommes inspirés de différents schémas proposés par la critique précédemment. Notre plan correspond pour l'essence à celui proposé par Emma Stafford dans sa monographie récéente, *op. cit.*, p. 4-8, tenant compte de « Birth and early years », « The twelve labours », « Minor exploits » et « Events leading up to Herakles' death and apotheosis ». D'autres traitements regroupent parfois les exploits du héros à proprement parler en trois groupes: douze travaux (*athloi*) exploits accessoires accomplis en parallèle aux douze exploits (*parerga*) et expéditions guerrières indépendantes (*praxeis*). Pour une telle segmentation, voir par exemple L. Preller et C. Robert, *op. cit.*, p. 428, ou P. Grimal, *op. cit.*, p. 187.

[39] Nous avons décidé de regrouper les aventures secondaires et les expéditions guerrières du héros en une seule catégorie, du fait que la plupart des éléments appartenant à la dernière catégorie – à part la conquête de Troie – sont très peu présents dans les textes de notre corpus.

4. Exploits de jeunesse, mariage à Mégara et folie	5. les étables d'Augias 6. les oiseaux des Stymphalides 7. le taureau de Crète 8. les juments de Diomède 9. le baudrier d'Hippolyte 10. les bœufs de Géryon 11. les Pommes des Hespérides / Atlas 12. Cerbère	6. les colonnes 7. son culte à Rome [8. Cacus]	4. Nessus 5. Iole 6. la chemise empoisonnée 7. mort et déification du héros

Ce catalogue ne prétend aucunement à l'exhaustivité. Il omet notamment des faits secondaires qui sont restés sans grand impact dans les textes de notre corpus médiéval. Il est néanmoins censé donner une vision d'ensemble de la matière, en se concentrant sur des éléments jugés intéressants que nous aborderons plus en détail dans la suite.

1. Généalogie, naissance et jeunesse[40]

1. Généalogie et nom : Héraclès (Hercule) s'inscrit dans une généalogie complexe. Il est le fruit d'une relation adultère entre Zeus (Jupiter), le roi des dieux, et une mortelle, Alcmène. Cette dernière, fille d'Electryon et petite-fille de Persée, est l'épouse d'Amphitryon, fils d'Alcée, roi de Tirynthe en Argolide, qui se rattache à son tour à la lignée de Persée. Ces coordonnées généalogiques expliquent pourquoi Héraclès reçoit à la naissance d'abord le nom d'Alcide (Ἀλκείδης *Alkeides*) selon Apollodore, ou Alcée (Ἀλκαῖος *Alkaios*) selon Diodore, d'après son grand-père paternel.[41] Ce n'est que plus tard qu'il reçoit le nom par lequel nous le connaissons habituellement : Diodore maintient qu'après avoir accompli son premier exploit héroïque, en tuant les serpents qu'enverra sa belle-mère Héra (Junon) à son berceau (*cf. infra*, 3. Les deux serpents), il reçoit de la part des habitants d'Argolide le nom d'Héraclès (Ἡρακλῆς *Herakles*), parce qu'il aurait acquis la gloire (en grec, κλέος *kleos*) avec l'aide de Héra. Chez Apollodore, c'est avant de partir accomplir ses célèbres douze travaux que lui est révélé ce nom de la part de l'oracle de Delphes.

2. Conception et naissance : Zeus se présente à Alcmène sous la forme de son mari Amphitryon pendant l'absence de ce dernier[42] et passe une nuit, dont il triple la durée,

[40] Apd. II, IV, 5 (destin d'Héraclès présagé par Zeus) ; 8 (naissance du héros) ; 9-11 (faits de jeunesse) ; 12 (folie) ; Diod. IV, IX, 4-X, 1 (naissance) ; X, 2-7 (jeunesse) ; XI, 1-2 (folie).

[41] Apd. II, IV, 12 ; Diod. IV, X, 1. Les origines du héros expliquent également pourquoi on le désigne souvent aussi, et cela encore dans les classiques latins, d'*Amphitryonades* (« fils d'Amphitryon ») ou encore *Tirynthius* (« le Tirynthien ») On rencontre dans les segments du livre IX des *Métamorphoses* d'Ovide qui parlent d'Hercule, ou encore les parties du livre VIII de l'*Enéide* à son propos, les trois appelations *Alcides* (p.ex. *Mét*. IX, 217 ; *Én*. VIII, 203), *Amphitriyonaden* (*Mét*. IX, 140) ou Amphytrioniades (*Én*. VIII, 214), et *Tiryinthius Mét*. IX, 268 ; *Én*. VIII, 228).

[42] Contexte d'arrière-plan donné par Apollodore, absent chez Diodore de Sicile : Amphitryon est absent de Thèbes pour combattre les Téléboens afin d'honorer une promesse de vengeance qu'il avait faite au père d'Alcmène, le roi Électryon de Mycènes, lorsque ce dernier lui a confié sa fille et son royaume. Peu après, Amphitryon est banni de ses propres terres quand il tue par accident Électryon. Il se réfugie ensuite à Thèbes auprès du roi Créon qui lui promit son aide contre les Téléboens.

avec elle. Héraclès naîtra de cette union. Alcmène accouchera en même temps d'Iphiclès, lui-même le fils d'Amphitryon conçu immédiatement après le retour de ce dernier.[43]
Quand la naissance d'Héraclès est imminente, Zeus annonce aux dieux que le descendant de Persée qui est sur le point de naître deviendra un jour roi d'Argolide. Mais Héra, jalouse de n'avoir pas eu part dans cette affaire, fait appel à l'aide de la déesse d'accouchement Ilythie (Lucine) pour provoquer la naissance prématurée d'Eurysthée[44] qui deviendra lui-même roi et auquel Héraclès devra plus tard se soumettre. Zeus exige en contrepartie qu'Héraclès, après avoir achevé douze travaux au service d'Eurysthée, reçoive le don d'immortalité.
[Ovide offre au livre IX des *Métamorphoses* un développement secondaire sur la naissance d'Hercule, présenté sous forme de récit rétrospectif qu'Alcmène raconte à Iole, concubine du héros, après la mort de ce dernier.[45] Alcmène est prête à accoucher, mais la naissance du fils de Jupiter s'annonce difficile. Alcmène prie la déesse d'accouchement Lucine de l'aider, mais Junon a persuadé celle-ci d'entraver l'accouchement. Pendant sept jours et sept nuits, Alcmène reste en labeur. Finalement, sa servante Galantis aperçoit Lucine qui est assise à l'entrée de la demeure d'Alcmène, les jambes croisées et les mains jointes, prononçant des incantations. Réfléchissant à une manière de délivrer sa maîtresse, Galantis annonce à Lucine que l'enfant est né, et la déesse, incrédule, se lève, interrompant son enchantement si bien qu'Alcmène peut accoucher. Quand Lucine se rend compte qu'elle a été dupée, elle transforme Galantis en belette, animal censé enfanter par la bouche, parce que Galantis lui avait menti (par la bouche).]

<u>3. Les deux serpents</u> : Peu après la naissance des fils d'Alcmène, Héra envoie deux serpents au berceau des nourrissons, mais Héraclès les étouffe de ses mains – première preuve de sa nature divine.

<u>4. Premiers exploits, mariage à Mégara, folie</u> : Héraclès accomplit une série d'exploits de jeunesse,[46] délivrant entre autres les Thébains de leur servitude aux Minyens en vainquant le roi de ces derniers, Erginos. En guise de remerciement, le roi Créon de Thèbes donne sa fille Mégara en épouse au héros. Mais Junon, manifestant sa haine pour Hercule, provoque chez lui un accès de folie pendant lequel il tue les enfants qu'il a eus de Mégara. Afin de se purger de son crime, le héros part en exil et se met au

[43] Diodore évoquera plus tard Iphiclès comme frère d'Héraclès, mais ne relate pas leur naissance jumelle.
[44] Eurysthée est le fils de Sthénélos qui est lui-même un petit-fils de Persée.
[45] *Cf.* Ov. *Mét*. IX, 281-323.
[46] Apollodore relate plusieurs faits absents chez Diodore. Il précise qu'Héraclès tue par accident son maître de musique Linus d'un coup de lyre. Conscient de sa grande force, Amphitryon envoie Héraclès ensuite aux champs pour garder les troupeaux. Ici, Héraclès vaincra le lion du mont Cithéron qui a l'habitude de se nourrir du bétail d'Amphitryon et de Thespios, roi de Thespies. Lorsqu'il part à la chasse au lion, il est logé chez Thespios pendant cinquante jours, pendant lesquels il couche avec chacune des filles de ce dernier, qui donneront naissance à cinquante fils (les Thespiades), qu'Hercule enverra plus tard pour peupler la Sardaigne.

service du roi Eurysthée pendant douze ans pour accomplir les travaux que ce dernier lui ordonnera – après quoi il recevra l'immortalité, comme l'ont décidé les dieux.[47]

2. Les douze travaux[48]

Héraclès se rend auprès d'Eurysthée pour accomplir ses célèbres douze travaux. Nous les reproduisons ici suivant l'ordre d'Apollodore. Diodore mentionne les mêmes exploits, mais dans un autre ordre.[49]

1. Le lion de Némée : Héraclès vainc le monstrueux lion de Némée, ayant la peau si dure qu'aucune arme ne peut la percer et qui ne peut être vaincu qu'à mains nues. L'ayant étranglé et écorché, Héraclès revêt la peau de l'animal. Apollodore note que le héros est hébergé par le berger Molorchos pendant qu'il accomplit ce travail.[50]

2. L'Hydre de Lerne : Il assomme l'Hydre de Lerne, créature à de têtes serpentines multiples (cent selon Diodore, neuf selon Apollodore). Deux têtes renaissent à la place de chacune qui est coupée, mais Héraclès les empêche de repousser en brûlant les moignons avec des torches que lui apporte son neveu Iolaos, fils d'Iphiclès. Ensuite, il trempe ses flèches dans le venin du monstre. Selon Apollodore, Eurysthée refuse de compter ce travail parce qu'Héraclès ne l'a pas accompli seul.[51]

3. La biche de Cérynie : Il capture et ramène à Eurysthée la biche (ἔλαφος)[52] de Cérynie aux cornes d'or, animal extrêmement rapide que, selon la version d'Apollodore, Hercule est censé avoir poursuivi pendant une année entière, avant de la rattraper.[53] Chez Diodore, l'animal n'est pas attribué à une localité précise.

4. Le sanglier d'Erymanthe : Il ramène à Eurysthée le gigantesque sanglier d'Erymanthe vivant, en le portant sur ses épaules.[54]

---

[47] Dans la version de Diodore, Eurysthée enjoint à Héraclès, déjà avant l'épisode de sa folie, à venir le servir parce qu'il craint sa montée en puissance, mais Héraclès l'ignore. Ensuite l'oracle de Delphes, et puis son père Zeus, lui conseillent de s'y soumettre car les dieux l'auraient décidé ainsi, mais le héros est contrarié, ne voulant ni se soumettre à un roi ni désobéir à son père. Ce n'est qu'après l'épisode de sa folie qu'il se rend auprès d'Eurysthée.

[48] Apd. II, V, 1-12; Diod. IV, XI, 3-XXVII. Autant chez Apollodore et Diodore, les récits des « douze travaux » sont entrecoupés d'élaborations sur les exploits secondaires du héros. Nous donnerons dans la suite des références aux passages particuliers.

[49] Chez Diodore, l'ordre des travaux (3) et (4), (5) et (6) ainsi que (11) et (12) est interverti.

[50] Apd. II, V, 1; Diod. IV, I, 3-4.

[51] Apd. II, V, 2 ; Diod. IV, I, 5. Apollodore parle, par ailleurs, d'un crabe gigantesque qui vient à l'aide de l'Hydre et que le héros tue également.

[52] Le terme en lui peut être masculin et féminin. Dans la traduction anglaise de la *Bibliothèque historique* de Diodore par Oldfather, il est question d'un « hart » (cerf) ; dans la traduction de la *Bibliothèque* d'Apollodore par Carrière et Massonie, il est question d'une biche. La version reçue du mythe en fait un animal féminin (*cf*. Grimal, *Dictionnaire de mythologie*, *op. cit*., p. 192).

[53] Add. II, v, 3 ; Diod. IV, XIII, 1. Diodore mentionne qu'il existe différentes versions de l'histoire, mais qu'Héraclès a accompli le travail à l'aide de sa sagacité plutôt que par force, comme il aurait fait appel à des filets, aurait surpris l'animal lorsqu'il dormait ou l'aurait traqué jusqu'à ce qu'il soit fatigué.

[54] Apd, II, V, 4 ; Diod. IV, XII, 1-2.

5. Les étables d'Augias : Il nettoie en un seul jour les écuries du roi Augias d'Elis, où s'étaient accumulées d'énormes quantités de fumier. Pour ce faire, il dévie le cours du fleuve Alphée afin de le faire passer à travers les étables. Selon la version d'Apollodore, lorsque Augias apprend qu'Hercule agit sur les ordres d'Eurysthée, il lui refuse le salaire qu'il lui avait promis au départ, c'est pourquoi Héraclès mènera plus tard une expédition guerrière contre lui. Eurysthée refuse, à son tour, de compter ce travail parce qu'Héraclès avait demandé un salaire à Augias.[55]

6. Les oiseaux des Stymphalides : Il chasse une grande multitude d'oiseaux du lac Stymphale, devenus une nuisance pour les cultures environnantes au moyen d'une claquette de bronze faisant un bruit épouvantable qui chasse les animaux. [56]

7. Le taureau de Crète : Il apporte à Eurysthée le taureau de Crète. [57] Selon certains, comme le précise Apollodore, il s'agirait de la même créature que celle dont s'était éprise Pasiphaé, soit du taureau envoyé par Zeus afin d'enlever Europe, soit d'un animal merveilleux envoyé par Neptune à Minos et que ce dernier aurait dû sacrifier. Après l'avoir présenté à Eurysthée, Héraclès le relâche, et l'animal s'installe à Marathon, dévastant les terres d'environ.

8. Les juments de Diomède : Il voyage vers le Nord pour chercher les juments/chevaux (ἵππους) du roi Diomède de Thrace que ce dernier nourrit de chair humaine. [58] Héraclès tue leur maître et ramène les juments à Eurysthée. Diodore précise qu'en leur donnant à manger la chair de celui qui leur avait appris cette habitude, Héraclès parvient à apprivoiser les chevaux.

9. La ceinture d'Hippolyte : Il reçoit l'ordre de ramener la ceinture de la reine des Amazones Hippolyte, et voyage vers le pays des femmes guerrières sur le fleuve Thermodon, situé dans la région pontique à l'Est. [59] Selon la version d'Apollodore, Hercule est d'abord bien accueilli et la reine promet de lui remettre l'objet requis, avant que Junon ne s'introduise sous l'apparence d'une Amazone dans la foule et ne commence à répandre la rumeur que les Grecs veulent enlever Hippolyte. Suite à quoi les Amazones attaquent les Grecs, Héraclès tue Hippolyte dans la mêlée et lui enlève

---

[55] Apd, II, V, 5 ; Diod. IV, XIII, 3. Dans la version de Diodore, Héraclès dévie le fleuve parce qu'il refuse d'accomplir une tâche aussi ignoble que de nettoyer de ses propres mains les étables. De cette façon il achève le travail sans encourir des insultes qui l'auraient rendu indigne d'accéder à l'immortalité.
[56] Apd, II, V, 6 ; Diod. IV, XIII, 2. Selon la version d'Apollodore, Héraclès reçoit de la déesse Athéna l'instrument qui lui permettra de chasser les créatures ; chez Diodore, il l'aurait lui-même fabriqué. En plus, alors que, chez Diodore, il les chasse simplement, Apollodore rapporte qu'il les a frappés de coups de flèches.
[57] Apd, II, V, 7 ; Diod. IV, XIII, 4.
[58] Apd, II, V, 8 ; Diod. IV, XV, 3.
[59] Apd. II, V, 9 ; Diod. IV, XVI. Plus loin (IV, XXVIII), Diodore précise que les Amazones qui survivent montent une armée avec leurs voisins les Scythes et partent contre Athènes, vu que Thésée a enlevé et subjugué Antiope (ou Hippolyte, alternative évoquée par l'historiographe grec, *cf.* IV, XXVIII). Thésée arrivera à battre et chasser les Amazones de Grèce, mais Antiope/Hippolyte, combattant aux côtés de son mari, mourra dans la bataille.

sa ceinture. Dans la version de Diodore, les guerrières refusent dès le début l'objet aux Grecs. Dans le combat qui suit, Héraclès parvient à abattre la plupart des Amazones, mais il épargne Antiope, qui deviendra l'épouse de Thésée, et libère Mélanippe, la commandante des guerrières. Il accepte la ceinture de cette dernière [= Mélanippe] en rançon.

10. Les bœufs de Géryon : Il part en voyage vers l'Ouest pour ramener les bœufs/vaches (βοῦς) de Géryon en Ibérie.[60] Ce voyage mènera Héraclès à travers l'Europe et jusqu'en Afrique. Les versions du récit diffèrent entre Apollodore et Diodore, le second présentant une version considérablement « historicisée » du mythe.
Chez Apollodore, Géryon est un homme à trois torses qui habite l'île d'Erytheia à l'extrême sud de l'Ibérie (qui correspondrait à Cadiz). Il possède des vaches de couleur rougeâtre qu'il garde à l'aide d'un berger appelé Eurytion et d'un chien à deux têtes du nom d'Orthrus. Afin d'accéder à l'île, Héraclès traverse la mer à partir de l'Afrique dans une coupe d'or qui lui est envoyée par le dieu du soleil. Hercule vainc Géryon, son chien et le berger, et enporte les vaches avec lui.
Chez Diodore, il est question de trois fils du roi d'Ibérie, chacun avec sa propre armée (correspondant aux trois torses du Géryon mythique), qui sont vaincus par Héraclès au sud de la péninsule ibérique.

Après avoir vaincu Géryon, le héros mène ses troupeaux à travers la Gaule et l'Italie, avant de rentrer en Grèce et de les donner à Eurysthée. Lors de ces voyages, qui sont détaillées notamment dans la version de Diodore, le héros accomplit un grand nombre d'aventures secondaires.[61]

11. Les pommes des Hespérides / Atlas : Eurysthée envoie le héros à la recherche des pommes d'or du jardin des Hespérides, les filles d'Atlas, situé par Apollodore dans le pays des Hyperboréens.[62] Afin d'y arriver, le héros voyage à nouveau en Afrique, puis à travers l'Asie.[63] Selon Apollodore, c'est Atlas qui cueille trois pommes pour Héraclès, alors que celui-ci le remplace pour soutenir le ciel. Le mythographe précise toutefois que d'autres auteurs disent qu'Héraclès a lui-même cueilli les pommes, en tuant le dragon qui les gardait.[64]

---

[60] Apd. II, v, 10 ; Diod. IV, XVII, 1 (travail ordonné par Eurysthée), puis XVIII, 2 (bétail récupéré en Ibérie) et xxv, 1 (retour en Grèce). Les chapitres intercalés chez Diodore détaillent les voyages d'Héraclès en Afrique (avant d'enlever les troupeaux), puis à travers l'Europe (Héraclès mène les bêtes à travers des parties de la Gaule, l'Italie et de la Sicile avant d'arriver en Grèce.
[61] Nous en donnons une sélection sous III. Exploits secondaires et indépendants *infra*.
[62] Apd. II, V, 11 ; Diod. IV, XXVI, 2-4, avec précisions sous XXVII.
[63] Il est difficile de reconstruire l'itinéraire exact du héros où des données de géographie réelles sont mêlées à des éléments mythologiques et/ou dont la localisation reste inconnue, comme l'île des Hespérides et le pays des Hyperboréens.
[64] Diodore introduit par ailleurs des interprétations historicisantes du mythe, en en offrant plusieurs explications. Il mentionne ainsi que, selon certains, les Hespérides possédaient en réalité des moutons (car, en grec, le mot μῆλον *melon* signifie à la fois « pomme » et « mouton ») qui étaient gardés par un berger nommé *Dracon* qui tuait qui essayait de toucher aux troupeaux. Il explique plus loin (IV, XXVIII, 5) qu'Atlas « tenait le ciel sur ses épaules » parce qu'il avait découvert la nature sphérique des astres et qu'Héraclès avait « pris la charge du ciel » à Atlas parce que ce dernier l'avait instruit en matière

12. Cerbère : Il reçoit finalement l'ordre d'aller chercher Cerbère aux enfers.[65] Selon Apollodore, il s'agit d'une créature à trois têtes de chien, une queue de serpent et le dos couvert de têtes de créatures serpentines ; chez Diodore, il est question d'un chien sans précision supplémentaire. Héraclès arrive à sortir la créature des ténèbres, la montre à Eurysthée avant de la rendre à Hadès (Pluton).
Lors de sa descente aux enfers, Héraclès libère Thésée, qui avait été emprisonné avec son ami Pirithoos quand ils y étaient descendus pour enlever Perséphone (Proserpine), femme du dieu des enfers.
Ayant achevé ses travaux, Héraclès attend de recevoir le don d'immortalité.

3. Exploits secondaires et indépendants

Héraclès accomplit une longue série d'exploits différents pendant qu'il achève et après qu'il ait achevé ses douze travaux. Nous ne retiendrons ici qu'une sélection de ces faits accessoires et indépendants par rapport au cycle des douze travaux, écartant bon nombre de faits qui n'ont guère laissé de traces dans les textes du Moyen Âge.

1. Les centaures : Lorsqu'Héraclès cherche le sanglier d'Erymanthe (*cf.* travail 4), il est accueilli par le centaure Pholos. À la demande d'Héraclès, Pholos ouvre un pot de vin appartenant à la communauté des centaures (ou ayant appartenu à Dioynisos, selon Diodore). L'odeur de la boisson attire tous les centaures habitant les environs, prêts à piller la demeure de Pholos. Héraclès en tue plusieurs, chassant les autres qui se dispersent dans tous les sens.[66]

2. Troie : Les détails sur cet épisode, divisé en deux parties, divergent légèrement entre Apollodore et Diodore.[67] Selon Apollodore, c'est lorsqu'il revient de son expédition au pays des Amazones (*cf.* travail 9) qu'Héraclès s'arrête à Troie. Selon Diodore, il passe par cette ville lorsqu'il accompagne Jason et les Argonautes en quête de la toison d'or, après avoir ramené les juments de Diomède de Thrace (*cf.* travail 8). La ville de Troie est alors terrorisée par un monstre de mer, envoyé par Neptune qui est courroucé contre

---

d'astronomie et qu'il avait ramené cette doctrine en Grèce. Il s'agit ici d'éléments d'interprétation allégorique qui ont été transmis, traduits en latin, à travers la mythographie tardo-antique vers le Moyen Âge.

[65] Apd. II, V, 11 ; Diod. IV, XXV, 1 et XVI, 1.

[66] Les destins de plusieurs centaures se recoupent avec celui d'Héraclès : Pholos lui-même meurt lorsqu'il se blesse d'une flèche en enterrant les centaures morts ; Chiron, chez qui les centaures se réfugient initialement dans la version d'Apollodore, est atteint par accident d'une flèche envoyée par Héraclès et encourt une blessure incurable. Il échangera plus tard son immortalité avec Prométhée lorsque celui-ci est libéré par Héraclès ; Eurytion est assommé par Héraclès lorsqu'il harcèle la fille de Dexaménos (qui s'appelle Mnésimache chez Apollodore, Hippolyte chez Diodore) ; Nessus est tué par Héraclès lorsqu'il tente de ravir Déjanire.

[67] Apd, II, V, 9 (première rencontre avec Laomédon) et VI, 4 (destruction de Troie) ; Diod. IV, xxxii (destruction de Troie, relatée parmi les exploits d'Héraclès); IV, XLII (première rencontre avec Laomédon, relatée dans une section dédiée aux voyages des Argonautes) et XLIX (destruction de Troie, relatée une deuxième fois, dans la section dédiée aux Argonautes).

le roi troyen Laomédon,[68] et ce dernier est sur le point de sacrifier sa fille Hésione afin d'apaiser les dieux. Héraclès sauve la jeune femme et tue la créature marine, mais Laomédon lui refuse la récompense qu'il lui avait promise, sur quoi Héraclès menace de revenir et détruire Troie. Le héros mène (en compagnie des Argonautes)[69] une expédition guerrière des Grecs contre Troie après avoir achevé ses travaux. Pendant cette campagne, Héraclès tue le roi Laomédon, la ville est pillée et détruite, et Hésione est donnée en épouse à Thélamon qui était entré dans la ville en premier.

3. Les jeux olympiques : Héraclès institue les jeux olympiques. L'emplacement de ce fait varie selon les deux auteurs. Chez Apollodore, c'est suite à une expédition guerrière qu'Héraclès mène contre le roi Augias (du fait que ce dernier a refusé de le rémunérer pour le nettoyage de ses étables) qu'il institue les jeux à Elis.[70] Chez Diodore, c'est après avoir ramené le taureau de Crète (*cf.* travail 7) qu'il consacre les jeux à son père Zeus, en nommant l'endroit choisi Olympie.[71]

4. Antée : Lorsqu'il passe par l'Afrique, Héraclès triomphe du géant Antée, qui a l'habitude de défier les étrangers qui passent par son pays à lutter contre lui, en les tuant quand ils perdent. Selon Apollodore, Antée reprend ses forces lorsqu'il touche le sol, c'est pourquoi certains disent qu'il est fils de la Terre, mais Héraclès parvient à le vaincre en le soulevant dans les airs et en l'étouffant entre ses bras.[72]

5. Busiris : Également en Afrique, Héraclès tue le tyran Busiris, roi d'Égypte, qui a pour coutume d'égorger les étrangers (en les sacrifiant à Zeus, selon Apollodore) qui se rendent sur ses terres.[73]

6. Les colonnes d'Hercule : Lorsqu'il traverse le détroit de Gibraltar à la recherche des troupeaux de Géryon (*cf.* 10e travail), il érige des colonnes aux extrémités de l'Afrique et de l'Europe afin de marquer son passage.[74]

7. Son culte à Rome : Diodore relate qu'en passant par l'Italie avec les bœufs de Géryon, Héraclès s'arrête aux bords du Tibre près de l'endroit où sera plus tard fondée Rome, où il est accueilli par des hommes nobles, dont Cacius et Pinarius. Il leur promet

---

[68] Neptune et Apollon avaient aidé Laomédon à construire l'enceinte de sa ville, mais le roi ne les a pas rémunérés comme il l'avait promis.
[69] Diodore mentionne (IV, XLIX, 7) que selon certains, notamment Homer, Héraclès aurait conquis Troie non pas avec l'aide des Argonautes, mais lors d'une campagne menée par lui-même.
[70] Apd. II, VII, 2.
[71] Diod. IV, XIV, 1-2.
[72] Apd. II, V, 11 ; Diod. IV, XVII, 4 et XXVII, 3. Chez Diodore, l'exploit est évoqué à deux endroits du livre IV : d'abord quand Héraclès traverse l'Afrique avant de passer en Ibérie pour chercher les bœufs de Géryon (travail 10), ensuite quand il y voyage à nouveau par le continent à la recherche du jardin des Hespérides (travail 12 selon Diodore).
[73] Apd. II, V, 11 ; Diod. IV, XVIII, 1, 4 et XXVII, 3. Comme la victoire sur Antée, celle sur Busiris est évoquée à deux reprises, en conjonction avec les mêmes travaux, chez Diodore.
[74] Apd. II, V, 10 ; Diod. IV, XVIII, 2-4.

qu'une fois déifié, il rendra plus prospère la vie de quiconque d'entre eux lui dédiera une partie de ses biens.[75]
[8. Cacus : Dans ce contexte s'insérera l'épisode de la victoire d'Hercule sur Cacus, relaté premièrement chez Virgile comme récit rétrospectif par Evandre, roi mythique du Latium : Cacus était un être monstrueux qui vomissait du feu et qui terrorisait les habitants des terres environnantes. Il a volé à Hercule une partie des bœufs que ce dernier avait ramenés d'Espagne, en les entraînant dans sa caverne, mais le héros les a retrouvés grâce à leurs mugissements. Hercule a étranglé le voleur et a ensuite été célébré par les habitants qui ont institué un culte local en son honneur.][76]

4. Amours, derniers faits et mort[77]

Ayant accompli ses travaux, Héraclès rentre à Thèbes, où il donne sa femme Mégara à Iolaos (de peur de subir un nouveau coup malheureux, selon Diodore).

1. Le meurtre d'Iphitus : Voulant toutefois se remarier, Héraclès se rend auprès d'Eurytus, roi d'Oechalie, pour lui demander la main de sa fille, Iole. Chez Apollodore, Eurytus organise un concours de tir à l'arc qu'Héraclès gagne, mais Eurytus lui refuse sa fille quand il connaît le sort malheureux des enfants du héros avec Mégara. Lorsque peu de temps après des bêtes du roi disparaissent, on accuse Héraclès du vol. Seul l'un des fils du roi, Iphitus (qui avait déjà plaidé pour céder Iole à Héraclès) cherche à prouver son innocence et se rend à Tirynthe. Il subit cependant un sort malheureux lorsqu'Héraclès, dans un nouvel accès de folie, le précipite du haut d'une tour.
Chez Diodore, Eurytus annonce à Héraclès qu'il doit d'abord réfléchir à la question du mariage avec Iole, c'est pourquoi Héraclès, indigné, emporte les juments du roi. Quand Iphitus se rend à Tiryinthe pour les récupérer, Héraclès le mène sur le haut d'une tour, en lui demandant s'il voit les bêtes paître. Iphitus ne les voyant pas, Héraclès lui reproche de l'avoir faussement accusé et le précipite du haut de la tour.

2. L'esclavage chez Omphale : En conséquence du meurtre d'Iphitus, Héraclès souffre d'une grave maladie. Afin d'être guéri, il consulte l'oracle, qui lui conseille de se vendre en esclavage pendant trois ans et de donner le prix de sa vente à Eurytus (ou aux fils d'Iphitus, dans la version de Diodore). Héraclès est acheté par la reine de Lydie, Omphale, auprès de laquelle il reste jusqu'au terme dû afin d'être guéri.
[S'insérera ici l'épisode du travestissement d'Hercule et d'Hercule « filandier », qui prendra forme sous la plume d'autres auteurs, dont Ovide. S'étant soumis à Omphale, Hercule prend la quenouille et le fuseau et file aux pieds de sa maîtresse. Des références à l'épisode parsèment l'épître IX des *Héroïdes*.[78] Dans les *Fastes*, finalement, l'épisode est développé dans le cadre d'un chapitre dédié aux Lupercales, fêtes consacrées à

[75] Diod. IV, XXI, 1-4.
[76] Virgile, *Énéide*. *Livres VII-XII*, éd. René Durand, trad. André Bellessort, 6ème éd., Paris, Les Belles Lettres, 1959, livre VIII, 184-305.
[77] Apd. II, VI-VII, 7 Diod. IV, XXXI-XXXVIII.
[78] Ovide, *Héroïdes*. éd, Henri Bornecque, tr. Marcel Prévost, 2ème éd., Paris, Les Belles Lettres, 1961, épître IX, 103-118, 128. Ovide y fait référence également dans l'*Ars Amatoria*. *Cf*. Ovide, *L'Art d'aimer*, éd. et tr. Henri Borneque, Paris, Les Belles Lettres, 1967, II, v. 217-222.

Faunus. Ce dernier aperçoit Hercule et la reine de Lydie qui se promènent dans la forêt, et s'enflamme aussitôt pour la dame. S'étant arrêtés pour dîner, le héros et sa maîtresse s'échangent leurs vêtements pour se divertir. Une fois qu'ils se sont couchés, Faunus s'approche d'eux, mais il prend Hercule travesti pour son amante et, lorsqu'il se glisse furtivement sous les draps du lit dans l'espoir de violer Omphale, Hercule s'éveille et le frappe violemment, le faisant tomber du lit. Faunus s'enfuit – et exige, à cause de cet incident, que l'on célèbre les fêtes en son honneur sans porter de vêtements.[79]]

3. Achéloüs : Suite à d'autres exploits et expéditions guerrières,[80] Héraclès cherche à épouser Déjanire, fille du roi Oeneus de Calydon. Afin d'obtenir sa main, il doit lutter contre le fleuve Achéloüs, qui est capable de changer de nature et se présente à lui sous forme de taureau. Héraclès lui brise une corne, l'échangeant contre la corne d'abondance.[81] Diodore précise qu'il a en réalité détourné le cours du fleuve afin de rendre les terres fertiles.[82]

4. Déjanire et Nessus : (Héraclès reste ensuite auprès des Calydoniens pendant un certain temps, soumettant avec leur aide la ville d'Ephyra. Mais lorsqu'ils fêtent cette conquête, il frappe un jeune homme du lignage de son beau-père, le tuant accidentiellement. Il décide ensuite de partir en exil.)[83] Après avoir quitté le pays de Calydon, Héraclès arrive avec Déjanire auprès du fleuve Evénos, où le centaure Nessus fait passer les voyageurs contre paiement. Héraclès lui demande de faire passer Déjanire alors que lui-même traverse l'eau en nageant. Lors du passage, le centaure tente de violer Déjanire, sur quoi Héraclès le frappe d'une flèche envenimée du poison de l'Hydre. Nessus est blessé à mort, mais avant d'expirer, il pense à une ruse afin de se venger, disant à Déjanire que si elle recueille son sang, en le mêlant à sa semence qui s'est répandue par terre, elle aura un philtre pour garder l'amour d'Héraclès. Elle le croit et suit ses conseils.[84]

5. Iole : Plus tard, Héraclès marche contre Oechalie afin de se venger d'Eurytus (on se rappelle que ce dernier lui avait refusé sa fille en mariage). Il tue le roi et emmène Iole prisonnière.[85]

6. La tunique empoisonnée : Sur le chemin du retour, Héraclès veut faire un sacrifice à Zeus, et il envoie son suivant Lichas chercher un vêtement approprié. Déjanire apprend de ce dernier qu'Héraclès emmène une autre femme. Espérant pouvoir reconquérir

---

[79] Ovide, *Les Fastes*, éd./tr./comm. Robert Schilling. Tome I. Livres I à III. Paris, Les Belles Lettres, 1992, II, XV *Lupercalia*, v. 305-358.
[80] Une partie des expéditions guerrières du héros, dont celles contre Laomédon et contre Augias que nous avons évoquées sous III. Exploits secondaires et indépendants (*cf.* sous-entrées 2 et 3) sont situées, chez Apollodore, après cette période d'esclavage.
[81] Apd. II, VII, 5.
[82] Diod. IV, XXXV, 3-4.
[83] Apd. II, VII, 6 ; Diod. IV, XXXVI, 1-2.
[84] Apd. II, VII, 6 ; Diod. IV, XXXVI, 3-5.
[85] Apd. II, VII, 7 ; Diod. IV, XXXVII, 5.

l'amour de son mari, Déjanire prend une tunique et la trempe dans le prétendu « philtre d'amour » que lui a donné Nessus, avant de donner le vêtement à Lichas qui l'apporte ensuite à Héraclès. Quand ce dernier le revêt, le venin de l'Hydre commence à attaquer son corps. Selon la version d'Apollodore, Héraclès essaie ensuite d'enlever la tunique, mais le vêtement colle tellement à son corps qu'il n'y parvient pas sans arracher sa propre chair. Saisi de tourments et de rage, il tue Lichas (en le lançant dans la mer d'après Apollodore). [86]

7. Mort et apothéose : En proie à d'insupportables souffrances, Héraclès se fait transporter sur le mont Oeta, où il érige un bûcher, prêt à s'immoler. Personne ne consent à l'allumer à part Poeas (chez Apollodore) ou son fils Philoctète (chez Diodore). Héraclès confie son arc et ses flèches à ce dernier, en guise de remerciement pour son service. Le bûcher est alors frappé par la foudre. Dans la version d'Apollodore, Héraclès est emporté aux cieux dans une nuée ; chez Diodore, l'entourage du héros ne trouve aucune trace des ossements de ce dernier, supposant par conséquent qu'il a été élevé auprès des dieux.[87]

Déjanire se suicide quand elle apprend le sort de son mari. Dans la version d'Apollodore, Iole deviendra l'épouse d'un des fils d'Héraclès, Hyllus. Le héros, ayant obtenu l'immortalité, se réconcilie avec Héra et épouse la fille de cette dernière, Hébé, déesse de jeunesse.[88]

5. L'Héraclès antique entre variation et interprétation

On voit que déjà dans ces œuvres antiques, le mythe d'Héraclès connaît une variation non négligeable. Lorsqu'on entre dans le détail des récits, les divergences au niveau des contenus du mythe s'avèrent si importantes qu'il est difficile d'en proposer un résumé commun. Faut-il, par exemple, parler de douze travaux, si l'on considère que chez Apollodore, deux d'entre eux ne sont pas pris en compte comme tels ? Héraclès a-t-il emporté le baudrier d'Hippolyte ou d'Antiope, ou plutôt celui d'une autre Amazone encore – vu que plusieurs solutions sont proposées ? De nombreuses incertitudes surgissent dans l'ordre, la constellation et le contexte des exploits que le héros aurait accomplis. A quel moment le héros a-t-il vaincu Antée – fait qui est mentionné à deux reprises par Diodore ? Dans quel cadre le héros a-t-il mené sa campagne contre Troie ? Et celle contre les Amazones ? Ces éléments, parmi d'autres, apparaissent à différents endroits des deux récits. Les différences entre les deux versions ont des répercussions aussi sur la représentation d'Héraclès lui-même. En effet, le personnage qui précipite Iphitus du haut d'une tour dans un accès de rage après avoir commis un crime qu'il ne veut pas admettre est bien un autre que le héros mythologique qui est censé être contraint à commettre le même acte sous l'emprise d'Héra.

[86] Apd. II, VII, 7 (suite) ; Diod. IV, XXXVIII, 1-2.
[87] Apd. II, VII, 7 (suite) ; Diod. IV, XXXVIII, 3-5.
[88] Apd. II, VII, 7 (suite) ; Diod. IV, XXXVIII, 3 (suicide de Déjanire), XXXIX, 2-3 (mariage avec Hébé).

À part les variations de contenu, il se profile déjà dans l'œuvre de ces auteurs grecs une distinction entre le mythe d'Héraclès et ses interprétations. Nous avons relevé plusieurs cas de figure où Diodore semble donner une lecture « historicisante » ou « rationalisante » d'un mythe. Géryon au triple corps est vu comme les trois fils du roi d'Ibérie, Atlas qui prête la voûte du ciel à Héraclès devient un astronome qui instruit le héros dans la science des corps célestes, et les pommes d'or des Hespérides gardées par un dragon sont « en réalité » des moutons sur lesquels veille un berger vigilant. Le fait n'a rien de surprenant puisque la *Bibliothèque historique* est l'une des sources principales par lesquelles nous est connu la pensée d'Evhémère de Messene et l'approche rationaliste aux mythes de ce dernier, qui considérait les dieux comme des hommes divinisés après leur mort pour leurs hauts faits.[89] En effet, c'est bien une telle image que Diodore confère à Héraclès à divers endroits de son œuvre, parfois en faisant ressortir l'opposition entre son « histoire » et son « mythe ». On en trouve une illustration dans le commentaire ci-dessous que Diodore ajoute après avoir relaté les aventures des Argonautes en compagnie desqueles Héraclès a mené sa conquête contre Troie[90] :

> Admiré pour son courage et son expérience militaire, il leva promptement une puissante armée, et parcourut toute la terre pour faire du bien aux hommes, qui, par reconnaissance, lui décernèrent d'un commun accord l'immortalité. Les poètes, habitués à raconter des merveilles, prétendent qu'Hercule avait exécuté seul et sans armes ses travaux tant célèbres.

Selon Diodore donc, Héraclès était un homme illustre, un héros civilisateur et bienfaiteur de l'humanité qui a été immortalisé après sa mort. On comprend ainsi aussi pourquoi le chroniqueur prend soin d'attribuer certaines affirmations à propos de l'identité du héros aux dires de ses contemporains plutôt que de les considérer comme des faits réels. Ainsi, ce sont *les Argives* qui le nomment Héraclès d'après la gloire qu'il aurait acquise grâce à la déesse Héra, et ce sont *les suivants du héros* qui, après la disparition (littérale) de ce dernier, concluent qu'il a accédé au monde des dieux.

L'opposition entre mythe et histoire n'est pas le seul facteur qui soulève des questions à propos de la vie du héros. Des incertitudes apparaissent également sur le plan macrostructurel de son histoire, en termes de la chronologie. En effet, la première mention d'Héraclès chez Diodore se trouve au livre I, où il est question de l'histoire

---

[89] La *Historia sacra* d'Evhémère est aujourd'hui perdue, mais ses contenus sont en partie connus à travers des textes postérieurs, dont la *Bibliothèque* de Diodore et les *Institutions divines* de Lactance Placide. Voir à propos de son œuvre et sa réception antique, Marek Winiarczyk, *Euhemeros von Messene. Leben, Werk und Nachwirkung*, München / Leipzig, K.G. Saur, 2002, surtout le ch. « Euhemerismus in der antiken Welt ». A propos des traces de l'approche evhémériste chez Diodore, voir, par exemple, Charles Muntz, *Diodorus Siculus and the World of the late Roman Republic*, Oxford / New York, Oxford University Press, 2017, notamment le chapitre « Making Myth into History », p. 104-117, et particulier p. 114 *sqq*.

[90] Diod. IV, XL, 7 (« αχὺ δ΄ ἐπ΄ ἀνδρείᾳ καὶ στρατηγίᾳ θαυμασθέντα στρατόπεδόν τε κράτιστον συστήσασθαι καὶ πᾶσαν ἐπελθεῖν τὴν οἰκουμένην εὐεργετοῦντα τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων· ἀνθ΄ ὧν τυχεῖν αὐτὸν συμφωνουμένης ἀθανασίας. Τοὺς δὲ ποιητὰς διὰ τὴν συνήθη τερατολογίαν μυθολογῆσαι μόνον τὸν Ἡρακλέα καὶ γυμνὸν ὅπλων τελέσαι τοὺς τεθρυλημένους ἄθλους. »), trad. Hoefer, *op. cit.*, t. 1, livre IV, ch. LIII (l'édition et la traduction cités peuvent comporter de légères divergences).

des Egyptiens : « Heracles for instance, was by birth an Egyptian, who by virtue of his manly vigour visited a large part of the inhabited world and set up his pillars in Libya. »[91] La remarque peut surprendre, car elle crée comme un *alter ego* du héros grec qui, selon le livre IV de la même chronique, est censé avoir accompli le même exploit lors de ses voyages vers l'Espagne pour chercher les bœufs de Géryon. Diodore était bien conscient de ce fait, car ses remarques à propos de l'Héraclès égyptien lui servent à remettre en question l'identité du héros grec éponyme[92] :

> C'est plus de dix mille ans après qu'Alcmène eut un fils, d'abord appelé Alcée, et qui prit ensuite le nom d'Héraclès, non pas [...] à cause de la gloire [*kleos*] qu'il obtint par Junon [Hera] mais parce que, digne émule de l'ancien Hercule, il eut en partage la même renommée et le même nom.

Il y aurait donc eu plus d'un Héraclès, et le célèbre héros grec aurait été nommé ainsi simplement parce qu'il aurait hérité la renommée de l'autre, qui aurait vécu à l'époque préhistorique (bien dix mille ans plus tôt, comme il souligne). Diodore va encore plus loin dans sa remise en question de l'identité du personnage, en soutenant que les travaux qu'aurait accomplis le fils d'Alcmène conviennent en effet mieux au plus ancien Héraclès[93] :

> Les Égyptiens citent encore à l'appui de leur opinion une tradition depuis longtemps répandue chez les Grecs, suivant laquelle Hercule purifia la terre des monstres qui la ravageaient. Or, ceci ne peut se rapporter à une époque aussi rapprochée de la guerre de Troie, puisque la plupart des pays étaient déjà civilisés et se distinguaient par l'agriculture, le nombre des villes et de leurs habitants. Ces travaux d'Hercule, qui amenaient la civilisation, doivent donc être placés dans des temps bien plus reculés, où les hommes étaient encore infestés par un grand nombre d'animaux sauvages, particulièrement en Égypte, dont la haute région est encore aujourd'hui inculte et peuplée de bêtes féroces. C'est ainsi que, dévoué à sa patrie, Hercule nettoya la terre de ces animaux, livra le sol aux cultivateurs et obtint les honneurs divins.

---

[91] Diod. I, XXIV, 1 (« Καὶ γὰρ Ἡρακλέα τὸ γένος Αἰγύπτιον ὄντα, δι΄ ἀνδρείαν ἐπελθεῖν πολλὴν τῆς οἰκουμένης, καὶ τὴν ἐπὶ τῆς Λιβύης θέσθαι στήλην· ὑπὲρ οὗ πειρῶνται τὰς ἀποδείξεις παρὰ τῶν Ἑλλήνων λαμβάνειν. »), éd./trad. cit.

[92] Diod. I, XXIV, 4 (« Τὸν δ΄ ἐξ Ἀλκμήνης γενόμενον ὕστερον πλείοσιν ἔτεσιν ἢ μυρίοις, Ἀλκαῖον ἐκ γενετῆς καλούμενον, ὕστερον Ἡρακλέα μετονομασθῆναι, οὐχ ὅτι δι΄ Ἥραν ἔσχε κλέος [...] ἀλλ΄ ὅτι τὴν αὐτὴν ἐζηλωκὼς προαίρεσιν Ἡρακλεῖ τῷ παλαιῷ τὴν ἐκείνου δόξαν ἅμα καὶ προσηγορίαν ἐκληρονόμησε. »), trad. Hoefer, *op. cit.*, t.I, livre I, ch. XXIV.

[93] Diod. I, XXIV, 5 (« Συμφωνεῖν δὲ τοῖς ὑφ΄ ἑαυτῶν λεγομένοις καὶ τὴν παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ἐκ πολλῶν χρόνων παραδεδομένην φήμην, ὅτι καθαρὰν τὴν γῆν τῶν θηρίων ἐποίησεν Ἡρακλῆς· ὅπερ μηδαμῶς ἁρμόττειν τῷ γεγονότι σχεδὸν κατὰ τοὺς Τρωικοὺς χρόνους, ὅτε τὰ πλεῖστα μέρη τῆς οἰκουμένης ἐξημέρωτο γεωργίαις καὶ πόλεσι καὶ πλήθει τῶν κατοικούντων τὴν χώραν πανταχοῦ. Μᾶλλον οὖν πρέπειν τῷ γεγονότι κατὰ τοὺς ἀρχαίους χρόνους τὴν ἡμέρωσιν τῆς χώρας, κατισχυομένων ἔτι τῶν ἀνθρώπων ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν θηρίων, καὶ μάλιστα κατὰ τὴν Αἴγυπτον καὶ τὴν ὑπερκειμένην χώραν μέχρι τοῦ νῦν ἔρημον οὖσαν καὶ θηριώδη. Εἰκὸς γὰρ ταύτης ὡς πατρίδος προνοηθέντα τὸν Ἡρακλέα, καὶ καθαρὰν τὴν γῆν τῶν θηρίων ποιήσαντα, παραδοῦναι τοῖς γεωργοῖς τὴν χώραν, καὶ διὰ τὴν εὐεργεσίαν τυχεῖν ἰσοθέου τιμῆς. Φασὶ δὲ καὶ τὸν Περσέα γεγονέναι κατ΄ Αἴγυπτον, καὶ τῆς Ἴσιδος τὴν γένεσιν ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων εἰς Ἄργος μεταφέρεσθαι, μυθολογούντων τὴν Ἰὼ τὴν εἰς βοὸς τύπον μεταμορφωθεῖσαν. »), trad. Hoefer, *op. cit.*, t. 1, livre I, ch. XXIV.

En somme, le fait d'avoir libéré le paysage de bêtes sauvages (on notera qu'il n'est plus question de créatures mythologiques) conviendrait plus à un héros qui aurait vécu au temps où les terres n'étaient pas encore cultivées et dans une partie du monde réputée pour ses terrains incultes, et donc bien avant l'époque de la guerre de Troie, celle où aurait vécu le héros grec. Les dernières considérations soulèvent de nouvelles questions concernant la contextualisation du personnage ou des personnages concernés. Quand le héros aurait-il vécu ? Combien d'Héraclès y aurait-il eu au cours de l'histoire ?

Sur la base de ces observations, on peut conclure que déjà les témoignages antiques les plus complets à propos de notre héros sont loin de donner une version canonique de son mythe au sens propre. Au-delà des divergences de contenu entre les deux textes et la présence d'interprétations historicisantes qui apparaissent dans l'œuvre de Diodore, on retrouve dans ce dernier texte une remise en question explicite de l'identité même du personnage.

II. La transmission du savoir antique sur Hercule vers le Moyen Âge

1. Observations générales

Le mythe du héros qui ressort des deux textes comparés précédemment est un mythe imprégné d'ambiguïtés et d'incertitudes. Toutefois, ce complexe mythologique n'a pas été transmis tel quel, par voie directe, au Moyen Âge par les témoignages de Diodore et d'Apollodore. On doit en effet partir du constat, comme l'a déjà souligné Marc-René Jung, que ce savoir grec n'était pas disponible, de façon continue et complète, pendant la plus grande partie du Moyen Âge.[94] L'œuvre de Diodore n'entrera en jeu que vers l'extrême fin de l'époque médiévale à travers la traduction latine des premiers cinq livres par Poggio Bracciolini, publiée en 1472 à Bologne, qui influencera des textes tardifs comme le *Recoeil des Histoires de Troyes* de Raoul le Fèvre[95] ou l'anonyme compilation d'histoire universelle du dernier quart du XVe siècle dite parfois « quatrième rédaction » de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*,[96] transmettant tous les deux une *vita* du héros. Le texte d'Apollodore n'a laissé de traces dans aucun texte de notre corpus. La tradition manuscrite subsistante trouve son origine dans l'empire byzantin au XIVe siècle, les traces n'en apparaissent en Occident qu'au XVIe siècle.[97] Le

[94] *Cf.* Marc-René Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cit., p. 11.
[95] *Cf.* Raoul Lefèvre, *Le Recoeil des Histoires de Troyes*, éd. Marc Aeschbach, Bern, Peter Lang, 1987.
[96] *Cf.* Jeffrey H. Kaimowitz, « A fourth redaction of the Histoire ancienne jusqu'à César », *Classical Texts and their Traditions. Studies in Honor of C.R. Trahman*, éd. David F. Bright et Edwin S. Tamage, Chico (CA), Scholars Press, 1994, p. 75-87, qui aborde l'un des témoins partiels de l'œuvre, le manuscrit New York, Public Library, Spencer 41. Des parties de la même chronique, constituée de trois volumes, survivent dans cinq manuscrits partiels : Ms. Paris, Arsenal, 3515, Paris, BNF, fr. 6362 (témoins du volume 1) ; Paris, Arsenal, 5078, New York, Public Library, Spencer Coll. 41 (vol. 2) ; Paris, Arsenal 5079 (vol. 3). La vie d'Hercule se trouve dans les deux témoins du second volume de l'œuvre : dans le ms. Spencer 41, aux f. 52r-67r (noyau principal), suivi, jusqu'au f. 134, d'élaborations sur les expéditions contre les Amazones et contre Troie et sur les descendants d'Hercule ; dans le manuscrit Arsenal 5078, la *vita* à proprement parler se trouve aux f. 40r-50v, les épisodes sur les Amazones, Troie et les descendants du héros aux f. 51r-102r.
[97] Voir l'étude précoce mais très perspicace d'Aubrey Diller, « The Text History of the *Bibliotheca* of Pseudo-Apollodorus », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 66, 1935, p. 305 *sqq*.

fait que des éléments du mythe d'Hercule ne sont pas absents des textes antérieurs à cette période, s'explique, bien sûr, par leur transmission à travers des textes latins. Or, c'est justement de la manière dont des éléments individuels ont été diffusés par ces derniers textes qu'émerge la véritable complexité de la matière herculéenne au Moyen Âge.

Afin d'en avoir une première idée, on peut considérer les sources indiquées par Pierre Grimal dans les pages de son *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* dédiées à Héraclès.[98] Les considérations précédentes nous permettent de reléguer aux marges de notre intérêt les textes non seulement de Diodore et d'Apollodore, mais aussi de toute une série d'autres auteurs grecs.[99] Parmi les autorités latines citées par Grimal, on retrouve des noms comme Virgile, Ovide, Sénèque, Plaute, Stace, Lucain, Pline, Solin, Lucrèce, Martial et Macrobe, Hygin et Servius, de même que des mentions de gloses sur les œuvres de Stace et de Lucain. Les sources auxquelles ils renvoient sont de nature très diverse : ce sont des épopées, des pièces de théâtre, des œuvres historiographiques et encyclopédiques, des textes philosophiques, des traités de mythographie et des commentaires philologiques. Chacune d'entre elles a connu un schéma de diffusion et d'influence qui lui est propre. Cette considération est importante, par exemple, pour ce qui concerne les *Fabulae* d'Hygin, une des sources les plus souvent citées par Grimal (à une vingtaine de reprises) et en rapport avec toutes les grandes étapes de la vie d'Héraclès. Ce traité mythographique est en effet, à côté des deux *Bibliothèques* grecques, un troisième pilier de grande importance pour nos connaissances actuelles sur le mythe d'Hercule. La transmission du traité mythographique d'Hygin soulève cependant des difficultés : on ne le connaît qu'à travers des fragments épars du Haut Moyen Âge, ce qui suggère que les *Fabulae* n'ont peut-être guère circulé durant l'époque qui nous intéresse.[100] En d'autres termes, certains textes qui véhiculent des informations intéressantes en rapport avec Hercule n'ont eu qu'un impact limité au Moyen Âge.[101] L'accessibilité et les aires de diffusion des sources individuelles est un premier facteur dynamique qui façonne la réception du mythe, ou des mythes d'Hercule.

---

[98] Grimal, *op. cit.*, p. 187-203.

[99] A part Diodore et du Pseudo-Apollodore, Grimal cite notamment Sophocle, Euripide, Pausanias, Pindare, Hésiode, Élien, Théocrite, Eratosthène, Paléphatos, ainsi que des gloses à l'*Illiade* d'Homère.

[100] *Cf.* Michael D. Reeves, « Hyginus, *Fabulae* », *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, éd. Leighton Durham Reynolds, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 189-190. Nous reviendrons *infra* à ce texte.

[101] Les *Fabulae* représentent un cas extrême à cet égard, mais des considérations analogues peuvent être proposées sur une échelle plus petite – appliquées à des périodes et aires géographiques spécifiques, des « contextes » en général – pour d'autres œuvres. Comme Reynolds observe à propos de l'œuvre de Lucrèce, qui survit encore dans plusieurs copies avant le Xe siècle : « Then, despite this promising start, Lucretius went underground for the rest of the Middle Ages, an eclipse which may be partly explained by the passionately anti-religious nature of his message. All we have until the fifteeth century are a few fleeting glimpses. » (« Lucretius », *Texts and Transmission*, *op. cit.*, p. 220). Les témoignages médiévaux qu'on connaît des tragédies de Sénèque n'émergent, par exemple, qu'au XIe siècle dans le domaine italien – et dans la deuxième moitié du XIIe en France, alors que l'œuvre de Virgile et son commentaire par Servius était déjà lue et copiée dès Haut Moyen Âge (voir Reynolds, « The Younger Seneca », *Texts and Transmission*, *op. cit.*, p. 359 et 378-381).

Il convient peut-être en effet mieux de parler de mythes d'Hercule au pluriel dans ce contexte, car aucune des sources latines connues à ce jour qui ont laissé des traces au Moyen Âge ne relate le mythe d'Hercule dans son intégralité. Chacune d'entre elles en transmet plutôt des « bribes », et parfois des séries de telles bribes, qui peuvent être plus ou moins développées dans les différentes œuvres. Ainsi, l'*Amphitryon* de Plaute tourne entièrement et uniquement autour de la conception du héros ; l'*Hercules furens* de Sénèque se concentre sur l'épisode de la folie du héros pendant laquelle il tue ses enfants et – dans cette version du récit, qui est différente de celle que donnent les *Bibliothèques* grecques – également sa femme Mégara. L'autre grande tragédie herculéenne attribuée à Sénèque, l'*Hercules oetaeus*, se concentre sur la mort et l'apothéose du héros qui s'immole sur le mont Oeta. Dans les *Métamorphoses*, on rencontre Hercule notamment au début du livre IX, où est relatée une suite consécutive d'événements qui va de sa lutte contre Achéloüs pour gagner la main de Déjanire, jusqu'à la fin de sa vie.[102] Les événements à propos d'Hercule sont plus circonscrits dans l'*Enéide* virgilienne, dont le livre VIII comporte l'histoire de la victoire du héros sur le brigand Cacus, ce qui lui a valu la dédicace de l'*Ara maxima* et un culte local, suivi d'un hymne à ses exploits.[103] Des informations bien plus extensives sur Hercule sont toutefois éparpillées à travers le commentaire de Servius qui accompagne le texte de Virgile dans un grand nombre de manuscrits et qui est reconnu par la critique comme une source d'importance capitale pour le savoir mythographique pendant l'époque médiévale. En d'autres termes, le mythe d'Hercule a été transmis sous forme éclatée, ses différentes composantes se retrouvant à divers endroits et souvent sous différentes formes. C'est un deuxième facteur essentiel qui définit la diffusion médiévale du mythe d'Hercule.

Aux textes retenus par Grimal s'ajoutent d'autres qui ont vu le jour durant l'Antiquité tardive et le Moyen Âge. Il n'existe pas de dictionnaire qui permettrait de nous donner une idée globale de la présence d'Hercule dans les textes tardo-antiques et médiévaux. On peut tenter de se faire une idée approximative de ses occurrences dans des textes latins en cherchant le nom *Hercules* (dans ses différentes inflexions) dans la base de données du *Corpus corporum* de l'Université de Zurich.[104] Une telle recherche livre plus de 1500 résultats dans des dizaines d'œuvres différentes. On y trouve – pour ne nommer que quelques œuvres dont on a aujourd'hui encore plusieurs centaines de témoins – la *Consolatio philosophiae* de Boèce, les *Etymologies* d'Isidore de Séville, l'*Alexandreis* de Gautier de Châtillon, l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur, le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais, le *De excidio Troiae* de Darès et l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne. Le nombre de résultats augmente encore quand on inclut les données paratextuelles – gloses et commentaires – qui accompagnent les différents textes dans leurs manuscrits, de même que les adaptations de ces derniers en différentes langues vernaculaires qui ont paru au fil des siècles.

[102] *Mét*. IX, 1-272, d'après l'éd. cit. de Tarrant.
[103] Virgile, *Énéide*. *Livres VII-XII*, éd. Durand, trad. Bellessort, *op. cit*., livre VIII, 184-305.
[104] *Corpus corporum : repositorium operum latinorum apud universitatem Turicensem*, dir. Philipp Roelli, Université de Zurich, <http://mlat.uzh.ch/MLS/index.php?lang=0)>, dernière consultation le 25/03/2019.

Citons deux exemples illustratifs :

- les *Métamorphoses* d'Ovide, qui constituent l'une des plus riches sources de données mythologiques sur Hercule parmi les textes latins classiques, survivent dans près de 500 manuscrits.[105] Dans ces témoins, le texte d'Ovide est souvent glosé, voire accompagné de véritables commentaires, qui expliquent et interprètent les vers du poète latin. En plus, des commentaires et traités mythographiques qui s'appuient sur le texte ovidien mais qui sont transmis sous forme détachée de ce dernier survivent dans encore plus de manuscrits, très peu étudiés dans leur ensemble.[106] La vaste adaptation du texte en octosyllabes français, l'*Ovide Moralisé*, survit à son tour dans vingt-et-un manuscrits.[107]

- la *Consolatio Philosophiae* de Boèce (VIe siècle), qui consacre un segment compact de 23 vers aux exploits d'Hercule, présentés comme reflet des tribulations morales que doit surmonter l'homme vertueux,[108] a connu une vaste diffusion à travers tout le Moyen Âge. L'œuvre survit dans près de 900 manuscrits, et a fait l'objet d'une riche tradition de commentaires à partir du Haut Moyen Âge[109] et d'une douzaine de traductions connues en français.[110]

Tous ces textes, parmi bien d'autres, ont contribué à transmettre au Moyen Âge des éléments de savoir sur Hercule, susceptibles d'être intégrés à leur tour dans des compositions postérieures, où elles ont pu être compilées, élaborées, interprétées, adaptées et traduites.

Il semble nécessaire de garder ces réflexions à l'esprit quand on aborde notre personnage. Chacun des fragments en question, même si d'apparence insignifiante, est susceptible d'avoir laissé un impact visible au fil d'une tradition et de nous livrer des indices pour comprendre certaines particularités frappantes autour d'Hercule dans les

---

[105] Voir Franco Munari, *Catalogue of the MSS of Ovid's* Metamorphoses, London, University of London Institute of Classical Studies, 1957, et les suppléments « Supplemento al catalogo dei manoscritti delle *Metamorfosi* ovidiane », *Rivista di Filologia et di Istruzione Classica*, 93, 1965, p. 288-297 et « Secondo supplemento al catalogo dei manoscritti delle *Metamorfosi* ovidiane », *Studia Florentina Alexandro Ronconi sexagenario oblata*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1970, p. 275-280, Frank Coulson « *Addenda* to Munari's catalogues of the manuscripts of Ovid's *Metamorphoses* », *Revue d'histoire des textes*, 25, 1995, p. 91-127 et « *Addenda* to Munari's catalogues of the manuscripts of Ovid's *Metamorphoses* (II) », *Manuscripta*, 40, 1996, p. 115-118, ainsi que Juan A. Estévez Sola, « New manuscript witnesses of Ovid's *Metamorphoses* », *Exemplaria Classica*, 17, 2013, p. 189-206. Le répertoire de Munari est à consulter à l'aide de Coulson, « A Bibliographical Update and *corrigenda minora* to Munari's Catalogues of the Manuscripts of Ovid's *Metamorphoses* », *Manuscripta*, 38, 1994, p. 3-22.

[106] Voir l'*Incipiaraium Ovidianum* de Coulson et Roy, *op. cit*.

[107] Voir la troisième partie de ce travail.

[108] Il s'agit des derniers 23 vers du livre IV, mètre 7. Voir Boèce, *La Consolation de Philosophie*, trad. Éric Vanpeteghem, préface de Jean-Yves Tilliette, Paris, Le Livre de poche, 2008 (avec texte latin de Claudio Moreschini, Boethius, *De consolatio philosophiae*, München, K. G. Saur, 2005).

[109] *Cf.* Pierre Courcelle, « Etude critique sur les commentaires de la *Consolation* de Boèce (IXe-XVe siècles) », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 14, 1939, p. 5-140, ; Diane K. Bolton, « The Study of the Consolation of Philosophy in Anglo-Saxon England », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 44, 1977, p. 33-78.

[110] Voir. Glynnis M. Cropp, « The medieval French tradition », *Boethius in the Middle Ages: Latin and Vernacular Traditions of the Consolatio Philosophiae*, éd. J. F. M. Hoenen Maarten et Lodi Nauta, Leiden, New York et Köln, Brill, 1997, p. 243-266. Pour des éditions du segment sur les exploits d'Hercule, voir l'annexe du volume d'Anna Maria Babbi, *Rinascite di Ercole*, *op. cit*., p. 378-493.

textes du Moyen Âge. Dans la suite, nous allons tenter d'approfondir cette question en examinant le devenir d'un complexe thématique particulièrement renommé, les douze travaux du héros.

2. Les douze travaux – quels douze travaux ?

Les douze travaux qu'Hercule aurait accomplis sur les ordres du roi Eurysthée sont une des thématiques les mieux connues et les plus emblématiques que nous associons au héros antique.[111] Ils constituent aussi ce que l'on considère souvent comme le « noyau dur » de son mythe.[112] Des témoignages du cycle des douze travaux, appelé aussi *dodécathlos*, apparaissent en effet déjà bien avant les textes de Diodore et d'Apollodore évoqués précédemment, vu que les mêmes douze exploits mentionnés par les deux auteurs grecs ornent les métopes du temple de Zeus à Olympie construit au Ve siècle av. J.-C. [113] La place privilégiée qui est accordée aux travaux dans ce contexte iconographique et le rôle d'Héraclès, célébré déjà à cette époque précoce comme héros populaire et comme fondateur des jeux olympiques, a pu, comme l'ont suggéré plusieurs chercheurs, influencer la diffusion de la thématique et sa « canonisation » dans les textes.[114] De par leur statut *a priori* traditionnel, les travaux constituent un exemple particulièrement efficace pour illustrer la variation qui régit leur présence dans des textes concrets – déjà dans l'Antiquité, mais, à plus forte raison, au Moyen Âge – de même que les difficultés liées à l'étude de ce « complexe thématique » et de son évolution.

Afin d'aborder ce vaste sujet de façon un peu ordonnée, on commencera par une citation d'Erwin Panofsky tirée de *Hercules am Scheidewege*[115] :

> Der kanonische Dodekathlos des Altertums scheint für das Mittelalter ziemlich bedeutungslos geworden zu sein; ja nicht einmal die Zwölfzahl als solche wird von den mittelalterlichen Mythographen erwähnt: der Mythographus III nennt ohne Zahlangabe 10 Herculestaten, Berchorius folgt lediglich den Erwähnungen im 9. Buch der *Metamorphosen*, Boccaccio (*Geneal. Deor.* XIII, 1) zählt nicht ohne Stolz 31. Demgegenüber hatte aber Boethius in einem berühmten Gedicht seines oft kommentierten Hauptwerks (*Consol. Philos.* IV, Metrum 7) einen Zwölftatenzyklus verherrlicht, der sowohl in der Reihenfolge als in der Auswahl der Taten von dem kanonischen abweicht. Und dieser, dem Bedürfnis nach zahlenmäßiger Abrundung

[111] Les douze travaux sont présents dans quasiment tous les traitements d'ensemble sur l'Héraclès antique que nous avons cités jusqu'ici, que ce soit Robert, Grimal, Brommer ou Stafford. Pour l'anecdote, les douze travaux du héros ont également leur propre page Wikipedia dans neuf langues (*cf.* p.ex. « Labours of Hercules », *Wikipedia*, en ligne : https://en.wikipedia.org/wiki/Labours_of_Hercules, consulté le 10/09/2019.

[112] Voir les remarques de Silvio Bär, *Herakles im griechischen Epos. Studien zur Narrativität und Poezität eines Helden*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2018, qui considère les douze travaux comme « autoritativer Kern » du mythe (p. 13).

[113] Voir p. ex. John Boardman, *Greek Sculpture: The Classical Period*, London, Thames and Hudson, 1985, p. 22-23.

[114] *Cf.* déjà l'étude de Frank Brommer, *Herakles, die zwölf Taten des Helden in antiker Kunst und Literatur*, Münster, Böhlau-Verlag, 1953. Voir aussi Bär, *Herakles im griechischen Epos*, *op. cit.*, qui résume l'hypothèse et offre une bibliographie plus complète sur la recherche précédente à propos de ce témoignage précoce.

[115] Erwin Panofsky, *Herkules am Scheidewege*, *op. cit.*, p. 146-147.

entgegenkommende « Boethius-Zyklus » hat nun im späteren Mittelalter große Bedeutung gewonnen.

Pour résumer, l'ancien « canon » aurait perdu son importance, diverses autres séries de travaux se seraient mises en place, et un nouveau cycle de douze, celui mentionné par Boèce dans sa *Consolatio Philosophiae*, se serait établi, laissant des traces notamment dans des témoignages vers la fin de l'époque médiévale. L'historien de l'art qui s'intéressait primairement à l'iconographie de l'époque renaissante n'est pas entré dans le détail sur les différents témoignages médiévaux lorsqu'il faisait remarquer que le dodécathlos semble avoir été « assez insignifiant » pendant la période en question. Il nous paraît intéressant cependant d'essayer d'étudier de plus près si, pourquoi et comment les douze travaux « originels » ont perdu leur importance et de regarder de plus près leur destin au Moyen Âge.

Dans la suite de cette partie, nous évoquerons d'abord la présence et la variation inhérente au dodécathlos « canonique » dans les textes antiques ainsi que les traces qui en subsistent au Moyen Âge. Ensuite, après avoir brièvement commenté la présence de listes éclectiques d'exploits herculéens chez les *auctoritates* latines, nous aborderons les faits d'Hercule tels qu'ils sont traités par la tradition « grammaticale » tardo-antique, à l'exemple du commentaire de Servius sur l'*Énéide* et nous verrons comment des éléments extraits à son commentaire et à des paratextes semblables sont recompilés dans les traités des « Mythographes du Vatican ». Ensuite, plutôt que de faire le relevé des nouveaux schémas de travaux dans les œuvres des mythographes « allégorisants », nous continuerons à suivre leurs cheminements par le prisme de la tradition des commentaires médiévaux, en nous penchant sur les paratextes largement inédits des *Métamorphoses* et, en particulier, sur les gloses portant sur le catalogue d'exploits herculéens qu'Ovide donne au livre IX de son œuvre. Les phénomènes de variation et les tendances d'évolution décrites au fur et à mesure nous permettront de mieux comprendre la raison d'être de certaines versions « hybrides » *a priori* inattendues à propos de quelques exploits individuels. Nous aurons de la sorte aussi une impression de leur survivance dans des contextes extérieurs à la mythographie médiévale.

3. Trajectoires du dodécathlos « traditionnel »[116]

Y avait-il dans les textes de l'Antiquité un cycle canonique de douze travaux qui a pu être transmis tel quel au Moyen Âge ? Plutôt que d'affirmer ou de nier simplement cette question, jetons un regard sur les différents témoignages textuels qui parlent du sujet concerné, en prêtant un œil à la variance qui les touche.

3.1. Les *Bibliothèques* de Diodore et du Pseudo-Apollodore

Pour cela, il est nécessaire de reprendre très brièvement Diodore et le Pseudo-Apollodore, les deux témoins qui nous ont servi de point de départ pour notre résumé

[116] Pour les témoignages antiques du dodécathlos traditionnel, nous devons beaucoup à l'étude de Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cit., p. 11-12. Nos réflexions à propos d'Hygin et des poèmes de l'*Anthologia latina* s'entendent comme un approfondissement des idées mises en place par Jung dans son article.

du mythe d'Héraclès, tout en rappelant que l'on peut largement exclure l'influence directe de ces textes grecs sur le Moyen Âge.[117] Comme nous l'avons noté précédemment, Diodore et le Pseudo-Apollodore évoquent tous les deux les douze travaux, mais leurs versions ne sont pas entièrement identiques. Chez Apollodore, en effet, même le nombre de douze soulève des doutes : du fait que les derniers deux travaux sont présentés comme une conséquence du fait qu'Eurysthée réfuse de compter l'Hydre et les étables d'Augias, on a l'impression que le dodécathlos n'est que le résultat secondaire de ce qui aurait dû être un « décathlos ».[118] En outre, si l'on compare la séquence des travaux dans les deux textes, on remarque que l'ordre de certains (le sanglier et la biche, les oiseaux et les étables, de même que Cerbère et les pommes des Hespérides) ont été intervertis. Le « cycle » qui peut être glané de ces deux mythographes grecs peut ainsi être résumé comme suit :

Diodore	Pseudo-Apollodore
1. Lion de Némée	*id*.
2. Hydre de Lerne	*id*. pas compté
3. Sanglier d'Erymanthe	4.
4. Biche aux cornes d'or	3.
5. Oiseaux des Stymphalides	6.
6. Etables d'Augias	5. pas compté
7. Taureau de Crète	*id*.
8. Juments de Diomède	*id*.
9. Baudrier d'Hippolyte	*id*.
10. Bœufs de Géryon	*id*.
11. Cerbère	12.
12. Pommes des Hespérides	11.

Malgré des différences d'ordre et de « statut » (à savoir si l'exploit est comptabilisé ou non) qui affectent plus que la moitié des travaux individuels, ces derniers sont identiques en essence. Aussi est-il généralement accepté que les deux cycles sont censés suivre un même ordre géographique sous-jacent : Héraclès aurait accompli ses premiers six travaux (concernant le lion, l'Hydre, le sanglier, la biche, les oiseaux et les étables) sur le Péloponnèse, alors que les six prochains l'ont mené progressivement plus loin de la Grèce, jusqu'aux limites du monde connu, et au-delà.[119] Concrètement, après avoir récupéré le taureau de l'île de Crète (au sud de la patrie du héros) et les juments du roi

[117] *Cf*. déjà *supra*, p. 28-29.

[118] Cela explique aussi pourquoi on rencontre l'idée de « dix travaux » dans des éditions modernes de l'œuvre. Citons Carrière et Massonie en note sur leur traduction du passage où l'oracle annonce à Héraclès qu'il est censé accomplir des travaux pour Eurysthée : « Ici, de même qu'aux § 80 et 91, tous les manuscrits [...] ont le chiffre canonique de douze travaux. Le chiffre dix est une correction de Hercher. Cette correction ne fait guère de doute puisque précisément, aux § 80 et 91, Eurysthée refuse de compter, parmi les travaux dûs, l'hydre de Lerne et les écuries d'Augias, qui seront remplacés par deux travaux supplémentaires (voir § 113). Faut-il corriger aussi le chiffre de la durée des travaux et écrire dix ans au lieu de douze (au § 113, il est dit que les dix premiers travaux ont duré huit ans et un mois) ? Le nombre et l'ordre des travaux posent de nombreux problèmes [...] » (*La Bibliothèque d'Apollodore*, *op. cit*., note 73.1)

[119] *Cf*., à propos des travaux herculéens placés aux frontières du monde selon la géographie antique, Daniela Dueck et Kai Brodersen, *Geography in Classical Antiquity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 25 *sqq*. Voir aussi Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cit., p. 11-12.

Diomède de Thrace (au nord), il a voyagé vers le royaume des Amazones, situé par les deux auteurs sur le fleuve Thermodon aux rives de la Mer Noire (à l'extrême est), ensuite vers les terres de Géryon, localisées en Ibérie ou sur l'île d' « Erythéia », qui correspondrait à l'actuelle Cadiz (marquant la limite occidentale du monde méditerranéen). Finalement, il a trouvé son chemin vers le jardin paradisiaque des Hespérides et il a accédé au royaume souterrain de Pluton, dont il est revenu triomphant (ces derniers deux travaux pouvant aussi être intervertis). La présence d'un tel ordre qui se reflète dans les deux textes suggère une sorte de tradition sous-jacente, au moins approximative, qui s'est instaurée et a été ressentie en tant que telle à un certain moment.

3.2. Les *Fabulae* d'Hygin

Une impression semblable découle de la seule œuvre de mythographie latine de l'époque classique qui fait l'inventaire complet des douze travaux – une sorte de guide d'initiation aux mythes antiques, connu aujourd'hui sous le titre conventionnel de *Fabulae* d'Hygin et daté du premier siècle de notre ère. On ne sait que peu sur la forme d'origine et la réception de cette œuvre qui portait plus vraisemblablement le titre *Genealogiae* et qui nous est parvenue uniquement grâce à une édition humaniste du XVIème siècle et une série de fragments manuscrits découverts au cours du XIXe et du XXe siècle.[120]

Parmi ces quelques trois cent résumés rudimentaires de mythes grecs contenus dans ce compendium, on trouve une série de segments sur Hercule, dont l'un est intitulé « *Herculis athla duodecim ab Eurystheo imperata* ».[121] Etant donné que le chapitre offre un traitement concis de la matière, il utile de le citer *in extenso* ici, en reprenant les nombres marquant l'ordre des travaux (suivant Diodore)[122] :

> **[-]** Infans cum esset, **dracones duos** duabus manibus necauit, quos Iuno miserat, unde primigenius est dictus.
> **[1] Leonem Nemeum**, quem Luna nutrierat in antro amphistomo atrotum, necauit, cuius pellem pro tegumento habuit.
> **[2] Hydram Lernaeam** Typhonis filiam cum capitibus nouem ad fontem Lernaeum interfecit. [...]
> **[3] Aprum Erymanthium** occidit.
> **[4] Cervum** ferocem **in Arcadia** cum cornibus aureis uiuum in conspectu Eurysthei regis adduxit.
> **[5] Aves Stymphalides** in insula Martis, quae emissis pennis suis iaculabantur, sagittis interfecit
> **[6] Augeae regis stercus** bobile uno die purgauit maiorem partem Ioue adiutore ; flumine ammisso totum stercus abluit.
> **[7] Taurum** cum quo Pasiphae concubuit **ex Creta** insula Mycenas uiuum adduxit.
> **[8] Diomedem Thraciae regem et equos quattuor eius**, qui carne humana uescebantur, cum Abdero famulo interfecit ; equorum autem nomina Podargus, Lampon, Xanthus, Dinus.

---

[120] *Cf.* M. D. Reeves, « Hyginus, *Fabulae* », *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, éd. Leighton Durham Reynolds, Oxford, Clarendon Press, 1983, p.189-190.
[121] Peter K. Marshall, *Hyginus: Fabulae*. Editio altera, München, K.G. Saur, 2002, ch. XXX.
[122] *Ibid.*, c'est nous qui traduisons.

[9] Hippolyten Amazonam, Martis et Otrerae reginae filiam, cui reginae Amazonis balteum detraxit ; tum Antiopam captiuam Theseo donauit.
[10] Geryonem Chrysaoris filium **trimembrem** uno telo interfecit.
[12] Draconem immanem Typhonis filium, qui **mala aurea Hesperidum** seruare solitus erat, **ad montem Atlantem** interfecit, et Eurystheo regi mala attulit.
[11] Canem Cerberum Typhonis filium ab inferis regi in conspectum adduxit.

[**[-]** Enfant, il tua de ses deux mains les deux dragons que Junon avait envoyés, après quoi il fut déclaré le premier-né.
[1] Il tua l'invulnérable **lion de Némée**, que la lune avait nourri dans son antre à deux ouvertures, et prit sa peau pour vêtement.
[2] Il mit à mort l'**Hydre de Lerne**, fille de Typhon à neuf têtes, auprès de la source de Lerne. [...]
[3] Il assomma le **sanglier d'Erymanthe**.
[4] Il amena vivant en Arcadie le féroce **cerf aux cornes d'or** et le montra au roi Eurysthée.
[5] Il frappa de flèches les **oiseaux stymphaliens** sur l'île de Mars, qui lançaient leurs plumes comme des traits.
[6] Il nettoya en un jour le **fumier de bœuf du roi Augias**, en grande partie avec l'aide de Jupiter ; en détournant un fleuve, il enleva tout le fumier.
[7] Il amena vivant à Mycènes le **taureau** de l'île de Crète avec lequel coucha Pasiphaé.
[8] Il tua **Diomède, roi de Thrace et ses quatre chevaux** qui se nourrissaient de chair humaine, de même que son servant Abderus. Les noms des chevaux étaient Podargus, Lampon, Xanthus et Dinus.
[9] Il enleva la **ceinture à Hippolyte l'Amazone**, fille de Mars et d'Otréré et reine des Amazones ; ensuite, il donna Antiope à Thésée.
[10] Il assomma d'un trait **Géryon**, l'immense fils de Chrysaor au triple corps.
[12] Il tua le **dragon,** l'immense fils de Typhon qui avait l'habitude de garder les **pommes d'or des Hespérides**, au mont Atlas, et amena au roi Eurysthée les pommes.
[11] Il traîna le **chien Cerbère**, fils de Typhon, des enfers et l'amena devant le roi (Eurysthée)]

Plusieurs aspects nécessitent d'être relevés dans ce segment. D'abord, bien que son titre parle de *duodecim athloi*, le chapitre évoque en réalité treize éléments, ajoutant et commençant par un exploit d'enfance du héros, les deux dragons – ou serpents – envoyés par Junon et qu'Hercule a vaincus lorsqu'il était encore au berceau. Dans la suite, il y a une série de descriptions individuelles évoquant les mêmes douze travaux mentionnés par les mythographes grecs, qui adhère toutefois à un ordre légèrement hybride : il suit Diodore jusqu'au dixième travail, mais intervertit, à la manière d'Apollodore, les derniers deux travaux. On peut supposer qu'Hygin, de même que ses contemporains, savaient que le premier exploit mentionné dans cette série de treize ne faisait pas partie des *duodecim athloi*. Sa présence « non marquée » parmi eux est un bon indice de la familiarité que le public de l'époque avait vraisemblablement avec la matière en question – fait qui pouvait toutefois prêter à confusion aux yeux des générations plus éloignées et moins familières avec la mythologie antique.

A part l'ordre mixte selon lequel il présente les travaux, l'auteur introduit aussi bon nombre de nouvelles petites variantes par rapport au contenu des versions grecques

résumés plus en arrière.[123] Selon Hygin, le sanglier d'Erymanthe est tué et non ramené vivant à Eurysthée, et la biche – devenu un *cervus* par la traduction du terme grec neutre ἔλᾰφος – est explicitement attrapé en Arcadie. Les oiseaux de Stymphale sont devenus des créatures terrifiantes qui habitent l' « île de Mars » et qui lancent leurs plumes comme des projectiles, plutôt que de hanter les marais stymphaliens et de ruiner les champs voisins.[124] En outre, les résumés se taisent parfois sur des éléments a priori centraux aux épisodes concernés, ici encore probablement parce qu'ils allaient de soi pour l'auteur du traité et son public. On apprend ainsi qu'Hercule a tué Géryon, mais non pour quelle raison (afin de récupérer ses troupeaux), et, dans l'entrée consacrée aux pommes des Hespérides, c'est la victoire d'Hercule sur le dragon qui les garde qui est évoquée en tête de l'entrée. Le témoignage d'Hygin reflète ainsi un mélange entre une familiarité sous-jacente avec la matière en question et une variation provoquée par des ambiguïtés formelles, des versions alternatives de certains mythes et des confusions avec des mythes aux contenus semblables.

Le chapitre d'Hygin sur les *athloi* d'Hercule est, par ailleurs, suivi d'un second qui parle des *parerga eiusdem*, en d'autres mots, ses « faits accessoires ».[125] Ce deuxième segment est comparable en longueur au précédent, et évoque onze autres exploits herculéens, y compris ses victoires sur Antée et Busiris, la libération d'Hésione du monstre de mer menaçant Troie et le meurtre du roi Laomédon, la lutte du héros contre Achéloüs et ses rencontres belliqueuses avec les centaures Nessus et Eurytion qui, selon Hygin, désiraient tous les deux Déjanire.[126] Contrairement à Diodore et Apollodore, qui tentaient de raconter la vie d'Héraclès selon un ordre plus ou moins chronologique, insérant entre les travaux ordonnés par Eurysthée les faits secondaires que le héros a accomplis à son propre compte, Hygin les sépare et les classifie. Il fait une sélection *a priori* hétérogène de *parerga*, semblable en nombre aux éléments faisant partie du cycle d'*athloi* précédent, en présentant les différents faits sous la forme de deux listes concises. Il est intéressant que la même manière de traiter le « canon » en le séparant des faits « secondaires » résonne encore dans les œuvres de la critique moderne, allant jusque dans l'emploi des termes *athloi* et *parerga*.[127] En fait, Hygin reste, à notre connaissance, le seul auteur de la Latinité classique connu pour une telle classification bipartite explicite. En outre, comme évoqué précédemment, il est incertain si son œuvre était connue au Moyen Âge.

---

[123] *Cf. supra*, p. 18-21.

[124] Il a été suggéré que cette version variante du mythe dérive d'une comparaison implicite, faite par Apollonius de Rhodes dans ses *Argonautica*, entre les oiseaux stymphaliens et les « oiseaux d'Arès » auxquels doivent se mesurer les Argonautes pendant leurs voyages (voir Robert L. Fowler, *Early Greek Mythography.* vol. 2. *Commentary*, Oxford, Oxford University Press, 2013, § 8.4.6 « The Stymphalian birds », p. 285). Les lecteurs intéressés peuvent consulter les commentaires de Fowler à propos des autres travaux Héraclès sous §8.4 « The Labours », p. 271-306.

[125] éd. Marshall, *op. cit.*, ch. XXXI.

[126] Précisément, les *parerga* évoqués sont : les victoires sur Antée, sur Busiris, sur Cygnus, fils de Mars, sur le monstre de mer (*cetum*) devant Troie et sur le roi Laomédon, la libération de Prométhée à l'aigle, le meurtre de Lycus, la lutte contre Achéloüs, les victoires sur Nélée, fils d'Hippocoon, sur Eurytus, père d'Iole, et sur les centaures Nessus et Eurytion.

[127] Voir p.ex. Preller et Robert, *op. cit.*, p. 428 *sqq.*, ainsi que nos observations *supra*, p. 15, note 38.

3.3. Les poèmes mnémotechniques de l'*Anthologia latina*

Le dodécathlos est traité explicitement dans au moins deux autres textes remontant à l'Antiquité qui méritent d'être mentionnés ici, ceci parce que leur diffusion est mieux documentée et qu'ils augmentent encore le nombre de schémas en circulation. Il s'agit de deux poèmes épigrammatiques, dont l'un est attribué au poète romain Ausone (IVe siècle) et l'autre à un certain « *Hilasius* » d'identité inconnue.[128] Les deux courts textes nous sont transmis dans une série de manuscrits qui contiennent des collections de poèmes latins, remontant éventuellement à un projet de compilation né dans l'Afrique vandale au VIe siècle et connues aujourd'hui sous le titre fictif d'*Anthologia latina*.[129]

Citons ici le poème d'Ausone, en suivant toujours la numération des travaux de Diodore et en notant les exploits en gras[130] :

Monosticha de aerumnis Herculis
[1] Prima **Cleonaei** tolerata aerumna **leonis**.
[2] Proxima **Lernaeam** ferro et face contudit **hydram**.
[3] Mox **Erymantheum** uis tertia perculit **aprum**.
[4] Aeripedis quarto tulit **aurea cornua cerui**.
[5] Stymphalidas pepulit **uolucres** discrimine quinto.
[8] Threiciam sexto spoliauit **Amazona balteo**.
[6] Septima in **Augeae stabulis** inpensa laboris.
[7] Octaua expulso numeratur adorea **tauro**.
[9] In **Diomedeis** uictoria nona **quadrigis**.
[10] Geryone extincto decimam dat Hiberia palmam.
[12] Vndecimo **mala Hesperidum** destricta triumpho.
[11] Cerberus extremi suprema est meta laboris.

[*Monostiches sur les travaux d'Hercule*
La première épreuve endurée est celle du lion de Cléones.
Ensuite il assomma par le fer et par la flamme l'Hydre de Lerne.
Comme troisième (travail), sa force abattit le sanglier d'Erymanthe.
En quatrième, il enleva les cornes d'or du cerf aux pieds d'airain.
En cinquième, il dissipa les oiseaux stymphaliens.
En sixième, il enleva le baudrier de l'Amazone de Thrace.
Le septième exploit est celui accompli dans les étables d'Augias.
La huitième gloire énumérée est d'avoir expulsé le taureau.
La neuvième gloire réside dans le quadrige de Diomède.
L'Ibérie lui donne la dixième palme pour avoir détruit Géryon.
Le onzième triomphe est d'avoir ravi les pommes des Hespérides.
Cerbère est le terme ultime du dernier travail.]

Cette série de monostiques comprend douze hexamètres, chacun numéroté, décrivant chacun un travail spécifique ; pris ensemble, ils servent de poème mnémotechnique pour se souvenir du dodécathlos. En considérant nos observations sur l'ordre des

[128] *Cf.* Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cit., p. 12.
[129] La seule édition complète de la collection, y compris les poèmes qui nous concernent, reste *Anthologia Latina, sive poesis latinae supplementum*, t. 2, *Reliquorum librorum carmina*, éd. F. Buecheler et A. Riese, Leipzig, Teubner, 1906, XII (Polysticha), 627. Hilasii *Dodecasticha de Hercule* ; 641 Avsonii *Monosticha de aerumnis Herculis*.
[130] *Ibid.*, 641; c'est nous qui traduisons.

travaux dans les témoignages précédents, qui varient tous légèrement l'un de l'autre, il n'est pas surprenant qu'Ausone offre à son tour une séquence qui rappelle les exemples considérés précédemment, sans leur être entièrement identique. Chez lui, cependant, la logique géographique qui ressortait des exemples précédents est perturbée : les Amazones, représentatives du voyage du héros vers l'est, sont évoquées avant les étables d'Augias en Grèce centrale (ce qui détruit l'ordre qui voit Hercule s'éloigner de plus en plus de sa patrie), et sont situées par l'auteur en Thrace, au nord, dans la même région où se trouvent les chevaux de Diomède (ce qui brouille aussi l'idée des travaux distribués dans les quatre directions cardinales à partir de la Grèce). En outre, plusieurs travaux, comme le cerf ou le taureau, ne sont pas du tout localisés dans l'espace. Comme l'avait déjà suggéré Jung à propos du poème dans son ensemble, de tels éléments individuels semblent révélateurs de la perte progressive du sens qui sous-tend l'organisation du cycle des douze travaux primitifs.

Comme les *Fabulae* d'Hygin, ce poème mnémotechnique témoigne de bon nombre de variantes et laisse, en plus, une grande place à l'interprétation des détails. L'écart le plus notable se manifeste peut-être dans la quatrième ligne du poème, où Hercule est dit avoir enlevé les cornes d'or au cerf, plutôt que d'avoir traîné le cerf aux cornes d'or devant le roi. Ce qui était peut-être le résultat d'une mauvaise interprétation grammaticale à un moment donné a été solidifié comme une version variante du mythe. Un autre aspect, plus visible ici que dans le manuel mythographique en prose d'Hygin, est l'emploi de périphrases pour renvoyer aux travaux – que ce soit pour des raisons poétiques ou simplement pour rester conforme aux contraintes métriques du schéma 'un hexamètre – un travail'. En conséquence, on est censé connaître la nature précise du travail « accompli dans les étables d'Augias », savoir que le « quadrige de Diomède » impliquait des chevaux nourris de chair humaine ou encore que le lion « de Cléones » est identique au lion de Némée, Cléones étant le territoire où se situe Némée. Le lecteur-destinataire peu familier avec les mythes et localités mentionnées se trouve rapidement devant une multitude de possibilités d'interprétation. On peut déjà anticiper les confusions qui risquent de se produire à partir de telles périphrases, surtout avec la perte progressive de familiarité de la part des lecteurs avec les mythes et localités évoqués.[131]

Rappelons également qu'il ne faut pas oublier non plus que les témoignages réels de ce poème dans les manuscrits apportent encore plus de variation, comme on peut l'illustrer en regardant – un peu au hasard – un témoin du IXe siècle, le manuscrit Reg. lat. 251 conservé à la Bibliothèque Vaticane. Ici, le poème concerné se trouve au feuillet 10v et s'intitule « *De duodecim virtutibus Herculis* ».[132] Sans transcrire l'ensemble du texte, il est intéressant de relever deux variantes qui concernent des éléments mentionnés au paragraphe précédent. Le premier hexamètre du poème dans ce témoin

[131] C'est l'élément que nous regarderons de plus près dans notre examen des commentaires médiévaux aux *Métamorphoses infra*, p. 72-92.

[132] Nous nous intéresserons plus loin aux interprétations ultérieures qui verront Hercule comme un homme vertueux plutôt que comme un homme fort, en nous concentrant ici plus sur les variantes de forme et de contenu mythologique. Notons toutefois qu'un tel titre, ainsi que le contexte manuscrit donné, peuvent influencer la raison d'être d'un texte et y ajouter des niveaux d'interprétation absentes de son contexte d'origine.

donne *Prima Dionei tolerata erumna leonis*. En d'autres mots, le lion de Némée, alias lion de Cléones, a subi une faute de lecture (par la confusion du digramme *cl* avec la lettre *d*) comme un lion « de Dione ». Exemple plus frappant, au vers sept du poème, qui devrait donner *Septima in Augeae stabulis inpensa laboris*, on lit *Septima aureis tabulis inpensa labore*. Ici, ce qui était vraisemblablement le résultat d'une mauvaise interprétation a mené à l'invention d'un nouvel exploit, impliquant des « tablettes d'or ». De tels corruptions sont des signes certains de l'absence de connaissances concernant l'arrière-plan et les points de référence mythologique (lieux et personnages) en présence. Il est peu probable qu'un lecteur qui disposait des mêmes ou de moins de connaissances encore que, par exemple, le copiste du manuscrit cité ici, ait pu reconnaître le lion de Némée ou les étables d'Augias à partir de ces lignes. De tels exemples illustrent le résultat potentiel d'une tradition qui est affectée par la variation dès un moment précoce et qui se retrouve dans les mains d'un public sans accès aux textes de référence grecs.

***

Les considérations faites jusqu'ici à propos des différents témoignages renforcent l'idée qu'il existait bien, à un moment donné, une tradition approximative ressentie du dodécathlos, mais que celle-ci était caractérisée, dès sa mise à l'écrit dans l'Antiquité, par une souplesse considérable. Pour recourir à une image figurée, on s'imagine une toile à « mailles espacées », dont les interstices deviendront de plus en plus larges au fil du temps. Cette évolution était conditionnée, pour revenir au niveau concret des textes, par l'effet combiné des nouvelles leçons et interprétations introduites et par le détachement du contexte culturel et mythologique sous-jacent. En outre, comme nous le verrons plus loin, le dodécathlos était concurrencé par des catalogues de travaux « éclectiques » dans les œuvres des poètes antiques. Dans la suite, nous regarderons un dernier texte – un commentaire sur l'un des catalogues éclectiques – qui vise à reproduire le dodécathlos. Ce dernier nous permettra en même temps d'illustrer la perte continue des repères liés à l'ancienne tradition, ainsi que la persistance de certaines variantes présentées plus haut.

3.4. Un dernier écho du dodécathlos dans le commentaire du *Servius auctus*

C'est dans le commentaire dit du *Servius auctus* (ou *Servius Danielis*) sur l'*Énéide* de Virgile que l'on rencontre ce qui semble être un dernier souvenir de l'ancien dodécathlos. Il faut souligner que ce « Servius étendu » est un commentaire que l'on date aujourd'hui du premier Moyen Âge, peut-être du VIIe ou VIIIe siècle, qui combine les gloses plus anciennes du grammairien Maurus Servius Honoratius (IVe/Ve siècle) en rapport avec l'œuvre de Virgile avec des matériaux provenant d'ailleurs.[133]

[133] Selon l'hypothèse la plus répandue, ce matériel dériverait d'un commentaire, aujourd'hui perdu, sur l'*Énéide* par Aelius Donatus. La tradition manuscrite des différentes versions du commentaire est une histoire à part que nous n'approfondirons pas ici. On retiendra toutefois que la version « vulgate » de Servius et celle du *Servius auctus* survivent tous les deux dans des manuscrits à partir du IXe siècle, que les témoins de la version étendue sont moins nombreuses que celle de la version courte, mais que leur

Nous nous intéresserons ici à une longue glose du *Servius auctus* en rapport avec le passage au livre VIII de l'*Énéide* qui évoque le culte d'Hercule au Latium, institué après sa victoire sur Cacus, suivi d'un éloge de ses hauts faits.[134] Fait important : Virgile fait allusion dans ce contexte à une série d'exploits herculéens sans reproduire – et sans prétendre reproduire – le cycle dodécaparti que nous avons commenté précédemment. Le poète parle hyperboliquement de *mille labores* endurés par le héros, en en nommant une sélection, dont seulement quatre appartiennent à l'ancien cycle. Nous retrouvons, concrètement, le lion de Némée, l'Hydre de Lerne, le taureau de Crète (évoqué par la périphrase *Cresia prodigia*), et Cerbère (paraphrasé à son tour comme *ianitor Orci*). Ces travaux côtoient d'autres exploits, comme la victoire sur les deux serpents, les conquêtes de Troie et d'Oechalie et des centaures vaincus par le héros. Virgile présente, comme d'autres poètes latins le feront à leur tour, un répertoire éclectique d'exploits. Le commentateur du premier Moyen Âge a cherché à compléter ce répertoire sélectif[135] :

> alia facta Herculis haec sunt. superatus **aper Erymanthius [3]**; post **cerva [4]**; item **Stymphalides aves [5]**, quae alumnae Martis fuisse dicuntur, quae hoc periculum regionibus inrogabant, quod cum essent plurimae, volantes tantum plumarum de se emittebant, ut homines et animalia necarent, agros et semina omnia cooperirent. inde **ovilia Elidensium regis [6]**, quae stercore animalium congesto pestilentiam tam suis quam vicinis regionibus creaverant, inmisso Alpheo flumine purgavit et regionibus salubritate reddita, ipsum regem negata sibi mercede interemit. inde **equos Diomedis Thracis [8]**, qui humanis carnibus vescebantur, abduxit. inde ad **Hippolytae cingulum [9]** petendum perrexit eamque ablato cingulo superavit. ad **Geryonem [10]** autem, sicut iam supra dictum est, navi aenea navigavit tergo leonis velificans, ibique primum canem, Echidnae filium, peremit, deinde Eurytiona pastorem, Martis filium, novissime Geryonem, cuius abduxit armenta. item ad **Hesperidas [11]** perrexit, et **Antaeum**, filium Terrae, victum luctatione necavit. inde in Aegypto **Busiridem** necavit, qui advenientes hospites immolare consueverat. post Prometheum, Iovis imperio in Caucaso monte religatum, occisa sagittis **aquila** liberavit. **Acheloum** etiam fluvium, qui se propter Deianiram, Oenei filiam, certando cum Hercule in formas varias commutabat, mutatum in taurum, avulso ab illo cornu, victoria cedere conpulit. post **Lycum regem**, qui, se apud inferos constituto, Megaram uxorem eius temptaverat, reversus peremit. Propter cuius necem Iuno ei insaniam misit, ut uxorem necaret ac filios. qui post, recepta sanitate, cum expiationem parricidii ab Apolline petisset nec ab eo responsa meruisset, ira concitus cortinam ipsam et **tripodem Apollinis sustulit** : ob quod iratus Iuppiter eum Omphalae servire praecepit. cuius finis humanitatis talis fuit. cum Deianiram coniugem per fluvium, in quo **Nessus Centaurus** commeantes transvehebat, etiam Hercules transvehere vellet, ausus est Nessus occulte Deianiram de stupro interpellare. quod cum Hercules agnovisset Nessum peremit. sed Nessus moriens Deianiram monuit, ut sanguinem suum exceptum servaret, et si quando advertisset Herculem altera femina delectari, sanguine ipso vestem inlitam marito daret, per quam vindicari posset. sed Deianira cum audisset maritum Iolen, Euryti Oechaliensis amare filiam, vestem tinctam Nessi sanguine Lichae servo dedit ad

---

tradition présente un haut degré d'hybridité et de contamination. Pour une vision d'ensemble, on peut consulter Peter K. Marshall, « Servius », *Texts and Transmissions. op. cit.*, p. 386-387.

[134] Voir *Én*. VIII, 190 *sqq*., notamment 288-305 pour l'éloge des exploits d'Hercule. Voir aussi la première colonne de la table *infra* à la page 47 qui résume des exploits cités dans des catalogues éclectiques d'une série de poètes latins.

[135] Servius, commentaire à *Én*. VIII, 299, d'après l'édition de Georg Thilo, *op. cit*. ; notre traduction.

eum perferendam. qui cum Herculi in Oeta occurrisset, munus uxoris tradidit. quam cum ille Iovi sacrificaturus induisset, tanto corporis ardore correptus est, ut non invento remedio pyram construi iuberet donatisque Philoctetae sagittis peteret ab eo ut cremaretur. quo facto inter deos relatus est.

[Les autres exploits d'Hercule sont les suivants : il a vaincu le **sanglier d'Erymanthe** ; ensuite la **biche** ; de même les **oiseaux stymphaliens**, qui étaient appelés les nourrissons de Mars, qui présentaient pour la région le danger suivant : comme ils étaient nombreux, ils jetaient tant de plumes en volant qu'ils tuaient hommes et animaux et qu'ils couvraient les champs et les semences ; ensuite il purgea, en y faisant couler le fleuve Alphée, les **étables du roi d'Elide** qui par une accumulation de fumier d'animaux avaient engendré des maladies dans ses propres régions [= du roi d'Elide] autant que dans celles des voisins ; et quand il [= Hercule] eut rendu aux régions leur salubrité, il tua le roi qui lui refusa sa récompense. Ensuite il emporta les **chevaux de Diomède de Thrace** qui se nourrissaient de chair humaine. Ensuite il avança vers **Hippolyte** en cherchant à obtenir sa **ceinture** et, lui ayant enlevé celle-ci, il la surmonta [= Hippolyte]. En outre, il navigua vers Géryon, comme cela a déjà été dit plus haut, dans un navire de bronze, déployant les voiles faites de la peau de lion ; et, arrivé là, il tua d'abord un chien, fils d'Echidné, ensuite le berger Eurytion, fils de Mars, et en dernier **Géryon**, et il emporta **les troupeaux** de ce dernier. De même, il parvint jusqu'aux **Hespérides**. Et il tua **Antée**, fils de la Terre, après l'avoir vaincu en lutte. Ensuite, en Egypte, il mit à mort **Busiris**, qui avait pris l'habitude de sacrifier ses hôtes. Ensuite il **libéra Prométhée**, enchaîné sur ordre de Jupiter sur le mont Caucase, en tuant de flèches l'**aigle**. Aussi Hercule contraignit-t-il le fleuve **Achéloüs**, qui en luttant avec lui pour Déjanire, fille d'Œnée, se transformait en diverses formes, à lui concéder la victoire, après lui avoir arraché sa corne quand il s'était mué en forme de taureau. Ensuite il mit à mort le roi **Lycus**, qui avait tenté sa femme Mégara quand il [= Hercule] revenait des enfers où il s'était arrêté. Pour la mort de celui-là [= Lycus], Junon l'a rendu fou [= Hercule], à ce qu'il tua sa femme et ses propres fils. Ensuite, après avoir récupéré sa raison, lorsqu'il priait Apollon pour être purifié du meurtre de ses proches sans mériter de recevoir une réponse, il a enlevé, pris de colère, la vasque et le **trépied d'Apollon**. Enragé à cause de cela, Jupiter lui a commandé de servir Omphale. La fin de sa vie humaine fut ainsi : Comme Hercule voulait transporter son épouse Déjanire de l'autre côté du fleuve à travers lequel le **centaure Nessus** transporta les passants, Nessus osa malmener Déjanire en cherchant à la violer en secret. Quand Hercule reconnut cela, il tua Nessus. Mais Nessus, mourant, enjoignit à Déjanire de recueillir son sang, et, quand Hercule se détournerait pour aimer une autre femme, de donner à son mari un habit enduit de son sang, par lequel elle pourrait le (re)conquérir. Mais quand Déjanire entendit que son mari aimait Iole, la fille d'Eurytus d'Oechalie, elle donna la veste trempée dans le sang de Nessus à son serviteur Lichas afin qu'il le lui apporte [= à Hercule]. Quand il [= Lichas] courait à la rencontre d'Hercule sur l'Oeta, il lui transmit le don de sa femme. Quand il [= Hercule] eut revêtu ce dernier, s'apprêtant à sacrifier à Jupiter, son corps fut saisi de tant de chaleur, contre laquelle il ne trouva pas de remède, qu'il construisit un bûcher et, ayant donné ses flèches à Philoctète, ordonna que l'on le fasse brûler. Cela étant fait, il a été ramené aux dieux.]

Le *Servius auctus* ne se limite en effet pas à résumer les exploits manquants, mais il les intègre dans un abrégé de la vie entière du héros. En effet, sa glose mentionne d'abord les six travaux du dodécathlos qui manquent dans le passage de Virgile et se poursuit ensuite par une série de faits accessoires et par les événements menant à la mort du héros. L'auteur manque toutefois d'indiquer – peut-être parce qu'il n'en était pas conscient – que les différents faits et épisodes mentionnés appartiennent à des

catégories distinctes. Tous sont simplement des « autres faits » – des *alia facta* par rapport à la sélection d'exploits cités par Virgile – que le commentateur s'efforce d'énumérer.

Cette absence de catégories est d'autant plus évidente lorsqu'on constate que les contenus de cette glose résonnent comme un écho lointain, légèrement déformé, de la suite de segments herculéens présents dans le manuel mythographique d'Hygin, qui témoignait d'un effort de classification particulièrement visible. En effet, non seulement les travaux, mais également tous les exploits accessoires ainsi que les éléments subséquents évoqués par le *Servius auctus* sont présents (parmi d'autres), dans le même ordre, chez Hygin, comme l'illustre le tableau suivant :

Servius auctus	**Hygin, *Fabulae***
aper Erymanthius	ch. XXX. *Duodecim Athloi.* 3. aprum Erymanthium
cerva	*Id*. 4. cervum
Stymphalides aves	*Id*. 5. Aves Stymphalides »
Elidensium regis ; stercore animalium	*Id*. 6. Augeae regis stercus bobile
equos Diomedis Thraci	*Id*. 8. Diomedem Thraciae regem et equos [...] eius
Hippolytae cingulum	*Id*. 9. Hippolyten Amazonam [...] balteum
Geryonem	*Id*. 10. Geryonem
Hesperidas	*Id*. 11. mala aurea Hesperidum
Antaeum, filium Terrae	ch. XXXI, *Parerga eiusdem*. 1. Antaeum terrae filium
in Aegypto Busiridem	*Id*. 2. Busiridem in Aegypto
post Prometheum ; aquila	*Id*. 5. aquilam ; Prometheo
Acheloum [...] fluvium	*Id*. 7. Achelous fluvius
post Lycum regem [...] peremit.	ch. XXXII. *Megara*. Hercules [...] Lycum interfecit
Iuno ei insaniam misit, ut uxorem necaret ac filios.	*Id*. postea ab Iunone insania obiecta, Megaram et filios Terimachum et Ophiten interfecit
tripodem Apollinis sustulit	*Id*. eius (= Apollo) tripodem sustulit
Omphalae servire praecepit	Omphalae reginae in servitutem datus est
Nessus Centaurus	ch. XXXIV. *Nessus*
Iolen, Euryti Oechaliensis [...] filiam	ch. XXXV. *Iole*. Iolen, Euryti filiam
Deianira [...] vestem tinctam Nessi sanguine Lichae servo dedit ad eum perferendam.	ch. XXXVI. *Deianira*. [...] uestem tinctam centauri sanguine Herculi qui ferret nomine Licham famulum misit.

Les textes diffèrent dans certains détails, mais ont définitivement un « air de famille ». On soulignera, sur le plan des ressemblances, la description hybride que le commentateur offre à propos des oiseaux stymphaliens, en nous souvenant de la version d'Hygin qui plaçait les créatures sur l'île de Mars et qui faisait de leurs plumes des armes mortelles. Le *Servius auctus* combine des éléments de cette version avec une version *a priori* plus traditionnelle : selon lui, les oiseaux sont appelés les nourrissons de Mars, et ils font mourir hommes et bêtes en faisant voler leurs plumes *et* en contaminant les terres parce qu'ils sont si nombreux. Parmi d'autres divergences, on remarque que le *Servius auctus* ne parle pas, par exemple, d'un *cervus* comme Hygin, mais bien d'une *cerva*, comme dans la version plus « correcte » du mythe grec. Ceci suggère que le *Servius auctus* puise dans une source peut-être apparentée mais non identique au manuel d'Hygin que nous connaissons aujourd'hui. On pourrait encore

poursuivre l'étude des ressemblances entre les deux textes dans les éléments suivants qui renvoyent à des épisodes qui ne font plus partie de l'ancien dodécathlos.[136] Si on est tenté de le faire, c'est justement parce que les délimitations entre les épisodes et les thématiques disparaissent dans le témoignage paratextuel du *Servius auctus*. Reconstruire l'ancien cycle des douze travaux à partir de cette glose demande des connaissances préalables. Pour un non-initié, elle comporte simplement une énumération de *facta* placés sur un même plan qui sont d'un nombre bien au-dessus de douze et qui vont jusqu'à constituer la vie entière du héros. La désintégration des repères de classification est, par ailleurs, l'un des facteurs principaux qui compliquent l'étude du mythe d'Hercule.

Le passage cité du commentaire du *Servius auctus*, lu avec les vers de Virgile qu'il accompagne, offre comme un dernier reflet ténu de l'ancien dodécathlos. Dans les autres textes circulant au Moyen Âge que nous avons consultés jusqu'à présent, l'ancien cycle – dans son intégralité et selon son ancien ordre approximatif – ne réapparaîtra que dans la traduction latine de Diodorus qui verra le jour au XVe siècle, où l'on lira à nouveau *De Hercule et duodecim eius laboribus* (*et ceterisque ab eo usque ad vite finem gestis*).[137] Cela ne veut pas dire, toutefois, que les textes circulant aux siècles précédents ne parlent pas d'exploits d'Hercule, pour ensuite en donner leurs propres interprétations. Tout au contraire, les faits du héros, dont certains des travaux traditionnels, sont omniprésents dans des textes qui incorporent des informations mythographiques. Le concept même des « douze travaux » subsiste par endroits, et il existe des œuvres qui offrent des énumérations des exploits du héros – mais ces dernières suivent des modèles autres que celui du cycle « traditionnel ».

Dans les pages qui suivent, nous tenterons de mettre en lumière quelles formes peuvent prendre réellement « les travaux », et certains travaux individuels, dans quelques textes et paratextes qui transmettent l'héritage antique latin vers et à travers le Moyen Âge. Après quelques observations très sommaires sur les listes hybrides d'exploits chez les *auctoritates* latines jusqu'à Boèce, nous aborderons les répertoires de données mythographiques et les types d'interprétations sur les travaux d'Hercule transmis par la tradition « grammaticale ». Nous prendrons en considération le commentaire de Servius, puis jeterons un regard sur les manuels des premiers deux « Mythographes du Vatican », avant de nous pencher de plus près sur le catalogue d'exploits dans les *Métamorphoses* et les commentaires médiévaux d'Ovide.

---

[136] Un autre exemple que nous évoquons en note comme il n'implique pas les travaux à proprement parler concerne le meurtre commis par Hercule, qui est placé par les deux textes dans un contexte narratif identique qui diffère des versions données par Apollodore et Diodore. Selon Hygin et le *Servius auctus*, l'acte a lieu après l'accomplissement des douze travaux. Suit un épisode dans lequel Hercule se rend auprès d'Apollon afin de se renseigner comment se purifier du crime. Quand Apollon ne lui donne pas de réponse, Hercule vole le trépied sacré, ce qui provoque l'intervention de Jupiter afin de remettre les choses en ordre. Ensuite, Hercule se met au service d'Omphale afin de se racheter.

[137] Il s'agit de la traduction par Poggio Bracciolini que nous avons évoquée *supra* (p. 28) Les éléments cités proviennent de la table de rubriques en début du livre IV d'après le Ms. Paris, BNF, lat. 5689, f. 113v. Les travaux sont annoncés par des rubriques marginales dans la suite: f. 120r, *primus labor Nemei leonis* ; *secundus idre* ; *tertius apri* ; f. 121r, *.IIII.us cerve* ; f. 121v, *.VI.us* (avec, dans le texte, *in Herculis contemptum recepit Euristeus ut aulam Egei nemine iuvante purgaret*), etc.

4. Des catalogues éclectiques ? Une remarque sur les listes de travaux hybrides chez les auteurs latins

Dès l'Antiquité, les ouvrages mythographiques traitant du cycle dodécaparti étaient concurrencés par les œuvres d'un ensemble d'auteurs bien plus illustres ayant évoqué des exploits d'Hercule sans se soucier de rapporter uniquement et exclusivement les douze *athloi*. Il y a, en effet, toute une série d'*auctoritates* latines, qui ont nourri le savoir médiéval sur l'Antiquité et dont les textes ont été transmis dans des dizaines, sinon des centaines de copies manuscrites. Virgile (dont nous venons de parler), mais aussi Ovide et Sénèque, de même que Martial et, plus tard, Claudien, Sidoine Apollinaire et Boèce, chantent, chacun à son tour, les exploits d'Hercule dans un ou plusieurs passages de leurs œuvres respectives.[138] Si nous ne pouvons pas les aborder tous dans le détail, nous avons retenu, pour en donner une vue globale, dans le tableau à la page suivante les éléments inclus dans neuf « catalogues » de travaux que l'on retrouve dans les textes de ces auteurs. En regardant les passages concernés, on constate qu'aucun d'entre eux ne nomme précisément et exclusivement *les* douze travaux tels que nous les avons rencontrés chez les mythographes grecs.[139] Chacun offre plutôt sa propre compilation d'exploits, parmi lesquels on retrouve une sélection des anciens travaux à côté d'autres exploits, présentés le plus souvent sans suivre un ordre strict. Plutôt que de présumer chez ces poètes un manque de familiarité avec les douze travaux comme cause de la nature hybride de ces témoignages, il semble, bien au contraire, plus probable que ces auteurs ne ressentaient, de manière générale, ni le besoin ni l'utilité de faire des inventaires systématiques, contrairement aux mythographes et aux auteurs de poèmes mnémotechniques dont nous avons parlé plus en avant. Par conséquent, les auteurs qui venaient après eux avaient à leur disposition une pluralité grandissante de modèles dont ils pouvaient reprendre des éléments à leur besoin. De manière générale, on comprend aisément comment les minces témoignages latins du dodécathlos risquaient de se voir éclipsés face aux multiples schémas alternatifs.

Nous nous limitons ici à des observations sommaires sur les exploits évoqués par les différents textes résumés dans le tableau à la page suivante, exploits qui ont connu – comme nous l'avons suggéré précédemment[140] – des schémas de diffusion très

---

[138] D'autres auteurs, dont Plaute, Lucrèce, Stace et Silius Italicus, rapportent des listes moins extensives de faits d'Hercule. Une vue d'ensemble très complète des différentes arétalogies (discours chantant les vertus du héros) d'Hercule est donnée par Christer Henriksén dans *A Commentary on Martial, Epigrams Book* 9, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 392-395. Les passages principaux dans l'œuvre des auteurs que nous avons évoqués sont, chez Virgile, dans l'*Enéide* VIII, v. 288-305 (d'après l'éd. Durand, *op. cit.*) ; chez Sénèque, dans l'*Hercules furens*, v. 215-248 (d'après l'éd. Margarethe Billerbeck, Seneca, *Hercules Furens* : *Einleitung, Text, Übersetzung & Kommentar*, Leiden, Brill, 1999), *Hercules Oetaeus*, v. 16-27 (d'après l'éd. Otto Zwierlein, *L. Annaei Senecae: Tragoediae: Incertorum Auctorum; Hercules [Oetaeus]; Octavia*, Oxford, Oxford University Press, 1986, p. 337-414) et *Agamemnon*, v. 808-866 (d'après l'éd. Richard Tarrant, Seneca, *Agamemnon*, Cambridge, Cambridge University Press, 1976 ; chez Martial, dans *Epigramme* IX, 101 (cité d'après Henriksen, *A Commentary on Martial, Epigrams Book* 9, *op. cit.*) ; chez Claudien, *De Raptu Proserpinae*, préface au livre II, v. 29-48 (d'après l'éd. Claire Gruzelier, *Claudian: De Raptu Proserpinae*, Oxford, Oxford University Press, 1993); chez Sidoine Apollinaire, *Carmina* 9,94-100 (d'après l'éd. André Loyen, *Sidoine Apollinaire*, *Opera*, t. 1. *Poèmes*, Paris, Les Belles Lettres, 1960) ; chez Boèce, IV, m. 7 (d'après la trad. Vanpeteghem, *op. cit.*).

[139] Il est intéressant de retenir que plusieurs textes donnent un ensemble d'exploits qui se rapproche de douze, même si ce ne sont pas *les* douze travaux.

[140] *Cf. supra*, p. 29 *sq*.

diversifiés. Ces remarques nous permettronnt d'avoir une idée grossière des informations *a priori* accessibles au Moyen Âge.

Quelques catalogues éclectiques de travaux chez les *auctoritates latines*

	Virgile, ***Énéide***	**Ovide,** ***Métamorphoses***	**Sénèque,** ***Herc. furens***	**Sénèque,** ***Herc. Oetaeus***	**Sénèque,** ***Agamemnon***	**Martial,** ***Epigrammes* 101**	**Claudien,** ***De Rapt. Pros.* 2**	**Sid. Apollinaire,** ***Carmina* 9**	**Boèce,** ***De Cons. Phil.* 4**
1 lion de Nemée	Nemeae leonem	moles Nemaeae	Nemeae leo	Argolicas leo	Nemeaeus leo	terga leonis	leo	leo	spolium leoni
2 hydre de Lerne	Lernaeus anguis	hydrae	hydrae/Lernae monstra	hydra		hydram	hydrae	serpens ?	hydra
3 sanglier d'Erymanthe		Arcadiae aper	Maenalium suem		Arcadii populator agri	Arcadio apro	Erymanthei aper	sus	saetiger
4 biche de Cérynie		Parthenium nemus	Maenali pernix fera	Maenali fera	cerva Parrhasis	eripedem silvis cervum	cervam	cerva	
5 étables d'Augias		Elis ?	stabuli Augei						
6 oiseaux des Stymphalides		Stymphalidas undae	Stymphalidas	Stymphalis	Stymphalis	Stymphalidas astris	Stymphalidas	aves	volucres
7 taureau de Crète	Crescia prodigia	cornua tauri	taurum	taurus	taurus		Dictaeas taurus	taurus	
8 juments de Diomède		Thracis equos	Bistonii gregis	greges	Threicium gregem			Thraces equi	dominum quadrigis
9 baudrier d'Hippolyte		Thermodontiaco caelatus balteus auro	regina Thermodontiae	spolia Thermodontiae	Hippolyto	peltatam Scythico Amazona nodo	Amazonios cinctus	Amazon	
10 boeufs de Géryon		pastoris Hiberi	pastor triformis	Geryon	Geryonae	boves	greges tergemini ducis	boves Iberæ	
11 pommes des Hespérides		poma	aurifera	aureum nemus	arbor pomis aureis	aurea poma tulit		poma	poma draconi
12 Cerbère	janitor Orci	Cerbere		atrum Cerberum	canis inferorum	a Stygia cane	Stygii canis	canis triformis	Cerberum
13 Busiris		Busirin		Busiris			Busiride	hospes ?	
14 Antée		Antaeo		Antaeus Libys		Libyn	Antaeo	Libs	Antaeum
15 centaures (noms de centaures)	nubigenas (Hylaeum Pholum)	centauri						(Nessus)	Centauros
16 ciel		caelum					mundus	polus	caelum
17 Cacus	Cacus						Caci	fur	Cacus
18 Achéloüs								Luctator fluvius	Achelous
19 deux serpents	geminos ... angues		angues						
20 Troie	Troiam				Troia				
Autres	Oechaliam ; Typhoeus ;		montes					gigas, Eryx, Lycus, juga, virgo, Oeta, Elida nobilem quadrigis	
nombre de « travaux »	4	12	11	10	11	9	9	11	7
nombre total d'exploits	10	16	13	12	9	10	13	24	12

Chaque texte fournit son propre répertoire d'exploits, sans adhérer à un modèle évident, et sans mettre en avant le dodécathlos ancien. On constate en outre que certains travaux sont plus présents d'autres. Le lion (de Némée), par exemple, est mentionné par chacun des auteurs retenus. De manière générale, la plupart des travaux du dodécathlos sont bien représentés : l'Hydre, les bœufs de Géryon et Cerbère sont évoqués dans presque tous les textes retenus. La seule exception notable concerne le nettoyage des étables d'Augias, qui n'apparaît explicitement que dans l'*Hercules Furens* de Sénèque – et implicitement dans les *Métamorphoses.* [141] Ce travail s'avère par conséquent moins présent globalement, déjà dans l'Antiquité, qu'un exploit comme la victoire sur Antée, qui ne fait pourtant pas partie du canon traditionnel. En comparant les textes de l'Antiquité classique avec ceux de l'Antiquité tardive, on observe que ces derniers ont tendance à intégrer plus d'exploits « non canoniques » au détriment des *athloi* traditionnels, traduisant, peut-être, une tendance à la compilation et au bilan. La victoire sur Cacus, absente de la tradition grecque car introduite pour la première fois par Virgile, figure par exemple dans chacun des trois textes tardo-antiques ici retenus, de même que la voûte du ciel que le héros aurait soutenu afin de soulager Atlas. En outre, les auteurs plus tardifs suppriment plus souvent que les textes classiques les précisions mythologiques concernant les adversaires domptés par le héros : le lion de Némée reste un simple *leo*, les oiseaux Stymphaliens ne sont que des *volucres*, et le sanglier d'Erymanthe est réduit à un(e) *sus* ou, par la substantivation d'une épithète poétique, un *saetiger* (« celui qui est couvert de soies »).

L'influence de ces différents catalogues de travaux varie, logiquement, selon la mesure où leurs auteurs ont été lus à l'époque médiévale. Leur impact se mesure en partie aussi par les gloses et commentaires qu'ont reçus les textes dans lesquels ils s'intègrent à partir de l'Antiquité tardive et durant le Moyen Âge. Les « paratextes » qui accompagnent les classiques dans les manuscrits constituent en effet une large partie des données sur lesquelles s'appuie la mythographie médiévale. Nous allons explorer ce domaine dans la suite en nous concentrons d'abord sur les commentaires de l'*Énéide* associés à Servius.

5. La tradition grammaticale : les travaux herculéens dans les commentaires serviens

Le passage du *Servius auctus* que nous avons commenté *supra* n'est qu'une parmi plus de cent gloses évoquant Hercule dans les commentaires serviens sur différents passages de l'*Énéide*, des *Géorgiques* et des *Éclogues* virgiliennes. Si nous accordons ici quelques observations de plus à Servius,[142] c'est parce que ses commentaires, dont témoignent plus de 130 manuscrits, forment un palier particulièrement important pour

[141] Nous reviendrons plus loin sur l'évocation allusive *Elis* chez Ovide. La mention *Elida nobilem quadrigis* chez Sidoine Apollinaire est tout aussi incertaine.
[142] Nous poursuivons avec ceci une piste proposée par Marc-René Jung dans son étude sur « Hercule dans les textes du Moyen Age », art. cit., p. 9-11 à propos de Servius.

la transmission du savoir antique.[143] Rappelons ici les mots de Paule Demats à ce propos[144] :

> Servius ne livre pas seulement au Moyen Age un modèle d'explication des auteurs, mais aussi et surtout une masse de connaissances sur les antiquités grecques et romaines. Il n'est pour ainsi dire aucune glose de « culture » un peu savante qui ne renvoie à son commentaire.

Un regard sur quelques autres gloses à propos des travaux Hercule nous permet de souligner le savoir de même que les types d'interprétations offerts par Servius et son remanieur et transmis aux siècles suivants. La quantité des informations ainsi que la manière dont elles sont présentées dans ce contexte paraît à son tour symptomatique de la perte des catégories qui « régissent » les épisodes autour d'Hercule. Nous nous concentrerons ici sur des gloses qui apparaissent en essence déjà dans la version « vulgate » du commentaire, transmise dans un nombre plus considérable de manuscrits que la version étendue. Nous mettrons, dans les extraits cités, les éléments ajoutés par le *Servius auctus* entre parenthèses.

Bon nombre des gloses de Servius sur Hercule offrent des informations d'arrière-plan « mythologiques » sur les épisodes dans lesquels figure le héros. Certains travaux appartenant au dodécathlos sont concernés aussi, entre bien d'autres éléments. Une glose à propos du lion de Némée (mentionné par Virgile dans le même passage de l'*Énéide* sur lequel portait déjà la longue note du *Servius auctus* évoqué *supra*) précise, par exemple, que *Nemea silva est vicina Thebis, in qua Hercules interemit leonem (qui Lunae filius et invulnerabilis dictus est)* [...].[145] En d'autres mots, on apprend des détails à propos de la localisation approximative du travail et, dans la version étendue du commentaire, également une précision à propos de la généalogie du lion monstrueux, fils de la Lune, et de sa nature invincible.[146] On n'apprend pourtant pas qu'il s'agit du premier travail qu'Hercule a accompli sous les ordres d'Eurysthée. Il s'agit d'un morceau d'information éparse, presque aléatoire, donnée sans contextualisation plus large, et, en aucun cas, dans le but de constituer la biographie d'Hercule ou la liste de ses exploits.

Si cette glose porte sur un passage de Virgile où il est déjà question du travail concerné, des exploits herculéens peuvent aussi être évoqués en commentaire de passages qui ne parlent pas de lui spécifiquement, amenant ainsi à des rapprochements entre Hercule et d'autres personnages. La note suivante apparaît dans un commentaire au livre III de l'*Énéide*, où il est question de la rencontre belliqueuse entre les

---

[143] Voir les deux articles de John J. H. Savage, « The manuscripts of the commentary of *Servius Danielis* on Virgil », *Harvard Studies in Classical Philology*, 43, 1932, p. 77-121, et « The manuscripts of Servius's commentary on Virgil », *Harvard Studies in Classical Philology*, 45, 1934, p. 157-204, complétés par Charles E. Murgia, *Prolegomena to Servius 5 – The manuscripts*, Berkeley, University of California Press, 1975.

[144] Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 27.

[145] [Némée est une forêt près de Thèbes, dans laquelle Hercule a tué un lion, *dont on dit qu'il était fils de la lune et qu'il était invulnérable*]. Glose sur *Én.* VIII, 295 NEMEAE SUB RUPE., d'après l'éd. Thilo, *op. cit.*, notre traduction.

[146] Ici, une fois de plus, le *Servius auctus* rajoute une information qui figure également dans les *Fabulae* (*cf. supra*, p. 36, citation du ch. XXX, travail 1).

compagnons d'Enée et les Harpyes sur les îles Strophades, lors de l'exil des Troyens suite à la destruction de leur cité[147] :

> [...] novum bellum non est cuius extat exemplum; Hercules enim in monte Arcadiae Stymphalo vicit Stymphalidas, ut Statius 'et aerisonum Stymphalon'.
>
> [Le combat dont il existe déjà un exemple n'est pas nouveau : car Hercule a vaincu sur le Mont Stymphale en Arcadie les Stymphalides ; pour cela Stace dit « et Stymphalos qui retentit du son de bronze ».]

L'épisode des Harpyes raconté dans l'*Énéide* fait l'objet d'un rapprochement avec la victoire d'Hercule sur les oiseaux stymphaliens, le commentateur étant de l'avis qu'on ne peut pas parler dans ce contexte d'un « nouveau combat », car on connaît déjà l'exemple de l'exploit d'Hercule sur le mont Stymphale en Arcadie (évoqué, par ailleurs, dans la *Thébaïde*). Harpyes des îles *Strophades*, oiseaux des *Stymphalides* (on note la ressemblance formelle des toponymes), oiseaux de l'île de Mars[148] – on voit que tout un réseau de mythes comparables, prêtant à confusion, peut se tisser autour d'un seul exploit d'Hercule.[149] De telles juxtapositions de mythes peuvent aller jusqu'à effacer les traces de la version « originale », surtout lorsque des éléments d'un paratexte sont recyclés sans le texte auquel ils renvoient – ce qui arrivera précisément quand un mythographe ou commentateur après Servius reprendra des informations présentes chez ce dernier afin de les retravailler dans un autre contexte. Les « diffractions » des mythes qui en résultent sont un phénomène très courant auquel doit faire face quiconque essaie de retracer le cheminement même d'un seul épisode autour d'Hercule.

Mais revenons vers les gloses de Servius. À côté des renseignements « mythologiques » comme celles que nous venons d'évoquer, le commentateur fournit aussi des interprétations qui dépassent le plan du mythe. Il maintient ainsi, à propos du combat d'Hercule contre l'Hydre[150] :

> [...] sed constat hydram locum fuisse evomentem aquas, vastantes vicinam civitatem, in quo uno meatu clauso multi erumpebant: quod Hercules videns loca ipsa exussit et sic aquae clausit meatus; nam hydra ab aqua dicta est.
>
> [mais il est bien connu que l'Hydre était un lieu qui crachait des eaux, détruisant les terres voisines ; quand on fermait un canal de ce dernier, de nombreux autres cours en jaillissaient. Voyant cela, Hercule a desséché ce lieu par le feu et a ainsi fermé le cours d'eau ; car l'Hydre tire son nom de l'eau.]

Le commentateur se sert ici de l'étymologie afin de rationaliser ce combat : Hercule n'a pas vaincu un monstre serpentin à multiples têtes, mais il a desséché des eaux tumultueuses qui ne se laissaient pas contenir – car le mot grec *hydra* signifie « eau ». L'ajout de telles couches interprétatives et la multiplication des significations associées

---

[147] Glose sur *Én*. III, 240 NOVA (PROELIA), éd. Thilo, *op. cit.* ; notre traduction.
[148] Voir nos observations sur l'interprétation de ce travail chez Hygin et dans le commentaire du *Servius auctus*, évoqués *supra*, p. 36-37 et 44-45.
[149] Voir plus loin nos observations à propos des gloses sur Ovide, *infra*, p. 89-93.
[150] Glose sur *Én*. VI, 287 AC BELVA LERNAE, éd. Thilo ; notre traduction.

à un mythe qui en résulte est un autre facteur qui peut contribuer à l'atténuation du sens primaire d'un mythe.

Le même type de lecture historicisante présent dans l'exemple cité avait, en effet, déjà été pratiqué bien avant Servius. On se souvient d'exemples semblables relevés dans notre discussion du texte de Diodore de Sicile.[151] Certaines des interprétations repérées déjà chez l'auteur grec réapparaissent en effet dans l'œuvre du commentateur tardo-antique. Considérons la glose suivante à propos des pommes d'or des Hespérides[152] :

> Hesperides, Atlantis filiae nymphae, secundum fabulam hortum habuerunt, in quo erant mala aurea Veneri consecrata, quae Hercules missus ab Eurystheo occiso pervigili dracone sustulit. re vera autem nobiles fuerunt puellae, quarum greges *rufam lanam habentes* abegit Hercules occiso eorum custode; unde mala fingitur sustulisse, hoc est oves: nam μῆλα dicuntur, unde μηλονόμος dicitur pastor ovium.
>
> [Les Hespérides, des nymphes, filles d'Atlas, possédaient selon la fable un jardin dans lequel il y avait des pommes d'or consacrées à Venus. Hercule, envoyé par Eurysthée, ayant tué le dragon toujours vigilant, les a enlevées (= les pommes). En réalité, cependant, il y avait de nobles filles, et de ces dernières Hercule a enlevé les troupeaux *à la laine rougeâtre*, après avoir tué leur gardien ; pour cela on feint qu'il a enlevé les pommes, c'est-à-dire les moutons : car on les appelle (tous les deux) μῆλα (*mela*), et c'est pourquoi on appelle μηλονόμος (*melon omos*) le berger qui garde les ouailles.]

Dans l'exemple en question, déjà mentionné en rapport avec Diodore,[153] les pommes d'or de la « fable » sont « en réalité » censées correspondre à des moutons à la laine dorée qu'Hercule aurait enlevés du jardin des Hespérides. Comme dans l'exemple précédent, qui recourait à un rapprochement étymologique, ici l'homonyme des termes grecs désignant les fruits et les ouailles motive l'interprétation. On relèvera par ailleurs l'emploi de la formule *secundum fabulam* pour désigner le mythe de départ, qui est présenté dans le contexte comme un récit inventé par le poète et auquel s'ajoute l'interprétation, annoncée par *re vera autem*, censée dévoiler la « vérité » ou les « faits » sous-jacents. La pratique qui consiste à exposer la ou les prétendues vérités qui se cachent derrière les fables sera reprise, avec les données en question, par les commentateurs et mythographiques médiévaux. Les interprétations concrètes se perpétuent de cette façon au fil d'une tradition, en s'accumulant et en se juxtaposant, se rattachant progressivement au mythe d'Hercule.

A côté des gloses qui portent sur des travaux individuels du héros, on en trouve aussi quelques-unes qui parlent de ses exploits au pluriel. Un exemple particulièrement intéressant pour notre propos (car évoquant l'idée des « douze travaux ») est la note, au livre VI de l'*Énéide*, à propos d'Hercule qui enchaîne le *custodem Tartareum* lorsqu'il descend aux enfers pour sauver Thésée et Pirithoüs[154] :

---

[151] *Cf. supra*, p. 26.
[152] Glose à *Én*. IV, 484 (HESPERIDUM TEMPLI CUSTOS), éd. Thilo ; notre traduction.
[153] *Cf. supra*, p. 20-21, note 64 ; p. 26.
[154] Glose à *Én*. VI, 395 (IN VINCLA PETIVIT), éd. Thilo ; notre traduction.

> Hercules a prudentioribus **mente magis, quam corpore fortis** inducitur, adeo ut duodecim eius labores referri possint ad aliquid: nam cum plura fecerit, **duodecim tantum ei adsignantur propter agnita duodecim signa**. quod autem dicitur traxisse ab inferis Cerberum, haec ratio est, quia omnes cupiditates et cuncta vitia terrena contempsit et domuit: nam Cerberus terra est, id est consumptrix omnium corporum. unde et Cerberus dictus est, quasi κρεοβόρος, id est carnem vorans: unde legitur « ossa super recubans » [*Én*. VIII, 297] : nam non ossa citius terra consumit.
>
> [Hercule est représenté par les plus sages comme étant **plus fort par son esprit que par son corps**, afin que ses douze travaux puissent renvoyer à autre chose ; car même s'il en a accompli plusieurs, **on lui en attribue douze seulement, à cause des douze signes** [du zodiaque] connus. La raison pour laquelle on dit, par ailleurs, qu'il a tiré Cerbère des enfers est parce qu'il méprisa et dompta tous les vices et toutes les passions terrestres ; car Cerbère est la terre, c'est-à-dire celle qui consomme tous les corps ; c'est pourquoi il est appelé *Cerberus*, comme κρεοβόρος (*creoboros*), c'est-à-dire « qui dévore la chair ». Pour cette raison on lit (qu'il est) « couché sur des ossements », car la terre ne consomme pas immédiatement les os.]

Le commentateur nous apprend d'abord qu'il vaut mieux comprendre la force corporelle d'Hercule comme force mentale, et qu'on parle de douze travaux – bien qu'il en ait accompli davantage – à cause des « douze signes ». Il semble être question dans ce contexte des douze signes du zodiaque, écho de la « mythologie stellaire » très répandue dans l'Antiquité qui associait les corps célestes aux dieux païens et qui voyait dans certaines constellations des reflets d'exploits accomplis par Hercule.[155] Le fait devient plus évident lorsqu'on se souvient de l'interprétation, déjà présente chez Diodore, qui faisait d'Hercule le disciple d'Atlas, le grand astronome qui lui enseigna la connaissance des astres. Cette dernière interprétation se trouve en effet elle aussi chez Servius[156] :

> [...] unde et dicitur ab Atlante caelum sustinuisse susceptum propter caeli scientiam traditam. Constat enim Herculem fuisse philosophum, et <haec> est ratio, cur illa omnia monstra vidicit.
>
> [et pour cela on dit qu'il a supporté le ciel qu'il avait reçu d'Atlas, à cause de la science du ciel qui lui avait été transmise. Car il est bien connu qu'Hercule était un philosophe, et cela est la raison pour laquelle il a vaincu tous les monstres.]

Hercule est donc, selon ces passages, un savant et un philosophe qui a subjugué par sa connaissance tous les créatures, devenus des signes virtuels. Cet exemple est illustratif parce qu'il montre que l'idée des douze travaux n'était pas absente à l'époque. Mais dans le contexte, l'identité des travaux individuels en question n'est pas importante.

---

[155] Voir le traitement de Jean Seznec sur la « tradition physique » dans *La survivance des dieux antiques*, *op. cit.*, p. 49-100, et p. 65-72 en particulier. L'exemple le mieux connu d'une constellation associée à un travail herculéen est sans doute le lion, décrit entre autres par Hygin dans son *De Astronomia*, II, ch. XXIV, à propos de la constellation *leo* : [...] *Nonnulli etiam hoc amplius dicunt, quod Herculis prima fuerit haec certatio et quod eum inermis interfecerit*. (*L'Astronomia*, éd. Luigi Piacente, Bari, Adriatica, 1988).

[156] Glose à *Én*. I, 741 (DOCUIT QUAE MAXIMUS ATLAS), éd. Thilo ; notre traduction.

C'est leur valeur collective qui compte, et surtout la valeur collective qui est attribuée à leur interprétation figurée.

La glose citée plus haut qui mentionne la force d'esprit d'Hercule introduit cependant, dans sa deuxième moitié à propos de Cerbère, une autre dimension de sens, qui devient évidente justement lorsqu'on considère la signification des douze travaux. Ces derniers devraient-ils renvoyer aux connaissances des astres, ou bien à *omnes cupiditates et cuncta vitia terrena* que le héros aurait domptés – incarnés exemplairement par le chien des enfers qui est, selon l'étymologie donnée par Servius, par son essence même un « dévoreur de chair » ? À la qualité de force mentale attribuée à Hercule, on voit, en effet, se juxtaposer dans cette glose, l'idée d'une force morale. Le contenu de la glose sur Cerbère est dans un certain sens diamétralement opposé à celui de la note à propos d'Atlas, car l'immortalisation parmi les astres des créatures mythologiques vaincus par le héros paraît irréconciliable avec l'interprétation qui les voit comme vices, confinées à la vie terrestre (rappelons que Cerbère est censé signifier la terre), auxquels Hercule, qui se distingue par sa force morale, sait résister. Comme nous le verrons plus loin, les sens individuels qui se juxtaposent ici, de même que le phénomène général de l'accumulation des interprétations, parfois contradictoires, autour d'un mythe, sont récurrents dans les commentaires et les traités de mythographie médiévale.[157]

Dans ce tour d'horizon à propos de Servius, nous nous sommes concentrée jusqu'ici sur des exploits appartenant à l'ancien cycle de travaux. Soulignons toutefois que le traitement de ces derniers occupe une place modeste à l'intérieur de la multitude des gloses abordant Hercule. On trouve, par exemple, de nombreuses gloses à propos de l'intervention d'Hercule à Troie[158] ainsi que de son séjour auprès du roi Evandre et, dans ce contexte, de sa victoire sur Cacus, épisode qui remonte à Virgile. Cacus reçoit, comme certains des anciens travaux du héros, une interprétation historicisante dans laquelle s'immiscent des données étymologiques[159] :

> Cacus secundum fabulam Vulcani filius fuit, ore ignem ac fumum vomens, qui vicina omnia populabatur. veritas tamen secundum philologos et historicos hoc habet, hunc fuisse **Euandri nequissimum servum ac furem**. novimus autem **malum a Graecis κακόν dici** [...] Ignem autem dictus est vomere, quod agros igne populabatur.
>
> [Selon la fable, Cacus était le fils de Vulcain qui vomissait du feu et de la fumée et qui détruisait tous les environs. La vérité selon les philologues et les historiens est cependant qu'il était un très mauvais serviteur d'Evandre et un voleur. En outre, on reconnaît que le mal est appelé κακόν (*cacon*) par les Grecs. [...] Aussi dit-on qu'il vomissait le feu parce qu'il détruisait les champs par le feu.]

Cette glose offre à son tour, au-delà de l'histoire qui fait de Cacus un voleur et un destructeur des champs arables, des éléments qui préparent une lecture moralisante. Car Cacus, nous apprend Servius, n'est pas seulement un mauvais sujet, mais il est censé

[157] Voir, par exemple, p. 63-64 *infra*.
[158] Par exemple *Én*. I, 619 ; II, 312, 643 ; III, 3 ; VIII, 157, 291 ; X, 91, pour ne citer que des occurrences tirées de la version « vulgate » de Servius (d'après l'éd. Thilo, *op. cit.*)
[159] Glose à *Én*. VIII, 190 (SUSPENSAM HANC ASPICE RUPEM), éd. Thilo ; notre traduction.

incarner le mal – et ce dernier doit, logiquement, être combattu par quelqu'un qui représente le bien.[160] L'exemple de Cacus illustre que des exploits, qu'ils appartiennent aux anciens travaux ou qu'ils fassent partie des exploits accessoires ou plus récents, sont susceptibles de recevoir des interprétations qui s'éloignent du sens littéral. Le résultat en est la constitution d'un stock d'éléments dans lequel les différents sujets sont traités de manière diverse, indépendamment de leur appartenance à un « cycle » quelconque. Ce stock est ensuite disponible et transmis à la postérité. [161]

Ajoutons qu'à côté des « exploits accessoires » qui sont traités parfois à de multiples reprises et/ou de façon développée, certains travaux de l'ancien dodécathlos sont présents uniquement dans de courtes anecdotes, voire entièrement absents.[162] Le relevé suivant offre une vue générale des occurrences principales des travaux, suivies de la présence de quelques exploits accessoires dans la version « vulgate » du commentaire de Servius.

Travail	**Gloses de Servius**
Lion de Némée	*Én*. VIII, 179 ; VIII, 292 ; *Géorg*. III, 19
Hydre de Lerne	*Én*. VI, 287 (+ interprétation)
Sanglier d'Erymanthe	*Én*. VI, 802 (brève mention)
Biche de Cérynie	*Én*. VI, 802 (brève mention)
Oiseaux des Stymphalides	*Én*. III, 240
Étables d'Augias	/
Taureau de Crète	*Én*. VIII, 294
Juments de Diomède	*Én*. I, 752
Baudrier d'Hippolyte	*Én*. XI, 661 (brève mention)
Bœufs de Géryon	*Én*. VII, 662 (+ interprétation)
Pommes des Hespérides	*Én*. IV, 484 (+ interprétation) ; IV, 246 ; IX, 357
Cerbère	*Én*. VI, 395 (+ interprétation)
Centaures	*Én*. VIII, 294 ; *Géorg*. II, 456
Conquête de Troie	*Én.* VIII, 291 ; II, 312 ; III, 3
Conquête d'Oechalie	*Én.* VIII, 291
Jeux olympiques	*Géorg*. III, 19
Busiris	*Géorg.* III, 5
Achéloüs	*Géorg.* I, 8
Cacus	*Én.* VIII, 190 (+ interprétation) ; 203 ; 269
Atlas	*Én.* I, 741 (+ interprétation)

La présence inégale de ces travaux dans les gloses de Servius repose en fin de compte sur la sélection de faits évoqués par Virgile, de même que le savoir du commentateur et la disponibilité de certains éléments d'exégèse. On ne saura jamais si Servius avait

[160] Cette lecture morale sera développée par Fulgence dans ses *Mitologiae*, reprise à son tour par le Mythographe III du Vatican (voir nos observations *infra*, p. 69).
[161] Nous verrons *infra*, p. 68 *sqq*., à l'exemple du Troisième Mythographe du Vatican l'impact qu'un tel « état des sources » peut avoir sur les textes postérieurs.
[162] Voir l'indication « brève mention » dans les entrées respectives de notre vue générale des contenus du commentaire. Pour donner une idée de la brieveté des gloses concernées dans le commentaire de Servius, voici celles sur la biche et le sanglier, évoqués par Virgile au livre VI, v. 802 de l'*Énéide*: Servius précise, à propos de FIXERIT AERIPEDEM CERVAM : *pro 'aëripedem'. vicit autem Cerynitin cervam, dictam a loco. 'fixerit' autem statuerit, delassaverit.* ; à propos de ERYMANTHI PACARIT NEMORA, il ajoute *mons Arcadiae, ubi aper interfecit* (d'après l'édition Thilo, *op. cit*.).

des connaissances sur un travail comme les étables d'Augias qu'il a passé sous silence ou s'il aurait su en dire plus sur la biche de Cérynie, plutôt que d'observer simplement que *vicit autem Cerynitin cervam, dictam a loco*.[163] L'absence ou la présence de certaines informations chez Servius sera cependant déterminante pour les auteurs des siècles suivants, qui s'appuieront sur son commentaire et sur des paratextes semblables.

Les exemples de gloses considérées dans les pages précédentes illustrent la nature éclectique des éléments de savoir et des interprétations proposées par Servius. Comme Paule Demats avait observé à propos de l'approche du grammairien tardo-antique, les *fables* représentent pour Servius « un réceptacle d'acceptations anciennes et disparates » et une matière qui « se prête à toutes les fins, et surtout à celles que se propose le grammairien ou le mythographe médiéval ».[164] Quant aux travaux herculéens à proprement parler, leur métamorphose se fait à différents niveaux. Au-delà de l'éclatement de l'unité de l'ancien cycle, certains travaux individuels peuvent disparaître, et d'autres exploits, *a priori* accessoires, peuvent être mis en vedette à leur place. Les exploits individuels peuvent également changer de forme : ils peuvent être associés, voire se confondre avec d'autres mythes (comme dans le cas des oiseaux stymphaliens). Leur ancienne forme peut s'atténuer au profit d'interprétations ultérieures (comme dans le cas de l'Hydre ou de Cerbère). De même, l'ensemble des douze travaux en tant que concept généralisé peut recevoir une signification ultérieure, par rapport à laquelle l'ancienne identité mythologique des exploits individuels risque d'être relativisée (pensons à la glose à propos des douze signes). Finalement, tous ces différents éléments se trouvent éparpillés à travers le commentaire aux douze livres de l'*Énéide*.

Les différents mécanismes relevés ici dans le commentaire tardo-antique de Servius peuvent être observés ensuite dans les commentaires médiévaux sur d'autres textes de même que dans les œuvres mythographiques à proprement parler, qui se construisent largement sur la base du savoir transmis par les commentaires. Selon les cas, ces différents textes peuvent, en outre, mettre davantage d'emphase sur la dimension des savoirs mythologiques ou bien sur l'interprétation de ces derniers. Nous jetterons dans ce qui suit un regard sur la présence et le traitement des travaux d'Hercule dans les manuels des trois « Mythographes du Vatican » afin de mettre en avant ces tendances, avant de nous pencher sur la survivance et les métamorphoses des *facta Herculi* dans un ensemble de paratextes qui restent largement inédits, à savoir les gloses et commentaires sur les *Métamorphoses* d'Ovide.

[163] Servius, Glose à *Én*. VI, 802, éd. Thilo, *op. cit*.
[164] Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 36.

6. Des *facta Herculi* décousus et recompilés : les traités des Mythographes I et II du Vatican

Pour comprendre les contenus herculéens des traités des dits « Mythographes du Vatican », on peut partir de la réflexion suivante : les gloses de Servius que nous venons de considérer font partie d'un ensemble plus large de données textuelles qui étaient responsables pour la transmission du savoir antique vers le Moyen Âge. A côté des classiques latins, à côté du commentaire virgilien de Servius, d'autres textes et commentaires qui paraîtront entre l'Antiquité tardive et le premier Moyen Âge seront concernés. Des textes qui ont de l'importance pour les faits Hercule sont, entre autres, le commentaire sur la *Thébaïde* dit du Pseudo-Lactance Placide, des gloses anonymes sur la *Pharsale* de Lucain, les *Narrationes fabularum Ovidianarum* de même que le traité mythographique de Fulgence, l'œuvre encyclopédique d'Isidore de Séville, la *Consolatio Philosophiae* de Boèce et les commentaires en rapport avec cette dernière œuvre.[165] Face à ces divers témoignages qui étaient disponibles dans des manuscrits circulant au Haut Moyen Âge, des clercs se sont efforcés d'en extraire des informations mythologiques, sur Hercule entre autres, et de réunir ce savoir dans des manuels, permettant à leurs contemporains et à leurs élèves de mieux comprendre les mythes auxquels faisaient allusion les auteurs classiques qu'ils lisaient. Les opuscules des dits « Mythographes I et II du Vatican » représentent, pour l'essence, des compilations de gloses et de segments textuels disparates cousues ensemble pour former, dans chacun des deux textes, plus de deux cents courtes notices à propos des mythes antiques. La critique a tendance aujourd'hui à voir les compilateurs des deux manuels comme ayant vécu entre le IXe et le XIe siècle, et à admettre la possibilité que le témoignage unique du « Mythographe I » soit non pas l'œuvre d'un prédécesseur, mais éventuellement celle d'un continuateur du « Mythographe II ».[166] Ce qui est certain, c'est que les deux textes survivent ensemble dans le manuscrit Reg. lat. 1401 de la Bibliothèque Vaticane, qui date du XIIe siècle. Contrairement au traité du Mythographe I, qui ne nous est connu que par ce manuscrit, le second survit dans onze autres témoins.[167] Chacun des deux mythographes réunit plus de vingt chapitres qui parlent d'Hercule.

Au premier abord, l'organisation macrostructurelle de ces manuels ne semble pas très différente de celle de l'œuvre d'Hygin. Le fait que les compilateurs-mythographes du Moyen Âge n'aient cependant plus les mêmes points de référence que les

---

[165] Si l'on s'appuie sur les remarques dans les éditions respectives de ces textes : *Le Premier Mythographe du Vatican*, éd. Nevio Zorzetti, trad. Jacques Berlioz, Paris, Les Belles Lettres, 1995, surtout p. XXXII-XXXIII, ainsi que *Mythographi Vaticani I et II*, éd. Péter Kulcsár, Turnhout, Brepols, 1987, indications dans l'apparat des sources (*passim*). Le Mythographe III du Vatican présente un cas particulier, ses contenus herculéens dérivant très largement de Servius et de Fulgence (voir *Mythographe du Vatican III*, tr. et comm. Philippe Dain, rév. François Kerlouégan, Paris, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2005, notes aux p. 241-244).

[166] *Cf.* Zorzetti et Berlioz dans leur édition du Premier Mythographe, *op. cit*, p. XL-XLIV, ainsi que les observations de Philippe Dain en introduction à sa propre traduction, *Mythographe du Vatican I. Traduction et commentaire*, Paris/Besançon, Les Belles Lettres, 1995, p. IV-V.

[167] Voir l'édition par Kulcsár, *op. cit*. p. VI-XVI à propos de ces témoins. Une grande partie des contenus du Mythographe II, dont quasiment tous les chapitres sur Hercule, sera, par ailleurs, intégré dans le *Fabularius* de Konrad von Mure (XIIIe siècle), qui survit à son tour dans six manuscrits (*cf. Fabularius*, éd. Tom van den Loo, Turnhout, Brepols, 2006, « Introduction », p. XXV).

mythographes de l'Antiquité se voit bien dans les lignes suivantes, qui constituent la *Fabula erumpnarum Herculis* du Mythographe I[168] :

> Aliae quaedam, praeter has, quae hic continentur, fabulae de Hercule finguntur. Nam fertur et Erymantheum quendam aprum occidisse **[3]**; et cervo cuidam aurea cornua abstulisse **[4]**; et Amazonam balteo spoliasse **[9]**; et de equis Diomedis victoriam retulisse **[8]**; et Lucano attestante, Ossam montem, superpositum a Gigantibus Olympo, dejecisse; sub uno anhelitu CXXV passus cursu pedum percurrisse. Quae tamen praedictae fabulae ideo hic non plene scribuntur, quia raro inveniuntur.
>
> [On a imaginé d'autres histoires sur Hercule que celles que nous avons rapportées ici. En effet, dit-on, il tua un sanglier sur le Mont Erymanthe, arracha ses cornes d'or à un cerf, enleva sa ceinture à l'Amazone, remporta la victoire sur les chevaux de Diomède et, comme l'atteste Lucain, renversa le Mont Ossa que les géants avaient placé sur l'Olympe. Lorsqu'il courait, il franchissait cent vingt-cinq pas sans respirer. Toutes ces histoires ne sont pas racontées ici plus en détail, parce qu'on les rencontre rarement.]

Ce passage évoque six exploits d'Hercule qui ne sont pas traités ailleurs dans les chapitres du traité « parce qu'on les rencontre rarement ».[169] Cela pourrait surprendre lorsqu'on considère que quatre d'entre eux – le sanglier d'Erymanthe, le cerf aux cornes d'or, le baudrier de l'Amazone et les chevaux de Diomède – appartiennent au canon classique. Mais, comme il est bien souligné par Nevio Zorzetti et Jacques Berlioz en introduction à la plus récente édition du texte, « Étant donné que le mythographe n'avait pas accès aux sources grecques, il se voyait alors contraint de rassembler des matériaux épars sans aucun manuel pour l'aider à les enchaîner. »[170] Dans l'extrait cité, on voit, concrètement, s'enchaîner quatre éléments qui semblent extraits du poème mnémotechnique d'Ausone (y compris le monostique donnant la version aberrante de la capture du cervidé auquel Hercule aurait enlevé les cornes), un fait accessoire cité explicitement d'après Lucain, et un dernier, repris peut-être à Isidore de Séville.[171] Quoi qu'il en soit des sources concrètes utilisées, le passage donne l'impression très nette que le dodécathlos n'était plus un repère pour ces mythographes.

Ce n'est sans doute pas un hasard non plus que deux des travaux « rencontrés rarement » manquent également dans le traité du Mythographe II, comme on le voit dans la table ci-dessous, qui illustre la présence des anciens travaux dans les deux traités, avec l'indication de leurs chapitres.[172]

---

[168] D'après l'éd. Zorzetti, trad. Berlioz, *op. cit.*, fable 63, p. 38-39.

[169] Cet élément n'a pas échappé à Jung, art. cit., 2002, qui estime que la remarque traduit *ex negativo* la notoriété de ces *fables*. Ce que Jung n'a pas dit explicitement, mais qui mérite d'être souligné, c'est l'impact que de telles omissions ont pu avoir sur les générations suivantes qui se sont appuyées sur les textes en question. En d'autres termes, ce qui a été si connu, à un moment et dans un contexte historique donné, qu'on n'avait pas besoin de le nommer ou de l'expliquer, a pu disparaître ou se maintenir seulement vaguement dans la conscience des lecteurs et écrivains postérieurs moins versés dans la matière que ne l'étaient leurs prédécesseurs.

[170] éd. cit., p. xxxv. Ils observent aussi que le Mythographe ne semble avoir utilisé ni l'œuvre mythographique d'Hygin ni (exception faite d'une fable) les gloses du *Servius auctus* (p. XIII).

[171] Voir les remarques par Zorzetti et Berlioz, *op. cit.*, p. 39, note 195. Évidemment, on peut également supposer que le mythographe les a retrouvés déjà dans une forme composite dans une source intermédiaire inconnue à nous plutôt que d'avoir disséqué l'épigramme d'Ausone.

[172] La numérotation des chapitres a été reprise à l'édition par Péter Kulcsár, *op. cit.*

	Mythographe I – chapitres	*Mythographe II* – chapitres
1 lion de Némée	51 -52	183
2 Hydre de Lerne	62	188
3 sanglier d'Erymanthe	63 (« rencontré rarement »)	185
4 biche de Cérynie	63 (« rencontré rarement »)	ø
5 étables d'Augias	ø	ø
6 oiseaux des Stymphalides	(~56 Harpyes)	185 ; (~271 Harpyes)
7 taureau de Crète	47	143 (sur Minos)
8 juments de Diomède	63 (« rencontré rarement »)	174
9 baudrier d'Hippolyte	63 (« rencontré rarement »)	ø
10 bœufs de Géryon	67	175
11 pommes des Hespérides / dragon	38	161
12 Cerbère	48 (Thésée sauvé des enfers)	173 (nom d'Hercule)

En effet, la biche de Cérynie et le baudrier de l'Amazone Hippolyte, évoqués de manière anecdotique dans la *Fabula erumpnarum Herculis* du Mythographe I que nous avons citée *supra* sont entièrement absents du texte du Mythographe II. On remarque aussi qu'un autre travail, les étables d'Augias, déjà peu présentes dans les listes éclectiques de travaux chez les auteurs classiques et absentes de la version « vulgate » du commentaire de Servius, manque entièrement dans le cadre des deux manuels mythographiques.[173]

Quant aux travaux subsistants, leur présence n'est pas sans équivoque. Les oiseaux des Stymphalides, par exemple, que nous avons déjà vus associés aux Harpyes chez Servius, font l'objet d'une confusion plus poussée dans ces deux manuels. Ils apparaissent dissimulés dans un chapitre rubriqué *Fabula Herculis et Alcinoi et Arpiarum* chez le Mythographe I ou *De Alcinoe* chez le Mythographe II, qui nous relate le mythe suivant[174] :

> Alcinous rex Pheacum laborabat ab Arpiis. Ad quem Hercules ueniens cum agnouisset, postulatus est aduentum illarum ad mensam solito uenientium, quas uulneratas repulit a regno. Arpie dicuntur canes esse Iouis que a rapiendo dicte sunt, quas Ouidius stimpalidas uocat.
>
> [Alcinoüs, le roi des Phéaciens, était tourmenté par les Harpyes. Lorsqu'Hercule, qui arriva chez lui, était informé de cela, il a attendu leur venue lorsqu'elles arrivaient à table comme d'habitude, [puis] les a blessées et chassées du royaume. On dit que les Harpyes sont des chiens de Jupiter, appelés ainsi de *rapiendo* (« pillant ») ; Ovide les appelle « stymphaliens ».]

Non seulement les oiseaux sont-ils évoqués en relation avec les Harpyes (comme chez Servius), mais l'épisode mythologique dans lequel ils s'insèrent semble être le résultat d'une juxtaposition de plusieurs mythes. Car il n'existe pas, selon les mythographes

[173] Nous reviendrons *infra*, p. 77-82, sur ce travail perdu en menant une petite enquête à partir des commentaires sur Ovide.
[174] D'après l'édition par Kulcsár, *op. cit.*, ch. 271. « *De Alcinoe* ».

antiques connus, de mythe d'Hercule et Alcinoüs ni de mythe d'Alcinoüs et des Harpyes.[175] Des Harpyes qui « arrivent à table » pour ravir la nourriture apparaissent par contre dans l'histoire du roi Phinée, qui est délivré de ce tourment non pas, *a priori*, par Hercule, mais par Zétès et Calaïs. Ces derniers chassent les créatures ailées vers les îles Strophades – ce qui nous ramène vers le *tertium comparationis* responsable de l'association avec les oiseaux des Stymphalides chassés par Hercule (déjà observé chez Servius). Nous poursuivrons plus loin l'étude des confusions énigmatiques autour de cet épisode ; notons pour l'instant qu'il illustre de façon exemplaire comment Hercule peut se trouver au croisement de plusieurs mythes différents, liés par des associations parfois obscures, qui se multiplient au fil du temps et entre lesquels les exploits anciens peuvent se perdre.

À part de tels épisodes véritablement « contaminés », les anciens travaux se trouvent dissimulés de manière générale à l'intérieur des divers chapitres herculéens des deux traités. Cette tendance est plus patente chez les Mythographes I et II qu'elle de l'était chez Servius, où la nature des données était motivée en partie par la sélection d'éléments évoqués par Virgile. Elle est d'autant plus visible dans la mesure où les deux mythographes ont fait un certain effort pour regrouper les chapitres parlant d'Hercule en séries thématiques. Voici, en guise d'exemple, la suite de chapitres dédiés au héros chez le Mythographe II, avec leurs titres, l'indication de leurs contenus et des chiffres entre crochets indiquant les éléments du dodécathlos qui y sont traités.[176]

Chapitres du *Mythographe II*	**Thématiques**
171. *De Iove et Alchmena*	la naissance du héros
172. *De Hercule*	Iphiclès ; les deux serpents
173. *Unde Hercules dictus sit*	l'étymologie du nom *Alcide* ; **[12]** Cerbère (+ interprétations)
174. *De Diomede*	**[8]** les chevaux de Diomède
175. *De Gerione*	**[10]** Géryon (+ interprétation)
176. *De Evandro*	Evandre ; Cacus ; le culte d'Hercule
177. *De Admeto*	Alceste ramenée des enfers à Admète (+ interprétation)
178. *De angue ab Hercule interfecto*	un serpent en Lydie ; Omphale (+ interprétations)
179. *De Erice*	Eryx
180. *De Busiride*	Busiris
181. *De Hercule*	Mégara ; la furie d'Hercule
182. *De Eurito*	la conquête d'Oechalie ; Iole
183. *De duobus leonibus quos Hercules vicit*	**[1]** le lion de Némée et le lion de Theumesie
185. *De Erimantho et Stimphalo*	**[3]** le sanglier d'Erymanthe ; **[5]** les oiseaux de Stymphalus

[175] Les mythographes ont peut-être repris cette glose à un commentaire de la *Consolatio Philosophiae*. On retrouve dans celui de Rémi d'Auxerre une glose quasiement identique, portant sur le vers boécien *Fixit et certis volucres sagittis* (livre. IV, mètre 7, v. 16, dans le segment à propos des exploits d'Hercule) : *Alchinous rex Pheacum laborabat Arpiis. Ad quem Hercules veniens cum hoc agnovisset, prestolatus est adventum Arpiarum ad solitas mensas venientium, quas vulneratas, pepulit a regno eius. Arpie autem dicuntur esse canes Iovis, dicte a rapiendo, nam arpo Grèce dicitur rapio. Hinc Arpie raptrices quas Ovidius Strimphalidas vocat a Strimphalo fluvio.* (d'après l'édition par Diane K. Bolton, « The Study of the Consolation of Philosophy in Anglo-Saxon England », art. cit., p. 72).

[176] Nous nous appuyons ici encore sur l'édition par Kulcsár, *op. cit*.

186. *De aureis pomis Iovi a terra allatis*	**[11]** les pommes des Hespérides (+ interprétation)
188. *De Lerna palude*	**[2]** Hydre de Lerne (+ interprétation)
189. *De Antheo et Hercule*	Antée
190. *De Eneo*	Œnée ; Achéloüs ; la conquête de Déjanire
191. *De morte Herculis*	Nessus ; Lichas ; mort et déification d'Hercule
192. *De sagittis Herculis*	les flèches d'Hercule données à Philoctète
193. *De asylo nepotum Herculis*	un refuge pour les descendants d'Hercule
chapitres ailleurs dans le manuel qui évoquent Hercule	
64. *De Prometheo*	Hercule libère Prométhée en tuant l'aigle
143. *De Minoe*	Minos, **[7]** Hercule et le taureau de Crète
156. *De Theseo et Peritoo*	Hercule sauve Thésée des enfers
227. *De Hercule et Yla*	Hylas
271. *De Alcinoe*	Alcinoüs, Hercule et les Harpyes

Les chapitres 171 à 193 forment leur propre *vita* « recompilée » d'Hercule, commençant par sa naissance et le récit des deux serpents envoyés par Junon, et se terminant par la mort et la stellification du héros ainsi que le destin de ses descendants. Les épisodes traités entre le début et la fin du héros ne sont, si nous prenons en compte notre esquisse de la vie du héros antique, pas relatés selon un ordre évident. Les *athloi* n'ont pas de statut particulier à l'intérieur des chapitres, qui abordent une varieté de faits. En effet, les anciens travaux ne sont souvent même pas annoncés en tant que tels par les rubriques. Il faut chercher l'Hydre dans un chapitre dédié au *marais* de Lerne, renvoyant à une lecture déjà historicisée de l'épisode. Un chapitre intitulé simplement « d'Erymanthe et de Stymphale » parle du sanglier et des oiseaux vaincus par le héros. Par ailleurs, le lion de Némée figure à côté d'une deuxième créature léonine mystérieuse dans un chapitre « des deux lions vaincus par Hercule », et Cerbère se cache dans un chapitre qui annonce des réflexions sur le nom d'Hercule.

Le fait que les chapitres évoqués *supra* insistent sur des détails accessoires plutôt que sur le « noyau » prétendu d'un épisode s'explique par la nature des sources sur lesquelles ils s'appuyent : Ce sont à l'origine des gloses – reprises largement à la version « vulgate » du commentaire de Servius et de celui du Pseudo-Lactance Placide sur la *Thébaïde* de Stace. [177] En d'autres mots, ce sont des éléments paratextuels qui ont été détachés de leur contexte d'origine et (re)compilés afin de former des unités thématiques sommaires, auxquelles le compilateur a ensuite conféré un titre. Or, une glose est surtout censée expliquer une information figurant dans le texte sur lequel elle s'appuie. Lorsque cette information est décontextualisée, perdant son point d'appui, et prise comme une unité à part entière censée fournir des informations sur un épisode mythologique, l'orientation de l'épisode en question est susceptible de changer complètement de cap. Des composantes centrales voire indispensables d'un mythe peuvent être reléguées à l'arrière-plan alors que des détails *a priori* peu importants peuvent s'installer en position centrale. Par ailleurs, des versions hybridisées ou contaminées d'un épisode peuvent s'établir et être perpétuées sous forme indépendante et « achevée » (si l'on suppose que les gloses figurant à côté d'un autre texte sont plus ouvertes et susceptibles d'être remodelées que les notices d'un traité mythographique).

[177] Si l'on suit les sources indiquées par Kulcsár dans son édition.

Ces processus de réamenagement de la matière peuvent concerner les récits individuels, tout comme ils peuvent se produire pour des séries ou un cycle d'épisodes. Pensons aux exploits « nommés rarement » selon le Mythographe I ; pensons à la constellation des épisodes chez ces mythographes du premier Moyen Âge en comparaison avec notre esquisse initiale de la vie du héros selon les auteurs grecs.

On peut s'arrêter sur deux exemples spécifiques afin de mettre en lumière ces phénomènes, tout en montrant que le retour aux sources permet de comprendre les données telles qu'elles figurent dans le traité du mythographe médiéval. Le chapitre à propos des *deux* lions vaincus par Hercule en est un exemple illustratif. Citons d'abord le chapitre « *De duos leonibus quos Hercules vicit* » selon le Mythographe II[178] :

> Hercules duos leones superauit, unum Theumesium alterum Clioneum. Theomeus mons est Boecie, Nemeus mons Archadie qui et Clioneus dicitur. | Sed Hercules dum ad occidendum Nemeum leonem isset ab Euristeo missus, a Molorcho in hospitium est susceptus cuius filium leo interfecit, et ab eo, quomodo cum leone coiret, didicit. Quo superato ludos instituit quos a loco Nemea appelauit.
>
> [Hercule vainquit deux lions, l'un de *Theumesie*, l'autre de *Clione*. *Theomeus* est une montagne en Béotie, *Nemeus* est une montagne en Arcadie qui est aussi appelée *Clioneus*. Mais Hercule, lorsqu'il allait, envoyé par Eurysthée, assommer le lion de Némée, fut accueilli par Molorchos, le fils duquel avait été tué par le lion, et il (= Molorchos) lui apprit comment confronter le lion. Ayant vaincu ce dernier, il institua des jeux qu'il appela, du nom de ce lieu, néméens.]

C'est le seul témoignage que nous ait laissé le Mythographe II à propos du lion de Némée, qui se trouvait au centre du célèbre premier travail d'Hercule d'après le dodécathlos. Or, la phrase initiale du chapitre cité ici, qui résume le propos central de ce dernier, n'a pas pour objectif la première victoire du héros. Elle nous apprend que ce dernier a vaincu deux monstres léonins, dont celui de Némée n'est évoqué qu'en deuxième lieu et, en plus, à travers un autre toponyme – *Clioneum* – adjectif correspondant au nom de la région Cléones, où se situe la forêt néméenne.[179] L'emphase s'est déplacée ; l'ancien élément clé n'est qu'un parmi d'autres aspects.

À part la difficulté de cibler clairement un « lion de Némée » à l'intérieur de cette entrée qui abonde, par ailleurs, en toponymes grecs partiellement déformés (que les mythographes médiévaux recopiaient très vraisemblablement sans connaître les lieux auxquels ils renvoyaient) on peut s'interroger sur la raison d'être du deuxième lion, de « Theumesie », dont la présence surprend au premier abord. Les contenus du chapitre cité, et donc ce deuxième lion, peuvent en effet être repérés parmi les gloses du Pseudo-Lactance Placide (Ve siècle). Ces dernières méritent, à leur tour, d'être considérées en relation avec les vers de la *Thébaïde* auxquels elles renvoient, afin d'être comprises pleinement. L'endroit clé, déclencheur, est un passage où Stace évoque de manière

[178] Éd. Kulcsár, ch. 183; c'est nous qui traduisons. La ligne verticale précédant *Sed Hercules* [...] sert à indiquer la délimitation entre les gloses reprises par le mythographe, auxquelles nous reviendrons au fil de notre argumentation.

[179] Nous avons rencontré la désignation « lion de Cléones » dans le poème mnémonique d'Ausone inclus dans l'*Anthologia latina* que nous avons cité *supra*, p. 38-39. Pour un auteur de l'Antiquité latine, les deux appellations étaient synonymiques.

périphrastique un « lion comme celui que le fils d'Amphitryon a abattu dans les bois de *Teumesie* pendant sa jeunesse, avant son combat contre le monstre de Cléones ».[180] Le commentateur tardo-antique explique en glose à propos de ces vers[181] :

> leonis scilicet, quem in Teumes[i]o Hercules occidit. Nam idem duos superasse dicitur: primum Teumesium, secundum Cleonaeum. Teumesus mons Boeotiae est, Nemeaeus mons Arcadiae, qui est Cleonaeus.
>
> [c'est-à-dire le lion qu'Hercule tua en Teumesie. Car on dit qu'il en a vaincu deux: le premier de Teumesie, le second de Cléones. *Teumesus* est une montagne en Béotie, *Nemaeus* est une montagne en Arcadie, qui est (aussi appelée) *Cleonaeus*.]

Quand on prend en considération les vers de Stace, on comprend pourquoi la créature vaincue en T(h)eumesie figure au premier plan de la glose. C'est à cet animal que fait allusion le passage de la *Thébaïde*. Ce serait un lion que le héros aurait vaincu quand il était plus jeune. Or, contrairement au lion de Némée, un « lion de T(h)eumesie » ne fait pas partie des exploits herculéens bien connus de l'Antiquité. En effet, il n'est mentionné explicitement par aucun autre auteur antique qui nous est connu.[182] À travers la glose du Pseudo-Lactance Placide, détachée du texte de Stace et intégrée dans des témoignages comme celui du Mythographe II, ce lion a cependant trouvé son chemin vers le Moyen Âge et a pu être placé sur un pied d'égalité avec le lion de Némée, au moins aux yeux de certains auteurs médiévaux.[183]

Le Mythographe II a repris cette glose, en ajoutant dans la suite des éléments repris à un autre passage du même commentaire du Pseudo-Lactance qui précise qu'Hercule a été hébergé par Molorchus lors de cette aventure.[184] C'est ainsi que l'essentiel des entrées de ce traité en rapport avec Hercule se présentent – comme une mosaïque de passages divers compilés ailleurs puis rassemblés en des unités à peu près cohérentes. On n'est pas surpris, de ce fait, que certaines de ces interprétations polyvalentes, mêlant des éléments d'étymologie, d'histoire et de philosophie (morale) que nous avons déjà repérés dans le commentaire de Servius, tendent à réapparaître dans ce traité : l'Hydre représente une source d'eau, les pommes d'or des Hespérides sont des moutons prisés, et Cerbère signifie la terre. On n'arrive pas à déceler une tendance de la part du Mythographe II à développer davantage les interprétations ni à

---

[180] [...] *leonem / illius in speciem quem per Teumesia tempe / Amphitryoniades fractum invenalibus annis / ante Cleonaei vestitus proelia monstri.* (Stace, *Thébaïde*, livre I, 483-486, d'après l'éd. David R. Shackleton-Bailey, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2004).

[181] *Lactantii Placidi In Statii Thebaida Commentum, Anonymi In Statii Achilleida Commentum, Fulgentii ut fingitur Planciadis super Thebaiden Commentariolum*, éd. Robert Dale Sweeney, Stuttgart et Leipzig, Teubner 1997, glose au livre I, v. 485-487.

[182] Le passage en question chez Stace mériterait à son tour une étude plus approfondie. La tradition grecque parle d'un « lion du mont Cithéron » qui, d'après Apollodore, aurait été tué par Hercule dans sa jeunesse (*Bibliothèque* II, IV, 10), mais cet épisode ne semble pas être passé dans la tradition latine.

[183] Il se retrouve également, par exemple, dans le *Fabularius* de Konrad von Mure et les *Genealogie deorum* de Boccace : *Quarto adversus Theumesium leonem, nulla ex parte minus horribilem Nemeo, audaci processit pectore, prostratumque iugulavit.* (*De genealogie deorum*, éd. Vittorio Zaccaria, t. 7-8, *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, dir. Vittore Branca, Milano, Mondadori, 1998, livre XIII, ch. I).

[184] D'après les indications de Kulcsár, il s'agit du commentaire du Pseudo-Lactance Placide sur le livre IV, 160, de la *Thébaïde*.

en introduire de nouvelles, à insister sur le primat des *expositions* ni même à les distinguer clairement des *fables*. Or, le fait que le sens d'une glose s'ouvre à des déplacements ou réinterprétations quand celle-ci est détachée de son contexte de départ peut s'observer également sur le plan de certaines expositions reprises par les mythographes. Nous nous limitons à évoquer un dernier exemple dans le traité du Mythographe II, particulièrement flagrant, parce qu'il est susceptible d'admettre deux sens contradictoires autour de l'identité d'Hercule.

L'exemple se trouve dans le chapitre *Unde Hercules dictus sit*, qui est constitué d'une série de gloses reprises au commentaire de Servius.[185] Nous ne citons ici que la première moitié du segment, avec l'indication entre crochets des gloses de Servius qui sont mises à contribution. Au-dessous, nous en proposons une première traduction possible[186] :

> Herculem quidam uolunt Alcidem ἀπὸ τῆς ἀλκῆς dictum, id est a uirtute. Quod non procedit, quia prima etate hoc nomen habuit ab Alceo patre Amphitrionis, et scimus agnomina ab accidentibus dari. [Servius, *Én*. VI, 392] Sed Hercules a prudentioribus magis mente quam corpore fortis inducitur adeo ut XII eius labores referri possint ad aliquid, nam cum plura fecerit, XII tantum ei assignantur propter agnita XII signa. Quod autem dicitur traxisse ab inferis Cerberum, hec est ratio, quia omnes cupiditates et cuncta uicia terrena contempsit et domuit, nam Cerberus est terra, id est consumptrix omnium corporum unde et Cerberus dictus quasi creoborus, id est carnem uorans. [Servius, *Én*. VI, 395]
>
> [Certains veulent qu'Hercule soit appelé Alcide de ἀπὸ τῆς ἀλκjs, c'est-à-dire « de la *virtus* ». Cela n'en découle pas, parce qu'il a reçu ce nom dans son premier âge de Alcée, père d'Amphitryon. Et nous savons que les noms accessoires sont attribués selon les circonstances. Mais Hercule est représenté par les plus sages comme étant plus fort par son esprit que par son corps, de façon que ses douze travaux puissent référer à autre chose ; car même s'il en a accompli plusieurs, on lui attribue douze seulement, à cause des douze signes (du zodiaque) connus. La raison pour laquelle on dit, par ailleurs, qu'il a tiré Cerbère des enfers est parce qu'il méprisa et dompta tous les vices et toutes les passions terrestres ; car Cerbère, c'est la terre, c'est-à-dire celle qui consomme tous les corps, et pour cela il est appelé *Cerberus*, comme *creoboros*, c'est-à-dire « qui dévore la chair ».]

Selon la traduction que nous avons proposée ci-dessus,[187] la glose commence par *nier* l'étymologie qui ferait dériver le nom *Alcide* du terme grec ἀλκῆ (*alke*), signifiant « force » ou « prouesse » et que Servius avait traduit par *virtus*, car Hercule, en réalité, aurait pris ce nom de son grand-père paternel présumé, Alcée (père d'Amphitryon). Cette interprétation va de pair avec l'historicisation du mythe d'Hercule telle qu'on l'avait observée déjà chez Diodore, qui faisait d'Hercule un homme illustre par ses hauts faits et non parce qu'il était marqué d'une quelconque force ou divinité intrinsèque.

---

[185] Péter Kulcsár renvoie dans son édition à cinq différentes gloses de Servius sur l'*Énéide* et les *Géorgiques* (*cf.* ses notes sur les sources du ch. 173 dans l'éd. cit. du Mythographe II, p. 232).

[186] Nous citons l'extrait d'après l'édition par Kulcsár, *op. cit.*, ch. 173, en adaptant légèrement la ponctuation. C'est nous qui traduisons.

[187] Notre traduction correspond au fond à celle proposée par Phlippe Dain, *Mythographe du Vatican II*. Traduction et commentaire. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2000. La traduction de Dain nous paraissait cependant trop libre pour servir de support pour un commentaire précis.

C'est dans ce sens aussi que la glose de Servius devait vraisemblablement être comprise dans son contexte d'origine. Le commentateur renvoyait à un passage de l'*Énéide* où Charon, le passeur qui mène les âmes des défunts à travers le Styx, justifie pourquoi il refuse de faire traverser des hommes vivants, en se rappelant ce qui était arrivé quand il avait laisseé passer Hercule, Thésée et Pirithoüs. Ces derniers avaient cherché à enlever Proserpine, alors que le premier avait emmené Cerbère. Citons les vers concernés[188] :

> Nec vero **Alciden** me sum laetatus euntem
> accepisse lacu, nec Thesea Pirithoumque,
> dis quamquam geniti atque **invicti viribus** essent
>
> [Je n'étais pas véritablement heureux d'avoir accueilli Alcide, ni Thésée et Pirithoüs sur le marais (du Styx), bien qu'ils soient nés des dieux et invaincus par leur force.]

A propos de ce passage, Servius a expliqué d'abord que Charon a dû, en conséquence de cela, passer une année entière enchaîné. Dans la suite, il a ajouté quelques mots à propos de l'Alcide, le premier des trois héros « invaincus par leur force » : *sane Alciden volunt quidam ἀπὸ τῆς ἀλκῆς dictum, id est a virtute: quod non procedit, quia a prima aetate hoc nomen habuit ab Alcaeo, patre Amphitryonis*.[189] Servius reprend l'idée de la force du héros à laquelle avait fait allusion Virgile, et enchaîne avec l'idée que « en effet, certains ont voulu croire que son nom dérive du terme grec pour la *virtus* (la force, en l'occurrence) ».[190] Ensuite, il rejette cette hypothèse, faisant observer que le héros a en réalité pris son nom de son ancêtre. La conclusion en est que la ressemblance de son nom avec le terme grec ἀλκῆ est pure coïncidence.

Revenons maintenant au chapitre du Mythographe II. En effet, à la première observation, le mythographe ajoute une glose reprise à un autre passage du commentaire servien, attribuant à Hercule des capacités qui (re)valorisent sa nature vertueuse. C'est la glose que nous avons déjà commentée *supra* en rapport avec Servius : Hercule aurait été fort par son intellect plutôt que par son corps, parce qu'il aurait connu les douze signes du zodiaque (correspondant aux douze travaux) et parce qu'il aurait dompté toutes les vices terrestres (représentés par Cerbère). Quand on considère que le terme de *virtus*, employé par Servius dans la première glose, peut signifier différents types de force, dont la force morale – la vertu – les deux gloses prises ensemble risquent de produire un contre-sens. L'Hercule qui ressort des deux passages cousus ensemble – un homme qui n'était pas essentiellement caractérisé par la *virtus*, mais qui se distinguait tout de même parce qu'il a vaincu tous les vices – finit par être un personnage quelque peu contradictoire. Il n'est pas surprenant, par conséquent, que le passage du Mythographe II ait été compris différemment par certains éditeurs et traducteurs modernes du texte. Car il est en effet possible d'interpréter la

[188] Virgile, *Énéide*. Livres I-VI, éd. Henri Goelzer, Paris, Les Belles Lettres, 1956, livre VI, 392-942 ; la traduction est de nous.
[189] Servius, commentaire à *Én*. VI, 392.
[190] C'est nous qui traduisons.

syntaxe du passage de manière légèrement différente, mais de façon à ce que le sens qui en ressort est diamétralement opposé à celui que nous avons proposé plus haut[191] :

> Herculem quidam uolunt Alcidem ἀπὸ τῆς ἀλκῆς dictum, id est a uirtute, quod non procedit quia prima etate hoc nomen habuit ab Alceo patre Amphitrionis [...]
>
> [Certains veulent qu'Hercule soit appelé Alcide ἀπὸ τῆς ἀλκῆς (« de la vertu ») ; cela ne vient pas du fait qu'il avait ce nom dans son premier âge d'Alcée, père d'Amphitryon (...)]

Cette interprétation réconciliera les contenus des deux gloses, en faisant d'Hercule un homme incontestablement vertueux et sage. Le passage illustre de façon exemplaire les fluctuations interprétatives qui ressortent des gloses quand celles-ci sont détachées de leur contexte d'origine et recompilées dans un autre. La glose montre aussi comment une variante qui est ouverte à une pluralité d'interprétations à un moment et dans un contexte donnés peut, dans une prochaine étape ou dans un autre contexte, mener à une réinterprétation faisant prévaloir un sens particulier au dessus des autres.

***

Le format des gloses, d'importance capitale pour transmettre le savoir sur Hercule au Moyen Âge, est, en effet, responsable en partie pour l'éclatement de la matière concernée. Car la « codification » présumée de cette dernière n'a été faite que dans un ensemble très limité de textes antiques connus, entre lesquels un nombre encore plus réduit a eu un impact sensible au Moyen Âge. Non seulement le cycle se désintègre, mais les travaux particuliers ont tendance à subir des « métamorphoses » de différents types. Les étables d'Augias disparaissent, les oiseaux des Stymphalides sont associés aux Harpyes, le lion de Némée se retrouve à côté d'un second monstre léonin ; d'autre part, l'Hydre est historicisée en une source d'eau, les pommes des Hespérides sont interprétées comme des moutons et Cerbère renvoie allégoriquement à la terre. Par ailleurs, des exploits considérés autrefois comme des *parerga* – un Cacus, un Antée ou des centaures – peuvent se retrouver dans des répertoires de *facta Herculi* sans distinctions de catégories. Dans la mesure où les travaux renvoient à autre chose, ils peuvent devenir symboliques de l'identité d'Hercule et donc, ne figurer que pour motiver son portrait. On se retrouve devant un vaste nœud de fils thématiques et interprétatifs qui peuvent se rencontrer dans différentes constellations et qui nous mènent, par ailleurs, souvent dans un vide – car beaucoup de sources sont perdues pour nous. À partir de ce moment, vouloir retracer chacun des fils constituant « les travaux » se mue en véritable tâche herculéenne.

On peut néanmoins retenir aussi un certain nombre d'éléments centripètes qui se dégagent de cette tradition d'apparence si éclatée des gloses, surtout quand on considère

[191] La traduction est de nous. C'est ainsi que le passage est interprété aussi, par exemple, par Ronald E. Pepin, *The Vatican Mythographers*, New York, Fordham University Press, 2008, Second mythographer, ch. 173. « Why he is called Hercules », p. 170-171.

leur intégration dans les manuels mythographiques : la « biographie » du héros, quand elle se laisse deviner à l'arrière-plan, reste étonnamment stable. En partant de ces bribes de prose latine, concise, voire éliptique, apparaît un personnage dont la carrière héroïque débute par une victoire contre deux serpents et se termine par la stellification. Entre deux, il traverse une série de stations épisodiques dont les mentions seront perpétuées au-delà des paratextes auxquels elles étaient rattachées à l'origine. Cerbère, l'Hydre, Atlas, les oiseaux (ou Harpyes), le(s) lion(s), Géryon, le séjour chez Evandre avec la victoire sur Cacus, Antée – ce sont des éléments qui, de par leur mention dans les classiques latins et leur répétition à travers les commentaires, ont pu être vus comme constitutifs de la vie du héros. La persistance des mêmes interprétations historicisantes et allégorisantes évoquées au paragraphe précédent témoigne pareillement d'une certaine stabilité de la matière. Par ailleurs, le fait que les gloses ne racontent jamais les épisodes, mais les rappellent, ou, à la rigueur, les nomment, montre que l'essentiel – tout le reste – était connu – ou le fut, à un moment donné. La fonction de ces commentaires n'est pas de se substituer au mythe et à la pluralité des récits qui le consignent ; ils ont juste la vocation de remettre le lecteur sur la bonne piste pour que rien, dans ce qu'ont écrit les classiques, ne reste lettre morte et que chaque allusion résonne dans l'oreille des lecteurs. C'est pour cela qu'il importe peu si le compte y est, quels étaient précisément les douze travaux accomplis par le héros, s'il a capturé une biche ou un cerf, ou même si les informations fournies multiplient les vérités potentielles autour de certains exploits. L'essentiel est le respect des grandes lignes du canevas biographique et la capacité du glossateur de « répondre » à l'allusion classique par un morceau d'information afin d'éviter qu'il y ait, dans cette biographie, un trou.

Le détachement de ces bribes d'information de leur cadre d'origine et leur réinsertion dans des contextes ultérieurs peut cependant mener à des réaménagements – conscients ou non – de la matière. C'est l'effet combiné de l'éloignement progressif du substrat culturel auquel appartiennent les données transmises et le recopiage des informations présentes à travers différents modèles de travail. Une information *a priori* secondaire ou complémentaire peut devenir la seule information disponible. Les Mythographes I et II du Vatican ont selon toute vraisemblance cherché à rassembler le maximum des informations qui leur étaient disponibles à propos des mythes antiques dans leurs opuscules, conçus comme recueils de savoir mythologique général. D'autres auteurs opéreront des sélections plus évidentes, privilégiant des auteurs spécifiques ou en ciblant un type d'information particulière. Nous chercherons à illustrer ce phénomène par une courte incursion dans l'œuvre du Mythographe III du Vatican. Ce dernier, il faut le dire, ne cherche plus à fournir un véritable répertoire d'exploits herculéens, mais procède à une sélection motivée.

7. Les faits d'Hercule dans un portrait orienté : l'exemple du Mythographe III

Un effort pour « réorienter » les matériaux herculéens disponibles à travers une sélection consciente et une mise en perspective nouvelle s'observe dans le traité du Mythographe III du Vatican. Ce dernier est souvent associé à un auteur du nom d'*Albericus*, qui était peut-être originaire de l'Allemagne du sud, ayant vécu au XIIe siècle.[192] Suivant les observations de Gisèle Besson, qui prépare une nouvelle édition de l'œuvre, cette dernière survit dans une cinquantaine de manuscrits.[193] Elle semble donc avoir connu une diffusion bien plus importante que les traités des Mythographes I et II, surtout si l'on tient compte des citations d'Albericus dans des compositions ultérieures qui ont eu une influence importante.[194] En termes de sa structure, le traité d'Albericus diffère nettement des textes des deux premiers mythographes, par le fait qu'il ne rassemble pas une vaste quantité de courtes notices à propos de différents mythes, mais une série de quatorze chapitres plus longs et plus organiques – ou, pour reprendre les termes de Besson, « des synthèses logiquement organisées et non une poussière d'informations dispersées ou une succession de petits éléments narratifs accumulés sans ordre ».[195] Par ailleurs, l'auteur ne s'intéresse pas, si l'on suit ses propres mots, à répertorier des faits mythologiques, mais à dévoiler la « vérité divine » unique qui se cache derrière la diversité de récits en jeu, en recourant aux arguments des *philosophi*[196]:

> Nam philosophi, quorum in plerisque vel veritatis viam vel rationis assertionem tradidit auctoritas, unum dicunt deum esse, caeli et terrae rerumque omnium procul dubio creatorem. Hic tamen ab iisdem pro multiplici dispositione, qua diversis modis regitus mundus, variis item vocabulis appellatur.
>
> [Ainsi, les philosophes, dont l'autorité, dans la plupart des cas, a montré soit le chemin de la vérité, soit l'affirmation de la raison, disent qu'il n'y a qu'un seul dieu, créateur assuré du ciel, de la terre et de tout ce qui est. Mais ce dernier, devant la complexité de

[192] Telle est l'hypothèse de Gisèle Besson, qui est actuellement l'une des plus grandes spécialistes en matière du Mythographe III, qu'elle désigne par le nom de « Pseudo-Albrecht » (*cf.* son article « *Tractatus fortasse non otiosus* : méthode et enjeux du traité du Troisième Mythographe du Vatican », *Lire les mythes*, éd. Arnaud Zucker, Jacqueline Fabre-Serris, Jean-Yves Tilliette et Gisèle Besson, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2016, p. 199-223, ici. p. 178). Besson rejette l'hypothèse de l'identification de l'auteur du traité avec Alberic de Londres, proposée par Eleanor Rathbone, « Master Alberic of London, *Mythographus tertius vaticanus* », *Mediaeval and Renaissance Studies*, 1, 1943, p. 35-38). Cette dernière hypothèse s'appuie sur la présence de l'attribution à un *Albericus Londoniensis* dans plusieurs manuscrits (voir, à ce propos, les indications dans la liste de manuscrits fournie par Kathleen Elliot et J.-P. Elder, « A Critical Edition of the Vatican Mythographers », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 78, 1947, p. 205-207).

[193] « *Tractatus fortasse non otiosus* », art. cit., p. 178. On ne dispose en l'état actuel pas d'inventaire complet et actualisé depuis celui, comprenant 43 manuscrits, qu'ont fourni K. Elliot et J. P. Elder en 1947 (*cf.* art. cit., p. 205-207).

[194] Il faut souligner que l'appellation collective « Trois Mythographes du Vatican » ne présume pas de rapports entre les trois textes – ou bien entre les premiers deux d'une part (transmis ensemble dans le Ms. Reg. lat. 1401), et le troisième, d'autre part. Elle s'est maintenue depuis l'édition des trois traités par Angelo Mai, parue en 1831, à partir de manuscrits conservés à la Bibliothèque Vaticane.

[195] « *Tractatus fortasse non otiosus* », art. cit., p. 188.

[196] Nous suivons l'édition du texte par Georg Heinrich Bode dans *Scriptores rerum mythicarum Latini tres Romae nuper reperti*, Cellis, Schulze, 1834, vol. 1, p. 132-256, qui reste en l'état actuel, la plus récente édition complète de ce texte. La traduction citée ici est celle de Phillippe Dain, rév. François Kerlouégan, *op. cit.*, *Prooemium*, « L'origine des idoles ».

l'organisation qui régit le monde dans ses divers éléments est nommé par des termes tout aussi variés.]

L'auteur justifie de cette façon son projet de traiter des mythes antiques, sujet *a priori* incompatible avec la pensée chrétienne de son époque, en partant de l'idée que les différents récits mythologiques renvoient tous, en fin de compte, à un Dieu unique.

C'est ainsi que le Mythographe III proposera aussi de s'attaquer, en recourant aux voix des *auctoritates*, au mythe d'Hercule, auquel est consacré le treizième chapitre de son traité. Nous tenterons dans ce qui suit d'éclairer les contenus de ce chapitre dans les grandes lignes, en cherchant, dans la mesure du possible, à cibler les travaux d'Hercule. Voici une vue d'ensemble des différents éléments herculéens abordés par le mythographe, toujours avec l'indication des chiffres renvoyant aux anciens travaux[197]:

chapitre 13
§1 : Hercule est dit fils de Jupiter
§1 : H. est vaincu par Omphale
§1 : H. vainc Cacus
§2 : H. vainc Antée
§3 : H. ramène Alceste des enfers à son mari Admète
§4 : H. soutient le ciel à la place d'Atlas
§4 : H. enlève Cerbère des enfers **[11]**
§4 : H. vainc l'Hydre **[2]**
§4 : H. vainc Achéloüs
§5 : H. enlève les pommes des Hespérides **[12]**
§6 : H. vainc Géryon **[10]**
§6 : H. vainc Charybde
§7 : H. fait l'objet d'un culte au Latium, institué par le roi Evandre
§8 : H. est considéré un *deus communis*
§8 : Il y a eu plusieurs Hercules

De manière plus évidente que dans les traités des deux premiers mythographes, on se retrouve ici devant un portrait d'Hercule, commençant par sa filiation présumée et se terminant par une réflexion à propos de son identité et de son statut de divinité. Le portrait intègre une sélection d'exploits, parmi lesquels on ne reconnaît que quatre travaux du cycle ancien – Cerbère, l'Hydre, les pommes des Hespérides et Géryon – qui s'accumulent vers le milieu du chapitre. Le constat général c'est qu'il s'agit d'éléments que nous avons déjà rencontrés chez Servius et qui faisaient ensuite partie constitutive de la suite de chapitres herculéens chez le Mythographe II.[198] On a l'impression, par conséquent, que le Mythographe III voulait en quelque sorte fournir « l'essentiel » des exploits d'Hercule, c'est un florilège, un *Best of*.

Il est cependant possible de déceler plus exactement ce qui a motivé la sélection opérée par Albericus, et cela en considérant les sources qu'il a utilisées. Comme l'avait déjà souligné Marc-René Jung, les composantes de son treizième chapitre proviennent de deux sources principales. C'est, d'un côté, l'œuvre de Fulgence « le Mythographe »

[197] Indications de paragraphes d'après l'éd. Bode, *op. cit*.
[198] Voir les vues d'ensemble des contenus *supra*, p. 54 (Servius) et p. 59-60 (Mythographe II).

(Fabius Planciades Fulgentius, originaire de l'Afrique vandale et peut-être de la deuxième moitié du VIe siècle), connu notamment pour ses *Mitologiae* et pour son approche allégorico-morale chrétienne envers les mythes antiques.[199] De l'autre, ce sont les gloses de la version « vulgate » de Servius. Ajoutons quelques précisions :

La partie fulgencienne du chapitre concerne avant tout les trois premiers paragraphes retenus dans la liste *supra* (à propos d'Hercule et Omphale, la victoire sur Cacus, la lutte contre Antée et l'implication du héros dans le mythe d'Admète et Alceste), qui sont tous adaptés d'après des chapitres des *Mitologiae*.[200] Ce sont, par ailleurs, les seuls chapitres du traité fulgencien qui parlent d'Hercule. Albericus a donc consciencieusement dépouillé ses sources. Conformément à l'approche de Fulgence, les mythes en question sont tous pourvus d'interprétations allégorico-morales ; ils servent, pour reprendre les mots de Jung, de « prétexte pour un enseignement moral ».[201] La victoire d'Hercule sur Cacus, par exemple, est censée signifier le combat de la *virtus* contre les méchants (*virtus et malos interficit et sua vindicat*).[202] L'amour du héros pour Omphale devrait montrer cependant que même la *virtus* invaincue peut être surmontée par la *libido* (*Ostendit ergo quod libido quamvis etiam invictam possit superare virtutem.*).[203] Pour le nom propre d'Hercule on propose l'étymologie ηρώων κλέος (*eron cleos*), ce qui est interprété comme *virorum fortium gloria* – la « gloire des hommes forts » ou la « renommée des héros ».[204] Le terme de *virtus* est donc ici encore susceptible de recevoir différentes nuances et de renvoyer tantôt à la vertu morale, tantôt à la prouesse physique. On notera qu'aucun des épisodes évoqués dans les chapitres dérivés de Fulgence ne traite des anciens douze travaux du héros, et qu'Albericus a peut-être placé exprès ces « strates » d'informations et surtout d'interprétations plus récentes en tête de son chapitre.[205]

---

[199] *Cf.* Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cit., p. 17. L'identité et les dates de vie de Fulgence le Mythographe restent un sujet de contention. On consultera à ce propos l'étude excellente de Gregory Hays, « The Date and Identity of the Mythographer Fulgentius », *The Journal of Medieval Latin*, 13, 2003, p. 163-252. L'œuvre de Fulgence a été édité par Rudolph Helm, *Fabii Planciadis Fulgentii Opera*, Leipzig, Teubner, 1898 ; voir, pour son traité mythographique, *Mitologiarum libri tres*, p. 1-80.

[200] Omphale, Cacus et Antée sont le sujet de trois chapitres consécutifs vers le début du livre II des *Mitologiae*, Admète et Alceste apparaissent au dernier chapitre (ch. XXII) du premier livre, suivant l'édition par Helm, *ibid*.

[201] « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cit., p. 14.

[202] Éd. Bode, *op. cit*., ch. XIII, §1, p. 146, l. 36-37. Mots repris tels quels à Fulgence (*cf.* éd. Helm, *op. cit*., liber III, ch. III. « *Fabula Caci et Herculis* »). Le passage développe l'association entre le nom Cacus et le terme grec κακός « mauvais », que nous avons déjà relevée *supra*, p. 54-55, dans le commentaire de Servius.

[203] Éd. Bode, *op. cit*., ch. XIII, §1, p. 146, l. 28-29. Mots repris tels quels à Fulgence (*cf.* éd. Helm, *op. cit*., liber III, ch. II. « *Fabula Herculis et Omfalae* »). Le rapprochement entre l'amante d'Hercule et la *libido* repose, à son tour, sur une association pseudo-étymologique entre le nom Omphale et lat. *umbilicus*, selon l'argument que *libido autem in umbilico mulieribus dominatur* (*cf.* éd. Bode, *op. cit*., ch. XIII, §1, p. 246, l. 28).

[204] Éd. Bode, *op. cit*., ch. XIII, §1, p. 146, l. 19-21 : *Hercules quasi ηρώων κλέος, 'virorum forium gloria', interpretatur.* Fulgence était plus précis, fournissant aussi la forme grecque du nom d'Hercule: *Hercules enim Eracles Grece dicitur, id est eroncleos quod nos Latine uirorum fortium famam dicimus* [...]. (éd. Helm, *op. cit*., liber II, ch. II.)

[205] Car dans sa structure et son orientation vers l'interprétation des mythes, le traité d'Albericus semble s'insérer dans une véritable tradition de « mythographie fulgencienne ». Comme souligne Gisèle Besson, « L'organisation d'ensemble de l'ouvrage est une systématisation de celui de Fulgence, un ordre devenu canonique. » (« Écrire après Fulgence : ordre et désordre des mythes chez quelques lecteurs des

- La majorité des éléments à partir du paragraphe quatre, y compris la plupart des élaborations à propos des anciens travaux retenus, proviennent, quant à eux, du commentaire de Servius sur l'*Énéide*.[206] Les mots que le mythographe choisit pour introduire ce segment permettent de comprendre le nombre réduit de récits qu'Albericus a choisi de retenir, entre la multitude de passages du commentaire tardo-antique servien qui évoquent Hercule : *Denique, ut ait Servius, Hercules apud prudentiores mente magis quam corpore fortis inducitur, adeo ut XII eius labores* ***ad aliquid referri possint***.[207] Les mots repris au commentateur, que nous avons déjà cités plus haut d'après leur contexte d'origine, servent ici à justifier les éléments retenus dans la suite du chapitre : ce sont spécifiquement des mythes à propos desquels Servius avait élaboré des interprétations ultérieures – des travaux qui « réfèrent à autre chose ». C'est ainsi que l'on retrouvera, une fois de plus, Atlas, Cerbère et l'Hydre, mais non, par exemple, les oiseaux des Stymphalides, le lion de Némée, Diomède et les Amazones.
De par les éléments de mythographie fulgencienne moralisante qui ouvrent son chapitre et sa sélection d'éléments serviens qui s'intéressent, eux aussi, aux « vérités ultérieures », l'ensemble de son traitement herculéen paraît être le résultat d'une sélection délibérée, s'orientant à dessein vers l'interprétation des mythes.

Il paraît intéressant de relever à cet endroit quelques « types » d'expositions qui s'ajoutent aux épisodes herculéens et dont la présence prépondérante contribue à offusquer les traces des contenus mythologiques, y compris les travaux, chez Albericus.

- On rencontre à plusieurs reprises un Hercule symbolisant la force morale qui combat des vices. Hercule qui parvient à vaincre Antée en le soulevant dans les airs devient, suivant Fulgence, un reflet de l'homme vertueux qui sait résister au plaisir des sens en élevant son esprit pour ne pas succomber aux passions : *quia dum carnalibus se quispiam denegaverit affectibus, mentemque ne carnalia appetat in altum sustulerit, victor statim exsurgit.*[208] C'est dans le même sens que va l'interprétation reprise à Servius à propos de Cerbère. Ce dernier est, comme Antée, associé à la terre, qui, elle, devient dans les deux cas symbole des plaisirs de la chair. Hercule est dans ce cadre celui qui *omnes cupiditates et cuncta vitia terrena contempsit et domuit*.[209] L'image de l'Hercule vertueux n'est cependant pas une image parfaite, car, comme on apprend dès la deuxième phrase du chapitre, *[h]ic ab aliis invictus, Omphalae tamen prae amore*

Mitologiarum Libri », *Polymnia*, 3, 2017, p. 124). Les parallèles de structure commencent dès le prologue du traité d'Albericus, qui reprend et élabore le premier chapitre de Fulgence, donannt l'histoire de la première idôle (à propos de l'égyptien Syrophanès qui érige une statue en mémoire de son fils décédé).

[206] Une exception à cet égard est l'une des interprétations à propos des pommes des Hespérides qu'Albericus a reprise à un autre texte en rapport avec l'*Énéide*, *Expositio Virgilianae continentiae secundum philosophos moralis*, rédigée à son tour par Fulgence. Voir notre remarque sur ce passage *infra*, p. 71.

[207] Éd. Bode, *op. cit.*, ch. XIII, § 4, p. 248, l. 7-9.

[208] Éd. Bode, *op. cit.*, ch. XIII, §2, p. 247, l. 18-19. [« [...] car tout homme qui refuse de se livrer aux passions de la chair et qui élève son esprit pour ne pas succomber aux dites passions, se redresse aussitôt victorieux ». (traduction par Dain, *op. cit.*, ch. 13, §2).

[209] Éd. Bode, *op. cit.*, ch. XIII, §4, p. 248, l. 16-17.

subjacuit [...].[210] Et Omphale, comme nous l'avons noté précédemment, est censée signifier elle aussi le plaisir des sens.

- Ailleurs, Hercule apparaît spécifiquement comme un philosophe. On retrouve, sans surprise, l'anecdote de Servius à propos d'Atlas qui instruit Hercule en astronomie, justifiant la conclusion, déjà chez Servius : *Constat enim, Herculem fuisse philosophum*.[211] La même idée générale se retrouve dans un développement, adapté d'après Fulgence, à propos des pommes des Hespérides. À noter que ce segment s'appuie non pas sur les *Mitologiae*, mais sur un autre texte du même auteur, l'*Expositio Virgilianae continentiae secundum philosophos moralis*, qui s'oriente, comme le commentaire de Servius, sur l'œuvre de Virgile, mais qui cherche à l' « exposer selon la philosophie morale », comme son titre le suggère.[212] Suivant Fulgence, Albericus observe dans ce contexte qu'il y avait quatre Hespérides, filles d'Atlas, qui signifiaient *studium, intellectum, memoriam et facundiam* [« étude, intelligence, mémoire et éloquence »]. Il ajoute ensuite une conclusion qui n'est pas chez Fulgence : qu'Hercule a enlevé les pommes d'or de leur jardin, *quia per has ad philosophiam pervenitur*.[213]

- D'autres éléments d'interprétation historicisent les épisodes sans recourir à des moralisations ou allégories à propos d'Hercule, mais présentent ce dernier comme un héros civilisateur ou comme un conquérant. Ainsi, Hercule aurait détourné l'un des bras du fleuve Achéloüs afin de rendre les champs fertiles : *alterum eius alveum, cuius eruptiones immodicae agros obruebant, exsiccavit fertilemque reddidit*[214]; et il aurait vaincu Géryon, qui régnait sur les trois îles Baléares, en parvenant auprès de lui dans un fort navire d'airain : *Hunc Hercules vicit, qui ideo fingitur ad eum olla aerea transvectus, quia habuit navem fortem et aere munitiam*.[215] Les éléments historicisants peuvent aussi se juxtaposer aux moralisations autour d'un même épisode. Ainsi, Albericus complète l'interprétation moralisante à propos de Cacus, en y ajoutant l'observation suivante (d'après Servius) : *Veritas tamen secundum philosophos et historicos habet, hunc fuisse Evandri nequissimum servum ac furem.*[216] Il semble souligner ainsi implicitement qu'au niveau des interprétations aussi, plusieurs solutions – ou « vérités » – sont possibles.

L'image d'Hercule qui se constitue à partir des différents récits est une image largement positive, mais visiblement composite. La mise en évidence de ces différents éléments

---

[210] Éd. Bode, *op. cit.*, ch. XIII, §1, p. 246, l. 17-18.
[211] Éd. Bode, *op. cit.*, ch. XIII, §4, p. 248, l. 13-14.
[212] *Cf.* l'éd. des *opera omnia* de Fulgence par Rudolph Helm, *op. cit.*, p. 81-107.
[213] Éd. Bode, *op. cit.*, ch. XIII, §5, p. 248, l. 45-46. Pour le passage source chez Fulgence, *cf.* éd. Helm, p. 97, l. 12 *sqq*.
[214] Éd. Bode, *op. cit.*, ch. XIII, §4, p. 248, l. 31-32. [« c'est parce qu'il assécha [...] l'un de ses bras dont les débordements excessifs recouvraient les champs auxquels il rendit la fertilité »] (trad. Dain, *op. cit.*, p. 238). Entre les différents épisodes herculéens évoqués par Albericus et retenus ici, c'est le seul pour lequel on n'a pu identifier aucune source.
[215] Éd. Bode, *op. cit.*, ch. XIII, §6, p. 249, l. 22-24. [« Il fut vaincu par Hercule et si on représente ce dernier porté jusqu'à lui par une coupe en airain, c'est parce qu'il avait un navire solide et garni d'airain.»] (trad. Dain, *op. cit.*, p. 239). L'élément provient du commentaire de Servius à propos d'*Én.* VII, 662.
[216] Éd. Bode, *op. cit.*, ch. XIII, §1, p. 247, l. 1-3. [« Cependant, pour les érudits et les historiens, la vérité est la suivante : c'était le pire des esclaves d'Évandre et un voleur. »] (trad. Dain, *op. cit.*, p. 236). Voir nos remarques *supra*, p. 53.

semble avoir été, en effet, l'un des objectifs du mythographe.

Cette dernière idée ressort d'autant mieux si on examine de plus près le discours qu'Albericus bâtit autour des matériaux qu'il inclut dans son chapitre. L'avis critique du mythographe se manifeste surtout au début et dans les paragraphes finaux du chapitre, qui servent de cadre pour les divers récits qu'il intègre dans son portrait. *Hercules quoque filius Jovis esse dicuntur.* [« On dit qu'Hercule aussi fut un fils de Jupiter. »][217] C'est la phrase qui ouvre son chapitre, et qui annonce déjà une remise en question de son propos. On *dit* que... La mise en perspective anticipée par Albericus sera construite au moyen du savoir que lui ont légué les *auctoritates*. Après avoir passé en revue sa sélection d'exploits du héros et les interprétations qui ont été proposées à leur égard, après avoir brossé les portraits de l'Hercule vertueux qui combat la luxure, de l'Hercule philosophe qui accède à la connaissance des astres, de l'Hercule bienfaiteur de l'humanité et de l'Hercule conquérant, Albericus – on se l'imagine bien – se demande qui fut véritablement ce personnage. Il accomplit cet objectif en revenant sur la question de l'identité du héros à travers encore d'autres gloses de Servius et aux passages de l'*Énéide* correspondants, qui s'intéressent à la prétendue nature divine du héros. Ce dernier, rappelle Albericus (citant Servius), a été pris pour un dieu par le roi Evandre après avoir tué Cacus, et lorsqu'il déclarait qu'il était le fils de Jupiter. Les habitants du Latium lui ont alors consacré l'*Ara maxima*.[218] Il justifie l'appellation de *deus communis* conférée à Hercule dans le même contexte de l'*Énéide*, en expliquant (encore selon Servius), que ce dieu prétendu était en effet un homme qui a mérité d'être admis parmi les êtres divins après sa mort ; c'est pourquoi il est considéré comme étant parmi les intermédiaires (*medioximis*) entre les hommes et les dieux.[219] De cette idée de la nature double – et incertaine – du personnage, il passe ensuite à celle de ses identités multiples, en rappelant que l'on sait, depuis Varron, qu'il y a eu 43 Hercules, car *omnes qui fortiter fecerunt, Hercules vocabantur*.[220] Avec cette idée il semble fermer une parenthèse ouverte dès le premier paragraphe de son texte, où il avait proposé qu'*Hercules igitur quasi ηρώων κλέος (eron cleos), 'virorum fortium gloria', interpretatur*.[221] Hercule est la gloire des hommes forts – et tous les hommes forts sont appelés Hercule.

C'est cependant non pas avec ce constat qu'Albericus termine son chapitre, mais avec des mots rassurants adressés au lecteur qui vient de traverser le portrait en patchwork du héros[222] :

---

[217] Éd. Bode, *op. cit.*, ch. XIII, § 1, p. 246, l. 17 ; c'est nous qui traduisons.

[218] *Hercules [...] ab Evandro tunc regnante tandem susceptus, quum se et Jovis filium dixisset, et morte Caci virtutem suam probasset, pro numine habitus esse, et aram, quae ara maxima dicta est, meruisse [...]* » (éd. Bode, *op. cit.*, ch. XIII, § 7, p. 249, l. 29-33), repris à Servius, à propos d'*Én*. VIII, 269.

[219] *Deum eum communem dicit, [...] quod, ut diximus, ἀποθέωσιν (apotheosin) adeptus de homine, medioximis meruit annumerari.* (éd. Bode, *op. cit.*, ch. XIII, § 8, p. 230, l. 21-23). Le passage source est celui de Servius à propos d'*Én*. VIII, 275. Voir par ailleurs, le chapitre II, §1 d'Albericus, sur l'origine des démons, à propos de ces « êtres intermédiaires ».

[220] Éd. Bode, *op. cit.*, ch. XIII, § 8, p. 230, l. 38-39.

[221] Éd. Bode, *op. cit.*, ch. XIII, §1, p. 246, l. 19-20.

[222] Éd. Bode, *op. cit.*, ch. XIII, § 8, p. 230, l. 41-44 ; c'est nous qui traduisons (suivant très partiellement la traduction de Dain, *op. cit.*, p. 240, qui interprète différemment le passage).

> Nec te moveat, si de diis aliqua, quae sibi minime cohaerere videantur, diversis in locis astruantur. Fabulae enim confusae sunt et, ut supra diximus, ipsae tantum in ratione deorum sequendae sunt, quia veritas ignoratur.
>
> [Ne te laisse pas perturber si, à propos des dieux, on rencontre en divers endroits des détails qui paraissent très peu compatibles entre eux. Car les fables se confondent et, comme nous l'avons dit plus haut, il ne faut les suivre qu'en ce qui concerne les dieux, parce que la vérité demeure ignorée.]

Les fables se confondent – il ne faut y recourir que faute de mieux. Ce sont à nouveau des mots de Servius dont le mythographe se sert afin de souligner que les récits mythologiques ne sont, en fin de compte, qu'un moyen en vue d'une fin ultérieure.[223] En nous souvenant de la citation de Panofsky évoquée en tête de cette enquête sur les travaux herculéens – « der Mythographus III nennt ohne Zahlangabe 10 Herculestaten »[224] – on arrive à comprendre la présence des éléments en question de même que la raison pour laquelle le mythographe ne voit pas le besoin de les énumérer. Sans même parler de différentes catégories d'exploits, les faits individuels du héros – ou même les interprétations à propos des faits individuels – ne constituent plus pour lui l'essentiel du portrait d'Hercule. Ce qui importe pour le Mythographe III, nous semble-t-il, c'est l'appréciation de l'ensemble que lui fournit l'assemblage des différents éléments à l'intérieur de son propre discours philosophique.

***

Avec le traité du Mythographe III, on est arrivé à un point où les travaux d'Hercule en tant que tels ne sont plus au centre de l'intérêt.[225] Le fait d'en retracer les trajectoires mène inéluctablement vers des contextes, dans lesquels il subsiste certes des vestiges formels de cette matière, mais où l'emphase porte sur d'autres aspects. Voilà encore un enjeu auquel se voit confronté(e) le chercheur qui s'intéresse à l'évolution d'une thématique telle que les douze travaux d'Hercule. Cela dit, l'exercice nous a montré aussi, au moins jusqu'ici, que l'on arrive, avec un peu de diligence, à comprendre la présence de certaines constellations et de certaines variantes.

Dans le dernier volet de cette partie, nous reviendrons sur le destin de quelques travaux individuels dont la présence dans les textes considérés précédemment n'était déjà pas sans équivoque. L'objectif principal de cet exercice sera montrer qu'il est possible d'expliquer la présence (ou l'absence) inattendue de certains mythes ou variantes dans

---

[223] Le passage de Servius se rapporte non pas à Hercule, mais à Mercure : *Cicero in libris de natura deorum natura plures dicit esse Mercurios : sed in deorum ratione fabulae sequendae sunt, nam veritas ignoratur.* (éd. Thilo, *op. cit.*, à propos d'*Én.* I, 297)

[224] *Cf. supra*, p. 33.

[225] Dans le contexte de la version du traité que nous avons considérée ici, devrait-on souligner. Cette situation changera, par exemple, dans le chapitre herculéen du *compendium* de l'œuvre d'Albericus qui est inclus dans au moins trois manuscrits de la *Satyrica historia* de Paolin de Venise, où l'on assistera à un abrègement des chapitres « moralisantes » en même temps qu'à une augmentation du répertoire de travaux mentionnés. Nous reviendrons sur ce texte dans la troisième partie de cette thèse, où nous aborderons la liste de travaux herculéens dans l'*Ovide Moralisé* (*cf. infra*, p. 214-229)

des textes ultérieurs. Plutôt que de nous concentrer sur d'autres traités mythographiques, nous nous tournerons une nouvelle fois vers la tradition des commentaires. Les textes qui nous intéressent primairement seront cette fois-ci des commentaires à propos d'un passage circonscrit que nous n'avons pas encore considéré précédemment, mais qui comporte, comme celui de Virgile au livre VIII de l'*Énéide*, une énumération éclectique d'exploits herculéens – les vers 182-199 du livre IX des *Métamorphoses*. Nous aborderons trois cas de figure spécifiques à travers une série de commentaires datant d'entre la fin du XIe et le XIVe siècle, portant sur la liste d'exploits selon Ovide, tout en montrant que l'on peut, à partir des éléments dégagés de cette façon, comprendre les destins parfois surprenantes de certains mythes dans les textes plus tardives, même en langue vernaculaire. Le choix du passage ovidien et de ses commentaires est motivé par plusieurs raisons. Outre le fait que les paratextes aux *Métamorphoses* restent en grande partie inédits, le répertoire d'exploits d'Ovide est intéressant pour le sujet qui nous intéresse ici, car il comporte *a priori* tous les douze travaux (parmi d'autres exploits). Il nous permettra ainsi de poursuivre les cheminements de certains éléments intéressants évoqués dans les pages précédentes, d'étudier comment ils ont continué à être (ré)interprétés à partir du Moyen Âge central et si les mêmes tendances déjà observées se poursuivront dans ce contexte. Par ailleurs, les éléments que nous en relèverons ici fourniront une base pour la troisième partie du travail dans laquelle nous aborderons l'*Ovide Moralisé* français.

8. Le catalogue d'exploits herculéens dans les *Métamorphoses* et ses commentaires

C'est au livre IX des *Métamorphoses*, dont on possède quelque 500 manuscrits,[226] qu'on trouve la liste d'exploits la plus longue parmi les textes de la latinité classique conservés. Hercule, mourant sous les effets de la tunique empoisonnée de Nessus qu'il vient de revêtir, tendant ses bras vers le ciel et s'adressant à sa marâtre Junon, prononce son dernier discours, dans lequel il rappelle les faits qu'il a accomplis pendant sa vie. L'énumération qu'il fait comporte, entre autres, et avec une marge d'incertitude interprétative autour de certains exploits, également tous les anciens douze travaux.

Nous avons numéroté les exploits dans le passage cité ci-dessous, en gardant les numéros attribués aux travaux du dodécathlos traditionnel (suivant Diodore) et en continuant à numéroter ceux qui n'y appartiennent pas selon l'ordre de leur apparence dans l'extrait cité[227] :

> ergo ego foedantem peregrino templa cruore
> Busirin **[13]** domui saeuoque alimenta parentis
> Antaeo **[14]** eripui nec me pastoris Hiberi **[10]**
> forma triplex nec forma triplex tua, Cerbere, **[11]** mouit.
> uosne, manus, ualidi pressistis cornua tauri? **[7?]**

[226] *Cf.* références données *supra*, p. 31.
[227] Les *Métamorphoses* sont citées d'après l'édition par Richard Tarrant, *op. cit.*, livre IX, 182-199 ; la traduction est celle de Georges Lafaye, *op. cit.* Nous avons marqué les exploits dont l'identité est incertaine ou ambiguë par un point d'interrogation. Il n'y a pas, par ailleurs, de divergences entre l'édition de Tarrant et celle de Lafaye pour le passage concerné.

uestrum opus Elis **[5?]** habet, uestrum Stymphalides undae **[6]**
Partheniumque nemus, **[3?]** uestra uirtute relatus
Thermodontiaco caelatus balteus auro **[9]**
pomaque ab insomni concustodita dracone. **[12]**
nec mihi Centauri **[15]** potuere resistere nec mi
Arcadiae uastator aper, **[4]** nec profuit hydrae **[2]**
crescere per damnum geminasque resumere uires.
quid, cum Thracis equos **[8]** humano sanguine pingues
plenaque corporibus laceris praesepia uidi
uisaque deieci dominumque ipsosque peremi?
his elisa iacet moles Nemeaea lacertis, **[1]**
hac caelum ceruice tuli. **[16]** defessa iubendo est
saeua Iouis coniunx; ego sum indefessus agendo.

[Est-ce bien moi qui ai vaincu ce Busiris **[13]** qui souillait les temples du sang des étrangers, moi qui ai ravi au terrible Antée **[14]** les forces qu'entretenait sa mère, moi que n'ont pu effrayer ni le triple corps du pasteur d'Hibérie **[10]**, ni ta triple gueule, ô Cerbère **[12]** ? Est-ce bien vous, mes mains, qui avez fait toucher la terre aux cornes du taureau redoutable **[7?]** ? vous dont l'œuvre a pour garants l'Élide **[5?]**, les eaux du Stymphale **[6]** et les bois du Parthénius **[3?]** ? Est-ce bien grâce à votre vaillance que furent rapportés le baudrier, ciselé en or, du Thermodon **[9]** et les fruits confiés à la garde d'un dragon qui ne connaissait point le sommeil **[11]** ? Est-il vrai que j'ai vaincu la résistance des Centaures **[15]** et du sanglier qui dévastait l'Arcadie **[4]** ? Que l'hydre **[2]** n'a rien gagné à croître par ses pertes et à reprendre ses forces en les doublant ? Rappellerai-je encore que, ayant vu les chevaux du roi de Thrace engraissés de sang humain **[8]** et leurs crèches remplies de corps en lambeaux, j'ai détruit les crèches, immolé le maître et ses coursiers ? Voici les bras qui ont étranglé et abattu le monstrueux lion de Némée **[1]** ; voici le cou qui a porté le ciel **[11/16]** [...]]

Très clairement, l'énumération diverge sur les plans du nombre, de l'ordre et de la nature des faits évoqués des exemples du dodécathlos. Ovide donne un catalogue augmenté de seize exploits, mêlant les travaux canoniques avec notamment la victoire sur Busiris, celles sur Antée et sur les centaures ainsi que le ciel porté par Hercule pour soulager Atlas. En outre, on ne trouve aucune trace de l'ancienne logique géographique sous-tendant les travaux cités : le lion de Némée, que l'on trouvait en tête de tous les exemples du dodécathlos présentés, est évoqué en avant-dernier lieu, alors que la capture de Cerbère, située en dernière ou avant-dernière position de l'ancien cycle, se trouve en quatrième place. Seul élément visiblement significatif dans cette séquence : le fait d'avoir porté le ciel pour soulager Atlas, préfigurant en quelque sorte le passage d'Hercule parmi les dieux et sa stellification, est placé en fin de la liste. Sur un autre plan, certains exploits sont énoncés par des périphrases et d'une manière si allusive qu'on ne peut pas, il nous semble, les identifier de manière univoque. Les éditeurs modernes tendent à voir dans *cornua tauri* une référence au taureau de Crète, dans *Elis* une allusion aux écuries d'Augias (qui est le roi mythologique d'Elis) et, dans *Partheniumque nemus* un renvoi à la capture de la biche de Cérynie – ce qui permet de repérer dans le passage tous les douze travaux traditionnels. Si de telles associations ne nous semblent pas évidentes aujourd'hui, il n'est pas étonnant – comme nous le verrons plus loin – qu'elles n'aient pas non plus été univoques pour les lecteurs médiévaux.

Approfondissons maintenant quelques pistes déjà identifiées à partir des textes mythographiques, en regardant de plus près comment les commentateurs des *Métamorphoses* ont réagi à trois périphrases d'Ovide repérées dans le passage que nous venons de présenter – *Elis*, *Partheniumque nemus* et *Stymphalides undae*. Nous partirons, pour ce faire, d'une série de paratextes latins en rapport avec le texte d'Ovide qui ont vu le jour entre le XIe et le XIVe siècle.[228] Citons-en les représentants centraux :

- les gloses continues du commentaire transmis dans le manuscrit Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 4160 (XIe siècle, Allemagne), parmi les plus anciens commentaires médiévaux connus des *Métamorphoses*, faisant partie d'un ensemble de paratextes précoces qui ont vu le jour dans des monastères dans l'Allemagne du sud.

- le commentaire philologique d'Arnoul d'Orléans (XIIe siècle), parmi les premiers maîtres et fondateurs de l'école française qui ont marqué l'*aetas ovidiana*. Nous le citons surtout d'après le manuscrit clm 7205 de Munich (XIIe siècle, Allemagne), où le commentaire figure sous forme de gloses continues. Nous serons amenée à considérer aussi la version, avec ajouts, de son commentaire, transmis sous forme de gloses marginales et intérlinéaires associées aux vers d'Ovide, dans le manuscrit London, British Library, Burney 224 (XIVe siècle, France).

- le commentaire dit « Vulgate » (XIIIe siècle), l'un des paratextes les plus stables et les mieux diffusés sur les *Métamorphoses*, ayant vu le jour en France centrale, connu pour les interprétations allégoriques qu'il propose en rapport avec les mythes ovidiens, transmis sous forme de gloses marginales et interlinéaires avec le texte d'Ovide. Il sera cité d'après le manuscrit Vat. lat. 1598 de la Bibliothèque vaticane (XIIIe siècle, France).

- une série de commentaires tendanciellement composites d'origine française (surtout du XIVe siècle), qui intègrent divers éléments de leurs prédécesseurs, dont surtout des éléments d'Arnoul d'Orléans, ainsi que des vers du poème allégorique *Integumenta Ovidii* de Jean de Garlande, parmi d'autres éléments. Nous regarderons notamment les manuscrits Paris, BNF, lat. 8010 et Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, en évoquant ponctuellement d'autres exemples, tel le commentaire acéphale continu du manuscrit français Paris, BNF, lat. 8320.

Ces témoignages nous serviront de point de départ pour identifier la variation qui touche l'interprétation des trois exploits évoqués *supra*. Nous ciblerons pour chaque exemple des variantes qui ont connu des cheminements intéressants et que nous avons déjà évoquées, en cherchant d'abord à éclaircir la raison d'être des éléments constitutifs et en montrant ensuite dans quelle mesure ils ont été repris dans d'autres textes, latins et vernaculaires. Nous combinons, en d'autres termes, l'enquête à propos des sources avec l'étude de la réception des éléments en question, ce qui nous donnera quelques aperçus de la façon dont la tradition savante des commentaires, issue des cercles

[228] Nous proposons dans la troisième partie de ce travail une présentation des commentaires d'Ovide susceptibles d'avoir influencé l'*Ovide Moralisé*, ayant vu le jour spécifiquement en France médiévale (*cf. infra*, p. 201 *sqq*.). Renvoyons aussi à l'article de référence sur la tradition des commentaires en France par Frank Coulson, « Ovid's *Metamorphoses* in the School Tradition of France », art. cit.

universitaires, a pu influencer et/ou évoluer en interaction avec celle de la littérature vernaculaire française, reflétant plutôt la culture courtoise.

Les textes que nous évoquerons dans le contexte de la réception diffèrent largement selon les exemples. Ce sont des textes (mythographiques) en rapport avec Ovide, tels l'*Ovide Moralisé* français, l'œuvre italienne de Giovanni del Virgilio ou encore l'*Archana deorum* de Thomas Walsingham, mais aussi un certain nombre d'œuvres historiographiques et/ou romanesques, telles la Chronique de Baudouin d'Avesnes, le *Recoeil des histoires de Troyes* ou la traduction française par Laurent de Premierfait du *De casibus virorum illustrium* de Boccace.

8.1. *Elis* : un lieu, de multiples mythes

Lorsqu'il prononce son dernier discours,[229] Hercule, regardant ses propres mains, s'écrie : *vestrum opus Elis habet* (« l'Elide n'atteste-t-elle pas de votre œuvre? »). Les éditeurs modernes voient généralement dans cette évocation de l'*opus* accompli à *Elis* un renvoi au nettoyage des étables d'Augias. Étant donné que cet exploit est notablement absent déjà du commentaire de Servius et des traités des Mythographes du Vatican, il est intéressant de voir comment les commentateurs d'Ovide ont réagi à ce passage.

En effet, dans aucun des commentaires des *Métamorphoses* examinés dans lesquels cette périphrase a reçu une explication avons-nous trouvé une trace des écuries d'Augias. Les commentateurs y voient un renvoi à une variété de faits, dont voici un échantillon (avec les exploits évoqués notés en gras)[230] :

> **Ms. Munich, BSB, clm 4610, f. 72ra (XIe siècle, Allemagne)**
> Apud HElidem civitatem H[e]rcules[231] **Enomaum**, patrem Athalante, **occidit**, qui omnes [qui] non potuerunt vincere filiam suam Ipodomniam interficiebat. Dicitur tamen quod Pelops eum interfecit.
> [Près de la cité d'Elide, Hercules a tué Enomaus, père d'Athalante, qui tuait tous ceux (qui) ne pouvaient pas vaincre sa fille Ipodomnia. Cependant, on raconte aussi que Pélops l'a tué.]
>
> **Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 91v (XIIIe siècle, France) – Commentaire Vulgate**
> Apud Elidem occidit Hercules **cervum aurea cornua habentem**. [...]
> [Près d'Elide Hercule a tué le cerf ayant des cornes d'or. (...)]
>
> **Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, f. 123v (XIVe siècle, France)**
> Apud Elidem civitatem Hercules **aprum interfecit** qui totam terram devastabat.
> [Près de la cité d'Elide, Hercule a tué le sanglier qui détruisait toute la terre.]
>
> **Ms. Paris, BNF, lat. 8320, f. 61vb (XIVe siècle?, France)**

---

[229] Voir le segment présenté *supra*, *Métamorphoses* IX, 176-204, d'après l'éd. Tarrant, *op. cit*.

[230] Notre transcription et traduction de clm 4610, vérifiée sur l'édition par Robin Böckerman, *The Metamorphoses of Education. Ovid in the Twelfth-Century Schoolroom*, thèse Stockholm University, 2016 ; les transcriptions et traductions de Vat. lat. 1598, Vat. lat. 1479 et Paris, BNF, lat. 8320 sont de nous. Le terme n'est pas glosé dans le commentaire philologique d'Arnoul d'Orléans d'après le manuscrit clm 7205.

[231] Ms. forme abrégée *Hor*.

> Elis civitas est ubi Hercules **palestre fecit certamen** vel ibi **peremit dracone** vel **Enomaum**, regem illius terre, qui habuit filiam Ypodomiam nomine [...].
> [Elis est une cité où Hercule a organisé (ou participé à) des concours, ou c'est là qu'il a tué un dragon ou (qu'il a tué) Enomaus, le roi de ces terres qui avait une fille nommée Ypodomia.]

La multiplication des renvois – au cerf, au sanglier, à un concours, à Œnomaus, père d'Hippodamie, ou à un dragon quelconque – souligne d'un côté l'absence de consensus parmi ces commentateurs médiévaux pour interpréter le passage ovidien, ce qui suggère que ces derniers n'avaient en effet pas accès à des sources qui établissaient un lien entre Elis et les étables d'Augias. D'un autre côté, les solutions alternatives proposées par les commentateurs soulignent exemplairement l'élasticité que prennent les anciens mythes sous la plume des exégètes.

Penchons-nous de plus près sur une des explications qui apparaît dans plusieurs commentaires, y compris celui du manuscrit précoce allemand clm 4610 du XIe siècle ainsi que le commentaire Vulgate, issu du domaine français du XIIIe siècle. Citons dans son intégralité la glose que propose ce dernier[232] :

> Vostrum opus habet Apud Elide occidit Hercules cervum aurea cornua habentem. Vel ibi Enomaum devicit qui capita hospitum [*aj*. suorum *Ms. Vatican, BAV, Pat. lat. 1663*] super muros in palis affigebat. Enomaus, filius Martis, pater Ypodamie, regnavit in Elide; qui quia finitimos proceres agilitate Ypodamie superatos peremerat ab Hercule interfectus est.
>
> [Près d'Elide, Hercule a tué le cerf ayant des cornes d'or. Ou, en ce lieu, il a vaincu Enomaus qui a fixé sur des piquets les têtes de (ses) hôtes sur les murs. Enomaus, fils de Mars, père d'Ypodamie, régnait en Elide ; ce dernier a été tué par Hercule parce qu'il avait mis à mort les nobles voisins ayant été dépassés par l'agilité d'Ypodamie.]

Cette glose paraît à premier regard déroutante, car ce n'est normalement pas Hercule qui a vaincu Œnomaus, père d'Hippodamie, mais Pélops, comme le commentateur du manuscrit clm 4610 avait déjà spécifié en fin de sa glose (« Dicitur tamen quod Pelops eum interfecit »). Il faut savoir qu'Œnomaus avait pour habitude de tuer les prétendants à la main de sa fille Hippodamie lorsqu'ils perdaient contre lui (ou contre sa fille) dans la course de char.[233] Selon les versions reçues du mythe, Pélops aurait réussi l'exploit de le (ou la) vaincre, et d'obtenir ainsi la main d'Hippodamie. On peut maintenant s'interroger comment *Elis* a pu provoquer une glose qui juxtapose le mythe d'Hercule à celui de Pélops. Le cheminement de cette confusion s'éclaire davantage quand on prend en compte les données présentes dans les gloses et traités mythographiques précédents. Selon une glose du commentaire du Pseudo-Lactance sur Stace, reprise par

[232] Ms. Vat. lat. 1598, f. 91v ; notre traduction.
[233] Selon la version « traditionnelle » de ce mythe, Œnomaus a appris d'un oracle qu'il sera tué par son beau fils. Par conséquent, tous les prétendants à la main de sa fille Hippodamie (les « finitimos proceres » du commentaire) doivent se mesurer contre le roi (ou sa fille elle-même, selon ce commentaire) dans une course de char. Quand ils perdent, ils sont exécutés. Dans plusieurs commentaires cités, c'est plutôt contre Hippodamie elle-même que les prétendants doient se mesurer à la course. Nous n'avons pas cherché à retracer l'évolution de cette version variante, mais ce serait une piste ultérieure intéressante.

le Mythographe II, *Enomaus rex fuit Elide et Pisarum*[234] – il aurait donc été, comme Augias, un roi mythique en Elide. En d'autres mots, les deux héros ont vaincu des rois dans cette même région de Grèce.

Mais les ressemblances vont plus loin et l'Elide ne fait que préparer le terrain pour le rapprochement entre Hercule et Pélops. Ce rapprochement repose selon toute vraisemblance sur l'attribution aux deux héros d'un autre exploit, dont l'écho se ressent dans la glose plus générale du manuscrit Paris, BNF, latin 8320 cité *supra*, *Elis civitas est ubi Hercules palestre fecit certamen*. En effet, aussi bien Pélops qu'Hercule sont entrés dans l'histoire non seulement comme participants, mais également comme fondateurs des jeux olympiques – l'Olympie se trouvant justement dans la région d'Elide. Considérons à ce propos la glose qu'offre un autre commentaire français du XIVe siècle, contenu dans le manuscrit Paris, BNF, latin 8010, qui évoque spécifiquement Hercule en relation avec les jeux olympiques[235]:

> ¶ Vestrum opus Helis habet. Helis civitas est juxta montem Olympum. Illi fiebant quidam ludi in singulis quinqueniis et vocabatur quinquenniium illud vel ludus ille[236] Olimpias et sicut enumeramus annos ab incarnatione domini ita tempus suum denominabant per ludos illos, dicentes « prima Olimpias, secunda Olimpias », et sic de singulis, unde in libro *Tristium*: « Illic a [*en lieu de* In Scythia] nobis quinque[n]nis Olimpias acta est. » [*Ex Ponto* IV.6.5] In ludis illis Hercules triumphavit.
>
> [Helis est une communauté près du mont Olympe. Là se faisaient des jeux quinquennaux, et on nommait cette période de cinq ans ou ces jeux *olympiques* ; et tout comme nous énumérons les années depuis l'incarnation du Seigneur, ils les nommaient en leur temps à l'aide de ces jeux, disant « Première Olympiade, seconde Olympiade » et ainsi de suite, c'est pourquoi [il est dit] dans le livre des *Tristes* : « À cet endroit, nous avons passé les cinq ans d'une Olympiade » [*Ex Ponto*, IV, 6.5]. Hercule a triomphé dans ces jeux.]

La glose citée évoque elle aussi la participation d'Hercule à des jeux plutôt que le fait de les avoir institués ; les références à ce dernier événement sont cependant fréquentes dans les textes de l'époque, mythographiques et autres.[237] On en trouve des mentions, entre autres, dans le *Fabularius* du maître suisse Konrad von Mure (XIIIe siècle) – *Item legitur, quod Hercules instituerit primus agonales ludos sub monte Grecie Olympo*[238] – et encore dans l'*Archana deorum*, traité de mythographie ovidienne de l'Anglais Thomas Walsingham (début XVe siècle), qui maintient qu'Hercule *constituit agonem apud Elidem civitatem* – et cela en renvoyant au vers concerné d'Ovide : *unde dicit*

---

[234] *Cf.* Pseudo-Lactance Placide sur la *Thébaïde* ; *Mythographe II*, ch. 169, « *De Enomao* ». La ville de Pise (en Grèce) se trouve en effet dans la région d'Elide.
[235] Ms. Paris, BNF, lat. 8010, f. 114r.
[236] Ms. *quinquenium ludus ille illud* ; corrigé d'après le Ms. Vat. lat. 1667, f. 85v, qui donne la même glose à propos du passage.
[237] On en retrouve aussi parmi les commentaires d'Ovide, par exemple, dans le Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 5859, d'origine italienne, qui offre presque la même glose, mais avec *statuit certamen*, qui implique l'institution plutôt que la participation aux jeux : *Helis civitas in Grecia est ubi Hercules statuit palestre certamen* [...] (f. 101r).
[238] *Fabularius*, éd. Van den Loo, *op. cit.*, lexicon A, entrée *Alceus*, v. 863-864, avec ensuite (v. 865-866) un renvoi aux *Eclogues* de Theodule, qui en parle à son tour : *Excedit laudes hominum qui primus agones / Instituit fieri sub vertice montis Olympi* [*Éclogues*, v. 230].

'Vestrum opus Elis habet'.[239] Ces témoignages suggèrent qu'il existait, pour certains mythographes, un lien conventionnel entre l'institution des jeux par Hercule et le vers d'Ovide en question.

Le fait que la fondation des jeux olympiques par Hercule figure, en outre, comme fait historique dans toute une série de chroniques a pu, à son tour, influencer son « établissement » également dans les commentaires et textes mythographiques. On lit en effet depuis la traduction latine de la chronique d'Eusèbe de Césarée par saint Jérôme, *Hercules Agonem Olympiacum constituit*,[240] information qui est passé ensuite dans un grand nombre d'histoires en langue vernaculaires. La *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* précise, par exemple, que *[c]il meïsmes Erculés establi une assamblee en la montaigne ki a non Olympus, ou tuit li chevalier de Gresce venoient de .V. ans a autre pour aus esprouver et pour conquerre los et pris*.[241] Sans suggérer que des gloses sur Ovide aient eu une influence directe sur une telle chronique, il est tout de même intéressant d'observer les parallèles de contenu entre elles, surtout parce qu'elles impliquent deux erreurs factuelles : les jeux olympiques ne se tenaient en réalité pas *de .v. ans a autre* (ce qui ressort d'une traduction littérale du terme *quinquenniium*), mais tous les quatre ans ; en outre, ils n'avaient pas lieu *en la montaigne ki a non Olympus* (ou, selon le commentaire latin, *juxta montem Olympium*), car, contrairement à ce que l'on pourrait penser, le mont Olympe ne se trouve aucunement en Olympie – où se déroulaient en effet les jeux. En d'autres termes, les deux passages reposent selon toute vraisemblance sur une conception erronée et partagée des données culturelles.

Avant de terminer cette exploration des interprétations au sujet d'*Elis* chez Ovide, il convient de noter que les associations avec d'autres exploits du héros, outre l'institution des jeux qui s'observent dans les commentaires d'Ovide ont elles aussi pu gagner du terrain, ayant été transmises par d'autres filières de la tradition mythographique. La variante qui y voit un renvoi à la biche ou au cerf aux cornes d'or – que nous avons repérée dans le commentaire Vulgate, à côté de la variante parlant d'Œnomaus – se perpétua ainsi dans la branche italienne des commentaires d'Ovide représentée par l'*Expositio* et les *Allegoriae* de Giovanni del Virgilio, datant des années 1320. Dans le premier des deux textes, qui résume les contenus des *Métamorphoses* en commentant individuellement les faits d'Hercule au début du livre IX, on lit *'similiter ego superaui ceruam in Elide regione.' Nam ibi erat cerua maxima que omnia deuastabat. Eristeus ergo misit eum illuc et superauit eam.*[242] Dans le second, qui

[239] Thomas Walsingham, *Archana deorum*, éd. Robert A. van Kluyve, Durham (North Carolina), Duke University Press, 1968, livre IX, cap. v, l. 43-44.
[240] *Die Chronik des Hieronymus / Hieronymi Chronicon*, éd. Rudolph Helm, Berlin, Akademie-Verlag, 1956, réimpr. De Gruyter 2012, « *Atheniensium* » XXIII, 95 F.
[241] D'après le ms. Cambrai, BM, 683, f. 23v. *Cf. infra*, p. 150-158, à propos de ce texte.
[242] D'après l'état provisoire de l'édition en cours par Gerlinde Huber-Rebenich et Beatrice Wyss, que nous remercions très sincèrement d'avoir partagé ces données avec nous. Traduisons : « 'De manière semblable, j'ai vaincu une biche dans la région d'Elide.' Car il y avait à cet endroit une biche très grande qui détruisait tout ; alors Eursysthée l'envoya là et il [= Hercule] l'a vaincue [= la biche]. » (livre IX, « *De ceruo* »)

présente par ailleurs l'une des rares *expositions* sur cet exploit parmi des commentaires d'Ovide, on trouve les lignes suivantes[243] :

> Sexta mutatio est de cerva quam devicit Hercules. Per cervam illam intellige quamdam civitatem in Elide regione que vocabatur Cerva, que edificata erat in formam cerve, eo quod habebat duos colles in modum cornuum cerve. Et quia forte edificata fuit sub augurio cerve.
>
> [La sixième métamorphose est celle de la biche qu'a vaincue Hercule. Par cette biche il faut comprendre une cité dans la région d'Elide que l'on appelait *Cerva* car elle était édifiée en la forme d'un cervidé, parce qu'il y avait deux collines à la manière des cornes d'une biche. Et parce qu'elle était édifiée sous l'augure de la biche.]

Nous n'avons trouvé des traces de cette interprétation historicisante et quelque peu fantaisiste dans la tradition précédente, et il semble légitime de supposer, en l'absence d'autres données, qu'elle a été inventée par Giovanni qui s'efforçait de proposer des interprétations à propos de chacun des exploits d'Hercule qu'il évoquait, y compris ceux qui n'avaient pas reçu d'expositions chez ses prédécesseurs.

Dans un autre ordre d'idées, un texte comme l'*Ovide Moralisé* fait de cet exploit une simple conquête de ville, sans s'appuyer sur des gloses et sans offrir d'explications supplémentaires. Hercule rappelle que *La cité d'Elin conquis gié*.[244] Le texte français contourne ainsi les ambiguïtés présentes dans les commentaires, en adaptant simplement les mots d'Ovide afin qu'ils passent par la bouche de l'Hercule chevalier qui apparaît dans ce contexte. Le lien vers le contenu mythologique semble se désintégrer d'autant plus quand on considère le nombre de manuscrits dans lesquels la séquenciation graphique donne à lire *la cité de lin*[245]. Cette formule a été reprise à son tour dans une compilation historique tardive comme la *Bouquechardière* de Jean de Courcy, qui en fait une ville fantaisiste en Moyen Orient[246] :

> Moult de autres grans prouesces fist le noble Herculés, tant co*m*me il sercha les p*ar*ties de Aise – qui seroit longue chose de tout raconter qui aroit temps et sçavoir de ce faire. De plus en plus entra en celle contree, vasselage et los a son povoir q*ue*rant. Si fist tant qu'il passa le fleuve de Euffrate, et par force d'armes print **la cité de Lin**, qui forte et puissante a merveilles estoit, et toute la terre subjuga et vainqui.

Disparu le mythe d'origine, désintégré le toponyme *Elin* qui en témoignait chez Ovide, ce qui reste dans cette compilation historique tardive est une ville soumise par le « noble

---

[243] Éd. Fausto Ghisalberti, « Giovanni del Virgilio espositore delle *Metamorfosi* », *Giornale dantesco*, 34, 1933, liber IX, 6 ; notre traduction.
[244] *Ovide Moralisé* IX, 728, *cf.* notre édition provisoire en annexe.
[245] Voir l'apparat critique de notre édition provisoire du passage : *de lin* $A^1D^{14}FG^2Z^{34}$, qui devient ailleurs *de lui* $EY^{13}Z^1$ *de luy* Z^2 et *de lim* G^{13}.
[246] *La Bouquechardière*, cité d'après le Ms. Paris, BNF, fr. 307, f. 54v. Voir *infra*, p. 171-191, à propos de la biographie d'Hercule dans ce texte.

Herculés » présenté en guise de conquérant comme Alexandre le Grand lors d'une campagne en Asie.[247]

Revenons une dernière fois sur la périphrase d'Ovide, *opus Elis*. Notre petite enquête a montré d'abord qu'une tendance observable à partir des commentaires et de la mythographie déjà en place (à savoir : les étables d'Augias y sont étrangement absentes) se poursuit dans les commentaires d'Ovide. Elle nous a montré aussi comment une référence périphrastique obscure peut mener à l'éclatement d'une tradition : certains textes en feront un renvoi aux jeux olympiques, en confondant par ailleurs le mythe d'Hercule avec celui de Pélops, d'autres y retrouveront la biche aux cornes d'or, et encore d'autres se contenteront de dire qu'Hercule a pris la ville nommée Elis. Chacun de ces nouveaux filons a connu, dans le cas exemplifié, une certaine influence sur des textes postérieurs, y compris des textes vernaculaires. Ajoutons une dernière remarque : Souvenons-nous que, déjà chez les mythographes grecs, Hercule est revenu pour conquérir la ville d'Augias parce que ce dernier ne l'avait pas rémunéré pour le nettoyage de ses étables, et il y a bien institué des jeux dans la suite. Donc, avant que l'on saute à la conclusion que les clercs du Moyen Âge n'ont rien compris aux anciens mythes, il est peut-être nécessaire d'admettre que ces périphrases laissent en effet de la place pour plusieurs solutions « correctes » – qui ne sont pas nécessairement celles que l'on trouve indiqués dans les éditions de texte modernes et les ouvrages de référence sur la mythologie antique.

8.2. *Parthenium nemus*, le lieu dont sont sortis les trois lions ?

Il n'est pas surprenant que la victoire d'Hercule sur le lion de Némée, l'un de ses plus célèbres exploits, se trouve aussi dans le passage ovidien. Le poète y renvoie à travers l'hexamètre *his elisa iacet moles Nemeae lacertis* [« (Voici les bras) qui ont terrassé la masse colossale de Némée »].[248] Il peut paraître inattendu, cependant, de lire, dans le manuscrit Burney 224 de la British Library de Londres (XIVe siècle), qui transmet entre autres les gloses d'Arnoul d'Orléans, une note qui dit : *Tres leones occidit qui pro uno acipiuntur*. Ces éléments sont suivis de l'indication *unde Parthemiumque nemus*, suggérant que la note est censée se rapporter non au vers à propos du *moles Nemeae* que nous venons de citer, mais à un autre qui apparaît plus en avant dans le passage d'Ovide – celui commençant par *Partheniumque nemus* (« et le bosquet de Parthenium »)[249]. Nous avions, on se rappelle, aussi repéré chez le Mythographe II un chapitre parlant déjà de deux lions. Pourrait-il y avoir un lien entre ces différentes gloses ? Il paraît intéressant de poursuivre plus loin cette question, en éclairant les cheminements des lions supplémentaires présents dans les commentaires d'Ovide et leur survivance ultérieure dans d'autres contextes.

---

[247] Les phrases qui suivent renforcent encore cette image : *Tant out lors Herculés de contrees serchees qu'il fu arrivé es parties d'Ynde a tout la compaignie que avec lui menoit. Si fist donc tout le peuple a lui obeïr et la terre en son servage mettre pour ce qu'il n'out aucun en celle contree qui contre lui peust resister.* (*ibid.*)
[248] *Mét*. IX, 197.
[249] *Mét*. IX, 188.

Commençons par quelques remarques sur *Parthenium*. Ovide, comme dans l'exemple précédent concernant Elis, travaille une fois de plus avec des périphrases allusives, sans mentionner aucun exploit explicitement, ce qui laisse de la place pour des interprétations. Les éditeurs modernes des *Métamorphoses* identifient généralement le *nemus Parthenium* comme l'endroit où Hercule aurait vaincu la biche de Cérynie aux cornes d'or ; mais on peut sans difficulté concevoir, surtout sur la base des exemples considérés plus haut, comment d'autres interprétations ont pu être proposées par des commentateurs qui n'étaient que peu familiers avec la géographie grecque. Ajoutons que, sauf erreur, le toponyme *Parthenium* n'est employé que par Ovide pour situer cette créature. En outre, nous avons vu dans l'enquête précédente que plusieurs commentateurs médiévaux ont déjà tenté de localiser le cervidé vaincu par Hercule à Elis. On peut facilement comprendre que face à l'« identification flottante » des éléments concernés, un commentateur ait pu associer une autre créature – tel un lion – à cet endroit insolite et qu'une telle glose, ensemble avec la présence du *moles Nemaeae*, ait pu mener à une multiplication des lions.

Un regard sur la tradition des commentaires d'Ovide, avec un retour sur les textes précédents, nous permet d'explorer cette hypothèse. Dès le plus ancien ensemble de commentaires connus des *Métamorphoses*, on rencontre en effet des gloses sur le vers 188 d'Ovide qui introduisent l'idée d'un lion de *Parthenium*. Dans le manuscrit de Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 4610, nous lisons[250] :

> Parthomiumque nemus. Duos leones legitur Hercules interfecisse: unum in Nemea silva, alium in nemore qui dicitur Parthomium ; huius vero leonis pellem non gessit.

En d'autres mots, Hercule aurait tué *deux* lions, l'un dans le bois de Némée, l'autre dans un bosquet appelé *Parthomium* (même s'il n'a pas revêtu la peau de ce dernier). Des gloses semblables parlant de ces deux lions se retrouvent dans d'autres commentaires faisant partie de ce même ensemble de paratextes précoces de provenance allemande.[251] Ces gloses qui évoquent deux créatures rappellent, à leur tour, de près le chapitre du Mythographe II sur les deux lions que nous avions commenté plus haut – chapitre qui se constitue à partir de gloses du Pseudo-Lactance Placide sur la *Thébaïde*.

En recourant à ces plus anciennes gloses et leur contexte de départ, on peut mieux comprendre la raison d'être à la fois du lion « de Parthenium » et de la genèse des trois créatures. La glose reprise par le Mythographe II au commentaire du Pseudo-

[250] München, BSB, clm 4610, f. 72rb, revu sur l'édition par Böckerman, *op. cit.*, IX 188.

[251] A propos des représentants faisant partie de cet ensemble, voir Coulson, « Ovid's *Metamorphoses* in the School Tradition of France », *op. cit.*, p. 48, note 4. Souvent, les commentaires en question offrent, outre les deux lions, une interprétation alternative faisant intervenir un sanglier. Voir, par exemple, le commentaire no. 475 (d'après l'*Incipitarium Ovidianum* de Coulson et Roy, *op. cit.*) dans le Ms. München, Bayerische Staatsbibliothek, clm 14482 : *Partheniumque nemus ubi aprum occidit vel, melius, leonem, quia duos interfecit, unum in Nemea silva, alterum hic* (f. 20r). Cette même interprétation se retrouve dans le commentaire no. 221, transmis par le même manuscrit (*cf.* f. 40r). La mention seule des mêmes deux lions localisés se retrouve, par ailleurs, également dans le commentaire acéphale du Ms. Paris, BNF, lat. 8320 (f. 61vb).

Lactance précisait, comme nous l'avons vu *supra*,[252] que *Hercules duos leones superavit, unum Theumesium alterum Clioneum*.[253] Elle ajoutait aussi que *Nemeus mons Archadie qui et Clioneus dicitur*. On se retrouve ainsi devant plusieurs noms de lieu – dont *Theumesium*, *Nemeum* et *Clioneu[m]* – servant à localiser les lions vaincus par Hercule. Rappelons aussi, une nouvelle fois, le passage de la *Thébaïde* auquel la glose du Pseudo-Lactance renvoyait. Stace parlait d'une créature décrite comme suit[254] :

> [...] leonem, / illius in speciem, quem **par Teumesia tempe** / Amphitryonades fractum iuvenalibus annis / ante Cleonaei vestitus proelia monstri.
>
> [[...] un lion comme celui que le fils d'Amphitryon a abattu dans les bois de Teumesie pendant sa jeunesse, avant son combat contre le monstre de Cléones.].

On se souviendra aussi, finalement, que Stace était le seul auteur à parler d'un tel lion de « Teumesie ». Se pourrait-il donc que, à un moment donné, face à des toponymes étrangers, les commentateurs ont rapproché le monstre de (*par*) *Teumesia*, dont parlait Stace et qu'avaient retenu ses commentateurs, et la périphrase d'Ovide évoquant *Parthenium* ?[255] Le même manque de familiarité avec tous les lieux dont il est question aurait facilement pu donner l'impression qu'il y avait non deux, mais trois lions, correspondant aux différents toponymes mentionnés en glose.

C'est bien une réflexion de ce type qui semble être à la base de la genèse du trio léonin dans les commentaires d'Ovide. La note du manuscrit Burney 224 à propos des trois lions que nous avons citée plus haut renvoie en effet à une glose d'Arnoul sur la même page qui, elle, est plus explicite[256] :

> Partheniumque nemus. ibi leonem interfecit. Tres leones[257] dicitur Hercules interfecisse : **Nemeum**, **Cleoneum** et **Parthemium**.

Nous pouvons par ailleurs citer une autre occurrence, dans la *Pharsale* de Lucain, du lion « de Cléones » avec des gloses qui illustrent encore mieux la perte de familiarité progressive à l'égard des « coordonnées » concernées et le dédoublement qui en résulte. Lucain dit, à propos d'Hercule, qu'*ille Cleonaei proiecit terga leonis* – passage qui reçoit vers le Ve siècle une glose anonyme spécifiant que *Cleonae regio iuxta Nemeam, ubi interemit leonem Hercules* [...], ce qui est conforme à une certaine tradition et maintient le nombre de lions à un seul : « l'archi-lion » de Némée.[258] Or, Arnoul

---

[252] *Cf. supra* p. 61-62.
[253] *Cf.* le commentaire du Pseudo-Lactance sur la *Thébaïde*, éd. Sweeney, *op. cit.*, livre I, 484-487, et Mythographe II, éd. Kulcsár, *op. cit.*, ch. 183.
[254] Stace, *Thébaïde* I, 484-487, éd. Shackleton-Bailey, *op. cit.* ; les gras sont de nous.
[255] A noter que la glose à propos des deux lions, de Némée et de Teumesie, a circulé en parallèle aux commentaires d'Ovide dans des textes mythographiques comme le *Fabularius* de Konrad von Mure ou encore dans les *Genealogie deorum* de Boccace.
[256] Ms. London, BL, Burney 224, f. 99r.
[257] Ms. *lat(r)ones*. Corrigé d'après le ms. London, BL, Burney 224, f. 99r ; *id.* dans Firenze, BML, Plut. 36.18, f. 62v.
[258] *Adnotationes super Lucanum*, éd. Johannes Endt, Stuttgart, Teubner Verlag, 1969, livre IV, 612.

d'Orléans est également l'auteur d'une série de gloses sur la *Pharsale* ; et en rapport avec ce passage, il maintient à nouveau que les deux derniers toponymes renvoient à différents lions : *Duos legitur occidisse leones Hercules, in Cleone unum, alterum in Nemea.*[259] Pour un commentateur du XIIe siècle comme Arnoul, les rapports n'étaient visiblement plus évidents, d'où l'introduction du troisième lion dans le cadre de ses *Glosulae* sur les *Métamorphoses*. Le schéma des trois lions a donc pu naître sous la plume d'Arnoul ou d'un commentateur d'Ovide qui lui servait de source.

Il a ensuite été perpétué par certains commentateurs qui ont repris et développé les gloses de leurs prédécesseurs. Les trois lions se voient dans ce contexte parfois aussi associés au vers à propos du « vrai » lion (le *moles Nemeae* d'Ovide), par exemple dans le commentaire du manuscrit parisien lat. 8010[260] :

> Hiis Elisa jacet. [*Mét*. IX, 197] Legitur quod Hercules interfecit tres leones, scilicet Parchenium de quo superius dictum est et Cleonium de quo non facit actor mentionem et Nemeum quem interfecit in Nemea silva. Et de illo agit in hoc loco.
>
> [On lit qu'Hercule a tué trois lions, à savoir [celui de] Parchenium, duquel il est question plus haut, [celui de] Cléones, duquel l'auteur ne fait pas mention, et [celui de] Némée, qu'il a tué dans la forêt de Némée. Et c'est de ce dernier qu'il s'agit à cet endroit.]

L'idée que le lion de Némée « l'emporte » sur les deux autres transparaît sur divers plans. Certains commentaires l'évoquent deux fois, en rapport avec *Parthenium* et avec *Nemea* (ainsi, par exemple Vat. lat. 1479)[261] ; d'autres commentaires ne nomment que cet unique lion et rapportent ainsi la version « correcte » du mythe (c'est le cas du commentaire Vulgate, qui ne souscrit pas à la tendance des trois lions vaincus et qui évoque, en rapport avec *Parthenium*, le sanglier ramené vivant par le héros).[262] Encore dans un traité mythographique ovidien du XVe siècle comme l'*Archana deorum* du chroniqueur anglais Thomas Walsingham, on trouve une variante du schéma qui évoque trois lions, tout en soulignant que l'un d'entre eux, le lion de Némée, était plus grand et plus monstrueux que les autres deux et que c'est de ce lion qu'Hercule gardera et vêtira la peau[263] :

> Hercules occidit leonem in Parchenio nemore, unde dicit: 'Partheniumque nemus' [IX, 188]. Tres leones dicitur Hercules interfecisse, scilicet Nemeum, Cleoneum, et

---

[259] *Arnulfi Aurelianensis Glosule super Lucanum*, éd. Berthe M. Marti, Rome, American Academy, 1958, glose au livre IV, 612.

[260] Paris, BNF, lat. 8010, f. 114v.

[261] Dans le Ms. Vat. lat. 1479, on lit, en glose à propos du vers 188, *Hercules tres leones interfecit, quemdam apud Parthemium opidum, alium apud Nemeum, alterum apud Aeonam* [sic] *silvam* [...], et sur le vers 197, *pestem Nemeam vocat maximum leonem. Quem interfecit Hercules in Nemea silva, ut partim superius declaratur.* (f. 124r)

[262] *Parthenmiumque nemus Ubi aprum interfecit Hercules. Quem cum submissis humeris Hercules ad unam portem Argos civitatis inferret cives visa magnitudine apri territi fugerunt egredientes per portam oppositam huic per quam Hercules introibat*. (Vat. lat. 1598, f. 91v) Il n'évoque que le seul lion de Némée en rapport avec le vers 197 du passage ovidien. Nous reparlerons de cette glose dans la troisième partie de ce travail (*cf. infra*, p. 243).

[263] Thomas Walsingham, *Archana deorum*, éd. Robert A. van Kluyve, Durham (North Carolina), Duke University Press, 1968, livre IX, v. 188 et 197.

Parthenium, de quo agitur in presenti. **Sed inter omnes leo silve Nemee immanior fuit et vastior, ita quod Hercules spolio eius se induit et illud ubique secum portavit.**
[...]
Hercules occidit leonem **ferocissimum** in Nemea silva, omnia circum locum devastantem. **Cuius spolio se induit et ubique secum tulit**,
unde dicit: 'Hiis elisa iacet moles Nemea lacertis' [IX, 197].

[Hercule a tué un lion dans le bosquet de Parchenium, c'est pourquoi (Ovide) dit : 'Et le bosquet de Parthenium' (IX, 188). On dit qu'Hercule a tué trois lions, à savoir celui de Némée, celui de Cléones, et celui de Parthenium, duquel il s'agit à présent. Mais entre tous, le lion de la forêt de Némée était plus monstrueux et plus vaste, de façon qu'Hercule a revêtu sa peau, en la portant partout avec lui.
[...]
Hercule a tué le très féroce lion dans la forêt de Némée qui détruisait tout autour de ce lieu. De ce dernier, il [= Hercule] a revêtu la peau, en l'emmenant partout avec lui, c'est pourquoi (Ovide) dit : 'Voici les bras qui ont terrassé la masse colossale de Némée.' (IX, 197)]

Cette idée de trois monstres dont l'un était le plus monstrueux, et ainsi aussi plus « important » que les autres, explique éventuellement la note du manuscrit de Burney 224, citée en début de cette enquête sur les lions, disant qu'Hercules *tres leones occidit* ***qui pro uno acipiuntur***. Les autres deux lions s'effacent en quelque sorte devant le vrai lion, qui est celui de Némée.

L'exemple de ce trio léonin a d'ailleurs fait carrière en dehors de la mythographie ovidienne. Il réapparaît d'abord dans les chroniques espagnoles. Dans la *General Estoria* initiée par le roi Alphonse X dans le dernier quart du XIIIe siècle (ca. 1272-1284), il y a un chapitre « *De los leones que mato Ercules a manos* », qui relate d'abord comment Hercule a combattu contre *un leon en un monte que dezien Partemio*, en ajoutant ensuite : *E fallamos que tres leones mato Ercules desta guisa a manos. E el vno sue este del monte Partemio, e asi lo dize Ouidio ; e los otros dos en la selua Nemea.*[264] Le renvoi à Ovide en relation avec le lion *del monte Partemio* confirme que c'est, selon toute vraisemblance, bien à partir des *Métamorphoses* et de leurs paratextes que l'idée des trois lions s'est répandue. La même idée se retrouvera par la suite dans les *Sumas de historia troyana* d'un certain Leomarte (XIVe siècle).[265] C'est

[264] Alfonso el Sabio, *General Estoria*, *General Estoria*. Segunda parte. vol. 2, éd. Antonio G. Solalinde, Lloyd A. Kasten, et Víctor B. Oelschläger, Madrid, CSIC, 1961, ch. CCXCVII « *De la cuenta de los grandes fechos de Ercoles* ».

[265] La situation est complexe dans les *Sumas*, car sa tradition manuscrite nous a laissé devant une énigme autour des lions. Dans l'un des deux témoins de l'œuvre, le Ms. 9265 de la Biblioteca Nacional de Madrid, le chapitre concerné manque entièrement (il aurait été à sa place entre les f. 22 et 23). Dans l'autre, le Ms. 6419 de la même bibliothèque, il y une lacune précisément à l'endroit où l'on s'attendrait à trouver une indication à propos de la provenance des deux lions supplémentaires qu'Hercule aurait tués. Le chapitre concerné, portant la rubrique *Commo Ercoles mato el leon de la selua Mena [sic] a manos syn otras armas*, relate comment la malveillante Junon demande au roi Euristeus d'envoyer Hercule combattre le lion de Némée et comment Hercule parvient à vaincre ce dernier en lui rompant les joues avant de le dépouiller. Dans la suite, on lit : *E avn despues dizen que mato a otros dos leones en* **[*espace blanc*]** *mas a esos lleuo armas Ercoles, que levo vna porra con que los mato.* (f. 21rb) Le fait que dans l'édition de la chronique par Agapito Rey, *Sumas de historia troyana*, Madrid, 1932, on lit *el monte Partemio* dans l'espace vide repose sur la présence de ce toponyme dans le chapitre correspondant de la *General Estoria* (comparer p. 115 de l'édition de Rey et p. 7 de l'édition de Solalinde, *op. cit.*).

vraisemblablement à l'une de ces *chroniques d'Espagne*, citées en tant que telles dans le *Recoeil des histoires de Troyes*, que Raoul le Fèvre a repris l'idée des trois lions monstrueux qu'Hercule doit combattre dans le premier chapitre du livre II de son œuvre[266] :

> [A]tant les trois lyons saillirent d'un buisson et marcherent vers Herculés, en bruyant et en ouvrant leurs yeux par telle felonnye qu'il sembloit que Herculés deussent tresperchier de leux regart. Le grant venoit le premier, tout herupé. Il estoit autant hault que ung ellephant, et gros a l'advenant. Et sa teste estoit deux fois ossy grosse que d'un tor. [...]

Les trois monstres, dont l'un est plus gigantesque et plus monstrueux que les deux autres, ont non seulement fait l'objet de telles descriptions imagées, mais ils sont rentrés également dans l'iconographie. Plusieurs manuscrits et, plus tard, des imprimés du *Recoeil* sont illustrés et comportent une miniature représentant les trois lions terrassés par Hercule, comme on le voit sur les deux premières images ci-dessous. Sans nous aventurer très loin dans l'iconographie, observons toutefois que le même motif persiste en dehors des témoins de Raoul le Fèvre et au-delà de l'époque médiévale, par exemple sur plusieurs tapisseries des XVIe et XVIIe siècles, comme celle provenant des Flandres du XVIIe siècle, dont nous avons reproduit un détail sur la troisième image ci-dessous.

Illustrations en tête du chapitre du *Recoeil des histoires de Troyes* parlant des « trois lions de Némée ». à gauche : ms. København, KB, 78.D.48, f. 88r[267] ; à droite : impr. Paris, BNF, Rés-Y²-169 (édition par Michel Topié et Jacques Herenberck, 1490).[268]

[266] D'après l'édition Aeschbach, *op. cit.*, ch. 43.2, p. 311.
[267] © Koninklijke Bibliotheek. http://manuscripts.kb.nl/zoom/BYVANCKB%3Amimi_78d48%3A088r_min.
[268] © Bibliothèque nationale de France. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k111572d/f183.item.r=Rés-Y2-169.

Détails de la lutte d'Hercule contre le(s) lion(s) de Némée, représentée sur une tapisserie sur laine et soie (XVIIe siècle, Flandres), conservée au Musée d'Art et d'Histoire de Toul.[269]

Il est impossible de savoir si ces trois créatures majestueuses remontent bien à une glose en rapport avec le passage des *Métamorphoses* qui nous intéresse. Ce qui semble certain, par contre, est qu'ils sont dans un premier temps le résultat d'une « confusion » qui a pris son essor à travers les commentaires aux classiques. Du fait que nous n'avons pas repéré de témoignages de *trois* lions qui précèdent les *Glosulae* d'Arnoul, il se peut en effet que ce soit ce commentateur du XIIe siècle qui soit responsable de cette version variante de ce qui avait été un jour le premier des célèbres *athloi* d'Héraclès. Néanmoins, la glose arnoulfienne et les témoignages des commentateurs venant après lui qui contribueront à sa diffusion se présentent comme un « prolongement » des commentaires des siècles précédents qui impliquaient déjà une multiplication des lions, mais éparpillés, on l'a vu, à travers la Grèce. Ici, ils sont revenus à Némée, leur lieu d'origine, mais ils ont triplé.

[269] Image par Sylvie Morel, site personnel : https://www.eclats-de-lorraine.fr/2014-02-05-tapisseries-musee-dart-et-dhistoire-de-toul-meurthe-et-moselle-1ere-partie/.

8.3. Les *Stymphalides undae* abritent-elles des oiseaux ou des Harpyes ?

Si la variante des trois lions est peut-être en effet un produit des commentaires d'Ovide, et des gloses d'Arnoul d'Orléans spécifiquement, les confusions et juxtapositions de mythes sont un phénomène très récurrent dans la tradition des commentaires. D'autres exemples de telles confusions en rapport avec Hercule s'étaient déjà produites avant la rédaction les premiers commentaires des *Métamorphoses* que nous connaissons. Nous pouvons illustrer ce phénomène à l'aide de l'exemple des Harpyes vaincues par Hercule qui étaient déjà entrées en confusion avec les oiseaux des Symphalides chez Servius et dans l'œuvre des Mythographes I et II. Considérons les gloses de cinq commentaires en rapport avec l'hexamètre ovidien qui renvoie aux « ondes des Stymphalides » :

> **Ms. Munich, BSB, clm 4610, f. 72ra (Ps-Manegold de Lautenbach, IXe siècle)**
> Apud Stiphalides undas, scilicet apud Phineum, Hercules Arpias fugavit cum sagittis suis, et filiis Boreę, ut superius diximus, iussit eas persequi usque ad Strophados insulas. Dicitur tamen quod apud Stiphalides undas Hercules duos serpentes interficeret.
> [Près des ondes des Stymphalides, c'est-à-dire auprès de Phinée, Hercule a chassé les Harpyes avec ses flèches. Et comme nous avons dit plus haut, il a commandé aux fils de Borée de les pourchasser jusqu'aux îles Strophades.]
>
> **Ms. Munich, BSB, clm 7205, f. 47rb (*Glosulae* d'Arnoul, XIIe siècle)**
> Circa Stiphalum fluvium aves quedam totam devastabant regionem. Quas sonitu eris Hercules inde fugavit.
> [Autour du fleuve Stymphale, certains oiseaux détruisaient la région. Hercule a chassé ces derniers avec un son d'airain.]
>
> **Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 91v (Commentaire Vulgate, XIIIe siècle)**
> Stiphalis palus est ubi Hercules cum Zeto et Calai, filiis Boree et Orithie Arpias fugavit que mensam Phinei fedabant.
> [Stymphale est un marais où Hercule, avec Zétès et Calaïs, les fils de Borée et d'Orithie, a chassé les Harpyes qui souillaient la table de Phinée.]
>
> **Ms. Paris, BNF, lat. 8010, f. 114r (Commentaire composite, XIVe siècle)**
> Stiphalus palus est juxta quam Arpie habitabant. Illas Hercules ibi occidit vel in partes remotas fugavit.
> [Stymphale est un marais près duquel les Harpyes habitaient. Hercules a tué ces dernières ou les a chassées vers des endroits lointains.]
>
> **Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1479 (Commentaire composite, XIVe siècle)**
> Stiphalus est fluvius juxta quem erat multitudo avium qui terram adjacentem reddebant sterilem. Has Hercules fugavit. [...] Vel hoc dicit propter Arpias, quas fugavit Hercules et Zetus et Cultris [sic] dum irent in Colchon insulam.
> [Stymphale est un fleuve près duquel il y avait une multitude d'oiseaux qui rendaient stérile la terre adjacente. Ces dernières ont été chassées par Hercule. (...) Ou bien il (= Ovide) dit cela à propos des Harpyes, qu'Hercule a chassées avec Zétès et Cultris, lorsqu'ils allaient à l'île de Colchos.]

En comparant les différents commentaires, on constate la présence de deux interprétations-types. L'une correspond à la version « originale » attendue du mythe, supposant qu'Hercule a chassé, à l'aide d'un « son d'airain », les oiseaux des eaux

stymphaliennes qui détruisaient le pays d'environ. C'est celle que l'on lit chez Arnoul d'Orléans et, entre autres, dans le commentaire du manuscrit Vat. lat. 1479. Les autres commentaires parlent cependant non d'oiseaux, mais de Harpyes, qui auraient été chassées et/ou tuées par Hercule dans le contexte d'un autre épisode.

Les composantes essentielles de cet épisode secondaire qui entre en jeu ici deviennent plus visibles quand on considère les différents commentaires en parallèle : C'est chez Phinée qu'Hercule a chassé les Harpyes avec l'aide des fils de Borée (clm 6410, Vulgate) – qui sont Zétès et Calaïs (Vulgate, Vat. lat. 1479) – lors du voyage vers Colchos (Vat. lat. 1479). Nous avons en effet déjà évoqué l'histoire de Phinée en passant, lors de nos observations sur le Mythographe II, en constatant aussi qu'Hercule n'y est pas *a priori* impliqué. Mais les commentaires d'Ovide nous livrent un élément-clé supplémentaire pour comprendre la raison pour laquelle Hercule a pu s'y insérer au fil de la tradition des commentaires : le contexte du voyage vers Colchos. Comme nous avions noté dans notre esquisse initiale du mythe grec d'Héraclès, ce dernier est censé avoir accompagné Jason et les Argonautes dans leur voyage pour conquérir la toison d'or. Si l'épisode de Phinée et des Harpyes a eu lieu dans le contexte de ces voyages, il semblerait logique qu'Hercule y soit présent aussi.

Il paraît utile, en l'occurrence, de jeter un regard en arrière sur le résumé du mythe de Phinée qu'avait retenu le Mythographe II, ce qui peut permettre de réunir les différents éléments qui ont pu provoquer la juxtaposition des différents mythes et de faire le lien entre eux[270] :

> Fineus rex Archadie liberis suis nouercam superduxit, cuius instinctu eos cecauit. Quam ob rem irati dii ei oculos sustulerunt et Arpias adhibuerunt. Que cum ei diu cibos arriperent, Iasonem cum Argonautis propter uellus aureum Cholchos petentem hospitio suscepit, cui etiam ductorem dedit. Hoc ergo beneficio illecti Argonaute Zetum et Calaim filios Boree et Orithie [...] alatos inquam iuuenes ad pellendas Arpias ei miserunt. Quas cum strictis gladiis persequerentur, pulse de Archadia peruenerunt ad insulas que appellabantur Plote. Et cum uellent ulterius tendere, ab Iride admoniti ut desisterent a Iouis canibus, suos conuerterunt uolatus, quorum conuersio, id est strophe, nomen insulis dedit. [...]
>
> [Phinée, roi d'Arcadie, a imposé une belle-mère à ses enfants, et sur son instigation, il les a aveuglés. Furieux à cause de cela, les dieux lui ont enlevé ses propres yeux et lui ont infligé les Harpyes. Quand ces dernières lui avaient pendant longtemps enlevé sa nourriture, il a accueilli Jason, qui venait avec les Argonautes cherchant à atteindre Colchos à cause de la toison d'or, et lui a donné un guide. Séduits par cette faveur, les Argonautes lui ont envoyé Zétès et Calaïs, les fils de Borée et d'Orythie, des jeunes hommes ailés dit-on, pour chasser les Harpyes. Lorsqu'ils [= Zétès et Calaïs] poursuivaient ces dernières leurs épées traites, les ayant expulsées d'Arcadie, ils sont parvenus aux îles que l'on appelait *Plotae*. Et lorsqu'ils voulaient aller plus loin, ils ont été avertis par Iris de rester loin des chiens de Jupiter, ils ont alors changé leur cours, et ce changement, c'est-à-dire *strophe*, a donné aux îles leur nom. [...]]

Phinée, Zétès et Calaïs, le contexte du voyage des Argonautes, les Harpyes chassées aux îles qui recevront le nom *Strophades* – tous les éléments mentionnés par le commentateur précoce de clm 4610, à part Hercule, sont annoncés dans le résumé cité

[270] éd. Kulscar, *op. cit.*, ch. 165 ; notre traduction.

ci-dessus. La confusion entre ce mythe et celui des oiseaux des Stymphalides semble donc s'être produite au moyen d'une juxtaposition sur plusieurs niveaux :

- la similarité de contenu : les oiseaux et les harpyes sont des créatures volantes qui, dans le contexte, causent des dégâts ou nuisances ;
- le contexte de l'épisode : le voyage des Argonautes auquel Hercule aurait en effet participé ;
- la similarité des noms *Stymphalides* et *Strophades* – le nom des îles où Zétès et Calaïs chassent les harpyes.

Sur le troisième point, on peut considérer les données repérées déjà dans les *Etymologies* d'Isidore de Séville, qui évoque les *Strofalidae aves*, formellement intermédiaires, qui sont chassés par Hercule à l'aide de flèches. : *Strofalidae aves ab Strofadibus insulis appellatae, ubi plurimum abundant, adversus quas Hercules sagittis est usus.*[271] La combinaison de ces différents points a vraisemblablement joué un rôle dans la création des versions hybrides du mythe.[272]

Quant aux commentaires d'Ovide, ils ne présentent visiblement pas une évolution linéaire nette sur le plan chronologique – pas plus que dans les deux cas de figure concernant Elis et Parthenium. Pour ce qui est des oiseaux, il faut garder à l'esprit qu'on retrouve les mêmes juxtapositions dans des commentaires sur la *Consolatio Philosophiae* de Boèce qui ont vu le jour, en partie, en parallèle aux commentaires d'Ovide.[273] Nous n'avons pas étudié en profondeur les paratextes à l'œuvre de Boèce, mais nous avons repéré dans au moins deux commentaires, dont celui attribué à Guillaume de Conches, rédigé dans la première moitié du XIe siècle, une glose qui mélange les mêmes mythes. Le mythe de Phinée et des Harpyes apparaît à nouveau dans une glose à propos du vers de Boèce *Fixit et certis volucres sagittis* dans la liste boécienne de travaux d'Hercule[274] :

> Aliud de Hercule, scilicet quod fixit Arpias. Secundum fabulam, Phineus filius suis oculos eruit, unde a diis eadem pena multatus est, ut ait Ovidius: « Quid fodis, inmitis Phineu, sua lumma natis ? / Pena revertetur in caput ista tuum » [*Ars* I, 339-340]. Et apposite sunt illi Arpie, quedam volucres cum virgineo vultu, plumis rapidis, unguibus pallide. Mensas

[271] Isidorus Hispalensis, *Etymologies. Livre XII*, éd., tr. et comm. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, 1986, ch. VII. « *De avibus* », 27. Un regard vers la *varia lectio* sur le passage fait découvrir une série d'autres formes semblablement hybrides.

[272] Le contexte du voyage des Argonautes explique éventuellement aussi la confusion ultérieure, observée chez les mythographes entre le mythe de Phinée et celui d'Alcinous (souvenons-nous de la « *Fabula Herculis et Alcinoi et Arpiarum* », mentionnée *supra*, p. 58-59).

[273] *Cf.* l'étude pointue de Keith Atkinson, « les travaux d'Hercule moralisés au XIVe siècle », art. cit., p. 41-50, qui s'intéresse aux interprétations proposées sur les travaux d'Hercule dans une traduction anonyme picarde de la *Consolatio Philosophiae* (transmise intégralement dans le manuscrit Paris, BNF, fr. 576). Il observe dans ce contexte que Guillaume de Conches est, d'après ses relevés, le premier qui aurait en même temps identifié les oiseaux stymphaliens avec les Harpyes et associé Hercule au récit de Phinée (*cf.* p. 45, note 22 de son article). Compte tenu de la date plus précoce du manuscrit clm 4610 (deuxième moitié XIe siècle), il semble que l'identification se soit faite déjà plus tôt.

[274] Ms. Leipzig, Universitätsbibl. Leipzig, 1253, f. 75ra. L'histoire de Phinée et des Harpyes est évoquée également dans le commentaire du Pseudo-Thomas d'Aquin, *Expositio in Boethii De consolatio philosophiae*, in *Thomas Aquinas*, *Opera omnia*, vol. 24 (*Opuscula alia dubia*), Petri Fiaccadori, Parmae, 1869, livre IV, ch. 14.

illius maculabant. Sed postea Hercules cum Zeto et Calai filiis Boree eas sagittas suis interfecit.
[(Voici) un autre (mythe) à propos d'Hercule, à savoir qu'il transperça les Harpyes. Selon la fable, Phinée a arraché les yeux de ses fils, et ainsi les dieux l'ont puni, comme dit Ovide : « Pourquoi crèves-tu, cruel Phinée, les yeux de tes fils ? Le châtiment retombera sur ta propre tête. » Et on lui a envoyé les Harpyes, des oiseaux au visage de vierge, aux plumes rapides et aux griffes pâles. Elles ont souillé sa table. Mais plus tard, Hercule, avec Zétus et Calaïs, fils de Borée, les a tuées de ses flèches.]

Il semble probable que les commentaires d'Ovide ont évolué en contact (et par contamination) avec des commentaires sur d'autres œuvres parlant des mêmes événements, comme dans ce cas la *Consolatio*.

Comme nous l'avons déjà vu plus haut, l'association entre les oiseaux des Stymphalides et les Harpyes s'est instaurée bien avant la naissance des commentaires d'Ovide connus. Toutefois, ces derniers ont vraisemblablement joué un rôle non négligeable dans sa diffusion. Car une fois la version hybride du mythe d'« Hercule, de Phinée et des Harpyes » établie, les commentaires et textes postérieurs en rapport avec Ovide auront tendance à se référer à cette version en la préférant à la version « originale ». Il en est ainsi, par exemple, dans l'œuvre de Giovanni del Virgilio, qui ajoute, dans ses *Allegoriae*, une interprétation moralisatrice à propos de l'épisode : *per Arpias intelligimus avariciam*.[275] Hercule y apparaît comme figure de la vertu qui vainc l'avarice – *Arpias virtus furias transfigit avaras* – interprétation qui semble être motivée par le jeu d'assonances facilité par *Harpyes* (plutôt que des *aves*) entre *arpias – avaras*.[276] Encore dans l'*Archana deorum* de Thomas Walsingham, qui ne moralise pas mais se limite à résumer le mythe, on apprend qu'*Hercules fugavit Arpias ad insulas Strophades*, alors que la version « canonique » n'est donnée qu'en deuxième lieu, comme variante alternative.[277] L'*Ovide Moralisé* présente un cas particulier, car son auteur a omis entièrement la référence aux *Stymphalides undae* dans son adaptation de la liste de travaux au livre IX. Cependant, il insère une brève mention d'Hercule comme compagnon de Zétès et Calaïs en début de son livre VII, lorsqu'il entame l'épisode « épique » des voyages des Argonautes : *Zetus y fu et Calays* / *Et Hercules li fors, li biaus,* / *Et pluiseurs autres damoisiaus*.[278] La version hybride du mythe se maintient donc, même si les contextes dans lesquels il s'insère varient fortement.

La juxtaposition du mythe d'Hercule et des oiseaux des Stymphalides d'une part et celui de Phinée et des Harpyes de l'autre a également trouvé sa voie vers d'autres textes vernaculaires. On en trouve des traces, par exemple, dans l'adaptation française par Laurent de Premierfait du *De casibus virorum illustrium* de Boccace, plus précisément dans une énumération d'exploits d'Hercule suivant le modèle du passage

[275] *Allegoriae*, éd. Ghisalberti, *op. cit.*, livre IX, ch. VIII.
[276] *Ibid*.
[277] *Quidam dicunt quod circa Stimphalum fluvium aves quedam fuerunt que totam terram devastabant. Quas sonitu heris [= eris] Hercules fugavit* (éd. Van Kluyve, *op. cit.*, ch. IV, 46-48)
[278] *Ovide Moralisé*, éd. de Boer, *op. cit.*, livre VII, 140-142.

au livre IX des *Métamorphoses*, que Laurent a ajoutée dans la deuxième version de sa traduction[279] :

> Il [= Hercule] dechassa une grant multitude de oiseaulx qui habitoient environ une riviere de Grece appellee Stiphalus qui ordoient le païs d'environ, et faisoient divers griefs et empeschemens aux hommes de la contree du roy Fineus, qui a la requeste d'une sienne seconde femme avoit occis ou consenti d'estre occis deux siens enfans qu'il avoit euz de sa premiere femme. Herculés donques a force de son arc delivra le païs de ces cruelz oiseaulx.

Plutôt que d'insérer Hercule dans le récit autour de Phinée, l'extrait cité offre une version hybride qui commence par le mythe des oiseaux de « Stiphalus », en se poursuivant ensuite avec celui de Phinée, tout en harmonisant les deux. Du fait que l'énumération s'appuie sur Ovide, il semble probable que l'extrait cité intègre des éléments à un commentaire. La liste des exploits, dont fait partie cet élément, figure dans le chapitre « *Des cas d'une grant compaignie de douleureux hommes et femmes* », où la gloire acquise par Hercule pendant sa vie est mise en contraste avec sa fin misérable, en proie à l'amour qu'il n'arriva pas à vaincre. Il est intéressant de noter que cette « fin ultérieure » est assez différente de celle que l'on trouve dans les *Métamorphoses*, où l'énumération des travaux par Hercule mourant s'insérait dans un discours que le héros adressait à sa marâtre pour la blâmer des travaux qu'elle lui a imposés. On voit donc que les travaux – ou un travail spécifique – ou une version particulière d'un travail spécifique peuvent être utilisés à des fins très diverses.

***

Nous avons examiné précédemment comment les commentaires aux *Métamorphoses* ont influencé l'évolution de trois exploits herculéens qui s'étaient déjà distingués par des confusions ou hybridations sur le plan du contenu mythologique dans la tradition mythographique antérieure. Les exemples ont permis de voir que les gloses concernées ont tendance à perpétuer des versions variantes de certains mythes mises en circulation dans la tradition antérieure. Recourant à un stock de savoir mis en place par les commentateurs et mythographes travaillant avant eux et sur d'autres textes classiques, les commentateurs des *Métamorphoses* se trouvaient devant la tâche de repérer des gloses appropriées pour expliciter les éléments formulés par des périphrases vagues d'Ovide. Les exemples considérés montrent que les différents commentaires que nous avons pris pour point de départ ne s'insèrent pas dans un schéma d'évolution linéaire nette, comme on peut le souligner encore en comparant les différentes solutions qu'ils proposent à l'égard des trois périphrases que nous avons regardées.

---

[279] L'extrait cité provient en effet de la deuxième version de la traduction de Laurent de Premierfait, datée de 1409, d'après l'édition par Patricia May Gathercole, *Laurent de Premierfait's Des cas des nobles hommes et femmes*. book I, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1968, ch. XII, 16. L'énumération de travaux selon Ovide fait défaut chez Boccace. Nous n'avons pas vérifié tous les manuscrits de la première version de la traduction (de 1400), mais le catalogue de travaux est absent des manuscrits Paris, BNF, fr. 597 (où le chapitre en question se retrouve au f. 12r) et Paris, BNF, fr. 132 (f. 15r).

	clm 4610	**Arnoul**	**Vulgate**	**Paris, BNF, lat. 8010**	**Vatican, BAV, Vat. lat. 1479**
Elis	Œnomaus	ø	Cerf aux cornes d'or ou Œnomaus	Jeux olympiques	Sanglier
Parthenium nemus	Deux lions	Trois lions	Sanglier	Lion (trois lions au v. 197)	Trois lions
Stymphalidae undae	Harpyes chez Phinée	Oiseaux	Harpyes chez Phinée	Harpyes	Oiseaux ou Harpyes

Les exemples montrent en outre que les travaux attendus dans le contexte (les étables d'Augias, la biche de Cérynie et les oiseaux des Stymphalides) sont soit entièrement absents soit moins proéminents que des variantes alternatives qui s'imposent à leur place. On voit se confirmer l'existence d'une pluralité de séquences alternatives médiévales, qui supplantent l'ancien « cycle » dont pourtant elles se nourrissent.

L'apparition d'éléments ayant été introduits et/ou perpétués par les commentaires dans des textes vernaculaires semble confirmer cette dernière observation. L'impact des commentaires et, ainsi, indirectement, de la « mythographie », se ressent dans la mesure où la littérature vernaculaire qui adapte « Ovide » s'inspire parfois aussi des interprétations paratextuelles qui ont été transmises en conjonction avec l'œuvre du poète latin. Les exemples considérés ne nous permettent pas de déceler des tendances nettes concernant les filiations ou les sphères d'influence des commentaires spécifiques ; ils visent plutôt des points de recoupement divers entre la tradition savante et la littérature populaire. Les gloses d'Arnoul, par exemple, sont peut-être bien la source des trois lions qui ont trouvé leur chemin vers la littérature historico-romanesque française tardive, en passant par l'historiographie espagnole ; cependant, elles ne sont par à l'origine des Harpyes qui réapparaissent dans le catalogue « ovidien » d'exploits herculéens inclus dans l'œuvre de Laurent de Premierfait. Comprendre les divers rapports et points de rencontre demanderait des études détaillées sur les différents textes en question, ce que nous ne pourrons pas faire systématiquement ici. Nous aurons cependant l'occasion d'aborder de nouveau l'influence de la mythographie latine sur la littérature vernaculaire dans la seconde partie de cette étude, dans laquelle nous prendrons comme point de départ une série de textes historiographiques en langue française. Nous reviendrons aussi, dans la troisième partie, sur l'impact de certains commentaires ovidiens sur l'*Ovide Moralisé* – qui s'avérait curieusement peu touché par les éléments de glose abordés ci-dessus.

***

En partant de l'ancien mythe d'Héraclès dans son ensemble, nous avons au cours de cette partie progressivement resserré notre champ de vision sur les douze travaux, puis sur certains travaux spécifiques, afin de mettre en lumière comment l'ancienne matière et l'appréciation de celle-ci évolue, comment les anciens repères se perdent et comment de nouveaux points de référence s'établissent à leur place. L'essai a également pu donner, espérons-nous, une impression des défis que pose l'étude de cette matière. Nos

enquêtes sur les interprétations variantes perpétuées par les commentaires d'Ovide, et à propos surtout de trois périphrases ovidiennes censées *a priori* renvoyer à des exploits de l'ancien dodécathlos, localisées dans un passage circonscrit, montrent jusqu'à quel point une telle étude reste partielle. Les exemples ont toutefois pu illustrer une diversité de mécanismes qui mènent aux métamorphoses de l'ancien mythe d'Hercule. Le manque de familiarité avec la matière va grandissant ainsi que la quantité de données déjà partiellement contaminées, confondues ou hybridées. Disparition de certains épisodes (les étables), dédoublements (les lions), rapprochements de contenu (Hercule et Pélops comme fondateurs des jeux olympiques) ou de forme (Stymphalides et Strophades) – les facteurs qui contribuent à la désintégration des anciens mythes sont essentiellement les mêmes que ceux nous avions déjà observés en rapport avec la tradition mythographique plus ancienne. En outre, les exemples ont pu nous apporter une leçon méthodologique importante : quand on s'en prend aux fils individuels de ce prétendu chaos des « fables qui se confondent », en cherchant à retracer leurs cheminements, on arrive à mettre en lumière les raisons derrière bon nombre de réalités textuelles qui paraissent, à premier abord, surprenantes.

DEUXIEME PARTIE

Quand les mythes entrent dans l'histoire : étudier les témoignages de la vie compilée d'Hercule dans l'historiographie

Déjà dans l'Antiquité, les mythes d'Héraclès-Hercule sont entrés dans l'histoire. Nous l'avons vu à l'exemple de Diodore de Sicile, qui traite de la vie et des faits du héros dans le quatrième livre de sa *Bibliothèque historique*. Comme nous l'avons relevé, le chroniqueur antique n'a pas hésité à ajouter son avis critique à propos de certains éléments rapportés sur le héros, qui appartenaient, selon lui, au domaine de la mythologie plutôt qu'à l'histoire. « Les poètes, habitués à raconter des merveilles, prétendent qu'Hercule avait exécuté seul et sans armes ses travaux tant célèbres. »[280] A de telles remarques s'ajoutent des interprétations rationalisantes à propos de certains exploits : par exemple, on prétendait qu'Hercule avait soutenu le ciel à la place d'Atlas parce qu'il avait appris l'astronomie à ce dernier – interprétation qui a perduré jusque dans les traités de mythographie médiévale.[281] Mais les niveaux de signification se multiplient pas seulement autour des faits individuels du héros. Rappelons que la contextualisation de sa vie même sur l'échelle du temps se trouvait remise en question dans l'œuvre du chroniqueur grec : bien avant la *vita* étendue d'Héraclès au livre IV de l'œuvre, le héros – soit un héros éponyme – est introduit au livre I, dans le contexte de l'histoire d'Égypte, comme ayant vécu bien dix mille ans plus tôt. En effet, Diodore va jusqu'à suggérer que le fait d'avoir nettoyé le monde de monstres, attribué à l'Héraclès grec, conviendrait mieux au héros égyptien, qui aurait vécu à une époque où la civilisation n'avait pas encore dompté la nature sauvage.[282] Le passage du mythe à l'histoire implique des aménagements de la matière mythologique ainsi qu'une remise en cause de l'identité du personnage.

Étant donné ces rencontres entre mythe et histoire dans l'œuvre grecque de Diodore, il est intéressant de s'interroger sur la manière dont l'historiographie des siècles postérieurs a traité la matière herculéenne. Quelles sources a-t-elle mises à contribution ? Quels épisodes en a-t-elle retenus – quel point de vue interprétatif adopte-t-elle – et quel portrait a-t-elle conféré au héros ? Quels sont les rapports qui émergent entre les différentes compositions historiographiques quand on compare la matière herculéenne qu'elles véhiculent ? Dans cette partie, nous nous pencherons sur une série d'œuvres historiographiques – surtout des histoires universelles – qui intègrent chacune à sa façon des éléments à propos d'Hercule, afin de mettre en lumière les différentes réalisations textuelles et contextuelles de la vie du héros. Selon les cas, nous chercherons plutôt à déceler les sources, les rapports généalogiques entre les textes ou la spécificité des portraits du héros.

---

[280] Τοὺς δὲ ποιητὰς διὰ τὴν συνήθη τερατολογίαν μυθολογῆσαι μόνον τὸν Ἡρακλέα καὶ γυμνὸν ὅπλων τελέσαι τοὺς τεθρυλημένους ἄθλους. (Diod. IV, XL, 7, éd. Oldfather, *op. cit.*). *Cf.* aussi Muntz, *op. cit.*, p. 157-158, à propos de ce passage. A noter le terme μυθολογῆσαι (*mythologisai*) que Diodore emploie dans ce contexte ; il est littéralement question de « raconter des mythes » ou de « mythologiser ».
[281] Comme nous l'avons vu *supra*, p. 71 (à propos du Mythographe III).
[282] *Cf. supra*, p. 27-28.

Nous commencerons par quelques observations sur la présence d'Hercule dans la tradition historiographique latine, qui a légué les modèles principaux de la chronique universelle au Moyen Âge. Dans la suite, nous examinerons de plus près une série d'histoires en langue française rédigées à partir du XIIIe siècle, à commencer par la plus ancienne rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, à partir de laquelle nous ferons un relevé des différents épisodes herculéens qu'elle adapte, en proposant ensuite quelques pistes de réflexion sur des manières possibles d'aborder la matière en question. Le texte en question est l'un des plus diffusés et mérite que l'on s'y attarde plus longuement. C'est aussi le point de départ pour toute une tradition historiographique vernaculaire qui nous occupera par la suite. Entre les représentants de cette tradition, nous regarderons d'abord de plus près la dite « deuxième rédaction » de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* ainsi que la chronique dite « de Baudouin d'Avesnes ». En nous concentrant sur les portraits d'Hercule et les composantes de sa vie comprises dans ces œuvres, nous chercherons à éclairer leurs points de rattachement avec l'historiographie antérieure, les différentes sources mises à contribution, ainsi que leurs innovations. Un regard sur la tradition manuscrite de la chronique de Baudouin d'Avesnes, nous permettra de mieux situer un certain nombre de compilations hybrides dérivées de cette œuvre, dont certains « Trésors des histoires » ainsi que la dite « troisième rédaction » de l'*Histoire ancienne*. Dans un dernier pas, nous nous pencherons sur la biographie d'Hercule dans une œuvre historiographique du XVe siècle, la *Bouquechardière* de Jean de Courcy, en cherchant à éclairer sa manière d'assembler la matière herculéenne disponible et de construire une vie du héros.

Précisons que le choix des œuvres évoquées *supra* repose sur une combinaison de facteurs et découle d'un dépouillement plus extensif de matériaux.[283] Pour les éléments retenus dans la suite, nous nous sommes concentrée d'un côté sur des œuvres représentées par un grand nombre de témoins et dont on peut présumer qu'elles ont, par conséquent, connu une diffusion importante au Moyen Âge.[284] Tel est le cas, notamment, de la première rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, de la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*, mais aussi de la *Bouquechardière*, transmis chacun dans plusieurs dizaines de copies.[285] Nous avons ensuite pris en compte certains textes entretenant des rapports de parenté avec les œuvres évoquées précédemment, qui

[283] Voir à ce propos nos remarques en introduction, p. 12 *supra*.

[284] Un « grand nombre » est évidemment une indication relative. Les remarques de Frédéric Duval dans l'introduction aux *Lectures françaises de la fin du Moyen Âge. Petite anthologie commentée de succès littéraires*, Genève, Droz, 2007, p. 14, à propos des possibilitées de déterminer le succès d'un texte, ont été d'une grande utilité à ce égard. Duval retient parmi les textes les « plus lus » du Moyen Âge tardif ceux qui survivent dans plus de 50 manuscrits. Si nous n'avons pas retenu ce nombre comme facteur déterminatif dans notre choix de textes (notre projet n'étant pas non plus de nous limiter à ce qui était *le plus* lu), il s'applique néanmoins à l'*Histoire ancienne jusqu'à César* et à la Chronique de Baudouin d'Avesnes – encore davantage si l'on considère les compilations associées habituellement à ces derniers en tant que « rédactions ». Voir aussi la note suivante.

[285] On connaît plus de soixante-dix témoins de la première rédaction de l'*Histoire ancienne* (*cf.* p. 106 *sq*. *infra*), une cinquantaine de la Chronique de Baudouin d'Avesnes (*cf.* p. 150 *infra*) et trente-cinq de la *Bouquechardière* (*cf.* p. 172 *infra*). Ajoutons-y le *Manuel d'histoire de Philippe de Valois*, avec plus de trente témoins, dont des données émergeront lors de notre étude de la tradition textuelle de la Chronique de Baudouin d'Avesnes (*cf.* p. 159 *infra*).

constituaient probablement le courant principal de l'historiographie médiévale en langue française – c'est ainsi que nous avons choisi de traiter de certaines « rédactions » ou compilations dérivées de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* et la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*. Finalement, nous avons privilégié des textes présentant des traitements qui nous paraissaient particulièrement dignes d'être commentés en termes des sources utilisées, de rapports avec la tradition antérieure ou bien d'innovations singulières, en préférant ceux qui restent inédits et/ou peu étudiés en rapport avec notre sujet.

I. Des faits herculéens dans quelques chroniques et histoires universelles latines

Si l'histoire universelle de Diodore de Sicile n'était pas parmi les textes qui ont servi de relais primaires entre l'Antiquité et le Moyen Âge, les sources qui ont fourni des matériaux pour l'histoire d'Hercule ne manquaient pas. Nous reviendrons à divers endroits aux modèles et sources antiques de grande importance pour l'historiographie médiévale, tels l'*Historia adversum paganos* d'Orose ou, dans un autre registre, le *De excidio Troiae* de Darès, qui ont tous les deux fourni des épisodes importants à propos d'Hercule pour des compositions ultérieures. A ce stade, nous nous limiterons à regarder de plus près un texte – le *Chronicon* d'Eusèbe de Césarée telle qu'il a été traduit en latin vers la fin du IVe siècle par saint Jérôme[286] – en évoquant ensuite quelques autres œuvres historiographiques qui en dérivent ou s'en inspirent. Ce choix repose d'un côté sur le fait que la traduction par Jérôme, survivant dans quelque 180 manuscrits dont les plus anciens remontent au Ve siècle, est considérée comme l'œuvre fondatrice de la tradition des chroniques universelles médiévales et figure parmi les modèles les plus importants sur lesquels s'appuieront les historiographes tout au long de la période qui nous intéresse.[287] De l'autre, sa chronique est intéressante parce qu'elle évoque Hercule en rapport avec une série d'épisodes et dans des contextes variés. Une comparaison avec l'œuvre de Diodore permettra ainsi de relever des différences fondamentales – et de souligner quelques éléments qui seront caractéristiques de l'historiographie médiévale – mais aussi de déceler quelques échos intéressants, témoignant du fait que l'œuvre d'Eusèbe-Jérôme ne correspond pas à un point de rupture totale avec celles de ses prédécesseurs.[288]

1. La chronique d'Eusèbe-Jérôme

[286] La version originale grecque de l'œuvre est perdue. Elle survit par ailleurs dans une traduction arménienne.

[287] A propos des témoins de l'œuvre, *cf.* Bernard Lambert, *Bibliotheca Hieronymiana manuscripta. La tradition manuscrite des œuvres de saint Jérôme,* t. 2, Steenbrugge, Abbaye St. Pierre, 1969, p. 33-42. L'original grec est perdu. L'édition de référence du texte reste celle de Rudolph Helm, *Die Chronik des Hieronymus / Hieronymi Chronicon*, Berlin, Akademie-Verlag, 1956, réimpr. De Gruyter 2012 (Griechische christliche Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte, 47).

[288] Il est intéressant de noter d'ailleurs que Jérôme mentionne le nom de Diodore de Sicile comme historiographe grec dans son œuvre, sous l'année correspondant à 49 av. J.-C. (*cf.* éd. Helm, *op. cit.*, p. 155)

Contrairement à l'œuvre d'historiographie païenne de Diodore, la chronique d'Eusèbe-Jérôme relate l'histoire de l'humanité dans une optique chrétienne. Cette qualité ressort d'une autre caractéristique de l'œuvre, sa façon de situer chaque événement retenu sur une échelle chronologique qui s'oriente selon la naissance du Christ et qui calcule à rebours à partir de cette date l'âge du monde. Sur cette base, la chronique traduite par Jérôme traite des événements historiques des différents royaumes du monde depuis Abraham jusqu'à l'an 378 (époque contemporaine du traducteur), présentés chronologiquement et disposés visuellement dans des tableaux parallèles. Aussi, contrairement à l'histoire de Diodore, qui est rédigée sous la forme d'une narration développée, divisée en livres et chapitres, la chronique d'Eusèbe-Jérôme condense les données historiques dans des listes d'anecdotes concises.[289] Il s'agit là, pour ajouter une remarque d'ordre générique, d'un reflet de la distinction traditionnelle entre *chronica* et *historia* telle qu'elle était reconnue encore à l'époque de Jérôme.[290] A part l'optique et la forme différente, les deux œuvres partagent néanmoins l'objectif de vouloir traiter de l'histoire du monde entier et de tous les peuples qui l'ont habité depuis l'aube de l'humanité. C'est ainsi que l'on voit réapparaître dans les deux textes des segments ou catégories sur, par exemple, les Égyptiens, les Grecs (sous-divisés chez Eusèbe-Jérôme en Argives, Athéniens, etc.), les Macédoniens et les Romains. On peut s'attendre aussi à repérer, à l'intérieur de ces segments, un certain nombre de contenus parallèles.

Tournons-nous maintenant vers les occurrences d'Hercule dans les chronologies d'Eusèbe-Jérôme, en relevant quelques éléments qui continueront à marquer la présence du héros dans les histoires médiévales. Nous avons résumé ci-dessous les événements en question, avec les dates qui leur sont attribuées, d'après l'édition par Rudolph Helm de la chronique.[291]

année av. J.-C.	**évocations d'Hercule**
1574	Hercule le premier (*Hercules primus*) a vaincu Antée dans un combat de lutte.
1511~1509	Hercules, surnommé *Desinaus*, était considéré comme important en Phénicie.
1397	Hercule a libéré Thésée des enfers. (Thésée était descendu aux enfers avec Pirithoüs pour ravir Proserpine, mais Pirithoüs a été dévoré par Cerbère, et Thésée se trouvait alors en danger mortel.)
1352	Epoque où vivait Tityus, contemporain de Leto, mère d'Apollon; ce dernier et Hercule servaient Admète.
1264	Linus, maître d'Hercule, était connu de tous.

[289] Nous employons ici et ailleurs le terme d'*anecdote* dans le sens d'un « Petit fait historique survenu à un moment précis de l'existence d'un être, en marge des événements dominants et pour cette raison souvent peu connu. » (premier sens de ce terme donné par le TLFi sous « anecdote », https://www.cnrtl.fr/definition/anecdote). De ce fait nous ne l'utilisons pas en supposant nécessairement une dimension divertissant ou exemplaire du court récit impliqué. A propos de la place de ce dernier type d'anecdotes dans l'historiographie, voir par exemple, Pierre Courroux, *L'Écriture de l'histoire dans les chroniques françaises (XIIe-XVe siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 704-717.

[290] *Cf.* à propos de la chronique en question spécifiquement Mireille Chazan, « La Chronique de Jérôme : source, modèle ou autorité ? », *Apprendre, produire, se conduire : le modèle au Moyen Âge*. XLVe Congrès de la SHMESP (Nancy-Metz, 22 mai-25 mai 2014), Paris, Publications de la Sorbonne, 2019, p. 263. Pour la discussion autour des différents genres (auxquelles on ajoutera les *annales*), voir l'ouvrage classique de Bernard Guenée, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier Montaigne, 1980, p. 203-211.

[291] *Die Chronik des Hieronymus*, éd. Helm, *op. cit*. Les différentes anecdotes d'Hercule retenues peuvent être repérées aux p. 40b, 43b, 49b, 56b, 57b, 59b 60b.

1261	Epoque du Sphinx, d'Œdipe, et des Argonautes, entre lesquels furent Hercule, Asclépius, Castor et Pollux.
1246	Hercule a accompli ses exploits, a tué Antée et a détruit Ilion. On dit qu'Antée était le fils de la terre parce qu'il excellait dans l'art de la lutte, qui se fait sur le sol, c'est pourquoi on disait qu'il était aidé par la terre, sa mère. Par ailleurs, l'Hydre était, comme le confirme Platon, un sophisme ingénieux.
1212	Hercule a institué les jeux olympiques, à partir desquels on compte 430 ans jusqu'à la première Olympiade.
1200~1198	Hercule a tué Antée en Libye.
1196	Hercule a encouru une maladie pernicieuse et, en guise de remède contre les douleurs, il s'est jeté dans les flammes. Et ainsi il est mort à l'âge de 52 ans. Certains disent cependant qu'il a péri dans sa trentième année.

Tout d'abord, on n'a pas ici une véritable *vita* d'Hercule. Il s'agit d'une série d'anecdotes courtes qui se trouvent éparpillées à travers des tableaux censés couvrir près de quatre cent ans.[292] En effet, en les considérant, on a bien l'impression d'avoir affaire à plusieurs personnages du nom d'Hercule qui ont vécu à différentes époques et à différents endroits. Les occurrences ne sont pas sans prêter à confusion : en l'année 1574 av. J.-C., un *Hercules primus* aurait vaincu Antée. Serait-ce le même qui, quelque soixante ans plus tard, était connu en Phénicie sous le nom d'*Hercules Desinaus* ? Et comment devrait-on comprendre les anecdotes ultérieures qui surviennent plus de 300 ans plus tard dans la chronologie, et qui évoquent à nouveau le combat contre Antée : *Hercules consummat certamina, Antaeum interficit* (en 1246 av. J.-C.) et *Hercules in Libya occidit Antaeum* (vers 1200 av. J.-C.) ?[293] De tels dédoublements soulignent que l'incertitude autour des dates de vie d'Hercule et de sa provenance qui se reflétait chez Diodore, loin de s'être perdue, se réaffirme de façon d'autant plus nette dans cette chronique.[294] Celle-ci perpétue en effet non seulement les incertitudes présentes dans la tradition précédente mais elle finit aussi par mettre en évidence les éléments contradictoires, parce qu'elle se limite aux coordonnées essentielles afin de situer les différents événements et personnages sur le fil de l'histoire. Les informations fournies dans anecdote sur la mort d'Hercule sont illustratives à cet égard : *Hercules* [...] *morte finitus est anno aetatis .LII. Quidam ante triginta annos eum perisse scribunt.*[295] On s'imagine d'autres historiens, avant Eusèbe et Jérôme, qui ont présenté leurs propres avis à propos du sujet – d'autant plus que ni cinquante-deux ni trente ans font sens en rapport avec l'échelle chronologique selon Eusèbe-Jérôme – ce qui attirera l'attention de leurs successeurs sur les incertitudes en jeu.

Les contenus « mythologiques » des anecdotes se prêtent également à quelques observations intéressantes. Si l'on se souvient de notre esquisse initiale à propos du

[292] On constate néanmoins qu'il y a une accumulation de différents éléments dans la période correspondant aux années 1260 à ca. 1190 av. J.-C., qui pourraient constituer les coordonnées d'une vie du personnage.
[293] Éd. Helm, *op. cit.*, p. 57b et 59b, respectivement.
[294] Pour relever un parallèle intéressant, chez Diodore aussi, la victoire d'Hercule sur Antée est mentionné à trois reprises : une fois au livre I en rapport avec l'histoire d'Égypte (ce serait le *Hercules primus* suivant Eusèbe-Jérôme), puis deux fois à l'intérieur dans la portion du livre IV consacrée à la vie d'Héraclès. Voir *supra*, p. 22, n. 72 à propos des deux occurrences au livre IV. Celle au livre I identifie Antée comme contemporain d'Osiris qui aurait été puni par Héraclès (*cf.* l'éd. d'Oldfather, *op. cit.*, livre I, ch. 21, 4).
[295] éd. Helm, *op. cit.*, p. 60b.

héros antique et de notre développement sur les travaux herculéens,[296] les exploits du héros retenus ici sont largement des faits « accessoires ». À côté de la lutte contre Antée, qui est mise en évidence car évoquée à trois reprises, on apprend notamment qu'Hercule a sauvé Thésée des enfers, qu'il faisait partie des Argonautes, qu'il a institué les jeux olympiques et qu'il a détruit la cité d'Ilion, à savoir Troie. Les anciens « travaux » du héros ne sont évoqués que collectivement dans l'anecdote *Hercules consummat certamina* [« Hercule a accompli ses exploits. »].[297] Si l'on essaie de trouver une raison pour la sélection opérée par le chroniqueur, c'est éventuellement que les faits choisis sont largement des éléments qui servent à mettre Hercule en rapport avec d'autres personnages ou événements retenus dans le texte. L'évocation d'Hercule en rapport avec Thésée pourrait être motivée par le fait que Thésée figure ailleurs dans la chronologie comme dixième roi d'Athènes.[298] L'anecdote à propos des jeux olympiques se justifie peut-être parce que le chroniqueur le met en relation avec la « première Olympiade » et, de manière générale, le décompte des années en Olympiades, élément auquel Jérôme renvoie à maintes reprises.[299] De même, la destruction d'Ilion par Hercule est évoquée éventuellement parce qu'elle préfigure en quelque sorte la prise de Troie à proprement parler – événement qui reçoit une place d'importance particulière dans la chronique d'Eusèbe-Jérôme. Comme Marc-René Jung l'avait observé, la prise de Troie est mise en avant dans les manuscrits de cette chronique : les mots *Troia capta* qui annoncent l'événement ne figurent pas à l'intérieur de l'une des colonnes de la chronologie parallèle, mais sont habituellement notés dans une position centrale de la page dans les manuscrits, et traversent toutes les colonnes, introduisant de fait une coupure entre un avant et un après, qui concerne l'ensemble des nations.[300] Fait intéressant, la mention de la première Olympiade est en effet disposée elle aussi d'une façon à couper toutes les colonnes, rappelant ainsi la prise de Troie, car le texte spécifie à cet endroit : *A captivitate Troiae usque ad olympiadem primam anni CCCCV*.[301] Les deux sont donc considérés comme des événements « tranchants » au sens littéral.

On peut également évoquer le souci d'historicité qui aurait pu influencer le choix des éléments retenus. Cet aspect ressort entre autres dans la façon dont le chroniqueur traite de deux épisodes liés à Hercule qui paraissent peu compatibles avec la réalité historique : la descente aux enfers pour sauver Thésée de Cerbère et la rencontre avec l'Hydre. Le premier des deux épisodes est dès le début démasqué en tant que *fabula* ; quant au second, le récit « fabuleux » impliquant le monstre serpentin aux multiples têtes est entièrement absent, remplacé par une interprétation reprise à Platon qui compare l'Hydre à un argument sophiste habile à qui on ne peut « couper une tête »

---

[296] *Cf. supra*, p. 14-25 et 34 *sqq*.
[297] Éd. Helm, *op. cit*., p. 57b.
[298] *Atheniensium* X. *Theseus, ann.* .XXX. (1235-1205 av. J-C.), p. 57b-59b de l'éd. Helm.
[299] Voir notre note 297 *infra*. Eusèbe-Jérôme évoquent le décompte des années en Olympiades dans la partie introductive à la chronique. (*cf.* p. 11 *sqq*. de l'éd. Helm).
[300] Jung, *Die Vermittlung historischen Wissens zum Trojanerkrieg im Mittelalter*, Berlin, De Gruyter, 2001, p. 13.
[301] Éd. Helm, *op. cit*., p. 86a. De même, juste au-dessous de l'indication *Troia capta*, on trouve l'indice *A captivitate Troiae usque ad primum olympiadem fiunt anni .CCCCVI.* (p. 60a)

sans qu'il repousse tout de suite plusieurs autres en sa place.[302] Le fait que ces deux anecdotes impliquant des créatures fantaisistes nécessitent comme une justification de la part du chroniqueur explique peut-être aussi l'absence d'autres « monstres » vaincus par Hercule – exploits qui risquent d'être jugés indignes de figurer dans une chronique. Hercule n'est plus vu comme un demi-dieu qui a vaincu des créatures mythologiques ; c'est un homme – ou une série d'hommes – figurant dans la chronologie universelle parce qu'il(s) aurai(en)t accomplis des faits qui ont influencé le cours de l'histoire. L'anecdote à propos de la fin du héros qui se suicide à un moment déterminé de sa vie – sans aucune allusion à une stellification ou une apothéose – est révélatrice à cet égard. Au final, Hercule n'est qu'un nom dans une longue série de noms d'hommes mortels qui interviennent dans l'histoire du monde.

2. La postérité d'Eusèbe-Jérôme

La chronique d'Eusèbe-Jérôme est importante, parce qu'elle a servi de modèle ou de source à de très nombreuses chroniques tout au long du Moyen Âge, qui ont pu, à leur tour, devenir des modèles pour leurs successeurs. Les œuvres qui s'en inspireront reprendront souvent aussi une partie des anecdotes à propos d'Hercule, en les intégrant dans leurs propres chronologies. Nous n'évoquerons ici que quelques textes latins qui transmettent, en suivant Eusèbe-Jérôme, une série d'éléments en rapport avec Hercule et qui sont connus pour l'impact qu'ils ont eu sur l'historiographie médiévale.

Le *Chronicon* d'Isidore de Séville (VIIe siècle), qui condense encore plus drastiquement les événements, retient néanmoins plusieurs faits à propos d'Hercule.[303] Contrairement à Eusèbe-Jérôme, Isidore n'use pas de tableaux parallèles afin de disposer ses informations, mais les intègre dans un seul fil narratif qui associe verbalement les événements qui se seraient passés en même temps au sein des différents « royaumes » du monde.[304] Les éléments d'histoire païenne grecque sont de cette façon directement situés par rapport aux éléments d'histoire biblique qui figuraient à la même hauteur des colonnes parallèles dans l'œuvre d'Eusèbe-Jérôme. Isidore recourt par ailleurs à une division macro-structurelle explicite de l'histoire en « six âges », s'inspirant d'un modèle proposé par saint Augustin.[305] A l'intérieur de cette grille structurelle, les mentions d'Hercule se situent à l'intérieur du « troisième âge », allant d'Abraham à David, s'orientant, à l'intérieur de cet âge, selon les périodes de gouvernement des différents Juges d'Israël. On apprend ainsi, par exemple, qu'Hercule

[302] De manière intéressante, non seulement le récit mythologique, mais aussi la majeure partie de l'interprétation sous-jacente – que c'est par son ingéniosité qu'Hercule aurait su se mesurer contre cette Hydre sophiste, pullulante d'arguments fallacieux – est absente. Si l'omission de ces informations est voulue (et non, par exemple, liée à la transmission des données), c'est vraisemblablement un indice pour le fait que le récit en question était très connu.

[303] *Cf. Isidorus Hispalensis Chronica*, éd. José Carlos Martín, Turnhout, Brepols, 2003.

[304] *Cf.* l'article de Paul Merritt Bassett, « The Use of History in the *Chronicon* of Isidore of Seville », *History and Theory*, 15, 1976, p. 279 *sqq*.

[305] Voir Guenée, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, *op. cit.*, p. 149 *sqq*. à propos des modèles de découpage de l'histoire universelle. Il faut souligner que les chroniqueurs médiévaux adaptent le concept des « six âges » sans qu'ils reprennent nécessairement un découpage identique à celui d'Augustin.

a fondé les jeux olympiques à la même époque que gouvernait le juge Jaïr, ou encore qu'il est mort à l'époque du juge Jephté.[306] Citons en guise d'exemple le passage concis qui relate à quel moment de l'histoire s'est éteint le héros[307] :

> Iepte, ann[os] VI.
> Huius tempore Hercules quinquagesimum secundum annum agens ob morbi dolorem sese flammis injecit.
> Per idem tempus Alexander Helenam rapuit Trojanumque bellum decennale surrexit.
>
> [Jephté (gouverna) pendant six ans.
> Dans ce temps-là, Hercule, vivant dans sa cinquante-deuxième année, s'est jeté dans les flammes à cause de la douleur provoquée par une maladie.
> Dans ce même temps, Alexandre ravit Hélène, et la guerre décennale de Troie éclata.]

Voilà une suite d'« entrées » typiques dans cette chronique, regroupant tous les événements considérés importants qui se sont passés pendant un règne particulier. La condensation des informations mène à une association plus étroite entre les différents éléments qui se seraient passés approximativement en même temps. A part la contemporanéité du héros avec certains juges bibliques, il se trouve ici encore plus explicitement associé à l'époque de la guerre de Troie.

Le modèle des six âges du monde ainsi que les anecdotes à propos d'Hercule au troisième âge du monde, de même que la proximité de la guerre de Troie, seront repris dans encore d'autres chroniques, comme celle de Bède le Vénérable (VIIe/VIIIe siècle) ou encore le *Chronicon in aetates sex divisum* d'Adon de Vienne (IXe siècle).[308] Sur la base des données (herculéennes) présentes chez Eusèbe-Jérôme et suivant la même manière d'incorporer des anecdotes d'histoire païenne dans un cadre orienté principalement selon l'histoire biblique, une autre œuvre a vu le jour au XIIe siècle qui connaîtra une vaste diffusion dans plus de 800 manuscrits, influençant également des histoires en langue vernaculaire, l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur (rédigée vers 1160).[309] Comme l'a observé Bernard Guenée, le titre sous lequel est connue cette histoire souligne son importance comme ouvrage de référence dans les écoles

---

[306] Éd. Martín, *op. cit.*, p. 51-52, l. 86-90.
[307] *Ibid.*, l. 89-91.
[308] Bède incorpore une *Chronica minora* dans son traité *De temporum ratione* (*cf.* ch. 66), édité par Charles W. Jones, *De temporum ratione*, *Bedae opera didascalia 2*, Turnhout, Brepols, 1997. La chronique d'Adon de Vienne a été publiée par Jacques-Paul Migne dans la *Patrologia Latina*, 123, 1852, col. 23-138, voir *aetas tertia* aux col. 33-42 (évocations d'Hercule dans la col. 37).
[309] Il n'y a à ce jour aucune édition moderne intégrale de l'*Historia Scholastica*. Le texte publié par J.-P. Migne, *Patrologia Latina*, 198, cols. 1053-1722, reproduit l'édition de 1699 par Emanuel Navarrus, comme le souligne Agneta Sylwan, « Petrus Comestor, *Historia Scholastica* : Une nouvelle édition », *Sacris erudiri*, 39, 2000, p. 350. Sylwan prépare actuellement une édition de l'œuvre, dont vient de paraître le premier volume (comprenant le livre de la Genèse), *Petri Comestoris Scolastica historia. Liber Genesis*, Turnhout, Brepols, 2005. Un second projet d'édition, suivant d'autres principes que celui de Sylwan, est également en cours par Mark J. Clark, « How to edit the *Historia Scholastica* of Peter Comestor ? », *Revue bénédictine*, 116:1, 2006, p. 83-91. Compte tenu du fait que la plupart des anecdotes sur Hercule se retrouvent non pas dans la partie sur la Genèse, mais dans le livre des Juges notamment, nous renverrons ici au texte reproduit dans la *Patrologia*, tout en soulignant que l'état de celui-ci n'est pas toujours fiable. Une étude plus poussée des anecdotes herculéennes suivant des témoignages manuscrits du texte pourrait apporter de nouveaux aperçus.

médiévales.[310] L'œuvre se présente comme un abrégé de l'Histoire Sainte inséré dans le cadre d'une histoire universelle. Pour revenir à la terminologie générique évoquée plus haut, l'œuvre de Pierre le Mangeur est bien une « histoire » et non une « chronique » au sens traditionnel, puisqu'elle relate des événements sous forme de narration plutôt que de les inventorier dans des chronologies rudimentaires. Celle-ci suit largement l'ordre des livres de la Bible, mais reprend néanmoins bon nombre d'anecdotes d'histoire païenne aux chroniques existantes.

Les événements mentionnés par Pierre le Mangeur en rapport avec Hercule sont pour une grande partie rangés dans des segments rubriqués *incidentia* qui suivent certains chapitres à propos de l'histoire biblique. Il s'agit en d'autres mots d'incidents qui auraient eu lieu à la même époque que les éléments d'histoire biblique situés au premier plan. Les éléments en question sont largement repris aux chroniques précédentes[311] et sont nombreux dans les parties du texte relatant l'histoire du livre des Juges. Ainsi, parmi les *incidentia* suivant le chapitre « *De Thola duce Israel* », on lit que *eo tempore Hercules Antheum vicit in palaestra, et Illum* [sic] *vastavit*, et, suite au chapitre parlant, entre autres, du juge Jephté, on apprend qu'*eo tempore Hercules flammis se injecit*.[312] Comme l'a observé Jean Seznec à propos de l'œuvre en général, « le parallélisme des deux histoires, sacrée et profane, est présenté avec une étrange rigueur. »[313] Le fait même qu'une histoire biblique choisisse d'intégrer les éléments en question semble témoigner du fait que les anecdotes païennes, telles qu'elles étaient diffusées par les chroniques, ont dû être considérées comme faisant partie intégrante de l'histoire et, ainsi, comme indispensables pour l'historiographie. On retrouve aussi, par ailleurs, des reflets des dédoublements dont témoignait la chronique d'Eusèbe-Jérôme et qui remontaient à l'historiographie grecque antérieure : comme chez Jérôme, la victoire d'Hercule sur Antée est premièrement évoquée à un moment de l'histoire qui précède de loin l'époque des Juges où se situent la plupart des autres mentions d'Hercule. Dans le livre II de l'*Historia scolastica* qui relate l'histoire correspondant au Livre de l'Exode, le chapitre « *De diebus aegyptiacis* » intègre un renvoi qui situe l'événement *circa tempora Moysi* : *et sub eo* [= Moïse] *Hercules Antheum vicit*.[314] On observera que cette dernière mention n'est pas traitée d'incident. Ce premier Hercule est donc considéré comme faisant partie intégrante de l'histoire biblique, ce qui ne rend pas moins déroutante sa reprise plus loin dans le Livre des Juges.

On voit donc que si le mode de présentation change (chronologies parallèles, abrégé chronologique unique, histoire narrée), et si les différentes œuvres ne retiennent pas toutes les mêmes anecdotes, une sélection d'éléments herculéens ainsi que les contextes historico-géographiques grossiers auxquels ils se trouvent associés se maintiennent depuis le modèle mis en place par Eusèbe-Jérôme. Les coordonnées

---

[310] *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, *op. cit.*, p. 32-33.
[311] Jung, « L'histoire grecque : Darès et les suites », *Entre fiction et histoire : Troie et Rome au moyen âge*, éd. Emmanuèle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997, p. 187.
[312] Éd. Migne, *op. cit.*, col. 1283, pour le ch. X, « *De Thola duce Israel* », ainsi que des *Incidentia* qui le suivent.
[313] Seznec, *La survivance des dieux antiques*, *op. cit.*, p. 26.
[314] Éd. Migne, *op. cit.*, col. 1153B.

chronologiques de la vie du héros ainsi que certains noyaux narratifs se retrouvent décidément peu changés dans un texte comme l'*Historia* biblique de Pierre le Mangeur, qui a connu une circulation intensive durant l'époque où les premières histoires vernaculaires ont été composées. Les « coordonnées de base » mises en place dans cette tradition précédente, ainsi que l'idée générale de faire alterner ou, au moins, de mettre en rapport histoire biblique et histoire païenne, se perpétueront dans certaines des chroniques en langue vernaculaire que nous examinerons dans la suite.

II. Hercule dans les premières histoires universelles en langue vulgaire : l' « *Histoire ancienne jusqu'à César* »

Au XIIIe siècle, quand paraissent les premières histoires universelles en langue française qui nous sont connues, elles ont pu s'appuyer sur une riche tradition historiographique déjà en place, dont elles ont pu reprendre des composantes, en les compilant et remaniant à leur propre manière, tout en mettant à contribution d'autres sources. La série d'histoires que l'on regroupe aujourd'hui sous la désignation d'*Histoire ancienne jusqu'à César* (ci-après HA) se présentent ainsi comme des compilations qui reprennent des éléments remontant à diverses sources précédentes.[315] De même, les portraits et épisodes herculéens qu'offrent ces textes sont d'une nature visiblement composite. Il convient à cet endroit de mettre le lecteur en garde que les contours de HA autant que des histoires qui en dérivent en tant qu' « œuvres » sont encore très floues. Ce que l'on appelle conventionnellement les différentes « rédactions » de HA peuvent ainsi être considérées tout aussi bien comme des œuvres à part entière. Nous espérons ici apporter une lumière plus nuancée sur la question, en partant d'un regard sur les segments parlant d'Hercule dans ces textes. Nous commencerons par une présentation des épisodes autour d'Hercule d'après ce que l'on désigne habituellement par la « première rédaction » de HA. Après avoir résumé les contenus en rapport avec d'Hercule, nous ajouterons quelques réflexions à propos des modèles textuels, des sources, ainsi que du portrait consacré au héros dans ce cadre.

1. Les épisodes herculéens dans la « première rédaction » de HA (HA1)

On désigne par « première rédaction » de HA (HA1) une composition qui a été rédigée pour Roger IV, châtelain de Lille, vers 1210.[316] HA1 survit, si l'on suit les indications dans l'édition partielle par Marijke de Visser-van Terwisga, dans près de soixante-dix

[315] Le titre d'*Histoire ancienne jusqu'à César*, l'identification d'une première et d'une seconde rédaction du texte, ainsi que la distinction de différentes « sections » du texte (auxquelles nous reviendrons *infra*), proviennent d'une publication de Paul Meyer, « Les premières compilations françaises d'histoire ancienne », *Romania*, 14, 1885, p. 1-81. Pour un aperçu général sur les sources des différentes parties de la plus ancienne rédaction du texte, voir Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit.*, p. 334-340. La composition et compilation des matériaux dans cette œuvre ont été étudiées à partir de la section sur l'histoire de Rome par Catherine Croizy-Naquet, *Écrire l'histoire romaine au début du XIIIe siècle: l'*Histoire ancienne jusqu'à César *et les* Faits des Romains, Paris, Champion, 1999.

[316] *Cf.* Jung, *ibid*, p. 335. Voir aussi, à propos de la datation de l'œuvre, l'article récent de Francesco Montorsi, « Sur l'*intentio auctoris* et la datation de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* », *Romania*, 134, p. 148-165.

manuscrits.[317] Entre ces derniers, le témoin de loin le mieux connu est le manuscrit Paris, BNF, fr. 20125 (siglé *P*, du troisième quart du XIIIe siècle), qui renferme ce qui est considéré comme l'état le plus ancien du texte.[318] Celui-ci, incomplet de sa fin, couvre l'histoire de la Création jusqu'à l'époque de Jules César. La composition suit une organisation qui s'appuie, plutôt que sur celle des chroniques traditionnelles mettant en parallèle ou faisant alterner histoire biblique et histoire païenne, sur celle d'une autre œuvre historiographique ayant eu une influence considérable au Moyen Âge – l'*Historia adversum paganos* de Paul Orose, distinguant une succession linéaire de royaumes, de l'Assyrie jusqu'à Rome.[319] L'HA adopte cette organisation thématique, tout en l'étendant et en consacrant une part bien plus large aux segments d'histoire ancienne païenne, pour lesquels des sources supplémentaires sont mises à contribution. C'est ainsi que l'on trouve dans la compilation vernaculaire, entre autres, des traitements à part sur Thèbes, s'inspirant du *Roman de Thèbes* en langue vernaculaire, et sur Troie, d'après le *De Excidio Troiae* de Darès.[320]

On a aujourd'hui tendance à recourir à un modèle de segmentation de HA en différentes sections thématiques, proposée premièrement par Paul Meyer et affinée dans la suite par d'autres chercheurs, en particulier par l'historienne de l'art Doris Oltrogge, sur la base d'une étude iconographique des manuscrits.[321] Nous reproduirons ci-dessous la segmentation d'après Oltrogge (reprise par Marc-René Jung), tout en indiquant les endroits où apparaissent des épisodes ou des anecdotes à propos d'Hercule, auxquels nous reviendrons plus loin.[322]

Sections	**Présence d'Hercule**
I. Genèse	mention anecdotique
II. Orient I	
III. Thèbes	
IV. Grecs et Amazones	intervention directe
V. Troie	intervention directe
VI. Enée	
VII. Rome I	
VIII. Orient II	
IX. Alexandre	quelques mentions anecdotiques
X. Rome II	

[317] Le texte de HA1 n'est accessible qu'en partie, à travers une série d'éditions partielles (voir page suivante et notre note 319 *infra*). Celle de De Visser-van Terwisga, *Histoire ancienne jusqu'à César (Estoires Rogier)*, 2 t. Orléans, Paradigme, 1995-1999, couvre les « sections II à IV » de l'histoire (voir la table à la page suivante), avec les parties du texte dans lesquelles se situent le plus grand bloc d'épisodes autour d'Hercule.

[318] *Cf.* Jung, *La légende de Troie en France*, op. cit., p. 348, mais déjà P. Meyer, « Les premières compilations », art. cit., p. 52 *sqq*.

[319] Voir les remarques de Catherine Gaullier-Bougassas dans l'introduction à son édition de la « section IX » sur Alexandre le Grand de HA1, *L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille. L'histoire de la Macédoine et d'Alexandre le Grand*, Turnhout, Brepols, 2012, p. 23-25.

[320] *Cf.* Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit*., p. 338.

[321] Meyer, « Les premières compilations », art. cit. ; Doris Oltrogge, *Die Illustrationszyklen zur "Histoire ancienne jusqu'à César" (1250-1400)*, Francfort, Peter Lang, 1989.

[322] Nous n'avons pas compté les simples mentions du nom d'Hercule, par exemple, pour annoncer des segments plus loin dans le texte, mais seulement les occurrences en rapport avec des thématiques ou épisodes spécifiques.

Tels sont également les contenus du manuscrit parisien *P*, qui est devenu en quelque sorte le « manuscrit de base par excellence » sur lequel se sont appuyées les différentes éditions partielles du texte qui ont été publiées à ce jour. Celles-ci nous font connaître l'état *a priori* le plus ancien du texte pour les segments I, II à IV, V, VIII et IX, respectivement.[323] Le manuscrit parisien est en effet le seul témoin à comporter, outre toutes les sections dressées *supra*, un prologue dans lequel est nommé *le chastelain de l'Isle Rogier* en tant que seigneur et protecteur de l'auteur de la composition ainsi qu'une série de passages moralisateurs en vers. Ce représentant ancien nous servira également de base pour faire un relevé des principaux éléments herculéens traités dans HA1.

Hercule est évoqué, comme il ressort déjà du tableau *supra*, dans plusieurs sections de HA1. Entre les différents signes de la présence du héros, il existe des mentions anecdotiques, n'occupant qu'une ou deux phrases à l'intérieur de segments consacrés à d'autres thématiques, à côté d'épisodes qui sont narrés dans plus de détail et qui peuvent dans certains cas faire l'objet de chapitres à part. Suivant les histoires antérieures – et l'*Historia scholastica* en particulier – qui mentionnent un premier Hercule dans le passé biblique, le héros est évoqué dans la section sur la Genèse en tant que fondateur d'un lignage avec une certaine *Ethea*, fille d'*Afferam* (un descendant d'Abraham qui aurait donné son nom à l'Afrique et qui aurait conquis la Libye à l'aide d'Hercule).[324] De même, bien plus loin dans le texte, dans la section IX sur Alexandre le Grand, suivant le témoignage d'Orose, on rencontre une série de souvenirs du passage d'Hercule et Liber Pater en Orient, dont les « bornes d'Hercule » qui auraient été dépassées par l'empereur de Macédoine.[325] Les segments principaux à propos du

---

[323] Les éditions des sections respectives sont : (section I) *The Heard Word : A Moralized History. The Genesis section of the Histoire ancienne in a text from Saint-Jean d'Acre*, éd. Mary Coker Joslin, Jackson, University of Mississippi Press, 1986 ; (sections II-IV) éd. M. de Visser-van Terwisga, *op. cit.*, ; (section V) M.-R. Jung, dans *La légende de Troie en France*, *op. cit.*, p. 359-430 ; (section VIII) Anne Rochebouet, *L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille. L'histoire de la Perse, de Cyrus à Assuérus*, Turnhout, Brepols, 2016 ; (section IX) Catherine Gaullier-Bougassas, *L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille. L'histoire de la Macédoine et d'Alexandre le Grand*, *op. cit.*. En outre, la section VI sur Énée a été transcrite par Kim Labelle dans le cadre de son mémoire de maîtrise, *Sources et autonomisation du savoir historique en français : l'exemple des récits autour d'Énée dans les histoires universelles médiévales*, Québec, Université Laval, 2018, p. 34-95. Par ailleurs, une édition digitale du texte inégral du manuscrit *P* est actuellement en cours dans le cadre du projet européen *The Values of French Language and Literature in the European Middle Ages*, au King's College de Londres, 2015-2020. La transcription sémi-diplomatique du texte est déjà disponible sur le site du projet, https://tvof.ac.uk/textviewer/?p1=Fr20125/semi-diplomatic/section/1 (état du 01-03-2020). (Voir aussi notre note 388 *infra* à propos des éditions de la « deuxième rédaction » de l'*HA*).

[324] *Cf.* l'édition par Coker Joslin de la section sur la Genèse: « Cis Afferam entra en Libie a tote sa grant gent por conquerre la contree. La li vint Herculus [*sic*] en aïe e por ce li dona Afferam sa fille a feme qui Ethea estoit apelee. » (§ 216, p. 124-125)

[325] Voir les f. 240v-251r du manuscrit *P*, et les chapitres 62-64, 68-69, 87 et 90 de l'édition par Gaullier-Bougassas, *op. cit.* du texte, pour des mentions anecdotiques du héros dans ce cadre. Après avoir conquis l'Orient, Alexandre fait ériger des colonnes au-delà de celles qu'avaient posées avant lui Hercule et Liber Pater : *[I]l comanda a ses provos des darraines contrees qu'il bousnes en samblance de colombes d'or meïssent et darraines terres qu'il avoit conquises et outres ces bousnes Hercules et Liber i avoient assises*

héros, dans lesquels ce dernier intervient en personne et qui constituent ainsi en quelque sorte le noyau de sa « vie », se concentrent cependant sur les sections IV et V du texte, dans des chapitres parlant de l'histoire ancienne autour des Grecs et des Troyens. Suivant la tradition historiographique en place, donc, la prise de Troie reste un point d'ancrage afin de situer le héros sur le canevas de l'histoire. Ce n'est sans doute pas une coïncidence que plusieurs éléments thématiques retenus dans HA en rapport avec Hercule (tels Antée, l'expédition des Argonautes, la première destruction de Troie, la comparaison avec Samson, que nous découvrirons dans la suite) étaient en place dans les chroniques latines.

Regardons maintenant de plus près le contexte des sections IV (Grecs et Amazones) et V (Troie) et les éléments hérculéens relatés dans ce cadre. Nous avons retenu ce qui nous paraissait être des unités thématiques, renvoyant soit à un épisode soit à un sujet spécifique en rapport avec le héros.

(section IV : Grecs et Amazones) [326]

Contextualisation : les origines des Amazones

Les Amazones sont, à l'origine, les femmes du peuple des Scythes, restées seules dans leur pays lorsque tous les hommes du pays partent pour combattre le roi d'Egypte, Vezones. Quand ces premières entendent que leurs maris ont péris après avoir soumis l'Egypte et continué à conquérir d'autres terres, elles instaurent leur propre gouvernement exclusivement féminin et partent à leur tour dans des campagnes guerrières, afin de venger la mort de leurs maris. A l'époque où la reine des Amazones *Synope* mène des conquêtes en Asie et en Europe et que deux de ses sœurs, *Anthiope* et *Orchia*, restent au pays d'*Amazone*, la renommée de ces femmes redoutables parvient jusqu'en Grèce. C'est également l'époque où Hercule est *en la flor de sa jovente*.[327]

Portrait d'Hercule avec comparaison à Samson[328]

Hercule est introduit comme *fiz de la roïne Almene qui fu fille le roi Laudaci, qui vint de Crete*. On apprend qu'il était d'une force et d'un courage inégalés : *plus fors hom ne plus hardis ne fu guaires puis le doloive que fu cil Herculés*. On le compare pour cette raison à Samson, à qui il ressemblait en termes de *proece* et de *force* et parce que l'un comme l'autre avait accompli *mainte merveille en sa vie*. L'auteur justifie pourquoi il ne parlera plus de Samson dans le contexte donné, parce que ce dernier était de la lignée des Hébreux, dont il propose de parler plus tard, en soulignant que les deux héros ont toutefois vécu vers la même époque : *E bien sachés neportant qu'entre Sanson et Herculés n'ot mie grans tens, quar andui furent ou tan[s] que Troie fu premerement destruite. Mes a Troie ne fu mie Sansos, quar ausi ne furent cil de sa lignee*.

---

et si fist escrire tote la memoire de ses fais et tote l'uevre qu'il avoit faite en Inde. (ch. 90. *Que li rois Alixandres fist bosnes metre sor l'occean o il avoit esté.*)

[326] Les éléments de la section IV sont cités d'après l'édition De Visser-van Terwisga, *op. cit.*, avec les modifications par rapport au ms. *P* notés entre crochets. Nous renverrons systématiquement aux chapitres selon cette édition et aux feuillets du ms. *P*.

[327] Éd. De Visser-van Terwisga, *op. cit.*, ch. 138, l. 7-8 ; ms. *P*, f. 120va.

[328] Éd. De Visser-van Terwisga, *op. cit.*, ch. 138, l. 11-18 ; ms. *P*, f. 120vab.

L'expédition d'Hercule et de Thésée contre les Amazones[329]

Les Grecs, ayant entendu parler de ces *damoiseles* [= les Amazones], prennent conseil et décident d'envoyer Hercule contre elles. Le héros part avec neuf nefs en compagnie de Thésée. Arrivés sur les terres d'*Amazone*, ils attendent la nuit pour surprendre leurs adversaires. La rencontre belliqueuse qui suit est résumée une première fois en peu de mots : les Amazones, prises au dépourvu, ne peuvent s'organiser et les Grecs arrivent, quoiqu'avec peine, à prendre le dessus sur elles, grâce à la grande *force* et *prouece* d'Hercule. Nous apprenons que Hercule et Thésée ont emmené captives *Menalippe* et *Hippolite*, les deux sœurs de la reine (sans qu'il soit clair de quelle reine il s'agit, comme plusieurs sont évoquées dans ce contexte[330]). Suit une description plus détaillée du combat entre *li dui chevalier vaillant* et les deux Amazones : Hercule affronte Menalippe, et Thésée, Hippolite. Le passage ne manque pas de souligner l'habileté guerrière des deux femmes et la honte de leurs adversaires quand ils se trouvent jetés par terre lors d'une première confrontation. Quand Hercule et Thésée arrivent finalement à retenir les deux sœurs, les autres Amazones abandonnent le champ de bataille. Lorsque la reine de *Femenie* apprend que les deux guerrières ont été prises, elle envoie une pucelle portant un rameau d'olivier en signe de paix au camp des Grecs afin de négocier avec eux. La reine est prête à payer n'importe quelle rançon pour recouvrer ses sœurs. Hercule lui répond qu'il ne demande que les armes de la reine *en la remenbrance de sa victoire* ainsi que sa promesse qu'elle ne tentera jamais d'envahir la Grèce. La messagère transmet la réponse d'Hercule à la reine, qui en est contente et qui s'apprête tout de suite à aller vers les Grecs et conclure la négociation. Lors de leur rencontre, Hercule lui rend Menalippe, alors que Thésée prend Hippolite pour femme et l'emmène avec lui dans son royaume. Hercule rentre, à son tour, avec les armes de la reine (il n'est toujours pas clair laquelle). Toute la Grèce se réjouit de sa victoire.

Précisions sur la descendance des Amazones et sur les « maux du siècle »[331]

On apprend qu'entre-temps est morte Orchia, que sa fille *Pantesilee* lui succède, qui détruira maint pays, et que Sinope revient de ses expéditions en Asie. Suivent deux segments moralisateurs sur les « maux du siècle » pendant lequel régnaient les Amazones impitoyables, et que les peuples des différents pays s'affrontaient et s'entretuaient sans cesse.

La lutte contre Antée[332]

Suite à cette parenthèse, le texte revient à l'histoire d'Hercule, relatant la rencontre entre ce dernier et Antée, située peu après qu'Hercule fut revenu de sa conquête d'Amazonie. Antée est décrit comme un *gaiant fort et grant a merveille*, habitant *une des derraines parties de Gresse*. Le texte nous apprend en outre la nature particulière d'Antée, selon les dires de plusieurs : quand ce dernier se sent fatigué pendant un combat, il se laisse tomber au sol, et, dès qu'il sent la froideur de la terre, ses forces lui reviennent doublées – caractéristique qui rend Antée très

[329] Éd. De Visser-van Terwisga, *op. cit.*, ch. 138-141 ; ms. *P*, f. 120vb-121vb.
[330] Compte tenu des différents noms évoqués, il est question de cinq sœurs (Synope, Anthiope, Orchia, Menalippe et Hippolite). L'une d'entre elles, la reine Synope, est partie pour mener des conquêtes à l'étranger, ce qui suggère que la personne à laquelle fait allusion l'auteur ici est probablement soit Anthiope soit Orchia, qui sont restées pour garder le pays.
[331] Éd. De Visser-van Terwisga, *op. cit.*, ch. 142-145, l. 1-23 ; ms. *P*, f. 121vb-122vb.
[332] Éd. De Visser-van Terwisga, *op. cit.*, ch. 145, l. 24-45 ; ms. *P*, f. 122vb-123ra.

orgueilleux. Ayant entendu parler du géant, Hercule l'affronte, armé de sa massue. Les deux luttent pendant un certain temps, mais chaque fois qu'Hercule l'abat, Antée se relève, revigoré. Hercule s'étonne que son adversaire ne se fatigue pas, mais, finalement, il le soulève de la terre, en le tenant en l'air entre ses bras, où il l'étrangle et le tue. Hercule est loué de cet exploit, de *grans prouece et grans force*.

Autres exploits d'Hercule et de Thésée[333]

On apprend qu'Hercule a accompli bien d'autres *proeces* (*quar il ne doutoit rien ne lion ne serpent ne nulle autre beste, tant fust crueuse ne orrible*). L'auteur enchaîne avec des exploits de Thésée, à qui il attribue la victoire sur Cacus, tout en soulignant que cet exploit est parfois attribué à Hercule : *Et si ocist un jaiant ausi, Quacus ot a non. Mes teus i a qui dient que Herculés l'ocist, qui bien le peut faire.*

(section V : Troie)

Contextualisation : généalogie des Troyens et des Grecs, premiers conflits[334]

A l'époque d'Hercule et de Thésée, le roi Laomédon règne à Troie, alors que Peleüs est roi sur *la cité de Pelopenense*. L'animosité entre les Troyens et les Grecs est alors déjà enracinée dans les lignées des deux peuples – résultat d'un conflit qui s'était produit à l'époque du grand-père de Laomédon, Tros, fondateur de Troie. Ce dernier avait deux fils, *Ylus* et *Ganimedon*, dont le second fut tué par Tantalos, roi de Mycènes et fondateur de la lignée dont descendent les rois Menelaüs et Agamemnon (qui partiront en guerre contre Troie suite à l'enlèvement d'Hélène).[335] Le roi Peleüs craint que son neveu Jason, vaillant et aimé du peuple, ne lui usurpe son trône. Pour cette raison, il devise une stratégie pour se débarrasser de Jason, en l'envoyant en quête de la toison d'or : *Si li dist qu'en l'isle de Colcos avoit un mouton qui avoit le visage* [sic] *d'or, et que bien seroit raisons et droiture a sa vertu et a sa prouece qu'il i alast et si l'en aportast.*[336]

Hercule parmi les Argonautes et la première destruction de Troie[337]

Hercule rejoint Jason et les Argonautes quand ils partent à la conquête de la toison d'or. Au cours de leur voyage, ils s'arrêtent près de Troie, mais sont immédiatement congédiés par le roi Laomédon, craignant les conséquences de laisser les Grecs arriver librement sur ses terres. Indignés de ce geste, les Argonautes reprennent leur voyage ; Jason conquiert la toison d'or, et ils rentrent en Grèce.[338] N'ayant pas oublié le comportement du roi de Troie, Hercule rallie les

---

[333] Éd. De Visser-van Terwisga, *op. cit.*, ch. 146 ; ms. *P*, f. 123rab

[334] D'après l'éd. Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit.*, ch. 1-3, p. 359-360 ; ms. *P*, f. 123rb-123vb.

[335] Comme Jung l'a relevé, cette version du récit se distingue de celle transmise par Eusèbe-Jérôme « et dans toute la tradition classique », qui voit commencer les conflits avec l'enlèvement d'Hélène. (*cf.* « L'histoire grecque », art. cit., p. 188)

[336] Éd. Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit.*, ch. 3, l. 8-10, p. 360.

[337] Éd. Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit.*, ch. 3, l. 21 *sqq*.- ch. 5 ; ms. *P*, f. 123vb-124vb.

[338] Les événements sont résumés en très peu de mots : *Jason et Herculés et cil qui avec aus estoient furent mout aïré de la cruauté le roi Laomedon, por ce qu'il mal ni tort ne li voloient faire, et si vilainement les avoit congeés de son regne. N'en peurent plus faire adonques, por ce qu'il cremirent la force des gens de la contree, ains rentrerent en lor nef, si nagierent par la mer tant qu'il vindrent en*

Grecs – Castor et Pollux à Sparte, Télamon à *Salamine*, Peleüs à *Phitiam* et Nestor (sans spécification) – pour « venger la honte » que Laomédon leur a faite. Hercule fait apprêter douze navires et les Grecs partent contre les Troyens. Le combat qui s'ensuit est résumé en un seul paragraphe : Laomédon quitte sa ville pour combattre contre les Grecs alors qu'Hercule et ses compagnons attaquent la ville. Laomédon retourne alors en arrière et est tué par Hercule. Les Grecs assiègent Troie et Hercule donne Hésione, la fille de Laomédon, à Télamon, parce que celui-ci est entré dans la ville en premier.

La mort d'Hercule[339]

Hercule ne vit plus longtemps suite à cette victoire. Il encourt une *greveuse maladie* qui le pousse au suicide, car elle est *si tres greveuse qu'il por la grant fierté entra en un grant fue, si s'arst toz et ensi fina sa vie*.

La suite du texte, et de la section V, parle de Priam qui fait réédifier Troie, de l'enlèvement d'Hélène et de la seconde guerre et destruction de la cité.

2. Réflexions sur la « vie compilée » d'Hercule entre tradition et innovation

Le portrait d'Hercule dans HA1 – comme chaque portrait de la sorte qui apparaît dans une histoire universelle médiévale – est constitué d'une série de composantes remontant à diverses sources, assemblées d'une manière qui repose jusqu'à un certain point sur la tradition historiographique précédente, tout en innovant sur cette base. L'innovation réside, au-delà de la traduction du latin en langue vernaculaire, dans la modification d'éléments déjà en place, par l'insertion de nouveaux matériaux ou par l'ajout de nuances interprétatives. C'est donc en ciblant les points de croisement entre tradition et innovation que l'on doit chercher à étudier la matière en jeu et son évolution. Or les pistes qui s'offrent au chercheur pour aborder cette matière sont multiples. Dans la mesure où HA1 s'insère dans une tradition spécifique, il est possible de rechercher d'autres textes qui présentent des parallèles sur le plan des composantes et de leur constellation et qui ont pu servir de modèle à l'auteur de la composition – ou alors pour lesquels l'histoire en question a pu servir d'antécédent. En supposant que les matériaux (herculéens) présents dans HA1 ne remontent pas tous à la tradition historiographique précédente, on peut aussi se pencher sur des composantes thématiques individuelles du portrait du héros, en cherchant à éclairer leurs sources (éventuellement indirectes) possibles et leurs trajectoires spécifiques. Il est possible enfin de considérer le portrait d'Hercule dans son intégralité avec ses déclinaisons spécifiques dans une chronique donnée et de chercher à déceler l' « image » qu'elle confère au héros. Nous voulons dans la suite présenter quelques réflexions sur ces pistes, en prêtant un regard sur le texte de HA1 avec ses modèles, ses sources et le portrait d'Hercule.

Colcos, si firent bien ce qu'il queroient, quar, atot le mouton qui avoit le visage doré, repairerent ariere en Gresse. (éd. Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit.*, ch. 3, l. 30-36, p. 360)

[339] Éd. Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit.*, ch. 5, l. 18-21 ; ms. *P*, f. 124vb.

2.1. Compiler des portraits ressemblants : une chronique qui anticipe HA ?

Les chercheurs n'ont pas manqué d'identifier des sources pour les différents segments herculéens esquissés *supra*. L'épisode de l'expédition d'Hercule contre les Amazones, de même que la « préhistoire » parlant des conflits entre les Scythes et le roi d'Egypte, s'inspire dans son ensemble d'Orose, alors que l'intervention à Troie puise dans le *De excidio Troiae* de Darès.[340] D'autres éléments, qui viennent s'insérer à l'intérieur de ces grands blocs narratifs, proviennent de la tradition des chroniques dans la lignée d'Eusèbe-Jérôme, tels la comparaison d'Hercule à Samson ou l'anecdote sur la mort du héros qui se jette dans un feu.[341] Pour d'autres, les sources restent, suivant les indications dans l'édition de De Visser-van Terwisga, incertaines. Pour n'en évoquer qu'un exemple ici, la lutte d'Hercule contre Antée est, comme l'éditrice observe, certes évoquée par Eusèbe-Jérôme, mais l'ancienne chronique latine ne fournit pas toutes les informations présentes dans l'histoire française.[342] Eusèbe-Jérôme se taisent notamment sur la nature particulière de ce personnage, qui se jette par terre quand il est fatigué afin de s'en relever ensuite revigoré. Or on peut s'interroger dans quelle mesure l'auteur de HA1 a procédé à la compilation de sources disparates suivant sa propre intuition et jusqu'à quel point il s'est inspiré, en revanche, d'une histoire précédente qui avait déjà compilé des matériaux semblables.

Ajoutons une précision aux observations que nous venons de faire : HA1 n'est pas la première compilation historiographique à combiner des éléments de la tradition des chroniques suivant Eusèbe-Jérôme avec des composantes provenant de l'histoire d'Orose et de celle de Darès. Ce constat même suggère que HA1, outre le fait d' « utiliser comme sources » les différents auteurs que nous venons de nommer, aurait pris comme « modèle » une œuvre historiographique précédente ayant procédé à un assemblage de matériaux comparables. Un texte qui se présente comme « prédécesseur » de HA1 dans ce sens est, par exemple, la chronique universelle latine de Fréculfe de Lisieux (du IXe siècle), qui semble avoir connu une diffusion non négligeable, compte tenu des quelque quarante manuscrits survivants qui en témoignent.[343] Concernant les éléments à propos d'Hercule, les parallèles entre le texte de Fréculfe et HA1 s'observent en premier lieu dans le chapitre de la chronique latine parlant, entre autres, des Argonautes, des Scythes et des Amazones.[344] Ce chapitre

---

[340] Voir Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit.*, p. 338-339.

[341] *Cf.* les notes dans l'édition par De Visser-van Terwisga, *op. cit.*, t. 2, p. 155, à propos de la comparaison avec Samson. A propos de l'épisode troyen et la mort d'Hercule, voir Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit.*, p. 407.

[342] Éd. De Visser-van Terwisga, *op. cit.*, t. 2, note sur .145.,27 (p. 163).

[343] La base FAMA donne une liste de 42 manuscrits, reposant en grande partie sur les données dans le *Clavis Scriptorum Latinorum Medii Aevi*, *Auctores Galliae 735-987*, t. 3, p. 37-42. Voir *Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT-CNRS)*, « Notice de *Historiarum libri XII*, Frechulfus Lexoviensis », *FAMA : Œuvres latines médiévales à succès*, éd. Pascale Bourgain et Dominique Stutzmann, 2019, en ligne : http://fama.irht.cnrs.fr/oeuvre/254688. consulté le 03/03/2020. L'édition actuelle de référence est celle de Michael Allen, *Frechulfi Lexoviensis episcopi opera omnia*, Turnhout, Brepols, 2002.

[344] Livre II, ch. 25. *Assyriorum XXIIII Sosarmus, qui habens successorem Mitreum XXV, quo tempore Tola et Abimelech iudicabant populum Israhel ; ea autem quae de Libero patre et quae de Dedalo siue de Orpheo atque de Ligurgo dicuntur, gesta uel ficta fuisse perhibentur ; quando et Vezones rex Aegypti*

commence par des anecdotes reprises à Eusèbe-Jérôme, mentionnant qu'on est à l'époque où florissaient les trois maîtres de musique Orphée, Museus et Linus, ce dernier étant le maître d'Hercule (*Linus etiam magister Herculis famosus erat.*).[345] C'est également, continue-t-il, le temps d'Œdipe ainsi que des Argonautes *in quibus fuerunt Hercules, Asclepius, Castor et Pollux*.[346] Tous les éléments évoqués jusqu'ici sont présents déjà chez Eusèbe-Jérôme, qui fournit en quelque sorte, en nommant Œdipe d'un côté, et les Argonautes de l'autre, les coordonnées thématiques pour les sections III (Thèbes) et V (Troie) de HA1. Mais contrairement à Eusèbe-Jérôme, qui se tait à cet endroit sur l'histoire des Amazones, Fréculfe ajoute, dans la suite de son chapitre – *eodem quoque tempore* – des contenus qui correspondent grossièrement à ceux de la section IV d'HA1, à propos du conflit entre les Scythes et le roi d'Egypte, de l'origine du peuple des femmes guerrières ainsi que de l'expédition des Grecs contre elles.[347]

Vers la fin du chapitre en question de Fréculfe, on retrouve également les éléments à propos d'Hercule, Thésée et des Amazones qui sont repris à Orose et qui seront élaborés dans HA1. En d'autres termes, déjà chez Fréculfe la tradition des chroniques se croise avec celle de l'histoire d'Orose, dont il importe l'essentiel des éléments sur Hercule, mais en les enrichissant, comme c'est le cas dans HA1. Citons les phrases d'introduction et de conclusion de l'épisode en question dans les deux textes, en soulignant les correspondances de contenu (en pointillé lorsqu'elles sont approximatives).[348]

Fréculfe (citant Orose)	**HA1**
Hac fama excitas gentes tanta admiratio et formido inuaserat, ut Hercules quoque cum iussus fuisset a domino suo exhibere arma reginae, quasi ad ineuitabile periculum destinatus uniuersam Greciae lectam ac nobilem iuuentutem contraxerit, nouem longas naues praeparauit. [...]	Li renons d'eles vint en Gresse, qui adonc estoit bien puplee et de riches cités et de nobles chivaleries. Segnor, adonques estoit Herculés en la flor de sa jovente. [...] **[+ portrait d'Hercule]** Cil Herculés, dunt je vos fais mention et memoire, oï la novele de ces damoiseles, et cil de Gresse ausi, qui mout les douterent, por ce qu'eles avoient mainte riche terre confundue et maumise. Adonc parlerent ensamble li baron de Gresse et si raisnerent tant a Herculés qu'il dist qu'il iroit en Amazone combatre as Amazonienes. Lors fist Herculés faire .ix. longes nés et grandes. [...]
Sed Theseus Hyppoliten matrimonio asciuit ; Hercules Melanippem sorori reddidi, et arma reginae pretio redemptionis accepit.	Et Theseüs prist a feme Hippolite, si l'en mena o lui en son regne. E Herculés ot les armes a la roïne, si les en porta ou lui en Gresse.

Scythas adhuc innocuos excitauit ad bella, a quibus uictus est, quomodo etiam exortum est regnum Amazonum et qualiter creuit, quid etiam de Minotauro atque Theseo historiographi senserint, qui illis diebus fuisse dicuntur. (d'après l'éd. Allen, *op. cit.*)

[345] Éd. Allen, *op. cit.*, ch. 25, l. 32.

[346] *Ibid.*, livre II, ch. 25, l. 33-34.

[347] *Ibid.*, livre II, ch. 25, l. 47 *sqq*.

[348] Fréculfe est cité d'après l'éd. Allen, *op. cit.*, ch. 25, l. 81 *sqq*., et HA1, d'après l'éd. De Visser-van Terwisga, *op. cit.*, ch. 138.

Comme on le voit dès les premières phrases mises en comparaison, le texte de HA1 n'est pas une simple traduction du segment correspondant. Le texte français ajoute des précisions censées contextualiser et « ajuster » les contenus à la culture médiévale. On apprend ainsi que la Grèce, patrie d'Hercule, abonde en riches cités et *nobles chivaleries* et on voit se rassembler *li baron de Gresse* (remplaçant le *domino suo* du texte latin, censé probablement renvoyer à Eurysthée) afin de convaincre le héros de partir. Notons aussi que Fréculfe, qui suit fidèlement le texte d'Orose dans ce passage, ne donne pas de véritable « portrait » d'Hercule, alors que la composition vernaculaire interpole le passage adapté en y ajoutant des informations supplémentaires à propos de son personnage.[349] HA1 ne s'appuie donc pas – ou en tout cas pas exclusivement – sur ce texte particulier dans le segment concerné. Néanmoins il semble que l'auteur a pu s'inspirer de l'œuvre de Fréculfe, ou d'une chronique apparentée à cette dernière, pour insérer l'épisode dans sa compilation.

Ce dernier constat ne vaut pas seulement pour le récit à propos des Amazones. Le chapitre suivant de la chronique de Fréculfe[350] comporte un ensemble d'autres éléments en rapport avec Hercule, présentés sous une forme bien plus compacte que les mentions éparses que l'on a repérées chez Eusèbe-Jérôme et dans les autres chroniques latines mentionnées *supra*. Fréculfe rassemble des anecdotes parlant, entre autres, de l'institution des jeux olympiques, suivies de la lutte contre Antée et des circonstances de la mort d'Hercule, avant de parler de la guerre de Troie : *Troianum decennale oritur bellum, ac demum euersa capitur Troja. Quod ita contigisse <in> historia Daretis atque aliorum legimus.* « [...] Ce qui est advenu, nous le lisons dans l'histoire de Darès et chez d'autres. »[351] Dans la suite de son texte, il insère un résumé des événements annoncés, à commencer par le récit des voyages des Argonautes et du conflit avec Laomédon. Ce résumé ne repose cependant pas directement sur Darès, mais sur l'un des « autres » qui l'avait déjà adapté : c'est la version raccourcie de Darès que l'on retrouve déjà insérée dans certains manuscrits de la chronique du Pseudo-Frédégaire (VIIIe siècle), que Fréculfe à reprise et abrégée davantage.[352] Le lecteur peut presque être déçu de constater que cette version raccourcie de l'*Excidio Troiae* se passe de toute mention d'Hercule. Mais en admettant que Fréculfe n'était pas *la* source unique du

[349] Sur lesquelles nous reviendrons *infra*, p. 116 *sqq*.

[350] Livre II, ch. 26. *Assyriorum XXVI Tautanes ; Hebreorum diuersi iudices fuerunt ; quo in tempore Minoes leges ac iura constituit, et Hercules post plura fortiter gesta morbo instigante flammis se tradidit, et qualiter Troianorum ortum sit bellum seu etiam Troia euersa ; gens Gothorum illis diebus oritur, qualiter creuerit uel quas sedes tenuerit inde usque Iulii Gai Caesaris principatum paululum decerpendo percurrimus.* (éd. Allen, *op. cit.*)

[351] *Ibid.*, livre II, ch. 26, l. 28-30.

[352] Voir à ce propos Jung, « L'histoire grecque », art. cit., p. 191-192, ainsi que Louis Faivre d'Arcier, *Histoire et géographie d'un mythe : la circulation des manuscrits du De excidio Troiae de Darès Le Phrygien : (VIIIe-XVe siècles)*, Paris, École nationale des chartes, 2006, p. 336. L'abrégé de Darès inséré dans la chronique du Pseudo-Frédégaire est connu sous le titre d'*Historia Daretis Frigii de origine Francorum*, qui elle cherche à prouver l'origine troyenne des Francs. A propos des légendes de l'origine des Francs dans HA1, sujet qui tombe en dehors du champ de focalisation de cette thèse car elle ne concerne pas Hercule, on peut consulter l'article de Francesco Montorsi, « Les origines des Francs dans l'*Histoire ancienne jusqu'à César*. Sur une source inconnue de la première chronique universelle en français », *Romania*, 40, 2016, p. 415-426, qui s'intéresse à un autre texte qui intègre un abrégé de Darès, le *Liber Floridus*.

compilateur de l'histoire vernaculaire, on peut considérer la présence même de cet abrégé de Darès chez Fréculfe (et dans des chroniques précédentes) sous une autre lumière : les données suggèrent d'autant plus fortement que l'auteur de HA1 n'a pas inséré au hasard le récit à propos de la première destruction de Troie – ni celui à propos des Amazones qui le précède –, mais qu'il l'a fait, selon toute vraisemblance, parce qu'il avait connaissance des compilations historiographiques déjà existants visant à accorder une place plus large à l'histoire ancienne païenne que ne le faisaient les chroniques traditionnelles.[353]

Les observations précédentes nous donnent l'idée de plusieurs « strates » de matériaux qui se superposent progressivement au cours de la tradition des chroniques, ainsi qu'une série grandissante de modèles qui fournissent des constellations grossières (entre autres pour la vie d'Hercule) avec certaines composantes récurrentes. La réalisation concrète de ces composantes peut cependant mettre à contribution des sources variées, qui peuvent, en outre, se combiner de différentes manières et impliquer des aménagements divers. Ceci est une tendance que l'on observera tout au long de la tradition des histoires, en langue latine comme en langue vernaculaire. Évidemment, il est possible que l'auteur de HA1 ait pris comme modèle un texte qui comportait déjà tous les épisodes dans l'ordre tels que nous les avons esquissés *supra*. Dans la mesure où nos recherches n'ont pas abouti à la découverte d'un tel texte, il paraît intéressant de s'interroger, au-delà des « modèles », aux sources externes à la tradition historiographique qui ont pu fournir des matériaux.

2.2. La quête des sources : des emprunts à un manuel de savoir mythologique ?

Suivant les notes dans l'édition de Visser-van Terwisga de la section IV des Amazones, certaines bribes d'information constitutives du portrait d'Hercule restent énigmatiques et de provenance indéterminée. La phrase suivante en fait partie : *Cil Herculés fu fiz de la roïne Almene qui fu fille le roi Laudaci, qui vint de Crete.*[354] L'élément problématique est l'identité de l'ancêtre d'Hercule, *Laudaci*,[355] pour lequel on ne trouve pas d'explication dans les ouvrages de référence habituels de la mythologie grecque : il n'existe aucun personnage appelé ainsi, et le père d'Alcmène (et grand-père maternel d'Hercule) est traditionnellement identifié comme étant Electryon, roi de Tirynthe et de Mycènes.[356] Or il existe un certain nombre de « généalogies de dieux païens », transmises souvent dans le cadre de compilations de savoir encyclopédique et

[353] Pour citer Marc-René Jung, qui avait bien noté la proximité entre les textes dans la partie troyenne, sans pourtant aborder le sujet d'Hercule: « La seule différence entre le texte français [= HA] et l'histoire universelle latine [= Fréculfe], c'est que l'auteur français traduira le véritable Darès au lieu du Darès mérovingien. » (« L'histoire grecque », art. cit., p. 191).

[354] De Visser-van Terwisga, *op. cit.*, ch. 138.

[355] Précisons, en anticipant nos observations sur la tradition textuelle de HA *infra* (p. 127 *sqq.*), que le nom *Laudaci* n'est pas une *lectio singularis* propre à *P*. Il apparaît sous cette forme ou comme variante du type *Laudati* dans tous les témoins que nous avons examinés (voir liste *infra*, p. 130-131).

[356] De Visser souligne en note sur 138, 8-9, qu'il y a d'autres occurrences d'un personnage au nom semblable, *Leodequi*(*ns*), identifié comme roi de Crète, qui est mentionné non pas dans le manuscrit *P*, mais dans le manuscrit Wien, ÖNB, 2576, témoin italien du XIVe siècle, qui serait le même que le *Laudaci* évoqué ici. L'éditrice conclut que le passage en question pourrait s'appuyer sur une glose corrompue et/ou lacunaire.

mythologique, qui comportent des parallèles intéressants.[357] *Juppiter genuit de* ***Alcmena, Laudaci filia*** *et uxore Amphitryonis, Herculem*, peut-on lire, par exemple, dans une *genealogia falsorum deorum* inédite, transmise dans un recueil collectif du XVe siècle, Paris, BNF, lat. 8372.[358] Ce témoignage nous fournit un indice utile pour résoudre notre énigme : l'information présente dans HA1 a vraisemblablement été adaptée d'après un texte latin où le nom concerné figurait, comme dans la généalogie citée, au génitif : *Laudaci* renverrait à *Laudacus*. Or, s'il n'y a pas de personnage de ce nom dans la mythologie antique, il existe bien un *Labdacus* [359]; et ce dernier est identifié dans d'autres traités médiévaux sur les dieux et leurs généalogies comme étant le père d'Alcmène. Il apparaît par exemple dans l'œuvre mythographique de Konrad de Mure, qui maintient, dans une entrée de son *Fabularius* dédiée à *Labdacus* : *Labdacus rex frater Hecube fuit, a quo Laius et Alchmena mater trahit Herculis ortum*.[360] *Laudaci* est donc, selon toute vraisemblance, le résultat d'une mauvaise lecture de *Labdaci*. En même temps, l'information véhiculée par les généalogies et HA1 est confuse, car si Labdacus est bien considéré, selon les références mythologiques habituelles, comme le père de Laïus, il n'est aucunement rattaché à Alcmène et Hercule. Par ailleurs, Labdacus, comme ses descendants, est rattaché au cycle thébain ; aucun

---

[357] Cet ensemble de textes est globalement très peu connu, bon nombre de ses représentants restant inédits. Ils sont mentionnés notamment dans des études qui s'intéressent aux sources de la *Genealogia deorum gentilium* de Boccace (avant tout le mystérieux *Theodontius* qui est cité par l'humaniste italien dans son œuvre) et sur un texte appartenant au même genre attribué à Paolo da Perugia, lui aussi nommé par Boccace. Voir à ce propos Teresa Hankey, « Un nuovo codice delle *Genealogie deorum* di Paolo da Perugia (e tre manualetti contemporanei) », *Studi sul Boccaccio* 18, 1989, p. 65-161, et Peter Roland Schwertsik, *Die Erschaffung des heidnischen Götterhimmels durch Boccaccio : Die Quellen der* Genealogia Deorum Gentilium *in Neapel,* Paderborn, Wilhelm Fink, 2014, notamment le chapitre « Mythologische Manuale und Göttergenealogien mit inhaltlichen Bezügen zum verschollenen Werk des Theodontius », p. 263 *sqq*.). Les représentants les mieux connus qui s'inscrivent dans ce même « réseau » de textes mythographiques sont le *De natura deorum* du mythographe dit de Digby (transmis par le manuscrit Oxford, Bodleian Library, Digby 221, XIVe siècle), dont la composition date peut-être du XIIe siècle, et le *Fabularius* de Konrad von Mure (du XIIIe siècle) – les deux partageant avec les généalogies boccaciennes le nom du prétendu ancêtre des dieux païens, *Demogorgon*. Pour d'autres textes, moins connus, qui se rattachent à ce même ensemble de textes, *cf.* par exemple, Christoph Egger, « Heidnische Götter in Admont. Eine anonyme *Genealogia deorum gentilium* », *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*, Ergänzungsband 42, Wien/München, Oldenburg, 2002, p. 64-94. Nous avons, au cours de nos études, identifié d'autres « manuels mythologiques » ayant des données de savoir mythologique et encyclopédique en commun avec les textes cités dans les études ci-nommées, qui résonnent à leur tour dans l'*Ovide Moralisé* – tels le manuscrit Dublin, Trinity College, TCD 632 du XVe siècle (voir, à propos de celui-ci, Marvin L. Colker, « A Classical Handbook from Medieval England », *Scriptorium*, 43, 2, 1989, p. 268-272). A propos de ces parallèles, *cf.* notre article « Un répertoire du type '*De montibus et fluminibus*' dans l'*Ovide Moralisé* ? À propos d'un passage interpolé et ses sources possibles », Ovidius explanatus. *Traduire et commenter les Métamorphoses au Moyen Âge* », Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 39-65. Les textes en question restent globalement un champ d'étude très peu exploité.

[358] au f. 83v. La généalogie occupe les feuillets 78v-86r du manuscrit. Le texte en question est évoqué par R. Schwertsik, *op. cit*., p. 265.

[359] De par la ressemblance entre les graphies *u* et *b* dans certains manuscrits, la confusion a pu se produire facilement, d'autant plus que Labdacus n'est pas parmi les personnages les plus connus de la mythologie antique.

[360] *Conradi de Mure Fabularius*, éd. van de Loo, *op. cit*., entrée *Labdacus*. D'autres témoignages se retrouvent, entre autres, dans les généalogies du ms. London, BL, Burney 311, *Item [= genuit] Jupiter de Alcmena, Lapdacii filia, Herculem.* (f. 69r), et dans le manuel mythographique contenu dans le ms. Dublin, Trinity College, TCD 632, *Item Jupiter in specie Amphitrionis cum Alchmena, Laudaci filia, concubuit* [...] (f. 97v).

d'entre eux n'est le roi de Crète. Chacun de ces éléments d'information demanderait une enquête à part – à laquelle nous ne nous livrerons pas ici. On retiendra pour l'instant simplement la présence de la même information « erronée » dans les généalogies et dans HA1.

Il est intéressant de noter à cet égard que d'autres traités de mythographie comprenant des généalogies des dieux semblables ou apparentés aux exemples évoqués *supra* témoignent des anecdotes dans HA1 à propos de Cacus et d'Antée, dont la provenance était également restée incertaine d'après de Visser-van Terwisga.[361] Considérons l'anecdote à propos de Cacus : *Et si ocist* [= Thésée] *un jaiant ausi, Quacus ot a non. Mes teus i a qui dient que Herculés l'ocist, qui bien le peut faire*.[362] L'incertitude à propos de l'attribution de l'exploit à l'un ou l'autre des deux héros se rencontre, comme nous le verrons dans la troisième partie de ce travail, dans des commentaires en rapport avec les *Métamorphoses*. Elle est cependant présente aussi dans plusieurs manuels de mythologie qui comportent des généalogies divines et dont plusieurs transmettent des listes de *probitates Thesei* et de *probitates Herculi*. Dans au moins deux témoins qui rapportent une liste d'exploits de Thésée, on retrouve, parmi les éléments de cette énumération, *Mors Caci, que attribuitur Herculi*.[363] L'un des témoins en question, le manuscrit Pal. lat. 1741 de la Bibliothèque vaticane (XVe siècle), transmet, entre autres textes mythographiques, également le traité de Konrad von Mure, dans lequel figure la mention du rattachement erroné d'Alcmène à Labdacus.[364] Le témoin en question est évidemment bien trop tardif pour être la source de HA. Cependant, les textes mythographiques qu'il recueille datent en grande partie des XIIe et XIIIe siècles, ce qui suggère qu'il a pu circuler des manuels rassemblant des données semblables à l'époque de la rédaction de HA1.

Le récit à propos de la lutte contre Antée dans HA1 résonne à son tour dans des textes mythographiques apparentés aux exemples évoqués *supra*. Il faut noter à cet égard, comme précaution, que l'épisode en question est relaté par un grand nombre de textes depuis l'Antiquité, dont plusieurs sont déjà mentionnés par De Visser-van Terwsiga dans son édition : dans une note à propos du passage concerné, l'éditrice évoque les noms de Diodore, Eusèbe-Jérôme, Stace, Fulgence et Ovide (et on pourrait y ajouter encore d'autres), avant de conclure « mais la source principale est probablement la légende orale ».[365] Cette hypothèse n'est peut-être pas fausse si l'on suppose que les manuels de mythologie dont nous avons déjà évoqué plusieurs

---

[361] *Cf*. le t. 2 de son édition, *op. cit*., notes à propos de 145, 27 et 146, 7 (p. 163-164).
[362] Éd. De Visser-van Terwisga, ch. 146 ; ms. *P*, f. 123rb.
[363] Ms. Angers, BM, 312, f. 23ra (XIIIe siècle) ; Ms. Vatican, BAV, Pal. lat. 1741, f. 3r (XVe siècle). Les deux témoignent, par ailleurs, aussi d'un deuxième exploit de Thésée, la destruction de Thèbes, relaté dans la phrase précédant immédiatement celle à propos de Cacus dans le texte français : comparer HA1 ([...] *ce fu cil dus qui destruist Thebes*) avec Angers, BM, 312, f. 23ra et Pal. lat. 1741, f. 3r (*Destructio Thebarum*).
[364] Voir Hankey, art. cit., p. 140 *sqq*. pour des éléments de description de ce codex, suivis de transcriptions des données généalogiques. Pour une description du manuscrit, *cf*. Michael Kautz, « Vatikan, Biblioteca Apostolica Vaticana Pal. lat. 1741 », Universitätsbibliothek Heidelberg, 2014, en ligne : https://www.ub.uni-heidelberg.de/digi-pdf-katalogisate/sammlung51/werk/pdf/bav_pal_lat_1741.pdf (état du 28-02-2020).
[365] *Op. cit*., t. 2, note à propos de 145, 27 (p. 163).

exemples véhiculaient un savoir de base que les clercs de l'époque connaissaient en partie par cœur. Cela dit, il paraît intéressant que l'on trouve, dans d'autres textes apparentés ou comparables aux exemples évoqués *supra*, des parallèles avec HA1 plus convaincants que dans les œuvres des *auctoritates* nommées par l'éditrice.

Le traité *De natura deorum* du mythographe dit « de Digby » (daté habituellement du XIIe siècle), commençant à son tour par une généalogie divine, transmet un résumé sur la lutte entre Hercule et Antée, comportant certains détails qui résonnent dans le texte français.[366] Mettons en parallèle deux extraits du chapitre du mythographe et du passage dans HA1.[367]

Mythographe de Digby	**HA1**
Ille [= Antaeus] autem **quotiens defessus erat, totiens se humi sternebat, haustoque spiritu de gremio terrae fortior et integer resurgebat**. Vires namque sic prostratus resumebat.	Cil jaians estoit de tel nature que **s'il** avenist choze qu'il se combatist et il **fust tant soupris de lasté et il chaïst a terre, tantost com il sentist la terre** et la froidure de li, **sa force et s'alaine li fust revenue** et doblee, ce dient li pluisor. [...]
Quod **ut Hercules tandem sensit**, illum in aerem sublevavit, dicens « huc, Antaee, cades » **diuque in aere compressus tandem interiit**.	Mout s'en esmerveilloit Herculés, ne ne savoit coment ce pooit estre, **et tant qu'en la fin se porpensa. Et lors le leva mout viguorousement** de terre a .II. bras, **et tant l'estrainst et tint a force en air qu'il l'estranla et ocist entre ses bras**.

Les deux textes partagent notamment deux précisions qui manquent, d'après nos enquêtes, dans les autres sources évoquées *supra* d'après l'édition de Visser-van Terwisga. Les deux soulignent que c'est quand Antée a épuisé ses forces (*quotiens defessus erat* ; *s'il fust tant soupris de lasté*) qu'il se laisse tomber par terre afin de renouveler son énergie. De même, ils soulignent comment Hercule, après avoir lutté contre lui pendant un certain temps, se rend *finalement* compte de la nature particulière de son adversaire (*tandem sensit* ; *en la fin se porpensa*), avant de le soulever en l'air et de l'étrangler entre ses bras. Si le texte français comporte certains détails absents du texte latin (qu'Antée est un *jaiant*, qu'il sent la froideur de la terre, etc.) et vice versa,[368] la manière dont l'épisode est résumé dans les deux textes est visiblement proche.

C'est peut-être la présence de l'indice *ce dient li pluisor* dans HA1 qui a motivé la remarque de l'éditrice, attribuant le savoir à propos de ce fait à la tradition orale. Dans le cas en question, *li pluisor* s'appliquerait cependant aussi au savoir mythographique transmis par voie textuelle, car le passage cité du Mythographe de Digby se retrouve ailleurs, entre autres dans le commentaire Vulgate aux *Métamorphoses* (XIIIe siècle), ainsi que dans encore une autre compilation mythographique comportant des généalogies divine, celle du manuscrit Dublin, Trinity

[366] Ce traité a été édité par Virginia Brown, « An Edition of an Anonymous Twelfth-Century *Liber de natura deorum* », *Mediaeval Studies*, 34, 1972, ch. CXLI. « *De Antaeo* » (p. 52).
[367] *Ibid*. à gauche, et, à droite, éd. de Visser-van Terwisga, ch. 145, l. 29-32, 41-44.
[368] Le texte français ne donne pas les mots qu'Hercule aurait adressés à son adversaire, *Huc, Antée, cades*, cités d'après la *Pharsale* de Lucain – autre texte à ajouter au répertoire d'*auctoritates* qui relatent l'épisode.

College, TCD 632 (XVe siècle).[369] Citons les trois textes en vis-à-vis, afin de souligner leur contenu parallèle (nous reviendrons *infra* sur les mots en gras)[370] :

Mythographe de Digby (XIIe s.)	**Commentaire Vulgate (XIIIe s.)**	**Ms. Dublin, TCD 632 (XVe s.)**
Antaeus fuit filius Terrae, cum quo Hercules luctatus est.	Antheus erat [var. aj. **quidam gigas**][371] filius terre cum quo Hercules luctatus est.	Hercules **cum Antheo gigante** qui filius terre dicebatur luctatus est,
Ille autem quotiens defessus erat, totiens se humi sternebat, haustoque spiritu de gremio terrae fortior et integer resurgebat.	Ille autem quotiens erat fessus, totiens se humi prosternebat, hausto enim spiritu de gremio terre fortior et integer resurgebat.	qui quotiens defessus fuerat, totiens se terre sternebat haustocumque spirite de gremio terre fortior resurgebat.
Vires namque sic prostratus resumebat. Quod ut Hercules tandem sensit, illum in aerem sublevavit, dicens « Huc, Antaee, cades » diuque in aere compressus tandem interiit.	Vires namque sic prostratus resumebat. Quod ut Hercules tandem sensit, eum sublevavit in aera, dicens: « Huc, Athee, cades » diuque in aere pressus tandem interiit.	Vires namque sic prostratus resumebat. Quod ut Hercules tandem persensit, illum in aerem sullevavit, dicens: « Huc, Anthee, cades. »

En comparant les données dans ces textes, il est évident qu'ils transmettent un résumé analogue qui a dû connaître une diffusion certaine, à partir du XIIIe siècle au plus tard et, entre autres, dans le domaine français (dont provient le commentaire Vulgate). On observe par ailleurs que la précision qu'Antée était un géant (voir les gras) – absente chez le Mythographe de Digby, mais présente dans HA1 – apparaît parmi la *varia lectio* de ce morceau de savoir mythologique partagé par les différents textes. La pluralité des témoignages suggère qu'il faisait partie d'un savoir mythographique général qui s'est diffusé grâce aux traités mythographiques ainsi qu'aux commentaires de l'époque qui nous intéresse ici.

Les exemples présentés ci-dessus proviennent, certes, de plusieurs textes différents, dont aucun n'a probablement servi de source directe à l'auteur de HA1. On pourrait cependant s'imaginer que l'auteur-compilateur en question avait intégré les données concernant la généalogie d'Hercule, l'attribution incertaine de la victoire sur Cacus et la lutte contre Antée (et sans doute d'autres informations aussi) à partir d'un manuel de savoir mythologique comparable. Quelques observations encore permettent, il nous semble, de renforcer cette hypothèse. Si aucun des manuels mythologiques évoqués ne comporte *toutes* les données, ils ne transmettent pas non plus de simples bribes d'information isolées. Le manuscrit TCD 632 de Dublin, par exemple, comporte l'anecdote sur Antée ainsi que l'information généalogique à propos de *Laudaci*, ancêtre d'Hercule ; le recueil Pal. lat. 1741 intègre cette dernière donnée de même que l'information à propos de l'attribution incertaine de la victoire sur Cacus. Dans un autre ordre d'idées, tous les éléments que nous venons de citer survivent dans

[369] Voir à propos de ce dernier, Marvin L. Colker, « A Classical Handbook from Medieval England », art. cit., p. 268-272, ainsi que L. Endress, « Un répertoire du type '*De montibus et fluminibus*' dans l'*Ovide Moralisé* ? », art. cit., p. 51 *sqq*.

[370] Suivant l'éd. Brown du Mythographe de Digby, *op. cit*. ch. CXLI. « *De Antaeo* » (p. 52), le manuscrit Vatican, BAV, Vat. lat. 1598 (f. 91r) du commentaire Vulgate, et Dublin, TCD 632, f. 98r.

[371] L'ajout se retrouve dans le Ms. Vatican, BAV, Pal. lat. 1663. Nous n'avons pas fait un relevé complet des témoins du commentaire.

plusieurs traités du même genre, dont certains remontent au moins au XIIIe siècle. En outre, il est intéressant d'évoquer la présence de données mythologiques en partie analogues dans une autre œuvre historiographique du XIIIe siècle, qui a vu le jour dans un contexte géographique différent, mais que d'autres chercheurs ont déjà considérée en rapport avec le même ensemble de traités mythologiques et généalogiques dont nous venons de parler : la *General Estoria* espagnole.[372] Cette dernière nomme à plusieurs reprises en tant que source un certain *Libro de las generaciones de los dioses de los gentiles* – en d'autres termes, une généalogie des dieux païens.[373] Fait intéressant pour notre propos : la *General Estoria* fournit à son tour des données généalogiques à propos d'Hercule, nommant à nouveau cet ancêtre étrange *que dixeron Laudato. E aquel Laudato fizo a Almena*.[374] Compte tenu de ces données parallèles, il paraît tout à fait plausible que notre *Histoire ancienne* a pareillement mis à contribution un manuel contenant des généalogies des dieux païens, qui condensait en peu d'espace un savoir mythologique de base – et que c'est d'un tel manuel que proviennent certaines des données « d'origine incertaine ». La plupart des textes de ce type, tendanciellement plus concis que les traités des Trois Mythographes du Vatican[375], ont selon toute vraisemblance circulé largement et servi de référence en la matière.

Les données mythographiques sont donc passées dans l'historiographie, et à plusieurs reprises. Au fil du temps, la sélection réduite des exploits présents dans l'œuvre d'un Eusèbe s'agrandira et s'enrichira de données provenant de textes extérieurs à l'historiographie. L'HA en témoigne, tout comme le feront d'autres histoires que nous examinerons par la suite. L'importation de ces données témoigne non seulement d'un intérêt de la part des clercs et historiens pour les personnages de l'Antiquité païenne, mais également – nous semble-t-il – de la diffusion de textes mythographiques, parmi lesquels les *compendia* de savoir mythologique comme ceux que nous avons considérés *supra* occupent probablement une place dont l'importance tend à être minorée.

---

[372] La *General Estoria* intègre notamment, comme les généalogies boccaciennes et bon nombre des textes antécédents, la figure de/du Demogorgon comme ancêtre des dieux (*cf.* note 353 *supra*). *Cf.* à propos de ces rapports par exemple l'étude de Schwertsik, art. cit., p. 274 *sqq*.

[373] Voir à propos de cette source, Pilar Saquero Suarez-Somonte et Tomás Gonzalez Rolan, « Aproximación a lafuente latina del "Libro de las generaciones de los dioses de los gentiles" utilizada en la General Estoria de Alfonso X el Sabio », *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios Latinos*, 4, 1993, p. 93-111.

[374] Alfonso el Sabio, *General Estoria*. Segunda parte. vol. 2, éd. Solalinde, Kasten, et Oelschläger, *op cit*., ch. CCCXCIV « *Del linaje de Ercules e commo fue fecho* ».

[375] Voir nos p. 56-74 *supra*.

2.3. La spécificité du portrait d'Hercule

Si l'on suppose que la plupart des éléments constitutifs du portrait d'Hercule dans HA1 n'ont pas été inventés par l'auteur, l'innovation dans un tel texte compilé naît de la combinaison de différents facteurs : la sélection d'éléments retenus, la manière dont ils sont assemblés, ainsi que les nuances interprétatives qui peuvent être introduites de la part du compilateur, surtout si ce dernier agit en même temps en tant que traducteur, comme cela paraît être le cas de l'auteur de HA1. En considérant d'un seul coup d'oeil les différents épisodes réunis dans son œuvre, on verra émerger l' « image » d'Hercule. On essaiera dans la suite de mettre en valeur quelques aspects de son personnage, ce qui permettra aussi de souligner l'importance persistante de l'hétérogénéité des matériaux.

L'Hercule qui ressort de HA1 est dans un premier temps l'homme fort et courageux par excellence. On apprend dès son portrait initial qu'il n'y avait guère d'homme plus *fors* ni plus *hardis* que lui depuis le Déluge, ce qui place Hercule dans une position à part également sur l'échelle historique. La *force* et la *prouece* du héros sont soulignées à plusieurs reprises au cours de sa « biographie ». L'épisode d'Antée montre que ces qualités valent dans leur sens le plus littéral : Hercule est capable de soulever un géant entre ses bras et de le tenir en l'air en le serrant jusqu'à ce qu'il l'étouffe. L'impression est encore renforcée lorsqu'on apprend qu'Hercule, dans le contexte du même épisode, n'est armé que de *sa masue grande, tele come convenait à si fort home*.[376] Et comme on lit plus loin, il est sans peur, ne craignant *rien, ne lion ne serpent ne nulle autre beste, tant fust crueuse ne orrible*.[377] Cette dernière phrase rappelle les premiers travaux du héros. Tueur de géants, vainqueur de bêtes sauvages, cet Hercule maniant sa massue a lui-même quelque chose de farouche et de « primitif » qui paraît comme un lointain reflet des légendes populaires dont émanait le héros à l'origine. On se souvient à cet égard aussi des réflexions de l'historiographe antique Diodore de Sicile à propos d'Hercule, qui expliquait que les premiers travaux du héros auraient convenu bien mieux à un homme vivant avant l'ère des premières civilisations plutôt qu'à l'époque de la guerre de Troie.[378]

Dès sa présentation initiale, cet Hercule fait l'objet d'une comparaison avec un homme fort de la légende biblique, Samson – car chacun des deux aurait accompli « mainte merveille » en sa vie. Si le compilateur de HA1 a pu trouver la comparaison entre les deux personnages dans l'œuvre de chroniqueurs précédents, il la développe plus loin, créant une sorte de double portrait, dans laquelle il juxtapose, certes assez brièvement, les biographies du héros païen et de son homologue biblique[379] :

> Herculés fist mainte merveille en sa vie, qui bien funt a reprendre et ausi fist Sansos. Mes de Sanson ne vos parlerai plus ore jusques a tant que par droiture viendra a lui li contes de l'estoire. Ce sera quant parlera[i] des Hebrius, quar il fu de lor lignee. E bien sachés neportant qu'entre Sanson et Herculés n'ot mie grans tens, quar andui furent ou tan[s] que

[376] Éd. De Visser van Terwisga, *op. cit.*, ch. 145, l. 35.
[377] Éd. De Visser-van Terwisga, *op. cit.*, ch. 146, l. 4-5.
[378] *Cf. supra*, p. 27-28.
[379] Éd. De Visser-van Terwisga, *op. cit.*, ch. 138, l. 12-18 ; ses corrections du ms. *P* entre crochets.

> Troie fu premerement destruite. Mes a Troie ne fu mie Sansos, quar ausi ne furent cil de sa lignee.

En relevant les similarités entre les deux héros et en situant leurs vies à la même échelle temporelle de l'histoire, tout en insistant à plusieurs reprises sur le fait qu'ils appartenaient à deux « lignées » distinctes, le compilateur met en exergue l'idée des « lignes parallèles » de l'histoire dans lesquelles les deux personnages s'inscrivent suivant la chronologie traditionnelle selon Eusèbe-Jérôme. L'histoire païenne peut faire l'objet d'une comparaison, même d'une analogie, avec l'histoire biblique – c'est un constat intéressant, d'autant plus que les segments sur les Hébreux que le compilateur annonce à cet endroit ne trouveront jamais leur chemin vers sa chronique.[380] Dans les lignes en question on voit transparaître l'un des sujets de prédilection du compilateur de la version longue du texte : l'histoire du Salut, qui lui est très chère et qui semble perpétuellement sous-tendre son texte.[381]

À côté de cette projection de la figure d'Hercule (dans la version longue de HA1) sur son *alter ego* biblique, le héros se profile cependant dans une série d'autres épisodes nettement païens, où l'image de l'homme fort reçoit certaines nuances. Il est utile d'observer à ce sujet que l'Hercule luttant contre Antée en employant la force de ses bras nus se présente dans un cadre très différent que l'homme que *li baron de Gresse* choisissent pour mener une expédition contre les Amazones, qui rassemble *mout de chevalerie* et qui part en compagnie de Thésée et avec neuf navires pour le royaume lointain des femmes guerrières. Considérons un extrait de HA1 décrivant le combat que se livrent les Grecs et les Amazones, qui ne ressemble guère à la lutte d'Hercule contre le géant et qui est, par ailleurs, largement constitué d'innovations par rapport au modèle lointain d'Orose[382] :

> E tantost com eles vindrent a l'estor, Menalippe jousta a Herculés et Hippolite a Theseüs. Et si tres durement s'entrecontrerent a la grande vigor qu'eles avoient et par la force des riches destriers sor quoi eles seoient, qu'eles et li dui chivalier vaillant, qui ausi contre eles venoient quan qu'il pooient, se porterent a terre. [...] Tost furent les damoiseles relevees, qui assés savoient d'armes, et ausi furent li chivalier, Herculés et Theseüs, qui grant vergoigne en orent. Et si ne vos esmerveillés mie s'Erculés chaï, qui fors estoit a merveilles, quar ce fu par aventure par son cheval, qui chargiés estoit de lui et de ses armes, et par le ruiste encontre de la damoisele, qui le chival fist sous lui trebucher et fundre. Tantost com

[380] Il y a d'autres passages de la sorte qui annoncent l'histoire des Hébreux, comme l'a noté Jung, *La légende de Troie en France*, op. *cit*., p. 335-337.

[381] Suivant l'esprit orosien, il cherche dans d'autres passages de son œuvre à présenter l'histoire sainte comme étant supérieure à l'histoire païenne, notamment à travers les moralisations qui parsèment sa composition. On en trouve un exemple intercalé entre la victoire sur les Amazones et celle sur Antée, portant la rubrique parlante *Qu'encore seroient les grans persecutions sor terre, se li saint home n'estoient* (*cf.* éd. de Visser-van Terwisga, ch. 144). On notera, en antipicant les p. 127 *sqq*. *infra*, où nous aborderons la tradition manuscrite de HA1, qu'à côté d'un ensemble réduit de représentants de l'ancien état textuel dont témoigne *P*, un grand nombre de manuscrits de HA1 omettront les éléments moralisateurs, comme, entre autres, la comparaison étendue entre Hercule et Samson. La présence ou l'absence des éléments qui annoncent et rappellent cette « histoire supérieure », également dans le cadre des épisodes herculéens, paraît comme l'une des distinctions essentielles entre les deux principaux états textuels de HA1.

[382] De Visser-van Terwisga, *op. cit*., ch. 140, l. 8-12 et 141, 1-8 ; ses corrections du ms. *P* entre crochets.

> en piés furent revenu, et les damoiseles orent les escus reons avant mis et es poins les espees, li Grigois lor corurent soure, [qui] la force avoient.

On a l'impression d'être projeté en plein milieu d'une joute chevaleresque : Hercule et Thésée sont *li dui chevalier vaillant*, et les deux Amazones sont désignées comme des *damoiseles* (peut-être pour se conformer au registre, peut-être en guise de banalisation), qui s'affrontent d'abord à cheval, arrivent à faire tomber leurs adversaires de leurs montures, empoignant ensuite leurs épées et leurs écus et continuent à combattre à pied. L'acculturation médiévale de la scène est par ailleurs totale aussi sur le plan iconographique du manuscrit *P*, où les deux *damoiseles* sont représentées en pleine armure, au moment où elles désarçonnent leurs adversaires grecs.[383] L'auteur médiéval semble par ailleurs avoir ressenti comme problématique l'habileté guerrière des femmes lors de cette confrontation, si l'on considère les explications qu'il ajoute afin de justifier pourquoi Hercule serait tombé de son cheval. Ce ne serait pas, en fin de compte, à cause de Menalippe, mais *par aventure*, parce que l'animal est trop chargé et qu'il s'effondre sous le poids du chevalier lors de l'impact. L'Hercule qui sort de cet épisode s'avère également chevaleresque en ce qu'il se présente comme plus « civilisé », et plus diplomate, étant prêt à négocier et à conclure la paix avec la reine d'Amazonie, en recevant ses *armes* en symbole de sa victoire.

L'Hercule qui se retrouve en début de la section troyenne est encore un peu différent, sa nature guerrière étant mise en avant. Présenté ici comme camarade de Jason et des Argonautes plutôt que comme compagnon de Thésée, il apparaît d'abord dans un rôle secondaire (*Et la fu Herculés ave[c] Jason en compaignie.*)[384] Dans le contexte de cet épisode, il n'est plus question de se confronter à un adversaire qui présente une menace directe et imminente, mais de défendre l'honneur symbolique du peuple. Les Grecs se sentent insultés par le roi de Troie qui les chasse de ses terres : *Jason et Herculés et cil qui avec aus estoient furent mout aïré de la cruauté le roi Laomedon, por ce qu'il mal ni tort ne li voloient faire, et si vilainement les avoit congeés de son regne.*[385] C'est aussi l'événement déclencheur qui projettera Hercule dans une position plus proéminente dans la deuxième moitié du segment narratif. Il s'émancipe du statut accessoire de compagnon de Jason (et il n'est pas non plus un simple émissaire des barons de Grèce, tel qu'il l'était dans le cadre de l'expédition contre les Amazones), car il prend sur lui de rallier les « chevaliers » grecs afin de partir contre Troie.[386] C'est également lui qui dirige l'armée grecque, une fois en place, et qui remporte la victoire en tuant le roi des adversaires, après avoir devisé un stratagème

---

[383] Le moment est illustré dans plusieurs manuscrits de HA, dont l'essentiel des témoins du cycle iconographique D. On peut consulter les tables comparatives des illustrations dans 32 manuscrits de HA1 dans l'ouvrage d'Oltrogge, *op. cit*. Les éléments à propos d'Hercule se trouvent aux p. 77-78 (troisième et quatrième page rabattable).

[384] Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit*., §3, l. 21.

[385] Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit*., §3, l. 30-32.

[386] *Quant Herculés entendi lor volentés, il fist apareillier .xij. nés et faire, et si eslist chivaliers teus com lui pleut en Gresse por metre ens et por vengier cest afaire.* (Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit*., §5, l. 3-5)

pour piéger les ennemis lorsque ces derniers sont sortis de leur ville afin de confronter les Grecs[387] :

> Herculés et sa maisnee s'en ala vers la cité, qui auques estoit de gent voidee, si assailli ceaus qui dedens estoient. Et lors fu nuncié au roi Laomedon ceste choze, qui sans atargier repaira ariere. Et Herculés revint contre lui qui l'ocist en cele bataille.

L'intervention de cet Hercule-guerrier qui conduit avec succès une campagne de vengeance contre les Troyens est aussi décisive pour le tournant des événements qu'elle paraît fugace sur le plan narratif. HA1 résume le conflit belliqueux en si peu de mots que cela peut frapper le lecteur ayant traversé des descriptions bien plus étoffées dans les épisodes précédents. En même temps, elle rappelle la nature composite de l'œuvre, caractérisée par l'alternance entre des narrations étendues et des anecdotes succinctes.

Que le texte de HA1 passe de segments narratifs presque « romanesques » vers un mode historiographique plus anecdotique vers la fin de l'épisode en question s'observe également dans les mots brefs évoquant la fin d'Hercule – et de Jason – et de leurs autres compagnons[388] :

> Segnor, Herculés ne vesqui mie puis lonc tens, ains li prist uns greveuse maladie, et si tres greveuse qu'il por la grant fierté entra en un grant fue, si s'arst toz et ensi fina sa vie. Et Jason moru ausi et pluisor autre de diverses manieres, qui furent en cele compaignie.

Suite au récit sur la première victoire des Grecs sur les Troyens, ces phrases sont peut-être censées constituer une mise en garde contre la mortalité des hommes et la futilité de leurs exploits. L'apostrophe aux *seigneurs*, systématique dans HA1 quand il s'agit d'interpeller un public auquel on adresse un enseignement, souligne, tel un *nota bene*, comment ces hommes illustres, dont Hercule, ont tacitement disparus de la toile de l'histoire. Comme dans les histoires antérieures, Hercule est présenté non comme un dieu ou demi-dieu, mais comme un homme placé dans le cours de l'histoire et qui meurt à un moment donné pendant le défilement des événements. C'est éventuellement aussi la raison, si l'on revient sur le portrait du héros dans son ensemble, pour laquelle aucune mention n'est faite de son rattachement à Jupiter lorsque sont fournies ses « coordonnées » généalogiques initiales, qui se limitent à évoquer sa lignée maternelle, humaine.[389] Le compilateur se soucie de fournir, au cours de sa biographie en « patchwork » du héros, des points de repère afin de situer et délimiter la vie de cet Hercule-homme dans l'histoire : il était *en la flor de sa jovente* (formule censée adapter le latin *floruit*) lorsque les Amazones étaient à leur apogée ; et il était, comme on l'apprend dès le début de son portrait, *au tans que Troie fu premerement destruite*.[390] Sa mort est placée immédiatement après cet événement qui annonce en quelque sorte la fin du périmètre de sa vie. Restant tout à fait conforme aux données dans les

[387] Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit.*, §5, l. 18-21.
[388] Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit.*, §5, l. 18-21.
[389] Cela peut cependant aussi être une conséquence non voulue de la source utilisée par l'auteur.
[390] De Visser-van Terwisga, *op. cit.*, ch. 138.

chroniques traditionnelles, sa mort est intercalée entre les deux conflits entre Grecs et Troyens.

***

Hercule, homme fort, chevalier, guerrier, se présente sous des formes diverses, motivées par la multitude des sources et modèles qui le constituent. Dans un texte comme HA1, l'hétérogénéité des éléments est très visible – d'une façon qui rend difficile l'identification d'un « type » d'Hercule univoque. On peut souligner tout au plus que la dimension (semi-)divine de son personnage est entièrement éliminée. L'absence d'une caractérisation ou même d'une valorisation manifeste de son personnage est l'une des caractéristiques qui définit non seulement HA1 mais également d'autres histoires en langue vernaculaire, en soulignant que bon nombre d'entre elles reprendront certaines – et parfois la majorité – des composantes de l'œuvre « fondatrice » que nous venons de regarder. Selon le texte que l'on étudie, on est amené à mettre plus d'emphase sur la tradition, les sources ou les interprétations ajoutées à la matière. Soulignons, en guise d'avertissement, que l'attention à l'un ou l'autre des éléments mentionnés dépend beaucoup des sources textuelles dont nous disposons. Chaque innovation prétendue est susceptible de faire partie en réalité d'une compilation antérieure perdue ; chaque passage relevant d'une source externe à l'historiographique pourrait avoir été intégrée dans une compilation précédente qui nous est aujourd'hui inconnue. Le fait de retracer une tradition implique toujours des inconnus sur ce plan, que l'on peut réduire toutefois dans la mesure où l'on augmente la quantité des matériaux dépouillés. Ainsi, s'il reste bien d'incertitudes à propos de l' « histoire » de l'Hercule médiévale, nous avons aussi, nous semble-t-il, trouvé des solutions ou pistes à propos de certaines d'entre elles. Notre approche quelque peu éclectique aux œuvres historiographiques que nous considérerons par la suite, se concentrant tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre aspect, repose en partie sur l'intérêt de mettre en lumière les découvertes que nous avons faites et les nouveaux aperçus gagnés au cours de notre étude.

III. Les éléments herculéens dans les histoires qui dérivent de HA1 : quelques éclairages d'une tradition touffue

Les éléments que nous avons regardés jusqu'ici appartiennent à la dite « première rédaction » de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, et plus précisément à l'état le plus ancien de ce texte tel qu'il est représenté par le manuscrit *P* en particulier. Or HA a connu une riche tradition textuelle et a servi de modèle à une série d'histoires postérieures qui en ont repris un certain nombre d'éléments de la biographie d'Hercule, en les retravaillant à leur tour. Certains de ces textes sont parfois désignés comme des « rédactions » de HA, alors que d'autres portent des titres conventionnels à part – tels la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*, qui a à son tour été retravaillée et qui a exporté certains éléments herculéens vers des textes postérieurs. Les interrelations entre ces textes sont telles que l'on ne devrait pas être surpris qu'une chronique particulière

du XVe siècle ait déjà été désignée comme « troisième rédaction » de HA par certains chercheurs et, par d'autres, comme une version de la chronique de Baudouin d'Avesnes.[391] Dans la suite de ce travail, nous proposerons d'examiner quelques compilations qui s'inscrivent dans cette tradition touffue à travers leurs composantes herculéennes. Nous commencerons par un regard sur les portraits d'Hercule dans la « deuxième rédaction » de l'*Histoire ancienne* (ci-après HA2), en nous interrogeant d'abord sur la position de cette compilation en rapport avec la tradition textuelle de HA1, puis sur les autres modèles et sources mis à contribution. Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons aux épisodes herculéens contenus dans un certain nombre de témoins de la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* (CBA) ou associés à ou dérivant de celle-ci.

1. Trois portraits herculéens dans la « deuxième rédaction » de HA et leurs rapports avec la tradition précédente

Si la biographie d'Hercule dans le plus ancien état de HA1 s'avère un conglomérat de matériaux qui confèrent au héros une image hétérogène, dans la compilation que l'on connaît sous le titre de « deuxième rédaction » de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* (HA2), de provenance napolitaine et datant de la première moitié du XIVe siècle, la multiplicité de ses portraits atteint un autre niveau. Dans les témoins de cette dernière composition, Hercule est « présenté » à plusieurs reprises. Considérons les extraits suivants du manuscrit de la British Library de Londres portant la cote Royal 20 D I (que nous abrégerons en *Lo*), le plus ancien témoin connu de HA2, qui est également considéré comme l'archétype de tous les autres manuscrits survivants de cette œuvre[392] :

> Cils Herculés fu fil a le royne Armene qui fu file le roy Laudati, qui vint de Crete. Et saciés que plus fort homme ne plus hardi ne fu puis le deluge que estoit Herculés. Et pour ce dient li plusour qu'il fu samblant a Sanson de forche et de proesche.
>
> Et dit on que ce fu cestui Herculés qui ficha les coullonnes que Alixandre trouva et qui fist moult d'autres grans merveilles selonc ce que li aucteur racontent.
>
> Herculés fu fils Jupiter, et out non sa mere Hermena qui fu fame au roy Amphitrion. Quant Herculés fu grans et parcreus, si ala par diversses parties du monde et fist de grans merveilles qui sont escrites el livre de sa vie. Il vainqui Ancheüs et planta les coullones outre la grant mer. Et si vainqui Euchonius li fils Vulcanus qui premiers trouva la charrete.

---

[391] Il s'agit d'une chronique connue par les manuscrits Paris, Arsenal, 3685 et Paris, BNF, fr. 15455. Le nom de « troisième rédaction » de HA se retrouve dans le répertoire de Brian Woledge, *Bibliographie des Romans et Nouvelles en prose française antérieurs à 1500*, Genève, Librairie Droz, 1954, no. 79.

[392] Voir, pour les trois extraits, Ms. London, BL, Royal 20.D.I, f. 24vab, 29vab et 37vb. L'hypothèse que ce manuscrit se trouve à l'origine de la tradition de HA2 a été pour la première fois proposée par François Avril, « Trois Manuscrits Napolitains des Collections de Charles V et de Jean de Berry », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 127:2, 1969, p. 314. Elle a été reprise par Luca Barbieri, *Le « epistole delle dame di Grecia » nel Roman de Troie in prosa*, Basel/Tübingen, Francke, 2005, et est toujours considérée comme valable, comme on le déduit de l'article récent de Barbieri, « La versione 'angioina' dell'*Histoire ancienne jusqu'à César*. Napoli crocevia tra cultura francese e Oriente latino », *Francigena*, 5, 2019, p. 1-26, *cf.* le *stemma* à la page p. 17. Soulignons qu'une édition digitale du manuscrit *Lo* est actuellement en cours dans le cadre du projet anglais *The Values of French* (*cf.* déjà notre note 319 *supra*). A ce stade, une transcription sémi-diplomatique intégrale du texte est accessible en ligne sur le site du projet : https://tvof.ac.uk/textviewer/?p1=Royal/semi-diplomatic/section/3 (consulté le 02-03-2020)

> Et en cel temps meïsmes crut si le flume de Ducalion qui par deluge noia la cité qui fu desous le chastel de Voltrento. Et l'aouroient la gent du païs comme Dieu, car l'en ne trouva onques homme ne beste ne giant qui le peüst rendre vaincu. [...]

Le premier extrait nous est déjà familier : c'est une adaptation quelque peu abrégée du portrait initial d'Hercule qui survient dans le segment sur les Amazones, déjà présent dans HA1. Les deux extraits suivants sont nouveaux, tout comme la section entière dans laquelle ils s'insèrent : comme on le sait bien, dans HA2, on retrouve à la place de la section troyenne de HA1 d'après Darès, une adaptation bien plus longue de l'épisode, qui s'inscrit dans la lignée des mises en prose du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure et qui est appelée conventionnellement *Prose 5*.[393] Dans ce nouveau récit troyen, le deuxième extrait cité *supra* correspond au moment où l'on apprend qu'Hercule rejoint Jason et les Argonautes lors de la quête de la toison d'or ; le troisième est donné avant le récit de la mort du héros. Nous voulons dans la suite offrir quelques réflexions sur les différents morceaux ainsi que le cadre textuel dans lequel ils s'insèrent, à la lumière de la tradition textuelle et des sources de HA.

Auparavant, il convient cependant d'ajouter quelques mots à propos de la tradition textuelle de HA1 et de HA2. Ce sera aussi l'occasion de fournir une rapide vue d'ensemble des différents témoins que nous prendrons en compte dans les pages suivantes. L'état textuel dont témoigne le manuscrit *P* que nous avons regardé *supra* n'est présent en effet que dans un petit ensemble de manuscrits de HA1 qui semblent représenter la plus ancienne rédaction de l'œuvre, s'opposant à une version abrégée du texte qui est présente dans une quantité bien plus grande de témoins. Jung avait décrit ces deux versions comme des « familles » textuelles à part dans la tradition de HA1[394] :

> Quant au texte, on peut distinguer deux familles, la première, α, semble se limiter aux manuscrits du groupe iconographique D. Je suis évidemment loin d'avoir collationné tous les autres manuscrits, mais je crois pouvoir affirmer qu'ils forment, dans leur ensemble, une deuxième grande famille, β, attestée dès le XIIIe siècle. Elle récrit des phrases entières et « modernise » en partie le vocabulaire; elle omet le deuxième ordre du seigneur et d'autres passages, notamment la plupart des moralisations en vers.

Dans l'inventaire de manuscrits de l'œuvre que Jung a dressé dans sa monographie sur la *Légende de Troie en France au moyen âge*, les représentants du « groupe iconographique D » (désignation renvoyant à la classification proposée par Doris Oltrogge) qui constitueraient la « famille α », dont fait partie le manuscrit *P*, sont au nombre de sept[395], s'opposant à quelque soixante autres témoins qui formeraient la « famille β ». Puisque Jung ne fournit pas de données pour appuyer son hypothèse sur le plan de la généalogie des manuscrits, nous parlerons – suivant Craig Baker, qui a

[393] Voir, à propos de HA2 et de *Prose 5* en particulier, Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit.*, p. 505-562 ; Barbieri, *Le « epistole delle dame di Grecia »*, *op. cit.*, 2005, ainsi que l'article récent, « La versione 'angioina' dell'*Histoire ancienne jusqu'à César* », art. cit..
[394] *La légende de Troie en France*, *op. cit.*, p. 353.
[395] Il s'agit des manuscrits suivants dans le relevé de Jung : Paris, BNF, fr. 20125 ; Bruxelles, Bibl. royale 10175 ; Dijon, BM 562 ; London, BL Add. 15268 (tous du XIIIe siècle) ; Paris, BNF, fr. 168 ; fr. 686 ; et fr. 9682 (du XIVe siècle). (*cf. La légende de Troie en France*, *op. cit.* p. 354)

remis en question l'hypothèse de Jung dans un article récent[396] – d'une « version longue » et d'une « version courte » du texte que nous abrégerons dans la suite en HA1a et HA1b.

Les manuscrits associés à HA2 ne témoignent, à leur tour, pas d'une « œuvre » unique aux délimitations nettes. Comme l'avait déjà observé Paul Meyer, ils se définissent par la présence de certains segments de HA1, alors que l'ancienne section troyenne est remplacée par *Prose 5* et que la section I sur la Genèse est absente.[397] HA2 n'est, en d'autres mots, plus une histoire universelle, mais une « histoire ancienne » au sens propre. On en connaît aujourd'hui dix témoins, que Jung a divisés en deux groupes sur la base de leurs contenus[398] :

- le groupe A, représenté par trois témoins qui comportent tous les sections suivantes : III-IV-*Prose 5*-VI-VIII-VII-X.[399] C'est l'état textuel représenté par le manuscrit *Lo*, caractérisé par l'absence non seulement de la section I, mais aussi des sections II (Orient I) et IX (Alexandre). La compilation regroupe, par ailleurs, à la fin du texte les deux sections VII et X, dédiées à l'histoire de Rome, ce qui mène accessoirement à l'inversion de l'ordre entre VII et VIII.

- le groupe B, représenté par sept témoins, dont quatre transmettent les sections II-III-IV-*Prose 5* ; deux témoignent, en outre, de la section VI, et un comporte II-III-IV-*Prose 5*-VIII-VII-IX-X. Les manuscrits se définissent tous par la présence d'une rubrique spécifiant que l'œuvre a été offerte au roi Charles V de France (r. 1364-1380).

Les études de Luca Barbieri sur la tradition textuelle de *Prose 5* soutiennent que l'ensemble des témoins (et donc, les représentants des deux groupes décrits par Jung) semblent remonter tous en dernier lieu à *Lo* qui serait comme l' « archétype vivant » de la tradition de HA2.

Dans la mesure où le premier des trois portraits herculéens dans *Lo* cité *supra* semble s'appuyer sur HA1, nous avons trouvé intéressant de l'aborder d'une manière qui permettra en même temps d'affiner nos connaissances à propos du modèle, parmi les témoins de HA1, dont doit dériver HA2 – au moins pour les chapitres herculéens de la section IV. Nous nous inspirons en cela d'une piste qui a été entamée dans une étude exploratoire par Richard Trachsler sur les différentes « rédactions » de HA, à partir d'une comparaison d'extraits provenant à leur tour de la section IV, sur les Grecs et les Amazones.[400] Après avoir comparé le manuscrit *P* de HA1a, un représentant de HA2

[396] Baker, « La version vulgate de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 95, 2017, p. 745-772.
[397] Meyer, « Les premières compilations », art. cit., p. 63.
[398] Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit.*, p. 506-507.
[399] Jung inclut dans ce groupe un quatrième manuscrit qui ne comporte que *Prose 5*, Grenoble, BM, 860 (*cf. La légende de Troie en France*, *op. cit.*, p. 506).
[400] Richard Trachsler, « L'histoire au fil des siècles : les différentes rédactions de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* », *Transcrire et/ou traduire. Variation et changement linguistique dans la tradition manuscrite des textes médiévaux*, éd. Raymund Wilhelm, Heidelberg, Winter Verlag, 2013, p. 77-95.

(Paris, BNF, fr. 301)[401] et un représentant d'origine italienne de HA1 présentant un texte composite (Wien, ÖNB, 2576),[402] Trachsler observe que HA2 se rapproche davantage du témoin de Vienne, car ce dernier, comme le manuscrit de HA2, omet les moralisations qui s'intercalent, dans *P*, entre l'expédition des Grecs contre les Amazones et la lutte entre Hercule et Antée ; en même temps le manuscrit de Vienne ne peut pas être le modèle de HA2, car il témoigne d'une réécriture et d'une réorganisation importante de certains passages du texte qui se trouvent, en revanche, dans l'ordre attendu dans le manuscrit parisien de HA2.[403] Conclusion : « Il manque donc, pour l'instant, l'intermédiaire qui permettrait de comprendre le passage de la première à la seconde rédaction. Mais ce chaînon manquant pourrait tout à fait émerger des témoins manuscrits. »[404] C'est sur ce plan que nous espérons apporter quelques éclaircissements, à travers des échantillons de collation prenant en compte un nombre plus grand de manuscrits.

En supposant que HA2 a vu le jour dans la première moitié du XIVe siècle en Italie, nous nous sommes concentrée tout d'abord sur des témoins de HA1 datant du XIIIe et du XIVe siècle, représentant différents « groupes iconographiques » identifiés par Doris Oltrogge, en veillant à inclure une grande partie des témoins d'origine italienne, mais également un certain nombre de témoins de provenance française et de date plus tardive, afin d'avoir un échantillon plus large et une vision plus complète de la tradition. Nous avons considéré, en particulier, la majorité des représentants du « cycle iconographique E » qui comportent la section IV (*Ca*, P^{13}, P^{16} et *Vat* dans notre table *infra*), du fait que ce groupe a déjà été évoqué, à côté du manuscrit de Vienne (*V*), par Fabio Zinelli comme étant potentiellement proche de HA2.[405] Quant à HA1a, nous avons regardé sept témoins, dont deux témoins tardifs (*Re* et *Ph* dans notre liste *infra*), identifiés récemment, qui n'avaient, lorsque nous avons commencé cette étude, pas encore bénéficié d'analyses approfondies.[406] Précisons que notre relevé des passages concernant Hercule dans les différents témoins nous a permis dans un premier temps également de vérifier la présence de variations potentielles sur le plan des épisodes. Pour ce qui concerne les témoins de HA2, nous en avons retenu six, situés sur les différentes branches du stemma établi par Luca Barbieri dans le cadre de ses études sur *Prose 5*.[407] En outre, nous avons inclus deux témoins d'un état textuel mixte, qui

[401] Comme il a été suggéré par divers chercheurs, et dernièrement par Luca Barbieri dans son article récent, « La versione 'angioina' dell'Histoire ancienne », art. cit., p. 16 *sqq*., le manuscrit en question semble être une copie directe de *Lo*.

[402] Ce manuscrit met à contribution différents modèles, l'un d'eux se rapprochant de *P*. Le texte de ce témoin a été édité à côté de *P* dans les éditions citées *supra* de De Visser-van Terwisga (sections II-IV) et de Gaullier-Bougassas (section IX).

[403] Trachsler, « L'histoire au fil des siècles », art. cit., p. 84, 89.

[404] *Ibid*, p. 89.

[405] Fabio Zinelli, « *Je qui li livre escrive de letre en vulgal* : scrivere il francese a Napoli in età angioina », *Boccaccio angioino. Materiali per la storia cultu-rale di Napoli nel Trecento*, éd. Giancarlo Alfano, Teresa D'Urso et Alessandra Perriccioli Saggese, Bruxelles, Peter Lang, 2012, voir p. 163-166.

[406] Ils apparaissent dans l'étude de Craig Baker, art. cit., qui confirme leur place parmi les témoins de HA1a.

[407] *Cf*. Barbieri « Trois fragments peu connus du *Roman de Troie* en prose : Malibu, The J. Paul Getty Museum, Ms. Ludwig XIII 3; Porrentruy, Archives de l'ancien Evêché de Bâle, Divers 4; Tours, Bibliothèque municipale, ms. 1850 », *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, 23, 2012, p.

combine le début de *Prose 5* (y compris tous les éléments herculéens dans cette partie) avec la suite de l'ancien segment troyen de HA1.[408] Sont résumés dans la table ci-dessous les témoins pris en compte pour nos relevés, avec leurs sigles, cotes,[409] datation et lieu d'origine, ainsi que des détails à propos de leurs contenus, l'indication des feuillets où se trouvent les segments herculéens dans les sections IV et V et la spécification de leur groupe iconographique d'après Oltrogge. Afin de visualiser les données dans la collation des segments, nous avons noté les sigles en différentes couleurs pour désigner la version du texte représentée par les témoins : bleu pour HA1a, rouge pour HA1b, vert pour HA2 et violet pour la version mixte.

sigle	cote	date/lieu	contenus	ff. passages sur Hercule	groupe iconogr.
D	Dijon, BM, 562	XIIIe s. 3/4, Acre	I-XI	87va-90va	D
L	London, BL, Add. 15268	XIIIe s. 4/4, Acre	I-X	102va-106vb	D
P	Paris, BNF, fr. 20125	XIIIe s. 3/4, FR	I-XI	120va-124vb	D
P[3]	Paris, BNF, fr. 168	1375-85, Bologne	I-VI + début VII	107vb-110va	D
P[15]	Paris, BNF, fr. 9682	XIVe s. 2/4, FR	I-XI + *Exode*	106rb-110ra	D
Ph	Philadelphia, Univ. of Pennsylvania, Rare Book and Manuscript Library, Schoenberg Coll. 17	ca. 1470.	I-XI	118va-122vb	
Re	Rennes, Bibliothèque Rennes Métropole 2331	1474, Bretagne	I-XI	120va-124vb	D
C	Carpentras, Bibliothèque Inguimbertine, 1260	fin XIIIe/début XIVe s., IT	I-VIII + début IX	69ra-71rb	E
L[5]	London, BL, Add. 19669	XIIIe s. 3/4, FR nord	I-X	76ra-78ra	C
Ma	Mâcon, Archives de Saône-et-Loire, H 362	XIVe s., FR	I-X + *Fet Rom.*	58ra-59va	
P[5]	Paris, BNF, fr. 246	1364, Paris (Mathias Rivalli)	I-X + *Fet Rom.*	48ra-49rb	A
P[7]	Paris, BNF, fr. 251	XIVe s. 2/4, Paris	II-X + *Fet Rom.*	64vc-66va	F
P[13]	Paris, BNF, fr. 1386	XIVe s. début, IT sud	III-X	22va-25rb	E
P[16]	Paris, BNF, fr. 9685	XIIIe s. fin / XIVe s. début, Gênes	I-VIII	87ra-89vb	E
P[18]	Paris, BNF, fr. 17177[410]	XIIIe s. 4/4, FR nord	I-VI-*Brut*-VII-XI	66ra-66va	C
P[20]	Paris, BNF, fr. 20126	XIIIe s., FR	I-X	65r-66v	
V	Wien, ÖNB, 2576[411]	vers 1350, Venise	I-X	155ra-vb (IV)	

369. Le choix de plusieurs témoins de cet état textuel permettra d'interroger le statut de *Lo* en tant qu'archétype des témoins survivants en dehors de *Prose 5*.

[408] Le même état textuel survit par ailleurs dans le manuscrit New York, Pierpont Morgan Library, M. 516, ainsi que dans une série de fragments au Paul Getty Museum à Malibu, sous la cote Ludwig XIII 3 (voir l'article de Barbieri, « Trois fragments peu connus du *Roman de Troie* en prose », art. cit.). Voir Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit.*, p. 507.

[409] Les cotes des témoins de HA1 sont reprises à l'édition de De Visser-van Terwisga, *op. cit.*, voir t. 2, p. 12-14. Afin d'éviter des recoupements avec ces derniers, nous avons adapté en grande partie les sigles pour HA2 sur la base de ceux de Barbieri, « Trois fragments », art. cit., p. 369.

[410] Le texte (au moins dans les sections IV et V) est plus fortement abrégé que dans les autres témoins de HA1b. Cette compilation intercale en outre une adaptation française de l'*Historia regum Britanniae* entre les segments sur Enée et la première partie sur Rome.

[411] Ce manuscrit témoigne d'un texte qui mélange différents modèles et est l'œuvre de plusieurs mains. Certains passages à propos d'Hercule sont présents à deux endroits. Notre relevé se base sur les morceaux

Vat	Vatican, BAV, Vat. lat. 5895	XIIIe s. fin, Gênes	I-VII + début IX	83vb-86ra	E
La	London, BL, Add. 25884	1380-1400, Paris	I-X	106rb-116ra	
Px	Paris, BNF, fr. 250	XIVe s. fin, Paris	I-X + début XI + *Fet Rom.*	76ra-83va	B
Lo	London, BL Royal 20 D I	c. 1335-1340, Naples	III-IV-Prose5-VI-VIII-VII-X	24va-38va	
Pr	Paris, BNF, fr. 301	vers 1400, Paris	III-IV-Prose5-VI-VIII-VII-X	23rb-24vb, 35rb	
St	London, BL, Stowe 54	vers 1400, Paris	III-IV-Prose5-VI-VIII-VII-X	28va-45rb	
Ch^2	Chantilly, Musée Condé, 727	XIVe-XVe siècle	II-III-IV-Prose5-VI-VIII-VII-IX-X	24ra-35rb	
Ox	Oxford, Bodl. Libr., Douce 353	vers 1470, France	II-III-IV-Prose5	29r-43r	
Os	Osaka, Otemae University Library, 1[412]	milieu XVe s., France	II-III-IV-Prose5 (inachevé)	22rb-31rb	
Ps	Paris, BNF, fr. 254	31 juillet 1467, Paris ?	II-III-IV-Prose5-VI	32vb-42va	

Sur la base de ces observations, on peut entrer dans les réalisations concrètes de quelques passages herculéens dans les manuscrits en question.

Le premier portrait du héros, bien qu'il nous soit déjà connu dans son essence par HA1, s'avère un point de départ illustratif afin de dégager les rapports entre les différents états textuels. Nous citons ci-dessous le début du passage en question d'après la version longue HA1a (transcrit d'après *P*), la version abrégée HA1b (d'après le manuscrit London, BL, Add. 19669, l'un des plus anciens témoins de cet état textuel, siglé *L*^{5}) et HA2 (d'après *Lo*).[413] Nous avons surligné en gris les éléments qui ne sont présents, d'après nos relevés, que dans les témoins de HA1a. Les gras et les numéros en exposant servent à désigner des éléments dont nous regarderons dans un deuxième temps des variantes dans notre sélection d'autres témoins.

HA1a (*P*)	**HA1b (*L*^{5})**	**HA2 (*Lo*)**
Segnor, adonques estoit Herculés en la flor de sa jovente. Cil Herculés fu fiz de la **roïne**^{1} **Almene**^{2} qui fu **fille**^{3} le* roi Laudaci, qui vint de Crete.	Adonc estoit Herculés en la flor de sa jovente. Cil Herculés fu fil la **dame**^{1} **Armene**^{2} qui fu **filz**^{3} le roi Laudaci, qui vint de Crete.	Adont estoit Herculés en la force de sa jouvent. Cils Herculés fu fil a le **royne**^{1} **Armene**^{2} qui fu **file**^{3} le roy Laudati, qui vint de Crete.
E bien sachés que plus fors hom ne plus hardis ne fu guaires puis le doloive que fu cil Herculés, si com on trueve en escriture.	Et saichiez que plus forz hom ne plus hardiz ne fu puis le deluge que estoit Herculés.	Et saciés que plus fort homme ne plus hardi ne fu puis le deluge que estoit Herculés.
Et por ce dient li pluisor et tesmoignent qu'il fu samblans a		

de la section IV présents à la fin du codex (au f. 155), dont le texte reflète clairement l'état de HA1b. D'autres éléments herculéens se situent aux f. 59 *sq*., mais donnent une version remaniée du texte, très différent de celui que nous avons repéré dans tous les autres témoins examinés de HA1. Ces éléments demanderaient une analyse approfondie à part, ce que nous ne pourrons pas faire ici.

[412] D'après l'édition par Yorio Otaka et Catherine Croizy-Naquet, *L'histoire ancienne jusqu'à César: deuxième rédaction*, d'après le manuscrit OUL 1 de la bibliothèque de l'Université Otemae, ancien Phillipps 23240, Orléans, Éditions Paradigme, 2016.

[413] *P*, f. 120vab ; *L*^{5}, f. 76ra ; *Lo*, f. 24vab.

Sanson de proece et de force. Herculés fist mainte merveille en sa vie, qui bien funt **a reprendre et ausi fist Sansos.**[4]	Et por ce dient li plusor qu'il fu samblanz a Sanson de proesce et de force,	Et pour ce dient li plusour qu'il fu samblant a Sanson de forche et de proesche.[4]
Mes de Sanson ne vos parlerai plus ore jusques a tant que par droiture viendra a lui li contes de l'estoire. Ce sera quant parlera des Hebrius, quar il fu de lor lignee. E bien sachés neportant qu'entre Sanson et Herculés n'ot mie grant tens, quar andui furent ou tans que Troie fu premerement destruite. Mes a Troie ne fu mie Sansos, quar ausi ne furent cil de sa lignee.	**a entendre autresi fist Sanses.**[4] [fin de la comparaison]	[fin de la comparaison]

Leçons rejetées *le] le le *P*
Varia lectio
1 roïne] *PDLP*^{3}*P*^{15}*PhReCMaP*^{7}*P*^{16}*VatLoStPrPs* dame *L*^{5}*P*^{5}*P*^{12}*P*^{13}*P*^{18}*P*^{20}*VPx*
2 Almene] *PDLP*^{3}*P*^{15}*PhRe* Armene *CL*^{5}*P*^{20}*P*^{7}*P*^{16}*VVat LoPrSt* armeyne *P*^{5} armenes *PxLa* arme*n*ne *Ma* hermene *P*^{13}*PsOx* armenee *P*^{18} ane *P*^{12}
3 qui fu fille] *PLDPhP*^{3}*P*^{15}*ReCP*^{20}*P*^{13}*P*^{16}*P*^{5}*VVatLoPrPsOxSt* qui fu filz *PxLaL*^{5}*P*^{12} et filz *MaP*^{7} ; *mq.* *(segment réécrit)* *P*^{18}
4 ***phrase complète*** Herculés fist mainte merveille en sa vie, qui bien funt a reprendre et ausi fist Sansos] *P* q. b. font a entendre... *LRP*^{3} q. b. font entendre... *D* qui font encores a entendre... *P*^{15}
phrase réduite a entendre autresi fist Sanses *L*^{5}*CP*^{20}*VPxLaPr* a e. ausi f. S. *P*^{16} a e. autres fu s. *P*^{12} atendre ø *P*^{7}
phrase omise entièrement *MaP*^{13}*P*^{5}*LoPsOxSt* ; *(segment réécrit)* *P*^{18}

Pour commencer par un constat général, les extraits mis en regard suggèrent dès le premier abord que HA2 se rapproche plus de la version abrégée HA1b que de la version longue HA1a. Comme il a déjà été observé, HA1b a la caractéristique générale d'abréger et d'omettre, en particulier, les éléments moralisateurs de la version longue du texte.[414] Dans le cas du passage cité ici, il n'est pas question d'une « moralisation » au sens strict, mais d'un rapprochement entre histoire païenne et histoire biblique : HA1b réduit considérablement la comparaison entre Hercule et Samson, omettant les détails à propos de la contemporanéité des deux héros et de leur appartenance à différents lignages, ainsi que l'indice selon lequel on trouve ce rapprochement *en escriture*. Le texte du manuscrit *Lo* reflète un état textuel ayant subi les mêmes abrègements, voire réduisant encore la comparaison, ne gardant qu'une anecdote brève qui mentionne le nom du héros biblique.

Or il est possible d'affiner davantage nos réflexions sur la position textuelle du portrait herculéen dans HA2 à la lumière de la tradition manuscrite, en considérant un échantillon de variantes dans le passage concerné. On constate, par exemple, que tous les témoins de la version abrégée HA1b partagent une forme moins « correcte » du nom d'Alcmène, mère d'Hercule, passant d'*Almene* (variante commune à tous les témoins de HA1a pris en compte) à une forme en *r* du type *Armene*, qui subsiste également dans

[414] *Cf.* Jung, *La légende de Troie*, *op. cit.*, p. 353.

les témoins de HA2. Un tel cas de variation à lui seul ne dit que peu sur les rapports entre les textes ; mais quand on le considère à l'intérieur d'une série de variantes communes, il ne fait que renforcer l'impression que HA2 se rapproche davantage de HA1b que de HA1a. Il est possible, en outre, de cibler à l'intérieur des témoins de HA1b des manuscrits qui paraissent textuellement plus proches de HA2 que d'autres. L'absence de connaissances de la part des copistes et « rédacteurs » (et, de manière générale, des écrivains) médiévaux à propos des personnages mythologiques en jeu et de leurs rapports généalogiques a provoqué dans certains témoins de HA1b, dont le manuscrit *L*[5] à partir duquel nous avons transcrit le segment, une variante faisant d'Alcmène le « **fils** de Laudaci », ce qui correspond à un état de corruption plus avancé dans la chaîne de transmission des données. Les témoins de HA2 ne comportent pas cette erreur supplémentaire. Ils ne comportent pas non plus la variante, présente dans certains témoins de HA1b, faisant de la *roine Armene* une *dame Armene*. On ne devrait évidemment pas attacher de grande signifiance à de tels exemples impliquant des erreurs faciles à commettre et des variantes adiaphores. En même temps, si l'on met de côté, pour un instant, ces soucis méthodologiques, et si l'on considère les témoins de HA1 qui partagent avec HA2 chacune des trois variantes que nous venons d'évoquer, ainsi que l'omission des passages surlignés en gris,[415] on arrive à un constat intéressant : ce sont les manuscrits *C* (Carpentras, Bibliothèque Inguimbertine, 1260), *P*[16] (Paris, BNF, fr. 9685) et *Vat* (Vatican, BAV, Vat. lat. 5958) – tous les trois sont des témoins d'origine italienne et des représentants du « groupe iconographique E », datant de la fin du XIIIe ou du début du XIVe siècle.[416]

Le fait que des manuscrits faisant partie de ce groupe iconographique ou apparenté à lui ont déjà été évoqué dans la recherche précédente en tant qu'éventuels chaînons entre HA1 et HA2, invite à approfondir plus loin la question.[417] En effet, d'autres passages dans la suite de la section IV parlant d'Hercule et de Thésée livrent des données qui permettent d'avancer. Le passage suivant se situe à la fin de la section IV, commençant par une observation générale à propos des autres créatures féroces dont aucune ne pouvait faire peur à Hercule, en se poursuivant ensuite sur des exploits de son compagnon Thésée et les descendants de ce dernier.[418]

HA1a (P)	**HA1b (L[5])**	**HA2 (Lo)**

[415] Quant au lieu variant 4 de notre relevé, impliquant le raccourcissement de l'unique phrase restant dans HA1b qui compare Hercule à Samson, elle s'avère intéressante, mais délicate en même temps à l'égard de l'interprétation des données. La variante qui caractérise la plupart des témoins de HA1b et qui apparaît comme étape intermédiaire entre HA1a et HA2 – *Et por ce dient li plusor qu'il fu samblanz a Sanson de proesce et de force, a entendre autresi fist Sanses.* – pose des problèmes de compréhension, car une fois coupée la partie précédente de la phrase, disant qu'Hercule *fist mainte merveille*, la remarque *autresi fist Samson* reste sans antécédant et ne fait, par conséquent, plus sens. Il n'est pas surprenant de ce fait qu'elle ait provoqué déjà dans certains témoins de HA1b, puis dans la plupart des manuscrits de HA2, la suppression du fragment en question. L'éclatement général de la tradition autour de ce lieu rend cependant difficile l'établissement de rapports nets entre les témoins qui ont supprimé le passage.
[416] *Cf.* Oltrogge, *Die Illustrationszyklen*, *op. cit.*, p. 61-70, Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit.*, p. 355.
[417] *Cf.* Zinelli, « *Je qui li livre escrive de letre en vulgal* », art. cit., p. 163-166.
[418] *P*, f. 123rab ; *L*[5], f. 76vb-77ra ; *Lo*, f. 26rb.

E bien sachés qu'il fist mout de proeces autres, quar il ne doutoit rien ne lion ne serpent ne nulle autre beste, tant fust crueuse ne orrible.	Et saichiez que il i fist maintes autres proesces, car il ne doutoit riens, ne serpant ne autre beste, tant fust crueuse.	Et sachiés qu'il fist moult d'autres proesces, car il ne doutoit riens, ne serpens ne autres bestes, tant fuissent crueuses.
Segnor, et bien sachés que Theseüs, ses compains, fu ausi mout preus, **quar ce fu cil dus qui destruist Thebes**[1], si com je vos a conté ariere. Et si ocist un jaiant ausi, Quacus ot a non. Mes teus i a qui dient que Herculés l'ocist, qui bien le peut faire.	Et sachiez que Theseüs, ses compainz, fu ausi moult preuz, **car ce fu cil dus qui destruit Thebes**[1], ensi com vos avez oï. Et si occist ausi un jaiant qui ot non Tatus.	Et saciés que Theseüs, ses compains estoit ausi moult preus, **car il occist celui duc qui destruist Thebes**[1], et si comme vos avés oï dire ci arieres. Et si occist aussi un jaiant qui ot nom Cacus.
Si ot Theseüs un fill de sa feme **Yppolite**[2] qu'il amena d'Amazone. Cil ot a non Yppolitus, encontre sa mere.	Et ot Theseüs .i. fil de sa fame **Ypolite**[2], qu'il amena de Mazone, qui ot non Ypolitus.	Theseüs ot un fil qui fu de sa femme **Ypole**[2] la quele il amena d'Amasoinne, qui ot nom Ypositus.

Varia lectio

1. quar ce fu cil dus qui destruist Thebes] *PLP*[3]*L*[5]*MaP*[20]*P*[7]*P*[18]*P*[12]*PxLaPr* car c. f. cellui duc q. destruisit Thebes *Re* car cil furent ses .ij. qe *de*struistrent thebes *P*[13] **car il occist cil** [celluy *PsOx*] **dus que destruit Thebes** *CP*[16]*VVatLoStCh*[2]*PsOx* hercules fu cilz dux q*ui* destruit thebes *P*[5]

2. Yppolite] *P* hippolite *Re* ypolite *LP*[3]*L*[5]*P*[20]*P*[13]*VP*[12]*PxPrPsOx* ypolites *La* ypolipe *P*[5] ypolippe *MaP*[7] **ypole** *CP*[16]*VatLoStChOs ; mq. car réécrit P*[18]

Les extraits en question comportent non seulement une nouvelle série d'omissions et de variantes communes à HA1b et HA2, mais également deux erreurs conjonctives reliant des témoins de ces deux états textuels, y compris *Lo*, l'archétype supposé de HA2. Nous proposons dans la suite quelques remarques à propos des lieux relevés[419] :

- L'exemple 1 implique une erreur à propos de Thésée. Dans HA1a et dans la plupart des manuscrits de HA1b, on attribue à ce dernier – correctement – la destruction de Thèbes. La grande majorité des manuscrits de HA2, cependant, partagent avec *Ca*, *P*[16], *Vat* ainsi qu'avec *V* une variante erronée qui fait de Thésée non « le duc qui détruisit Thèbes » mais « celui qui tue le duc qui détruisit Thèbes », ce qui suggère fortement qu'ils soient apparentés, car on voit mal surgir une telle erreur par polygenèse. Il est intéressant de noter dans ce contexte que *Pr* (Paris, BNF, fr. 301) fait exception, présentant une leçon « correcte » s'appuyant à cet endroit manifestement sur un autre manuscrit de la tradition.[420]

---

[419] On peut y ajouter un troisième exemple, bien moins exploitable parce qu'il s'agit d'un cas de variation adiaphore, mais néanmoins intéressant comme exemple complémentaire aux erreurs conjonctives évoquées dans le texte :
ne lion ne serpent ne nulle autre beste] *PLP*[3]*Re* ne serpant ne autre beste *L*[5]*MaPxLa* ne se*r*panz ne autres bestes *CP*[7]*P*[16]*P*[20]*VatLoPrStCh*[2]*OsPs* ni serpant ne nulle beste *V* ne serpent ne autre chose *P*[5] (nulle riens) ne nulle beste *P*[13] (ne il ne doutoit) bestes *P*[12] ; *mq. (segment réécrit) P*[18]
Le *lion*, mentionné dans HA1a avant le *serpent* et *nulle autre beste* qui pouvait faire peur à Hercule, est omis dans tous les témoins considérés de HA1b et HA2. L'évocation des bêtes féroces fait, par ailleurs, apparaître une série de variantes dans les différents témoins, parmi lesquels on retrouve nos témoins de HA2 (avec *ne serpanz ne autres bestes* au pluriel) se rapprochant en plus d'un ensemble de textes de HA1b qui comprend à nouveau les manuscrits *Ca*, *P*[16] et *Vat* (ainsi que *P*[7] et *P*[20]).
[420] Pour être exact, on lit dans *Pr car ce fut ce duc qui destruist Thebes* (f. 24vb). Comme c'était déjà le cas dans le passage considéré *supra* à propos de la comparaison entre Hercule et Samson, *Pr* paraît mettre à contribution un deuxième modèle qui n'est pas *Lo*.

- L'exemple 2 se situe encore dans le passage à propos de Thésée, au moment où l'on apprend que ce dernier eut un fils de l'Amazone Hippolyte. Les trois manuscrits *C*, *P*[16] et *Vat* de HA1b l'appellent par erreur *Ypole* à cet endroit. La même forme fautive est présente dans quatre manuscrits de HA2, dont *Lo*. Que d'autres témoins de HA2 aient corrigé l'erreur s'explique dans ce cas facilement par la présence répétée du nom de l'Amazone en question dans les passages précédents. En l'occurrence, la persistance même de l'erreur en question, facile à repérer et à corriger, renforce davantage la probabilité que le modèle de HA2 soit à rattacher aux témoins nommés de HA1b.

Avant de passer à quelques observations conclusives à propos de ces témoignages, on se permettra d'évoquer un dernier cas de figure situé également dans la section IV, qu'avait déjà mentionné Richard Trachsler dans son étude citée *supra* à propos des rédactions de HA.[421] Suite à la victoire d'Hercule sur les Amazones, on apprend que Penthésilée était la prochaine à accéder au trône, alors que Synope revint de ses conquêtes : *A cesti revint Synope, [l]a fille la roïne Marpesia, dont je vos ai parlé ariere.*[422] Comme Trachsler l'avait constaté en regardant *Lo*, la proposition *A cesti revint Synope* a fait l'objet d'une mauvaise lecture dont on retrouve l'écho dans ce témoin de HA2 – *a ceste reine Synope* – ce qui donne lieu à une phrase agrammaticale, manquant de verbe. En ajoutant la *varia lectio* des autres témoins pris en compte jusqu'ici, nous retrouvons une fois de plus des données qui reflètent les mêmes regroupements de manuscrits constatés précédemment :

> A cesti revint synope] *PL*[5]*P*[20] a ceste r. synope [cynape *P*[12]] *LPhP*[13]*P*[5]*P*[12] apres ceste r. synope *P*[3] a ceste r. synope *VPxLa* a ceste reuint scisiope *Ma* a ceste royne syciope *P*[7] **a ceste roine sinope** [synepe *Vat* synope *Pr* synoppe *Ps* synape *LoSt*] *CP*[16]*VatLoPrStCh*[2]*Ps* *réécrit* Et ceste royne Synope (fut fille...) *Ox*

L'erreur présente dans *Lo* se retrouve dans ce cas dans tous les autres témoins de HA2 pris en considération, ainsi que dans les trois témoins italiens évoqués déjà à plusieurs reprises *supra*, ce qui renforce encore l'hypothèse que la « deuxième rédaction » se rattache à un manuscrit de cet ensemble ou à un témoin apparenté.

Si l'on s'appuie sur notre échantillon d'exemples, certes très réduit, on peut suggérer qu'HA2 semble se rattacher dans les passages étudiés à HA1b, plus spécifiquement aux manuscrits du groupe iconographique E, parmi lesquels elle a le plus d'affinités avec les deux témoins gênois *P*[16] et *C* ainsi qu'avec *Vat* (plutôt qu'avec le témoin *P*[13] appartenant au même cycle).[423] De manière intéressante, elle partage aussi une erreur avec le manuscrit *V* (l'exemple 2 *supra*) dont l'émergence indépendante paraît invraisemblable.[424] Si l'on pense au témoin *Pr* en particulier, [425] qui n'est pas une

---

[421] « L'histoire au fil des siècles », art. cit., 89-90.
[422] *P*, f. 121vb.
[423] Il paraît intéressant de le dire, du fait que *P*[13] a déjà été évoqué comme lien possible entre les rédactions HA1 et HA2 (voir, pour quelques réflexions critiques sur ce sujet, Zinelli, art. cit., p. 165-166). Compte tenu de notre relevé, on est enclin à penser que c'est plutôt d'un autre représentant du cycle iconographique E que dérive la deuxième rédaction.
[424] Si le manuscrit *V* n'est pas le lien entre les deux rédactions, il paraît néanmoins s'en rapprocher.
[425] Voir p. 135 et note 416 *supra*.

simple copie de *Lo*, les différents exemples considérés montrent en même temps que les manuscrits de HA2 pourraient avoir mis à contribution des modèles textuels secondaires.[426] Dans tous les exemples où *Pr* divergeait du modèle de *Lo*, il s'alignait avec des témoins de la version mixte du texte, comportant suite au segment IV le début de *Prose 5*, avant de revenir au segment troyen selon HA1. Finalement, les passages pris en considération permettent de souligner que si certains éléments disparaissent de HA1a à HA1b, puis de HA2, la plupart des composantes herculéens – comme a pu aussi le montrer l'étude de Richard Trachsler pour d'autres passages de la même section – ne changent pas dans leur essence dans cette partie du texte entre HA1b et HA2. En effet, ces derniers sont si proches que l'on peut aisément en dégager la *varia lectio* et que l'on peut considérer qu'ils donnent le « même texte » dans les passages concernés. Le premier portrait d'Hercule dans HA2, et les éléments herculéens dans la section IV en général de cet état textuel sont, en gros, celles de HA1b.

Cela change toutefois lorsqu'on passe à la section troyenne, dans laquelle on retrouve le deuxième et le troisième « portrait » d'Hercule dont nous avons cité des extraits *supra*. Nous n'allons pas entrer dans les détails sur cette section dans son ensemble, mais nous nous concentrerons exclusivement sur la présence d'Hercule, notamment ses « portraits » et leur entourage textuel immédiat. Alors que dans HA1 (a et b) Hercule fait sa première apparition dans la section V au moment où il rejoint les Argonautes quand ces derniers partent de Grèce (*E la fu Herculés ave[c] Jason en compaignie.*)[427], l'auteur de *Prose 5* le présente plus tôt, au moment où Peleüs convoque Jason à sa cour afin de le persuader de partir à la quête de la toison d'or. Le passage en question s'appuie, comme cette adaptation du récit troyen en général, non pas sur Darès, mais davantage sur la première mise en prose connue du *Roman de Troie* (ou *Prose 1*)[428] :

Prose 1	**HA2 (*Lo*)**
Jason meïsmes i fu et Hercules, qui son çompaignon estoit. Et dit l'en que cesti Hercules fu celui qui ficha les bones, ce sunt les columpnes de pierres, la ou rei Alixandre les trova, et autres granz merveilles fist il assés.	Jason meismes i fu et Herculés ses compains. Et dit on que ce fu cestui Herculés qui ficha les coullonnes que Alixandre trouva et qui fist moult d'autres grans merveilles selonc ce que li aucteur racontent.

Cf. Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit*., p. 552.

[426] Rappelons que le statut mixte de *Pr* avait déjà été noté par Luca Barbieri, qui observe que ce manuscrit présente certaines leçons qui semblent remonter aux sources de *Lo* plutôt qu'à *Lo* lui-même. Barbieri l'explique ainsi: « l'atelier parigino in cui è stato realizzato il ms. Paris BNF fr. 301 doveva disporre di esemplari della prima redazione dell'*Histoire ancienne*, di *Prose 3*, e forse anche delle altre fonti della seconda redazione, che il compilatore ha potuto consultare. » (« La versione 'angioina' dell'*Histoire ancienne jusqu'à César* », art. cit., p. 17).

[427] Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit*., §3, l. 21.

[428] La plupart des segments en début de la partie troyenne proviennent de *Prose 1*, si l'on suit le relevé des sources fait par Barbieri dans sa monographie *Le "epistole delle dame di Grecia"*, *op. cit*., p. 22 *sq*. Nous citons le segment de la mise en prose d'après l'édition par Léopold Constans et Edmond Faral, *Le roman de Troie en prose*, t. 1, Paris, Champion, 1922, ch. 7. Le passage correspondant de HA2 est cité d'après *Lo*, f. 29vab.

L'auteur de *Prose 5* reformule certains éléments, en optant pour des constructions plus concises, et en ajoutant que c'est *selonc ce que li aucteur racontent* qu'il relate les informations en question. Le passage ne nous permet pas de savoir si le compilateur de HA2 s'était rendu compte de la duplication de portraits qu'il faisait en ajoutant ce segment. Il aurait pu, peut-on argumenter, voir dans cet Hercule compagnon de Jason un autre que l'Hercule compagnon de Thésée dont il venait de parler – d'autant plus qu'il précise *et dit on que ce fu* ***cestui Herculés***, impliquant qu'il y en a pu avoir plusieurs. Quoi qu'il en soit, on a l'impression qu'il reproduit ici une sorte de noyau d'information qui s'est « sédimentée » à travers la tradition antérieure du *Roman de Troie* qui se croise dans cette section avec celle de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*. Le fait qu'Hercule aurait établi les « colonnes » qui n'ont été dépassées que par Alexandre le Grand subsiste comme élément de savoir accepté, voire conventionnel, qui se passe de toute précision ultérieure.[429]

Conformément au récit de *Prose 1*, suivant le modèle de Benoît de Sainte-Maure, Hercule acquiert un rôle plus notable et plus impliqué dans cette version du récit que dans HA1a/b, s'insérant dans le cadre d'une narration plus développée et plus « romanesque ». Cette présence se manifeste à divers endroits de la narration que l'on connaît déjà du *Roman de Troie*. Le moment où les Grecs sont chassés par Laomédon après être arrivés près de Troie est élaboré en une rencontre faisant intervenir un messager qui informe les Argonautes du mécontentement du roi troyen et auquel Hercule adresse des paroles menaçantes, préfigurant le retour des Grecs et le destin funeste de la cité d'Asie Mineure : *Va, dist il, et di a ton seigneur que ains que lonc temps passe, nous enterrons sus sa terre en telle maniere que il ne le pourra amender.*[430] Qu'Hercule lui-même soit une force – et un acteur – avec lequel il faut compter se reflète également dans la suite du texte, entre autres quand il se met à haranguer les Grecs pour se mobiliser contre les Troyens (*Et meesmement Herculés en fist grans paroles et moustra a tous ses amis le grant outrage des Troiens.*),[431] quand il devise minutieusement sa tactique pour duper l'armée de Laomédon et pour conquérir

[429] Il se retrouve inchangé dans les autres manuscrits considérés de *Prose 5*, à savoir *Pr* (f. 27va), *Ps* (f. 35rb), *St* (f. 34ra), *Ch*^{2} (f. 28ra), *Ox* (f. 34r).

[430] *Lo*, f. 30va. On peut contraster ce passage, précédé d'un autre dialogue entre le messager et Jason, avec la phrase succincte soulignant le mécontentement des Grecs dans HA1: *Jason et Herculés et cil qui avec aus estoient furent mout aïré de la cruauté le roi Laomedon, por ce qu'il mal ni tort ne li voloient faire, et si vilainement les avoit congeés de son regne.* (éd. Jung, *La légende de Troie en France*, *op. cit.*, p. 360, ch. 3, l. 30-32).

[431] *Lo*, f. 34va ; éléments repris à *Prose 1* (*cf.* éd. Constans et Faral, *op. cit.*, ch. 24).

la ville de Troie,[432] et surtout lorsqu'il est décrit, chevauchant vers le roi ennemi Laomédon[433] :

> Si estoit [= Herculés] montés sus .i. merveilleus cheval, le branc d'acier en sa main, dont il fesoit merveilles, car maintes fois coupoit le cheval outre et faisoit d'un chevalier .II. parties, et ne trouvoit nus qui son coup osast atendre. Si est tant avant alé en la presse que il encontra le roi Laomedon et li va tel coup donner que il li fist la teste voler en terre devant toute sa gent.

Ce n'est pas une image qui se trouve en décalage avec celle de l'épisode troyen selon HA1, mais qui est bien plus explicite. Doté d'un esprit vengeur, Hercule se présente ici (comme déjà dans *Prose 1* dont proviennent les éléments évoqués jusqu'ici)[434] comme un stratège militaire et un guerrier redoutable, qui avance implacablement vers son adversaire et dont la présence même semble jeter une ombre terrifiante sur l'armée ennemie.

La notoriété qu'acquiert Hercule dans le contexte de cette dernière narration va de pair avec l'amplification du segment qui relate la fin de sa vie, situé peu après le retour des Grecs en leurs terres. En effet, à la place de l'anecdote brusque évoquant sa mort par le feu selon HA1, le rédacteur de *Prose 5* lui fait l'honneur d'un dernier portrait. Celui-ci se situe dans un chapitre à part qui est censé traiter *De la mort Herculés*, ou, comme on lit en rubrique dans deux témoins du texte, *Des merveilles de Herculés, et comme il mourut.*[435] On se permet de citer ici une nouvelle fois les premières lignes de ce chapitre.[436]

> Herculés fu fils Jupiter, et out non sa mere Hermena qui fu fame au roy Amphitrion. Quant Herculés fu grans et parcreus, si ala par diversses parties du monde et fist de grans merveilles qui sont escrites el livre de sa vie. Il vainqui Ancheüs et planta les coullones outre la grant mer. Et si vainqui Euchonius, li fils Vulcanus, qui premiers trouva la charrete. Et en cel temps meïsmes crut si le flume de Ducalion qui par deluge noia la cité qui fu desous le chastel de Voltrento. Et l'aouroient la gent du païs comme dieu, car l'en ne trouva onques homme ne beste ne giant qui le peüst rendre vaincu.

---

[432] Voici le passage d'après *Lo* : *Faisons armer de nos gens une partie et s'en aille vers Troie, et l'autre demeurt a la navie. Thalamon o toute sa gent et la nostre chevaucherons et vous demourés au navie et li autre demourront pres des murs. Et si se partiront en .III. eschielles : en l'une sera li rois Nestor, en la seconde Pollus, en l'autre son frere Castor. Et, je croi, quant les Troiens les verront, il istront hors atout leur povoir sus euls et la cité remaindra vuide. Et vos maintaindrés la bataille contre et nous istrons de nostre embuschement et sans nul contredit enterrons en la vile et quant nous aurons les portes saisies et garnies de nos chevaliers, si leur vendrons a l'encontre par derriere le dos en tel guise que se il veullent en la ville tourner, il les convendra par nos mains passer. Et ensint les arons trestous mors et pris et c'est li miels que je i voie.* (f. 35rab). Le passage reste très proche de son modèle, *Prose 1* (*cf.* éd. Constans, *op. cit.*, ch. 27). Dans HA1a/b, le lecteur n'apprend la stratégie des Grecs qu'à travers le récit de la rencontre belliqueuse elle-même (voir l'extrait cité *supra*, p. 110-111).

[433] *Lo*, f. 36rb.

[434] Il en va de même pour le passage sur la mort de Laomédon (*cf.* éd. Constans et Faral, *op. cit.*, ch. 33).

[435] La seconde rubrique se retrouve dans les manuscrits *Ps* (Paris, BNF, fr. 254), voir f. 42ra-va pour le segment en question, et Paris, BNF, fr. 22554, f. 45ra-45vb. On lit « *De la mort Herculés* » dans *Lo*, f. 37vb-38va ; *Pr* (fr. 301), f. 34vb-35rb; *Ch*^{2}, f. 34vb-35ra; *Os*, f. 30vb-31rb (d'après l'édition par Otaka et Croizy-Naquet) ; et dans *Ox* « *De la mort de Herculés* » (f. 42v-43r); fr. 24396, f. 30ra-va « *Comment Herculés morut* », sans rubrique dans Bruxelles, Bibl. royale, IV 555, f. 36ra-36vb.

[436] *Lo*, f. 37vb.

Curieusement, le segment qui est censé raconter la fin d'Hercule commence par un rappel de sa vie et de ses faits, qui n'est pas sans répéter des informations fournies déjà plus haut. A l'observation qu'*Herculés fu fil a le royne Armene qui fu file le roy Laudati*,[437] faite dans la section IV sur les Grecs et les Amazones, la phrase introductive de ce chapitre de *Prose 5* offre une sorte d'écho approximatif, plus complet, disant qu' *Herculés fu fils Jupiter*, que sa mère s'appelait *Hermena* et qu'elle fut femme du roi *Amphitrion*. On entend ensuite parler à nouveau – comme on l'a déjà appris au début de la section troyenne dans la partie reprise à *Prose 1* – des colonnes d'Hercule et des *grans merveilles* qu'il a accomplies. Certaines de ces merveilles sont nommées : on retrouve la mort d'Antée (qui était narrée *in extenso* dans la section IV), à côté de la mention d'*Euchonius, li fils Vulcanus*. Ce dernier sert à son tour de lien vers une contextualisation historique, fortement brouillée, car non seulement Hercule n'est pas censé avoir vaincu un tel *Euchonius*, mais il n'existe *a priori* ni un « fleuve de Ducalion » ni un « château de Voltrento ».[438] La phrase conclusive de l'extrait cité introduit l'idée – nouvelle dans le texte concerné – qu'Hercule fut considéré comme divinité par *la gent du païs*, du fait qu'aucun homme ni bête ni géant ne pouvait le vaincre.

On ne sait pas à quelle source renvoie le *livre de sa vie* dans lequel on est censé trouver les éléments biographiques évoqués dans le segment. Luca Barbieri, qui a proposé quelques observations à propos du passage, indique comme source une « *Estoria di Ercole* » non spécifiée, en suggérant que l'*Ovide Moralisé* pourrait être le texte cible, du fait que les événements relatés dans la suite du chapitre, sur la mort du héros, résonnent dans l'adaptation française des *Métamorphoses*.[439] Cela n'est pourtant pas le cas des phrases initiales du segment que nous chercherons à éclairer davantage ici. Il est en effet possible, en décortiquant le passage, d'identifier plusieurs sources (au moins indirectes), et de mieux comprendre quelques éléments *a priori* énigmatiques.

Certains éléments dans l'extrait, on l'a mentionné, font écho à la présentation du héros remontant à *Prose 1*, lorsqu'Hercule est introduit comme compagnon de Jason au début du récit troyen. Or les résonances avec ce dernier passage ne sont, selon toute vraisemblance, pas fortuites. Notre portrait final semble en effet mettre à contribution le passage correspondant d'une autre adaptation dérivant de la même source lointaine – l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne, qui a vu le jour vers la fin du XIIIe siècle à Messine et qui constitue une mise en prose latine du récit de Benoît. Il est éclairant de mettre en parallèle les phrases de Guido pour introduire Hercule et le début

[437] *Lo*, f. 24v, *cf*. p. 127 *supra*.
[438] Comme Barbieri l'avait observé, « Les modifications fantaisistes des noms des personnages et des lieux rendent difficile l'identification exacte des faits auxquels l'auteur fait référence. » (« Entre mythe et histoire : quelques sources de la version en prose 'napolitaine' du *Roman de Troie* (*Prose 5*), "*Ce est li fruis selonc la letre*." Mélanges offerts à Charles Méla, éd. Olivier Collet, Yasmina Foehr-Janssens et Sylviane Messerli, Paris, Champion, 2002, p.125.)
[439] *Le "epistole delle dame di Grecia"*, *op. cit*., p. 23.

du dernier portrait d'Hercule dans *Prose 5*, en soulignant les parallèles de contenu entre eux.[440]

Guido delle Colonne, *Historia destructionis Troiae*	**HA2 / *Prose 5***
Inter quos fuit ille uir uere fortissimus et fortis Hercules nuncupatus, natus, ut scripsere poete, ex Ioue et Alcmena, Amphitrionis vxore. Hic est ille Hercules de cuius incredibilibus actibus per multas mundi partes sermo dirigitur. Qui sua potentia infinitos gigantes suis temporibus interemit et in ulnis propriis eleuatum, intollerabili strictura factum exanimem, fortissimum confregit Antheum. [...] Sed quia suorum actuum longa narratio poetarum longa expectatione animos auditorum astraheret, ista de eo sufficiant tetigisse, cum et rei ueritas in tantum de sua uictoria acta per mundum miraculose diuulget quod usque in hodiernum diem usquequo uictor apparuit columpne Herculis testentur ad Gades. [...] Vltra quas non est locus adhibilis, cum sit mare magnum, occeani uidelicet, [...]	Herculés fu fils Jupiter, et out non sa mere Hermena qui fu fame au roy Amphitrion. Quant Herculés fu grans et parcreus, si ala par diversses parties du monde et fist de grans merveilles qui sont escrites el livre de sa vie. Il vainqui Ancheüs et planta les coullones outre la grant mer.

Prose 5 abrège et ne comporte pas tous les éléments présents chez Guido, mais, inversement, tous les noyaux d'information évoqués dans le texte français sont présents dans le texte en latin : la généalogie plus complète du héros, ses faits merveilleux, sa victoire sur Antée, ses colonnes. La version française adapte certains détails (volontairement ou par mauvaise interprétation) : plutôt que les merveilles d'Hercule qui sont connues partout (*cuius incredibilibus actibus per multas mundi partes sermo dirigitur*), c'est le héros lui-même qui a traversé le monde, et il a dressé ses colonnes outre la « grande mer » plutôt qu'à l'extrémité des terres au-delà desquelles commence l'océan. Compte tenu de ces détails adaptés de manière très libre, il paraît même légitime de se demander si le « livre de sa vie » mentionné dans le texte français est censé renvoyer à un vrai texte unique et spécifique, ou si c'est simplement une manière d'adapter l'idée de la *longa narratio poetarum* dédiée à ses exploits.

Avant de proposer quelques idées sur la raison d'être potentielle de ces éléments qui viennent dédoubler des informations offertes déjà plus en arrière d'après une autre version du récit troyen, on se permettra quelques observations sur les éléments à venir. La contextualisation des faits du héros avec d'autres événements de l'histoire ancienne qui est proposée dans la phrase suivante du passage rappelle non seulement le format des chroniques, mais présente des parallèles de contenu avec certaines œuvres spécifiques. Considérons la suite du texte de *Prose 5* à côté d'un passage de l'*Historia scholastica*, dans laquelle nous avons repéré les plus nettes ressemblances, ce qui nous permet aussi de relever d'autres éléments qui n'ont éventuellement pas été bien compris par l'écrivain qui a adapté le passage. Nous utilisons des couleurs afin de souligner des éléments approximativement correspondants.[441]

[440] Guido est cité d'après l'édition par Nathaniel Griffin, *Historia destructionis Troiae*, Cambridge (Mass.), Mediaeval Academy of America, 1936, lib. I, p. 9 ; le texte de HA2, d'après *Lo*, f. 37vb. Les soulignements en pointillé suggèrent des correspondances approximatives et/ou possibles.
[441] L'*Historia scholastica* est citée d'après l'éd. Migne, *Patrologia Latina*, 198, *op. cit.*, col. 1153.

Historia scolastica	**HA2 / *Troie prose 5***
Dicitur etiam diluvium in Thessalia factum sub Deucalione, et incendium sub Phaetonte circa tempora Moysi, et sub eo Hercules Antheum vicit. Erictonius filius Vulcani currum, et Troilus primus quadrigam junxisse feruntur.	Et si vainqui Euchonius, li fils Vulcanus, qui premiers trouva la charrete. Et en cel temps meïsmes crut si le flume de Ducalion qui *par* deluge noia (la cité qui fu desous le chastel de Voltrento).

Comme Luca Barbieri l'a déjà souligné, le fils de Vulcain qui a inventé le char est Ericthonius – qui est caché ici derrière la forme *Euchonius*.[442] Ce dernier n'est toutefois pas censé avoir été vaincu par Hercule. Le fait qu'Hercule ait cependant assommé un autre fils de Vulcain, Cacus, aurait pu jouer un rôle dans la genèse de cette anecdote confuse, comme le suggère également Barbieri.[443] En considérant le passage de l'*Historia scholastica*, on arrive à expliquer davantage la confusion. Comme dans la traduction française, *Erictonius* est mentionné par Pierre le Mangeur suite à la victoire d'Hercule contre Antée (voir la phrase précédente, reprise à Guido delle Colonne). On peut bien s'imaginer comment un traducteur voyant *filius Vulcani* dans l'entourage immédiat d'une phrase en *Hercules* [...] *vicit* aurait pu lier les deux informations. La confusion paraît d'autant plus plausible si l'on tient compte de la phrase suivante du passage français, qui implique une autre erreur manifeste qui renvoie clairement à un événement figurant également dans le même passage cité de l'*Historia scholastica*. Les faits du héros sont censés avoir eu lieu à l'époque du *diluvium* [...] *sub Deucalione* qui devient dans le texte français le *flume de Ducalion*. En enchaînant, en associant et mélangeant les différents éléments, le passage réécrit pour ainsi dire une histoire factice autour d'Hercule.

C'est probablement en enchaînant sur ce même train de pensée (avec associations fictives et noms déformés) qu'il faut comprendre le seul élément du passage de *Prose 5* pour lequel on ne trouve pas d'explication en consultant d'autres sources : l'énigmatique *cité qui fut desous le chastel de Voltrento*, dont le nom sonne – comme l'a observé Barbieri[444] – curieusement italien. Il n'est en effet pas sans rappeler le nom de Castel Volturno, qui n'est situé qu'à une trentaine de kilomètres de Naples, où fut probablement rédigée HA2, et où il y avait dès le Haut Moyen Âge un château fortifié surplombant la localité située sur le fleuve Volturno (d'où le toponyme). L'idée d'associer, à travers ce portrait, le déluge sous Deucalion à une inondation (fictive ?) de cette cité en Campanie répondra elle aussi à un projet de rattacher l'histoire

[442] *Cf.* « Entre mythe et histoire », art. cit., p. 125.
[443] *Loc. cit.* L'observation de Barbieri nous paraît bien judicieuse, surtout si l'on considère les attestations textuelles des confusions du même type qui s'ajoutent aux incertitudes concernant l'attribution de la victoire de Cacus à Hercule ou à Thésée. Nous renvoyons à cet égard à la troisième partie de cette thèse, où nous examinerons les travaux d'Hercule évoqués dans l'*Ovide Moralisé* (*cf.* p. 212-227 *infra*). Afin d'exemplifier un témoignage de la sorte – citons une glose repérée dans un commentaire aux *Métamorphoses* d'origine française, conservé dans le manuscrit Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kuturbesitz, Diez. B Sant. 11 (du XIIe ou XIIIe siècle), à propos d'une mention chez Ovide de la périphrase *filius Vulcani* dans une liste d'exploits de Thésée : *Notandum quod Erichoneus fuit filius Vulcani, [...] qui fuit semis vir et semis equs [sic] quem Theseus sive Hercules interfecit. Vel potest legi de Caco qui vaccas Herculi furabatur, qui Theseus sive Hercules interfecit.* (f. 54v, en marge inférieure).
[444] *Le "epistole delle dame di Grecia"*, *op. cit.*, p. 32.

mythologique à l'histoire locale, peut-être avec un clin d'oeil voulu ; car on ne sait en effet pas si la déformation des données évoquées est accidentelle ou intentionnelle.

Suivant la même argumentation, on arrive aussi à mieux contextualiser la dernière phrase du passage cité – que la *gent du païs* vénéraient Hercule comme divinité. Cette anecdote pourrait s'expliquer par le passage mythologique d'Hercule par l'Italie, spécifiquement avec son séjour auprès du roi Évandre et l'institution de son culte au Latium. Ajoutons, afin d'étayer cette hypothèse, que d'autres textes historiographiques (latins) antérieurs à la rédaction de HA2 renvoient explicitement à cet épisode et au culte d'Hercule dans la région en question dans des segments où ils traitent de la mort du héros. Tel est le cas notamment du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais qui fait suivre un chapitre « *De Jepte et Hercule* », où la mort d'Hercule est mise en contexte avec l'histoire biblique, par un segment emprunté à *Albericus* (le Troisième Mythographe du Vatican) qui traite spécifiquement de l'épisode d'Hercule auprès d'Évandre. Citons le début de ce dernier chapitre[445] :

> Hercules devicto Ierione [= Gerione] veniens Ytaliam, ab Evandro tunc rege susceptus est. Et cum se Iovis filium dixisset, et morte Cati [= Caci] virtutem suam probasset, pro numine habitus est et aram meruit que maxima dicta est et ei data est.
>
> [Hercule, ayant vaincu Géryon, venant en Italie, a été accueilli par Evandre, qui était roi à l'époque. Et lorsqu'il se disait fils de Jupiter et qu'il prouvait sa force par la mort de Cacus, il a été pris pour une divinité et a mérité un autel qui est appelé (*ara*) *maxima* et qui lui a été donné.]

Cet épisode n'est évidemment pas évoqué explicitement dans HA2, mais il n'est pas invraisemblable que l'auteur du texte ait connu et ait peut-être eu en tête le passage concerné ou un passage semblable quand il a construit son chapitre sur la mort d'Hercule.

Dans son ensemble, le dernier portrait d'Hercule ressemble à un collage de voix auctoriales. Les diverses « histoires » que nous avons évoquées dans les pages précédentes – l'*Historia destructionis Troiae*, l'*Historia scholastica* et le *Speculum historiale* – étaient tous les trois des textes très diffusés, d'autorité et d'actualité quand *Prose 5* ou HA2 a été rédigée. Il est peut-être envisageable que l'auteur se soit inspiré de ces diverses sources afin de compiler son chapitre, en tissant un fil d'associations et en créant sa propre *translatio* autour d'Hercule, passant symboliquement de Troie en l'Italie. Évidemment, on est loin d'être certain qu'un tel projet était bien dans l'intention de l'auteur. Le constat nous invite cependant à jeter un regard également sur la suite du chapitre. Après tout, les lignes que nous venons de disséquer servent d'introduction au récit sur la fin d'Hercule. Ce récit sur la mort du héros est nouveau par rapport non seulement à la tradition de HA1, mais aussi par rapport aux différentes histoires latines évoquées précédemment. Plutôt que de mentionner en anecdote succincte qu'Hercule

[445] *Bibliotheca Mundi Vincentii...Speculum quadruplex, naturale, doctrinale, morale, historiale*, Douai 1624, repr. Graz 1965, livre III, ch. 58. (repéré à travers le site de l'*Atelier Vincent de Beauvais*, Université de Nancy, en ligne : http://atilf.atilf.fr/bichard/ (dernière consultation le 30/11/2019) ; notre traduction.

se jette au feu afin de se délivrer des souffrances d'une « maladie », l'auteur de *Prose 5*/HA2 ajoute sa propre adaptation des péripéties autour de Déjanire, Nessus et de la chemise empoisonnée. Le segment dans son ensemble peut se lire chez Barbieri.[446] Nous aborderons ici le passage en en citant des extraits à la base du manuscrit *Lo*.[447]

À l'instar des lignes qui le précèdent, le récit en question fait apparaître de nouveaux noms et informations légèrement tordus. Nessus est devenu *Nexustaurus* (et parfois *Nexumtaurum* et, encore ailleurs, simplement *Nexus*), Déjanire est *Degermir(r)a*, et Iole est *Hyloes*. Le centaure semble, par ailleurs, faire l'objet d'une confusion avec le Minotaure, car on lit qu'il *estoit moitié buef et moitié home*.[448] On apprend aussi que Degermirra *amoit moult Nexumtaurum*, ce qui ne correspond pas à la version « reçue » du mythe, où il n'est pas question d'une complicité entre elle et Nessus. Pour résumer les éléments centraux de la trame : Hercule prend pour femme Degermirra (*une dame moult bele*). Un jour, il rencontre un énorme serpent (*si grant et si merveilleus que il mengioit .i. buef*) qu'il abat de l'une de ses flèches.[449] Il arrive ensuite auprès d'une *grant riviere forte et roide* que sa femme ne peut traverser. Voyant Nexumtaurum, Hercule prie ce dernier de la passer – ce que l'être hybride fait volontiers, essayant ensuite de s'accoupler avec elle alors qu'Hercule est de l'autre côté de l'eau.[450] Hercule enrage, prend la flèche avec laquelle il a tué le serpent et frappe Nexumtaurum à la cuisse. Se sentant blessé à mort, ce dernier pense à se venger, s'adressant à Déjanire et lui disant qu'il veut lui donner *.i. precieus don*[451] :

> Pren, dist [il], ta chemise et la baigne en mon sanc et la guarde. Et quant Herculés, ton mari, sera courrouciez avec toi, si li fai ceste chemise vestir, et tantost que il l'ara vestue, il sera reconciliés o toi et t'ara plus chiere que il n'out onques. Ceste vertu a mon sanc.

Déjanire suit le conseil de Nexus et garde la chemise en cachette, jusqu'au jour où Hercule s'éprend d'une autre dame, *Hyloes*. Degermira se souvient alors du vêtement et le donne à son mari. Dès qu'il revêt l'habit, Hercule est frappé d'une *grant chaleur* qu'il ne peut pas supporter. Afin de s'en libérer, il entre dans *une fournaise ardant*, mettant ainsi fin à sa vie.

---

[446] « Entre mythe et histoire », art. cit., p. 124-125 ; *Le « epistole delle dame di Grecia »*, *op. cit.*, p. 298-299.

[447] L'épisode se situe aux f. 37v-38v du ms. *Lo*.

[448] Comme Jung l'a relevé, l'un des manuscrits du texte, notre *Ps*, l'appelle *Mynostaurus* dans le texte (« Le *Roman de Troie* en prose du manuscrit Rouen, Bibl. Mun. O. 33 », *Romania*, 108, 1987, p. 443, n. 12). Cette modification pourrait bien être due à la présence de l'information à propos de sa nature semi-humaine et semi-bovine dans le texte.

[449] Ceci est, comme l'a déjà relevé Barbieri, une allusion à l'épisode du combat contre l'Hydre (*Le "epistole delle dame di Grecia"*, *op. cit.*, p. 32). L'indication qu'Hercule l'a frappé d'une flèche, retirant ensuite celle-ci du corps du monstre, sert de lien tacite avec les événements suivants – c'est de la même flèche, trempée du venin de l'Hydre, qu'il frappera Nessus, et c'est à cause de ce même poison qui se mélange ensuite avec le sang du centaure que la chemise sera la cause des souffrances terribles qui pousseront Hercule au suicide.

[450] On lit littéralement qu'« il la prist *et* voloit habiter avec lie en la p*re*sence de Herculés q*u*i estoit de l'autre part du flume ». (*Lo*, f. 38ra)

[451] *Lo*, f. 38rb. Élément entre parenthèses absent du manuscrit, restitué d'après les autres témoins pris en compte (*cf. Pr*, f. 35r ; *St*, f. 45r ; *Ch*, f. 35r, etc.)

Ce développement à propos des derniers événements de la vie d'Hercule rappelle, comme l'a déjà observé Barbieri, l'*Ovide Moralisé*, et plus précisément le livre IX de l'adaptation ovidienne, où l'on retrouve le même épisode narré en détail.[452] On peut ajouter un indice parlant à cet égard, sur le plan de l'iconographie : le manuscrit *Lo* comprend dans la marge inférieure du feuillet 38r, où commence le chapitre sur la mort d'Hercule, des illustrations de deux moments spécifiques du récit : à gauche, on voit Hercule venant de frapper de sa flèche une créature dragonesque (sans doute le *serpent* du récit) ; et à droite, est représenté Nexustaurus, pareillement blessé, alors qu'il essaie d'enlever la femme d'Hercule. Le fait que le séducteur de Degermirra représenté en image est bien un centaure et non un hybride homme-taureau, comme le spécifie le texte, s'explique (entre autres) par le fait que l'enlumineur du manuscrit a repris un motif déjà en circulation. Le même motif apparaît en effet, entre autres, dans le témoin le plus ancien de l'*Ovide Moralisé*, Rouen, BM, O.4, où il accompagne le récit correspondant du livre IX de l'adaptation ovidienne.[453] De plus, la créature représentée dans la scène à gauche dans *Lo* rappelle une autre miniature du manuscrit rouennais de l'*Ovide Moralisé*, censée illustrer le combat d'Hercule contre Acheloüs sous forme de *serpent*, marquant en même temps le début du livre IX. Sur le plan des illustrations (reproduites ci-dessous), l'épisode dans HA2 aurait bien pu prendre comme modèle l'*Ovide moralisé*.

Ms. London, BL, Royal, 20 D I, f. 38r : Hercule tue un *serpent* (à gauche) ; Enlèvement de *Degermirra* par *Nexustaurus* (à droite)[454]

[452] *Cf*. Barbieri, « Entre mythe et histoire », art. cit. p. 129, ainsi que *Le « epistole delle dame di Grecia »*, *op. cit*., p. 32. Voir note édition du segment de l'*Ovide Moralisé* en annexe (vers 347-452). L'*Ovide Moralisé* est par ailleurs, à notre savoir, le seul texte connu en langue française antérieur à *Prose 5* qui relate l'épisode concerné dans son ensemble.

[453] La miniature se trouve au f. 228ra dans le manuscrit de Rouen. Le même motif accompagne l'épisode dans un autre manuscrit précoce de l'*Ovide Moralisé*, Paris, Bibl. Arsenal, 5069, au f. 121rb. Voir la section « Miniatures, rubriques et annotations » dans notre annexe (p. 380), pour des descriptions de ces illustrations

[454] © The British Library Board http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=royal_ms_20_d_i_fs001r

Ms. Rouen, BM, O.4 (*Ovide Moralisé*), f. 226ra : Hercule luttant contre Acheloüs sous forme de *serpent* (à gauche) ; f. 228ra : Enlèvement de Déjanire par Nessus (à droite).[455]

Cependant, le contenu textuel de l'épisode selon HA2 fait apparaître des éléments qui nous amènent à remettre en question l'idée que l'auteur de *Prose 5* se soit inspiré uniquement de l'*Ovide moralisé* pour adapter le passage. Une partie des discordances pourraient, certes, être des innovations de la part de l'auteur : telle l'attitude de Degermirra qui, dans HA2, est censée aimer celui qui l'enlève, alors qu'elle est *moult cremetureuse [...] pour la laidour dou centour* dans l'*Ovide Moralisé*.[456] Ajoutons y l'idée que le héros atteint le séducteur de sa femme à la cuisse, alors que l'adaptation d'Ovide nous dit que *[p]armi le pis l'a trespercié*.[457] Ce sont des innovations qui semblent érotiser l'ensemble de l'épisode dans HA2, présentant l'intrigue Hercule-Déjanire-Nessus comme véritable triangle amoureux, en mettant en avant l'image d'Hercule comme victime de l'amour.[458] D'autres éléments entrent moins facilement dans la catégorie des innovations motivées. Le récit préliminaire à propos du combat d'Hercule contre le *serpent* en fait partie, car il est absent de l'*Ovide Moralisé*, alors qu'il fait bien partie de l'intrigue mythologique sous-jacente. En effet, si les liens entre les événements ne sont pas explicités dans HA2, il semble évident, comme l'a déjà noté Barbieri, que le *serpent* est censé être l'Hydre et que ce premier combat est mentionné parce qu'il détermine l'issue de l'intrigue : quand Hercule retire la flèche du corps de l'Hydre, elle est teintée du poison qui provoquera la mort de Nessus et, plus tard, celle d'Hercule, lorsqu'il revêt la chemise tâchée du sang du centaure.[459] Sur un autre plan, le fait que les noms *Degermirra* et *Hyloes* paraissent bien plus corrompus qu'il ne le sont dans tous les témoins de l'*Ovide Moralisé* pourrait, en principe, s'expliquer par la volonté de l'auteur de HA2 d'ajouter des touches plus fantaisistes au récit (comme il a pu le faire intentionnellement dans les lignes précédentes). Mais un nom, en particulier, pose problème à cet égard : *Nexustaurus*, qui apparaît aussi sous une forme pseudo-

[455] © BnF —Bibliothèque municipale de Rouen. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10102188w/f452.image.r=rouen%20o et https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10102188w/f456.image.r=rouen%20o
[456] D'après notre édition en Annexe, OM IX, 371-373.
[457] *Ibid*., IX, 402.
[458] HA2 est à notre connaissance la première histoire en langue française qui développe cette idée.
[459] *Cf*. Barbieri, *Le « epistole delle dame di Grecia »*, *op. cit*., p. 32. Le fait que Nessus meurt à cause du poison de l'Hydre est suggéré par Ovide de façon allusive : *sanguis per utrumque foramen / emicuit, mixtus Lernaei tabe ueneni.* (*Mét*. IX, 129-130, d'après l'éd. Tarrant, *op. cit*.)

accusative, *Nexumtaurum*. Pourquoi l'auteur du texte aurait-il « décliné » ainsi le nom du personnage s'il n'avait pas eu sous les yeux (entre autres) un texte latin relatant le mythe en question, soit un intermédiaire en langue vernaculaire qui comportait les mêmes formes traduisant une déclinaison sous-jacente ?

Il conviendrait donc de continuer à enquêter sur ce passage. Nous n'avons pas pu localiser un texte spécifique antérieur à HA2 qui fournisse toutes les données qui nous intéressent. Nous nous permettons cependant de délinéer une piste à explorer à cet égard. Comparé au développement de l'intrigue autour de Nessus et Déjanire dans les *Métamorphoses* et l'*Ovide Moralisé*, le passage dans *Prose 5* est considérablement abrégé. Nos observations précédentes suggèrent en même temps qu'il pourrait s'appuyer sur la « tradition ovidienne ». Or dans les commentaires latins d'Ovide d'origine française que nous avons considéré dans ce travail, le passage est, certes, glosé, mais nous n'avons pas repéré de parallèles très parlants à l'égard des particularités de l'épisode dans *Prose 5*.[460] Nous avons toutefois découvert des données plus intéressantes dans une autre tradition de paratextes, d'origine italienne et ayant débuté dans les premières décennies du XIVe siècle, qui renvoie systématiquement à l'épisode ovidien en question. C'est parmi les commentaires sur la *Divine Comédie* de Dante que l'on repère des gloses comme celle citée *infra*, en rapport avec des vers du chant XII de l'*Enfer* où sont mentionnés plusieurs centaures, dont *Nesso, / che morì per la bella Deianira, / e fé di sé la vendetta elli stesso*.[461] Issue d'un commentaire rédigé vers 1360 et attribué à Pietro Alighieri, l'un des fils de Dante, la glose suivante comporte plusieurs échos intéressants à l'égard du passage dans HA2 (surtout dans la portion que nous avons notée en gras)[462] :

> Modo veniamus ad dicendum de hiis Centauris [...] nominando inter alios dictum Nexum, qui mortuus est pro Dyanira et, sic mortuus, se vindicavit de Hercule eius occisore, ut dicit textus hic, de cuius ystoria Ovidius scribit in viiiio, inter alia dicens quod **Hercules, dum semel devenisse cum Dyanira, eius uxore predicta, ad** Eubenum **flumen, fecit transportari dictam eius uxorem per hunc Nexum centaurum ad aliam partem dicti fluminis, quam, sic transportatam, dictus Nexus carnaliter voluit cognoscere, unde**

[460] Citons, comme exemple, une glose à propos du passage repérée dans le manuscrit Vatican, BAV, Vat. lat. 1479 (XIVe siècle), transmettant les *Métamorphoses* avec un commentaire de provenance française, qui est intéressant pour les études sur l'*Ovide Moralisé* parce qu'il fournit certaines données qui apparaissent également parmi les ajouts mythologiques et moralisateurs dans l'adaptation française des *Métamorphoses* : *Com [sic] Hercules divicisset Acheloum propter amorem Deianire, voluit remeare ad partes. Sed cum ad quendam fluvium venisset, ille non potuit preterire nisi natando, unde reliquit uxorem suam Nesso, ut illam ultra fluvium portaret, quia extra partim equs partim homo. Nessus voluit per violentiam habere rem cum illa, unde exclamavit et Hercules illum cum sagita sagitavit usque ad mortem. Tamen camisiam suam to(n)xicatam dedit Deianire, dicens "Quando volueris maritum tuum ad amorem tuum revocare, da illi istam camisiam et tancito non aliam adamabit." Illa credidit et accepit et mortuus est Nessus.* (f. 123r)

[461] D'après l'édition de Giorgio Petrocchi : Dante Alighieri, *La commedia secondo l'antica vulgata*, t. 2. *Inferno*, Milano, Mondadori, 1966, *Inferno*, canto XII, v. 67-69.

[462] *Cf.* Pietro Alighieri, *Comentum super poema Comedie Dantis: A Critical Edition of the Third and Final Draft of Pietro Alighieri's « Commentary on Dante's 'Divine Comedy' »*, éd. Massimiliano Chiamenti, Tempe, Arizona, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2002, commentaire sur *Inferno*, chant XII, v. 67-69. Le texte de ce commentaire ainsi que d'une série d'autres paratextes sont accessibles sur le site du *Dante Lab* à Dartmouth College, en ligne : http://dantelab.dartmouth.edu (dernière consultation le 20/12/2019).

dictus Hercules eum sagiptavit et vulneravit ad mortem venenata **sagipta** sanguine Ydre, **qui, sic moriendo, dedit camisiam suam suo sanguine** venenato **infectam dicte Dyanire, dicendo quod erat talis virtutis quod quandocumque indueret ipsa eam, ipsum Herculem revocaret eum in amorem sui,** unde postea, dum Hercules phylocaptus foret de Yole et non curaret de ipsa Dyanira, dicta Dyanira bona fide fecit hoc quod eam docuit Nexus, et sic mortuus est Hercules. {*cf.* Ov., *Met*. IX, 98-210}.

[Maintenant nous allons parler de ces Centaures, [...] en nommant entre autres un certain Nexus, qui est mort pour Dyanira et qui, mort, se vengea d'Hercule, qui l'a tué, comme le raconte ici le texte (de Dante), et duquel Ovide écrit l'histoire dans le neuvième (livre des *Métamorphoses*) : (Ovide) dit, entre autres, qu'**Hercule, quand il était une fois parvenu avec sa femme nommée Dyanira, au fleuve Eubenus, fit transporter sa femme par le centaure Nexus vers l'autre côté du fleuve. En la transportant, Nexus voulait la connaître charnellement, et ainsi Hercule l'a frappé d'une flèche et l'a blessé à mort par la flèche,** qui fut empoisonnée du sang de l'Hydre. **Ainsi mourant, Nessus donna sa chemise, imprégnée de son sang** empoisonné**, à Dyanira, disant que (l'objet) avait un tel pouvoir : quand Hercule le revêtira, il ranimera en lui l'amour pour elle [= Déjanire].** C'est pourquoi plus tard, quand Hercule s'était épris d'Yole et qu'il ne s'occupait plus de Dyanira, cette dernière fit, avec de bonnes intentions, ce que lui avait appris Nexus ; et ainsi est mort Hercule.]

Ce passage offre un résumé comparable à celui présent dans HA2 de par les détails qu'il comprend, et surtout parce qu'il comporte des données textuelles qui expliquent certaines particularités du texte français. On rencontre les formes *Nexus* et, surtout, *Nexum centaurum* – ce qui pourrait être la forme de départ ayant été condensée et amalgamée en *Nexumtaurum*. La glose précise aussi explicitement, comme HA2, que Nessus cherche tout de suite à « connaître charnellement » l'épouse d'Hercule plutôt que d'enlever cette dernière comme chez Ovide et dans l'*Ovide Moralisé*. Le texte livre des détails à propos du venin de l'Hydre, absents de *Prose 5*, mais nécessaires afin de comprendre l'ajout à propos du *serpent*. Finalement, le résumé latin comporte un parallèle formel dans la précision qu'en l'habit trempé du sang du centaure *erat talis virtutis* – ce qui est peut-être à la base de la formulation *ceste vertu a mon sanc* dans le texte français.

Ce commentaire particulier, datant de vers 1360, n'est sans doute pas la source de HA2 ; mais la *Divine Comédie* a connu toute une série de commentaires antérieures qui, conjointement aux commentaires d'origine italienne de l'œuvre d'Ovide (que nous n'avons pas regardés de près dans cette thèse), mériteraient un examen plus approfondi à l'égard de ce passage. Ajoutons une dernière observation : les autres commentaires comportent ici non seulement, de manière généralisée, une glose qui résume l'intrigue autour de Nessus et Déjanire, mais aussi, dans plusieurs cas, des renvois explicites au neuvième livre des *Métamorphoses*.[463] Si ce dernier était une référence connue à

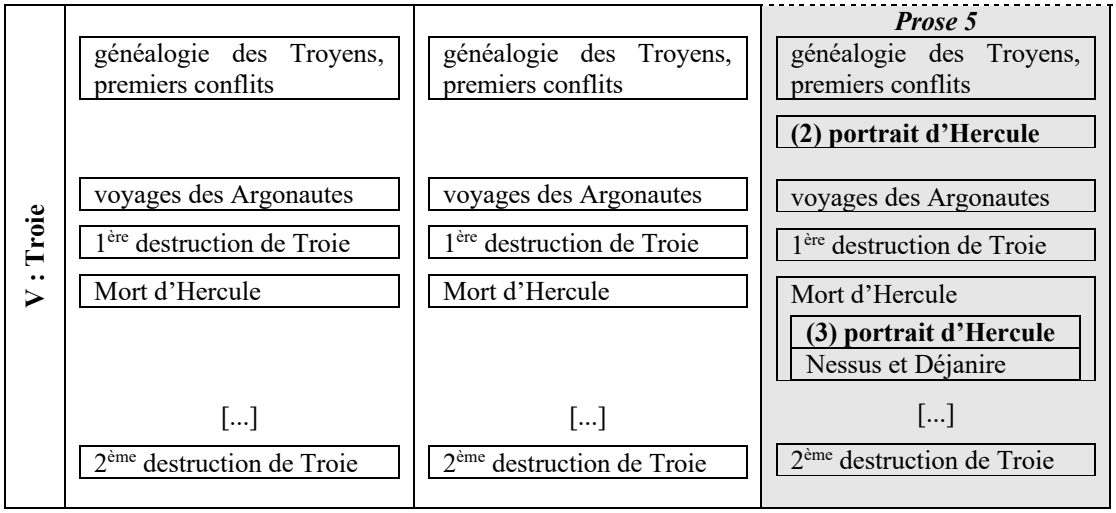
[463] Par exemple dans le commentaire de Guido da Pisa (1327-28, en latin), aux vers 67-69 d'*Inferno*, chant XII : *de quo Ovidius, VIIII Methamorphoseos* (*Guido da Pisa's Expositiones et Glose super Comediam Dantis, or Commentary on Dante's Inferno*, éd. with notes and an introduction by Vincenzo Cioffari, Albany, N.Y., State University of New York Press, 1974), et dans l'*Ottimo Commento* (1333, en italien), sur les mêmes vers : *che pone Ovidio nel IX libro del Metamorphoseos* (*L'Ottimo Commento della Divina Commedia*. Testo inedito d'un contemporaneo di Dante..., éd. Alessandro Torri, Pisa, N. Capurro, 1827-1829). Données repérées sur le site du *Dante Lab*.

l'égard également des autres « aventures » d'Hercule, il se peut bien que le « livre de sa vie », auquel fait allusion l'auteur de *Prose 5* en parlant d'Hercule renvoie à ce livre particulier de l'œuvre d'Ovide. Une fois de plus, l'histoire se serait ouverte pour accueillir des informations provenant de la mythographie. L'une des raisons pour lesquelles le troisième portrait d'Hercule s'écarte des passages correspondants que l'on trouve dans d'autres histoires françaises de la même époque s'explique peut-être justement par le fait qu'il fut rédigé en Italie, cherchant à renouer avec des traditions en place dans le contexte italien et puisant dans des sources provenant de ce même cadre.

***

Après avoir regardé chacun des trois portraits d'Hercule dans HA2, on peut chercher à les considérer dans cet ensemble en tant qu'état textuel ultérieur de HA pour mieux en dégager les contours. Le premier portrait du héros repris à l'ancienne section IV de HA1 témoigne d'un prise de distance envers l'histoire biblique, qui s'accompagne de l'élimination de l'optique moralisatrice du texte – phénomène qui caractérisait déjà, dans une moindre mesure, le texte de HA1b. Ce trait devient plus évident si l'on considère la macrostructure de HA2, en notant que tous les manuscrits associés à cette « rédaction » omettent la section I sur la Genèse, qui était encore présente dans l'essentiel des témoins de HA1a et b. La focalisation sur l'histoire ancienne païenne est accentuée davantage encore si l'on considère la nouvelle section V – *Prose 5* – qui étoffe la matière de façon considérable. Le texte emprunte des éléments à la lignée des romans de Troie, menant à un croisement net entre le mode historique et le mode romanesque, ce qui se manifeste, entre autres, par la présence du portrait secondaire d'Hercule, provenant de *Prose 1*. Finalement, le troisième et dernier portrait du héros témoigne d'un véritable amalgame entre différents éléments, historico-romanesques mais aussi mythologiques, remontant vraisemblablement à des traditions latines et/ou italiennes. Le récit de la mort du héros ressemble en quelque sorte à un mythe, inséré dans un roman, inséré dans une histoire.

	HA1a	HA1b	HA2
IV Grecs et Amazones	**(1) portrait d'Hercule**	**(1) portrait d'Hercule**	**(1) portrait d'Hercule**
	comparaison à Samson		
	Amazones	Amazones	Amazones
	moralisations		
	Antée	Antée	Antée
	autres faits	autres faits	autres faits



Représentation schématique des composantes herculéens dans HA1a, HA1b et HA2

Plus généralement, HA2 en tant que compilation historiographique illustre plusieurs phénomènes qui caractérisent la biographie d'Hercule dans les chroniques en langue française. Certains épisodes restent identiques sur le plan des contenus, parfois quasiment inchangés même au niveau du texte (comme le portrait d'Hercule commun à HA1b et HA2). Des composantes de sa vie peuvent être omises (comme la comparaison étendue avec Samson). Une version d'un récit peut être échangée par une autre (tel le récit de la première destruction de Troie selon HA1a/b *versus* celle, bien plus étendue, contenue dans *Prose 5*). Souvent, par ailleurs, les nouvelles « versions » d'un épisode semblent mettre à contribution et mélanger différentes versions antérieures (on peut penser à l'intégration d'éléments provenant de *Prose 1* et la juxtaposition de différents matériaux dans le portrait final d'Hercule). Finalement, la biographie du héros peut être augmentée par l'intégration de nouveaux éléments (comme l'intrigue autour de *Degermirra* et *Nexustaurus*) qui viennent se placer à des endroits spécifiques de la toile de fond qui s'est établie au cours de la tradition. Ces mécanismes de compilation peuvent mener au dédoublement (involontaire) de certains éléments – c'est pourquoi, finalement, on a dans HA2 trois portraits d'Hercule dont chacun propose sa propre « histoire ».

2. Hercule dans la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* et quelques œuvres qui en dérivent

La biographie compilée d'Hercule mise en place dans HA n'a pas seulement inspiré les « rédactions » ultérieures de HA1. L'œuvre historiographique française la mieux diffusée de par sa tradition manuscrite qui a repris des blocs narratifs à propos d'Hercule à HA est la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* (ci-après CBA). Il s'agit d'une chronique universelle, traitant de l'histoire biblique et païenne dans des segments qui alternent, suivant l'ordre de la chronologie universelle, qui a probablement été rédigée pour Baudouin d'Avesnes, seigneur de Beaumont dans le Hainaut, entre 1278

et 1281.[464] On connaît une cinquantaine de manuscrits de cette chronique, dont vingt-huit témoins survivants comportent, selon les indications dans la littérature critique, les parties d'histoire ancienne, dans lesquelles on s'attendrait aussi à trouver la vie d'Hercule.[465] Il convient de souligner cependant que la tradition manuscrite de CBA n'a jusqu'à ce jour pas bénéficié d'une étude d'ensemble. L'identification de différentes « rédactions » de l'œuvre par la critique repose sur des éléments distinctifs repérés dans les segments dédiés à une tranche courte de l'histoire médiévale, ce qui fait que bon nombre de témoins parlant de l'histoire ancienne gardent un statut « non-classifié ».[466] Par ailleurs, les délimitations de l'œuvre par rapport à d'autres compilations restent floues.[467] Du fait que nous avons repéré des particularités concernant les épisodes en rapport avec Hercule dans certains témoins, nous proposerons ici un traitement descriptif qui cherchera d'abord à délinéer à larges traits une version « vulgate » de la biographie herculéenne dans CBA, en relevant ensuite quelques schémas secondaires qui se retrouvent dans des compilations associées ou dérivées. La « classification » qui se dégagera de ces pages n'est pas censée être définitive ni nécessairement s'appliquer à l'ensemble de l'œuvre.

---

[464] Le travail le plus récent et le plus approfondi sur CBA et à propos du contexte historique de sa genèse est la thèse de Florent Noirfalise, *Family Feuds and the (Re)writing of Universal History : The* Chronique dite de Baudouin d'Avesnes (1278-84), thèse de doctorat, University of Liverpool, 2009. Voir aussi le travail d'Helen Meyer-Zimmermann, *La Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*, mémoire de licence de l'Université de Zurich, 1988. Parmi les études s'intéressant à CBA, celles qui abordent les parties d'histoire ancienne sont moins nombreuses que celles portant sur l'histoire contemporaine. Parmi les premières, il faut citer notamment Marc-René Jung, *La légende de Troie*, *op. cit.*, p. 431-435. Des observations à propos des segments sur Alexandre le Grand, que nous ne traiterons pas ici, mais qui comporte quelques anecdotes sur le passage d'Hercule et de Liber Pater par l'Orient, se trouvent dans l'étude d'Anne Salamon, « Le *Traictié des Neuf Preux* de Sébastien Mamerot : gérer l'autorité dans une compilation au second degré », *Memini. Travaux et documents*, 21, 2017, http://memini.revues.org/881 (dernière consultation le 30/12/2019)

[465] *Cf.* la liste de témoins dans la thèse d'Anne Rochebouet, *'D'une pel toute entiere sans nulle cousture'*, thèse de doctorat, Paris, Université Paris-Sorbonne, 2009, p. 207-216, actualisé dans une étude sous presse, « Le récit de la chute de Troie dans la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* », à paraître dans un volume de Mélanges pour Gilles Roussineau, chez Classiques Garnier. Nous remercions vivement Anne Rochebouet de nous avoir envoyée une première version de cette étude. Rochebouet inclut dans sa thèse une liste à part des témoins de CBA qui comportent la section troyenne et qui sont au nombre de trente (liste reprise dans son article à paraître). Tous sauf un (Cambridge, University Library, Add. 2709 (1), un fragment contenant un extrait de l'histoire troyenne) comportent, suivant les indications de Rochebouet, les parties de la chronique consacrées à l'histoire ancienne. Un autre, appartenant à la collection particulière van der Cruisse de Waziers au château le Sart, a été détruit en 1915.

[466] Voir, à ce propos, Noirfalise, *op. cit.*, p. 118-119 *et passim*. Comme le souligne Noirfalise, la première divergence identifiée entre les deux rédactions (A et B) concerne un chapitre sur la biographie de Richilde de Hainaut, ayant vécu au XIe siècle. Or cette portion du texte n'est présente que dans deux témoins qui comportent également les parties d'histoire ancienne – ce sont le manuscrit de Cambrai, BM, 683 et les deux volumes de Bruxelles, Bibl. royale, II 988, qui sont également les deux plus anciens témoins de la « rédaction A » de l'œuvre.

[467] Cela concerne notamment une série de chroniques désignées comme *Trésor des histoires*, dont les témoins se chevauchent dans la littérature critique avec ceux de CBA (*cf.* la thèse de Noirfalise, *op. cit.*, p.18, n. 3, ainsi que p. 49-52 (parlant des « hybrid versions » de la chronique). Nous avons abordé la question de la délimitation entre CBA et les « Trésors des histoires » dans une communication récente, à paraître dans les actes du colloque sur « Les chroniques universelles en vernaculaire du XIIIe-XIVe siècle (Italie et France) » qui a eu lieu à l'Université de Zurich les 16-17 mai 2019.

2.1. La « version vulgate » de la vie d'Hercule dans CBA

Parmi les témoins de CBA qui comportent les parties d'histoire ancienne, nous avons pu en consulter vingt-six, dont dix-huit donnent une version commune de la vie d'Hercule.[468] Nous présenterons celle-ci dans la suite, en citant premièrement le manuscrit Cambrai, Bibliothèque municipale, 683 (= *C*), datant du XIIIe siècle, parmi les plus anciens témoins de CBA, où le noyau de cette *vita* se situe aux feuillets 23r à 25r.[469]

Suivant le modèle de HA, les épisodes autour d'Hercule dans CBA commencent par un segment parlant *Des Amazones* (chapitre XXIII, commençant au f. 22vb) et se terminent par un segment à propos *Dou siege de Troies* (chapitre XV, débutant au f. 24va). Les contenus de la vie d'Hercule s'appuient eux aussi en grande partie sur HA, ce que l'on peut illustrer à l'aide d'un schéma qui permet de visualiser les parallèles et divergences de contenu entre HA1a, HA1b et CBA. Nous mettons sur fond gris les parties qui ne s'intéressent pas à Hercule de manière centrale.

HA1a	**HA1b**	**CBA « vulgate »**	**[ff. d'après *C*]**
Portrait d'Hercule	*id.*	*id.*	[23rb]
Comparaison à Samson (étendue)	*id.* (courte)	ø	/
Expédition contre les Amazones	*id.*	*id.*	[23rb-va]
Descendance des Amazones	*id.*	[segment déplacée ; *cf. infra*]	/
Moralisations	ø	ø	/
Antée	*id.*	*id.*	[23va]
Alia facta : Cacus (Hercule/Thésée) destruction de Thèbes (Thésée)	*id.* Cacus (Thésée) *id.*	*id.* : jeux olympiques (Hercule) *id.*	 [23va] [23va]
		Descendance des Amazones	[23va]
		Hébreux : juges d'Israël	[23va-24va]
Généalogies des Troyens	*id.*	*id.*	[24va-b]
Argonautes	*id.*	*id.*	[24vb-25ra]
Première destruction Troie	*id.*	*id.* (sans évocation d'Hercule)	[25ra]
Mort (courte)	*id.*	*id.* (étendue)	[25ra-b]

Comme HA(a/b), CBA débute par un portrait du héros et couvre la plupart des mêmes épisodes « nucléaires » dans le même ordre : l'expédition contre les Amazones est suivie de la victoire contre Antée, qui précède à son tour un segment évoquant une sélection d' « autres exploits » d'Hercule et de Thésée. Hercule réapparaît à nouveau parmi les Argonautes et meurt peu après la première destruction de Troie. En d'autres termes, la toile de fond sur laquelle se greffe la vie du héros ne change pas de façon

[468] Nous avons inclus une liste de ces témoins à la p. 157 *infra*, avec l'indication des feuillets où se trouve la vie d'Hercule.

[469] Les extraits du texte cités dans la suite se baseront principalement sur ce manuscrit, que nous avons revu et corrigé systématiquement à l'aide d'une série de huit autres témoins. Font partie des manuscrits de contrôle : quatre témoins précoces, du XIIIe ou XIVe siècle siècle – Arras, Médiathèque municipale, 1043 (= A^1), Bruxelles, Bibl. royale, II 988 (= Br^1) ; Paris, Arsenal 3710 (= Ars^1) – ; trois témoins du XVe siècle : Paris, Bibl. Arsenal, 5077 (= Ars^2) ; Baltimore, Walters Art Gallery (= *B*) et Paris, BNF, 1367 (= P^2) ; et un témoin de l'état textuel que nous avons défini comme version « avec ajouts », du XVe siècle), Gent, Universiteitsbibliotheek, 415 (= *G*). Notons cependant que nous avons consulté les passages correspondants dans tous les manuscrits retenus dans la liste à la p. 158 *infra*. C'est ainsi que nous renverrons ponctuellement aux variantes présentes dans d'autres manuscrits en note aux passages transcrits. Pour la liste des autres sigles utilisés

notable. Les divergences se situent plutôt à l'intérieur des différents blocs narratifs et aux moments de transition entre eux : la comparaison avec Samson, abrégée dans HA1b,[470] disparaît entièrement dans CBA, de même que les moralisations qui s'insèrent entre les récits à propos des Amazones et Antée (déjà absentes dans HA1b). Les « autres exploits » des deux héros ne sont plus tout à fait les mêmes : Cacus disparaît, et, à sa place, on retrouve l'institution des jeux olympiques, attribuée à Hercule (comme dans bon nombre de chroniques latines).[471] CBA déplace la descendance des Amazones après les *alia facta* des deux héros, en intercalant un segment sur l'histoire des juges d'Israël entre les blocs narratifs sur les Amazones et sur Troie. Ce dernier élément témoigne de l'une des caractéristiques de CBA qui distingue cette œuvre de HA1 (et encore davantage de HA2) : CBA s'occupe longuement de l'histoire des Hébreux, et cette dernière occupe des chapitres qui se placent systématiquement en alternance avec ceux dédiés à l'histoire profane. CBA se rapproche dans ce sens davantage du modèle des chroniques universelles traditionnelles (d'après Eusèbe-Jérôme) plutôt que du modèle orosien dont s'inspire HA.

En passant au plan textuel de la biographie herculéenne, on constate que plusieurs segments, dont le portrait initial du héros et la rencontre avec les Amazones, semblent utiliser comme modèle HA1, tout en l'abrégeant. Considérons les premières lignes qui introduisent Hercule, en comparant CBA avec HA1a et HA1b[472] :

HA1a **(Paris, BNF, fr. 20125 = *P*)**	**HA1b** **(London, BL, Add. 19669 = *L*^{5})**	**CBA « vulgate »** **(Cambrai, BM, 683 = *C*)**
Segnor, adonques estoit Herculés en la flor de sa jovente. Cil Herculés fu fiz de la roïne Almene qui fu fille [le] roi Laudaci, qui vint de Crete.	Adonc estoit Herculés en la flor de sa jovente. Cil Herculés fu fil la dame Armene qui fu filz le roi Laudaci, qui vint de Crete.	Adont estoit Herculés en la flour de sa jouvente. Chil Herculés fu fius la dame Armee.[473]
E bien sachés que plus fors hom ne plus hardis ne fu guaires puis le doloive que fu cil Herculés, si com on trueve en escriture.	Et saichiez que plus forz hom ne plus hardiz ne fu puis le deluge que estoit Herculés.	Saichié que plus fors ne plus hardis ne fu puis le deluve.
Et por ce dient li pluisor et tesmoignent qu'il fu samblans a Sanson de proece et de force. Herculés fist mainte merveille en sa vie, qui bien funt a reprendre et ausi fist Sansos. [+suite de la comparaison]	Et por ce dient li plusor qu'il fu samblanz a Sanson de proesce et de force, a entendre autresi fist Sanses.	

Sur le plan du texte, CBA s'appuie éventuellement sur HA1b plutôt que sur HA1a. La chronique résume de manière encore plus succincte ce qui a déjà été abrégé dans HA1b et présente au moins une variante qui semble corrompre davantage ce qui est déjà corrompu dans l'état abrégé HA1b : la mère d'Hercule, qui se présentait encore sous la forme plus correcte d'*Almene* dans HA1a est devenu *Armee* dans CBA, éventuellement

[470] Comme nous l'avons vu *supra*, p. 131-133.
[471] *Cf. supra*, p. 101, 103, 114, à propos des jeux olympiques dans des chroniques latines.
[472] *P*, f. 120va ; *L*^{5}, f. 76ra ; *C*, f. 23ra.
[473] *Même forme dans A*^{1}*Ars*^{1}*Br*^{1}*P*^{2} ; *var.* Armees *Ars*^{3} ; Chil...Armee *absent dans les mss. BG*.

en passant par une variante du type *Armene* telle qu'on en trouve dans les témoins de HA1b. On peut aussi ajouter une observation à propos de l'absence de la comparaison avec Samson : contrairement à HA1a/b, CBA comporte bien, parmi ces segments sur les Hébreux, un chapitre à propos du pendant biblique d'Hercule.[474] C'est peut-être cette approche plus complète, plus « universelle » de l'histoire qui remplace, dans CBA, les rappels constants et les moralisations caractéristiques de HA, évoquant pour le lecteur l'omniprésence de l'histoire biblique, caractéristiques de HA.

L'auteur de CBA pratique de manière générale un style bien plus succinct et centré sur la présentation des faits que l'auteur de HA1(a). Dans le segment à propos des Amazones, par exemple, et plus précisément dans la description de la confrontation entre Hercule, Thésée et les deux sœurs de la reine d'Amazonie, il coupe les remarques présentes dans HA1 (a et b), cherchant à justifier pourquoi les deux guerrières parviennent à faire tomber le fort Hercule de son cheval.

HA1a	**HA1b**	**CBA « vulgate »**
Tost furent les damoiseles relevees, qui assés savoient d'armes, et ausi furent li chivalier, Herculés et Theseüs, qui grant vergoigne en orent.	Tost furent les .ii. pucelles relevees qui assez savoient d'armes et ausi furent li chevalier Herculés et Theseus qui grant vergoigne en avoient.	Tost furent les .ii. pucelles relevees, qui assés savoient d'armes ; et ausi furent li doi chevalier Herculés et Theseüs, ki grant honte en[475] orent.
Et si ne vos esmerveillés mie s'Erculés chaï, qui fors estoit a merveilles, quar ce fu par aventure par son cheval, qui chargiés estoit de lui et de ses armes, et par le ruiste encontre de la damoisele, qui le chival fist sous lui trebucher et fundre.	Et ne vos mervilliez pas se Herculés chei, car ce fu par aventure et par son cheval qui trop estoit chergiez de lui et de ses armes et par la ruiste encontre de la damoisele qui le cheval fist soz lui trabuchier et fondre.	
Tantost com en piés furent revenu, et les damoiseles orent les escus reons avant mis et es poins les espees, li Grigois lor corurent soure, [qui] la force avoient. Et tant les demenerent que Herculés prist Menalippe et Teseüs Hippolite.	Tantost com il furent soz lor piez venu et les damoiseles orent les escuz aus cox et les espees tranchaz es poinz, li grezois lor coururent sore qui la force avoient. Et tant les menerent que Herculés prist Menalippe et Theseus Ypolite.	Lor misent les mains as espees et s'entredounerent grans cols sour les hiaumes et sour les escus ; mais en la fin prist Herculés Menalype et Ypolite fu prise par Theseüm.

Nous sommes toujours dans le même épisode à propos d'Hercule et des Amazones, toujours sur la base du modèle de HA1, mais les contenus sont devenus plus laconiques. Ni les parenthèses discursives, ni les pauses descriptives ne semblent intéresser le chroniqueur de CBA. Dans ce qui tendait vers l'historico-romanesque dans HA1, la composante « romanesque » ne disparaît certes pas entièrement, mais se rétrécit au profit des données historiques.

Dans le récit correspondant au segment troyen, l'abrègement pratiqué par le chroniqueur est encore plus net. En effet, il résume les événements de manière à réduire la présence d'Hercule à deux mentions succinctes : lorsque les Argonautes partent à la quête de la toison d'or, Jason *pria Herculés, dont vous avez oï desus parler, k'il alast*

[474] f. 34va-35rb dans le ms. *C*.
[475] *Ms.* en *mq.*; *corr. d'après* $A^1BBr^lArs^3P^2G$.

avoec lui ; et quand ils reviennent en Grèce, on apprend que *Herculés et Jason n'orent mie oubliee la honte c'on lour avoit faite au port de Troies*.[476] La suite du récit est résumée de telle façon qu'elle omet entièrement Hercule (dont la présence est désormais purement implicite, au moins pour les lecteurs qui connaissent la version « romanesque » du récit sous-jacent) [477] :

> [...] Si s'en alerent plaindre a tous chiaus de Gresse.
> [478]**P**remiers a Castor et a Pollus, ki estoient roi de Sparte[479] et frere dame Elayne ; apriés au roi Thelamon de Salemine et au roi Nestor et a tous les autres de Gresse. Tuit lour orent en couvent ki lour aideroient. Lors firent faire grans nés. Si les garnirent et entrerent et nagierent tant k'il vinrent a Troies. Quant li rois Laomedon sot ke li Grijois venoient sour lui, il assambla toutes ses gens et ala encontre aus a bataille. La fu Laomedon ochis et tuit si fil, fors .i. ki avoit non Prians qui estoit en ost contre .i. sien voisin. Quant Laomedon fu mors et ses gens vaincues, li Grigois entrerent en la cité a force et bouterent le fu par tout, et fu arse et destruite.

Sans pouvoir dire si l'auteur de CBA s'est appuyé ici sur un modèle autre que HA1 dans lequel il aurait trouvé un abrégé du récit troyen, il est évident qu'Hercule n'y est plus une présence illustre. S'il fait bien partie de la collectivité des Grecs qui partent pour se venger (ceci est bien le cas, car on apprend plus tard ce qui est arrivé *puis ke Herculés fu repairiés de Troies*), il n'a aucun statut particulier parmi eux.[480] Tout ce qui compte pour le chroniqueur c'est que *la fu Laomedon ochis* et que les Grecs ont détruit sa ville.[481]

Plutôt que de cibler et d'approfondir certains morceaux d'histoire sous la forme de narrations étoffées, ce chroniqueur cherche à en présenter un éventail plus large, se retournant vers les données présentes dans des chroniques plus « traditionnelles » dans la lignée d'Eusèbe-Jérôme. Ce phénomène s'observe également à l'intérieur des segments en rapport avec Hercule, notamment lorsqu'il est question des *alia facta* du héros et de son compagnon Thésée, ainsi qu'au moment où est relatée sa mort. Considérons ces deux segments dans CBA, à commencer par celui à propos des autres exploits des deux héros, en les plaçant une fois de plus à côté de HA1a et HA1b[482] :

HA1a (*P*)	HA1b (*L*^{5})	CBA (*C*)
E bien sachés qu'il fist mout de proeces autres, quar il ne doutoit rien ne lion ne serpent ne nulle autre beste, tant fust crueuse ne orrible.	Et saichiez que il i fist maintes autres proesces, car il ne doutoit riens, ne serpant ne autre beste, tant fust crueuse.	Car il estoit fors et si prex qu'il ne doutoit aventure k'il encontrast. Cil meïsmes Erculés establi une assamblee en la montaigne ki a non Olympus, ou tuit li chevalier de Gresce venoient de

[476] Ms. *C*, f. 24vb (première mention) et 25ra (deuxième mention).
[477] *Ibid*., f. 25ra.
[478] *B, qui a tendance (dans les segments étudiés) à remanier les phrases de la version « vulgate », étoffe la transition, en allongeant la phrase concernée en* **A**insi comme vous oez, Jason *et* Hercules asse*m*blerent a conseil tous les roys *et* princes de Grece et [...].
[479] *Var*. spacre *P*^{2}*ChP*^{1} perse *Pn*.
[480] *Ibid*., f. 25rb.
[481] *Ibid*., f. 25ra.
[482] *P*, f. 123rab ; *L*^{5}, f. 76vb-77ra ; *C*, f. 23va.

Segnor, et bien sachés que Theseüs, ses compains, fu ausi mout preus, quar ce fu cil dus qui destruist Thebes, si com je vos a conté ariere. Et si ocist un jaiant ausi, Quacus ot a non. Mes teus i a qui dient que Herculés l'ocist, qui bien le peut faire. *[+ descendance de Thésée]*	Et sachiez que Theseüs, ses compainz, fu ausi moult preuz, car ce fu cil dus qui destruit Thebes, ensi com vos avez oï. Et si occist ausi un jaiant qui ot non Tatus. *[+ descendance de Thésée]*	.v. ans a autre pour aus esprouver et pour conquerre los et pris. Et saichiés ke Theseüs ses compains fu moult fors et moult fist de beles proueches. Et che fu li dus ki fu a Thebes destruire. *[fin du segment]*

L'auteur de CBA reformule la phrase qui parlait dans HA1 de lions, de serpents et d'autres bêtes cruelles, coupant la mention explicite de telles créatures et en les remplaçant par l'indice qu'Hercule *ne doutoit aventure qu'il encontrast*. Dans la suite, il insère l'anecdote à propos d'un fait qui manque dans HA, mais que nous avions bien repéré dans plusieurs chroniques latines : l'institution des jeux olympiques – reflet tacite de l'importance des Olympiades pour le décompte des années dans les « temps anciens ».[483] Il poursuit son chapitre de manière analogue pour ses remarques à propos de Thésée, en ne gardant qu'un exploit de ce dernier – la destruction de Thèbes – et en coupant l'évocation du géant Cacus (elle aussi absente de la plupart des chroniques latines universelles traditionnelles).[484] Il est évidemment difficile de déterminer sur la base d'un échantillon si réduit si la présence ou l'absence d'un élément est motivée par un projet spécifique ou s'il reflète simplement une source, mais on pourrait suggérer que le chroniqueur cherche à se focaliser sur des événements jugés suffisamment importants, comme ceux retenus dans les chroniques latines considérées au départ de cette partie, pour mériter une place dans l'histoire. L'anecdotique est évacué de CBA.

[483]Voir nos remarques *supra* à propos de la chronique d'Eusèbe-Jérôme. A propos de l'indice que ces jeux ont eu lieu tous les *cinq* ans et sur la montagne *Olympus*, informations qui ne proviennent pas des chroniques que nous avons consultées, voir notre discussion dans la première partie (*supra*, p. 79-80).

[484] Selon les témoignages que nous avons pu consulter, la victoire d'Hercule sur Cacus ne semble s'introduire dans les chroniques universelles latines médiévales qu'au début du XIIIe siècle avec le *Chronicon* d'Hélinand de Froidmont, dont la rédaction date des années 1210. Cette chronique comporte un épais chapitre traitant « *De morte Herculis* » (*cf.* Ms. Vatican, BAV Reg. lat. 535, p. 350-352, dont nous ne pourrons pas parler dans le détail ici, mais qui mériterait une étude à part), qui intègre de nombreux éléments repris au traité du Troisième mythographe du Vatican, dont des éléments parlant de la victoire d'Hercule sur Cacus, le brigand qui terrorisait les habitants du Latium avant la fondation de Rome. Une partie très mince des éléments retenus par Hélinand, dont l'anecdote à propos de Cacus, a été ensuite reprise par Vincent de Beauvais dans son *Speculum historiale* dans les années 1260 (dans un passage dont nous avons parlé *supra*, p. 141-142, en rapport avec HA2), qui n'a cependant pas été utilisé par l'auteur de CBA. D'autre part, la version de l'épisode d'après l'*Histoire romaine* de Tite-Live trouvera son chemin vers l'historiographie médiévale à partir du XIVe siècle, à travers l'adaptation française de l'œuvre par Pierre Bersuire, remaniée à son tour au XVe siècle par Jean Mansel dans ses *Histoires rommaines* (conservées par l'unique manuscrit Paris, Arsenal, 5087-5088, où le segment en question se trouve aux ff. 20rb-21rb), ainsi que dans la version longue (ou « deuxième rédaction ») de sa *Fleur des histoires*. À propos de ces différentes adaptations de l'œuvre de Tite-Live, on consultera la page qui leur est consacrée sur le site du *Miroir des Classiques*, dir. Frédéric Duval, Paris, École nationale des chartes, 2007-, en ligne : http://elec.enc-sorbonne.fr/ (dernière consultation : 20/02/2020).

Des innovations manifestes par rapport à HA1 qui semblent puiser dans la tradition des chroniques latines concernent aussi la mort d'Hercule. Comparons encore HA1a, HA1b et CBA, en marquant par des gras les éléments d'intérêt dans CBA[485] :

HA1a	HA1b	CBA
Segnor, Herculés ne vesqui mie puis lonc tens, ains li prist une greveuse maladie, et si tres greveuse qu'il por la grant fierté entra en un grant fue, si s'arst toz et ensi fina sa vie. Et Jason moru ausi et pluisor autre de diverses manieres, qui furent en cele compaignie.	Herculés ne vesqui puis lonc tens, einz le prist une greveuse maladie si que par sa grant fierté entra en .i. feu si s'art toz et ensi fina sa vie. Et Jason morut ensi et plusor autre.	Herculés et Jason ne vesquirent mie granment apriés, ains morurent assés tost. **Car puis ke Herculés fu repairiés de Troies, il ocist .I. sien fil et .I. sien grant ami ki avoit non Yficus.** Apriés le prist une si grans maladie ke, **pour avoir remede de sa dolour, il se gieta ou fu de soufre ki est en la montaigne Oetha**.[486] **Ensi fina Herculés, qui tant de proueches renoumees avoit faites par le monde quant il ot vescu .LII. ans.**

Les trois textes parlent, certes, de la mort d'Hercule par le feu après avoir encouru une *maladie*, mais CBA insère cette anecdote dans une matrice qui apporte plus d'informations contextuelles. Résumons : peu après son retour de Troie, Hercule aurait tué un de ses fils et un bon ami appelé *Yficus*. Ensuite, il aurait été pris d'une grande *maladie*, à cause de laquelle il se serait jeté dans le « feu de soufre » du mont *Oetha* afin de se délivrer de ses souffrances. Ainsi, il serait mort à l'âge de 52 ans. En considérant ce passage, il est possible d'apprécier dans une nouvelle lumière les anecdotes succinctes à propos de la mort du héros repérées dans les chroniques précédentes. D'abord, suivant le récit transmis par CBA, on comprend que la *maladie* évoquée n'est pas censée renvoyer aux effets néfastes de la chemise trempée du sang empoisonné de Nessus, mais au malaise dont a souffert Hercule en guise de punition après avoir commis deux crimes spécifiques. Nous les avions retenus dans notre esquisse initiale du mythe d'Hercule : dans un premier accès de rage, il avait tué ses enfants ; dans un deuxième, il avait précipité du haut d'une tour Iphitus, le fils d'Eurytus. Il semble être question de ces deux meurtres. Mais alors que ces crimes se situent à deux moments distincts de la vie d'Hercule chez les mythographes grecs et que le héros a pu se racheter – en se soumettant à Eurysthée pour accomplir ses douze travaux suite au premier crime, et en se vendant en esclavage auprès d'Omphale après le second – ici, les deux meurtres sont pris ensemble comme cause cumulative des souffrances qui poussent Hercule à se suicider. On relèvera aussi que le mont Oeta, où Hercule a construit son bûcher selon le mythe antique, semble avoir acquis des qualités volcaniques dans l'imagination des chroniqueurs.[487]

[485] *P*, f. 124vb ; *L*[5], f. 78ra ; *C*, f. 25ra-b.
[486] *Var.* oeacha *A*[1] oratha *B* oeatha *P*[2]*ChP*[1]*Pn* ocatha *Ars*[3]*H* ethna *JBs* eth*n*na *G* ethnam *V*[1].
[487] Il n'est que peu surprenant que l'Oeta ait été réinterprété dans une deuxième étape en « mont Ethna ». Ainsi, dans les quatre manuscrits de la version étendue de CBA, où il est question d'un *feu de souffre qui est en la montaigne Ethna* (*J*, f. 42r) (*cf*. déjà les variantes à la note 480 *supra*, et, à propos de la version étendue, p. 158 *sqq*. *infra*).

Avant de réfléchir à l'image d'ensemble que cette fin confère à Hercule, il est intéressant de se tourner vers les sources possibles du passage. Nous avons déjà relevé l'indication à propos de l'âge d'Hercule lors de sa mort dans la chronique d'Eusèbe-Jérôme.[488] Cette information réapparaît, sans surprise, dans d'autres chroniques latines qui étaient disponibles à l'époque de la rédaction de CBA, parfois avec des précisions ultérieures. En l'occurrence, c'est dans un texte déjà évoqué plus haut – la chronique de Fréculfe de Lisieux – que l'on rencontre les parallèles les plus nets avec le passage chez CBA. Nous les soulignons dans l'extrait de cette chronique latine cité ci-dessous[489] :

> **Post necem uero filii**, a qua purgatus est Athenis in sacris Cereris, **et** post **interfectionem Ipphyti**, quem peregrinum et **amicum** iniuste peremit, **Hercules incidit in morbum pestilentem. Qui ob remedium doloris se iecit in flammas in monte** qui vocatur **Oeata, dum plura fortiter ac mirabiliter perpetrasset. Et sic morte finitus est anno aetatis suae LII,** quidam uero aiunt XXX.
>
> [Après la mort de son fils, il a été purifié par l'eau aux mystères de Cères à Athènes, et suite au meurtre d'Iphitus, cet étranger et ami qu'il tua injustement, Hercule est tombé dans une maladie pernicieuse ; il s'est jeté, pour remédier à ses douleurs, dans les flammes, sur la montagne que l'on appelle Oeta, alors qu'il avait accompli plusieurs (choses) courageusement et merveilleusement, et ainsi il est mort en sa cinquante-deuxième année. Certains disent cependant disent que c'était en sa trentième.]

On voit que Fréculfe relate la même suite d'événements, mais dans une forme plus complète et plus correcte suivant le mythe « reçu » d'Hercule : l'infanticide (avec l'indication, absente dans CBA, qu'Hercule a pu se racheter de ce premier crime), le meurtre d'Iphitus (dans une graphie plus correcte), le malaise pernicieux dont souffre Hercule, le fait de se jeter dans un feu *in monte Oeta* (ce qui permet de comprendre pourquoi le chroniqueur français en a fait un volcan), et l'âge de la mort du héros. Comme d'habitude, CBA raccourcit, coupant notamment l'indice de la purification du héros – peut-être parce qu'elle faisait référence à des rites païens ou parce que l'idée de pardonner un tel crime lui paraissait déplacée, ou encore pour de simples raisons d'économie du récit. Quoi qu'il en soit, la biographie d'Hercule dans CBA se termine par l'aperçu frappant d'un héros déchu qui se jette assez littéralement dans le gouffre des enfers. On assiste à une sorte de contraction de données, qui cible les « mauvais faits » du personnage cherchant à encadrer et éventuellement à « justifier » sa mort. Si le chroniqueur s'abstient de jugements de valeur et de moralisations, ce n'est pas dans une lumière forcément positive que l'on est amené à contempler l'Hercule « historique » de ce texte. L'auteur ne romantise ni ne mythologise la matière ; mais l'image finale que le lecteur de son texte garde du personnage est une image ambivalente.

---

[488] *Cf. supra*, p. 100 (*Hercules [...] morte finitus est anno aetatis .LII.*).
[489] Fréculfe est cité d'après l'édition d'Allen, *op. cit.* ; avec notre traduction.

2.2. Quelques vies étendues d'Hercule dans des chroniques apparentées ou dérivées de CBA

La biographie herculéenne « vulgate » que nous avons présentée dans les pages précédentes apparaît, comme nous l'avons indiqué plus haut, dans au moins dix-huit témoins de CBA. Dans huit autres manuscrits que nous avons pu consulter, cependant, la *vita* d'Hercule se présente sous une forme altérée et, dans la plupart des cas, dotée d'ajouts. Résumons rapidement les manuscrits concernés qui donnent une telle version à côté des témoins de la « version vulgate » de la biographie d'Hercule dans CBA que nous avons pu vérifier :

CBA version vulgate [f. biographie d'Hercule]	**CBA versions altérées [f. biographie d'Hercule]**
C = Cambrai, BM, 683 [f. 23r-25r] *A*[1] = Arras, Médiathèque municipale, 1043 [f. 32r-36v] *Br*[1] = Bruxelles, Bibl. royale, II 988 [f. 31v-34v] *Ars*[1] = Paris, Bibl. Arsenal, 3710 [f. 23r-26v] *Ars*[3] = Paris, Bibl. Arsenal, 5077 [f. 43r-46r] *B* = Baltimore, Walters Art Gallery, 307 [f. 36v-40v] *Ch* = Chantilly, Bibl. du château, 729 [f. 80r-86r] *H* = Den Haag, KB, 71 A 14-15 [f. 31v-34v] *P*[1] = Paris, BNF, fr. 685 [f. 47r-50v] *P*[2] = Paris, BNF, fr. 1367 [f. 49r-55r] *Pn* = Paris, BNF, NAF 11199 [f. 38v-43r] *Y* = New Haven, Yale University, Beinecke Library, 1106 [f. 27v-30r] Bruxelles, Bibl. royale, 9069 [f. 39r-41v] London, BL, Harley 4415 [f. 31r-34v] London, BL, Royal 18.E.V [f. 58r-61v] Paris, Bibl. Arsenal, 5076 [f. 33v-36r] ***version abrégée*** Bruxelles, Bibl. royale, 10201 [f. 10r]	***version commune avec ajouts :*** *G* = Gent, Universiteitsbibliotheek, 415 [f. 50r, 53v, 56r-61v] *Bs* = Besançon, BM, 678 [25v, 28r, 29v-32r] *J* = Berlin, Staatsbibl. zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz (en dépôt à Krakow, Biblioteka Jagiellonska), gall. fol. 216 [f. 34r, 36v, 37r-42r] *V* = Valenciennes, BM, 538-539 [29r, 31r, 33r-36r] ***autres versions hybrides :*** Paris, BNF, fr. 17181 [f. 38v-39r] Arras, BM, 995 (1059) [f. 62v, 66rv, 68v-69r] Paris, BN fr. 15458 [f. 7r-13v] Wien, ÖNB, 3370* [f. 66r-69v]

Entre les différents témoins des versions altérées, tous tardifs, datant du XVe siècle, les quatre premiers, auxquels nous avons donné les sigles *G*, *J*, *Bs* et *V*[1], présentent une série analogue d'ajouts. On peut visualiser ces derniers de la façon suivante à l'aide d'une nouvelle vue d'ensemble schématique, en plaçant la version « avec ajouts » à côté de la version vulgate de la vie d'Hercule selon CBA.[490]

CBA version vulgate (d'après *C*)	**CBA version avec ajouts (d'après *G*)**
Destruction de Thèbes	Destruction de Thèbes
Rois argiens	Rois argiens
Persée premier roi de Mycènes	Persée premier roi de Mycènes
Dyonisos/Liber Pater conquiert l'Orient	Dyonisos /Liber Pater conquiert l'Orient

[490] Nous mettons sur fond gris les segments qui ne parlent pas d'Hercule, en marquant par des gras les ajouts qui le concernent spécifiquement.

	(1) ajouts : Précisions sur Liber Pater. Invention du char par Erichthonius et Troilus. **Hercule vainc Antée**
Hébreux. Juges d'Israël de Samgar à Gédéon	Hébreux. Juges d'Israël de Samgar à Gédéon
	(2) ajouts : Hercule sauve Thésée de Cerbère. Orphée roi de musique
Mercurius invente la harpe. Fondation de Tyr. Mort de Liber Pater.	Mercurius invente la harpe. Fondation de Tyr. Mort de Liber Pater.
Vezones, roi d'Egypte, envahit la Scythie	*Vezones*, roi d'Egypte, envahit la Scythie
Début du règne des Amazones	Début du règne des Amazones
Hercule et Thésée contre les Amazones	Hercule et Thésée contre les Amazones
Hercule contre Antée	Hercule contre Antée
Hercule institue les jeux olympiques	Hercule institue les jeux olympiques
Thésée détruit Thèbes	Thésée détruit Thèbes
Hébreux. Juges d'Israël d'Abimelech à Abdon	Hébreux. Juges d'Israël d'Abimelech à Abdon
Troie. Généalogie des rois troyens	Troie. Généalogie des rois troyens.
Jason et Hercule parmi les Argonautes. Première destruction de Troie.	Jason et Hercule parmi les Argonautes. Première destruction de Troie.
Mort d'Hercule	Mort d'Hercule
	(3) ajout : Hercule a été vaincu par une femme
Reconstruction de Troie par Priam	Reconstruction de Troie par Priam

Comme on peut le déduire de ce schéma, les ajouts à propos d'Hercule ne servent pas de manière générale à amplifier des blocs thématiques déjà présents dans la version « vulgate » de CBA, mais s'insèrent à des moments spécifiques de la trame de l'histoire, précédant en partie la biographie d'Hercule à proprement parler. Ils nous font penser spécifiquement aux chroniques latines qui présentent des anecdotes à propos de son personnage dans une série de contextes non-consécutifs, parlant, entre autres, justement d'Antée et de Cerbère (objets des ajouts 1 et 2 dans notre schéma).

Les insertions en question étant concises, on peut les citer *in extenso*, tout en indiquant leur source vraisemblable, qui n'est pas cette fois-ci une chronique latine, mais probablement un autre texte vernaculaire : l'abrégé historiographique appelé parfois le *Manuel d'Histoire de Philippe de Valois*, rédigée vers 1330, où l'on repère les mêmes données.[491] Le *Manuel* suit à son tour l'optique d'une histoire universelle, commençant par la Création et allant, dans un premier temps, jusqu'en 1328, époque contemporaine de sa rédaction. Il survit dans plus de trente manuscrits, dans lesquels il a reçu plusieurs continuations. Nous citons le *Manuel* surtout d'après un manuscrit précoce de la « première rédaction » de l'œuvre, Besançon, Bibliothèque municipale, 677.[492]

[491] L'œuvre est dédiée au roi Philippe VI de Valois, d'où la désignation, introduite par Camille Couderc, « Le manuel d'histoire de Philippe VI de Valois », *Études d'histoire du Moyen Âge dédiées à Gabriel Monod*, Paris, Cerf et Alcan, 1896, p. 415-444. Voir aussi Henri Omont, « Anonyme, auteur d'une 'Chronique universelle' en français », *Histoire littéraire de la France*, t. 36, 1927, p. 631-633.

[492] Nous avons choisi ce témoin sur la base des critères combinés de sa date précoce, le bon état du texte qu'il véhicule et son accessibilité. Nous avons revu le texte du manuscrit de Besançon à l'aide de deux autres témoins de la première rédaction, Paris, BNF, fr. 4940 (= P^{4940} ; XIVe siècle) Paris, BNF, fr. 4939 (= P^{4939} ; XVe siècle, dans lequel les anecdotes à propos d'Hercule ne sont cependant pas toutes présentes), et d'un témoin de la « deuxième rédaction », Paris, BNF, fr. 19477 (= P^{19477} ; du XIVe siècle). Nous indiquons en outre une série de variantes d'après une sélection d'autres témoins que nous avons consultés : Paris, BNF, fr. 693 (= P^{693}), fr. 1406 (P^{1406}), et Vatican, BAV, Reg. lat. 688 (= V^{688}).

Manuel d'Histoire de Philippe de Valois **(d'après le manuscrit Besançon, BM, 677)**	**« CBA avec ajouts »** **(d'après *G*)**
[au temps de Moïse : Liber Pater ; invention du char ; Deucalion] **[4rb]** En ce temps, Herculés vainqui Antheum le geant.	*[après la destruction de Thèbes ; au temps de Persée : Liber Pater ; invention du char]* **[50r]** En ce temps Herculés vainquit Antheum le jayant.
[après Samgar, au temps de Débora] **[5va]** En cellui temps fu Cerberus, un grant geant[493] qui devora Peritoine[494], qui estoit venu pour ravir Proserpine avec Theseus ; et aussi eüst devouré Theseus, mais Herculés seurvint qui le delivra. Et pour ce que il estoit si maulz, ly poectes dient que Cerberus est portier d'enfer. *[suivi d'une anecdote sur Orphée]*	[*après Samgar et Gédéon, au temps d'Abimelech]* **[53v]** [C]erberus, ung grant [ja]iant, regna[495] en ce temps, lequel devora Pichoine[496], qui estoit venu pour ravir Proserpine avec Theseus ; et aussi eüst devoré Theseus, mais Herculés y survint qui le delivra. Et pour ce que ce jayant estoit si mauvais, les poetes dient que Cerberus est le **[54r]** portier d'enfer. *[suivi d'une anecdote sur Orphée]*
[à l'époque Jephté, suite à la mort d'Hercule] **[6rb]** Cestui Herculés, on l'appelle victorien, pour ce que, selon Barro,[497] il seurmonta toutes manieres de bestes[498], mais une femme qui avoit nom Omphale[499] le seurmonta, car elle le fist filer et faire euvres de femmes.	*[suite à la première destruction de Troie et la mort d'Hercule]* **[61v]** Icellui Herculés est appellé victorieux pour ce que, selon Barro, [500] il surmonta toutes manieres de bestes. Toutesvoies une femme, qui Deiphile[501] eüst a nom, le surmonta, car elle le fist filer et faire euvres de femmes.

Pour mieux comprendre la raison d'être des insertions dans les manuscrits associés à CBA, il convient de dire quelques mots de plus sur le *Manuel*. Ce dernier puise une grande partie de ses informations sur l'histoire ancienne, y compris probablement les anecdotes citées ici, dans le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais ainsi que dans l'*Historia Scholastica* de Pierre le Mangeur. Il constitue, pour ainsi dire, un condensé d'histoire universelle en langue vernaculaire qui s'appuie sur les autorités reconnues en la matière et qui est, en même temps, bien plus facile d'accès que les grandes histoires latines qui le précèdent. Le remanieur du texte de CBA semble donc, en d'autres termes, avoir cherché à compléter son propre texte, en y ajoutant des informations relevant de « l'essentiel » de l'histoire telle qu'elle était accessible à son époque en langue vernaculaire. Cette impression est renforcée par la désignation de « Trésor des histoires » que l'on repère dans chacun des quatre témoins *G-J-Bs-V*[1], et encore davantage par la rubrique initiale que reçoit le texte dans trois d'entre eux : *Cy commence le livre du trésor des histoires, lequel livre est extraict du Miroier historial et de tous aultres livres d'aultres histoires. Et y sont compris en brief par ordre tous les notables advenemens des successeurs d'Adam.*[502]

---

493 *Id. P*[4939]*P*[1406]*V*[688] chi*en*s *P*[19477] *; var.* le grant chien *P*[693].
494 *Ms*. pe*r*itoire ; *corr. d'après P*[4939], *cf*. paritoine *P*[19477].
495 regna] fu *J*.
496 *Id. V*[1] Pithomo *J* Pichomne *Bs*.
497 barro] varro *P*[4939] uerro *P*[19477]
498 *Id. P*[1406]*V*[688] *; var.* monstres *P*[673]*P*[693]*P*[19477] (toutes manieres) ø *Bes*[677].
499 *Id. P*[4939] omiphale *P*[1406] olimpha *P*[673] olimphale *P*[693]*P*[19477] deyfille *V*[688]
500 barro] varro *J*
501 Deiphile] *V*[1] Deiphele *J* Deiphile Deifile *Bs*
502 D'après *G*, f. 1r. La même rubrique se retrouve en tête des manuscrits *Bs* et *V* (au f. 1r).

Quant aux bribes d'information à propos d'Hercule reprises au *Manuel*, elles apportent de nouvelles nuances à la biographie du héros, mais contribuent aussi à son hétérogénéité apparente, voire à son éclatement. Par l'ajout de l'anecdote sur Antée, la lutte d'Hercule contre ce géant est présente à deux reprises dans la version de CBA d'après *G-J-Bs-V*[1],[503] située dans deux contextes différents de l'histoire – une fois sous forme d'anecdote bien avant l'histoire des Amazones, et une deuxième sous forme de narration développée, suite au retour des Grecs après leur expédition contre les guerrières. La mention de Cerbère est, à son tour, détachée du noyau principal de la biographie du héros et placée en amont, renforçant toutefois l'idée – quand on la considère à côté de l'épisode des Amazones – qu'Hercule et Thésée ont dû se côtoyer pendant une bonne partie de leurs vies.[504] On note par ailleurs que l'anecdote en question a été historicisée : *portier d'enfer* n'est plus qu'une appellation forgée par les poètes parce que ce « chien » ou « géant » (on trouve les deux variantes dans les manuscrits) était si féroce. La troisième et dernière anecdote, qui suit directement le passage sur la mort du héros, apporte à son tour une nouvelle touche à l'impression d'ensemble d'Hercule. Le vainqueur qui a dompté *toutes manieres de bestes* a été, en fin de compte, vaincu par une femme qui l'a réduit à filer et faire d'autres *euvres de femmes*. Fait intéressant, *Omphale* est devenu *Deiphile* dans les manuscrits de CBA avec ajouts, témoignant peut-être d'une confusion avec l'autre « femme fatale » *par excellence* dans la vie d'Hercule, Déjanire, qui était responsable de la chute ultime d'Hercule.[505] L'image d'Hercule dominé par une femme reste la dernière impression que le lecteur reçoit du héros, après l'anecdote sur son suicide par le feu. Hercule finit donc non seulement par une mort peu glorieuse, mais sous un travestissement qui risque de le ridiculiser.

2.3. Perspectives sur des portraits compilés d'Hercule dans quelques autres chroniques hybrides

Les traditions de HA, CBA et du *Manuel* présentent divers points de recoupement dans des compilations du XVe siècle, fait qui se ressent également dans les éléments biographiques d'Hercule que transmettent ces textes. Nous avons abordé, dans une communication récente, la question de la délimitation des œuvres désignées comme « Trésor des histoires », du fait que cet intitulé est employé à la fois dans les rubriques et/ou les *incipit* de certains manuscrits de CBA – dont les quatre témoins *G*, *J*, *Bs* et *V*[1] que nous venons d'examiner – mais également dans des manuscrits de certaines compilations qui ont été considérées par la critique comme des œuvres à part entière.[506]

---

[503] Comme il l'est déjà dans certaines chroniques latines, à commencer par Eusèbe-Jérôme, mais aussi l'Historia scholastica de Pierre le Mangeur. *Cf. supra* p. 100 et 104.

[504] Les rapprochements entre Thésée et Hercule nous occuperont davantage dans la troisième partie de ce travail, sur l'*Ovide moralisé* (*cf. infra* p. 218-223, 227-229)

[505] Cette forme hybride se rencontre par ailleurs déjà parmi les manuscrits du *Manuel* – tel dans le manuscrit Vatican, BAV, Reg. lat. 688, qui donne la forme *Deyfille* – ce qui nous donne une piste pour repérer le(s) point(s) de rencontre entre CBA et cet abrégé d'histoire.

[506] *Cf.* déjà notre note 461 *supra*. Un bon exemple d'une telle compilation, que nous n'aborderons pourtant pas ici, est contenu dans le manuscrit London, BL, Cotton Augustus V, décrit par John A. Ross, « Some geographical and topographical miniatures in a fragmentary *Trésor des histoires* », *Scriptorium*, 23 :1, 1969, p. 177-186.

Nous n'approfondirons pas ici les mêmes aspects, mais proposerons quelques réflexions pour mettre en lumière la nature intriquée de la tradition en question, en regardant quelques autres compilations d'histoire universelle qui en font partie :

- deux autres témoins associés à CBA qui ne donnent pas la « version vulgate » de la biographie d'Hercule, à savoir Paris, BNF, fr. 17181 et Arras, BM, 995, les deux du XVe siècle. Les deux ont un prologue en commun, débutant par les mots suivants : « Ce livre est apellés le tresor des histores pour ce que toutes les histores de tous livres y sont mis en brief pour les mieux retenir [...] »[507]
- la compilation inédite appelée parfois « troisième rédaction » de HA (ci-après HA3) ou parfois considérée comme une rédaction ultérieure de CBA, qui survit dans les manuscrits Paris, BNF, fr. 15455 et Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3685, les deux datant du XVe siècle. L'*incipit* de ce texte ressemble de près à celui de CBA : *Qui le livre de sapience vuelt bonnement mettre en l'aumoire de sa memoire et l'enseignement des saiges es tables de son cuer escripre, sur toutes choses il doibt fuir le fardel de confusion, car il engendre ignorance et est mere de oubliance* [...].[508]

Les œuvres en question ont toutes la particularité d'emprunter certains éléments à CBA (et dans certains cas à HA), en les augmentant par des ajouts au *Manuel*. Elles comportent également chacune une biographie d'Hercule construite à partir d'un stock commun de composantes, ce que nous commenterons dans un premier temps. Ensuite nous passerons à une présentation sommaire des différentes compilations à l'aide de fiches, en nous arrêtant sur une sélection d'éléments en rapport avec Hercule, pour relever les différents modèles (éventuellement indirects) mis à contribution. Cela permettra de revenir sur des éléments présentés plus haut dans HA1a, HA1b, CBA et le *Manuel*. Soulignons à cet endroit que le *Manuel* comporte, outre les passages cités *supra*, quelques autres anecdotes sur Hercule dont une sélection a été importée dans chacune des compilations qui seront présentées dans la suite.

Les contenus thématiques en rapport avec Hercule dans les compositions en question sont mis en regard dans le schéma *infra*. Pour en relever les éléments communs, chacune des quatre comporte une « vie d'Hercule », qui commence par un portrait du héros, précédant immédiatement l'expédition d'Hercule et de Thésée contre les Amazones. Toutes parlent, par ailleurs, des voyages des Argonautes et de la première destruction de Troie, à la suite de laquelle est placée la mort d'Hercule. Dans chacun des textes, la vie d'Hercule est racontée en plusieurs étapes, interrompues par des segments ne concernant pas le héros, qui se placent, de manière générale, entre l'évocation des « autres exploits » d'Hercule et de Thésée et le récit des voyages des Argonautes. C'est, si l'on recourt à la segmentation « classique » de HA, au moment de la transition entre les sections IV et V. A part la compilation du manuscrit fr. 17181,

[507] Cité d'après Arras, BM, 995, f. 20r. Le manuscrit Paris, BNF, fr. 17818 donne ce même incipit au f. 19r, en tête d'un segment qui précède, dans le témoin en question, le « prologue » désigné en tant que tel.

[508] *Cf.* Paris, BNF, fr. 15455, f. 1r. Comparer à l'*incipit* de CBA suivant le manuscrit de Cambrai, BM, 683 : *Ki le tresor de sapienche veut metre en l'aumaire de sa memoire et l'enseignement des sages es tables de son cuer escrire, sor toutes choses il doit fuir le fardiel de confusion, car elle engenre ignorance et est mere d'oubliance* (f. 1ra).

les textes comportent tous, par ailleurs, une série d'éléments à propos d'Hercule qui sont placés en amont, avant la partie « nucléaire » de la vie du personnage, qui varient de par leur nombre, leurs contenus et les contextes dans lesquels ils s'insèrent. La variation entre ces textes touche aussi la réalisation textuelle des différents éléments, ce que nous chercherons à mettre en évidence dans les fiches proposées par la suite.

Paris, BNF, fr. 17181	**Arras, BM, 995**	**« HA3 »**
ø	**éléments antéposés** *Ancheus* autres exploits	**éléments antéposés** *Cerberus* *Lynus* maître d'Hercule
vie d'Hercule portrait Amazones Antée autres exploits	**vie d'Hercule** portrait Amazones	**vie d'Hercule** portrait Amazones descendance Amazones, moralisations Antée autres exploits (*Orphala*)
ajouts sur Thésée descendance Amazones Hébreux généalogies Troyens	descendance Amazones ajouts sur Thésée Hébreux généalogies Troyens	Hébreux
Argonautes 1ère destruction de Troie *Olimpha* Mort d'Hercule	Argonautes 1ère destruction de Troie Mort d'Hercule	***Prose 5*** Argonautes 1ère destruction de Troie Mort d'Hercule

Paris, BNF, fr. 17181 (« Trésor des histoires »)[509]

XVe siècle. Chronique universelle allant de la Création au pape Clément VI. Table de rubriques aux f. 1-18v ; au f. 18r, un paragraphe isolé, *inc. [A]u commencement, ainsy que la Sainte Escripture le tesmoigne, Dieu crea le ciel et la terre, selon les docteurs et les sains, en une masse confuse qu'ilz nomment matiere sans forme* [...] (~ *incipit* du *Manuel*). L'œuvre semble débuter véritablement au f. 19r, *inc. Ce livre est appellé le tresoir des histoires pour ce que toutes les histoires de tous livres y sont mis en brief pour le mieulx retenir* [...], suivi d'un segment, rubriqué *Chy commenche le prologue des gestes de l'exellence de chevalerie* (f. 19r), *inc. Qui le livre du tresoirs de sapience voeult mettre en l'ammaire de sa memoire et l'enseignement des sages es tables de son coeur escripre* [...] » (~ *incpit* de CBA).

La biographie d'Hercule se situe aux f. 38v-39r (rubr. f. 38v, *Comment Herculés combati les femmes d'Amasone*) et 41rv (rubr. f. 41r *Comment Jason conquist le toyson d'or a Colcos* ; 41v, *De la premiere destruction de Troies*). Le texte est en gros un abrégé de CBA. Voici le portrait initial d'Hercule, qui suit CBA, en le raccourcissant (et en le corrompant) davantage : *Et lors y estoit en sa proesse et jonesse Herculés, filz de la dame Aomee ; plus fort ne fut depuis le deluge.*[510]

Quoiqu'abrégé, le texte comporte un certain nombre d'ajouts, dont certains repris au *Manuel*, qui ne sont cependant pas identiques à ceux repérés dans les quatre manuscrits *G-J-*

[509] Nous avons repris certains éléments de la description générale de ce témoin (au premier paragraphe, ne concernant pas Hercule) à la liste de manuscrits de CBA dans la thèse d'Anne Rochebouet, *'D'une pel toute entiere sans nulle cousture'*, *op. cit.*, p. 212.

[510] Voici, pour rappel, le texte de CBA : *Adont estoit Herculés en la flour de sa jouvente. Chil Herculés fu fius la dame Armee. Saichié que plus fors ne plus hardis ne fu puis le deluve.* (*C*, f. 23ra).

Bs-V[1]. L'anecdote supplémentaire sur Antée et celle sur Cerbère (présents dans *G-J-Bs-V*[1]) manquent, mais lorsqu'est narré *in extenso* la lutte entre Hercule et Antée suite à la victoire des Grecs sur les Amazones, le compilateur ajoute une série d'autres prouesses accomplies par Hercule et par Thésée :

> Et fist encore Herculés maintes proesses : il vaincqui les sagittaires, qui sont, selonc les poethes, moitié homme et moitié queval ; il commencha le jeux et tornoiemens que on appelle les jeux Olimpias pour ce que les faisoit au piet d'une montaigne qui ot nom Olimpe, et contoit les ans de ces jeux ainsi que nous contons orendroit les ans de l'Incarnation. Cilz Herculés ne doubtoit riens – ne moustre ne serpent – tant fu cruel. Theseus son compaignon fut aussi bien fort et vaillant, et fu cellui duc d'Athenes qui fu a Thebes destruire. Et ot ung fil de sa femme Ypolite nommé Ypolitus.

En décomposant ce segment, on peut faire quelques observations intéressantes : d'abord, les *sagittaires* vaincus par Hercule ne proviennent pas de CBA, mais ont été importés du *Manuel*, de même que les informations à propos des jeux olympiques.[511] Sur le plan des ajouts, fr. 17181 se poursuit sur une anecdote à propos des serpents et monstres qui ne pouvaient faire peur au héros, rappelant de près le texte de HA1b.[512] Le segment sur les *alia facta* paraît ainsi manifestement composite.

Suite aux exploits, le texte enchaîne avec un ajout (par rapport à CBA) à propos du combat de Thésée, Minos et le Minotaure (39v-40r), avant de revenir à la descendance des Amazones (40r), aux juges d'Israël (40r-41r), puis à la généalogie des rois de Troie (41rv). Le récit sur la première destruction de Troie est abrégé suivant CBA, sans mention d'Hercule (« Laomedo*n* assambla contre eulx et y fut occis », f. 41v). Le segment sur la mort d'Hercule se rapproche le plus du texte de la version étendue de CBA suivant *G-J-Bs-V*[1], ajoutant qu'Hercule a été vaincu par une femme ; cependant, il l'appelle non pas *Deiphile*, mais *Olimpha* (fait auquel nous reviendrons *infra*)[513] :

> A son retour, Herculés et Jazon ne vesquirent gaires. Herculés occist un sien fil et Ysicus son grand amy. Cestui Herculés appell'on victorien, car selon Varo il sourmonta toute manieres de bettes, serpens horribles et grandz moustres. Et touteffois une femme nommee **Olimpha** le sourmonta, car elle lui fist faire oeuvre de femme et filler. Et puis Herculés encourut une grande maladie que pour l'aleganche d'icelle il se jetta ou feu de souffre en la montaigne Ethna. Ainsy fina Herculés que tant avoit fait proeches par le monde en l'eage de LII ans.

En effet, fr. 17181 se rapproche de la version de CBA selon *G-J-Bs-V*[1] aussi par la présence de la variante faisant du mont Oeta *la montaigne Ethna.*[514] En revanche, la forme du nom de la

---

[511] Citons le *Manuel* (d'après le ms. Paris, BNF, fr. 4940, f. 8v) : *Herculés commença les tournoiemens que on appelle les giex des Olimpias pour ce que on les faisoit au pié de celle montaigne.* [...] *Adonc on comptoit les ans des giex d'Olimpias ainsi comme nous comptons orendroit de l'Incarnacion. En ce temps Herculés vainqui les centa[u]res* [var. *sagitaires Metz, BM, 137*]*, qui estoient, selon les poetes, la moitié homme et l'autre moitié cheval.* En effet, CBA autant que le *Manuel* évoquent l'institution des jeux par Hercule, mais la version de l'anecdote reprise dans fr. 17181 se rapproche de celle du *Manuel* plutôt que de celle de CBA. Contrairement au *Manuel* (et fr. 17181), CBA ne mentionne ni la localisation de l'événement ni le décompte des années, mais évoque, en revanche, que *tuit li chevalier de Gresce venoient de .V. ans a autre pour aus esprouver et pour conquerre los et pris* (Ms. *C*, 23va).

[512] Voir HA1b, d'après London, BL, Add. 19669 (*L*[5]) : *Et saichiez que il i fist maintes autres proesces, car il ne doutoit riens, ne serpant ne autre beste, tant fust crueuse.*

[513] fr. 17181, f. 41v.

[514] Rappelons les variantes citées *supra* (note 480) oetha *C* oeacha *A*[1] oratha *B* oeatha *P*[2]*ChP*[1]*Pn* ocatha *Ars*[3]*H* ethna *JBs* eth*n*na *G* ethnam *V*[1].

maîtresse d'Hercule suggère que la compilation a mis à contribution un modèle secondaire, soit une compilation qui nous est inconnue.

En somme, fr. 17181, inclus souvent parmi les témoins de CBA, combine, dans les seuls segments considérés ici, des éléments remontant à CBA (avec ajouts), au *Manuel* et éventuellement à HA1b.

Arras, BM, 995 (« Trésor des histoires »)[515]

XVe siècle. Chronique universelle allant de la Création à 1310. Table de rubriques aux f. 1-18r ; au f. 20r, rubr. *Prologue du tresor des histoires*, *inc.* : *Ce livre est appellés le tresor des histores pour ce que toutes les histores de tous livres y sont mis en brief pour les mieux retenir* [...] (~ *inc.* de fr. 17181 *supra*) ; suivi, au même feuillet, d'un *Aultre prologue*, *inc.* : *Qui le livre du tresor de sapience voeult mettre en l'ammaire de sa memoire et les enseignemens des sages es tables de son coeur escripre* [...] (~ *inc.* de CBA)

La biographie d'Hercule est divisée en trois blocs :

- le bloc 1, antéposé, se trouve au f. 62v. Il parle d'Antée et des « autres exploits » d'Hercule (rubr. *Comment Herculés ocist ung merveilleus gayant* et *Des merveilleuses proesses de Herculés*). Ce sont les éléments qui, dans CBA, suivent l'expédition contre les Amazones. Dans le manuscrit en question, ils précèdent cependant le noyau de la vie du héros. Ils se situent, plus précisément, à l'endroit où est placée dans les manuscrits *G-J-Bs-V*[1], la courte anecdote supplémentaire à propos de la victoire d'Hercule sur Antée.[516]
- le bloc 2, situé au f. 66rv, relate l'expédition d'Hercule et Thésée contre les Amazones, précédé par le portrait d'Hercule (rubr. *Comment Herculés sousprist les demoiselles d'Amasone* ; *Comment deux demoiselles jousterent contre Herculés et Theseüs et furent prises et vaincues* ; *Comment le paix se fist entre Herculés et les Amasones*)
- le bloc 3 se trouve aux f. 68v-69r, et parle des voyages des Argonautes (f. 68v, rubr. *Cy parle comment Jason conquist la thoison d'or a Colcos*), de la première destruction de Troie et de la mort d'Hercule (f. 69r, *Cy parle de la premiere destruction de Troyes*).

Le texte est notablement composite :

- Le récit à propos d'Antée (dans le bloc 1), le développement sur les Amazones et le portrait d'Hercule (compris dans le bloc 2) s'appuient non pas sur CBA, mais sur HA1b. On peut considérer, afin d'illustrer cela, le portrait du héros (en mettant en gras les éléments qui trahissent la dépendance sur HA1b) : *Cilz Herculés fu filz de la dame* ***Armene*** *et* ***filz du roy Landar qui vint de Crete****. Sachiés que plus fort homme de lui ne fut puis le deluge ;* ***et pour ce dient aulcuns qu'il fut pareil a Sanses le fort****.*[517]
- Le chapitre à propos des *merveilleuses proesses* du héros au bloc 1 ressemble de près au segment correspondant présent dans le manuscrit Paris, BNF, fr. 17181 (avec les *sagitaires*, les jeux olympiques et les serpents et monstres qu'Hercule ne craignait pas)[518] :

---

[515] Certains éléments de la description générale de ce témoin ont été repris à la liste de manuscrits de CBA dans la thèse d'Anne Rochebouet, *'D'une pel toute entiere sans nulle cousture'*, *op. cit.*, p. 207-208.

[516] On a ainsi l'impression que le compilateur du manuscrit d'Arras connaissait d'autres chroniques qui comportaient des ajouts au même endroit, antéposés au noyau de la vie d'Hercule ; mais plutôt que de les suivre, il a décidé d'aménager la matière à sa propre façon.

[517] Arras, BM, 995, f. 66r. On rappellera que CBA ne comporte ni la mention de *Laudaci* (devenu ici *Landar*), ni celle de Samson (ici, *Sanses*). De même, le texte du manuscrit d'Arras donne, avec *Armene*, une forme du nom d'Alcmène qui ne se trouve pas dans les manuscrits de CBA que nous avons regardés, mais bien dans ceux de HA1b. *Cf. supra*, p. 131-133.

[518] Arras, BM, 995, f. 62v. Le texte est proche de celui de fr. 17181, mais le segment dans lequel s'insère l'extrait est antéposé au noyau de la vie d'Hercule dans le manuscrit d'Arras.

> Il fist maintes aultres merveilles : il vainqui les sagitaires quy estoient moitié homme et moitié cheval. Il commencha les jeus de l'Olimpiade en une montaigne nommee Olimpe. On contoit les ans de ces jeux ainsy que nous comptons les ans de l'Incarnacion. Cilz Herculés ne cremoit serpens ne moustre ne aultres bestes tant fuissent cruelles. Et Theseus fut moult vaillant et preux. Ce fu le filz de ce duc qui destruisy Thebes ainsy que vous avez oÿ

- Le récit à propos de la destruction de Troie dérive de CBA. Il partage avec *G-J-Bs-V*[1] (et fr. 17181) la variante faisant du mont Oeta *la montaigne Ethna*, mais ne comporte pas l'ajout à propos d'Hercule vaincu par Omphale/*Deiphile* :

> Herculés et Jason ne vesquire*n*t mie gra*n*me*n*t aprés, ains morure*n*t assés tost, car puis q*ue* Herculés fu retourné de Troies, il ochist ung sien filz et ung sien gra*n*t amy q*u*i avoit no*n* Ysic*us*. Aprés le prist une sy gra*n*t maladie q*ue* po*ur* avoir remede de sa dole*ur*, il se getta au feu de souffre qui est en la mo*n*taigne Ethna. Ainsy fina Herculés qui tant de prouesses reno*m*mees avoit faites par le monde, qua*n*t il eult vescu .LII. ans.

Le « trésor des histoires » de ce manuscrit présente ainsi certains parallèles avec celui de fr. 17181 (l'*incipit*, et, dans les segments pris en compte, l'ajout à propos des « autres exploits », puisant dans le *Manuel* et HA1b), mais le texte des deux compilations n'est pas identique. Arras 995 restructure les composantes à propos d'Hercule et semble surtout puiser des éléments supplémentaires dans HA1b afin d'étoffer les segments de la vie du héros.

« HA3 »

XVe siècle, pour la compilation et les témoins. Les deux manuscrits de cette chronique comportent chacun uniquement le premier volume de l'œuvre. On s'appuiera ici principalement sur **Paris, BNF, fr. 15455**, qui semble présenter un texte plus correct dans les segments sur Hercule, quoiqu'il semble affecté de certaines lacunes.

La rubrique initiale et l'*incipit* du texte livrent déjà des indices de la raison pour laquelle l'œuvre est associée tantôt à HA tantôt à CBA. On lit au f. 1r en rubrique *Ci commence li livre de Genesis* ***selon la description de Orose****, auquel saint Jherosme s'acorde en la Bible, laquelle nous tenons estre vraye selon nostre foy et selon l'Eglise*, alors que l'*incipit* du prologue qui suit est presque identique à celui de CBA : *Qui le livre du tresor de sapience vuelt bonnement mettre en l'aumoire de sa memoire et l'enseignement des saiges es tables de son cuer escripre, sur toutes choses il doibt fuir le fardel de confusion, car il engendre ignorance et est mere de oubliance* [...].[519] On sait par ailleurs que le texte intègre *Prose 5* lorsqu'il est question de traiter de la matière troyenne.[520]

La partie principale de la vie d'Hercule se raconte en deux volets, dont le premier (avec son portrait initial, l'expédition contre les Amazones, la lutte contre Antée et les « autres exploits ») se situe aux f. 97rb-99vb, et le second, inséré dans *Prose 5*, s'étend du f. 101ra au f. 106vb. La fin du récit sur la mort du héros est absente en raison d'une lacune matérielle. Par ailleurs, au moins deux anecdotes mentionnant le héros se trouvent antéposées à sa vie à proprement parler, présentées à la manière d'*incidentia* dans le contexte de l'histoire des Hébreux.[521]

---

[519] *Cf.* Paris, BNF, fr. 15455, f. 1r.

[520] *Cf.* Jung, *La légende de Troie*, *op. cit.*, p. 555-559 ; Barbieri, « Trois fragments peu connus du *Roman de Troie* en prose », art. cit., p 345, et *passim*.

[521] Il s'agit à nouveau d'emprunts au *Manuel*. Le premier ajout concerne Cerbère. À part la contextualisation initiale, il est quasiment identique à l'anecdote citée *supra* d'après le *Manuel* et *G-J-Bs-V*[1]: *Seigneurs, ou temps que cellui Barath gouvernoit les Ebrieux, fut Cerberus, ung grant jayant qui*

Compte tenu des compilations abordées précédemment, on s'attendrait à retrouver un portrait initial d'Hercule puisant soit dans HA1b soit dans CBA. Pourtant, il n'en est rien. Pour l'ensemble de la matrice sur l'épisode des Amazones, le compilateur semble s'être retourné vers la rédaction longue HA1a. Le portrait initial d'Hercule d'après HA3 est exemplaire à cet égard. Nous mettons en gras les éléments révélateurs[522] :

> Et adoncques estoit Herculés en la fleur de sa jeunesce. **Seigneur**, cil Herculés fut filz a la royne **Almene** [Amene *Arsenal 3685*], qui fu fille au roy Laudaci qui vint de Crethe. Et bien sachiez que plus fort homme ne plus hardy ne fut gueres de puis le deluge que cil Herculés, **si comme on trouve en l'escripture**. Et pour ce dient les plusieurs et teesmoingnent qu'il fut semblable a Sanson de force et de prouesce. **Herculés fist maintes merveilles en sa vie qui bien font** a entendre et auxi fist Sanson. **Maiz de Sanson ne vous parleray je pas jusques atant que par droiture vendra a lui le conte de l'istoire. C'est quant on parlera des Ebrieux, car il fut de leur lignee. Et non pour quant, bien sachiez que entre Sanson et Herculés n'ot mie grant temps, car tous deulx furent au temps que Troye fut premierement destruite. Maiz a Troye ne fut mie Sanson ne aussi ceulz de sa lignee.**

En effet, on retrouve dans HA3 non seulement un portrait d'Hercule doté d'une comparaison étendue à Samson quasiment identique à celle présente dans HA1a, mais également, plus loin, la série des moralisations qui s'intercalent dans HA1a entre le retour d'Hercule du règne des Amazones et sa lutte contre Antée.[523]

Le premier volet de la vie du héros ne s'appuie cependant pas dans son intégralité sur HA1a. Au moment où l'auteur passe aux « autres faits » d'Hercule et de Thésée, il insère une série d'anecdotes que nous avons déjà rencontrées individuellement dans des compilations citées plus haut. Nous avons indiqué entre parenthèses les sources (lointaines) auxquelles remontent les données) [524] :

> Et bien sachiez qu'il fist moult d'autres prouesces. Et tant ot force et gra*n*t prouesce qu'il ne doubtoit lyon ne serpent ne nulle aultre beste crueuse ne horrible **(HA1a)**. Il vainquy les centaurs [*var*. sagitaires *Arsenal 3685*] qui estoient, segon les poetes, partie homme et partie cheval **(*Manuel*)**. Il establi et commença les gieux Olimpias. Ce estoit une assemblee de chevalliers de Grece qui venoit de an en aultre en la montainge de Olimpi [*id*. *Arsenal 3685*] pour eulx esprouver les ungs aulx aultres et pour concquerre los et pris. (**CBA**) Et ta*n*t fist d'aultres choses merveilleuses que on l'appelle victorien, pour ce q*ue*, selon Varro le poete, il seürmonta toutes manieres de bestes. Et touteffoys une femme, qui nommee fu Orphala, le seürmonta, si que elle le fist filer et faire oevre de femme

---

devoura Paritoine [= Pirithoüs]*, qui estoit venus pour ravir Proserpine avecques Teseüs ; et aussi eüst il devouré Theseüs, maiz Herculés y survint qui le delivra. Et pource qu'il estoit si maulx, les poetes dient que Cerberus est portier d'enfer.* (fr. 15455, f. 94va). Le second concerne les trois maîtres de musique, Orphée, Museüs et Linus, dont le dernier aurait été le maître d'Hercule : *Museüs fut son disciple* [= d'Orpheé] *et Lynus auxi, qui fut maistre Herculés ; et estoient ses trois maistres appelez poetes divins.* (fr. 15455, f. 95vb). Le passage provient également du *Manuel* (voir Paris, BNF, fr. 4940, f. 8r : *Museüs fu son desciple. Lynus fu maistre de Herculés et estoient ces .III. maistres appellez poetes divins.*)

[522] Paris, BNF, fr. 15455, f. 97vb-98ra ; Paris, Arsenal, 3685, f. 178r. Nous renvoyons à notre discussion *supra* à propos des rédactions HA1a HA1b et HA2. Pour résumer rapidement les éléments soulignés : HA3 comporte ici et ailleurs dans la vie d'Hercule, comme HA1a, des appels aux seigneurs (absents dans HA1b, HA2 et CBA). Le texte du manuscrit fr. 15455 parle, comme tous les témoins considérés de HA1a, d'*Almene*, et non d'*Armene*, comme dans HA1b et HA2 ou *Armee* (comme dans CBA). Le segment témoigne enfin d'une série d'éléments ayant été coupés de HA1b, absents de HA2 et, encore davantage du texte abrégé de CBA.

[523] La présence de ces moralisations dans HA3 a déjà été constatée par Richard Trachsler dans son article « L'histoire au fil des siècles », art. cit., p. 90 *sqq*. Une partie de l'intercalation moralisatrice est transcrite aux p. 91-93 de l'article de Trachsler.

[524] Paris, BNF, fr. 15455, f. 99vab ; Paris, Arsenal, 3685, f. 181v.

(***Manuel***). Et bien sachiez que Theseüs, son compaignon, fut aussi de moult grant prouesce. Car ce fu cellui duc qui fut a Thebes destruire, sico*m*me je vous ay dit par ava*n*t. Et si occist ung jaya*n*t qui fut no*m*mé Cassus, et aucuns dient que ce fut Herculés qui bien le pot faire (**HA1a**).

On voit que le début du segment suit toujours HA1a, disant qu'Hercule ne douta « ni lion ni serpent ni nulle autre bête ». Dans la suite, le compilateur a inséré l'anecdote à propos des centaures/sagittaires repris au *Manuel*, que nous avons déjà rencontrée dans fr. 17181 et Arras 995. Comme ces deux « Trésors des histoires », HA3 poursuit avec une anecdote à propos des jeux olympiques ; mais contrairement à eux, HA3 ne donne pas la version de l'anecdote d'après le *Manuel*, mais suivant CBA. Suit un nouvel élément remontant au *Manuel*, parlant de l'épisode d'Hercule vaincu par Omphale (devenu *Orphala*) avant que le texte ne retrouve le cadre de HA1a, avec la mention de la destruction de Thèbes par Thésée ainsi que la victoire sur Cacus (devenu *Cassus*), attribuée aux deux héros. Pour faire un constat général à propos de ce segment : HA3 témoigne de l'amplification d'un segment thématique spécifique – les « autres exploits » des deux héros – phénomène que nous avons déjà observé dans d'autres compilations semblables. Cependant, il ne s'agit pas, sur le plan textuel, d'une série identique d'anecdotes transmises d'une chronique à l'autre, mais plutôt d'un nouveau projet de compilation analogue, faisant appel à des sources supplémentaires.

Aux éléments que nous avons pu retracer dans HA1a, CBA et le *Manuel* s'ajoute, dans le deuxième volet de la vie d'Hercule, le texte de *Prose 5*. Les parties du texte parlant d'Hercule ne diffèrent pas de façon notable de celles que nous avons abordées *supra* en rapport avec HA2. Même le récit à propos de la mort d'Hercule dans le cadre d'un « troisième portrait » du héros, parlant de l'intrigue autour de *Degermirra* et de *Nexumtaurum* est présent, dans une forme très proche de la version dans HA2.

Les trois textes du XVe siècle présentés *supra* sont exemplaires du haut degré de compilation et de contamination dont font preuve les « rédactions ultérieures » des différentes histoires identifiées par la critique. Il est intéressant de constater, à cet égard, que différents états textuels ou, plus concrètement, différents témoins d'une œuvre semblent être impliqués dans le jeu d'emprunts qui touchent les biographies d'Hercule. On se permettra de relever un cas de figure spécifique afin de souligner cette caractéristique, en examinant tout particulièrement l'anecdote d'Hercule « filandier », qui provient à l'origine du *Manuel*, mais qui se trouve dans plusieurs compilations associées à CBA présentées *supra*. Le nom que reçoit la maîtresse d'Hercule dans ces témoins est d'un intérêt particulier :

Manuel	***G-J-Bs-V[1]***	**fr. 17181**	**fr. 15455 (HA3)**
mais une fe*m*me qui avoit nom **Omphale** le seurmonta, car elle le fist filer et faire euvres de fe*m*mes.	Toutesvoies une femme – **Deiphele** ot nom – le surmonta, car elle le fist filer et fere oeuvres de fe*m*mes	Et touteff*ois* une fe*m*me no*m*mee **Olimpha** le sourmonta, car elle lui fist faire oeuvre de fe*m*me et filler.	Et touteffoys une femme, qui nommee fu **Orphala**, le seürmonta, si que elle le fist filer et faire oevre de femme.
varia lectio : **Omphale**] **Olimpha** *Paris, Bibl. Sainte-Geneviève 673*	*varia lectio :* **Deiphele**] **Deiphile** *V[1]* **Deifile** *Bs*		*forme identique* Orphala *dans Arsenal 3685*

Olimphale *Paris, BNF, fr. 693 ; fr. 19477* **Deyfille** *Vatican, BAV, Reg. lat. 688*			

Si on ne considérait pas les données textuelles, on pourrait se dire que les emprunts au *Manuel* se sont faits une fois et ont été transmis à partir d'une compilation spécifique (par exemple, la version de CBA « avec ajouts » suivant *G-J-Bs-V*[1]) aux œuvres plus tardives. La présence des différentes variantes du nom d'Omphale suggère cependant un scénario plus complexe. Nous avons commenté *supra* la présence des formes du type *Deiphele*, sorte d'hybride entre Omphale et Déjanire, dans *G-J-Bs-V*[1], en notant une variante proche, *Deyfille*, dans un témoin du *Manuel* (Vatican, BAV, Reg. lat. 688). Force est de constater que les autres chroniques hybrides prises en compte ne témoignent pas d'une telle forme hybride, mais d'autres variantes, en partie corrompues, que l'on peut repérer dans d'autres témoins du *Manuel*. La variante *Olimpha* se retrouve dans au moins un autre manuscrit associé au *Manuel* (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 673) ; et celle de HA3, *Orphala*, repose selon toute vraisemblance sur un autre modèle encore – éventuellement une forme correcte que le rédacteur de la chronique tardive a mal lue. En d'autres termes, différents témoins du *Manuel*, ou de textes apparentés à ce dernier, semblent avoir servi de source, et cela à de multiples reprises.[525]

Ce phénomène en soi suggère que les chroniqueurs tardifs avaient développé une pratique consistant à utiliser certains textes – le *Manuel* entre autres – comme répertoire de matériaux sources. En plus, certains moments spécifiques de la trame de l'histoire ancienne devaient sembler, aux yeux des chroniqueurs, particulièrement aptes à recevoir des ajouts. Dans le cadre des biographies d'Hercule (et de Thésée), c'est notamment lorsque sont relatées les « autres prouesses », ainsi que quand est évoquée la fin du héros que l'on retrouve des innovations sous forme d'ajouts thématiques.[526] Ces moments sont, en d'autres termes, comme des espaces ouverts qui peuvent accueillir d'autres éléments sans entraver la progression des événements.[527] La présence des ajouts et amplifications à ces endroits suggère que les chroniqueurs se sont bien intéressés à la matière des « histoires » (ou mythes) antiques. Les différentes réalisations de la biographie d'Hercule dans ces œuvres semblent indiquer qu'ils tentaient aussi d'inventorier les différents exploits de ce dernier. Simplement, le répertoire des faits d'Hercule jugés dignes de figurer dans une chronique telle CBA ou un « Trésor des histoires » était, nous semble-t-il, limité par des contraintes génériques que voulaient respecter les compilateurs. C'est pour cette raison que l'on a l'impression de retrouver dans un nombre considérable d'œuvres la « même matière ». Les épisodes en question peuvent se trouver dans des constellations différentes, et on voit parfois s'y

[525] On peut naturellement aussi imaginer des témoins glosés du *Manuel*, indiquant différentes solutions possibles. La question mériterait une étude plus approfondie sur l'ensemble de la tradition de l'œuvre.
[526] Ces ajouts sont d'autant plus visibles quand ils apparaissent dans une chronique qui abrège ailleurs les segments narratifs.
[527] De manière générale, c'est lors des moments de transition entre les segments thématiques que la matière peut bouger, et cela déjà dans les chroniques plus anciennes. Il suffit de penser au principe des *incidentia* qui s'accumulent à la fin des chapitres déjà chez Pierre le Mangeur.

ajouter quelques anecdotes supplémentaires, mais ils s'organisent en général autour des mêmes composantes de base – un même stock – et ont la caractéristique générale de ne pas comporter de valorisations explicites. C'est aussi pourquoi le portrait d'Hercule est un portrait « neutre » dans une quantité considérable d'œuvres appartenant au genre historiographique.

***

Il existe une quantité notable de chroniques mêlant des matériaux provenant à l'origine de HA, CBA et du *Manuel* et véhiculant un conglomérat d'épisodes herculéens.[528] A de tels textes s'ajoutent toutefois au fil du temps des œuvres qui proposent des vies plus synthétiques du héros qui sont tendanciellement bien plus longues que les exemples considérés précédemment. Dans le domaine de l'historiographie en langue française, les premiers exemples de telles vies n'apparaissent, à notre connaissance, qu'au début du XVe siècle. Un premier cas se rencontre dans l'histoire universelle intégrée dans le *Livre de Mutacion de Fortune* de Christine de Pizan (1403).[529] Cette œuvre comporte une biographie d'Hercule qui se greffe toujours sur le fond thématique de l'expédition contre les Amazones et la première destruction de Troie, en y intercalant un développement étendu à propos de la vie et la mort du héros qui s'inspire notamment de l'*Ovide Moralisé*.[530] Un deuxième exemple moins connu apparaît dans la *Bouquechardière*, compilation d'histoire universelle rédigée par Jean de Courcy entre 1416 et 1422, qui puise pareillement dans la mythographie ovidienne ainsi que dans des textes philosophiques et bibliques, parmi d'autres.[531] C'est sur ce texte que se concentrera le prochain et dernier segment de cette deuxième partie de notre travail.

---

[528] Aux textes considérés ici, on peut ajouter, entre autres, la première version de la *Fleur des histoires* de Jean Mansel, composée entre 1446 et 1451. La vie d'Hercule que l'on repère dans le premier livre de cette chronique, que nous ne pourrons pas traiter ici, se construit également autour des épisodes racontant l'expédition des Grecs contre les Amazones et la première destruction de Troie, augmentée par l'ajout d'anecdotes provenant du *Manuel*. Il suffit de citer l'anecdote à propos d'Hercule « filandier » et de la mort du héros afin de comprendre que l'on se trouve dans la même tradition générale : *Herculés, qui tant fu vaillant en armes et qui fu nommé victorieux pour ce qu'il fist moult de prouesses et eult moult de victores en sa vie, il surmonta maints roix et mains princes et vainqui maintes batailles. Et toutesvoies, une femme que l'en nommoit Omphale le surmonta, car elle le fist filer et faire oeuvre de femme. En fin, Herculés eult une maladie et pour cuidier trouver le remede d'icelle, il se gecta en ung feu et y fu ars.* (Paris, BNF, fr. 55, f. 160rb-vb)

[529] Suzanne Solente, *Le livre de la mutacion de fortune par Christine de Pisan,* publié d'après les manuscrits, vol. 3, Paris, Picard, 1964. Les éléments à propos d'Hercule se trouvent dans la quatrième partie, aux chapitres 2 (parlant de l'expédition contre les Amazones), 3 (sur la vie et la mort d'Hercule, voir v. 13885-14058) et 6-7 (sur les voyages des Argonautes et la première destruction de Troie).

[530] A propos d'Hercule dans cette œuvre, voir l'article de Liliane Dulac, « Le chevalier Hercule de l'*Ovide moralisé* au *Livre de la mutacion de fortune* de Christine de Pizan », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 9, 2002 (*Lectures et usages d'Ovide*), p. 115-130.

[531] Comme nous le verrons dans la suite.

IV. Une vie organique d'Hercule dans la *Bouquechardière*

Comparée aux biographies anecdotiques, hétéroclites et ostensiblement « compilées »[532] qu'offrent la plupart des « Histoires anciennes », des « Chroniques de Baudouin d'Avesnes », et des « Trésors des histoires », la compilation de Jean de Courcy présente une vie d'Hercule très différente, qui est à la fois bien plus homogène et bien plus longue. Elle s'insère dans le premier des six livres qui constituent l'œuvre en question, composée par Jean de Courcy, seigneur de Bourg-Achard en Normandie, entre 1416 et 1422.[533] Comme la plupart des œuvres historiographiques que nous avons considérées précédemment, la *Bouquechardière* est une histoire universelle : elle va de la Création du monde jusqu'à la naissance du Christ, en passant par la Grèce, Troie, Enée et ses descendants, les règnes d'Assyrie, de Macédoine, et se terminant avec les Macchabées.[534] Comme l'a noté Béatrice Chancel, la division de l'œuvre rappelle l'ordre des six âges du monde, devenu conventionnel à travers les chroniques latines. Les livres individuels ciblent cependant non pas des tranches chronologiques, mais des régions et royaumes différents.[535] L'œuvre a par ailleurs la particularité d'intégrer des moralisations, placées systématiquement à la fin des chapitres individuels.[536]

---

[532] Soulignons toutefois que la nature compilée des textes ne se manifeste qu'à travers une étude des matériaux présents dans une série de compilations appartenant à cette tradition, et non lors d'une lecture « naïve » d'un témoin isolé. Si nous faisons ce constat, c'est de la perspective d'une philologue moderne, perspective qui diverge évidemment de celle qu'avait le lecteur médiéval, différente à son tour de celle du copiste-historien-remanieur qui était l'acteur du processus de compilation et de contamination des sources.

[533] L'œuvre est en cours d'édition sous la direction de Catherine Gaullier-Bougassas. Le premier volume est actuellement sous presse : *La Bouquechardière de Jean de Courcy*. Introduction générale, édition critique et commentaire du récit des origines de la Grèce jusqu'à Hercule, à paraître chez Brepols en 2020. Le texte a reçu relativement peu d'attention par la critique jusqu'à récemment. On ne dispose que du résumé du travail précoce non publié de Lucien Lécureux, *Étude sur la Bouquechardière de Jean de Courcy*, dans *Positions de thèse de l'Ecole nationale des chartes*, 1909, p. 79-86. A côté de ce dernier, on peut citer l'article de Béatrice Chancel, « Les manuscrits de la *Bouquechardière* de Jean de Courcy », *Revue d'histoire des textes*, 17, 1987, p. 219-290, issu à son tour d'une thèse d'École des chartes (*cf. Étude des manuscrits et de la tradition du texte de la Bouquechardière de Jean de Courcy*, diplôme d'archiviste paléographe, École nationale des chartes, Paris, 1986 ; résumé publié dans *Positions des thèses de l'École des chartes*, 1986, p. 23-27). Voir également la contribution de Jacques Monfrin, « La connaissance de l'antiquité et le problème de l'humanisme en langue vulgaire dans la France du XVe siècle », *The Late Middle Ages and the Dawn of Humanism outside Italy*, éd. Gérard Verbeke et Jozef Ijsewijn, Leuven, University Press, 1972, p. 149-151 et (pour une édition du prologue de l'œuvre) p. 164-167 ; et Jung, *La légende de Troie*, *op. cit*., p. 631-634 pour un résumé général du contenu des livres, avec des remarques supplémentaires sur la partie troyenne. Jung a également proposé quelques observations générales à propos d'Hercule dans ce texte dans son étude sur « Hercule dans les textes du Moyen âge », art. cit., p. 55-57. Les segments sur Alexandre le Grand font l'objet d'une série d'articles par Catherine Gaullier-Bougassas parus au cours de la dernière décennie ; voir, en dernier lieu, « Les histoires universelles : Alexandre dans l'histoire du salut (*L'Histoire ancienne jusqu'à César* de Wauchier de Denain, la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* et le *Miroir historial* de Jean de Vignay, *La Bouquechardière* de Jean de Courcy) », *La fascination pour Alexandre le Grand dans les littératures européennes (X^e^-début du XVIe siècle). Réinventions d'un mythe*, éd. Catherine Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols (Alexander redivivus), 2014, t. 2, p. 853-867.

[534] *Cf.* déjà Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cit., p. 56.

[535] Chancel, « Les manuscrits de la *Bouquechardière* », art. cit., p. 221.

[536] Citons Lécureux : « Chaque chapitre est terminé par le récit 'en brieve substance' d'un fait analogue

Des 35 manuscrits connus de la *Bouquechardière*, 25 transmettent l'œuvre intégrale.[537] Béatrice Chancel a proposé une classification de ces manuscrits en quatre groupes, selon la disposition des rubriques et le décompte des chapitres.[538] Nos résumés et transcriptions se basent surtout sur le manuscrit fr. 307 de la Bibliothèque nationale de France, datant de la moitié ou du troisième quart du XVe siècle, utilisé déjà par Chancel pour le relevé des *incipit* et *explicit* des différents livres, faisant partie du premier groupe de manuscrits et donnant un texte très complet.[539] Nous proposons dans la suite un tour d'horizon de la vie d'Hercule dans ce texte, avant de revenir sur quelques passages et éléments ponctuels, notamment le portrait du héros, ses exploits et sa mort.

1. Architecture et géographie de la biographie d'Hercule

La présence d'Hercule dans la *Bouquechardière* se place entre les chapitres 21 et 41 du premier livre de l'œuvre, dédié principalement à l'histoire de la Grèce.[540] Un résumé schématique des contenus de ces chapitres est utile afin de s'orienter (nous mettons sur fond gris les chapitres qui ne concernent pas principalement Hercule) :

ch.	**thématiques principales**
21	Naissance et premiers exploits en Grèce (deux serpents ; institution des jeux olympiques)
22	Conquêtes en Afrique avec *Effram* – mariage à *Ethea* et retour en Grèce (– mort d'Ethea) (colonnes à *Galdes*, pommes des Hespérides, *Burisim*, *Gerion*, fondations de villes)
23-24	Conquête de Déjanire en Calidoine – confrontation avec Nessus – retour
25	Exploits en Grèce (Cacus, *Antheüs*, *Ydre*, lion, *gentaures*)
26	Conquêtes et exploits en Asie – retour (*Dyogenus*, monstre de *Pathmos*, *Dyomedes*, sanglier, cité de *Lin*, fondations de villes)
27-29	Préhistoire des Amazones

à celui qui vient d'être raconté et une moralisation, le plus souvent appuyée de l'autorité d'un philosophe ou d'une citation de l'Écriture ou des Pères. » (dans *Position des thèses de l'école des chartes*, *op. cit.*, p. 81)

[537] *Cf.* Chancel, « Les manuscrits de la *Bouquechardière* », art. cit., p. 223, et *passim*. On y ajoute cinq témoins comportant une partie des six livres de l'œuvre, trois fragments et un manuscrit dont la localisation actuelle, tout comme l'étendue de ses contenus, est inconnue.

[538] Les deux critères sont si les tables de matières des six livres sont regroupées en tête de l'œuvre ou en tête des livres individuels, et si les prologues des livres sont comptés dans la numérotation des chapitres.

[539] Comme le souligne Chancel, *ibid.*, p. 231-232, le manuscrit partage avec un autre témoin du premier groupe, Manchester, John Rylands Library, French ms. 4, trois alinéas à propos de Jean de Courcy, placés après le prologue général de l'œuvre. Certains éléments des mêmes alinéas se retrouvent ailleurs dans la tradition textuelle. Au cours de nos recherches, nous nous sommes rendue compte du fait que le manuscrit fr. 307 (= P^{307}) présente certaines formes moins correctes, concernant surtout les noms mythologiques, que, par exemple, le manuscrit Paris, BNF, fr. 329 (= P^{329}). Ce dernier sert également de manuscrit de base pour la nouvelle édition du texte en cours sous la direction de Catherine Gaullier-Bougassas. Nous avons toutefois décidé de garder nos transcriptions d'après fr. 307, que nous avons corrigées à l'aide de fr. 329. Nous avons collationné des parties du texte dans sept témoins supplémentaires provenant des différents groupes, dont nous indiquerons ponctuellement la *varia lectio* : (du groupe 1) Paris, BNF, fr. 330 (= P^{330}) ; (du groupe 2) Genève, Bibl. publ. et univ., fr. 70/1 (= *G*) et Paris, BNF, fr. 65 (= P^{65}) ; (du groupe 3) Paris, BNF, fr. 62 (= P^{62}) et Paris, BNF, fr. 20124 (= P^{20124}) ; (du groupe 4) Paris, Bibl. Mazarine, 1556 (= *Maz*) et Paris, BNF, fr. 2685 (= P^{2685}) ; (classification indéterminée) Paris, Bibl. Arsenal, 3514 (Ars^{3514}).

[540] Suivant P^{307} ; la vie d'Hercule s'étend du f. 19v au f. 37v.

30-31	Aventures de Thésée. libération de Proserpine à l'aide d'Hercule
32-33	Expédition contre les Amazones avec Thésée
34-35	Descendance des Amazones ; préhistoire de Jason
36-38	Aventures de Jason. conquête de la toison d'or. mariage à Médée
39	La première destruction de Troie
40	Amours avec *Yolent* à *Cecalle* (Hercule « filandier »)
41	Mort d'Hercule par la chemise empoisonnée

Le héros n'intervient pas directement dans tous les chapitres de cette étendue, qui dédie également des segments aux deux compagnons principaux d'Hercule que nous avons déjà rencontrés aux chapitres précédents, Thésée et Jason. À cet égard, il n'est pas surprenant de retrouver au sein de cette *vita* les deux blocs thématiques principaux qui se sont établis dans les histoires vernaculaires examinées plus haut, à savoir l'expédition contre les Amazones et la première destruction de Troie – dans cet ordre. Comme dans les histoires plus anciennes, la biographie d'Hercule se raconte en plusieurs temps. Et comme dans les exemples considérés jusqu'ici, Hercule est censé mourir après son retour de Troie. Sur le plan des contenus, les ajouts thématiques les plus notables par rapport aux traitements précédents se situent dans les premiers six chapitres, où sont relatés de nombreux exploits du héros, qui manquent dans les textes considérés précédemment.

Une nouveauté qui ressort de la manière dont est organisée et relatée cette matière herculéenne concerne l'importance accordée aux conquêtes et, en général, aux déplacements dans l'espace. La vie d'Hercule dans la *Bouquechardière* se compose comme une suite de campagnes menées dans différentes parties du monde, ponctuées par des retours vers la Grèce, patrie du héros – son lieu de naissance n'étant jamais précisé davantage. Suite à l'institution des jeux olympiques, qui marque le terme de l'enfance du héros,[541] Hercule ressent le désir de partir *les parties du monde sercher et par toutes terres avantures querir* afin de *sa jennesce emploier en valeur*.[542] Hercule passe dans un premier temps à travers l'Espagne – érigeant ses célèbres colonnes sur l'île de *Galdes*[543]– vers l'Afrique, où il mène des conquêtes en compagnie d'*Effram*, qui lui donne sa fille *Ethea* en mariage.[544] Après la mort de sa première femme, Hercule

[541] voir ch. 21 : *Cil Herculés tant creüst et enforça que tantost fust homme devenus. Et lors fut fort, saige et puissant, tant que ou païs de Grece son pareil n'avoit. Pour sa grande prouesce essaucer, commença il ung jeu de jouvenceaux en une cité que pour lors ilz nommoient Elidem, la quelle seoit au pié d'une montaigne jouxte Macedone, qui des lors fut Olimpias nommee.* (*P*[307], f. 20r)
[542] Ch. 22 ; *P*[307], f. 20rv.
[543] Les « colonnes d'Hercule » à *Gades* (à savoir Cadiz) sont évoquées dans de nombreux textes. Parmi les textes historiographiques, on peut citer le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, *Gades insula est in fine Betice provincie sita, que diripit dirimit Europam ab Affrica, in qua Herculis columpne visuntur* [...] (livre II, ch. LXXVIII), qui reprend l'anecdote en question aux *Étymologies* Isidore de Séville. D'autre part, les « bornes » d'Hercule qui auraient été dépassées par Alexandre le Grand, mentionnées dans le *Roman de Troie* (*cf. supra*, p. 136-137), sont associées, dans des adaptations plus tardives de la narrative troyenne, aux colonnes d'Hercule à *Gades* ; ainsi dans le passage de l'*Historia destructionis Troiae* cité *supra*, [...] *columpne Herculis testentur ad Gades. Ad has columpnas magnus Macedonius Allexander* [...] *fuit productus.* (éd. Griffin, *op. cit*., p. 9)
[544] Les personnages en question sont mentionnés dans HA1, dans la section sur la Genèse, où Hercule est évoquée une première fois : *Cis Afferam entra en Libie a tote sa grant gent por conquerre la contree.*

assiét son influence et pouvoir symbolique en *Calidoine* en gagnant la main de Déjanire, fille du roi de cette région, après avoir vaincu son rival *Athlans*/*Athelaus*, lui-même *nez de Calidone et riche duc puissaument heritez*.[545] Il traverse ensuite diverses parties de la Grèce *pour querir aventures*,[546] en accomplissant divers exploits – parmi lesquels on voit réapparaître les deux premiers de ses anciens travaux, le lion et l'Hydre – avant de passer *oultre Bofforus* en Asie, où il continue à agrandir la liste de ses hauts faits et de ses conquêtes.[547] Ses aventures le mènent à travers *le fleuve Euffrate* et jusqu'*es parties d'Ynde*, préfigurant en quelque sorte les campagnes d'Alexandre le Grand, qui aurait, selon les dires de certains historiographes, trouvé les traces de l'ancien héros grec lors de ses propres campagnes en Orient. [548] L'expédition contre les Amazones aux *terres de Meothide*, dont Hercule revient avec les armes de Menalippe (et Thésée, avec Ypolite), [549] et, plus tard celle contre Troie en compagnie de Jason, sur laquelle il remporte la victoire après avoir tué Laomédon, s'insèrent dans cette même « logique d'expansion ». Celle-ci est rompue seulement quand Hercule se retire finalement en *Cecalle* auprès d'*Yolent*, oubliant tout ce qui lui importait précédemment, ce qui amène sa chute – symbolique et littérale. [550] La vie d'Hercule dans son ensemble ressemble, en d'autres termes, à un projet consistant à étendre sa renommée vers les différents régions du monde. Dans ce contexte, on voit se réintroduire un nouvel ordre géographique, formellement différent mais fonctionnellement semblable à celui qui marquait la vie d'Hercule dans l'œuvre antique de Diodore de Sicile.[551]

La li vint Herculus [sic] en aïe e por ce li dona Afferam sa fille a feme qui Ethea estoit apelee. (éd. Coker Joslin, *op. cit.*, § 216, p. 124-125)

[545] Cet épisode a été repris à l'*Ovide Moralisé*, livre IX, v. 1-234 (voir notre annexe), où Acheloüs raconte sa confrontation avec Hercule pour gagner la main de Déjanire. C'est également de l'adaptation française des *Métamorphoses* que provient l'image historicisée faisant du dieu-fleuve un noble seigneur de Calidoine (*Si ne sui pas d'autrui regnez, / Ains sui de Calidoine nez / Et riches d'onnour et de terre*, OM IX, 75-77).

[546] Ch. XXV, f. 23r.

[547] Ch. XXV (le lion, l'Hydre et quelques autres travaux) et XXVI (voyages vers l'Orient).

[548] Des anecdotes à propos du passage d'Hercule (et de Liber Pater) par l'Orient sont présentes dans un nombre considérable d'histoires médiévales, y compris HA (dans la section IX, à propos d'Alexandre ; *cf.* déjà note 537 *supra*) et dans CBA (les chapitres concernés se situent, dans le manuscrit *C*, aux f. 104vb-107ra). Nous avons choisi de ne pas approfondir ces éléments, pour nous concentrer sur le noyau principal de la vie d'Hercule, situé bien plus en amont dans l'histoire dans la plupart des œuvres en question.

[549] Le voyage oriental d'Hercule permet d'encadrer les épisodes à propos des Amazones et de Thésée et de renouer le fil de l'histoire avec l'expédition des deux héros contre les guerrières : c'est en revenant d'Asie, qu'Hercule reçoit les nouvelles des conquêtes menées par ces femmes, mais il est obligé de retourner en ses terres faute de troupes. Lors de cette parenthèse, il arrive toutefois à libérer Thésée ainsi que l'ami de ce dernier, Pirithoüs, du *chastel Pluto* à *Thessale*, en intégrant ses nouveaux compagnons à son équipe.

[550] Cet épisode s'appuie lui aussi surtout sur l'*Ovide Moralisé* (*cf.* IX, 507-599, à propos des amours entre Hercule et *Yole*/*Yolent*). Ayant recours à ce dernier texte, on arrive à comprendre le nom *a priori* étrange *Cecalle*, où cet épisode se déroule. Il s'agit en effet d'une forme détournée du toponyme *Oechalie* (*Oechalia* chez Ovide, Mét. IX, 136), qui donne lieu, déjà parmi les manuscrits de l'*Ovide Moralisé*, à des variantes comme celle repérée dans le texte de Jean de Courcy. Voir la *varia lectio* au vers IX, 507 de l'*Ovide Moralisé* (*Un jour estoit en Oechalie*): *oechonie* A^2B ***cescalie*** $\boldsymbol{D^1}$ ***cechalie*** $\boldsymbol{D^{24}}$ ***cechalie*** $\boldsymbol{G^2}$ ***checalie*** $\boldsymbol{D^3}$ ***cecalie E*** *yttalie* G^1 *thessalie* G^3 *octanie* YZ^{34} *cotanie* Z^{12} *orchalie* A^1.

[551] *Cf. supra*, p. 14-25. Un tel ordre s'était perdu dans les chroniques latines traditionnelles et les premières chroniques en langue française.

À part le nouvel ordre géographique qui s'instaure, Hercule reprend son ancien rôle de conquérant et de héros civilisateur. La première campagne du héros en Afrique illustre les différentes facettes qu'implique ce rôle. Arrivé sur le continent africain, Hercule rejoint Effram, descendant d'Abraham, pour conquérir les terres de *Lybé* : *Lors mistrent tout le peuple en subjection et le païs et tous a eulx firent obeïr, qui encore estoient peu en celle terre pour ce que povrement estoit habitee.*[552] Les conquêtes s'accompagnent d'actes censés dompter la nature sauvage de ces terres. Hercule délivre, entre autres, la contrée de *Burisim* (à savoir Busiris), d'un *gyant* et malfaiteur qui a l'habitude de sacrifier les pèlerins qui passent par ses terres.[553] En le vainquant, Hercule met fin à ses pratiques barbares et rend les terres plus sûres. Les campagnes comprennent également des fondations de villes : Effram et Hercule fondent *Syrene* (Cyrène), et Hercule fonde à son tour une ville appelée *Caspe*.[554] Ces fondations sont explicitement placées sous le signe d'actes civilisateurs : *car avant ce avoient vescu bestialement pour ce que celle terre n'estoit encore peuplee et petit y avoit de habitations.*[555] Finalement, afin de garantir la durée de son passage, Hercule assume le rôle de fondateur de lignée avec la fille d'Effram, *Ethea*. Celle-ci donne naissance à un fils nommé Dorion, qu'Hercule laisse en Afrique afin d'assurer sa descendance sur ce continent : *Si demoura ainsi celle lignie yssue de Herculés en celle contree qui longtemps regnerent et tindrent la terre.*[556] Les différents exploits acquièrent une signification ultérieure qui n'est pas évidente dans les histoires françaises précédentes. Le personnage qui les accomplit est placé, par ailleurs, sous une lumière ambiguë : Hercule se voit bien, dans un certain sens, comme un bienfaiteur de l'humanité ; en même temps, il ne l'est que pour une fin ultérieure qui est celle de répandre sa propre renommée de par le monde.[557]

---

[552] *P307*, f. 20v. Voir aussi la suite : *Maintes haultes proesces firent ensemble Herculés et cellui Effraim, et comme gens de grant valeur comblés conquesterent grant terre es parties de Affrique, car toutes les contrees qui sont oultre Egipte jusques aux fins d'Espaigne subjuguerent par leur force et valeur, et a eulx furent entierement submises.* (f. 20v)

[553] *Le quel estoit cruel et desloyal occiseur, car quant a son temple sacrifier vouloit, ne lui convenoit lors beufz ne vaches querir, ainçois par sa fraude guettoit les pelerins qui par sa terre alloient offrir aux loingtains temples, requerir leurs dieux et oblacions faire ; lors faisoit cellui Burisim ceulx pelerins prendre et devant lui amener. Si les occisoit alors comme bestes et de leur sang faisoit aux dieux sacrifice.* (*Ibid*.)

[554] Il s'agit probablement de *Capsa*, qui aurait été fondé, suivant Orose, puis HA, par Hercule. Une anecdote à son propos figure dans la section romaine (X) de HA1 : (dans le contexte il est question des conquêtes du consule Marius) [...] *si ala tant qu'il assist la cité qui Capsa estoit apelee. Cele cités estoit ou regne le roi Jugurta et si i avoit ses grans tresors assamblés, si com li puisor disoient et contoient, por ce que la cités estoit noble et richement fermee de grant ancieneté, car Herculés, ce disoient li puisor, l'avoir premerainement fondee et estoree.* (Ms. Paris, BNF, fr. 20125, f. 337rb)

[555] *Ibid*., f. 21r.

[556] *P307*, f. 21. La mention de *Dorion*, qui aura un fils nommé *Phorion* (suivant la *Bouquechardière*), remonte éventuellement à *CBA*, qui évoque ces mêmes descendants d'Hercule, avec des noms légèrement différents, dans une courte anecdote dans la partie du texte dédiée à l'histoire biblique : *Celui* [=Afferam] *aida Hercules a venir en Lybe et prist Hercules sa fille a femme. Si engenra Deodorin, le pere Pharon.* (Ms. *C*, f. 6vb) Il faudrait aussi consulter les différents manuscrits de HA pour vérifier si certains nomment ces descendants.

[557] Il ne surprend pas, de ce fait, que les moralisations placées à la fin des chapitres à propos d'Hercule ne jettent pas une lumière entièrement positive sur son personnage. On en reparlera *infra*, p. 186-190.

2. Un retour vers la mythographie ? Le catalogue d'exploits herculéens chez Jean de Courcy

A l'intérieur de cette architecture d'ensemble, et surtout au cours des premiers chapitres parlant des campagnes du héros en Afrique, Europe et Asie, est rappelée toute une série d'exploits, qui ne figuraient pas dans les histoires françaises plus anciennes. Rappelons d'abord les éléments principaux, pour les commenter ensuite.

Grèce (enfance)	**Espagne-Afrique**	**Grèce**	**Asie**
deux serpents jeux olympiques	colonnes à *Galdes* pommes des Hespérides *Burisim* *Gerion* fondations de villes	Cacus Antheüs *Ydre* Lion *gentaures*	*Dyogenus* [?] monstre de *Pathmos* [?] *Dyomedes* sanglier prise de la *cité de Lin* [?] fondations de villes
		développement à part Cerbère	*développements à part* Amazones Troie

Les faits mentionnés ici nous sont en grande partie familiers depuis notre esquisse initiale du mythe d'Héraclès-Hercule (voir les éléments soulignés, immédiatement reconnaissables). La carrière héroïque d'Hercule débute à nouveau dans sa première enfance, par la victoire sur deux serpents envoyés à son berceau par Junon.[558] On voit se réintroduire une série exploits faisant partie des « douze travaux » traditionnels, dont le lion, l'Hydre, Géryon, le sanglier, Diomède et les pommes des Hespérides.[559] On retrouve aussi, sans surprise, certains éléments qui avaient déjà trouvé leur chemin vers l'historiographie française, tels la victoire sur Antée, celle sur les centaures et l'institution des jeux olympiques.[560] Quelques autres, notamment la conquête de la cité de *Lin*, la victoire sur *Dyogenus* et sur le monstre de *Pathmos* sont de prime abord plus énigmatiques. La présence des différents éléments invite naturellement à s'interroger sur les sources que Jean de Courcy a utilisées, qui permettraient de résoudre les points d'interrogation et de mieux comprendre ces détails dans leur ensemble.

Le catalogue de faits d'Hercule ainsi que l'ordre de leur présentation d'après Jean de Courcy semble tributaire en partie de l'*Ovide Moralisé* et, plus spécifiquement, du passage au livre IX de cette œuvre qui adapte l'énumération des exploits herculéens dans les *Métamorphoses*.[561] Deux exploits *a priori* mystérieux mentionnés dans la

[558] *Par arts magiques fist tant celle Juno que en ung char deux serpens envoya au berseul Herculés, ou il estoit couché, affin qu'ilz le peüssent devourer et occire. Mes Herculés, quant il vit les serpens gueules baees surs son berseul venir, si sailli lors encontre les serpens, et puissaument illec se deffendi, tant que, ainsi comme voult a Dieu plaire, vainqui les deux serpens et adonc les occist.* (*P*[307], f. 20r)

[559] Cerbère et les Amazones sont présents aussi, mais font l'objet de développements à part entière. Les « travaux » d'Hercule absents du texte sont la biche de Cérynie, les étables d'Augias et les oiseaux des Stymphalides. Leur absence est à considérer à la lumière des trajectoires du mythe d'Hercule étudiées dans la première partie de ce travail.

[560] La première destruction de Troie, la libération de Thésée aux enfers et l'expédition contre les Amazones sont développées au sein de chapitres à part, situés plus loin dans la *vita* d'Hercule.

[561] À savoir le passage ovidien qui était au centre de notre intérêt aux p. 74 *sqq. supra*. Jung avait déjà observé que la *Bouquechardière* puise certains exploits du héros dans l'*Ovide Moralisé*, sans cependant mentionner des exemples spécifiques (*cf.* « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cit., p. 56).

Bouquechardière – la conquête de la cité de *Lin* et la victoire sur le monstre de *Pathmos* – peuvent être expliqués en recourant à ce passage.[562] Nous avons en effet déjà commenté le premier exemple dans la première partie de ce travail. Pour en rappeler les éléments essentiels, un exploit accompli à *Elis* chez Ovide s'est transformé en une conquête de ville – *la cité d'Elin* et, accessoirement, *la cité de Lin* – dans l'*Ovide Moralisé*.[563] Nous nous arrêterons ici de plus près sur le second exemple. Dans l'*Ovide Moralisé*, Hercule rappelle qu'il a vaincu *le moustre de Parthemee*, adaptant la périphrase d'Ovide n'évoquant que le lieu, *Partheniumque nemus*.[564] Dans la *Bouquechardière*, l'exploit n'est pas inclus dans le monologue final d'Hercule qui rappelle ce qu'il a accompli,[565] mais il est narré dans la première partie de la vie du héros. Du fait que la localité en question n'était pas connue de Jean de Courcy, il l'a située en Asie, et l'a placée parmi les exploits accomplis par Hercule lors du voyage correspondant[566] :

> Pour cellui temps avoit en Pathmos [*var*. **Parthemee** $P^{329}P^{20124}$] ung treshorrible **monstre** qui moult de oppressions au peuple faisoit, car pour la cruaulté qui en lui estoit, estoient les gens en tel doubte pour lui que de leurs lieux n'osoient yssir, pour ce que gens et bestes par tout devouroit. De cellui monstre fu par tout la nouvelle a Herculés portee, qu[i] en celle terre ave*n*tures queroit. Et lors hastivement, sans plus arrester, alla ou il estoit pour lui courir sure, et radement a lui se combati. Adonc out par entr'eulx de grans et fiers estours, et durement l'un l'autre envaïrent, mes en la fin fu le monstre vaincu et du brant Herculés jusques a mort navrez, par quoy de Pathmos [*var*. Parthemee P^{329}] fu delivré le peuple et par le païs pourent a seür aller.

Tout d'abord, il faut considérer la *varia lectio* des autres manuscrits de la *Bouquechardière* afin de comprendre le parallèle. La leçon du manuscrit fr. 307 (avec *Pathmos*) paraît corrompue et inférieure à celle que l'on trouve dans un témoin comme le fr. 329, *Parthemee*, quasi identique à celles des témoins de l'*Ovide Moralisé*.[567] L'exemple illustre en outre l'habitude de Jean de Courcy de recourir à l'amplification narrative, comme il le fait pour d'autres exploits retenus Dans l'*Ovide Moralisé*, on n'a que le nom d'une créature (*et le moustre de Parthemee*), parmi d'autres, qu'Hercule aurait vaincues. Jean de Courcy construit un récit autour de ce « noyau mythologique » : ces lignes (citées *supra*) précisent comment le monstre en question a oppressé le peuple et comment Hercule s'y est rendu et s'est mesuré à la créature en

---

[562] Les vers en question de l'*Ovide Moralisé* sont cités *infra*, p. 178.

[563] Voir p. 81-82 *supra*. Voir Ovide, *Mét*. IX, 187, *Vestrum opus Elis habet* [...] (Hercule s'adresse à ses propres mains), et OM IX, 728, *La cité d'Elin conquis gié*. Le toponyme en question fait l'objet d'une diffraction au cours de la tradition manuscrite de l'*Ovide Moralisé.* On rencontre les variantes suivantes (en gras celle qui se retrouve dans la *Bouquechardière*) : *delin* D^2 *de helin* BA^2 ***de lin*** $\mathbf{A^1D^{14}G^2Z^{34}}$ *de( )lui* $EY^{13}Z^1$ *de luy* Z^2 *de lim* G^{13} *din* Y^2 *de guis* D^3.

[564] OM IX, 731, adaptant *Mét*. IX, 188. Voir, à propos de l'interprétation du même vers d'Ovide dans les commentaires latins, les p. 82 *sqq*. *supra*. Les éditeurs d'Ovide supposent en général que la périphrase d'Ovide renvoie à la biche de Cérynie.

[565] Plus à propos de ce passage *infra*.

[566] Ms. P^{307}, f. 24v.

[567] La *varia lectio* de l'*Ovide Moralisé* témoigne d'une série de formes proches au vers IX, 731 : *parchemee* A^1D^3 *parchemee* D^{124} *parchimee* A^2 *parchinee B perchemee G parthenee E par*temee Y^{13} *pertinee* Y^2Z^{12} *par*tinee Z^{34}

libérant la population locale. L'amplification effectuée sert ainsi, entre autres, à accueillir l'exploit dans le cadre pseudo-historique de l'œuvre de Jean de Courcy.

Les rapports entre l'*Ovide Moralisé* et la *Bouquechardière* sont en effet assez nombreux et concernent plusieurs chapitres herculéens de la compilation historiographique, entre autres les deux derniers, à propos des amours du héros pour *Yolent* et de sa mort. Suivant l'adaptation française d'Ovide, la *Bouquechardière* inclut, dans le chapitre final de la *vita* d'Hercule, un passage dans lequel Hercule rappelle les exploits qu'il a accomplis. Le passage est intéressant, entre autres, parce qu'il se place en rapport avec une partie des éléments narrés plus haut. Citons les deux textes l'un à côté de l'autre, en employant différentes couleurs afin de souligner des parallèles.[568]

Ovide Moralisé	***Bouquechardière***
[...] Ja poi je Busyrin [*var*. Burisin E^2] conquerre Qui des pelerins d'autrui terre Fesoit ou temple sacrefice Comme il feïst d'une genice ; Et le jaiant et Gerion Ai je mis a perdicion ; Et si trais Cerberon d'enfer En grosses chaenes de fer. La corne Acheloüs le fort Ai je route par mon effort ; Troie par terre trebuschié ; La cité d'Elin conquis gié Et le torel de Maratone Et le porc sengler de Cremone Et le moustre de Parthemee Et le lyon de bois Nemee. Dyomedem, le roi de Trace, Et Nessus et celz de s'estrace Ai tous a martire livrez. Tous les maulz pas ai delivrez Tant com j'en ai trouvez au monde Tant comme il dure a la reonde. Le regne conquis d'Oechalie Et le baudré de Femenie. Si reconquist, ce dist la fable, Le fruit d'or au serpent veillable. L'ydre et le porc d'Arcade ai mort. Antheon ai je mis a mort Qui, quant je l'avoie abatu, Doubloit sa force et sa vertu ; Si gaaignoit en son meschief. Je portai le ciel sor mon chief.	Et pour le destroit qu'il devoit mourir, print il a regreter ses haultes prouesces et les haulz fais qu'il avoit accomplis : co*m*me pieça avoit Burisim conquis, qui des pelerins faisoit sacrifice, et Gerion le gyant confo*n*du, et Athas [*var*. Athelaüs P^{329}] et sa corne brisee, co*m*me il out conquis le roy Dyomedés, et Nessus le sentour a martire livré. Athelon out vaincu, moustres, serpens et bestes, et co*m*me en plusieurs terres out grans conquestes faictes. Mesmement des coulombes que en Jades out assises et de toutes les choses dont il lui souvenoit.

La *Bouquechardière* ne reprend qu'une partie des éléments mentionnés dans la liste de l'*Ovide Moralisé*, ce que nous avons indiqué par des couleurs. Les autres sont résumés, en quelque sorte, dans la mention des *moustres, serpens et bestes* vaincus par Hercule et *comme en plusieurs terres out grans conquestes faictes*. Comme nous l'avons vu *supra*, plusieurs des composantes omises ici sont toutefois narrées avec plus de détail dans les chapitres initiaux de la *Bouquechardière*. À côté du *monstre de*

[568] Voir OM IX, 717-748 (en annexe) ; *Bouquechardière*, ms. P^{307}, f. 37r.

Pathmos/Parthemee et de la *cité de Lin* que l'on arrive à comprendre grâce à la liste dans l'*Ovide Moralisé*, cette dernière permet éventuellement aussi de mieux saisir l'ordre dans lequel sont relatés certains exploits au sein de la trame de la vie d'Hercule dans la compilation du XVe siècle. Le fait que la victoire sur *Gerion* est racontée immédiatement après celle sur *Burisim* – et, en l'occurrence, dans le contexte des conquêtes d'Hercule en Afrique, ce qui est faux à la lumière des versions traditionnelles de son mythe – s'explique éventuellement par l'ordre du résumé des faits dans cette liste. De manière plus générale, on note que la liste dans un texte (l'*Ovide Moralisé*) et les éléments narrés dans un autre (la *Bouquechardière*) se trouvent en lien les uns avec les autres. C'est un constat intéressant et potentiellement révélateur pour mieux comprendre les listes de travaux repérées dans différents textes de l'époque, telles que nous les avons étudiées dans la première partie de ce travail. Pour le dire de façon plus simple, une liste d'exploits représente souvent un condensé d'éléments relatés en détail ailleurs. Cet « ailleurs » peut se situer dans le même texte, dans un autre texte, ou dans une combinaison entre plusieurs textes.

L'*Ovide Moralisé* n'est pas la source de tous les exploits d'Hercule retenus par Jean de Courcy. Plusieurs éléments, dont le troisième nom énigmatique retenu dans la table *supra* – la victoire sur *Dyogenus* – proviennent d'un autre texte. Citons *infra* le passage en question de Jean de Courcy à côté de sa source vraisemblable, la traduction française de la *Consolatio Philosophiae* boécienne par Renaut de Louhans, intitulée le *Roman de Fortune et de Félicité*, rédigée dans les années 1330[569] :

Le Roman de Fortune et de Félicité	***La Bouquechardière***
Dyogenés fut uns tirans Qui comme felon et puissans **Enseigna** par sa pute estrainne **Ses chevaulx manger char humainne**; Pour ce, quant hoste li venoit, Pour lui tuer le retenoit Et aus chevaulx de sa maison De sa char faisoit livroison; Quant Hercules oÿ ce dire Tantost comme lyon plain d'ire Vers ce tirant sa voye adresse Et fist tant par sa [grant] vistesse Que le paÿs en delivra Et **a ses chevaulx le livra** **Qui mengerent la char leur mestre,** **Qui d'autrui char les soloit pestre;** **Et puis les chevaulx fist ferir** **De glaives et les fist morir.**	En celle contree avoit ung roy nommé **Dyogenus**. Fel et mauveis et si cruel estoit que **a ses chevaulx aprint a menger char humaine** ; et par sa traïson logoit les gens passans, mes ainsi que la nuit estoient endormis, celeement les faisoit occire et la char [en][570] faisoit mengier a ses chevaulx. Herculés, qui en celle contree ja estoit arrivez, entendi le peuple parler de celle chose et donc, pour vengier le merveilleux oultrage, se tyra celle part ou estoit Dyogenus ; et sans barcaigne par la hure le print, en disant ces paroles : « Desloyal occiseur du peuple humain, traittre mauveis plain de forsenerie, ores endroit te sera ta merite rendue ! »[571] Et donc tyra le branc que avec lui portoit et sans attente en la place l'occist. Aprez fist Herculés[572] de Dyogenus, quant il fu mort, sa char detrencher ; et pour plus griefment de ses maulx le punir, **a ses chevaulx mesmes qui en sa maison estoient en fist il livreson. Ainsi mengerent iceulx chevaulx la char de leur maistre, car d'autre char humaine par plusieurs fois repeuz les avoit. Et aprez ce les fist Herculés occire et par punition par mi les corps de glaive mourir, sans aucun eschaper.**

[569] Nous citons le *Roman de Fortune et de Félicité* d'après l'édition du segment à propos des travaux d'Hercule dans ce texte par Béatrice Atherton, dans l'annexe des actes d'Anna Maria Babbi, *Rinascite di Ercole*, *op. cit.*, p. 447-469, ici v. 6871-6888. Nous modifions légèrement la toilette du texte. L'extrait de la *Bouquechardière* est du *P*^{307}, f. 24v.
[570] *Ms.* la char la ; *corr. d'après* $P^{329}P^{20124}P^{330}Ars^{3514}$ la char ø *GMaz* leur char ø P^{62}.
[571] *Ms.* ta forsenerie rendue et ta merite. *Corr. d'après* $P^{329}P^{62}P^{20124}GMaz$.
[572] *Ms.* d'Herculés ; *corr. d'après* $P^{329}P^{62}$.

En regardant le contenu des passages, on reconnaît sans difficulté que le mythe sous-jacent est donc en réalité celui des chevaux carnivores de Diomède de Thrace et que ce dernier est devenu d'abord *Dyogenés*, et ensuite *Dyogenus*, résultat d'un rapprochement entre des noms semblables. Les deux passages font apparaître plusieurs parallèles relevant d'une version spécifique du mythe, selon laquelle Hercule fait tuer les chevaux de Diomède après leur avoir donné à manger leur maître (voir les éléments soulignés). Et, comme dans l'exemple du *monstre de Pathmos/Parthemee* évoqué *supra*, Jean de Courcy a amplifié le segment en l'adaptant au cadre de son texte historiographique et de sa vie d'Hercule-civilisateur, qui parcourt le monde en combattant des tyrans et en « cultivant » les peuples de terres lointaines.

Le texte de Renaut de Louhans semble être à la base encore d'autres passages parlant des exploits d'Hercule, qui témoignent de variantes ou, plus généralement, d'informations supplémentaires, qui n'apparaissent pas dans le courant dominant de la mythographie latine. On se permettra de citer un deuxième passage dans les deux textes mis en regard, où il est question des centaures (ou *gentaures*, dans le témoin cité de la *Bouquechardière*), en soulignant les parallèles entre les deux textes.[573]

Roman de Fortune et de Félicité	***La Bouquechardière***
Centaures une gent estoient Qui **toute Grece degastoient,** **Demi homme et demi chevaulx ;** **Les mons courroient et les vaulx** **Par legiereté et par force** ; Herculés contrë eulx s'eforce En tout lieu et en toute place ; Il les conquist et les enchace, A eulx s'est souvent combatuz, Jusques au sang les a batuz, **Si que rivieres et contrees** **De leur sang sont empoissonnees.**	Autres prouesces fist le noble Herculés, car pour le te*m*ps avoit **en Grece** plusieurs monstres **qui toute la terre** vers la mer **degastoie*n*t** ; lesquelz monstres furent gentaures [574] no*m*mez et sembloient **moitié ho*m*me et moitié cheval. Fors et legiers estoient ces monstres. Si courroient par vaulx et par montaignes** et au peuple grant destresse faisoient. Si entra Herculés en celle contree et des monstres occire print grant diligence. Si fort les enchassa et tant les poursuÿ que par lui furent mis a desconfiture. En plusieurs lieux si grant nombre en occist que **les rivieres furent empoiso*n*ne[e]z du sang qui couru de celle occision.**

Les deux textes précisent que les centaures détruisent toute la Grèce, qu'ils parcourent montagnes et vallées avec force et légèreté et que les rivières ont été empoisonnées par le sang des créatures tuées par Hercule. Ce dernier élément rappelle l'épisode de Nessus abattu par la flèche d'Hercule, mais il est ici généralisé à l'ensemble des centaures, donnant l'impression que le sang des centaures en lui est une substance vénéneuse – ce que l'on ne retrouve pas, par exemple, dans les textes des mythographes, ni dans les histoires examinées plus haut. On pourrait relever encore d'autres détails de la sorte

[573] *Roman de Fortune et de Félicité*, *op. cit.*, v. 6761-6772 ; *Bouquechardière*, ms. *P*[307], f. 24r. Pour l'anecdote, la forme *gentaures* ne représente pas une leçon détériorée. Elle repose sur une étymologie populaire à propos du nom des centaures que l'on rencontre également dans la tradition mythographique latine. Voir, par exemple, le traité du Mythographe de Digby parlant de [...] *centauri quasi gentauri, idest ex aura geniti* (éd. Brown, *op. cit.*, ch. VII). Les centaures seraient nés d'Ixion et d'une nuée qu'avait créée Junon afin d'échapper elle-même aux avances de ce dernier.
[574] *Var.* gentaures] gentances *P*[62]*P*[329] genitus *G* gentaux *Maz*

présents dans la *Bouquechardière* qui s'expliquent eux aussi sur la base de cette traduction de Boèce.[575]

Pour construire son « catalogue » d'exploits d'Hercule, Jean de Courcy semble avoir sciemment mélangé et harmonisé des références de provenance ovidienne et boécienne. En prenant un peu de recul sur la matière, ce constat ainsi que les observations faites *supra* renouent de façon exemplaire avec celles proposées dans la première partie de ce travail. Les anciens « douze travaux » du héros ne sont plus un point de référence ; Jean de Courcy n'évoque jamais un nombre d'exploits accomplis par le héros. Les exploits évoqués s'appuient par contre sur des catalogues de travaux éclectiques proposés par des *auctoritates* reconnues. Quant aux modèles à suivre à ce sujet, les noms d'Ovide et de Boèce figurent indubitablement en haut de la liste des clercs médiévaux. Sur le plan des éléments individuels, on retrouve certaines des formes partiellement corrompues ou autrement énigmatiques, qui s'expliquent dès qu'on les considère à la lumière de la tradition mythographique précédente. L'innovation, dans le témoignage de Jean de Courcy, consiste en l'intégration de ces matériaux tendanciellement « mythographiques », motivée par la disponibilité d'adaptations vernaculaires des textes en question, témoignant en même temps d'un intérêt accru pour ces matériaux de la part du compilateur. Ces éléments importés sont ensuite tous aménagés à l'intérieur de la biographie « historique » du héros.

3. Des histoires qui se complètent : quelques mots à propos des sources historiographiques compilées par Jean de Courcy

De nouvelles sources faisant autorité se sont manifestement jointes à la toile de l'histoire d'Hercule dans cette compilation du début du XVe siècle. Il convient cependant aussi de dire quelques mots sur l'apport des œuvres historiographiques précédentes dans cette *vita*. On se limitera ici à un tour d'horizon sommaire portant sur une sélection d'éléments repérés dans des segments thématiques déjà abordés plus en amont.

Les deux épisodes phares autour des Amazones et de Troie, qui posaient les jalons pour la biographie du héros dans l'historiographie française à partir de HA, occupent aussi dans la *Bouquechardière* plus de place que les autres épisodes. Cela est dû, en partie, aux digressions et parenthèses à propos de l'histoire des Amazones et des

[575] Évoquons rapidement deux exemples supplémentaires : (1) dans les deux textes Cacus ne vient pas seul, mais en compagnie d'une meute de larrons pour voler des bœufs à Hercule (*cf. Roman de Fortune et de Félicité*, *op. cit.*, v. 7068-69, *Cacus ses compagnons a mis / Ou milieu de toutes ces bestes*, et *Bouquechardière*, ch. 25, ms. *P*[307], f. 23v, où il est question de Cacus « et ses larrons ». Le passage dans la *Bouquechardière* présente par ailleurs un mot d'apparence corrompue que l'on arrive à comprendre en recourant au texte de Renaut de Louhans. Dans la *Bouquechardière*, on lit : *Comme une foiz fu [Herculés] dormant emprez ses beufz, sailli cellui Cacus de une foraine* ***basine*** *ou lui et ses larrons estoient en aguet.*). La *basine*, que l'on ne trouve pas dans les dictionnaires, paraît en effet le résultat d'une mauvaise lecture du terme *balme* (au sens de « grotte ») qui apparaît dans le *Roman de Fortune et de Félicité* (*Tant est venuz tant est alez / Qu'il est en la balme avalez / Ou Cacus avoit les beufs trait*, v. 7083-85). (2) Dans les deux textes, les Hespérides, filles d'Atlas, sont censées être au nombre de deux, plutôt que trois ou quatre, comme cela est habituel dans les témoignages mythographiques (*cf. Roman de Fortune et de Félicité*, *op. cit.*, v. 6815-16, *Aprés furent deux damoiselles, / Filles Atlas, cointes et belles* ; *Bouquechardière*, ch. 22, ms. *P*[307], f. 20v, *En celle terre habitoit ung riche homme qui Athlas fu nommé. L[e] quel avoit deux filles beles et gracieuses* [...].)

Troyens et à propos des aventures de Thésée et de Jason intercalées dans celles d'Hercule à l'intérieur de ces parties – couvrant les chapitres 27-39 dans le manuscrit fr. 307. En conséquence, la vie de notre personnage s'échelonne sur une étendue notable de chapitres, à l'intérieur desquels il n'est pas toujours le centre d'intérêt ou même présent, comme c'était déjà le cas dans plusieurs autres œuvres abordées précédemment. C'est également à l'intérieur des segments parlant de ces deux expéditions guerrières que les apports des histoires antérieures sont les plus visibles.

Le voyage des Grecs vers les terres des Amazones fait l'objet d'une « préhistoire » qui commence au chapitre 27, avec les conflits entre le roi d'Égypte et le roi des Scythes, se poursuivant avec les origines du peuple des Amazones (ch. 28-29), rappelant en ceci la trame de HA.[576] Suite à une intercalation servant à introduire Thésée et Pirithoüs (ch. 30-31), qui sont libérés par Hercule au *chastel Pluto* (l'enfer historicisée) et qui se joignent ensuite à lui, le texte reprend la trame « historique » qui nous est familière, avec la renommée des femmes guerrières arrivant en Grèce. C'est l'élément déclencheur pour l'expédition des Grecs : *Adoncques ceulx de Grece parlerent ensemble et sceurent la convine de la royne Anthiope, par quoy Herculés dist qu'il les yroit combatre et contre elles sa force esprouver.*[577] La ressemblance avec HA est patente.[578] C'est en effet à HA plutôt qu'à CBA que semble remonter également l'essentiel du développement à propos des conflits entre Hercule, Thésée et les deux sœurs *Menalipe* et *Ypolite* qui suit. On peut considérer à cet égard le segment suivant, décrivant la joute chevaleresque entre les quatre personnages (nous reviendrons aux éléments en gras)[579] :

> Si advint que les .IIII. ensemble jousterent, et les uns surs les autres si radement assirent [sic] que Herculés et la preuse Menalipe des roides lances s'entreporterent jus et des archons vuydier les convint. Semblablement que des deux dessusdiz avint il de Theseüs et de Ypolite, car si radement des lances assemblerent que l'un et l'autre verserent contre terre. Mes tost furent les .IIII. relevez surs piez – les deux bons chevaliers et les deux nobles dames – prestz et apparillez de leur devoir faire. Lors saquerent les brans qui au pis leurs pendoient et fierement ensemble combatirent. **Mes la grant force de Herculés et des Grecz ne porent celles dames plus avant soustenir, pour ce que si puissans de gens et de corps furent que leurs esfors ne povoient endurer, ains convint leurs pucelles toutes tourner en fuite. Combien que Herculés fust cheü a celle jouste, si fu plus pour la faulte du cheval qu'il avoit que par Menalipe qui a lui out jousté, car la vertu d'elle n'eüst eu vers lui duree. En la desconfiture de quoy ores parlons print Herculés la belle Menalipe, et a Theseüs se rendi Ypolite.**

Les affrontements entre les adversaires sont décrits avec plus d'attention aux détails et plus de vivacité romanesque. Un autre élément qui est « rehaussé » dans le segment et qui dévoile sa proximité avec HA se situe dans la partie mise en gras, où l'auteur justifie pourquoi Hercule serait tombé de sa monture, tout en soulignant que ce n'est pas à

[576] Voir notre résumé *supra*, p. 108-111.
[577] *P307*, f. 29r.
[578] Rappelons le texte de HA1(a) (Paris, BNF, fr. 20125) : *Adonc parlerent ensamble li baron de Gresse et si raisnerent tant a Herculés qu'il dist qu'il iroit en Amazone combatre as Amazonienes.*
[579] Ms. *P307*, f. 29v.

cause de la force de Menalipe – précision omise dans CBA et ses dérivés. De manière notable, Jean de Courcy explicite ce qui était sous-entendu dans HA à propos de l'Amazone : *la vertu d'elle n'eüst eu vers lui duree*. Ces éléments peuvent être considérés dans le cadre de l'univers historico-romanesque dans lequel Hercule et ses compagnons mènent leurs campagnes et conquêtes dans la *Bouquechardière* : c'est un univers dominé par des acteurs masculins, dans lequel les femmes n'apparaissent que dans des rôles secondaires, voire en tant que de personnages « faisant obstacle » aux hommes.[580]

Mais pour revenir aux sources, l'HA semble avoir fourni de la matière pour plusieurs segments du texte. Le chapitre parlant de la première destruction de Troie en fait partie,[581] de même que le segment à propos de la lutte contre Antée. Ce dernier est intéressant, parce qu'il témoigne, au-delà de sa dépendance à HA1, de la tendance de Jean de Courcy à insérer dans des segments, reposant *a priori* sur une source déterminée, des ajouts, voire des « variantes » d'ordre mythologique, géographique ou culturel venant d'ailleurs. Citons le début de l'extrait[582] :

> Aprez ces choses ouÿ Herculés parler d'un fort gyant qui Antheüs out nom, le quel habitoit devers la Dynoe en une forest prez d'une montaigne. Et estoit ce gyant de condicion tele que en soy combatant que, s'il avenoit que par aventure le convenit surs la terre cheoir, si tost qu'il avoit touché a la terre, lui estoit sa force doublee e[t][583] son alaine, pour quoy les acteurs distrent qu'il fu filz de la terre.

L'idée que le géant *Antheüs* habite *en une forest prez d'une montaigne* vient de HA (et non de CBA, où ces détails ont été coupés). Que ce soit *devers la Dynoe* ne se trouve *a priori* ni dans HA ni dans CBA, ni dans les autres histoires que nous avons pu consulter.[584] Compte tenu de la présence d'autres « coordonnées géographiques » qui semblent sous-tendre la vie et les conquêtes du héros dans la *Bouquechardière*, il n'est pas surprenant de voir l'exploit être situé de façon plus précise qu'il ne l'est dans les histoires précédentes. Mais le fait qu'Antée, qui habite d'après HA *en une des (derraines) parties de Grece*, soit déplacé vers le Danube inviterait tout de même à des

---

[580] On peut considérer les autres personnages féminins qui apparaissent dans la vie d'Hercule : la première épouse du héros, Ethea, meurt très tôt, provoquant auprès d'Hercule un deuil prolongé, qui est critiqué par l'auteur (*Dolent fu Herculés de la mort de sa femme. Et longuement la ploura et gemi, soy plaignant de ses dieux qui lui avoient tollue, qui estoit mal a lui de ainsi faire, car de la mort de aucun l'en ne doit nul couroust prendre.*, ch. 22, ms. *P*[307], f. 21r). Peu après, Hercule est contraint de passer sa deuxième épouse, Déjanire, à travers une rivière, ce qui l'oblige à demander l'aide de Nessus, préparant déjà la fin tragique de sa vie (au ch. 24) ; Thésée et Pirithoüs sont détenus en enfer parce qu'ils descendent pour sauver Proserpine, ce qui oblige Hercule à faire un détour pour les libérer (au ch. 31) ; l'amour d'Hercule pour Yole(nt) l'amène à négliger ses devoirs et à oublier tout son honneur (ch. 40) ; finalement, les actions de Déjanire mènent à sa mort (ch. 41).

[581] Nous ne nous arrêterons ici pas spécifiquement sur la narrative troyenne, qui mériterait plus d'attention que nous ne pourrions lui prêter dans ce cadre. Soulignons simplement que la première destruction de Troie ressemble, malgré un certain nombre d'innovations, à HA1. Citons le passage qui relate comment Hercule a tué Laomédon : *Et donc Herculés, qui si puissant estoit, en la desconfiture occist Laomedon ; et tous ses gens furent la mors ou prins, pour ce qu'ilz ne pourent retourner a Troye pour les gens Herculés qui les portes gardoient.* (*P*[307], f. 35v)

[582] Ms. *P*[307], f. 23v.

[583] *Ms*. en *corr. d'après P*[62]*P*[329]*GMaz*.

[584] On pourrait éventuellement s'imaginer un manuscrit glosé de HA.

enquêtes supplémentaires. Ajoutons que d'après le mythe antique d'Héraclès, c'est en Afrique, et non en Grèce ou ailleurs en Europe continentale qu'Hercule aurait vaincu cet ennemi. On pourrait se demander si la localisation flottante, incertaine de l'exploit en question le rendait particulièrement susceptible à des réinterprétations de la sorte. En même temps, l'information n'est pas du genre à être insérée au hasard dans un texte.

On peut relever plusieurs occurrences comparables où l'auteur semble combiner des données provenant de différentes sources dans des passages compacts de son œuvre. Un autre exemple se trouve dans le même passage à propos d'Antée. Alors que dans HA, la nature particulière d'Antée est censée le rendre *orgoilleux vers toute creature*, Jean de Courcy souligne le fait que *les acteurs distrent qu'il fu filz de la terre*.[585] Jean de Courcy aurait pu trouver ce détail dans les textes de nombreux *acteurs* en effet[586] ; mais il n'est pas présent *a priori* dans le passage de HA que Jean a adapté. D'autres exemples, plus évidents, du même type apparaissent à l'intérieur de la vie d'Hercule. Dans l'épisode à propos d'Hercule « filandier », Jean de Courcy offre l'observation suivante à propos de la femme à laquelle Hercule se soumet : *la quelle fu Yolent clamee, combien que d'aucuns fust nommee Olimphale.*[587] Le chapitre en question s'appuie principalement sur l'*Ovide Moralisé*, où elle est bien identifiée comme Iole, et non Omphale – ce qui ne correspond pas à la version reçue du mythe.[588] Or la « solution alternative » ajoutée par Jean de Courcy rappelle un passage que nous avons considéré plus haut et que divers « Trésors des histoires » avaient importé du *Manuel d'histoire de Philippe de Valois*.[589] A l'intérieur du jeu de variantes affectant le nom de la femme en question dans le *Manuel*, on relève entre autres, *Olimphale*.[590] Il paraît donc que le rayonnement du *Manuel* ait également touché le texte de Jean de Courcy.

Un dernier cas de figure comparable qui reprend éventuellement aussi quelques données au *Manuel* concerne la mention de l'institution des jeux olympiques par le héros dans sa jeunesse. Le passage comporte quelques nouvelles précisions d'ordre géographique et culturel[591] :

> Pour sa grande prouesce essaucer, commença il ung jeu de jouvenceaux en une cité que pour lors ilz nommoient Elidem, la quelle seoit au pié d'une montaigne jouxte Macedone, qui des lors fut Olimpias nommee. Et pour le nom de celle fu adonc cellui jeu Olimpiade dit. Si furent ces jeux ainsi maintenus de .v. ans a aultre, tant que entre deux de celles

---

585 Ce qui correspond en effet à la propriété qui sous-tend l'interprétation proposée dans HA.
586 *Cf.* déjà *supra*, p. 118-120.
587 Ms. P^{307}, f. 36r.
588 La question de la confusion entre Iole et Omphale dans l'*Ovide Moralisé* nous occupera plus loin, dans la troisième partie de ce travail (*cf. infra*, p. 229-242).
589 *Cf.* p. 159 *supra*.
590 Rappelons ici le passage du *Manuel* d'après le manuscrit de Besançon, BM, 677, avec la *varia lectio* des autres témoins pris en compte et en notant en gras la variante qui nous intéresse : [...] *mais une femme qui avoit nom Omphale* [*id.* P^{4939} *omiphale* P^{1406} *olimpha* P^{673} *olimphale* $P^{693}P^{19477}$ *deyfille* V^{688}] *le seurmonta, car elle le fist filer et faire euvres de femmes*.
591 Ms. P^{307}, f. 20r.

> Olimpiades avoit tousjours .IIII. ans entiers[592]. Et de celle Olimpiade compterent premier en Grece leur date annuel.

Le passage fait penser aux anecdotes à propos des jeux olympiques relevées dans CBA et dans le *Manuel*. L'épisode chez Jean de Courcy comprend certes les mêmes éléments : que ces jeux se seraient tenus au pied d'une montagne du nom d'*Olimpias*, que l'on comptait les années d'après eux (comme le spécifie le *Manuel*)[593] et que les participants se rassemblaient tous les cinq ans (comme on lit dans CBA).[594] Jean de Courcy ajoute cependant que c'est dans la ville d'*Elidem* que se tenaient les jeux et que la montagne *Olimpias* se trouve près de Macedoine. Mais il fournit en outre la précision quelque peu déroutante selon laquelle il y avait toujours quatre ans entiers entre les jeux. Les informations en question étaient en effet disponibles à travers la littérature encyclopédique. Une partie des détails concernés se retrouvent, par exemple, dans les *Etymologies* d'Isidore de Séville[595] :

> Olympias apud Graecos constituta apud Elidem Graeciae civitatem, Eliis agentibus agonem et quinquennale certamen, quattuor mediis annis vacantibus; et ob hoc Elidum certaminis tempus olympiadem vocaverunt, quadriennio in una olympiade supputato.

Une fois de plus, donc, des données présentes dans l'historiographie précédente sont précisées par l'ajout d'informations qui, dans ce dernier cas de figure, entrent dans la catégorie du savoir encyclopédique. Il s'agit aussi, dans un autre ordre d'idées, d'informations que l'on attendrait sur le plan des gloses ajoutées pour expliquer et compléter le contenu d'un texte.

Il reste encore beaucoup à dire à propos de la compilation des matériaux, historiographiques, encyclopédiques et autres, pratiquée par Jean de Courcy dans son texte. On retient des exemples considérés ici que l'auteur ne s'est pas contenté de suivre une autorité à propos d'un sujet particulier, mais qu'il a soigneusement assemblé les informations, provenant de différentes sources, en cherchant à en faire quelque chose de plus complet et de plus raisonné, et en harmonisant des informations de différents types, historique, mythologique et encyclopédique – auxquels on ajoutera des composantes philosophico-morales, comme nous allons le voir maintenant.

4. Quelques jugements sur Hercule dans la *Bouquechardière*

Il serait dommage de terminer notre tour de la *Bouquechardière* sans faire quelques observations sur ce que devient Hercule dans ce texte. Les jugements moraux de Jean

---

592 *P239* et *P330* donnnent un texte plus court, omettant l'indice *tant que entre deux de celles Olimpiades avoit tousjours .IIII. ans entiers*, qui est présent dans *P307P62P65G Maz Ars3514P20124P2685*.

593 *Herculés commença les tournoiemens que on appelle les giex des Olimpias pour ce que on les faisoit au pié de celle montaigne.* [...] *Adonc on comptoit les ans des giex d'Olimpias ainsi comme nous comptons orendroit de l'Incarnacion.* (*Manuel*, Ms. Paris, BNF, fr. 4940, f. 8v).

594 *Erculés establi une assamblee en la montaigne ki a non Olympus, ou tuit li chevalier de Gresce venoient de .V. ans a autre pour aus esprouver et pour conquerre los et pris.* (CBA, Ms. Cambrai, BM, 683, f. 23va)

595 *Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarum Sive Originum*, éd. W. M. Lindsay, Oxford, Oxford University Press, 1911, vol. 1 (Libros I-X), livre V (*De legibus et temporibus*), ch. XXXVII « *De olympiadibus et lustris et iubileis* ».

de Courcy à propos du héros offrent un terrain propice à cet égard. Pour anticiper, l'opinion de l'auteur sur Hercule est mixte, et variable selon les différents épisodes.

Dans certains contextes, Jean de Courcy est amené à proposer des analogies qui placent Hercule non seulement dans une lumière éminemment positive, mais qui vont jusqu'à le mettre sur un pied d'égalité avec le Christ. C'est le cas, entre autres, des moralisations proposées suite au premier chapitre de la *vita* du héros, où il est question de la naissance du fils de Jupiter malgré les machinations de Junon, et ensuite de sa victoire contre les deux serpents[596] :

> Et comme dit Jhesu, le filz Sirath, ou derrain chapitre de Ecclesiastiques, « Beau Sire Dieu, je loeray ton nom assiduement. Et comme je le loeray en confession, et mon oroison sera essaucee et me auras delivré de perdicion » [Eccl. 51, 2-3], devons retenir en noz cueurs le memoire du saint advenement de Nostre Seigneur, de quoy nostre perpetuel ennemi fu de courout [*sic*] si esprins que plus ne povoit desirant trouver les empeschemens que le benoist filz de Dieu ne venist surs terre et nasquist du ventre de la Vierge Marie pour la salvacion de tout l'umain lignage. Et devons noter les temptacions qu'il nous envoie ou berseul de ce monde pour nous cuidier tollir la vie pardurable et transgloutir en l'infernal gueule, se Dieu, Nostre Pere et Nostre Seigneur, de sa grace ne nous donne vertu de nous defendre de ses engignemens et par son povoir les puissons desconfire.

La naissance demi-divine d'Hercule trouve un écho dans le *saint advenement de Nostre Seigneur* ; Junon, qui cherche mais ne parvient pas à entraver son accouchement devient le diable (*nostre perpetuel ennemi*) ; les serpents sont les *temptacions* que ce même ennemi *envoie ou berseul de ce monde* afin d'induire les hommes au péché et vers l'*infernal gueule* – s'il n'y avait pas Dieu, apportant aux hommes la vertu pour s'armer contre les forces du mal. On se trouve ici devant la transposition vers le niveau moral-religieux de la figure de l'Hercule « bienfaiteur de l'humanité », tel que Jean de Courcy a pu le trouver dans l'*Ovide Moralisé*.[597] Le segment illustre par ailleurs la structure habituelle des moralisations chez Jean de Courcy. Celles-ci débutent en général par une citation (ici, d'un passage de l'Ancien Testament), sur laquelle est censé s'appuyer le développement qui suit et qui consiste en une série d'analogies juxtaposées, reprenant certains concepts évoqués au cours du chapitre, sans cependant constituer dans leur ensemble un reflet allégorique univoque du contenu du récit.[598]

On retrouve au cours de la biographie d'Hercule quelques autres analogies christiques du même type. Le chapitre qui évoque, entre autres, le combat d'Hercule contre le lion en fait partie, se terminant sur une série de moralisations qui mentionnent, par exemple, le *glorieux divin combateur, qui vesti la pel de nostre humanité pour nous rescourre de celle mortel beste*.[599] De même, Hercule qui délivre Thésée et Pirithoüs des enfers est *comme Jhesucrist, nostre benoit sauveur* qui *avalla en enfer comme vray champion et rompi et fraigni les ereennes portes, par quoy il delivra ses loyaulx amis et les mist hors de celle prison*.[600] Il s'agit dans les deux cas évoqués d'analogies que

[596] Ms. *P307*, f. 20r.
[597] Voir la troisième partie de ce travail (*infra*, p. 242 *sqq*.).
[598] A comparer et contraster avec l'allégorie à propos de la mort d'Hercule dans l'*Ovide moralisé* que nous aborderons dans une étude de cas dans la troisième partie de notre étude (*cf. infra*, p. 242-253).
[599] *P307*, ch. 25, f. 24v.
[600] *P307*, ch. 31, f. 29r.

Jean de Courcy semble avoir reprises à l'*Ovide Moralisé*,[601] qui était donc, pour le compilateur, une source à la fois de savoir mythologique et d'imagerie religieuse. Sans surprise, c'est avant tout dans les chapitres dans lesquels Hercule est amené à vaincre des créatures « monstrueuses » ou ayant une connotation diabolique que les analogies de ce type entrent en jeu.

D'autres contextes font prévaloir une image bien moins illustre du héros. C'est notamment le cas lorsque l'histoire se focalise sur les conquêtes du personnage et, en lien avec ces dernières, sa quête de gloire et de renommée. Le chapitre à propos des expéditions d'Hercule en Asie, par exemple, fait l'objet d'une évaluation négative. Le passage suivant sert en quelque sorte de transition entre la partie historique et la partie moralisatrice dans le chapitre en question[602] :

> Si conquist [= Hercule] a force toute celle contree et illec fonda deux bonnes cités, des quelles l'une fu Sezonas nomme[e] et l'autre fist Chibos appeller. Pour gloire avoir en celle contree et que en toutes temps fust de lui memoire, si ces edifiemens illec fist ordonner, qui en la fin petit lui proufiterent, ainsi que font plusieurs qui grande paine y mettent. Et au derrain en out petit guerredon, par quoy mieulx vault a l'ame pourchasser edifice qu'il ne fait au corps les pompes de ce monde.

Hercule aurait conquis des terres et fondé des villes dans de lointains pays. Mais ces « établissements matériels » lui ont, en fin de compte, peu profité. Son comportement sert donc, dans ce cas de figure, d'exemple négatif d'un comportement à éviter. En bon moralisateur, Jean de Courcy encourage ainsi les hommes à ne pas pourchasser des biens sur terre, mais à viser à « construire une édification » pour l'âme dans l'au-delà. Lorsque l'histoire fait prévaloir l'Hercule-conquérant sur l'Hercule-bienfaiteur, ce dernier est bousculé de son trône de vertu.

Les jugements de Jean deviennent encore plus sévères à l'égard d'Hercule. Dans la moralisation qui suit les contenus « historiques » du même chapitre à propos des conquêtes en Orient, l'auteur ne mâche pas ses mots autour des vices qui entachent, selon lui, le héros et qui le condamnent à un destin des plus funestes[603] :

> Et povons entendre par allegorie comme par le pechié d'orgueil et d'avarice les puissans hommes de cest siecle mortel usurpent et ravissent les biens de leurs subgiez, qui soubz leur povoir et leur force se tiennent pour eulx vivre et estre garantis, mais ilz les robent si oultrageusement qu'ilz leurs tollent plus qu'ilz n'ont vaillant et ce dont ilz repeussent leur famille et eulx et par pieces leur donnent et departent ; par quoy Nostre Seigneur griefment les punira, tant que aux infernaulx les fera devourer, et leurs familiers qui ces proyes ont receues soudainement occire du mortel glaive de damnacion.

---

[601] Voir, en particulier, dans notre édition d'*Ovide Moralisé* IX, 887-896 en annexe (dans l'allégorie suite au mythe d'Hercule, parlant du Sauveur qui *vesti nostre humanité* IX, 894) ; le mythe de la descente d'Hercule aux enfers est traité et moralisé au livre VII de l'œuvre ; *cf.* éd. De Boer, *op. cit.*, vol. 3, livre VII, v. 2004-2068, où Thésée et Hercule sont tour à tour associés à Jésus et à Dieu, qui finalement *les portes d'enfer pechoia* (VII, 2061).
[602] *P307*, f. 25r.
[603] Ms. *P307*, f. 25r.

À travers les diverses moralisations, Hercule risque donc de devenir, aux yeux de Jean, non seulement un homme trop avide de grandeur, mais l'image d'un seigneur tyrannique qui abuse de son pouvoir et qui s'enrichit sans pitié des biens de ses sujets. Ce n'est par ailleurs pas la seule fois que Jean présente Hercule comme un homme puissant et avide de richesses. La même idée générale ressort des éléments de moralisation historicisante proposés à la suite du segment qui parle de la victoire des Grecs sur les Amazones. Hercule qui ramène en signe de victoire les armes de Menalipe est tacitement comparé au général carthaginois Hannibal qui, suite à l'une de ses nombreuses victoires, aurait envoyé en ses propres terres les anneaux retirés des doigts des hommes tués sur le champ de bataille.[604] Comme on s'y attend, cette anecdote historique macabre sert de prélude à une moralisation qui avise les hommes de ne pas se comporter comme Hercule – *Si devons peu prisier celles mondaines gloires et celles pompes et magnificences qui envers Dieu nous peuvent plus nuyre que aidier et en cest siecle nous affollent* – afin de terminer sur une leçon d'humilité tirée de la Bible : *parce que qui s'eslieve en cest monde par gloire, en l'autre monde sera humilité, et qui se humiliera, il sera essaucié*.[605]

Hercule, au cours des chapitres de sa biographie et des moralisations qui les suivent, est progressivement déchiré entre vice et vertu. On ne décèle, par ailleurs, pas de progression nette qui va, par exemple, du positif vers le négatif. Il nous reste à examiner la valeur que l'auteur accorde au héros en conclusion de sa vie. Comme nous le savons, Hercule n'aura pas à attendre sa mort pour être humilié. Son assujettissement à *Yolent* (ou *Olimphale*) fait déjà l'objet d'un avis peu favorable de la part de Jean : *Ainsi [fu] Herculés de tous poins assotez et out mis en oubly toute sa force, sa proesce, son renom, sa grace, sa loyauté, ses vertus, pour fol amour qui les plusieurs deçoit*.[606] Dans la moralisation qui suit, l'auteur ajoute encore à cette image, en pointant du doigt (au moyen de nouvelles analogies) Hercule comme mauvais exemple d'un homme qui a succombé aux « trois ennemis » que sont la chair, le monde et le diable[607] :

> Si doit chascun de nous en soy ceste parole noter en son cueur et soy abstenir de ce criminel vice qui art et bruit l'universel siecle par les temptacions de la char et du monde et du deable qui a ce les ennorte, qui sont noz troiz principaulz ennemis et pensent jour et nuit a nous decepvoir. Car ainsi que le tygre est traÿ et occis par le mireur que on lui met en sa voye, au quel il prent sa plaisance tant que le veneur vient qui l'occist par ce qu'il s'i arreste et affolle a le regarder, nous deçoivent ces troiz du feminin mirouer que devant mettent en la voye, au quel nous mirons si ententivement que en nous se refroide la vertu de chasteté et allumons ces vicieuses flambes qui plus ardaumant nous font remirer, tant que nostre ennemi vient, qui en ce point nous tue et maine corps et ames a perdicion.

---

[604] *Cf.* ms. *P*[307], ch. 33, f. 30rv : *Ainsi comme fist Hannibal de Cartage quant il out les Rommains en Puille desconfis et occis devant la cité de Acharine. Pour celle victoire plus manifester et au peuple les faire cognoistre, envoia il en sa terre .IIII. corbeillons de aneaulx d'or plains, qui aprez la bataille furent recueillis es dois de .XLIIII.*[M] *hommes qui illec avoient esté mors et occis. De celle faincte gloire parle Ysaïe, le quel ainsi dit : "En tenebres resplendira ta lumiere et tes tenebres seront cleres comme le mydi".*
[605] *P*[307], ch. 33, f. 30v.
[606] *P*[307], ch. 40, f. 36v.
[607] *Ibid.*

Tombé dans le piège des machinations diaboliques, déçu par le « miroir féminin » comme l'aurait été maint homme avant lui, Hercule se condamne – et il est pareillement condamné par l'auteur – à une fin peu glorieuse.[608]

Les *vicieuses flammes* mentionnées dans le passage sont comme une prémonition des événements à venir dans le prochain et dernier chapitre de la vie d'Hercule. On connaît la suite de l'histoire : Déjanire, ayant appris qu'Hercule brûle d'amour pour Yolent, lui envoie la chemise de Nessus, car *[p]ar celle voye pensa son mary refroidier de la folle amour dont il estoit esprins*.[609] Sa décision aura pourtant l'effet contraire, car le venin caché dans la chemise *a la char de lui se print si radement que de celle ardeur fu en peu de heure esprins*.[610] La conséquence en est qu'Hercule se fera brûler au sens littéral[611] :

> Comme ces ardans flammes son corps avironnoient, en petit de temps fu deffait et bruÿ, tant que toute la char de son corps et les os ensemble furent en cendre consommé. Ainsi fu mort le preux Herculés, qui de force et prouesce out passé tous ceulx du monde.

La mort du héros est présentée comme étant une fin définitive, sans apothéose ou stellification, se départant ainsi de la tradition ovidienne.[612] Au contraire, Jean de Courcy s'en sert pour répéter à quel point la gloire des hauts faits accomplis pendant sa vie ne vaut rien[613] :

> Comme vous povez entendre, ainsi mouru Herculés, qui tant en ce monde avoit eu de gloire et tant de grans prouesces faictes et accomplies qui, en la fin, petit lui valurent, car de lui ne povoit la mort eslongner, que a grieve douleur et angoisse ne le fausist mourir et par soy mesmes, en desesperance, comme a plusieurs autres est ce cas avenu.

L'image finale d'Hercule qui perdure dans cette histoire moralisée est celle d'un homme qui a poursuivi des gloires mondaines plutôt que le chemin de la vertu. Il est ensuite tombé sous l'emprise du péché, incarné par les femmes qui l'ont mené à sa chute finale – *comme a plusieurs autres est le cas avenu*.

---

[608] Des nuances du courant misogyne auquel adhère Jean transparaissent à divers endroits de son texte. Voir déjà notre note 574 *supra* à propos des femmes dans l'histoire d'Hercule. Les trois ennemis dans le passage en question se rencontrent par ailleurs déjà dans l'*Ovide Moralisé*, où ils ne sont toutefois pas associés aux femmes ou à une femme en particulier, mais à Acheloüs qui peut assumer trois différents formes et contre lequel doit combattre Hercule (~ Dieu) pour sauver Déjanire (~ l'âme) (*cf.* OM IX, 235 *sqq*.).

[609] *P*[307], ch. 41, f. 37r.

[610] *Ibid*.

[611] *Ibid.*, f. 37v.

[612] Jean suggère plutôt qu'Hercule aurait voué son âme même à la destruction, parce qu'il n'a pas mené une vie vertueuse et parce qu'il s'est suicidé. Dans la moralisation de ce chapitre, l'auteur enjoint le lecteur de ne pas craindre la mort corporelle, mais bien celle de l'âme. Citons, en soulignant : *Par quoy peu devons craindre la mort de ceste vie, qui donnee nous est pour transition, et que une foiz nous convient il mourir selon le cours de nostre nature, ains devons mettre peine, cueur et entendement a sainement sauver la vie de noz ames par operations de bonne sapience, si qu'elle soit a Dieu incorrupte et entiere, sans malefice et iniquité, et que acquerir puisse la vie pardurable, qui dure et regne sans diffinicion,* ***et non penser aux biens de cest damnable siecle, qui en mourant nous fait mortelement mourir, en vestant la chemise enherbee d'avarice et du venin d'envie toute corrompue, tant que ou feu d'orgueil nous fait si embraser que corps et ame met a destruction***. (*P*[307], f. 37v) Tels sont les derniers mots du chapitre sur la mort d'Hercule.

[613] *Ibid*.

***

Hercule reste donc un homme qui a vécu et qui est mort au fil de l'histoire. Il s'est toutefois élevé au statut d'un « homme illustre », qui a mérité de recevoir sa propre « histoire » à part entière à l'intérieur de celle de l'humanité. Cette histoire le peint avec des traits décidément ambivalents : les potentiels éléments d'ambiguïté que nous avons déjà relevés dans les compilations historiographiques plus anciennes sont explicités à travers les moralisations dans l'œuvre de Jean de Courcy, sans pour autant rien enlever à l'image hétéroclite du personnage. L'une des caractéristiques les plus frappantes de la vie d'Hercule réside cependant dans la quantité d'informations « nouvelles » (par rapport aux histoires françaises précédentes) rassemblées et tissées dans cette œuvre en un projet d'ensemble. On se retrouve devant une symphonie de données d'ordre mythologique, historique, culturelle et, en général, encyclopédique, parmi lesquelles fait surface une quantité considérable d'éléments de l'ancien mythe d'Hercule. Les divers éléments ont été restructurés, remaniés et récrits ; ils ont fait l'objet de variations, de diffractions et d'interprétations diverses. Enfin ils ont été réarrangés à l'intérieur du nouveau moule de cette histoire moralisée afin de donner lieu à une nouvelle toile d'ensemble à propos d'Hercule.

Le dernier passage cité *supra* permet aussi de déceler l'une des particularités plus générique de la *vita* d'Hercule dans la *Bouquechardière*. Le traitement de Jean de Courcy rappelle le genre des biographies d'hommes illustres, dont le succès s'est étendu à travers l'Europe après notamment la parution du *De casibus virorum illustrium* de Boccace.[614] Cette vogue, annonçant l'avènement du premier humanisme, se faisait ressentir également en France à partir du début du XVe siècle, avec la traduction française de l'œuvre boccacienne par Laurent de Premierfait – *Des cas des nobles hommes et femmes*, dont une première version est parue en 1401, et une seconde en 1409, qui comportent, par ailleurs, eux aussi des éléments biographiques à propos d'Hercule.[615] L'œuvre de Jean de Courcy rejoint en un sens cette tendance de par la matière qu'elle adapte. Dans un autre sens, elle se sert de cette matière (et du format de la biographie historique) dans le but ultérieur de moraliser et d'enseigner aux lecteurs à ne pas attacher de l'importance à la vie terrestre (comme l'avait fait Hercule, en mauvais exemple) mais à viser l'au-delà. Le cadre idéologique dans lequel se trouve la *vita* du héros paraît donc encore bien plus « médiéval » qu'« humaniste ». En même temps, le témoignage de cette biographie moralisée paraît exemplaire de la période de

[614] L'œuvre de Boccace est précédée par le *De viris illustribus* de Pétrarque, qui a eu moins d'impact dans l'immédiat. A propos de ce genre au Moyen Âge, voir Anne Salamon et Marion Chaigne-Legouy, « Les hommes illustres : introduction », *Questes*, no. 17 (*Les hommes illustres*), 2009, p. 5-23. Sur la réception de l'œuvre de Boccace en France, voir Marie-Hélène Tesnière, « La réception des *Cas des nobles hommes et femmes*de Boccace en France au XVe siècle, d'après l'illustration des manuscrits », *Autori e lettori di Boccaccio. Atti del Convegno internazionale di Certaldo (20-22 settembre 2001)*, éd. Michelangelo Picone, Firenze, Franco Cesati Editore, 2002, p. 387-402.

[615] Voir l'édition du premier livre de la deuxième version par Patricia May Gathercole, *Laurent de Premierfait's Des cas des nobles hommes et femmes*, *op. cit*.

transition entre le Moyen Âge tardif et l'époque pré-renaissante par l'ample utilisation de sources dont elle fait preuve.

***

Au cours de cette deuxième partie, nous avons voyagé à travers l'historiographie médiévale, en offrant quelques aperçus de la présence d'Hercule dans une série de chroniques et de compilations d'histoire ancienne et universelle. De la série d'anecdotes éparpillées chez les premiers chroniqueurs latins vers la biographie historique minutieusement conçue dans l'œuvre d'un compilateur du XVe siècle comme Jean de Courcy, nous avons découvert différentes étapes de l'appropriation de la matière antique herculéenne par les écrivains du Moyen Âge. Notre étude s'est concentrée notamment sur quelques compilations en langue vernaculaire qui ont marqué la tradition historiographique en France à partir du XIIIe siècle. A travers l'*Histoire ancienne jusqu'à César* (HA), une « vie compilée » d'Hercule a pu s'instaurer dont les composantes fondamentales sont passées dans les œuvres dérivées. La « première rédaction » de cette œuvre (HA1), et avant tout la version courte de celle-ci (HA1b), a fourni une base d'épisodes herculéens que l'on retrouve, bien sûr, dans la « deuxième rédaction » de l'*Histoire ancienne* (HA2), mais aussi dans la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* (CBA), ainsi que dans la *Bouquechardière*. Notre examen de la tradition manuscrite de CBA nous a aussi permis de déceler une œuvre qui a accessoirement eu un impact considérable sur l'évolution de la « vie historique » d'Hercule : le *Manuel d'histoire de Philippe de Valois*, comportant des anecdotes supplémentaires à propos du héros qui ont été accueillies dans diverses compilations tardives, dont la « troisième rédaction » de HA (HA3) et certains « Trésors des histoires ». Quelques incursions dans la tradition manuscrite de ces œuvres nous ont également permis de faire des constats intéressants à propos de la transmission et compilation des matériaux herculéens : plutôt que d'être transmis en bloc, et par voie unique, d'une chronique à l'autre, certaines anecdotes thématiques ont fait l'objet d'emprunts multiples, parfois à divers états textuels d'une seule « œuvre ».

L'étude des vies d'Hercule à travers l'historiographie fait ressortir de manière exemplaire le jeu entre tradition et innovation. Certains éléments concernant le contexte de la biographie historique du héros se sont maintenus du *Chronicon* d'Eusèbe-Jérôme jusqu'à la *Bouquechardière* de Jean de Courcy, en passant par HA, CBA, le *Manuel* et leurs divers dérivés. Hercule a détruit Ilion une première fois ; et il est mort vers l'époque où la guerre de Troie a éclatée. Ces coordonnées de la vie du héros se maintiennent à travers toutes les œuvres considérées. L'épisode troyenne a cependant connu diverses réécritures, s'inspirant de la tradition des *Romans de Troie* qui s'est croisée et recroisée avec celle des histoires universelles. Chaque histoire fait apparaître un certain nombre d'autres composantes thématiques en lien avec le héros, dont le nombre s'est continuellement agrandi avec la parution de nouvelles œuvres et, notamment la traduction de textes latins en langue vernaculaire. Les textes impliqués sont, en partie, d'autres histoires, mais aussi des romans, des œuvres mythographiques et encyclopédiques. Des fragments du mythe d'Hercule sont entrés dans

l'historiographie à divers moments et par diverses voies. Nous avons cherché à mettre en lumière ce phénomène à l'égard de HA1 (en signalant de possibles emprunts à un manuel de savoir mythographique ayant circulé au XIIIe siècle), dans HA2/*Prose 5* (avec son segment sur la mort d'Hercule qui importe des éléments de la tradition « ovidienne », puisés éventuellement dans la tradition des commentaires latins circulant en Italie au XIVe siècle) et dans la *Bouquechardière* (qui reprend des bribes du mythe d'Hercule à l'*Ovide Moralisé* et au *Roman de Fortune et de Félicité*, adaptation française de la *Consolatio Philosophiae*, les deux nés au cours du XIVe siècle).

Notre étude a aussi permis de constater que la biographie de l'Hercule historique et l'image d'ensemble de son personnage se distinguent par leur hétérogénéité, leurs ambigüités, ainsi que par leurs lacunes. Sa biographie est hétérogène de par la provenance diversifiée de ses composantes. Leur diversité contribue, à son tour, à la nature hétéroclite des portraits d'Hercule, y compris l'ambiguïté inhérente à son personnage. Selon les contextes thématiques où il apparaît, Hercule peut être un guerrier redoutable, un chevalier, un tueur de monstres, une victime de l'amour, un conquérant de terres lointaines – en assumant parfois plusieurs de ces rôles dans une même œuvre. De manière générale, il reste cependant un homme, plutôt qu'un demi-dieu. C'est l'une des constantes qui caractérise sa vie historique, écho de l'évhémérisme dont les traces se sont maintenues dans l'historiographie depuis l'Antiquité. L'ambiguïté de la vie historique du héros se manifeste par ailleurs aussi dans la présence d'incertitudes liées à la contextualisation historique de quelques épisodes spécifiques de sa vie. Plusieurs chroniques mentionnent la lutte du héros contre Antée à plusieurs reprises et/ou dans différents contextes historiques ; certaines œuvres comportent des « portraits » multiples d'Hercule. Cette particularité, qui relève elle aussi en partie de la nature compilée des *vitae* du héros, n'est pas sans soulever la question de savoir s'il y a eu différents personnages du nom d'Hercule. Finalement, à côté des dédoublements, il y a aussi des lacunes. Pour revenir à un « complexe thématique » qui nous a occupé plus en arrière,[616] les douze travaux du héros manquent presque totalement dans les œuvres examinés. Et naturellement les épisodes constitutifs de la vie du héros qui n'étaient pas passés de la tradition grecque vers les textes latins sont absents des histoires médiévales, jusqu'au moment où ils sont devenus accessibles à travers des traductions.

***

Nous délaisserons les textes de l'extrême fin du Moyen Âge qui intègrent des éléments tirés de traductions latines de textes grecs tributaires du premier humanisme. En revanche, la troisième partie de ce travail nous amènera à consider une adaptation française d'un texte latin que nous avons déjà rencontrée à plusieurs reprises au cours des deux dernières parties de ce travail, en dernier lieu parmi les sources principales de la *Bouquechardière* : l'*Ovide moralisé*, adaptation en moyen français des *Métamorphoses* ovidiennes. La vie fragmentaire d'Hercule qu'on lit dans ce texte sera

[616] *Cf. supra*, p. 32-95.

au centre de la dernière partie de cette thèse. Nous intéresseront en particulier, les sources possibles de cette « *vita* » – à commencer par les gloses et commentaires à l'œuvre ovidienne –, ainsi qu'une sélection d'aspects relevant de la tradition manuscrite de la translation française, que nous découvrirons dans la suite.

TROISIÈME PARTIE

La vie d'Hercule dans l'*Ovide Moralisé* : aperçus d'une somme mythologique à la lumière de ses sources et sa tradition textuelle

Des fragments du mythe d'Hercule ont trouvé leur chemin vers diverses œuvres du Moyen Âge français, où ils se manifestent dans des constellations variantes et sous différentes formes, comme nous l'avons vu dans la partie précédente de ce travail, à travers l'exemple de la tradition de l'historiographie universelle. Les textes individuels s'avèrent être des répertoires d'une matière foisonnante, et chacun permet de mieux comprendre la constitution de la vie textuelle du héros au fil du temps. Ce constat ne vaut pas seulement pour les compilations d'histoire ancienne et universelle, mais pour chaque texte qui s'approprie une partie de la matière herculéenne que le Moyen Âge a hérité de l'Antiquité latine. Nous proposons dans cette troisième partie d'examiner de plus près cette matière dans une œuvre qui se situe elle-même, comme Hercule, au croisement de plusieurs traditions textuelles et que nous avons déjà rencontrée à plusieurs reprises au cours des deux parties précédentes : l'*Ovide Moralisé*, adaptation intégrale en français médiéval des *Métamorphoses* d'Ovide, qui a probablement vu le jour dans les premières décennies du XIVe siècle.

Au-delà de sa longueur monumentale de quelques 72 000 octosyllabes, l'*Ovide Moralisé* (ci-après OM) fascine, entre autres, par la richesse de ses contenus. Comme son titre le suggère, l'œuvre ne traduit pas simplement les mythes, ou *fables*, d'après Ovide, mais elle en offre des moralisations, ou *expositions*, conformes au discours chrétien de son époque.[617] En d'autres termes, les mythes provenant de l'Antiquité païenne sont adaptés et « moralisés », afin d'être plus accessibles et plus acceptables pour les lecteurs médiévaux. Hercule qui nettoie le monde de monstres est mis en analogie avec le Christ qui sauve l'humanité de l'emprise du mal. Les mythes ovidiens font l'objet de telles allégories chrétiennes, ainsi que, dans certains cas, de lectures historicisantes. Occasionnellement, ils se transforment aussi en *exempla* moraux. Les différentes interprétations sont, de manière générale, placées après les récits « mythologiques » sur lesquels elles s'appuient.[618] A côté de ces éléments exégétiques, l'OM intègre aussi une quantité notable d'autres matériaux, d'ordre mythologique, encyclopédique et historico-romanesque, qui s'ajoutent aux mythes adaptés d'après les *Métamorphoses*.[619] La matière herculéenne occupant le début du livre IX de

[617] *Cf.* à ce propos les études de Marylène Possamaï-Pérez, dont sa monographie *L''Ovide moralisé'. Essai d'interprétation*, Paris, Champion, 2006, le volume collectif *Nouvelles études sur l''Ovide Moralisé'*, dir. Possamaï-Pérez, Paris, Champion, 2009, les contributions dans *Ovide métamorphosé : les lecteurs médiévaux d'Ovide*, éd. Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille et Michelle Szkilnik, Paris, 2009. Voir aussi, dernièrement, Possamaï-Pérez, « Étude littéraire » dans l'introduction à *Ovide Moralisé. Livre I*, *op. cit.*, p. 221-232.

[618] *Cf.* Possamaï-Pérez, *L''Ovide moralisé'*, *op. cit.*, p. 363-493. Armand Strubel, « Allégorie et interprétation dans l'*Ovide moralisé* », *Ovide métamorphos*, *op. cit.*, p. 139-162.

[619] Voir, pour une vue d'ensemble des ajouts dans l'OM, Marc-René Jung, « L'*Ovide moralisé* : de l'expérience de mes lectures à quelques propositions actuelles », *Ovide métamorphosé*, *op. cit.*, p. 109. Certains ajouts ont été étudiés à fond dans l'excellent travail de Paule Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 61-

l'adaptation française intercale, entre autres, une longue séquence à propos de l'épisode d'Hercule « filandier », qui est absente du livre correspondant des *Métamorphoses*. L'énumération de ses exploits qu'Hercule fait dans son dernier discours avant de mourir est, à son tour, augmentée par l'ajout de plusieurs faits absents du passage correspondant adapté d'après Ovide. Comme d'autres chercheurs l'ont souligné, l'œuvre acquiert, de par les divers ajouts, le statut d'une véritable « somme mythologique » de son époque.[620] L'étude des sources de l'*Ovide Moralisé* et, en particulier, de l'apport des gloses et commentaires qui accompagnent le texte des *Métamorphoses* dans des manuscrits circulant en France médiévale fait partie des objectifs d'un projet de recherche actuellement en cours entre les universités de Zurich et de Genève,[621] auquel cette troisième partie de notre travail espère contribuer, en examinant la provenance et le fonctionnement de certains ajouts dans la partie herculéenne du livre IX.

La richesse des contenus de l'œuvre est doublée par la complexité de sa tradition textuelle. Le texte de l'OM nous a été transmis dans son intégralité ou en grande partie dans vingt-et-un témoins connus, datant du début du XIVe jusqu'à la fin du XVe siècle.[622] Il survit, par ailleurs, sous la forme de plusieurs « rédactions » distinctes, dont la plus tardive surtout, appelée conventionnellement « rédaction *z* », témoigne d'un remaniement important du texte.[623] Or les connaissances de la « vie textuelle » de l'œuvre restent partielles. Les études précédentes sur l'OM s'appuyaient en grande partie sur l'unique édition moderne intégrale disponible jusqu'à ce jour, procurée par le philologue néerlandais Cornelis de Boer dans la première moitié du XXe siècle, dont le texte est établi sur la base de seulement trois manuscrits.[624] Les lacunes dans la connaissance de la tradition manuscrite de l'œuvre sont en voie d'être comblées par

---

105. Voir aussi Marylène Possamaï-Pérez, « L'*Ovide moralisé*, ou la 'bonne glose' des *Métamorphoses* d'Ovide », *Regards croisés sur la glose*, *Cahiers d'études Hispaniques Médiévales*, 38, 2008, p. 181-206.

[620] Voir Bernard Ribémont, « L'*Ovide moralisé* et la tradition encyclopédique médiévale. Une approche générique comparative », *Cahiers de recherches médiévales*, 9, 2002, p. 13-25.

[621] « Les Sources de l'Ovide Moralisé (SOM) », dir. Richard Trachsler (Université de Zurich) et Olivier Collet (Université de Genève), projet financé par le FNS, 2018-2020, no. 178899 [http://p3.snf.ch/project-178899].

[622] Voir *infra*, p. 254 pour une liste des manuscrits. Pour des descriptions détaillées des témoins, voir « Description des manuscrits », dir. Marianne Besseyre et Véronique Rouchon Mouilleron, *Ovide moralisé. Livre I*, *op. cit.*, Introduction, p. 16-91.

[623] A propos de la 'vie' du texte, *cf.* l'étude de Francine Mora, Marylène Possamaï-Pérez, Thomas Städtler et Richard Trachsler, « 'Ab ovo'. Les manuscrits de l'*Ovide Moralisé* : naissance et survie d'un texte », *Romance Philology*, 65:1, 2001, p. 121-142 ; sur les différentes 'rédactions' du texte, *cf.* notamment Marc-René Jung, « Les éditions manuscrites de l'*Ovide moralisé* », *Cahiers d'histoire des littératures romanes*, 20, 1996, p. 251-274 ; l'état actuel des connaissances sur la tradition manuscrite de l'OM se reflète dans l'étude de Mattia Cavagna, Massimiliano Gaggero et Yan Greub, « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*. Prolégomènes à une nouvelle édition », *Romania*, 132, 2014, p. 176-213. A propos de la rédaction *z*, voir Laura Endress et Richard Trachsler, « Économie et allégorie. Notule à propos des manuscrits Z de l'Ovide moralisé », *Medioevo romanzo*, 39, 2015, p. 350-365. Pour une édition de cet état textuel, voir Prunelle Deleville, *Édition critique et étude littéraire des manuscrits Z de l'*Ovide Moralisé, thèse de doctorat, Université de Lyon/Université de Genève, 2019.

[624] Comme le philologue néerlandais l'annonce lui-même dans l'introduction à son édition de l'OM : « Les copies complètes des mss. A [Rouen, BM O. 4], B [Lyon, BM 742] et un représentant du groupe y —que nous appellerons C— suffisent pour garantir un texte rigoureusement critique. (*op. cit.*, t. 1, 1915, p. 51).

l'équipe de recherche internationale *Ovide en français* (OEF),[625] travaillant sur une nouvelle édition critique intégrale de l'œuvre, dont le premier livre a récemment paru.[626] Notre étude rejoint également les études de cette équipe, en visant à fournir quelques nouveaux aperçus de la tradition textuelle de l'œuvre, ainsi qu'en proposant un échantillon préparatoire de l'édition critique de la vie d'Hercule au livre IX.

En fonction des points d'intérêt décrits ci-dessous, cette troisième partie prendra la forme d'une suite d'études à propos des sources, suivi de quelques aperçus de la tradition textuelle de la vie d'Hercule livre IX de l'OM. Ces études seront accompagnées de l'édition critique provisoire des vers 1-1036 du livre IX, établie sur la base de la collation de tous les témoins connus de l'œuvre.[627] Après une présentation d'ensemble des contenus herculéens transmis par l'œuvre, nous nous pencherons dans un premier temps sur une sélection de passages qui innovent par rapport à Ovide en cherchant à éclairer leurs sources et à expliquer leur « raison d'être » dans l'œuvre. Les segments concernés seront, en particulier, la liste augmentée d'exploits énumérés par Hercule avant de mourir, l'interpolation à propos d'Hercule « filandier » et de ses amours avec Iole, ainsi que les interprétations allégoriques christianisantes à propos de la vie du héros. Dans une deuxième partie, plus succincte, nous aborderons la vie textuelle et la tradition manuscrite de l'œuvre. Nous commenterons les particularités des différentes « rédactions », en nous arrêtant, en particulier, sur la plus récente « rédaction z », avant de proposer quelques réflexions sur les rapports entre les différents manuscrits de l'œuvre, tout en présentant un nouveau témoin que nous avons identifié au cours de nos recherches doctorales.

I. La vie d'Hercule dans l'OM : délimitation et résumé

Pour commencer, il est utile de se faire une idée sommaire des contenus à propos d'Hercule présents dans l'OM. Dans la mesure où les différentes rédactions et, plus concrètement, les manuscrits, varient sur le plan du contenu, nous nous baserons pour notre premier résumé sur la version du texte transmis par la majorité des témoins de la première rédaction (ou rédaction *x*).[628] La matière herculéenne dans l'OM est éparpillée à travers les différents livres du poème, ressemblant de ce fait aux fragments d'une biographie éclatée : au livre VII, Hercule entre en scène pour libérer Thésée des enfers ; au livre XI, il assiège la cité de Troie après avoir sauvé Hésione, fille de Laomédon, d'un monstre marin ; et au livre XII, ses faits sont rappelés en rétrospective par le roi

[625] Le projet de recherche « Ovide en français (OEF). Genèse, transformation et réception de l'*Ovide moralisé* » réunit une équipe de chercheurs de plusieurs universités européennes, dont celle de Zurich, qui s'est constitué en 2008).

[626] *Ovide Moralisé. Livre I*, éd. Craig Baker, Marianne Besseyre, Mattia Cavagna, Stefania Cerrito, Olivier Collet, Massimiliano Gaggero, Yan Greub, Jean-Baptiste Guillaumin, Marylène Possamaï-Pérez, Véronique Rouchon Mouilleron, Irene Salvo, Thomas Städtler, Richard Trachsler, 2 vol., Paris, SATF, 2018.

[627] Voir notre annexe (p. 308-409).

[628] Voir *infra* à propos des manuscrits et rédactions du texte. Les renvois aux différents livres et vers du texte suivront les indications de l'édition de Boer, que nous avons également repris dans notre édition de la vie d'Hercule au livre IX. Sauf indication contraire, nous prenons comme témoin de référence pour la rédaction x le manuscrit Rouen, BM, O.4 (= A^1), qui est également le manuscrit de base de notre édition.

Nestor.[629] Le nom du héros et certains épisodes de sa vie sont évoqués encore à d'autres moments de l'œuvre.[630] La plus longue partie consacrée à sa biographie occupe cependant le premier millier de vers du livre IX, où se retrouve le récit de la mort et de l'apothéose du héros, précédé des événements et circonstances qui ont mené à cette fin – éléments que nous résumerons avec plus de détail *infra*.[631] Ce segment est suivi, à son tour, d'un récit rétrospectif de la part d'Alcmène, mère d'Hercule, à propos de la naissance de son fils.[632] Parmi ces différents morceaux thématiques, celui à propos des derniers événements de la vie d'Hercule peut être vu comme « noyau essentiel », de par sa longueur et par le fait qu'Hercule y intervient comme protagoniste.[633] Nous nous concentrerons ici avant tout sur cette partie centrale de la biographie du héros.

Les différentes composantes thématiques qui constituent la vie d'Hercule au début du livre IX sont représentées schématiquement dans la table suivante, où sont indiqués les vers concernés de l'OM ainsi que les passages-sources principaux chez Ovide.[634]

contenu	**vers OM**	**sources principales (Ovide)**
Récit d'Achéloüs : comment Hercule l'a vaincu pour gagner la main de Déjanire	IX, 1-234	*Mét*. VIII, 879-883 ; *Mét*. IX, 1-100
Allégorie	IX, 235-324	/
Exposition historique	IX, 325-346	/
Rencontre entre Hercule, Déjanire et Nessus ; don de la chemise empoisonnée [Digression sur la crédulité des femmes]	IX, 347-437 [439-452]	*Mét*. IX, 101-133 [/]
Allégorie	IX, 453-486	/
Introduction aux faits héroïques d'Hercule	IX, 487-506	*Mét*. IX, 134-135 (étendu dans l'OM)

[629] Sur les évocations d'Hercule aux livres VII, XI et XII de l'OM, *cf*. Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », *art*. *cit*., p. 49. Les segments en question sont plus spécifiquement : OM VII, 1680-2003 (Thésée et Hercule) ; XI, 1021-1143 (siège de Troie) ; XII, 3138-3224 (récit de Nestor). Le segment à propos de Thésée constitue une longue interpolation par rapport au texte d'Ovide. Ce dernier traite bien du mythe de Thésée (aux v. 404-452 du livre VII des *Métamorphoses*), mais n'évoque qu'accessoirement la descente d'Hercule aux enfers (v. 408-415) et ne parle pas de la libération de Thésée.

[630] Par exemple dans les allégories à propos du mythe d'Atlas et de Persée au livre IV de l'OM, où l'on retrouve des références aux pommes enlevées du jardin des Hespérides et des traces de l'interprétation faisant d'Hercule le disciple d'Atlas (OM IV, 6302-41, surtout 6322-28). Voir, à propos de cette interprétation historicisante, nos observations dans la première partie *supra*, p. 21, 53-54, 72.

[631] Ce sont les vers 1-1036, dont nous proposons une édition provisoire en annexe.

[632] OM IX, 1030-1179.

[633] Une association emblématique entre Hercule et le livre IX en général ressort également de l'ordre des miniatures contenus dans plusieurs témoins (*cf*. à ce sujet Jung, « Les éditions manuscrites », *art*. *cit*., surtout p. 260-261 ; nous reviendrons brièvement sur ce sujet *infra*, p. 241-242 ; *cf*. aussi p. 267-268.

[634] Les renvois aux *Métamorphoses* s'appuient sur l'édition par Richard Tarrant, *op*. *cit*.; les indications à propos des *Héroïdes* et des *Fastes* se basent sur les éditions suivantes : Ovide, *Les Fastes*. éd./tr./comm. Robert Schilling, *op*. *cit*. et Ovide, *Héroïdes*. éd. Henri Bornecque, tr. Marcel Prévost, *op*. *cit*. Les indications de vers de la vie d'Hercule dans l'OM renvoient ici et dans la suite à notre édition provisoire en annexe.

Interpolation : Amours d'Hercule et de Iole [Digression : Déception de Faunus]	IX, 507-599 [576-599]	*Héroïde* IX ; *Fastes* II (et al.)
Jalousie de Déjanire et souffrances d'Hercule [Digression : Métamorphose de Lichas]	IX, 668-790 [768-790]	*Mét*. IX, 136-229 ; *Héroïde* IX
Mort et Apothéose d'Hercule	IX, 791-872	*Mét*., IX, 229-272
Allégorie	IX, 873-1029	/
Résumé final sur la mort d'Hercule (suite : récit d'Alcmène sur la naissance d'Hercule)	IX, 1030-36 (1036-1179)	/

Compte tenu de la structuration bipartite de la trame en *fables* (les récits mythologiques à proprement parler, sur fond blanc) et *expositions* (leurs interprétations, sur fond gris), on peut distinguer trois blocs principaux de cette vie (sans compter le résumé final), chacun étant suivi d'au moins une exposition allégorique. Les deux premiers, tournant autour de la lutte d'Hercule contre Achéloüs pour gagner la main de Déjanire et de la rencontre avec Nessus, adaptés d'après les *Métamorphoses*, préparent le troisième, plus long et plus construit, mettant à contribution plusieurs sources ovidiennes supplémentaires, parlant des événements qui ont mené à la mort d'Hercule.[635]

Les contenus des différentes parties de la fable, avec leurs sous-parties et leurs expositions, peuvent être résumés comme suit :

- Récit d'Achéloüs sur sa lutte contre Hercule (OM IX, 1-234) : À la demande de Thésée, Achéloüs, dieu-fleuve capable de se transformer en serpent et en taureau, raconte comment il a perdu l'une de ses cornes taurines. Lui-même et Hercule se sont mesurés dans un concours de lutte organisé par le roi *Oeneüs* de *Calydoine*, dont le prix était la main de la fille de ce dernier, Déjanire. Lors de la confrontation, Achéloüs fait appel à ses ruses, en se métamorphosant en différentes formes. Lorsqu'Achéloüs combat sous forme de taureau, Hercule le jette par terre et lui rompt la corne droite. Celle-ci devient la corne d'abondance, répandant plénitude.

- Allégorie sur la lutte entre Hercule et Achéloüs (OM IX, 235-324) : Le monde (~ Achéloüs), est l'un des trois prétendants à l'âme (~ Déjanire), à côté de la chair et du diable. Dieu (~ Hercule) souffre les tribulations du monde afin de conquérir l'âme et, en cela, surmonte l'instabilité et les vains plaisirs (~ Achéloüs sous forme de cours d'eau), la malice et les déceptions (~ A. sous forme serpentine) ainsi que l'orgueil et la présomption (~ A. sous forme de taureau). Précisons que le monde avait jadis deux « cornes », mais qu'il a perdu celle de droite, que possèdent désormais les saints hommes vivant en plénitude au paradis, laissant le monde honni avec seulement la corne de gauche, signifiant la *mauvese vie*.

- Exposition historique sur la lutte entre Hercule et Achéloüs (OM IX, 325-346) : Achéloüs était un riche duc contre lequel Hercule est parti en guerre, le surmontant par mer (~ Achéloüs sous forme de fleuve) et par terre (~ A. sous forme de serpent). Achéloüs s'enferme ensuite

[635] Les données visualisées ici se limitent aux correspondances les plus substantielles entre l'OM et les hypotextes ovidiens, sans rendre compte des composantes plus subtiles à l'intérieur des segments qui s'inspirent d'autres sources. Ces derniers éléments nous intéresseront dans les études de cas qui suivent cette présentation des contenus.

dans une tour (~ A. sous forme taureau)[636] qu'Hercule détruit, laissant la terre environnante fertile, améliorée par le fleuve qui traverse le paysage.

- Rencontre entre Hercule, Déjanire et Nessus (OM IX, 347-437) : Hercule et Déjanire arrivent au bord d'une grande rivière, où le *sagitaire* Nessus aperçoit l'épouse du héros et s'enflamme pour elle. Comme Hercule ne trouve pas de moyen pour traverser l'eau avec sa femme, Nessus lui propose de la porter de l'autre côté pendant qu'Hercule traverse le fleuve en nageant. Hercule consent, mais dès qu'il entre dans l'eau, Nessus tente d'enlever Déjanire, ce qui fait qu'Hercule le frappe d'une flèche empoisonnée. Se sentant proche de la mort, Nessus réfléchit à une manière de se venger : il donne sa chemise tâchée de sang et de venin à Déjanire, lui disant que le vêtement lui permettra de regagner l'amour de son mari une fois que l'attention de celui-ci se sera estompée. Déjanire la croit et garde la chemise.
Le segment se termine sur un court discours moralisateur qui critique la crédulité des femmes (439-452).

- Allégorie sur la rencontre entre Hercule, Nessus et Déjanire (OM IX, 453-486) : L'âme (~ Déjanire) est tentée par le diable (~ Nessus) au point qu'elle contrevient aux ordres que lui a donnés Dieu et qu'elle est livrée à son ennemi ; mais elle est sauvée du diable par la flèche de Dieu (~ Hercule) et rendue « a son droit seigneur ». Le diable cependant ne cesse de décevoir l'âme et de l'induire en erreur (~ le don de la chemise envenimée).

- Introduction aux faits héroïques d'Hercule (OM IX, 487-506) : Les intrigues précédentes sont suivies d'un intervalle de *moult lonc terme* (488), pendant lequel Hercule reste avec sa nouvelle femme. Évocation globale des exploits d'Hercule qui, après avoir conquis la main de Déjanire, *fist maint biau fet de noblesce* (498), délivrant le monde des créatures malfaisantes, de sorte que *Ses proesces et ses esfors / Fist aparoir par tout le mont* (501-502).

- Amours d'Hercule et de Iole (IX, 507-599) : La période de bonheur, marquée par les prouesses d'Hercule, est interrompue lorsque celui-ci s'éprend de *Yole*/*Yolent*, qu'il a amenée prisonnière après avoir conquis l'*Oechalie*. Hercule se trouve *pris aux giez* (532) d'Amour et se soumet entièrement à Iole, échangeant sa peau de lion et sa massue pour les robes et les instruments de tissage de son amante.
L'épisode d'Hercule « filandier » se termine par un court récit annexe sur Faunus (*.i. damedieu sauvage et sot* (576)), qui est déçu par l'apparence du héros travesti et battu lorsqu'il tente de lui faire des avances.

- Jalousie de Déjanire et souffrances d'Hercule (IX, 600-790) : Déjanire, ayant entendu des rumeurs sur l'infidélité de son mari, s'adonne à un discours emporté, se lamentant sur l'injustice dont elle est victime. Sa colère et sa jalousie la poussent à envoyer à son mari la tunique empoisonnée qu'elle avait reçue de Nessus. Hercule revêt le vêtement qui lui est apporté par son serviteur Lichas et sent aussitôt le poison qui commence à brûler son corps. Incapable d'enlever la tunique sans déchirer sa propre peau, ravagé par des tourments, Hercule prononce son dernier discours dans lequel il implore la pitié de sa marâtre Junon, en rappelant les exploits qu'il a accomplis pendant sa vie. Dans sa rage, il saisit Lichas et le précipite dans la mer, où il est métamorphosé en rocher.

---

[636] Comparer OM IX, 185, *Lors me muai en un fier* ***tour***, et OM IX, 337-338, *Acheloüs au tiers estour / Se mist en une soie* ***tour***. Voir aussi *infra*, p. 211, à propos du rapprochement.

- Mort et Apothéose d'Hercule (IX, 791-872) : Hercule dresse son propre bûcher afin de se faire brûler et ainsi délivrer de ses souffrances mortelles. Lorsque son corps est consommé par le feu, son père Jupiter prend la parole, s'adressant aux autres dieux et annonçant l'*exaucement* et la déification de son fils.

- Allégorie finale (IX, 873-1029) : Dieu (~ Jupiter) s'incarne en Jésus Christ (~ Hercule), revêtant la chair humaine (~ l'échange d'habits) et descendant sur terre pour combattre le mal (~ les travaux d'Hercule). Lorsque la Judée (à savoir *cele / Que Diex ot premeraine amee* (933) ~ Déjanire) apprend que Dieu/Jésus avait embrassé la sainte Église (en d'autres mots, *Que Diex avoit novele amie* (936) ~ Iole), elle se retourne contre lui. En acceptant le don de la *sainte char* (947) (~ don de la chemise empoisonnée), Jésus est livré à la Passion et à la mort (~ souffrances et mort d'Hercule). Mais en acceptant la mort terrestre, le Fils accède à la vie éternelle (~ apothéose d'Hercule).

- Résumé final sur la Mort d'Hercule (IX, 1030-1036) : L'unique allégorie est suivie d'une brève conclusion évoquant comment le monde entier est informé de la mort et de l'apothéose d'Hercule.

Bien qu'elle s'appuie sur le modèle primaire des *Métamorphoses*, cette *vita* donne l'impression distincte qu'elle se constitue d'une série de fragments ou de sous-ensembles narratifs, assemblés et cousus ensemble, interrompus par des digressions interprétatives et édifiantes, plutôt que de se présenter comme un récit unitaire. Elle ressemble en cela aux biographies d'Hercule que nous avons abordées dans la deuxième partie de ce travail. Comme nous l'avons fait pour ces dernières, il s'agit de comprendre comment se construit cette vie d' « Hercule moralisé » – à savoir quels matériaux sont mis à contribution et pourquoi l'auteur du texte les a assemblés d'une certaine manière. C'est ce que nous chercherons à faire dans les pages suivantes, en proposant un ensemble d'études de cas sur des passages qui innovent de différentes manières par rapport à Ovide, en cherchant à mieux comprendre leurs sources et leur « raisons d'être » dans l'OM.

II. Lire l'OM à la lumière des manuscrits glosés d'Ovide. Réflexions et exemples tirés des récits d'Achéloüs sur sa lutte contre Hercule (OM IX, 1-346)

L'OM a la particularité d'être, dans un premier temps, la traduction d'un texte latin – les *Métamorphoses*. En d'autres termes, on connaît l'œuvre qui a servi à l'auteur français de modèle principal, dont il a également repris le canevas narratif pour la vie d'Hercule. Le livre IX des *Métamorphoses* s'ouvre sur une question posée au dieu-fleuve Achéloüs par Thésée : *Quae gemitus truncaeque deo Neptunius heros / Causa rogat frontis* [« Quelle est la cause de ses gémissements et de la mutilation que son front a subie, demande le héros, fils de Neptune »].[637] Il n'est pas difficile de

[637] *Mét*. IX, 1-2, d'après l'édition Tarrant, *op. cit*. Tous les renvois suivants au texte « reçu » des *Métamorphoses* se baseront, sauf indication contraire, sur cette édition. Quant aux traductions, nous

reconnaître l'écho de ce passage dans l'adaptation française, au moment où Achéloüs est interpelé : *Quel cause est qui gesmir le fet / Et pour qu'il a le front desfet / De son cor* (OM IX, 12-14). L'idée de « connaître le modèle » de l'OM doit toutefois être relativisée : les *Métamorphoses* survivent, comme nous l'avons mentionné plus haut, dans près de 500 manuscrits médiévaux.[638] Rappelons aussi que bon nombre de ces manuscrits comportent, à côté du texte d'Ovide, des données paratextuelles – des gloses interlinéaires et, parfois, des commentaires marginaux. Comme les chercheurs l'ont montré, ces paratextes témoignent d'informations qui se superposent, parfois, à des éléments que l'auteur de l'OM a ajoutés par rapport aux *Métamorphoses*.[639] Dans le passage cité *supra*, la question posée indirectement à Achéloüs est suivie de la précision *enquiert et demande / Theseüs* (OM IX, 14-15), désignant par son nom le personnage qu'Ovide évoque de façon périphrastique dans l'expression *Neptunius heros*. Or un grand nombre des manuscrits glosés du texte d'Ovide comportent une note interlinéaire ou marginale à propos de cette périphrase. Citons quelques exemples, en notant en gras l'information concernée :

Mss. glosés/commentés des *Métamorphoses*	**Glose à propos de *Neptunius heros* (*Mét.* IX, 2)**
Ms. Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 89r Commentaire « Vulgate ». XIIIe siècle, France.	Neptuni heros scilicet **Theseus**, filius Egei, filii Neptuni (*marge gauche*)
Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, f. 122r Commentaire composite. XIVe siècle, France.	**Theseus** (*interligne*)
Paris, BNF, lat. 8010, f. 111r Commentaire composite dit de « Guillaume de Thiegiis ». XIVe siècle, France.	**Theseus** (*interligne*)
Wolfenbüttel, Guelf. 13.10 Aug. 4, f. 75v Commentaire composite (Arnoul d'Orléans et al., plusieurs mains). XIIIe-XIVe siècle, France.	**Theseus** filius Egei, filii Neptuni (*interligne*)

Les gloses latines expliquent la tournure choisie par Ovide, en identifiant le personnage, Thésée – dont le nom figure également dans l'OM. On pourrait s'imaginer, par conséquent, que l'auteur du texte français avait sous les yeux un manuscrit dans lequel figurait une telle glose.

Ce premier exemple est, certes, relativement banal. L'auteur de l'OM aurait aussi pu déduire du contexte de quel personnage il s'agissait. Il aurait aussi pu avoir acquis ailleurs le savoir mythologique nécessaire pour préciser le passage comme il l'a fait. L'exemple est néanmoins intéressant dans la mesure où il illustre un procédé général commun aux commentateurs et au translateur : les uns comme l'autre ont la tendance à « gloser » de manière identique certaines tournures d'Ovide qui n'étaient pas compréhensibles dans l'immédiat pour un lecteur médiéval, dans le but de rendre plus

suivrons celle de Georges Lafaye, en l'adaptant par endroits afin de rendre plus littéralement les mots d'Ovide, pour faire mieux ressortir les parallèles (ou divergences) avec le texte français.

[638] Voir *supra*, p. 31 et 74.

[639] Voir déjà Joseph Engels, *Études sur l'Ovide Moralisé*, thèse Groningen, Wolters, 1943, Paule Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 61 *sqq*. *Cf.* aussi le chapitre d'Irene Salvo Garcia, « Introduction aux sources de l'*Ovide moralisé* », dans *Ovide Moralisé. Livre I*, *op. cit.*, Introduction, p. 193-210.

accessible « leur » texte pour leurs contemporains. Les quatre commentaires latins cités *supra* ont vu le jour en France entre la deuxième moitié du XIIIe et le début du XIVe siècle. Ils ont donc potentiellement circulé au moment où l'OM a été rédigé. Ces paratextes s'inscrivent dans une riche tradition de commentaires à l'œuvre ovidienne qui s'est développée dans l'Orléanais à partir de la fin du XIIe siècle,[640] entre autres sous la plume du maître Arnoul d'Orléans, qui est lui-même l'auteur d'une série de gloses philologiques (les *Glosulae*), ainsi que d'une série d'interprétations allégoriques (les *Allegoriae*) en rapport avec les *Métamorphoses*.[641] Les commentaires de provenance française des XIIIe et XIVe siècles sont des paratextes souvent composites, qui reprennent des éléments à l'œuvre d'Arnoul ainsi qu'aux œuvres d'autres commentateurs et autorités. Chacun des commentaires cités *supra* intègre, par exemple, des vers de l'*Integumenta Ovidii* de Jean de Garlande (vers 1240), poème allégorique à propos des *Métamorphoses*.[642] En d'autres termes, les différents commentaires partagent, entre eux et avec l'OM, la particularité d'intégrer à la fois des éléments explicatifs mythologiques et des interprétations allégoriques à propos des *fables* d'Ovide. Deux d'entre eux en particulier ont attiré l'attention des chercheurs travaillant sur les sources de l'OM. C'est, d'un côté, le commentaire dit « Vulgate », rédigé vers 1260, probablement dans l'Orléanais – l'un des paratextes les mieux diffusés en rapport avec les *Métamorphoses* et dont des éléments survivent dans plus de vingt manuscrits.[643] De l'autre, c'est le commentaire composite du manuscrit Vat. lat. 1479, rédigé vers le début du XIVe siècle et peut-être dans l'aire parisienne, qui a été retenu notamment à cause

[640] Nous avons déjà parlé de cette tradition dans la première partie de notre travail (*cf. supra*, p. 76-77). À propos des commentaires d'Ovide originaires de France, voir Frank Coulson, « Ovid's *Metamorphoses* in the School Tradition of France, 1180-1400 : Texts, Manuscript Traditions, Manuscript Settings », *Ovid in the Middle Ages and Renaissance*, éd. par James Clark, Frank Coulson et Kathryn McKinley, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 48-82.

[641] On dispose d'une édition des *Allegoriae* par Fausto Ghisalberti, « Arnolfo d'Orléans. Un cultore di Ovidio nel secolo XII », *Memorie del Reale Istituto lombardo di scienze e lettere*, 24:4, 1932, p. 157-234. Une édition partielle des *Glosulae* (aux livres III, VII-VIII et XI) est disponible dans la thèse doctorale de David Gura, *A Study and Edition of Arnulf of Orléans's Philological Commentary to the Metamorphoses*, thèse Columbus, Ohio State University, 2010. Une édition intégrale de ce dernier texte ainsi que des *Allegoriae* par Gura est censé paraître dans la série « Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis » chez Brepols.

[642] Ce poème a été à son tour édité par Fausto Ghisalberti, *Integumenta Ovidii*, *poemetto inedito del secolo XIII*, Milano, Principato, 1933.

[643] Une partie du commentaire au premier livre des *Métamorphoses* a été éditée par Frank Coulson, *The « Vulgate » commentary on Ovid's* Metamorphoses. *The Creation Myth and the Story of Orpheus*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1991. A propos des manuscrits du commentaire, voir Coulson, « MSS of the 'Vulgate' Commentary on Ovid's *Metamorphoses* : A checklist », *Scriptorium*, 39:1, 1985, p. 118-129, « MSS of the Vulgate Commentary on Ovid's *Metamorphoses* : Addendum », *Scriptorium*, 41:2, 1987, p. 263-264, ainsi que Coulson et Roy, *op. cit.*, entrée no. 421. Pour une présentation générale du texte dans le cadre de la tradition française des commentaires d'Ovide, voir aussi Coulson, « Ovid's *Metamorphoses* in the school tradition of France », art. cit., p. 65-71. A propos des allégories dans ce commentaire, voir Coulson, « The Allegories in the Vulgate Commentary », *Ovidius explanatus, Traduire et commenter les* Métamorphoses *au Moyen Âge*, Actes du colloque sur l'*Ovide moralisé* (Lyon, 28-29 avril 2016), éd. Simone Biancardi, Prunelle Deleville, Francesco Montorsi, Marylène Possamaï-Pérez, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 23-38. Une édition intégrale de ce commentaire avec traduction en français est actuellement en cours d'élaboration par Piero Andrea Martina, en collaboration avec Frank Coulson, dans le cadre du projet SOM.

des éléments d'interprétation christianisante repérés parmi ses gloses.[644] Ce sont, dans les deux cas, des paratextes interlinéaires et marginaux transmis en conjonction avec le texte d'Ovide.

Si aucun des commentaires identifiés jusqu'à ce jour ne permet d'expliquer tous les éléments appartenant à la « glose d'Ovide » présents dans l'OM, on suppose tout de même que le traducteur français a travaillé à partir d'un commentaire comparable, et peut-être apparenté, transmis éventuellement dans un manuscrit des *Métamorphoses*. Le fait que l'on n'a pas (encore) pu trouver *le* modèle de l'OM justifie, par ailleurs, l'intérêt de prendre en considérartion, à côté du commentaire Vulgate et du manuscrit Vat. lat. 1479, aussi d'autres commentaires consignant des contenus semblables, tels le paratexte du manuscrit Paris, BNF, lat. 8010 (dit de Guillaume de Thiegiis), qui intègre, comme Vat. lat. 1479, des éléments à l'œuvre d'Arnoul d'Orléans et de Jean de Garlande.[645] Il semble intéressant aussi de considérer, dans le cas où ils présentent des parallèles prometteurs, des paratextes plus anciens anticipant les commentaires de la tradition orléanaise, comme les gloses continues du manuscrit Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 4610, paratexte d'origine allemande (fin XIe ou début XIIe siècle), parmi les plus anciens témoignages de l'étude d'Ovide au Moyen Âge.[646] En prêtant attention aux différents types d'innovations présents dans un segment du texte français qui suit *a priori* le texte des *Métamorphoses*, on peut essayer d'esquisser l'étendue – et les limites – de l'influence de ces paratextes, ainsi que, de manière générale, l'utilité de lire le texte français en regard des manuscrits commentés d'Ovide. Nous proposons de faire ceci à partir des récits d'Achéloüs à propos de sa lutte contre Hercule, qui ouvrent le livre IX de l'OM.

Une lecture attentive du texte de l'OM fait ressortir de nombreux détails qui, comme le remplacement de *Neptunius heros* par *Theseüs*, apportent des précisions par rapport à Ovide, éventuellement inspirés des gloses latines. On en retrouve d'autres exemples dans le passage suivant, qui concerne la réaction moqueuse d'Hercule à l'égard de la métamorphose d'Achéloüs en serpent. Citons d'abord les vers d'Ovide à côté de l'OM, en relevant par des gras les éléments qui nous intéressent :

***Métamorphoses* IX, 66-69**	**OM IX, 161-170**
risit et inludens nostras **Tirynthius** artes "**cunarum labor est angues superare mearum**" dixit, "et ut uincas alios, Acheloe, dracones, pars quota **Lernaeae serpens** eris unus **echidnae**?	Quant **Herculés** vit ma boisdie, Ne se pot tenir qu'il n'en rie. En riant dist : « Moult petit pris Ta boisdie. J'ai bien apris

[644] Voir déjà Fausto Ghisalberti, « L'*Ovidius Moralizatus* di Pierre Bersuire », *Studi Romanzi*, 23, 1933, p. 87-89, puis Engels, « Études sur l'*Ovide moralisé* », art. cit., comme le rappelle aussi Irene Salvo Garcia, « Introduction aux Sources de l'*Ovide Moralisé* », p. 198-199. Le commentaire Vat. lat. 1479 est en cours d'édition et de traduction, également dans le cadre du projet SOM, par Lisa Ciccone, en collaboration avec Marylène Possamaï-Pérez.

[645] Voir Frank Coulson, « William of Thiegiis and Latin Commentary on the *Metamorphoses* in Late Medieval France », *Vehicles of Transmission, Translation, and Transformation in Medieval Textual Culture*, éd. Robert Wisnovsky, Faith Wallis, Jamie C. Fumo, and Carlos Fraenkel, Turnhout, Brepols, 2011, p. 293-311, ainsi que « Ovid's *Metamorphoses* in the school tradition of France », art. cit., p. 71-74.

[646] Ce dernier a été édité par Robin Böckerman, *The Metamorphoses of Education. Ovid in the Twelfth-Century Schoolroom*, thèse de doctorat, Stockholm University, 2016.

[Le héros de Tirynthe se met à rire et, se moquant de mes artifices : « C'est un exploit de mon berceau, dit-il, de dompter des serpents ; quand tu l'emporterais sur les autres dragons, tu es seul, Achéloüs ; combien en faudrait-il comme toi pour égaler le serpent de Lerne né d'Echidna ? »]	A plus fiers serpens sormonter. **Je poi par mon esfors donter** **Les serpens felons et hideuz** **Que ma marrastre envoia deuz** **A mon berçuel pour moi ocirre.** Je poi bien l'**Idre** desconfire [...]

L'extrait réunit trois éléments qui ont été glosés plutôt que simplement traduits par l'auteur de l'OM, à propos desquels on retrouve des précisions identiques ou comparables dans les commentaires au passage correspondant d'Ovide.

- Le premier concerne une transposition tout à fait analogue à l'exemple qui concernait Thésée : *Tirynthius* (« le Tirynthien ») (*Mét*. IX, 66) est traduit simplement par *Herculés* (OM IX, 161). Dans chacun des commentaires cités *supra*, le terme est expliqué : les manuscrits Vat. lat. 1479 et lat. 8010 comportent une simple glose interlinéaire *Hercules* noté au dessus de *Tirynthius* ;[647] Le commentaire Vulgate (Vat. lat. 1598) précise *Hercules, a Tirinto opido*.[648]

- Au vers suivant d'Ovide, Hercule mentionne que « c'est un exploit de mon berceau [...] de dompter des serpents ». L'auteur de l'OM ajoute quelques précisions à propos de l'épisode en question : il spécifie qu'il s'agit des *deuz* serpents que sa *marrastre envoia* à son berceau. Plusieurs commentaires comportent, à l'endroit correspondant, une glose avec un résumé de l'épisode qui sert de cadre pour cet exploit. Celui du manuscrit Vat. lat. 1479 précise, par exemple, à propos de *cunarum* (Mét. IX, 67)[649] :

> [...] **Juno**, volens scire quis esset filius Jovis de duobus quos peperit Almena, **misit duos serpentes**. Illius Yphius visis serpentibus cepit clamare; Hercules qui filius Jovis erat accepit serpentes et interfecit.
>
> [Junon, voulant savoir lequel des deux fils d'Alcmène était né de Jupiter, envoia deux serpents. Voyant ces derniers, Yphius a commencé à hurler ; Hercule, qui était le fils de Jupiter, a saisi et tué les serpents.]

A noter que le commentaire comporte des informations mythologiques qui ne sont pas présentes dans l'OM (à propos du demi-frère jumeau d'Hercule, notamment) ; il spécifie aussi que c'est pour déterminer lequel des nourrissons est le fils de Jupiter, et non directement pour tuer Hercule, que Junon envoie les serpents. Les données sont comparables, mais non identiques, aux contenus de l'OM.[650]

- Finalement, la périphrase ovidienne *Lernaeae serpens [...] Echidnae* (*Mét*. IX,

[647] Vat. lat. 1479, f. 122v ; lat. 8010, f. 112r.
[648] Vat. lat. 1598, f. 90r, glose interlinéaire.
[649] Vat. lat. 8010, f. 112r, note dans la marge de gauche.
[650] Une glose fournissant des informations plus proches de celles retenues dans l'OM (en ce qui concerne l'intention de Junon) est présente dans l'un des plus anciens commentaires aux *Métamorphoses*, transmis dans le manuscrit München, Bayerische Staatsbibliothek, clm 4160, provenant du sud de l'Allemagne et datant du XIe siècle : *Quando Hercules ad buceras in cunis, Juno misit unum serpentem ad dextrum et alium ad sinistrum latus eius* ***ut eum interficeret****, sed Hercules ambos strangulavit.* (d'après l'édition par Böckerman, *op. cit*., glose à propos de Mét. IX, 67).

69) est rendue simplement par *l'Idre*, ce que l'auteur du texte français pouvait trouver pareillement dans plusieurs commentaires. Le commentaire Vulgate comporte, par exemple, une note en rapport avec le vers concerné : *Hic intermiscet de capitibus Ydre multiplicatis indomite et hoc est pars quota etc.* [« Ici, il (= Ovide) entremêle (son récit) des têtes multipliées, indomptées de l'Hydre, et ainsi il dit : "Combien (en faudrait-il comme toi)" etc. »][651]
Ce type de précisions d'ordre mythologique parsème l'ensemble de l'OM et peut s'inspirer des commentaires. Il montre, plus généralement, la tendance de notre traducteur à « appeller les choses par leur nom », en faisant appel à des informations qui figurent, très souvent, dans les manuscrits glosés d'Ovide. Des données que l'on trouverait habituellement dans les paratextes latins sont intégrées dans le texte principal de l'OM.

A côté des éléments qui relèvent de la glose au sens strict, l'OM partage avec les commentaires d'Ovide la tendance à résumer les mythes ovidiens. Aux points de transition entre les différentes *fables*, l'auteur de l'OM reprend souvent les contenus du récit qu'il vient de terminer. Certains de ces résumés servant de transition pourraient s'appuyer sur des données présentes dans les paratextes d'Ovide. On en trouve un exemple aux premiers vers du livre IX de l'OM (d'après notre édition),[652] qui reprend les contenus des derniers vers du livre VIII selon Ovide, où Achéloüs parle de sa capacité à se transformer en diverses formes et de l'absence, quand il prend la forme d'un taureau, de l'une de ses cornes.[653] Précisons qu'un passage correspondant est présent à son tour au livre VIII de l'OM (VIII, 3511-3518), mais que ce dernier est suivi d'une série d'expositions qui se poursuivent jusqu'au vers 4328, fin du livre VIII (d'après l'éd. de Boer). Cette longue intercalation justifie la reprise des contenus de la fable en début du livre IX, pour rappeler leurs contenus[654] :

> Dessus avez oÿ le conte,
> Si comme Achiloüs le conte,
> Qui serpent ert quant li plaisoit
> Ou riviere ou tor se fesoit,
> Mes quant il se muoit en tor,
> Il li failloit le destre cor :
> Perdu l'avoit en un assault.

---

[651] Vat. lat. 1598, f. 90r, marge de gauche. Voir aussi la réponse plus directe donnée par l'ancien commentaire du manuscrit clm 4160 : *Idra est proprium nomen illius serpentis quem Hercules interfecit in Lerna palude* [...] (glose à propos de *Mét*. IX, 69, citée d'après l'éd. par Böckerman, *op. cit*) et par les *Glosulae* d'Arnoul d'Orléans, qui ajoute simplement la glose *Idra*, à propos de *alios* (*Mét*. IX, 68).
[652] Selon les manuscrits, le début du livre IX de l'OM est situé à différents endroits, probablement sous l'influence du texte d'Ovide. Voir annexe, notes critiques, v. 1 / 11 / 27.
[653] Voir le passage en question à la fin du livre VIII chez Ovide : *« Nam modo, qui nunc sum, uideor, modo flector in anguem, / armenti modo dux uires in cornua sumo, / cornua, dum potui. Nunc pars caret altera telo / frontis, ut ipse uides. » Gemitus sunt uerba secuti.* » [« En effet, tantôt je suis moi-même et apparais tel, tantôt je deviens serpent, tantôt chef d'un troupeau, je concentre mes forces dans mes cornes, dans mes cornes, tant que j'ai pu le faire. Maintenant, comme tu vois, un côté de mon front est désarmé. » Des gémissements suivent ces mots.] (*Mét*. VIII, 881-884) L'OM comporte à son tour un passage correspondant au livre VIII, 3511-3518, suivi d'expositions qui se poursuivent jusqu'à la fin du livre en question, soit au vers 4328 (d'après l'éd. de Boer).
[654] OM IX, 1-14.

Pour le destre cor qui li fault
Souspire et commence a gesmir
Et li cors li prent a fremir.
Quel cause est qui gesmir le fet
Et pour qu'il a le front desfet
De son cor, enquiert et demande
Theseüs. [...]

Le *conte* auquel renvoient ces vers est donc bien présent, chez Ovide comme dans l'OM, à la fin du livre précédent, où Achéloüs parle à la première personne de sa capacité à se transformer. Le rappel de ce *conte* par le passage cité ici, à la troisième personne, représente cependant une innovation par rapport au modèle ovidien. La présence d'un « résumé de transition » semblable dans le manuscrit Vat. lat. 1479 est intéressante à évoquer à cet égard[655] :

¶ Partem istam continuabimus supradicte particule sic dicentes : Ita dixerat Achelous qualiter mutabat seipsum in diversas figuras; et quando mutabat se in taurum, carebat dextro cornu. Et com hoc dixisset, gemuit. Et tunc Neptunius heros, scilicet Theseus, interrogavit que erat causa gemitus sui et quare cornu suum troncabatur. Et tunc incepit Achelous repondere in littera continetur.

[Nous allons continuer cette partie, en disant (pour enchaînant) aux mots susdits : Ainsi disait Achéloüs comment il pouvait se métamorphoser en diverses figures; et que quand il se muait en taureau, il lui manquait la corne droite. Et comme il disait cela, il gémit. Et ainsi le héros neptunien, à savoir Thésée, lui demanda quelle était la cause de ses gémissements et pourquoi sa corne était rompue. Et, donc, Achéloüs commença à répondre, ce qui est contenu dans l'écriture (du livre IX).]

La proximité entre ce résumé et celui de l'OM réside non seulement dans le fait qu'il figure en tête du livre IX, à la troisième personne et qu'il contienne certaines constructions semblables (comparer *et quando mutabat se in taurum, carebat dextro cornu* avec *mais quant il se muoit en tor, il li failloit le destre cor*), mais également dans un petit détail qui apparait dans les deux extraits que nous venons de comparer : la *destre cor* ou, dans le commentaire latin, *dextro cornu*. Chez Ovide, en effet, il n'est jamais précisé laquelle des deux cornes est arrachée de la tête d'Achéloüs.[656] Il se peut donc que l'OM intègre certains éléments de résumé mythologique qui représentent un surplus par rapport à Ovide et qui proviennent, comme les gloses individuelles, de la tradition des commentaires.

Il serait sans doute intéressant de comparer d'autres résumés transitionnels dans l'OM avec les données présentes dans les commentaires, à commencer par celui du manuscrit Vat. lat. 1479, qui comporte un certain nombre d'autres parallèles particulièrement prometteurs. Ce commentaire a, par ailleurs, la caractéristique intéressante de témoigner d'un état textuel des *Métamorphoses* qui converge à certains

[655] Vat. lat. 1479, f. 122r.
[656] Toutefois, il y a un vers ovidien qui précise qu'Hercule a arraché la corne de sa main droite, ce qui a pu conduire à la réinterprétation: [...] *rigidum fera* ***dextera cornu****, dum tenet, infregit truncaque a fronte reuellit.* [« tandis qu'il tient **de sa main droite une de mes cornes**, il la brise malgré sa dureté et l'arrache de mon front qu'il mutile »] (*Mét*. IX, 85-86, trad. adaptée légèrement d'après celle de Lafaye, *op. cit*.).

endroits avec le texte de l'OM.[657] Un exemple concret permettra d'illustrer ce point. Nous citons à la suite l'OM en regard du texte « reçu » d'Ovide. Il s'agit du moment où Achéloüs parle de sa lutte physique contre Hercule :

***Mét.* IX, 50-54**	**OM IX, 135-142**
ter sine profectu uoluit nitentia contra reicere Alcides a se mea pectora; quarto excutit amplexus adductaque bracchia soluit impulsumque manu (certum est mihi uera fateri) protinus auertit tergoque onerosus inhaesit. si qua fides (neque enim ficta mihi gloria uoce quaeritur), imposito pressus mihi monte uidebar. [Trois fois Alcide tente sans succès de rejeter loin de lui ma poitrine qui le presse ; la quatrième fois, il s'arrache de mon étreinte, dénoue mes bras qui l'enlacent, [...]]	Trois fois m'a Herculés requis Que petit a vers moi conquis. A la quarte fois m'embraça Si que les .ii. bras me laça Entre les siens, et si me serre De tel aïr que plus en serre 140 Ne fusse pas, ce m'iere avis, Entre deus roiches. [...]

En comparant les deux passages, on constate que les rôles entre l'attaquant et le défenseur sont diamétralement opposés entre les deux textes. Chez Ovide, Hercule cherche trois fois à repousser Achéloüs qui l'attaque, puis, à la quatrième, il arrive à se dégager de son étreinte. Dans le texte français, par contre, Hercule est décrit comme l'assaillant, qui cherche trois fois sans succès à prendre le dessus sur Achéloüs, avant qu'il n'arrive à l'attraper entre ses bras. De manière intéressante, le manuscrit Vat. lat. 1479 témoigne d'une version variante de ce passage, qui fait, au vers ovidien concerné, d'Hercule cherchant à rejeter *a se mea pectora* (avec *mea* renvoyant à Acheloüs), Hercule cherchant à rejeter *a me sua pectora*, ce qui brouille le sens des vers concernés. Le passage est, en plus, accompagné d'une note marginale qui propose une interprétation proche de celle que l'on retrouve dans le texte l'OM.

***Mét.* IX, 50-54, f. 122v (d'après Vat. lat. 1479, f.**	**Note marginale Vat. lat. 1479, f. 122v**
Ter sine profectu voluit luctantia contra reicere Alcides a **me sua** pectora ; quarto excutit amplexus adducta que brachia solvit	Sine profectu. Quamvis multotiens me voluisset Hercules regnare non potuit. Ad ultimum vertit se super dorsum meum et ita me comprimebat ac si esset quidam mons. [*Sans succès*. N'importe combien de fois Hercule voulait triompher sur moi, il ne le put pas. À la fin il sauta sur mon dos et m'opprimait comme s'il était une montagne.]

Dans la note marginale, comme dans l'OM, Hercule cherche non pas à échapper à l'étreinte d'Acheloüs, mais à prendre le dessus sur lui. Sans aller jusqu'à relever de manière systématique les variantes des vers ovidiens auxquels renvoie la glose dans d'autres manuscrits des *Métamorphoses*, notons déjà que la variante textuelle (*a me sua*

[657] C'est un constat que nous avons fait dans une étude récente, « À la recherche du modèle latin de l'*Ovide Moralisé* », art. cit., sous presse.

pectora) n'est présente ni dans le manuscrit Vat. lat. 1598, ni dans le témoin parisien lat. 8010. Elle n'apparaît pas non plus dans la *varia lectio* des éditions des *Métamorphoses* par Hugo Magnus ou Richard Tarrant, ce qui suggère qu'elle ne circulait pas encore dans les plus anciens témoins du poème latin.[658] De manière plus générale, la présence de ce cas de figure suggère que le commentaire autant que l'état du texte principal dans le manuscrit Vat. lat. 1479 est potentiellement apparenté à celui de l'OM. D'un point de vue méthodologique, ce cas souligne l'importance de chercher des points de convergence sur le plan des gloses, mais aussi du texte sur lequel elles s'appuient – en soulignant que les deux – texte et gloses – adhèrent potentiellement à deux traditions séparées.[659]

A côté des gloses, résumés et modifications concernant les contenus mythologiques d'Ovide, il convient aussi de commenter les éléments qui relèvent de l'*exposition*. Comme nous l'avons noté *supra*, certains commentaires partagent avec l'OM la particularité de comporter des interprétations allégoriques à propos des mythes d'Ovide. Or la recherche de contenus exégétiques identiques entre les paratextes et la translation aboutit souvent à des résultats mitigés. Les éléments d'exégèse à propos de la rencontre entre Hercule et Acheloüs sont bien représentatifs de cet état de fait. L'épisode fait l'objet d'une exposition dans plusieurs commentaires d'Ovide. Nous en citons deux – lat. 8010 et le commentaire Vulgate – dont les contenus sont apparentés :

> **Paris, BNF, lat. 8010, f. 112v**
> Hercules monstra extirpans pro Deyanira cum Acheloo pugnans ei cornu dicitur fregisse. Deyanira dicitur quasi 'dei amnis ira' pro qua Deyanira, id est pro qua dei amnis ira Achelous enim ad eo creverat, quasi iratus, quod totam terram adjacentem occupaverat. Hercules pugnans ut advertere a frugibus amnis incrementum, sed Achelous in serpentem se mutavit, id est tortuose incessit quod[?][660] quem Hercules fere desiccavit. Postea se Achelous in taurum vertit, id est in duos rivulos fluxit, sed Hercules alterium desiccavit, unde fingitur ei unum cornu fregisse quod sacratum fuit copie. Nam terra illa redditur copiosa quam prius occupaverat aqua.
>
> [On dit qu'Hercule, exterminant des monstres, luttant à cause de Déjanire contre Achéloüs, a rompu une corne à ce dernier. On dit que Déjanire est comme 'dei amnis ira' (« la colère du dieu du fleuve »). Pour cette Déjanire, c'est-à-dire pour « la colère du dieu du fleuve », Acheloüs s'efforçait d'occuper toute la terre environnante. Hercule lutta pour détourner l'accroissement du fleuve des cultures, alors qu'Achéloüs se transforma d'abord en serpent, c'est-à-dire il s'est rendu tortueux, lorsqu'Hercule voulait l'assécher. Et quand il l'assécha, (ensuite) Acheloüs se changea en taureau, c'est-à-dire il se mit à dériver par divers ruisseaux.[661] Mais finalement, Hercule l'a entièrement asséché. Ainsi on feint qu'il lui a rompu l'une de ses cornes qui a été consacrée à l'Abondance, car la fertilité a été rendue à cette terre auparavant occupée par l'eau.]

---

[658] *Cf. Ovidi Nasonis Metamorphoseon Libri XV*, éd. Hugo Magnus, Berlin, Weidmann, 1914, ainsi que l'éd Tarrant, *op. cit.*, où il n'y a pas de variantes à propos des vers IX, 50-51.

[659] Voir encore notre article « A la recherche du modèle latin », art. cit., à paraître, où nous citons des exemples de gloses comportant des variantes autres que celles contenues dans le texte principal des manuscrits concernés.

[660] *Ms. vraisemblablement* quod*, avec une lettre suscrite (*a*?) qui a ensuite été rayée.*

[661] L'explication est elliptique. On la comprend mieux si l'on considère l'interprétation correspondante que donne le Commentaire Vulgate (cité sur cette même page) : *Tandem de* ***se duos fecit rivulos*** *Achelous* ***cornibus tauri similes*** *influendo*.

Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 90v (Commentaire Vulgate)
Sic innuit actor quomodo deberet hoc exponi : per Herculem virum sapientem intelligimus qui contra Acheloum dimicans pro Deianara eum superavit, id est fluxum Acheloi fluvii nocivum mutavit in melius. Deianira siquidem quasi dei amnis ita dicitur per quam accipimus iniquum fluxum fluminis. Crescebat enim sic quod terram adiacentem occupabat. Hercules autem a parte occupate terre ponebat obstacula Achelous inde tumens alicubi derivabat et per impetum tortuose defluebat velud anguis, unde fictum est quod mutatus est in anguem. Tandem de se duos fecit rivulos Achelous cornibus tauri similes influendo. Unde dictus est mutatus fuisse in taurum. Tandem Hercules viriliter resistens riuvlum a parte terre fluentem desiccavit et reddita est terra fertilis, quod innuit Ovidius fingens cornu fractum consecratum fuisse copie, et ita cognoscitur moralis esse ista mutatio vel naturalis.

[L'auteur suggère ainsi comment il faut exposer cela: nous comprenons par Hercule l'homme savant qui, luttant au sujet de Déjanire contre Achelous, surmonte ce dernier, c'est-à-dire il change le flux nocif du fleuve Acheloüs en l'améliorant. Déjanire est, dit-on, par conséquent, comme *dei amnis ira* (« la colère du dieu du fleuve ») ; par cette dernière nous comprenons le flux inégal du fleuve. Il croissait en effet afin d'occuper toute la terre adjacente. Cependant, Hercule posa un obstacle sur les terres occupées. Ainsi Acheloüs, en se gonflant, dérivait ailleurs et découlait avec impétuosité, se faisant tortueux comme un serpent, c'est pourquoi on feint qu'il a été mué en serpent. Finalement, Acheloüs faisait de lui-même deux ruisseaux, comme s'il coulait dans les deux cornes d'un taureau, c'est pourquoi on dit qu'il a été transformé en taureau. Finalement Hercule, résistant virilement, a asséché le ruisseau qui coulait par les terres, et la terre a été rendue fertile à nouveau. C'est ce qu'Ovide suggère feignant que la corne rompue a été consacrée à l'Abondance. Et ainsi on reconnaît que cette mutation est morale, ou naturelle.]

Au fond, les deux interprétations se basent sur les mêmes correspondances : Déjanire est étymologisée en *dei amnis ira* – c'est celle qui provoque l' « ire du dieu du fleuve » et qui fait que l'Acheloüs (en tant que fleuve) dévie de son cours, se rendant sinueux (comme un serpent), dérivant par deux ruisseaux (rapprochés des deux cornes du taureau). Hercule, en bon héros civilisateur, se rend maître d'eux, en asséchant l'un des deux cours d'eau (comme il rompt l'une des cornes du taureau), ce qui fait que les terres environnantes deviennent fertiles à nouveau. Cette interprétation apparaît telle quelle dans les *Allegoriae* d'Arnoul d'Orléans.[662] En effet, l'extrait du commentaire lat. 8010 est une reprise quasi mot-à-mot de l'interprétation arnoulfienne.[663] Le commentaire Vulgate innove, à son tour, sur cette base en introduisant des éléments de valorisation

[662] On note cependant qu'elle repose sur une interprétation historicisante bien plus ancienne, que l'on repère déjà chez Diodore de Sicile, associant la corne rompue d'Achéloüs au canal du fleuve qui aurait été détourné par Hercule (ou Héraclès) (*cf. supra*, p. 24).
[663] Si l'on s'appuie sur l'édition des *Allegoriae* par Ghisalberti, *op. cit*., liber IX, §1: *Hercules monstra extirpans, pro Deianira cum Acheloo pugnans, ei dicitur cornu fregisse. Deianira quasi dei amnis ira dicitur. Pro qua Deianira, i. pre dei amnis ira, Achelous adeo certaverat quod totam terram adiacentem occupaverat. Hercules pugnans ut averteret a frugibus amnis incrementum, cum prius in serpentem se mutaret Achelous i. tortuose se verteret, cum eum Hercules desiccare vellet. Et cum eum desiccavit, postea Achelons se vertit in taurum i. per varios rivulos derivare cepit. Eum tandem Hercules fere desiccavit. Unde fingitur unum de cornibus ei fregisse quod sacratum est Copie, nam terra illa reddida est copiosa quam prius aqua occupaverat.*

morale. Hercule est qualifié d' « homme savant » qui sait améliorer le « flux nocif » de l'Achéloüs. Si le commentateur Vulgate termine son interprétation en la qualifiant doublement – *et ita cognoscitur* ***moralis*** *esse ista mutatio* ***vel naturalis*** – c'est bien, semble-t-il, parce que l'interprétation arnoulfienne à la base de son interprétation est une allégorie « naturelle », alors que les éléments innovateurs qu'il y ajoute sont d'ordre « moral ».

Compte tenu de sa présence dans différents commentaires dérivés, l'interprétation en question semble avoir été assez diffusée. Elle n'apparaît cependant pas sous cette forme dans les deux expositions à propos de l'épisode que l'on trouve dans l'essentiel des manuscrits de l'OM.[664] On peut à cet endroit rappeler les deux, afin de souligner les divergences, mais aussi les parallèles ténus avec les données dans les commentaires :

- La première exposition de l'épisode dans l'OM, qualifiée de *sentence* et *alegorie* (OM IX, 233), fait de la lutte entre Hercule et Acheloüs pour Déjanire une abstraction théologique, jointe à un message édifiant : Dieu (Hercule) vainc le monde (Acheloüs) qui, avec la chair et le diable, cherche à s'emparer de l'âme (Déjanire) – et il nous apprend à les vaincre à notre tour. Les différentes métamorphoses d'Acheloüs deviennent des caractéristiques ou attributs négatifs associés au monde : ce dernier est perpétuellement changeant et instable (comme l'eau), il abrite des malices et des déceptions (comme le serpent) et il est associé à l'orgueil (comme le taureau). On pourrait proposer de voir un point de convergence entre cette allégorie et l'exposition du commentaire Vulgate dans l'idée de la *muableté* du monde (OM) et l'*iniquum fluxum* (Vulgate) du fleuve, qualités négatives qui sont communément associées à l'image du monde – et cela de manière très courante. Mais on cherche en vain dans les commentaires latins à propos du mythe en question des traces des concepts abstraits qui interagissent dans l'allégorie du texte vernaculaire.

- La seconde exposition, désignée comme *estoire* (OM IX, 325), représente une lecture historicisée du mythe. Acheloüs est un riche duc de Calidoine, qui lutte contre Hercule pour la main de Déjanire. Ses métamorphoses renvoient aux différentes situations où Hercule le vainc : ce dernier le surmonte en bataille navale et terrestre (~ en forme aquatique et serpentine), avant qu'Acheloüs ne se mette en une tour, qu'Hercule brûle et détruit (~ en forme de taureau, auquel Hercule brise une corne). La terre environnante est fertile depuis, grâce à la rivière qui parcourt le paysage. A part le fait qu'elle se termine, comme les interprétations dans les commentaires, par un fleuve qui rend fécond les terres, cette lecture n'a à son tour rien en commun avec les expositions proposées dans les paratextes latins. L'une des correspondances entre mythe et histoire dans l'OM suggère en outre que l'interprétation pourrait relever de la plume du translateur plutôt que des commentaires : la métamorphose d'Acheloüs en forme de taureau semble s'appuyer primairement sur la ressemblance formelle, voire l'homographie, entre *to(u)r* « taureau », *tour* « tour », et peut-être accessoirement, *cor* « corne ». Achéloüs dit, dans le contexte de la fable, qu'il se mua *en un fier tour* (OM

[664] Des composantes apparaissent néanmoins de manière évidente dans les manuscrits de la « rédaction *z* » du texte, sur laquelle nous nous arrêterons brièvement *infra*, p. 256 *sq*.

IX, 185) ; dans l'*estoire*, il *[s]e mist en une soie tour* (338). L'Achéloüs de la fable voit son *destre cor enfrait* (192), comme celui de l'histoire voit sa tour *enfraite* (341). L'*estoire* en question se construit sur la base de tels parallélismes, dont on peut supposer (en l'absence d'un éventuel commentaire, encore inconnu à ce jour, qui ferait un lien entre *taurus-turris*) qu'ils ont pu être forgés par l'auteur français.

Le translateur aurait-il donc « inventé » l'essentiel des interprétations ultérieures à propos d'Acheloüs ? Avant que l'on saute à une telle conclusion « radicale », il convient d'ajouter quelques mots supplémentaires à propos des données dans les commentaires, en regardant au-delà du passage sur Acheloüs. Considérons, par exemple, que le commentaire Vulgate intègre, en rapport avec une autre fable (au livre III, à propos des trois filles de Cadmus), une interprétation allégorique qui reprend les mêmes concepts théologiques qui apparaissent dans l'allégorie à propos d'Acheloüs selon l'OM, parlant des *Troi requerour trop doutable / – La char, le monde et le diable* (IX, 237-238) qui veulent prendre l'âme. On se contente de citer un extrait de l'interprétation à propos de l'épisode évoqué supra, au livre III des *Métamorphoses*, afin de souligner les concepts parallèles[665] :

> Per hoc siquidem **tria** deperit **anima**, [...] scilicet miseria quam generat nobis **caro** et **rerum** etiam **mundanarum** ignorancia et **demonis** insania [...]
>
> [Ainsi, l'âme est ruinée par ces trois, [...] à savoir la misère que la chair génère en nous et l'ignorance des choses mondaines et la folie du démon.]

Les éléments en question n'apparaissent, certes, pas en conjonction avec les métamorphoses en trois formes d'Achéloüs, mais bien dans le contexte d'un autre mythe impliquant une « série ternaire » (trois personnages, en l'occurrence). On pourrait suggérer, par conséquent, que l'auteur du texte français forgeait ses interprétations, en recourant à certains éléments de discours qui circulaient déjà dans les commentaires – et qu'il assemblait ensuite selon son gré, en une sorte de bricolage exégétique. Les travaux éditoriaux actuellement en cours sur le commentaire Vulgate permettront, quand ils seront plus avancés, de donner une réponse plus nuancée à la question. Il semble toutefois que l'auteur du texte français ait travaillé, pour une partie de ses interprétations, avec une matière qui était déjà en place dans les commentaires d'Ovide.

L'adaptation des contenus ovidiens au contexte culturel et idéologique médiéval ne se fait pas uniquement à travers les expositions, mais également au moyen de petites nuances qui apparaissent sur le plan des fables. C'est sur le plan de ces « ajustements » que se situe éventuellement l'apport principal du translateur français. Nous avons toutefois relevé un passage qui présente des nuances d'ordre idéologico-culturel que l'auteur français aurait pu glaner dans les commentaires. On peut considérer d'abord l'extrait suivant des *Métamorphoses* à côté du segment correspondant de l'OM, où le lecteur apprend de quelles qualités Hercule se vante lorsqu'il se présente au roi de Calidoine et père de Déjanire, en cherchant à l'impressionner :

[665] Vat. lat. 1598, f. 33v.

***Mét.* IX, 14-15**	**OM IX, 61-71**
Ille Iouem socerum dare se, famamque laborum, et superata suae referebat iussa nouercae. [Lui faisait valoir ses avantages : Jupiter comme beau-père, la gloire de ses travaux et le fait d'être venu à bout des ordres de sa belle-mère.]	Vantant s'aloit de sa **proesce**, De son **sens** et de sa **noblesce** Herculés qui la vault avoir. [...] « Bon rois, dist Herculés li preus, Ses honors ert et ses grans preus Se vous la me donnez a fame. Par tout le mont s'espant la fame De mon pris et de mon barnage. Si sui de moult noble parage, Filz au dieu qui tone et espart. »

Dans le passage ovidien, Hercule mentionne sa parenté avec Jupiter ainsi que sa gloire et son habileté à accomplir des faits héroïques que lui a ordonnés sa marâtre. Le texte français introduit le segment correspondant par un résumé plus général des qualités du héros : il se vante de *sa proesce*, *son sens* et *sa noblesce*. Ensuite, l'auteur français passe à un discours prononcé à la première personne par Hercule, qui se présente comme un seigneur de noble naissance, puissant et respecté, dont la renommée s'étend par le monde entier. Dans son ensemble, le passage témoigne d'une belle transposition des qualités d'un héros du mythe antique vers celles d'un membre de la noblesse féodale.

Un tel exemple d'acculturation pourrait tout à fait relever de la plume du translateur. Il est intéressant de constater toutefois que le passage en question fait l'objet d'une note marginale dans le commentaire Vulgate qui offre quelques similitudes. Citons-le, d'après le manuscrit Vat. lat. 1598[666] :

> IIII^or^ commendabilia sunt inquirenda in marito accipiendo, **scilicet virtus, fortia, prudentia sive eloquentia et nobilitas**. Ideo se commendat Hercules de duobus, scilicet nobilitate et virtute : de nobilitate, ubi promittit Jovem socerum, quod maxima est nobilitas quia deus est ; de virtute, ubi dicit jussa noverce sue superata.
>
> [Quatre qualités louables sont à chercher lorsqu'il est question d'accepter un mari, à savoir la vertu, la force, la sagacité ou éloquence et la noblesse. Pour cette raison, Hercule se recommande de deux (qualités), à savoir de noblesse et de vertu : de noblesse, parce qu'il promet Jupiter comme beau-père, ce qui correspond à la plus grande noblesse, parce qu'il est un dieu ; et de vertu, parce qu'il dit avoir accompli les ordres de sa belle-mère.]

C'est surtout la remarque initiale à propos des différents mérites à rechercher dans un mari potentiel, qui résonne dans les premiers vers cités de l'extrait de l'OM : *nobilitas-noblesce* ; *virtus* et *fortia*, nuances présentes dans le terme *proesce* ; et *prudentia* qui se recoupe avec *sens*. Les termes ne sont pas entièrement identiques, et les concepts d'origine ne l'étaient pas non plus, mais en les énumérant en début des passages respectifs, le commentateur et le translateur renvoient potentiellement à un même code culturel et commencent leur interprétation du passage par une évocation de qualités abstraites avant de passer aux faits concrets (comme le fait Ovide). Commentaire et

[666] Vat. lat. 1598, f. 89v.

traduction ne sont peut-être pas directement liés, mais on peut s'imaginer qu'ils participent d'un même discours sous-jacent.

L'adaptation des contenus ovidiens au contexte culturel médiéval auquel on assiste dans ce passage, et dans l'OM en général, témoigne cependant aussi de divergences nettes avec les commentaires. D'autres passages parlant d'*Herculés li preus* et des autres protagonistes impliqués dans le segment qui nous occupe sont visiblement ajustés au style poétique des romans médiévaux en vers, faisant apparaître des éléments descriptifs et formulaires qui s'écartent clairement du registre des commentaires latins. Pour en citer un autre exemple illustratif, la simple mention de Déjanire comme *pulcherrima virgo* chez Ovide (*Mét*. IX, 9) donne lieu à une longue parenthèse descriptive dans l'OM (IX, 39-50) :

Son cler vis, sa bele façon,
Son front plus luisant que glaçon,
Ses crins blondes, crespes et lons,
Qui li batoient aus talons,
Ses iex vairs, ses sorcis vautis,
Son menton bien fait et traitis,
Son biau nez, sa bele bouchete,
Ses dens, ses levres, la fossete
Qu'ele avoit ou menton assise
Ne de l'autre cors la devise
Ne vous porroit langue descrire.
La bele ot non Deÿanire.

On se retrouve devant une description stéréotypée qui conviendrait parfaitement à une demoiselle dans un roman de chevalerie. Un tel portrait « codifié », suivant un schéma prédéfini quant à l'ordre de description des différentes parties du visage,[667] faisant appel à des amplifications et constructions itératives taillées pour remplir le format de l'octosyllabe, ne serait à sa place ni dans les vers d'Ovide, ni dans la glose explicative des clercs qui le lisaient dans les écoles médiévales. De telles descriptions sont récurrentes dans l'OM – de même que d'autres éléments formulaires et procédés stylistiques qui sont répandus de manière générale dans les textes romanesques en vers. Les nombreux prétendants à la main de cette Déjanire-demoiselle – qui *Moult fu cortoise et de hault pris* (OM IX, 53) – sont *Maint duc, maint conte, maint princhier / Et maint home de halt parage* (OM IX, 56-57). La transposition de la matière ovidienne se fait conjointement à une adaptation à l'horizon d'attente littéraire courtois avec l'ample mise à contribution des réduplications synonymiques et d'autres éléments de remplissage et d'ornement stylistique.[668]

[667] *Cf*. à ce propos Edmond Faral, *Les arts poétiques du XIIe et du XIIIe siècle : recherches et documents sur la technique littéraire du Moyen âge*, Paris, Champion, 1962, p. 80, et Alice Colby, *The Portrait in Twelfth-Century French Literature. An Example of the Stylistic Originality of Chrétien de Troyes*, Genève, Droz, 1965, p. 23-89.

[668] Voir aussi, par exemple, Achéloüs annonçant qu'il racontera son histoire malgré la honte qu'elle suscite en lui, en employant des formules très récurrentes : *Tout par ordre le vous dirai, / Ja pour honte ne m'en tairay* [var. *mentirai*] (OM IX, 21-22).

Dans la mesure où de telles amplifications, « embellissements » et autres ajustements au discours littéraire de l'époque abondent dans l'OM, ce dernier comporte certaines données qui ne proviennent clairement pas des commentaires. Ces derniers représentent néanmoins, comme nous avons cherché à l'esquisser dans ce premier tour d'horizon, un point d'entrée propice pour notre compréhension d'un large éventail d'ajouts de différents types dans le texte français. Après tout, les manuscrits glosés d'Ovide constituent une couche de données intermédiaires entre les vers du poète latin et ceux de l'OM, susceptible aussi de livrer des indices et de comporter des éléments déclencheurs ayant motivé une partie des modifications opérées par le translateur. Des précisions, des ajouts et résumés d'ordre mythologique, même certaines nuances sémantiques qui se manifestent dans l'OM et qui divergent des *Métamorphoses* telles que nous les connaissons à partir des éditions critiques modernes peuvent s'expliquer quand on les lit en tenant compte des gloses latines médiévales d'Ovide. Les éléments de glose nous aident aussi, *ex negativo*, à faire le tri des éléments qui sont susceptibles de provenir d'autres contextes. Comme nous le verrons de plus près dans les études de cas suivantes, les paratextes fournissent parfois même des renvois vers d'autres sources dont l'auteur français a pu tirer sa matière concrète. Dans cette suite d'études, qui se concentreront sur des passages de l'OM qui innovent de différentes manières par rapport à Ovide, les gloses latines nous serviront à nouveau de point de départ, car elles nous aideront ensuite, selon les cas, à cibler d'autres sources potentielles, d'autres textes qui se trouvent dans un rapport d'interdiscursivité avec l'OM, ou d'autres éléments qui relèvent de la création du translateur.

III. Les travaux de l'Hercule vainqueur : rapports intra- et intertextuels

Parmi les passages des *Métamorphoses* qui ont subi dans l'OM des augmentations méritant une attention particulière, il faut compter l'énumération finale des exploits d'Hercule, qui adapte un passage d'Ovide qui nous a déjà occupés dans la première partie de notre travail.[669] La transposition des hexamètres latins en octosyllabes français a mené, outre une augmentation du nombre de vers, à des modifications et ajouts divers au catalogue des exploits. Voici, dans un premier temps, les deux passages. Afin de visualiser les exploits à l'intérieur des extraits ainsi que les parallèles et divergences entre eux, nous avons souligné et numéroté les éléments suivant l'ordre des exploits chez Ovide.

***Mét.* IX, 182-198**	**OM IX, 717-748**
Ergo ego foedantem peregrino templa cruore	Ja poi je **Busyrin [1]** conq*ue*rre
Busirin [1] domui saeuoque alimenta parentis	Q*u*i des pelerins d'autrui t*er*re
Antaeo [2] eripui nec me **pastoris Hiberi [3]**	Fesoit ou temple sacrefice
Forma triplex, nec forma triplex tua, **Cerbere, [4]** mouit ?	Co*m*me il feïst d'une genice ;
Vosne, manus, ualidi pressistis cornua **tauri [5]** ?	Et le **jaiant [2?]** et **Gerion [3]**

[669] *Mét*. IX, 182-198, qui nous a déjà servi de point de départ pour étudier les trajectoires d'une série d'exploits évoqués par Ovide et glosés par les commentateurs médiévaux (*cf. supra*, p. 74-95).

Vestrum opus **Elis [6]** habet, uestrum **Stymphalides undae [*7]** **Partheniumque nemus [8]** ; uestra uirtute relatus **Thermodontiaco caelatus balteus auro [9]** **Pomaque ab insomni concustodita dracone [10]** ; Nec mihi **centauri [11]** potuere resistere, nec mi **Arcadiae uastator aper [12]** ; nec profuit **hydrae [13]** Crescere per damnum geminasque resumere uires. Quid, cum **Thracis equos [14]** humano sanguine pingues Plenaque corporibus laceris praesepia uidi Visaque deieci dominumque ipsosque peremi ? His elisa iacet **moles Nemeaea [15]** lacertis ; Hac **caelum ceruice tuli [16]** ; [...] [Est-ce bien moi qui ai vaincu ce Busiris qui souillait les temples du sang des étrangers, moi qui ai ravi au terrible Antée les forces qu'entretenait sa mère, moi que n'ont pu effrayer ni le triple corps du pasteur d'Hibérie, ni ta triple gueule, ô Cerbère ? Est-ce bien vous, mes mains, qui avez fait toucher la terre aux cornes du taureau redoutable ? vous dont l'œuvre a pour garants l'Élide, les eaux du Stymphale et les bois du Parthénius ? Est-ce bien grâce à votre vaillance que furent rapportés le baudrier, ciselé en or, du Thermodon et les fruits confiés à la garde d'un dragon qui ne connaissait point le sommeil ? Est-il vrai que j'ai vaincu la résistance des Centaures et du sanglier qui dévastait l'Arcadie ? Que l'hydre n'a rien gagné à croître par ses pertes et à reprendre ses forces en les doublant ? Rappellerai-je encore que, ayant vu les chevaux du roi de Thrace engraissés de sang humain et leurs crèches remplies de corps en lambeaux, j'ai détruit les crèches, immolé le maître et ses coursiers ? Voici les bras qui ont étranglé et abattu le monstrueux lion de Némée ; voici le cou qui a porté le ciel [...]]	Ai je mis a perdicion ; Et si trais **Cerberon [4]** d'enfer En grosses chaënes de fer ; La corne **Acheloüs [5?]** le fort Ai je route par mo*n* effort, **Troie [17*]** par t*er*re trebuschié, La **cité d'Elin [6]** conquis gié Et le **torel de Maratone [5?]** Et le **porc sengler de Cremone [18*]** Et le **moustre de P*ar*themee [8]** Et le **lyon de bois Nemee. [15]** **Dyomedem, le roi de Trace, [14]** Et **Nessus [19*]** et **celz de s'estrace [11]** Ai tous a martire livrez. Tous les maulz pas ai delivrez Tant co*m* j'en ai trouvez au mo*n*de Tant *com*me il dure a_la reonde. Le regne conquis d'**Oechalie [20*]** Et le **baudré de Femenie. [9]** Si reconquist, ce dist la fable, Le **fruit d'or au serpe*n*t veillable. [10]** L'**ydre [13]** et le **porc d'Arcade [12]** ai mort **Antheon [2]** ai je mis a_mort, Q*u*i, quant je l'avoie abatu, Doubloit sa force et sa v*er*tu ; Si gaaignoit en son meschief. **Je portai le ciel sor mo*n* chief. [16]**

Les douze travaux classiques

1. lion de Nemée [15]	*7.* taureau de Crète [5]
2. hydre de Lerne [13]	*8.* chevaux de Diomède de Thrace [14]
3. sanglier d'Erimanthe [12]	*9.* ceinture d'Hyppolyte [9]
4. biche/cerf de Cérynie [8]	*10.* troupeaux de Géryon [3]
5. oiseaux du lac Stymphale [7]	*11.* pommes des Hespérides [10]
6. étables d'Augias à Elis [6]	*12.* Cerberus [4]

* Un astérisque désigne les travaux qui manquent dans l'un des deux textes

Il est évident que le texte français se base dans un premier temps sur le modèle d'Ovide : on reconnaît sans difficulté *Busyrin*, qui ouvre la liste, ainsi que des composantes comme l'*ydre* et le *porc d'Arcade*, de même que le *ciel* que le héros porta – qui sert de clôture à l'énumération.[670] Pour d'autres exploits, cependant, plutôt que d'opter pour une simple traduction des termes d'Ovide en vers français, le translateur a modifié à des degrés divers la manière dont les faits sont décrits. Il a « interprété » certains autres épisodes et a complété le catalogue ovidien d'exploits en y ajoutant d'autres accomplissements d'Hercule. Jung avait noté que l'ajout d'Achéloüs, Troie, Nessus et

[670] Comparer avec *Busirin* (*Mét*. IX 183), dont l'auteur français reproduit l'accusatif ; *hydrae* (192) ; *Arcadiae vastator aper* (*Ibid*.) ; *caelum cervice tuli* (198).

Oechalie, absents chez Ovide, sont des compléments « naturels », dans le sens où la lutte entre Hercule et Achéloüs pour gagner la main de Déjanire, l'intervention du héros à Troie, sa victoire sur Nessus et sa conquête d'Oechalie, d'où il a ramené Iole, sont relatées ailleurs dans le texte.[671] Mais il est possible de dire plus sur la nature des éléments modifiés et ajoutés par rapport à Ovide. Dans ce but, nous considérerons d'abord les commentaires d'Ovide, en élargissant ensuite la perspective à d'autres textes et contextes.

Suivant sa tendance à « gloser » les tournures allusives d'Ovide, l'auteur du texte français a remplacé un certain nombre de désignations périphrastiques de son modèle primaire par des noms propres, en ajoutant d'autres précisions qu'il a pu trouver facilement dans la tradition des commentaires médiévaux sur les *Métamorphoses*. En identifiant les *cornua tauri* (*Mét*. IX, 725) comme *La corne Acheloüs le fort* (OM IX, 725), le *pastor(is) Hiberi* d'Ovide (*Mét*. IX, 184) en tant que *Gerion* (OM IX, 721), et en remplaçant les monstrueux *Thracis equos humano sanguine pingues* (*Mét*. IX, 194) par l'évocation de leur maître *Dyomedem, le roi de Trace* (OM IX, 733), il fournit des informations supplémentaires qu'il a pu repérer dans divers paratextes, dont le commentaire Vulgate et celui du manuscrit Vat. lat. 1479, entre autres. Ainsi, on trouve dans le manuscrit Vat. lat. 1589 (Vulgate), au-dessus du mot *pastoris* la glose interlinéaire *Gerionis* ; au-dessus de *tauri*, on lit *Acheloi* ; et une note marginale sur les chevaux de Thrace précise que *Diomedes rex Tracie habuit equos velociores vento qui humanis carnibus vescebantur* [...].[672] En décrivant les *poma* soustraits au dragon toujours veillant en tant que *fruit d'or*, le translateur a également pu s'appuyer soit sur le paratexte *Vulgate*, soit sur un commentaire composite tel que celui du manuscrit Vat. lat. 1479. Ce dernier précise, par exemple, que *quem* [= *draconem*] *interfecit Hercules et poma aurea rapuit*.[673] On peut s'imaginer que le translateur a, pour ces passages, intégré dans sa propre composition des données repérées dans la glose du témoin des *Métamorphoses* à partir duquel il travaillait.

Dans certains cas, la glose latine, en plus de fournir des précisions sur les vers d'Ovide, est peut-être à l'origine de dédoublements dans la translation. Considérons les *cornua tauri* : l'*Ovide Moralisé* évoque, outre *la corne Acheloüs*, un *torel de Maratone*

---

[671] Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cit., p. 52.

[672] Ms. Vat. lat. 1598, f. 91v sur Gerion et Achéloüs et f. 92r sur les chevaux de Diomède. Quant aux gloses équivalentes qui se trouvent dans le manuscrit Vat. lat. 1479, voir f. 124rv, sur *pastoris* : *Gerion pastor fuit et multitudinem ovium et multitudinem illam [sic] conservabat, et dicitur habere triplicem formam Gerion et tria capita*. ; sur *Tracis*, au f. 124r : *id est Diomedis, regis Tracie, qui hospites suos interfaciebat et equis feris ad comedendum aponebat. Hunc Hercules interfecit et eum equis suis ad comedendum apposuit, quod possibile est*. Différentes solutions (auxquelles nous reviendrons *infra*) sont proposées à propos du *tauri*, également au f. 124r, entre autres, *potest intelligi de Acheloo, de quo prius sermo processit.* Des gloses équivalentes sont, par ailleurs, déjà présentes dans les *Glosulae* d'Arnoul d'Orléans. Citons-le d'après le Ms. London, BL, Burney 224 : *pastoris hiberi. id est Gerionis* [...] » (f. 99r, en marge), *acheloi in taurum mutati* (*id*., en interligne sur *tauri*) et *Tracis. Diomedis. Nota est fabula quia Diomedes, rex Tracie, qui equos suos humana carne pascebat, quem interfecit Hercules*. [...] » (*id*., en marge). On doit toutefois se demander, en considérant par exemple la présence de la forme *Dyomedem* dans le texte français, si le translateur n'a pas repéré une forme accusative du nom de cet antagoniste dans un commentaire (ce qui n'est pas le cas des trois paratextes cités ici).

[673] Vat. lat. 1479, f. 124r. Le commentaire Vulgate donne, en glose au vers en question : *Aureum pomerium* [*pomum* Sélestat, BM 92 ; Pal. lat. 1663] *filiarum Athlantis spoliavit Hercules*. (Vat. lat. 1598, f. 91v).

(OM IX, 729). La présence de ces deux antagonistes d'Hercule dans le texte français résulte éventuellement de l'interprétation double du *tauri* anonyme d'Ovide qu'on repère déjà parmi les plus anciens commentaires à propos des *Métamorphoses* d'Ovide, puis chez Arnoul d'Orléans et les commentateurs qui s'inspirent de lui.[674] Le commentaire composite du manuscrit parisien lat. 8010, transmettant entre autres des éléments d'Arnoul, précise ainsi, en glose à propos de *tauri*[675] :

> Hoc **potest legi dupliciter** : **de Acheloo, quia Achelous pugnavit contra Herculem in specie tauri** et eum Hercules devicit, vel potest legi de tauro quem Minos petiit a Neptuno causa immolandi, et ipsum furibundum Hercules interfecit. **Alii dicunt quod in Maratone quondam taurum interfecit**, et sic tripliciter legitur istud.

Le fait que la *corne Acheloüs* figure à côté du *torel de Maratone* s'explique donc éventuellement par la présence de telles gloses dans un grand nombre de manuscrits, menant à une multiplication des interprétations possibles.[676] Un autre type de dédoublement qui pourrait s'appuyer à son tour sur les commentaires concerne Antée. Chez Ovide, ce dernier est nommé en deuxième position dans l'énumération des exploits (*Antaeo*, *Mét*. IX, 184). À l'endroit correspondant de la translation, placé entre Busiris et Géryon, on retrouve *le jaiant* (OM IX, 721), caractérisation qui pourrait en principe s'appliquer à divers adversaires d'Hercule. Antée est cependant nommé explicitement, vers la fin de la liste d'exploits de l'OM, avec des précisions supplémentaires, absentes chez Ovide : *Antheon [...] / Qui, quant je l'avoie abatu, / Doubloit sa force et sa vertu* (OM IX, 744-746). Les éléments ajoutés par le translateur français aux deux endroits se retrouvent, dans ce cas aussi, dans les commentaires latins : dans celui du manuscrit Vat. lat. 1479, on lit *illi giganti* en glose interlinéaire sur *Anteo*, et le commentaire Vulgate offre une précision sur les pouvoirs régénérateurs de ce personnage – *Istum enim devicit Hercules cui quotiens cadebat ad terram vis sua duplicabatur*[677] – qui résonnent dans la description citée *supra* d'*Antheon* selon l'OM.

La présence du taureau de Marathon dans le passage de l'OM peut cependant être considérée sous un autre angle encore : celui des reprises intra-textuelles dans l'OM – en observant que ces dernières sont vraisemblablement motivées, à leur tour, par les commentaires d'Ovide. Comme divers chercheurs l'ont déjà noté,[678] le catalogue de travaux herculéens au livre IX de l'OM fait écho à l'énumération des exploits de Thésée au livre VII du même texte. Nous citons ci-dessous des extraits des deux passages, en

---

[674] Parmi les commentaires les plus précis, voir p. ex. le Ms. München, Bayerische Staatsbibliothek, clm 14482, 7r, à propos de *tauri* : *id est Acheloi vel tauri quem alligatum in Maritonum [sic] montem transmisit*.
[675] Ms Paris, BNF, latin 8010, f. 114r, marge de gauche.
[676] Voir les exemples retenus en annexe à notre étude « A la recherche du modèle latin de l'*Ovide Moralisé* », art. cit., à paraître.
[677] Vat. lat. 1598, f. 91v, marge de gauche.
[678] Paule Demats, *Fabula*, *op. cit*., p. 66; Marylène Possamaï-Pérez, *L''Ovide moralisé'*, *op. cit*., p. 590, voir aussi nos remarques dans notre Mémoire de Master, *La Mort d'Hercule dans* l'Ovide Moralisé, Universität Zürich, 2015, p. 11-15, et « A la recherche du modèle latin », art. cit., à paraître.

soulignant les exploits parallèles, en pointillé lorsqu'il s'agit de reprises sémantiques mais non textuelles.[679]

Exploits de Thésée (OM)	**Exploits d'Hercule (OM)**
Le tor cretensie conquist En la cité de Maratone Et le porc sengler de Cremone Qui la terre avoit afamee (VII, 1692-95)	La cité d'Elin conquis gié Et le torel de Maratone Et le porc sengler de Cremone (IX, 728-730)
Et le lyon de bois Nemee Qui le païs avoit desert. (VII, 1696-97)	Et le lyon de bois Nemee. (IX, 732)
De Dyomedes le sauvage, Qui des homes qu'il decoloit Ses felons chevaulz saouloit, Fist merveilleuse ocision (VII, 1700-03)	Dyomedem, le roi de Trace, Et Nessus et celz de s'estrace Ai tous a martire livrez. (IX, 733-735)
Et Procrusten et Guerion Qui se muoit en trois figures Ocist. [...] (VII, 1704-05)	Et le jaiant et Gerion Ai je mis a perdicion ; (IX, 721-722)
Si se repot il bien vanter D'ocirre Cacun le jaiant (VII, 1716-17)	[*Cacus n'est pas présent explicitement au livre IX, mais il pourrait éventuellement se cacher dans le* jaiant *évoqué au vers 721, cité* supra][680]

En nous limitant tout d'abord au premier exemple, les vers évoquant *Et le torel de Maratone / Et le porc sengler de Cremone* (OM IX, 729-730) sont un calque évident de ceux qui parlent de la victoire de Thésée sur *Le tor cretensie* [...] *En la cité de Maratone / Et le porc sengler de Cremone* (OM VII, 1692-94). Le passage source de la matière de ces différents vers est l'énumération des exploits de Thésée au livre VII des *Métamorphoses*[681] :

> « Te, maxime Theseu, /
> mirata est **Marathon Cretaei** sanguine **tauri** ;
> quodque **suis** securus arat **Cromyona** colonus,
> munus opusque tuum est [...]
>
> [« C'est toi, grand Thésée, que Marathon a vu avec admiration répandre le sang du taureau de la Crète ; si le paysan laboure les champs de Cromyon sans souci du sanglier, c'est ton bienfait et ton ouvrage [...] »]

Or dans le texte latin d'Ovide, les adversaires en question (le taureau « de Marathon » et le sanglier « de Cromyon ») ne sont nommés en tant que tels que dans ce passage au livre VII. Ils ne sont pas repris explicitement dans le catalogue de travaux herculéens au livre IX comme c'est le cas dans la translation.

[679] Les extraits du livre VII sont cités d'après l'édition de Boer, *op. cit.*
[680] Voir, à ce propos, également nos observations sur les allégories *infra*, 243 *sqq*.
[681] *Mét.* VII, 433-436.

Fait intéressant, cet exemple d'auto-citation du Livre VII dans le Livre IX de l'OM, a, elle aussi, pu être motivée par des données contenues dans les commentaires des *Métamorphoses*. Ainsi la présence du taureau *de Maratone* dans les deux passages de l'OM, alors qu'Ovide n'en parle explicitement qu'au livre VII (*cf.* v. 434, *Marathon Cretaei sanguine tauri*) a pu être conditionnée par des gloses dans plusieurs commentaires latins qui associent les deux héros à cet animal, présentes soit dans l'un ou l'autre passage, soit dans les deux. Déjà dans les *Glosulae* d'Arnoul d'Orléans, les deux passages sont commentés de manière à établir une sorte de référence croisée entre les exploits des deux héros. Arnoul précise, à propos du *Cretaei tauri* au livre VII, *Quem taurum ligatum, Hercules, rogatu populi, in Maratoni montem transtulit. Quem postea iaculo Teseus peremit*,[682] et, au livre IX, au sujet d'un *tauri* sans toponyme déterminant, *Hercules taurum domuit et domitum in Maratonem montem transportavit. Et postea fuit a Teseo interfectus.*[683] Certains commentateurs offrent des remarques explicites sur cette double attribution. Paule Demats en a déjà relevé un exemple dans le manuscrit Vat. lat. 1479, auquel on peut ajouter un autre exemple, tiré du commentaire composite parisien lat. 8010[684] :

Vatican, BAV, Vat. lat. 1479	**Paris, BNF, lat. 8010**
Nota quod omnes iste operaciones dicuntur principaliter de Hercule, secundario de Theseo. Vel possunt esse similes operationes utriusque. Fabula talis est: Nepturnus Minoy regi misit taurum ut illum sibi sacrificaret Minos autem accensus cupidine retinuit et nolit sacrificare. Qua de causa iratus Nepturnus fecit illum furibundum et omnes destruebat nec erat qui resistere sibi posset Theseus huc venit et occidit **et hoc totum legitur de Hercule**.	Ipsum [taurum] interfecit Hercules, **sed quicquid fecit Hercules attribuitur Theseo, quicquid fecit Theseus attribuitur Herculi.**

Suivant son habitude de recourir à la glose d'Ovide, l'auteur de l'OM se serait, une fois de plus, inspiré des données présentes dans l'espace paratextuel de son modèle afin de mélanger les deux passages.

Les commentaires expliquent en effet non seulement la présence d'exploits théséens provenant du livre VII dans le passage sur Hercule au livre IX, mais également le phénomène inverse. En effet, dans l'OM, Thésée est censé avoir vaincu lui aussi *le lyon de bois Nemee* (VII, 1696), *Dyomedes le sauvage* (VII, 1700), *Guerion* (1704), de même que *Cacun le jaiant* (VII, 1717). Ces confusions ont probablement été renforcées à leur tour par d'autres variantes textuelles et paratextuelles présentes au passage concerné du livre VII dans la tradition manuscrite des *Métamorphoses*, pour ce qui concerne notamment la présence de Géryon et de Cacus. Il est efficace de placer en

[682] Cité d'après le ms. London, BL, Burney 224, f. 76v, manuscrit de provenance française du début du XIVe siècle, qui transmet les *Métamorphoses* accompagnées des gloses d'Arnoul avec des ajouts. La glose en question est présente dans l'essentiel des témoins d'Arnoul.
[683] *Id*. f. 99r.
[684] Ms. Vat. lat. 1479, f.107v, cité d'après Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 66. La glose se rapporte au passage sur Thésée (*cf. Mét.* VII, 430-447) ; ms. Paris, BNF, lat. 8010, f. 89r.

regard les deux derniers exemples, cités d'après le texte reçu d'Ovide (à gauche), les données dans deux manuscrits médiévaux d'Ovide, Vat. lat. 1479 et Vat. lat. 1598 (au centre) et d'après l'OM (à droite), en mettant en gras les informations pertinentes.

Texte reçu d'Ovide (éd. Tarrant)	**Texte d'Ovide d'après Vat. lat. 1479 et Vat. lat. 1598 (Vulgate)**	**Texte de l'OM (éd. de Boer)**
Cercyonis letum vidit Cerealis Eleusin. [Éleusis, chère à Cérès, a vu la mort de Cercyon.] (*Mét*. VII, 439)	texte d'Ovide (VII, 439) : **Gerionis** letum vidit Cerealis Elempsis (Vat. lat. 1479, f. 107v) **Gerionis** letum vidit Cerealis Eleusis (Vat. lat. 1598, f. 70v)	[...] et **Guerion**, Qui se muoit en trois figures, Ocist. [...] (OM VII, 1704-06) <u>*varia lectio*</u> **1704** Guerion] girion A^2YZ^2 gyrion Z^1 gerion BG^{13} guerron E^2; *mq.* Z^4

Texte reçu d'Ovide (éd. Tarrant)	**Gloses d'après Vat. lat. 1479 et Vat. lat. 1598 (Vulgate)**	**Texte de l'OM (éd. de Boer)**
[...] tellus Epidauria per te / Clavigeram vidit **Vulcani** occumbere **prolem** [grâce à toi, la terre d'Épidaure a vu succomber le fils de Vulcain, qu'armait une massue] (Mét. VII, 436-437)	glose à propos de VII 436 : Epidaria est quedam regio, et ibi erat **Chacus**, qui noctu omnes interficiebat. huc veniens Theseus interfecit [...] (Vat. lat. 1479, f. 107v) <u>prolem</u> scilicet **Cacu*n*** (Vat. lat. 1598, f. 70v)	Si se repot il bien venter D'ocirre **Cacun le jaiant**. (OM VII, 1716-17) <u>*varia lectio*</u> **1717** Cacun] taccu*m* A^2 tateu*m* Y^1 tactu*m* Y^3 cocun $BD^{124}E^{12}G^2$ cocum D^4F cocon D^5 chocum G^1 coccu Z^{123} phocon G^3 tactid Y^2 ; *mq.* Z^4

Pour résumer, *Cercyon*, un brigand qu'aurait en effet vaincu Thésée, devient *Gerion* dans certains manuscrits médiévaux des *Métamorphoses*, anticipant ainsi la présence de *Guerion* dans l'OM. Quant au *Vulcani prolem* (« fils de Vulcain »), il reçoit dans plusieurs manuscrits médiévaux une glose précisant qu'il devrait s'agir de *Cacus* (dont le nom est souvent noté à l'accusatif, conformément à *prolem*), anticipant à son tour la présence de *Cacun* dans l'OM. Ces variantes textuelles et gloses paratextuelles renforcent davantage les parallèles ressentis entre le passage à propos d'Hercule et celui à propos de Thésée.[685]

Au sujet du rapprochement entre les hauts faits des deux héros, il est intéressant d'évoquer aussi la présence, dans certains manuscrits glosés d'Ovide, de listes d'exploits transmis dans les marges à côté de l'un ou des deux passages en question qui témoignent de confusions et, ainsi, de dédoublements semblables. Ainsi, le manuscrit Burney 224 de la British Library, qui transmet le texte d'Ovide avec les *Glosulae* ainsi que les *Allegoriae* d'Arnoul d'Orléans, cite, dans la marge inférieure au-dessous du

[685] Pour un traitement approfondi de ces cas de figure et des variantes de noms propres, voir notre article déjà cité « A la recherche du modèle latin de l'*Ovide Moralisé* », *passim*. Un autre cas de figure que nous traitons dans l'article en question concerne le toponyme *Cromyona* (texte reçu d'Ovide, *cf.* l'extrait cité plus haut à propos du taureau de Marathon), qui devient dans bon nombre de manuscrits médiévaux *Cremona* (entre autres, dans Vat. lat. 1598 et Vat. lat. 1479), anticipant ainsi le *porc sengler de Cremone* de l'OM (VII, 1694).

passage qui parle des exploits de Thésée, neuf *probitates*, dont *mors Gerionis*, *mors Cachi*, de même que *victoria de Centauris* (autre exploit qui pourrait être attribué à Hercule). De façon analogue, le commentaire inclut au-dessous du passage sur Hercule au livre IX une liste de quatorze faits, parmi lesquels on lit, entre autres, *Gerionem interfecit* et *Cacum interfecit*.[686]

London, BL, Burney 224, f. 76v **Travaux de Thésée**	**London, BL, Burney 224, f. 99r** **Travaux d'Hercule**
Neptunus generat Egeum, qui Teseum, cuius sunt hee probitates : [1] uictoria de **centauris** ; [2] mors **Gerionis** ; [3] destructio Tebarum ; [4] descensus ad inferos ; [5] mors **Cachi** ; [6] mors Scenis *avec ajout suscrit* Certionis ; [7] mors Procrustis ; [8] mors Minotauri ; [9] mors Chironis	Probitates Herculis : [1] Angues in cunis strangulauit, unde *cunarum labor est angues superare mearum* ; [2] Busirim interfecit, unde *Busirim domui* ; [3] Idram domuit, unde *nec profuit Idre crescere per dampnum* ; [4] Celum sustinuit, unde *hac celum ceruice tuli* ; [5] Antheum deuicit unde *seuoque alimenta paren[s?]is Antheo eripui* ; [6] **Gerionem** interfecit, unde *nec me pastoris Hiberi forma triplex* ; [7] Tres leones occidit qui pro uno acipiuntur, unde *Parthemiumque nemus* ; [8] Archadiem aprum interfecit, unde *Archadie uastator aper* ; [9] poma hesperidum rapuit, unde *pomaque ab insompni non custodita dracone* ; [10] Cerberum ab inferno traxit, unde *nec forma triplex tua cerbere mouit* ; [11] Taurum in Mauritane [*sic*] interfecit, unde *meque alta sternuit arena* (IX, 84) ; [12] Baltheum Amasonibus restituit, unde *Termodontiaco celatus balteus auro* ; [13] Arpias interfecit ; [14] **Cacum** interfecit

Les confusions concernant l'attribution de certains faits à Thésée et à Hercule se rencontrent ailleurs encore. Rappelons à ce sujet notre petite enquête sur les sources possibles des contenus mythologiques dans la première rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, et en particulier l'anecdote à propos de l'attribution incertaine de la victoire sur Cacus, qui survient dans ce contexte.[687] En effet, les listes d'exploits notées dans les marges du manuscrit Burney 224 cité *supra* s'avèrent étroitement apparentées à certains exemples de listes de *probitates Herculis* et *probitates Thesei* que nous avons cités en parlant de l'*Histoire ancienne*. Rappelons que les textes en question sont des sortes de manuels de savoir mythographique (et encyclopédique) qui

[686] Contrairement à l'énumération des faits de Thésée, la liste d'exploits d'Hercule comporte également des citations de vers ovidiens qui parlent des éléments énumérés.
[687] *Supra*, p. 117. L'attribution incertaine de Cacus dans l'HA a également été retenu par Demats, *Fabula*, *op. cit*. p. 66.

comportent souvent des généalogies de dieux antiques.[688] On se permet de citer ici *in extenso* à côté des données du manuscrit Burney 224, celles de deux listes repérées dans des manuels mythographiques que nous évoqués en rapport avec l'HA – celui du manuscrit Angers, BM, 312 (XIIIe siècle) et celui de Pal. lat. 1741 (XVe siècle). Nous reproduisons les données contenues dans les listes non selon leur ordre original, qui varie, mais afin de faire ressortir les contenus parallèles, en mettant en gras, en bas des listes, les entrées impliquant ou explicitant un rapprochement entre Hercule et Thésée.

Burney 224	**Angers 312**	**Pal. lat. 1741**
Probitates Thesei : Destructio Tebarum Mors Minotauri Mors Scenis *(aj. suscr.* Certianis) Mors Chironis Mors Procrustis **Mors Gerionis** **Victoria de Centauris** **Descensus ad inferos** **Mors Cachi**	Hee sunt probitates Thesei : Destructio Thebarum Mors Minautauri [sic] Mors Cenis Mors Chironis et Procrustis Mors Certhicanis [?] **Victoria de Centauris** **Descensus aput inferos** cum Piriteo **Mors Caci que attribuitur Herculi**	Probitates Thesei : Destructio Thebarum Mors Minotauri Mors Scenis Mors Chironis Mors Protrustis Mors Cercionis **Victoria de Centauris** **Descensus ad inferos** pro Peritoo **Mors Caci que attribuitur Herculi**
Probitates Herculis : Angues in cunis strangulauit Busirim interfecit Idram domuit Celum sustinuit Antheum deuicit **Gerionem interfecit** Tres leones occidit qui pro uno acipiuntur Archadiem aprum interfecit Poma Hesperidum rapuit Baltheum Amasonibus restituit Arpias interfecit Cerberum **ab inferno traxit** **Taurum in Mauritane [sic] interfecit** **Cacum interfecit**	Hee sunt probitates Herculis : Busirin interfecit Idram dec~icavit Celum sustinuit Anteum devicit **Gerionem** Tres leones interfecit: Nemeum, et Oleneum et Parthoenium Archadium aprum interfecit Pomum Hesperidum rapuit Balteum Amazonibus restituit Arpias interfecit Cerberum **ab inferis extraxit** **Taurum in Maratone domuit**	Probitates Herculis : Angues in cunis strangulavit Busirim interfecit Ydram interfecit Celum sustinuit Anteum devicit Tres leones interfecit qui pro uno accipiuntur Archadicum aprum interfecit Poma Esperidum rapuit Balteum Amazonibus restituit Cerberum **extraxit ab inferis** **Taurum in Maratonem |*glose* montem| transtulit**

En les comparant, on constate que les trois listes, sans être identiques, partagent une quantité notable de données, dont plusieurs exploits qui, suivant nos observations précédentes, pourraient avoir occasionné un rapprochement voire une confusion entre les deux héros. Il y a donc lieu de s'interroger plus loin sur la relation entre Thésée et Hercule et leurs exploits respectifs.

[688] *Cf.* notre note 353 *supra*. Nous avons abordé certains représentants de ces manuels mythographiques à la lumière de leurs rapports avec l'OM dans une étude récemment parue, « Un répertoire '*de montibus et fluminibus*' dans l'*Ovide moralisé* », art. cit..

Avant de revenir une dernière fois sur Hercule et Thésée, il reste cependant quelques mots à dire sur les autres innovations dans le catalogue de travaux herculéens au livre IX de l'OM. L'énumération comporte, à côté des éléments relevant de la glose à propos des périphrases allusives d'Ovide et des emprunts au catalogue de faits de Thésée, certains autres ajouts, notamment Nessus (OM IX, 734) et les conquêtes de Troie (OM IX, 727) et d'Oechalie (OM IX, 739). Il convient donc de se demander si ces éléments sont de simples ajouts de circonstance dans le contexte de l'OM (où les épisodes en question sont traités ailleurs) ou s'ils s'inspirent éventuellement, accessoirement, d'autres listes d'exploits. Après tout, *Troiamque Oechaliamque* apparaissent également dans une liste de faits herculéens contenue dans l'*Enéide* de Virgile (VIII, 291).[689] Plutôt que de recourir à de telles sources lointaines, il paraît intéressant d'examiner des textes plus étroitement apparentés à la mythographie ovidienne à la recherche de parallèles plus prometteurs.

Certaines énumérations d'exploits comparables à celles que nous venons d'évoquer, transmises également dans des manuscrits des *Métamorphoses*, offrent une piste intéressante à cet égard. Dans plusieurs manuscrits d'Ovide, dont certains témoins du commentaire Vulgate[690] et certains qui transmettent les *Glosulae* et/ou des *Allegoriae* d'Arnoul d'Orléans[691], entre autres,[692] nous avons repéré une autre liste de travaux en marge à proximité du passage sur les travaux herculéens au livre IX. Nous la citons ici d'après deux témoins du XIIIe siècle – le manuscrit Milan, Biblioteca Ambrosiana P 43 sup., qui transmet le texte d'Ovide avec le commentaire Vulgate, et le manuscrit Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Guelf. 13.10 Aug. 4°, comportant les vers d'Ovide et les gloses d'Arnoul dans un état remanié avec divers ajouts – en indiquant la *varia lectio* des autres témoins repérés.

Ms. Milan, Biblioteca Ambrosiana, P 43 sup. ***Métamorphoses*** **et commentaire Vulgate**	**Ms. Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Guelf. 13.10 Aug. 4°.** ***Métamorphoses*** **et gloses diverses ; éléments Arnoul d'Orléans**
Versus de probitatibus Herculis : Antheus, leo, sus, celum, draco, Cerberus, ydra Cerva, Cacus, stadium, Nessus, Gerion, Achelous Herculis acta nota ; sunt cetera facta minora	Hee sunt probitates Herculis : Antheus, leo, sus, celum, draco, Cerberus, Idra, Cerva, Cacus, stadium, Nessus, Gerion, Achelous et Diomedis equi. Sunt cetera facta minora.

Varia lectio **(sur la base du ms. de Milan)**
Achelous] aqua pluto *Ms. Leiden, Bibl. der Rijksuniversiteit, BPL 96* ;

[689] Nous avons résumé les éléments présents dans le passage concerné de l'*Énéide* dans notre tableau de catalogues électiques de travaux herculéens chez les *auctoritates* latins *supra*, p. 47. L'épopée virgilienne considérée en conjonction avec le commentaire de Servius permettrait, par ailleurs, d'expliquer également la présence de Nessus et d'Achéloüs dans l'OM.
[690] Dont les manuscrits Berlin, Staatsbibliothek – Preussischer Kulturbesitz, Diez. B Sant. 5, f. 79r ; Milano, Biblioteca Ambrosiana, P 43 sup, f. 85r ; Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Guelf. 159 Gud. lat. 2°, f. 82r.
[691] Leiden, Bibl. der Rijksuniversiteit, BPL 96 ; Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf. 5.4., f. 103r ; Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf. 13.10 Aug. 4°, 77v.
[692] Berlin, Staatsbibliothek – Preussischer Kulturbesitz, Diez. B Sant. 11, f. 72r ; Leiden, Bibl. der Rijksuniversiteit, BPL 97, f. 86v ; Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, Barth. 110.

Herculis acta nota] et Diomedis Equi *Wolfenbüttel, HAB, Cod. Guelf. 5.4, -- Guelf. 159 Gud. lat. ; Berlin, Staatsbibliothek, Diez. B. Sant. 11, Leiden, BPL 97, Frankfurt a. Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, Barth. 110* heraclis acta nota sunt *Ms. Berlin, Staatsbibliothek, Diez. B Sant. 5* ; Sunt...minora] su*n*t He*rcu*lis optima facta *Ms. Frankfurt a. Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, Barth. 110* ;
remplacement de la dernière ligne par : Co*m* totide*m* su*pe*re*ss*e dies de me*n*se videbis /
Q*u*ot su*n*t He*r*culei fa*c*ta videbis [*pour* laboris] ait. [Fastes V, 695-696] *Leiden, BPL 96*.

Comme les vers dans l'OM, la liste comporte les noms d'Achéloüs et de Nessus, absents chez Ovide. Elle omet, en outre, les oiseaux des Stymphalides, qui manquent également dans la translation française. Mais elle ajoute aussi, avec *Cachus* et *Stadium*, deux exploits qui ne sont pas présents (explicitement) dans le catalogue d'exploits herculéens de l'OM. Il ne s'agit donc pas d'un répertoire analogue à celui de l'OM (ni à celui d'Ovide), mais d'une sélection de faits, d'inspiration ovidienne, relatés sous forme de liste compacte. On note par ailleurs la désignation de *Versus de probitatibus Herculis* dans le manuscrit du commentaire Vulgate[693]. Il s'agit en effet de trois vers hexamétriques. Comme l'indique le dernier vers, les éléments en question sont censés donner l'essentiel des exploits du héros. Ce sont des vers mnémotechniques qui permettent de se souvenir des exploits d'Hercule qui ont vraisemblablement circulés dans des écoles au XIIIe siècle, transmis également indépendamment du modèle d'Ovide.[694] On pourrait donc s'imaginer que l'auteur du texte français a eu recours en supplément à une telle liste, à côté de son modèle commenté d'Ovide, pour composer sa liste de travaux d'Hercule.

On découvrira sans doute encore des *versus* ou des listes composites d'exploits, transmis, entre autres, dans les manuscrits de *Métamorphoses*, qui évoquent également la conquête de Troie et d'Oechalie. Mais dans certaines autres œuvres médiévales à peu près contemporaines de l'OM, on trouve aussi des catalogues des faits d'Hercule comparables et/ou amplifiés d'une manière semblable qui, sans être des ancêtres ou descendants directs de l'OM, partagent comme un « air de famille » avec ce dernier et nous permettent ainsi d'apprécier les augmentations et modifications des travaux d'Ovide sous un angle plus large. Les exemples les plus frappants que nous avons repérés se trouvent dans des œuvres historiographiques provenant de différentes parties de l'Europe médiévale qui puisent dans la mythographie ovidienne :

- La *General Estoria* espagnole d'Alphonse le Sage, composée à partir de 1270, comporte, vers le début de la série de chapitres qui traitent de la vie d'Hercule, un

[693] Voir aussi, dans celui de Wolfenbüttel, HAB, Guelf. 13.10 Aug. 4, *Hee sunt probitates Herculis*, et dans le Ms. Berlin, Staatsbibliothek, Diez. B Sant. 11, ajouté à la fin de la liste, *In illis versibus probitates Herculis*.

[694] En effet, le manuel mythographique du manuscrit Angers, BM, 312 comporte, sur un même feuillet, juste au-dessous de la première liste d'exploits que nous avons citée *supra* à la p. 222-223, également les *versus* hexamétriques en question : *Antheus, leo, sus, celum draco, Cerberus, ydra / cerva, Cacus, stadium, Nessus, Gerion, Achelous / et Diomedis equi. Sunt cetera facta mitiora.* (f. 22r). Par ailleurs, des vers mnémotechniques très semblables sont transmis dans le *Fabularius* ainsi que le *Novus Graecismus* du maître suisse Konrad von Mure (XIIIe siècle). Citons le *Fabularius*, d'après l'édition par Tom van den Loo : *Et hic probitates Herculis hiis uersibus notantur : / Cerberus, Antheus, Achelous, Nessus et Ydra, / Angues, Cacus, equi, leo, sus, Gerionque polusque, /Busyris, stadium, Centhaurus, cerua dracoque,* (entrée « *Alceus* », v. 744-747). Le sujet de ces listes d'exploits mériterait une étude plus approfondie.

chapitre « *De la cuenta de los grandes fechos de Ercoles* », qui résume les faits du héros, mentionnant, parmi bien d'autres exploits, *vençoi el Ateloo*, *mato a Neso, el sagitario*, *quebranto a Troya* , et *vençio al rey Eurico de Oetalia*.[695]
- Au moins trois témoins de la *Satyrica historia*, compilée par le franciscain Paolin de Venise dans les premières décennies du XIVe siècle, transmettent, outre cette chronique, diverses annexes, dont un traité intitulé *De diis gentium* qui comporte des éléments intéressants sur Hercule.[696] Le traité reprend et abrège le texte du Troisième mythographe du Vatican, son chapitre sur Hercule ayant été retravaillé au point de ressembler à un résumé des faits du héros. Le segment en question évoque, entre autres, *Ylium subvertit* (la conquête de Troie), *Acheloo*, et rappelle certains autres faits d'une façon qui ressemble davantage au texte de l'OM qu'aux vers d'Ovide, dont *taurum Maratonium interfecit*, et *et Cerberum ab inferis extraxit*, qui est proche du texte français (*Et si trais Cerberon d'enfer* OM IX, 723), et plutôt différent du vers d'Ovide dans le même passage (*nec forma triplex tua, Cerbere, movit*, *Mét*. IX, 185).

Aucun de ces deux textes historiographiques qui puisent dans la mythographie n'était probablement la source immédiate de l'OM. Il n'est pas impossible cependant qu'ils aient des sources en commun. Plutôt que d'avoir compilé leurs catalogues de faits herculéens en consultant chaque *auctoritas* séparément, les compilateurs de chroniques autant que l'auteur de l'OM ont pu se baser sur des listes déjà augmentées, semblables à celles transmises dans les marges des manuscrits d'Ovide ou encadrées dans des œuvres historiographiques. Les manuels de mythographie évoqués plus haut pourraient représenter un lien manquant dans ce cadre. On se rappelle que les mêmes formules *taurum Maratonium interfecit* et *Cerberum ab inferis extraxit* présents chez Paolin de Venise figurent également, entre autres éléments, tels quels dans la liste retenue dans les deux manuels mythographiques (Pal. lat. 1741 et Angers 312) ainsi que dans le manuscrit de Burney 224 des *Métamorphoses* cités plus haut pour les listes de travaux d'Hercule et de Thésée. On a l'impression que ces témoignages sont tous apparentés, puisant dans un fond de savoir mythographique commun – qui reste cependant encore à identifier clairement, avant de défricher.

Le catalogue augmenté des travaux d'Hercule dans l'OM illustre de façon exemplaire les différentes couches de matériaux qui entrent en jeu dans une telle *translation* médiévale. Les *Métamorphoses* et leurs paratextes tels qu'ils sont transmis dans les manuscrits médiévaux sont un point de départ propice pour aboutir à une meilleure compréhension de la composition d'une telle œuvre. À l'aide d'indices qui se retrouvent dans les marges et dans l'interligne des témoins d'Ovide, on arrive à déceler comment ont pu se produire des phénomènes de mélange intertextuel et de récriture *intra*textuelle, ayant comme résultat une sorte de « contamination » de

[695] Alfonso el Sabio, *General Estoria*. Segunda parte. vol. 2, éd. Solalinde, *op. cit*., ch. CCXCVII.
[696] Les trois manuscrits (avec indication des feuillets où se trouve le chapitre sur Hercule) sont Bamberg, Staatsbibliothek, Hist. 4/2, 18ra, Vatican, BAV, Vat. lat. 1960, f. 26vb-27ra (les deux du XIVe siècle) ainsi que Dresden, Sächsische Landesbibliothek, L.7, f. 441rb-va (XVe siècle). Voir, pour la description des manuscrits et des autres témoins de l'œuvre de Paolino, Isabelle Heullant-Donat, « Entrer dans l'Histoire. Paolino da Venezia et les prologues dans ses chroniques universelles », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age*, 105 :1, 1993, Annexe I, 426-435. Le traité *De diis gentium* est inédit, comme l'essentiel de la *Satyrica Chronica*.

l'héritage ovidien. Les éléments qui se dégagent de l'étude de ces couches de matériaux-sources aident à leur tour à comprendre des tendances plus générales qui puisent dans et rejoignent un discours littéraire plus ample. On peut proposer quelques réflexions supplémentaires sur une tendance que l'on a pu dégager de cette étude de cas : les rapports entre Hercule et Thésée.

En les regardant de plus près, on arrive aussi à mieux comprendre un autre passage du livre IX de l'OM qui parle, sous un angle plus global, des exploits d'Hercule, tout en innovant par rapport à Ovide. Le segment sur la mort d'Hercule dans les *Métamorphoses*, dans lequel se situe aussi le catalogue de travaux considéré auparavant, s'ouvre par un constat succinct : *Longa fuit medii mora temporis, actaque magni / Herculis inplerant terras* [...].[697] Mention d'un « long intervalle de temps », pendant lequel les exploits d'Hercule « remplissent la terre de sa gloire ». L'auteur du texte français a décidé de préciser bien davantage les faits d'Hercule qui ont rempli cette période[698] :

Pour son vasselage exaucier
Aloit par tout le mont querant
Aventures et conquerant
Ces terres et ces regions.
Nulz malz senglers, nulz malz lyons,
Ne nul moustre qui mal feïst
Ne lessoit que tous n'oceïst.
Maint en ocist par sa proesce ;
Si fist maint biau fet de noblesce.
Sages estoit et biaux et fors.
Ses proesces et ses esfors
Fist aparoir par tout le mont.
Quant il ot tant fet ça amont
Qu'il n'i ot plus riens a conquerre,
En enfer ala mouvoir guerre.
Enfer brisa ; si traist d'enfer
Le portier en liens de fer.

Ce passage sert à la fois à dresser un portrait d'Hercule et à donner une première synthèse de ses exploits – qui seront repris dans plus de détail dans le discours final prononcé par Hercule que nous venons d'étudier de près. Le passage n'est pas sans rappeler, de par son style et ses contenus, les présentations succinctes d'Hercule dans les *Romans de Troie*.[699] Les caractérisations spécifiques d'Hercule font en même temps

[697] *Mét*. IX, 134-135. L'ajout par rapport à Ovide est mis en évidence dans les mss. *G*[13] de l'OM par la glose marginale (au vers 494) : *Cy recite l'aucteur les fais Herculés*. On remarquera que les commentaires vernaculaires dans ces deux témoins ainsi que dans le manuscrit *F* sont, dans le segment étudié, souvent réservés aux éléments qui ne proviennent pas des *Métamorphoses*.
[698] OM IX, 490-501.
[699] A commencer par Benoît de Sainte-Maure, *Le roman de Troie par Benoit de Sainte-Maure*, publié d'après tous les manuscrits connus par Léopold Constans, Paris, Firmin Didot, 6 t., 1904-1912, t. 1, v. 805-812 : *(Jason i fu e) Herculès, / Cil qui sostint maint pesant fais / E mainte grant merveille fist / E maint felon jaiant ocist / E les bones iluec ficha, / Ou Alixandre les trova : / Ses granz merveilles e si fait*

écho à des éléments d'acculturation repérés plus haut dans l'OM (dans les récits d'Achéloüs) et commentés *supra*. Hercule est présenté comme un vainqueur, un conquérant – bref, un auteur de hauts faits. Mais Hercule moralisé n'est pas seulement *fors* ; il est également *sages* et il se distingue non seulement par ses exploits guerriers, mais aussi parce qu'il est l'auteur de *maint biau fet de noblesce* – des qualités qui se rattachent à la dimension de la vertu morale interne et qui s'ouvriront vers d'autres niveaux d'interprétation figurée.[700] Ces qualités, en plus de la *proesce* du héros et ses efforts de partir *querant aventures* afin de *son vasselage exaucier*, introduisent Hercule dans le contexte socio-culturel du Moyen Âge, en lui conférant le portrait prototypique d'un chevalier vaillant.[701]

Fait intéressant, ce portrait d'Hercule-chevalier se trouve à son tour en dialogue avec le portait d'un autre héros homologue, présenté plus haut. En plaçant les vers qui servent à introduire Thésée au livre VII de l'OM à côté de ceux qui présentent Hercule au livre IX, on voit apparaître de nouveaux échos intratextuels, qui semblent adhérer à un même modèle formulaire (intertextuel) :

Hercule (*OM*)	**Thésée (*OM*)**
Pour son vasselage exaucier Aloit par tout le mont querant Aventures et conquerant [...] Maint en ocist par sa proesce ; Si fist maint biau fet de noblesce. (IX, 490-498)	C'iert Theseüs au fier corage. Qui pour querre honor et barnage Aloit aventures querant O Herculés le conquerant, [...] Cil Theseüs par sa proesce Fist mainte oeuvre de grant noblesce, (VII, 1683-90)

Bien plus que deux portraits qui adhèrent à un même stéréotype littéraire, Hercule paraît un véritable reflet intratextuel de Thésée, construit sur les mêmes rimes, caractérisé par des éléments lexicaux identiques ou synonymiques.[702] Le portrait d'Hercule fait allusion par ailleurs à un autre ajout du livre VII de l'OM qui n'est pas chez Ovide. En

/ Seront a toz jorz mais retrait. A propos de ce passage, voir aussi les remarques de Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », art. cit., p. 32.

[700] On rappelle que les acceptations courantes du terme *vertu* ont changé au cours des siècles, de même que les qualités désignées par leur étymon latin, *virtus*. Nous n'aborderons pas ici la distinction entre *fortitudo* et *virtus*, en notant simplement qu'ils ont joué un rôle pour l'évolution de l'identité textuelle d'Hercule. Notre raisonnement s'appuie sur les observations faites à ce sujet par Gaeta, *art. cit.*, p. 234, ainsi que Jung, *Hercule dans la littérature française*, *op. cit.*, p. 15-16.

[701] *Cf.* notamment Galinsky, *op. cit.*, p. 186 ; 191-194, et Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge », *art. cit.*, p. 58-59, sur la figure d''Hercule chevalier' qui se perpétuera à travers le XIVe et le XVe siècle. Dans l'*OM*, l' « équilibre parfait » des qualités chevaleresques d'Hercule revient dans des caractérisations comme *cil ou tant avoit poissance, / Bonté, valour et sapiance* (IX, 543-544), avec les leçons variantes en *Force, valeur, bonte, vaillance* (*G*[13]) et *Prouesse, valleur et puissance* (*Z*) au v. 544.

[702] En outre, Thésée est censé être parti en quête d'aventures *avec* Hercule – idée qui n'est pas présente dans les *Métamorphoses*. La précision s'explique à l'égard de l'épisode que l'auteur de l'OM inclut au livre VII, où Hercule libère Thésée des enfers lorsqu'il descend chercher Cerbère. Il est possible de retracer cette thématique à travers différentes sources, dont les Mythographes I (*cf.* ch. 48 et 57) et II du Vatican (ch. 156), en remontant jusqu'au commentaire tardo-antique de Servius, qui évoque l'opinion selon laquelle Thésée *fertur ab Hercule esse liberatus* (commentaire à *Én.* VI, 617). Voir déjà Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 33 et 65 sur l'insertion de cet épisode dans l'OM.

rappelant au lecteur qu'Hercule *Enfer brisa* et qu'il *traist d'enfer / Le portier en liens de fer*. (OM IX, 505-506), l'auteur de l'OM renvoie à l'épisode de la libération de Thésée aux enfers. Cet épisode est absent des *Métamorphoses*, mais fait l'objet d'un développement de plusieurs centaines de vers dans l'adaptation française.[703] Comme l'a suggéré Paule Demats, l'ajout dans le livre VII paraît être motivé à son tour, entre autres, par des notes paratextuelles dans des manuscrits des *Métamorphoses*.[704] On a l'impression d'avoir affaire à un dense réseau de renvois intra- et intertextuels – compte tenu d'Ovide et ses paratextes – sur lequel s'appuie et auquel participe l'auteur de l'OM en composant sa propre œuvre de mythographie ovidienne.

À ce réseau de références relevant du paratexte ovidien s'ajoutent des points de référence « externes ». Nous nous limitons à les commenter rapidement ici. La mythographie ovidienne n'est pas le seul endroit où se croisent les chemins d'Hercule et de Thésée, comme nous l'avons déjà observé à plusieurs reprises au long de ce travail, et notamment dans nos pages dédiées à l'historiographie médiévale. Les deux héros sont présentés en tant que compagnons qui partent en expédition contre les Amazones dans les *Historiarum contra paganos* d'Orose, d'où ils sont passés dans les histoires vernaculaires, à commencer par l'*Histoire ancienne jusqu'à César*.[705] D'autres œuvres historiographiques, dans la lignée du *Chronicon* d'Eusèbe-Jérôme, ont accueilli l'anecdote à propos d'Hercule qui aurait libéré Thésée des enfers, ce qui a pu accessoirement influencer l'élaboration de cet épisode dans l'OM.[706] Compte tenu de ces autres occurrences, il ne paraît guère surprenant de retrouver les deux héros, que les lecteurs médiévaux ont déjà vu combattre côte à côte comme les *.ij. chevaliers les meillors dou monde* dans l'*Histoire Ancienne jusqu'à César* au XIIIe siècle, présentés comme « égaux » dans ce texte du XIVe siècle.[707]

En fin de compte, le rapprochement Hercule-Thésée est aussi à considérer en rapport avec un autre phénomène qui caractérise l'OM, à savoir une tendance à la perte de l'identité individuelle des personnages au profit d'une identité symbolique généralisée. Comme l'a observé Karl Galinsky à propos des représentations médiévales d'Hercule, « Herakles was regarded merely as a virtuous man, and the emphasis was on the virtuous and not, as in the ancient secularizations of the theme, on the man. »[708] Cette nouvelle image de l'homme vertueux se rattache, à son tour, facilement à d'autres figures mythologiques. L'ancienne signification spécifique des mythes (y compris aussi, entre autres, l'identité des créatures vaincues par Hercule et leur rôle lors de ses travaux) s'érode progressivement sur le chemin qui les mènent à travers le Moyen Âge, de sorte que certains éléments en arrivent à se brouiller ou à s'échanger sans porter

---

[703] OM VII, 1730-1951 (éd. De Boer, *op. cit.*).
[704] Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 63-65. Demats évoque en particulier une note marginale dans le manuscrit Paris, BNF, lat. 8011 (Commentaire Vulgate), qui détaille le mythe sous-jacent à propos de la rencontre entre Thésée et Hercule aux enfers.
[705] *Cf. supra*, p. 109, 113-114
[706] *Cf. supra*, p. 99, 101 (à propos du *Chronicon* d'Eusèbe-Jérôme), 160 (à propos du *Manuel d'Histoire de Philippe de Valois*, qui intègre l'anecdote en question, vraisemblablement à l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur, en l'adaptant en français).
[707] La désignation provient de la rubrique du ch. 140 de l'*Histoire Ancienne* dans le ms. Paris, BNF, fr. 20125 (f. 121a).
[708] Galinsky, *op. cit.*, p. 296.

atteinte au nouveau sens, exemplaire et généralisé, qui est prévu pour les mythes et leurs protagonistes. C'est ainsi qu'Hercule et Thésée deviennent des personnages schématiques, interchangeables, définis par les mêmes qualités idéales qu'on peut résumer sous l'expression de « vertus chevaleresques ».

IV. Les amours d'Hercule vaincu : un dialogue avec les *Héroïdes* ?

Le portrait de l'Hercule-vainqueur que nous avons commenté *supra* est suivi immédiatement d'un segment qui introduit l'image contraire d'un Hercule vaincu. L'OM nous a transmis un passage de presque cent vers qui détaille les aventures amoureuses du héros avec Iole, y compris, notamment, son assujettissement à cette dernière. Après avoir retenu que Hercule *fist maint biau fet de noblece* (OM IX, 498), le traducteur coupe court à son discours élogieux et nous apprend qu'*Amours, qui les fors assault, / Li fist un merveilleuz assault* (509-510). Le segment qui suit relate comment Hercule, le héros invaincu, a *trové mestre* et comment il a été si *bestornez par Amours* qu'il a oublié tous ses devoirs héroïques. Il se met à filer de la laine aux pieds de sa maîtresse[709], qui le pousse à échanger ses vêtements avec elle. Iole *A guise de fame l'atorne* (561) alors qu'elle *A guise d'ome s'aprestoit* (569), revêtant la peau de lion qu'Hercule est censé avoir portée. Dans le contexte de l'épisode d'Hercule « filandier », on apprend la tentative grotesque de Faunus (*.i. damedieu sauvage et sot / Qui piez de chievre et cornes ot*, 577-578) de violer Iole : surprenant les deux amants pendant la nuit, prenant Hercule *Vestuz de robe femeline* (593) pour sa maîtresse, il est violemment repoussé. Le texte parle ensuite de la jalousie de Déjanire qui, ayant entendu les rumeurs des amours de son mari pour une autre femme, s'adonne à une lamentation (OM IX, 620-645) sur les circonstances injustes de son mariage, avant de transmettre à Hercule la tunique empoisonnée de Nessus, provoquant ainsi la mort du héros.

Plusieurs aspects sautent aux yeux quand on considère ces passages à propos des amours d'Hercule, par rapport, d'une part, au modèle ovidien des *Métamorphoses*, et, de l'autre, par rapport aux mythes antiques en général. D'une part, la matière en question n'est pas relatée dans le passage correspondant des *Métamorphoses*. Ovide, en effet, ne fait que rapidement allusion aux amours entre Hercule et Iole, au moment où il dit que Déjanire apprend de la part de la Renommée (*Fama*) que *Amphitryonaden Ioles ardore teneri* (« le fils d'Amphitryon est pris de passion pour Iole », *Mét*. IX, 140). Dans la suite, il parle de la réaction de Déjanire à cette nouvelle. Par ailleurs, alors que les *Métamorphoses* comportent le discours de la femme d'Hercule au moment correspondant de la trame, la plainte de Déjanire dans l'OM est, comme l'avait observé Marc-René Jung, « assez différente » par rapport au modèle ovidien primaire.[710] D'autre part, l'épisode dans le texte français témoigne d'une confusion entre deux personnages : selon la tradition mythologique « orthodoxe », Iole a provoqué la jalousie

[709] *Souvent s'abessa com sougiez / Cil pour son fuisel redrecier. / Ja est si duis dou sien mestier / Qu'il set ja bien lacier la soie. / Au tissu faire se rassoie. / Saciez qu'il ne li desplaist mie / De charpir la laine o s'amie.* (OM IX, 550-553)
[710] « Hercule dans les textes », art. cit., p. 52.

de Déjanire, poussant celle-ci à transmettre la chemise envenimée de Nessus à son mari, mais c'est à une autre femme mythologique, Omphale, qu'Hercule se serait soumis et avec qui il a échangé ses vêtements.[711] Nous voulons dans la suite proposer quelques réflexions sur les éléments novateurs de ce segment, en cherchant d'abord à éclairer les raisons de la confusion Iole-Omphale et, ensuite, celles de l'insertion du passage en question à cet endroit précis du texte.

Comme l'avait déjà suggéré Paule Demats, l'auteur de l'*Ovide Moralisé* semble s'être appuyé, pour ses ajouts sur les amours d'Hercule, sur l'épître IX des *Héroïdes* (« Déjanire à Hercule ») et sur le livre II des *Fastes*, qui évoquent tous les deux des éléments de l'histoire de la soumission d'Hercule à Omphale, mais sans donner le nom de cette dernière.[712] Les *Fastes*, traitant des jours de fête du calendrier romain, consacrent un chapitre aux Lupercales, fêtes en l'honneur de Faunus, encadrant le récit de la rencontre entre le dieu sylvestre et Hercule déguisé en femme. L'épisode sert chez Ovide à expliquer, à travers l'anecdote sur Faunus dupé, pourquoi ce dernier préfère se tenir nu, en exigeant que ceux qui le célèbrent ne portent pas d'habits non plus. C'est à ce texte que l'auteur de l'OM a vraisemblablement repris une partie des éléments de description à propos de l'échange de vêtements entre Hercule et son amante, selon les extraits suivants :

Ovide, *Fastes*	**OM**
Cultibus Alciden instruit illa suis. Dat tenuis tunicas Gaetulo murice tinctas. [[...] [E]lle revêt Alcide de ses propres atours. Elle lui passe ses fines tuniques teintes de pourpre de Gétulie [...]] (II, 318-319)	Puis lui revest la soie robe. 560 A guise de fame l'atorne : Moult le pare bien et aorne De pelices et de mantel. [...] (IX, 560-563)
Ipsa capit clauamque grauem spoliumque leonis Conditaque in pharetra tela minora sua. [Elle-même prend la lourde massue et la dépouille du lion et les armes plus petites enfermées dans leur carquois.] (II, 325-328)	La pel d'un fort lyon vestoit Qu'Ercules seult avoir vestue ; Si portoit l'arc et la maçue Et le tarquais de fleches plain. (IX, 570-573)

À part la transposition du code vestimentaire ancien vers celui du Moyen Âge (les exquises et exotiques *tunicas Gaetulo murice tinctas* deviennent un ornement de *pelices et de mantel*, adapté aux hivers médiévaux du nord), les extraits témoignent d'une particularité d'Ovide que nous avons déjà commentée à plusieurs reprises. Le poète latin ne fournit jamais le nom de l'amante d'Hercule. Dans les extraits cités, elle n'est

[711] Plus spécifiquement, il s'est vendu en servitude auprès d'elle afin de se purger définitivement du meurtre de son ami Iphitus (*cf. supra*, p. 23.)

[712] Paule Demats, *Fabula*, *op. cit.*, p. 103. Comme c'est le cas de nombreux épisodes de la vie d'Hercule, cette matière n'a été transmise au Moyen Âge que de manière très fragmentaire. Mis à part les *Fables* d'Hygin, probablement très peu connues voire inconnues à l'époque qui nous intéresse, des références éparpillées à Hercule et ses rapports différenciés avec Iole et Omphale se rencontrent dans l'œuvre de certains commentateurs et mythographes, comme chez *Servius auctus* et les deux premiers Mythographes du Vatican (*cf. supra* p. 41-44, 59-60). Parmi les auteurs de la latinité classique, c'est notamment chez Ovide que nous trouvons des traces des deux épisodes à la fois.

présente que sous forme pronominale ; ailleurs, elle est désignée comme « la Méonienne » (*Fastes* II, 310 ; 352). Ce phénomène caractérise également la deuxième source secondaire mentionnée à propos des amours d'Hercule. Or le texte de l'*Héroïde* IX, prêtant la parole à Déjanire qui se plaint de l'absence perpétuelle de son mari et de ses amours extraconjugales, semble particulièrement parlant vu qu'il contient *a priori* des allusions aux *deux* femmes faisant l'objet de la confusion, Iole et Omphale, alors que seule Iole est appelée par son nom. Nous consacrerons dans la suite un développement plus détaillé à ce texte ainsi qu'à ses rapports avec le « passage-source primaire » dans le livre IX des *Métamorphoses*.

Quelques extraits de l'*Héroïde* IX nous permettent de relever les parallèles qui ont pu donner lieu à l'amalgame des deux personnages. Entre les quatre passages cités ci-dessous, les deux premiers font référence à l'amour d'Hercule pour Iole et les suivants à sa soumission à Omphale. Nous mettons en gras les éléments qui nous intéressent.[713]

> - Quem numquam Iuno seriesque immensa laborum / Fregerit, **huic Iolen imposuisse iugum**. (*Hér.* IX, 5-6)
> [Celui que Junon, celui qu'une immense série de travaux n'ont jamais fléchi, Iole lui aurait imposé le joug.]
>
> - Plus tibi quam Iuno **nocuit Venus** ; illa premendo / Sustulit, **haec humili sub pede colla tenet**. (*Hér.* IX, 11-12)
> [Plus t'a nui Vénus que Junon. L'une, en t'accablant, t'a élevé ; l'autre tient ton cou sous son faible pied.]
>
> - **Inter Ioniacas calathum tenuisse puellas** / Diceris et **dominae pertimuisse minas**. / Non fugis, Alcide, uictricem mille laborum / Rasilibus calathis supposuisse manum / Crassaque robusto deducis pollice fila / Aequaque formosae pensa rependis erae ! (*Hér.* IX, 73-78)
> [On dit que, parmi les jeunes filles de l'Ionie, tu as tenu la corbeille et tremblé aux menaces d'une maîtresse. Tu ne refuses pas, Alcide, de poser sur de légères corbeilles ta main victorieuse en mille travaux ? Ton pouce robuste détire des fils grossiers et tu rends à ta belle amante un poids égal à celui qu'elle t'avait confié.][714]
>
> - Haec tu **Sidonio** potes insignitus **amictu** / Dicere ? non cultu lingua retenta silet ? / Se quoque **nympha tuis ornauit Iardanis armis** / Et tulit **e capto** nota tropaea uiro. (*Hér.* IX, 101-104)
> [Décoré d'un manteau sidonien, peux-tu raconter cela ? Est-ce que ta langue ne se tait pas, bridée par ton accoutrement ? La nymphe fille de Jardanus s'est, elle aussi, ornée de tes armes, et ce trophée célèbre, elle l'a remporté sur le héros asservi.]

[713] Les extraits sont cités d'après l'édition par Henri Bornecque. Nous avons repris les traductions à la même édition, en les adaptant légèrement par endroits.

[714] À relever, par ailleurs, le rapport entre cet extrait et un passage de l'*Ars Amatoria* qui parle du même épisode, intégrant un vers presque identique : *ille, fatigata praebendo monstra nouerca, / qui meruit caelum quod prior ipse tulit, / inter Ioniadas calathum tenuisse puellas / creditur et lanas excoluisse rudes. / paruit imperio dominae Tirynthius heros: / i nunc et dubita ferre quod ille tulit*. (éd. Edward Kenney, Oxford, Oxford University Press, 1994, livre II, v. 217-222)

On observe qu'Ovide fait appel dans tous les extraits cités à l'image du héros soumis : Iole (nommée explicitement) lui aurait « imposé son joug », la déesse de l'amour « tient sa tête humiliée sous ses pieds », Hercule « craint les menaces d'une maîtresse » en tissant parmi les filles d'Ionie et devient « prisonnier » de la fille de Jardanus qui s'empare de ses armes.[715] La persistance de l'image du « vainqueur vaincu » dans ces extraits, la présence du nom de Iole combinée au fait que Omphale est désignée exclusivement par des périphrases (*dominae* et *nympha Dardanis* dans les exemples cités) a pu induire les lecteurs d'Ovide, en particulier ceux qui le lisaient à une époque où les référents en question n'appartenaient plus à un savoir mythologique acquis, à confondre ou à mêler volontairement les deux épisodes et ainsi à substituer Iole à Omphale. Ainsi, dans l'OM, Hercule s'éprend de *Yolé sa prisonniere* (IX, 523) ; il *fremist et tramble tous / Quant el l'esgarde par corrous* (541-542) ; et l'on apprend que *Bien set Herculés mestroier / La bele, et bien le tient sous piez* (548-549), car *Bien set faire Amours ses aviaux / Et bien trestorne ses sougiez* (531-532).

En effet, la confusion entre les deux amantes d'Hercule s'est largement répandue dans les textes de l'époque médiévale.[716] On la rencontre déjà dans les commentaires médiévaux d'Ovide, intéressants parce qu'ils reflètent une couche d'information intermédiaire qui aurait pu influencer, ici encore, l'auteur de l'OM. En l'occurrence, c'est en considérant les paratextes à propos de l'*Héroïde* IX ainsi que les gloses en rapport avec le passage « correspondant » au livre IX des *Métamorphoses* qui a encadré l'insertion sur Hercule « filandier » dans l'OM que l'on peut chercher à mieux comprendre l'interpolation dans son ensemble.

Sans surprise, les *Héroïdes* ont à leur tour été lues, étudiées et commentées au cours des XIIIe et XIVe siècles.[717] Un regard dans les gloses répandues à l'*Héroïde* IX permet dans un premier temps de montrer que, en effet, les commentateurs ont cru voir dans toutes les « maîtresses » d'Hercule mentionnées dans les passages cités *supra* le personnage d'Iole. Citons en guise d'exemple les gloses anonymes aux *Héroïdes* transmises par le manuscrit latin 7995 de la Bibliothèque nationale de France (XIVe siècle), qui donne le nom d'Iole en glose sur chacun des passages cités ci-dessus[718] :

> - à propos de *sub pede colla tenet* (*Hér*. IX, 12) : *in hoc quod submisit te* ***sub amore Yoles****, quia inde diminuta est fama tua et mutata in infamiam per Yolem.* (23r, marge inférieure)
>
> - à propos de *Inter Ioniacas* (*Hér*. IX, 73) : *Yonia quedam terra de qua erant ille que tenebant calatos in quibus erant pensa et lana et huius* ***apud Yolem*** *cum quibus erat Hercules in habitu femineo.* (f. 24r, marge droite)

[715] Cette soumission est opposée explicitement aux travaux imposés par Junon que le héros a su accomplir (*Iuno seriesque immensa laborum* ; *victricem mille laborum* ; *amictu*).
[716] Comme l'observe, par exemple, David Brumble, *Classical Myths and Legends in the Middle Ages and Renaissance*, Westport, Greenwood Press, 1998, p. 161-162 et 180.
[717] Les commentaires aux *Héroïdes* sont abordés, entre autres, par Ralph Hexter, *Ovid and medieval Schooling: Studies in Medieval School Commentaries on Ovid's* Ars amatoria*,* Epistulae ex Ponto*, and* Epistulae Heroidum, München, Arbeo-Gesellschaft, 1986. Voir également l'*Incipitarium Ovidianum* de Coulson et Roy, *op. cit*., 165-167 (Index des commentaires en rapport avec les *Héroïdes*).
[718] Le commentaire du manuscrit Paris, BNF, lat. 7995 est retenu par Coulson et Roy dans l'*Incipitarium Ovidianum*, *op. cit*., no. 175.

- en glose interlinéaire sur *nimpha* (*Hér*. IX, 103) : ***Yole***. ; et en marge, sur *Se quoque* (également *Hér*. IX, 103) : *et similiter sicut induisti vestes suas sic illa induit vestes tuas et tua arma et tulit trophea spolia de te victo te capto.* (f. 24v)

En d'autres termes, l'idée qu'Hercule s'est soumis et a échangé ses habits avec Iole plutôt qu'avec Omphale avait déjà été explicitée dans des paratextes que le translateur a pu avoir sous les yeux quand il composait son poème. Il semble même que cette version « corrompue » soit devenue la norme dans le contexte de la tradition ovidienne : c'était la version prédominante qui circulait dans les manuscrits, alors que l'autre, la « bonne », était marginale.[719]

Le même commentaire latin 7995 nous livre des éléments de réponse à la question de savoir pourquoi, de manière plus générale, un auteur médiéval comme celui de l'OM a été amené à insérer à cet endroit précis de sa composition sa parenthèse à propos de l'épisode d'Hercule « filandier », mêlant la matière du livre IX des *Métamorphoses* avec celle de l'*Héroïde* IX. Dans une longue note placée en tête de l'*Héroïde* IX, le commentateur du manuscrit latin 7995 « complète » de manière semblable la matière de son épître[720] :

Dejanira Herculi. Dejanira fuit filia Oenei, regis Calidonie. Que cum vellet desponsari multi proci ad eam convenerunt ut eam peterent in uxorem, inter quos fuit Hercules et Achelous rex. Autem Oeneus eam fortiori concessit ut eam duceret in uxorem. Achilous autem noluit cedere Herculi, sed propter Dejaniram luctatus est cum Hercule, et devictus est Achelous, et Dejaniram habuit Hercules in uxorem. Postea vero cum Achilles [sic] reprim[e]ret, venit ad Ebanum fluvium qui pluviarum et rivorum resolutiore multum augmentabatur. Cum autem Hercules sollicitaretur quomodo uxorem suam posset trans fluvium mittere, venit ad ipsum Nessus, quidam gigas, qui promissit Herculi quod eam transfretaret et eam transtulit. Qui [?] Nessus voluit ei vim inferre. Illa autem exclamavit. Quod audivit Hercules et decepto arcu cum sagitta venenata Nessum percussit et interfecit. Qui cum moreretur Dejanire dedit camisiam intoxicatam veneno, dicens quod quotienscumque maritus suis ipsam offenderet per camisiam illam cum eo posset reconciliari. Post vero multum temporis contigit quod in Oethaliam, scilicet quandam partem Phrigie, ivit Hercules ut ubi Erithonum regem invenit qui filiam suam Yolem Herculi promiserat. Quam postea consilio Glauci, filii sui, negavit. Eidem timebat enim ne ipsam relinqueret sicut iam Dejaniram relinquerat. Unde Hercules ira commotus est et totam Oethaliam destruxit et Euritheum regem et Glaucum filium suum et alios omnes interfecit preter Yolem quam rapuit. **Sed Yole noluit ei nubere nisi Hercules indueret vestem muliebrem ; quod ideo facere sustinuit.** Quod cum audiret Dejanira, filia regis Oenei, soror Meleagri et Tydei, camisiam intoxicatam ei misit. [...]

[Déjanire à Hercule. Déjanire fut la fille d'Oenée, roi de Calidoine. Comme il voulait la fiancer, de nombreux prétendants se rassemblaient auprès d'elle afin de la demander en mariage, entre lesquels furent Hercule et le roi Achéloüs. Quant à Oenée, il la concéda et donna en mariage au plus fort d'entre eux. Achéloüs ne voulut pas céder à Hercule, mais

[719] On veillera à ne pas généraliser cette observation à tous les textes de l'époque, en nous souvenant de l'anecdote à propos d'Hercule et d'Omphale chez Fulgence, reprise dans le traité du Troisième mythographe du Vatican (voir *supra*, p. 69). À partir de l'œuvre de ce dernier, la version « correcte » de l'épisode passera dans l'historiographie latine et, à travers le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, aux histoires vernaculaires (*supra*, p. 160).
[720] Paris, BNF, lat. 7995, f. 23r.

il s'est battu contre lui à propos de Déjanire, et Hercule reçut Déjanire à femme. Plus tard, comme Achéloüs se refoula, (Hercule) vint au fleuve *Ebanus* (= Évenus), qui s'était gonflé par les pluies et ruisseaux sans retenue. Comme Hercule se souciait comment il pouvait faire traverser la rivière à sa femme, Nessus, un certain géant, vint à lui, qui promit à Hercule qu'il la ferait traverser, et il la fit traverser. [?] Nessus voulut la violer, mais elle s'écria. Hercule l'entendit, et ayant saisi son arc, il transperça Nessus d'une flèche empoisonnée en le tuant. Comme ce dernier mourait, il donna à Déjanire une chemise empoisonnée du venin, disant qu'à chaque fois que son mari l'offensera, elle pourrait le réconcilier avec cette chemise. Après beaucoup de temps, il arriva qu'Hercule alla en Oethalie, à savoir en une partie de Phrygie, où il trouva le roi *Erithonus* (= Eurytus) qui lui promit sa fille Yole. Plus tard, suivant le conseil de son fils Glaucus, il (= le roi) la lui refusa, car il craignit qu'il (= Hercule) la quitterait comme il avait quitté Déjanire. C'est pourquoi Hercule, enragé, détruisit toute Oethalie et tua le roi Euritheus, son fils Glaucus et tous les autres, sauf Yole, qu'il ravit. Mais Yole ne voulut pas l'épouser sauf s'il revêtit le vêtement de son épouse ; ce qu'il daigna faire. Quand Déjanire, fille du roi Oenée, sœur de Méléagre et Tydée, entendit cela, elle lui transmit la chemise envenimée.]

Cette note comporte en effet un résumé de la « préhistoire », par laquelle Ovide commence le livre IX des *Métamorphoses* et qui n'est pas développée dans le détail dans l'*Héroïde* IX. Elle nous relate sous forme condensée la victoire d'Hercule sur Achéloüs afin de gagner la main de Déjanire, puis la mort de Nessus, qui, avant d'expirer, donne sa chemise empoisonnée à Déjanire. La suite aussi s'aligne visiblement sur le texte des *Métamorphoses*, avec la tournure circonstancielle *Post vero multum temporis* rappelant les mots d'Ovide *Longa fuit medii mora temporis* (*Mét*. IX, 134), avant de donner des informations d'arrière-plan sur Iole. Dans ce même contexte, le commentaire précise que celle-ci a poussé Hercule à échanger ses habits contre les siens (voir les éléments en gras). Cela suggère que le commentateur médiéval connaissait bien les deux textes ovidiens, qu'il était conscient de leurs contenus parallèles et qu'il rapprochait volontairement l'un de l'autre, comme l'a fait à son tour le translateur français.[721]

On est curieux naturellement de savoir si les commentateurs des *Métamorphoses* ont fait des rapprochements comparables, renforçant à leur tour les rapports entre les deux œuvres ovidiennes. Le commentaire Vulgate est révélateur à cet égard. De manière générale, ce dernier commentaire contient de nombreux renvois à d'autres œuvres qui étaient lues à l'époque,[722] y compris aux *Héroïdes*. Or les rapports avec ces dernières sont particulièrement intéressants car, comme l'a souligné la classiciste Amanda Gerber, le commentateur souligne les différences structurelles entre les *Métamorphoses* et les *Héroïdes* et les éléments qui les relient, créant parfois

[721] Les premières lignes de l'*Héroïde* IX et le passage en question du livre IX des *Métamorphoses* présentent plusieurs parallèles : ils mettent tous les deux les actes héroïques d'Hercule en contraste avec sa soumission à Amour, évoquent la victoire du héros sur Oechalie et la *fama* qui répand les nouvelles des amours d'Hercule pour Iole. Ces éléments sont commentés par exemple par Dan Curley dans *Tragedy in Ovid : Theater, Metatheater, and the Transformation of a Genre*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, *cf*. le chapitre « Deianira(s) and Hercules : expanding the intratext », ici p. 211.

[722] *Cf*. Coulson, « Literary criticism in the Vulgate Commentary », *Medieval textual cultures: agents of transmission, translation and transformation*, éd. Faith Wallis et Robert Wisnovsky, Berlin, De Gruyter, 2016, p. 123 *sqq*.

l'impression d'une « intertextual continuity » entre les deux œuvres du poète latin.[723] Il n'est pas surprenant, de ce fait, que ces liens soient particulièrement forts entre le livre IX de l'épopée mythologique, mettant en scène la mort du héros par la tunique empoisonnée de Nessus, et le livre IX des épîtres, où Déjanire se lamente des amours extraconjugales de son mari, s'apprêtant à lui envoyer le vêtement fatal, espérant ainsi gagner à nouveau son affection.

On peut considérer à cet égard quelques-unes des gloses que le commentaire Vulgate fournit sur le passage des *Métamorphoses*, qui parle des événements menant à la mort du héros. Comme souvent, Ovide reste allusif lorsqu'il introduit le segment : *Victor ab Oechalia Cenaeo sacra parabat / uota Ioui, cum Fama loquax praecessit ad aures, / Deianira, tuas* [...] (« Revenu vainqueur d'Oechalie, il se préparait à accomplir des vœux à Jupiter de Céneum ; mais la bavarde Renommée le précéda et parvint à tes oreilles Déjanire ». *Mét*. IX, 136-138).[724] Il est donc tout d'abord nécessaire que le commentateur rappelle les événements qui ont mené à cette situation – ce qui est fait de manière très visible dans le manuscrit Vat. lat. 1598, dans la marge supérieure du feuillet où commence le segment en question[725] :

> Hic notandum est quod Eurichus, rex Oetalie, Yolem filiam suam Herculi promissam primo denegavit, unde Hercules iratus primo civitatem eius subvertit et, eversa civitate, Euritum interfecit et Yolem adduxit. Quod Deianira, fama mediante accipiens, vehementer perdoluit ; et vestem, scilicet camisiam centauri [suscrit id est Nessi] cruore imbutam, quam Nessus in ultionem sue mortis in eo cupidinis irritamen esse asserens ei tribuerat. Herculi amico suo per Licam, famulum suum, ut amori suo reconciliaret delegavit. Qua induta, Hercules penitus expiravit et hoc est quod dicit victor etc
>
> [Ici il faut noter qu'*Eurichus* (= Eurytos), le roi d'*Oetalie*, a refusé à Hercule sa fille *Yole*, qu'il lui avait premièrement promise. Ainsi Hercule, enragé, a d'abord vaincu sa cité et, quand il l'avait détruite, il a tué *Euritus* et a emmené Yole. Apprenant cela à travers (la déesse) des rumeurs, Déjanire a souffert grièvement, et elle lui (= à Hercule) a envoyé la veste, à savoir la chemise du centaure – c'est-à-dire Nessus – teintée de sang, que Nessus lui avait donnée en vengeance de sa mort, l'assurant qu'il y avait dedans (= son sang) un stimulant de désir. Elle l'a envoyé à son ami par Licas, son serviteur, afin de réconcilier (Hercule) à son amour. L'ayant revêtu, Hercule expira tout à fait, et c'est ainsi qu'il (= Ovide) dit « Vainqueur » etc. (*Mét*. IX, 136)]

De manière tout à fait semblable à un éditeur moderne qui rédige une note critique, le commentateur fournit d'abord des éléments permettant au lecteur de contextualiser le passage d'Ovide. Cette glose en elle même ne comporte pas de renvoi aux *Héroïdes*, mais elle rappelle les événements qui sont pertinents dans les deux textes et qui

[723] A. Gerber, *Medieval Ovid: Frame Narrative and Political Allegory*, New York, Palgrave, 2015, p. 63-64.
[724] Pour contextualiser, ce sont les vers qui suivent immédiatement les hexamètres, précisant : *Longa fuit medii mora temporis, actaque magni / Herculis inplerant terras* [...] (*Mét*. IX, 134-135). La suite de la phrase fournit la précision qu' *Amphitryonaden Ioles ardore teneri* (*Mét*. IX, 140). C'est donc, en d'autres termes, exactement le passage qui semble avoir occasionné l'interpolation à propos des amours et de l'échange de vêtements entre Hercule et Iole dans l'OM : *Un jour estoit en Oechalie / Dont il aquist la seignorie / Quant Amours, qui les fors assault / Li fist un merveilleuz assault.* (OM IX, 507-510).
[725] Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 91r.

motivent la réaction de Déjanire, sujet principal de l'*Héroïde* IX, comme nous l'avons déjà vu.

À l'aide de gloses plus courtes qui apparaissent dans les marges à côté des vers d'Ovide anticipant la fin d'Hercule dans les *Métamorphoses*, le commentateur insère ensuite, afin d'enrichir les données de son propre paratexte, des renvois à l'*Héroïde* IX. Lorsqu'Ovide évoque *Velud irritamen amoris* (« comme un charme d'amour », *Mét*. IX, 133) à propos du vêtement fatal, le commentateur ajoute, dans la marge de gauche[726] :

> Quod asserit ipsa Deianira in libro Heroidum dicens : « Nessus, ut est avidum percussus arundine pectus, / "Hic, dixit, vires sanguis amoris habet." » [*Hér*. IX, 161-162].
> [Déjanire confirme cela elle-même dans le livre des *Héroïdes*, disant : « Nessus, lorsqu'une de tes flèches frappa son cœur avide, s'écria : "Ce sang a la vertu de ranimer l'amour." »]

Il ajoute une deuxième note dans la marge de droite, qui sert en quelque sorte à « gloser » les paroles de Nessus[727] :

> [...] dixit enim illi : "da marito tuo hanc camisiam quando volet tibi superducere aliam et, camisia induta, odiet illam et amabit te."
>
> [(Nessus) dit alors à elle: "Donne cette chemise à ton mari quand il veut t'amener une autre (femme) et, quand il aura revêtu la chemise, il haïra celle-là et il t'aimera, toi."]

Finalement, le commentateur fait un renvoi à l'*Héroïde* IX vers la fin du passage dans les *Métamorphoses*, au moment où Déjanire, après avoir délibéré, se décide à envoyer le vêtement à son mari.[728] En glose sur le terme *inbutam* [« imprégnée (de sang) »], qui apparaît dans ce passage, il précise[729] :

> Unde in libro Heroidum : « Illita Nesseo misi tibi texta veneno. » [*Hér*. IX, 163]
> [Ainsi, on lit dans le livre des *Héroïdes* : « Je t'ai envoyé le tissu chargé du venin de Nessus. »]

C'est en effet le dernier constat fait par Déjanire dans son épître, avant que, décidée à se suicider, elle ne fasse ses adieux à sa famille. C'est également la phrase qui scelle le sort tragique d'Hercule. Le vers de l'*Héroïde* cité par le commentateur Vulgate fait ainsi écho au passage sur lequel porte la glose en question des *Métamorphoses*, qui prépare le lecteur à la fin inévitable du héros : [...] *praetulit inbutam Nesseo sanguine uestem / mittere* [« elle préférait lui envoyer la tunique trempée dans le sang de Nessus »]. La glose amène donc à une sorte de clôture double entre les deux passages.

De telles données fournissent matière à réflexion. On a l'impression que le

---

[726] *Ibid*.
[727] *Ibid*.
[728] Voici le contexte de ce terme (noté en gras), chez Ovide : *In cursus animus uarios abit ; omnibus illis / praetulit* ***inbutam*** *Nesseo sanguine uestem / mittere* [...] [Son esprit vogue en divers sens ; parmi tous ces projets, elle préféra celui d'envoyer à Hercule la tunique de Nessus, **imprégnée** de sang] (*Mét*. IX, 152-154)
[729] Vatican, BAV, Vat. lat. 1598, f. 91r.

commentateur invite ses lecteurs – des élèves qu'il cherche à familiariser avec les classiques latins – à une lecture parallèle des deux textes d'Ovide. Le commentateur connaissait non seulement les *Héroïdes*, mais il les connaissait si bien qu'il était capable d'en citer des vers et de souligner des moments-clés de manière à faire ressortir la structure de l'autre texte. On peut donc s'imaginer que les clercs qui consultaient son commentaire étaient eux aussi amenés à mettre en rapport, voire à analyser eux-mêmes (le terme semble bien approprié dans le contexte) la structure et les contenus de ce passage des *Métamorphoses* à côté de ceux de l'*Héroïde* IX. Et c'est en effet ce qui semble s'être produit chez l'auteur de l'OM.

Voilà la raison pour laquelle le monologue final de Déjanire (s'apprêtant à transmettre le vêtement envenimé à Hercule) est, selon Jung, « assez différent » de celui d'Ovide : c'est parce qu'il s'inspire des contenus de l'*Héroïde* IX. Citons quelques extraits de ce discours dans l'OM, à côté des vers de l'*Héroïde* auxquels ils font écho.

***Héroïde* IX**	**OM**
Siqua uoles apte nubere, nube pari.[730] (*Hér*. IX, 32)	Qui vaudra d'amours avoir joie Prengne mari de son endroit. (OM IX, 624-625)
Non honor est sed onus, species laesura ferentis ; (*Hér*. IX, 31)	N'est pas honor, ains est damage De soi joindre a si haut parage. (OM IX, 635-636)
vir mihi semper abest, et coniuge notior hospes (*Hér*. IX, 33)	Onc ne deigna estre a sejour O moi la quarte part d'un jour. (OM IX, 633-634)
tam premitur magno coniuge nupta minor. (*Hér*. IX, 30)	Com fame est fole et com mesprent Qui a trop haute amour se prent ! (OM IX, 621-622)

Plutôt que de reprendre la série des délibérations exprimées par Déjanire pour faire face à sa rivale selon les *Métamorphoses*, l'auteur de l'OM développe l'idée des conséquences négatives d'un mariage inégal, s'inspirant de l'épitre de Déjanire à Hercule. Concrètement, l'auteur médiéval s'appuie sur un court passage de l'*Héroïde* IX (vers 27-37), dont il reprend des éléments de vers dans un ordre non consécutif, afin d'illustrer le propos général du mariage malheureux du point de vue de Déjanire. Le passage correspondant dans les *Métamorphoses*, par contre, ne comporte aucune allusion au malheur provoqué par l'« état social » d'Hercule.

Le dialogue sous-jacent avec les *Héroïdes* n'est qu'un des aspects qui mérite d'être étudié pour comprendre les interpolations à propos des amours d'Hercule dans l'OM. Avant de clôturer cette étude de cas, il peut être utile d'évoquer quelques autres aspects permettant de considérer cette matière en rapport avec l'intertexte médiéval dans un sens plus large. Souvenons-nous des listes « augmentées » d'exploits herculéens qui circulaient dans les paratextes aux *Métamorphoses*, mais aussi sous

[730] « Ce n'est pas un honneur, mais un fardeau, l'apparence endommagée de celui qui le supporte. Si tu veux te marier proprement, maries quelqu'un de ton rang. » (*Hér*. IX, 31-32)

forme détachée, entre autres dans des manuels mythographiques (d'où ils sont passés, entre autres, vers l'historiographie). De manière tout à fait semblable, la mention de l'échange des vêtements entre Hercule et Iole se retrouve intégré dans d'autres textes relevant de la mythographie ovidienne, sans être des paratextes aux *Métamorphoses* au sens strict. Dans la mesure où certains de ces textes sont antérieurs à l'OM, l'auteur français aurait également pu s'en inspirer (accessoirement). Parmi les textes en rapport avec l'étude d'Ovide au Moyen Âge qui figurent dans l'*Incipitarium Ovidianum* de Coulson et Roy, on en relève certains dont le statut fluctue – il nous semble – entre celui du commentaire ou résumé d'Ovide et celui du traité de mythographie ou de généalogie des dieux antiques.

On se limitera ici à citer et à commenter deux exemples, qui serviront aussi à souligner les frontières poreuses entre commentaires et traités mythographiques. Dans un texte acéphale que Coulson et Roy retiennent dans leur Annexe (car difficilement classable) comme commentaire détaché des *Métamorphoses*, transmis par le manuscrit parisien latin 8320 (du XIVe siècle),[731] on lit le passage suivant[732] :

> Postea tempore longo Hercules cepit Etholiam, ubi regnabat Euritus, pater Yoles. Quam ipse Euritus permisit [*sic, pour* promisit *?*] Herculi, sed postea dare noluit. Hercules iterum destruxit Ethaliam, Yolem rapuit. **Quam in tantum dilexit quod etiam amore eius vestes muliebres induit et nere didicit**.
>
> [Longtemps après, Hercule a pris l'Etholie, où régnait Euritus, père d'Yole. Euritus avait confié (*ou* promis) cette dernière à Hercule, mais après il ne voulut pas la lui donner. Hercule détruisit à son tour l'Etholie et ravit Yole. Il aima tant celle-ci que, pour l'amour d'elle, il revêtit des vêtements de femme et il apprit à tisser.]

L'extrait se retrouve dans ce qui correspond largement à un résumé des contenus du livre IX des *Métamorphoses*. Il complète pourtant la matière de ce livre par des ajouts – dont cette précision à propos de l'échange de vêtements entre Hercule et Iole – comme le fait l'OM.

Des phénomènes similaires se rencontrent dans d'autres textes semblables, dont tous ne sont pas a priori des commentaires d'Ovide. Considérons par exemple le traité *De natura deorum* du Mythographe dit de Digby, généalogie des dieux antiques dont la macrostructure s'appuie visiblement par endroits sur celle des *Métamorphoses* – c'est pourquoi il est également retenu dans l'*Incipitarium*.[733] Ce traité comporte, entre autres, une suite de chapitres qui reproduit la structure des récits mythologiques du livre IX des *Métamorphoses*, avec *De Acheloo et Hercule*, *De Nesso et Deianira*, puis *De Hercule*.[734] Or dans le chapitre « *De Nesso et Deianira* » – cadre narratif qui accueillera l'interpolation sur Hercule « filandier » dans l'OM, on voit apparaître la précision suivante[735] :

---

[731] Coulson et Roy, *op. cit.*, p. 149. Ce commentaire est inédit et n'a pas encore fait l'objet d'une étude à part.
[732] Paris, BNF, latin 8320, f. 61va.
[733] *Cf.* Coulson et Roy, *op. cit.*, entrée no. 268.
[734] Voir l'édition par Virginia Brown, *op. cit.*, chapitres 130-132.
[735] Éd. Brown, op. cit., ch. 31.

> Tandem Eurytus rex Oechalis Herculi filiam suam Iolem promisit. Sed cum promissam nollet reddere, Hercules eo impugnato Iolem rapuit; raptam abduxit. Quam cum adduceret, **adeo amavit quod eam Herculea veste, se vere vestibus Ioles induit**. 4. Quo audito **Deianira vestem a Nesso sibi datam Herculi misit per Licham. Qua indutus statim veneno exarsit**.
>
> [Finalement, Eurytus, roi d'Oechalie, promit à Hercule sa fille Iole. Mais comme il [= le roi] ne voulut pas lui rendre celle qu'il lui avait promise, Hercule, après avoir combattu contre lui, ravit Iole, et l'emmena avec lui. Comme il l'emmenait, il se prit tant d'amour pour elle qu'il la revêtit de ses vêtements, et lui-même revêtit ceux d'Iole. Ayant entendu ceci, Déjanire fit transmettre à Hercule par Lichas le vêtement qui lui avait été donné par Nessus. Ayant revêtu ce dernier, il fut immédiatement brûlé par le poison.]

Cet extrait témoigne non seulement d'un ajout analogue, mais livre un indice supplémentaire pour comprendre l'intérêt d'insérer l'épisode à propos d'Hercule « filandier » dans le cadre donné. Hercule échange ses vêtements avec Iole, manifestant son amour pour elle ; en contrepartie, Déjanire lui envoie le vêtement de Nessus, espérant ainsi récupérer son affection, mais provoquant en réalité la mort de son mari. Les parallèles entre les deux épisodes sont soulignés par la répétition des termes *vestis* et *induere*. Il s'agit là d'un parallèle qui ne fonctionne que sur la base de la version « corrompue » ou « revisitée » du mythe qui élimine le personnage d'Omphale au profit d'Iole, créant ainsi un nouvel équilibre entre les épisodes en jeu. Dans cette constellation, le premier échange de vêtements (avec Iole) prépare le second (avec Déjanire), qui mène à la mort du héros. L'insertion qui nous intéresse devient nécessaire afin de saisir la nouvelle structuration narrative. Cela justifie peut-être aussi pourquoi de nombreux autres auteurs après eux ont incorporé l'épisode dans des œuvres qui s'orientent en premier lieu d'après les *Métamorphoses* – dont l'*Ovidius Moralizatus* de Pierre Bersuire (milieu du XIVe siècle, France) l'*Archana deorum* de Thomas of Walsingham (XVe siècle, Angleterre).[736] L'auteur de l'OM a pu rejoindre à son tour cette tendance et a pu s'inspirer, à côté du texte de l'*Héroïde* IX et des paratextes à son propos, d'autres textes mythographiques qui eux aussi interpolaient la trame d'Ovide.

Ajoutons deux dernières pistes au sujet d'Hercule amoureux :

- L'épisode d'Hercule soumis à son amante dans l'OM rappelle également certains textes en langue vernaculaire traitant de l'art d'aimer, s'inspirant de l'*Ars Amatoria* d'Ovide. Le passage suivant (avec glose) provient de la première adaptation en prose de l'*Ars amatoria*, datant du début du XIIIe siècle, décrivant la même scène et se servant des mêmes termes de tissage auxquels fait appel l'auteur de l'OM[737] :

---

[736] Voir *Arcana deorum*, éd. Van Kluyve, *op. cit.*, livre IX, ch. II, l. 16-19 ; Pierre Bersuire, *Reductorium morale*, *Liber xv, cap. II-XV. 'Ovidius moralizatus' naar de Parijse druk van 1509. Werkmaterial 2*, éd. Joseph Engels, Utrecht, Instituut voor Laat Latijn der Rijksuniversiteit, 1962.

[737] *L'Art d'Amours*. Traduction et commentaire de l' « Ars amatoria » d'Ovide, éd. Bruno Roy, Leiden, Brill, 1974. Les extraits de l'*Art d'amour* adaptent le passage latin d'*Ars Amatoria* II, 217-221. Le passage de l'OM semble, à son tour, avoir servi de source d'inspiration pour Christine de Pizan, qui parle d'Hercule dans son *Dit de la Pastoure* : [...] *Mais Amours si le lia / Et si fort humilia / Qu'il ne lui desplaisoit mie / Charpir laine avec s'amie* (éd. Maurice Roy, *Œuvres poétiques de Christine de Pisan*, Paris, Firmin Didot, t. 2, 1891, v. 1466-69).

L'Art d'amour	*Ovide Moralisé*
Il est bien chose sceüe que Hercules, qui de tant de perilz eschappa ou il estoit entrés par l'amonnestement de sa marrastre, maintesfoiz tenoit entre les pucelles le corbeillonnet et charpissoit la laine ; et puis fu il si puissant. Comme tuit scevent, il faisoit les commandemens sa dame. (livre II, 2617-21(texte)) Et icelui Hercules fist elle [Junon] seoir entre les pucelles et desvuider les fusees et descharpir la laine, (livre II, 2597-2663(glose))	La bele n'a autre sergent 528 A desvuidier ses escheviaux. (IX, 528-529) Souvent s'abessa com sougiez Cil pour son fuisel redrecier. Ja est si duis dou sien mest*ier* 552 Q*u*'il set ja b*ie*n lacier la soie. Au tissu faire se rassoie. Saciez qu'il ne li desplaist mie De charpir la laine o s'amie. (IX, 550-556)

- Les descriptions de la soumission d'Hercule à Amour (comme entité personnifiée) sont, à leur tour, semblables à des allégories ainsi qu'à certaines tournures concrètes que l'on repère également dans l'œuvre médiévale qui « renferme l'art d'amour » courtois par excellence, le *Roman de la Rose*[738] :

Guillaume de Lorris, *Roman de la Rose*	***Ovide Moralisé***
C'est cil [le *dex d'Amors*] qui les amanz justise Et qui abat l'orgueil de gent, Et si fet dou seignor sergent Et les dames refet baesses Quant il les trove trop engresses (863-869)	Moult a Amours grant seignorie Et moult est sa poissance grans, Quant il fet des seignors sergans Et les orgueilleus humbles estre. (IX, 514-517)
Avez vos guerre en lui emprise Por ce qu'il vos redoute et prise Et que il est vostre sougiez ? S'Amors le tient pris en ses giez Et le fet a vos obeïr L'en devez vos por ce haïr ? (3257-62)	Bien set faire Amours ses aviaux Et bien trestorne ses sougiez. Bien est Herculés pris aux giez. Tant est bestornez par Amours Qu'il ne li membre de ses mours, De sa fierté, de sa proesce, Ne de sa tres grant hardiesce. (IX, 530-536)

Les rapports entre l'OM et le *Roman de la Rose* ne relèvent vraisemblablement pas de l'intertextualité au sens propre, mais d'une forme d'interdiscursivité. A l'instar d'Hercule vainqueur, l'homme vaincu des extraits cités ci-dessus peut également être assimilé à une image abstraite : Hercule, esclave de sa passion pour Iole, est un avatar du *topos* de l'amant courtois enfermé dans la prison d'Amour.

Plusieurs indices, au-delà de l'interpolation d'Hercule « filandier » proprement dite, suggèrent par ailleurs que l'image d'Hercule dompté et travesti a préoccupé non seulement l'auteur, mais aussi les destinataires et les 'intermédiaires' (remanieurs, glossateurs et enlumineurs) de son texte. On peut rappeler, comme l'avait noté Jung, que les témoins de l'OM qui consacrent une miniature initiale à chacun des quinze

[738] Les citations suivantes proviennent de la première partie du *Roman de la Rose – ou l'art d'amors est tot enclose* (v. 38) – composée par Guillaume de Lorris vers 1230 (d'après l'éd. par Félix Lecoy, Paris, Champion, 1965-1970, vol. 1).

livres de l'œuvre, font commencer le livre IX par une représentation, bien marquée, d'Hercule en habits féminins.[739] Dans deux de ces manuscrits, Paris, BNF, fr. 373 (*G*[1]) et København, KB, 399 (*G*[3]), ainsi que dans le témoin nouvellement identifié Firenze, BML, Acq. e Doni 442 (*F*), des gloses marginales accompagnant le passage présentent cet Hercule soumis par amour sous un jour peu flatteur. Ainsi, l'épisode des amours du héros se réduit, selon les glossateurs des manuscrits *F* et *G*[1], à *Comment Hercules se demaine sotement pour l'amour (*aj. *s'amie G*[1]*) Yolent*.[740] La prévalence de la figure d'Hercule courtois qui fait *les commandemanz sa dame*, du héros dominé par les femmes en général, ne réduit pas son ambivalence : Hercule semble fluctuer entre le parangon de l'amant courtois et l'*exemplum* moral servant d'avertissement contre les faiblesses de l'homme devant les tentations mondaines. Ou bien, pour prendre une impression intermédiaire, Hercule est doté du portrait incongru d'un chevalier efféminé, battu par toutes les femmes qu'il rencontre au cours de sa vie.[741] Toutefois, comme nous le verrons dans la prochaine et dernière étude de cas sur les sources de l'OM, la soumission du héros pourra regagner toutes ses valeurs positives, ainsi qu'une raison d'être supplémentaire, dans l'allégorie finale – qui mettra Hercule en analogie avec le Fils de Dieu.

[739] On trouve des représentations d'Hercule en habits de femme dans les mss. *E*[1] et *E*[2], ainsi que *G*[1] et *G*[3] (voir les descriptions de la miniature précédant le vers 11 dans notre annexe, sous Miniatures, rubriques et annotations, p. 380). Selon toute vraisemblance, on en aurait trouvé une également dans le manuscrit *F*, auquel nous reviendrons *infra*.

[740] Les gloses portent sur les vers OM IX, 533-534.

[741] L'aspect a déjà été commenté à l'égard d'Hercule dans les *Héroïdes* d'Ovide par Sergio Casali, « Tragic irony in Ovid, *Heroides* 9 and 11 », *The Classical Quarterly*, 45:2, 1995, p. 505-509. Le portrait d'Hercule dans l'OM souligne ce que Jeff Shulman a décrit, à juste titre, en parlant des interprétations pré-renaissantes d'Hercule, comme « the separation of the Ovidian synthesis of attitudes into two distinct hermeneutic camps – a critique of 'effeminate idleness' and a celebration of 'true manliness'. » (« At the Crossroads of Myth : The Hermeneutics of Hercules from Ovid to Shakespeare », *English Literary History*, 50:1, 1983, p. 95).

V. Hercule-Christ : des éclats du mythe à l'allégorie en patchwork

Le « vrai sens » derrière la vie d'Hercule est censé se révéler par des interprétations allégoriques placées après les récits qui traitent de son mythe. Comme nous l'avons observé *supra*, l'allégorie prolongée qui suit le récit de la mort du héros, occupant les vers 873 à 1029 de l'OM, établit une analogie entre Hercule et le Christ, qui *Tout pechié vainqui et tout vice, / Toute errour et toute malice, / Et pour le pueple delivrer, / Valt son cors a paine livrer, / Et mort reçut joieusement / En la crois* [...].[742] Dans la mesure où cette allégorie chrétienne cherche à accueillir tous les différents éléments du mythe précédent, y compris l'épisode d'Hercule « filandier » et la jalousie de Déjanire, les interventions d'autres personnages secondaires (comme Faunus et Licas) et une sélection d'exploits d'Hercule, elle est d'une complexité considérable. Elle se construit à travers une série de correspondances partiellement enchevêtrées et non sans incongruités. Il paraît utile d'en présenter d'emblée les composantes essentielles, pour revenir ensuite de plus près à certaines d'entre elles.

contenus mythologiques	**correspondances allégoriques**
487-489 : Hercule prend à femme Déjanire, en la gardant pendant *moult lonc terme* (IX, 488).	873-876 : *Dieu li fors* prend *par espousement* la Judée, la tenant pendant longtemps en paix.
490-506 : Introduction aux exploits du héros	877-884 : Voyant que l'*errour* abonde au monde, Dieu veut descendre sur terre pour sauver l'humanité.
507-575 : Hercule de soumet à Iole et échange ses vêtements contre les siens	885-901 ; 919-931 : Pour l'amour de la Vierge (une *soie ancele*, 885), le Sauveur veut *couvrir sa divinité / De l'abit de charnalité* (889-890). Il endure maintes peines *Sous les piez de sa chamberiere* (923).
575-598 : Faunus est déçu par Hercule déguisé en femme	902-918 : Le diable ne reconnaît pas Dieu en forme humaine et vient le tenter, sans succès.
599-645 : Déjanire est jalouse quand elle apprend la nouvelle des amours de son mari pour Iole.	932-940 : Quand la Judée apprend que Dieu a trouvé *nouvele amie* dans la Sainte Eglise (*Que noter puis par Yolent*, 939), elle enrage.
646-713 ; 759-767 : Hercule revêt la chemise empoisonnée et est saisi de tourments mortels.	941-952 : La *sainte char* qui naît de la Vierge, elle-même née de la Judée, souffre la Passion.
768-790 : Licas est métamorphosé en rocher	953-958 : La Passion du Christ est traitée dans l'Évangile selon Luc (*Lucas*), qui perdure comme témoignage stable au monde.
714-758 : Hercule énumère les exploits qu'il a accomplis durant sa vie.	959-995 : Dieu se soumet à des peines pour délivrer l'humanité de *tout mal*, *toute malice*, *toute errour* et *tout vice* (961-962). Suit une énumération plus précise des vices et défauts (à la laquelle nous reviendrons *infra*)
791-867 : Hercule meurt par le feu, puis est déifié par son père Jupiter.	996-1010 : La chair meurt, mais le *Pere immortel* (1003) la fait ressusciter et glorifier *Aus cieulz en pardurableté* (1011).

[742] OM IX, 989-994.

868-872 : *Eristeus* (= Eurysthée) continue à poursuivre les enfants d'Hercule après la mort de ce dernier.	1011-1029 : Les *folz juïf*, ennemis du Christ, ne cessent de *faire honte* aux chrétiens.

Une fois de plus, on est enclin à se demander d'où viennent les composantes de cette forêt d'analogies, si l'on peut en trouver des traces dans les paratextes d'Ovide ou dans d'autres sources, et en quelle mesure elles reposent sur l'innovation de l'auteur. Nous proposons d'aborder cette question en regardant d'abord les interprétations à propos des travaux d'Hercule, ensuite l'analogie christologique d'Hercule, suivie de quelques réflexions sur la composition de l'épisode dans l'OM.

Les lectures allégoriques des exploits d'Hercule paraissent un bon point de départ pour chercher d'éventuels liens avec les paratextes d'Ovide, puisque le catalogue de ses faits nous est déjà familier et que, comme nous l'avons vu *supra*, ses composantes ont reçu des gloses dans divers commentaires d'Ovide. Dans l'OM, seule une partie des travaux a reçu des interprétations ultérieures. Pour les résumer brièvement[743] :

- *le tor* et *le lyon* sont censés signifier *orgueil et presumpcion*
- *le jaiant qui feu gitoit* devient *l'ardant reprouche [...] de punaise detraction* (la médisance)
- *Buxiris* et *Dyomedes* sont *Ceux qui font decevablement / Traïson, murtre et roberie*
- *l'ydre ou Gerion* signifient *Malice qui nuit triblement*
- *li pors* (le sanglier) devient *glotonie*
- le *baudré de Femenie* (le baudrier des Amazones) et *Antheon* renvoient à *luxure*

Les différents antagonistes d'Hercule représentent des vices, des péchés et d'autres transgressions du décalogue, ou des personnes qui les commettent. On a affaire à une série éclectique de correspondances.

En comparant ces analogies avec les données à propos des exploits d'Hercule dans les commentaires allégorisants d'origine française, on relève un certain nombre (plutôt limité) de parallèles. Le lion de Némée, par exemple, reçoit dans le commentaire Vulgate une interprétation analogue : *Per leonem intelligitur superbie elevatio, quam editus virtuti, id est Alcides, gloriose debellavit*.[744] Busiris et Diomède ne reçoivent dans aucun des deux commentaires des interprétations allégoriques, mais sont historicisés comme des malfaiteurs qui ont l'habitude de tuer les étrangers qu'ils hébergent et qui sont, à leur tour, tués par Hercule. Le commentaire Vat. lat. 1479 précise, par exemple, dans deux gloses très semblables à propos de ces deux personnages :[745]

> Bisuris [sic] fuit rex Egipti et hospites suos Jovi sacrificabat. Hercules enim hospitatus fuit in domo eius et dum dormiret, Busiris voluit ipsum interficere et Jovi sacrificare, sed Hercules eum interfecit. Hoc habet rei evidentiam veritatis.

[743] Les éléments résumés dans la suite se trouvent tous entre OM IX, 963 et 984.
[744] Vat. lat. 1598, f. 92r, marge de droite. [« Par le lion, on entend l'élévation en orgueil. Celle-ci est vaincue glorieusement par celui qui est né de la vertu, c'est-à-dire Alcide. »]
[745] Vat. lat. 1479, 123v, marge inférieure (à propos de Busiris) ; 124r, marge de gauche (à propos de Diomède).

> Quid cum Tracis id est Diomedis, regis Tracie, qui hospites suos interfaciebat et equis feris ad comedendum aponebat. Hunc Hercules interfecit et eum equis suis ad comedendum apposuit ; quod possibile est.

On pourrait s'imaginer comment l'auteur de l'OM en a fait, à son tour, un binôme de *ceux qui font decevablement / Traïson, murtre et roberie* (IX, 974-975). Un dernier parallèle peut être relevé à propos d'Antée. Le commentaire Vulgate comporte, entre autres, une interprétation allégorique au sujet de cet antagoniste d'Hercule. Après avoir observé que *per Antheum intelligimus contrarietatem vitiorum* (« par Antée on entend la contrariété des vices »), le commentateur décrit la victoire d'Hercule, obtenue en soulevant Antée de la terre et en l'étranglant entre ses bras, comme une victoire sur la luxure spécifiquement : *illum a regno suo, id est a carnis impotentis domicilio, castigando corpus et carnalitati non consentiendo, segregat.* [« Il a séparé ce dernier de son règne, c'est-à-dire l'habitation de la chair immodérée, en châtiant son corps et sans consentir à la sensualité.][746] Dans leur ensemble, ces correspondances ponctuelles sont très réduites et, en outre, potentiellement dues à la polygenèse.

Les commentaires et l'OM sont en effet loin de se recouper dans toutes les correspondances exégétiques sur les travaux individuels. Le taureau n'est dans aucun des commentaires que nous avons considérés associé à l'orgueil, et on cherche en vain des liens entre le baudrier des Amazones et la luxure ou encore entre Géryon et la *malice qui nuit triblement.* Ce dernier exemple est cependant illustratif d'un phénomène qui caractérise potentiellement la façon dont l'auteur de l'OM a travaillé, en « compilant » et en redistribuant les éléments exégétiques. La malice qui agit de trois façons apparaît dans la mythographie antérieure en conjonction avec un autre travail d'Hercule – sa victoire sur Cacus. On peut comparer l'allégorie en question dans l'OM avec celle en rapport avec Cacus dans l'exemple du traité du Mythographe III[747] :

Mythographe III	**OM**
Cacus autem fumum et nebulam, quae visui nocent, emittit, quia malitia occultas semper deceptiones molitur. [...] **Triplici namque modo nocet malitia, aut evidenter,** ut potentior, **aut subtiliter, ut falsus amicus, aut occulte,** ut fur. [Cacus, quant à lui, exhale des nuages de fumée qui nuisent à une bonne vision car la méchanceté toujours ourdit des machinations cachées. [...] Et de fait, la méchanceté exerce ses nuisances de trois manières : elle	L'Ydre ou Gerion signifie **Malice qui nuit triblement :** **L'un apert, l'un repostement,** **Et li tiers fet plus a blasmer** **Qui nuist sous faulz semblant d'amer.** (IX, 977-980)

[746] On peut rappeler que des interprétations similaires apparaissent dans les traités de mythographie *Cf. supra*, 70-71 pour l'interprétation de Fulgence, reprise, entre autres, par le Mythographe III (ch. XIII, 2) ; *cf*. Brumble, *op. cit.*, p. 26, pour d'autres exemples de la même interprétation.

[747] Que nous avons déjà rencontré dans la première partie de ce travail (*supra*, p. 69). Éd. Bode, *op. cit*., trad. Dain, *op. cit*., ch. XIII, § 1. Rappelons que Cacus, fils de Vulcain, qui crachait feu et fumée, avait déjà dans l'Antiquité tardive subi un rapprochement avec le terme grec κακόν « mauvais ». C'est le cas chez Servius, où il est, en outre, historicisé en voleur ou méchant serviteur qui habite une caverne obscure (*cf. supra*, p. 53-54). Á partir de Fulgence, ensuite, on retrouve une interprétation allégorique l'associant à la méchanceté qui est nuisible de trois manières – *triplici etiam modo nocet malitia* (*Mitologiae*, éd. Helm, *op. cit*., liber III, ch. III) – idée reprise ici par le Mythographe III.

se manifeste en toute clarté, et c'est la loi du plus fort ; ou bien elle avance avec ruse, et ce sont les faux amis ; ou bien encore elle se cache et c'est le vol.] (XIII, 1)	

En comparant le passage du Mythographe III et celui de l'OM, on observe que l'allégorie en question, traditionnellement appliquée à Cacus, a été transférée sur deux référents qui se caractérisent, de manière évidente, par une « nature triple » : Géryon est censé avoir trois torses et l'hydre est un monstre auquel (selon certaines versions du mythe) trois nouvelles têtes naissaient pour chacune qui lui est tranchée. Contrairement aux exemples présentés plus haut, cette parfaite superposition du contenu exégétique ne peut pas être le résultat d'une polygenèse. Le mythe sur auquel il se rapporte a cependant changé. Sans souci du développement sous-jacent de l'interprétation, le sens final se greffe simplement sur d'autres antagonistes d'Hercule qui sont susceptibles, de par leur apparence, de rentrer dans le moule prédéfini de l'exposition en circulation. La prédilection des exégètes pour des séries ternaires et l'idée générale que les adversaires d'Hercule symbolisent des vices et péchés ouvre toute une panoplie de permutations envisageables à ce propos.

De par la pluralité des éléments relevant du mythe et leur ressemblance sur le plan de l'exégèse, la recherche de parallèles nets entre l'OM et les commentaires à propos des exploits herculéens s'avère donc difficile. On peut cependant se demander s'il est possible de trouver des pistes plus significatives à l'égard du personnage qui est censé les accomplir. Revenons un instant aux allégories à propos du lion et d'Antée d'après le commentaire Vulgate, en y ajoutant un autre exemple, à propos de Cerbère[748] :

> - Per leonem intelligitur superbie elevatio, quam **editus virtuti**, id est Alcides **gloriose debellavit**.
> - Hercules vero **vir sapiens et fortis** Antheum, id est contrarietatem vitiorum **armis debellat.**
> - Cerberum ergo, id est terrene corruptionis gravedinem, Hercules, **virtutis venerabilis et sancte** vincit et captivat dum nostram sensualitatem **virtutis galea et bonorum armis domat**.

Hercule est, pour résumer, « celui qui est issu de la vertu », « l'homme sage et fort », ou encore celui qui « combat la lourdeur de la corruption terrestre par la sainte et vénérable vertu, alors que, protégé par le casque de vertu et muni des armes du bien, il soumet nos sens ». La force dont Hercule est ici qualifié – sa *virtus* – s'intègre clairement dans un cadre de morale chrétienne. Néanmoins, elle se rapproche bien davantage des interprétations morales déjà présentes dans la mythographie antérieure que de l'analogie christique que propose l'OM.[749]

[748] Vat. lat. 1598, f. 91r.
[749] Pensons aux interprétations accueillies dans le traité du Mythographe III que nous avons présentées dans la première partie de ce travail (*supra*, p. 69-72), reprises en partie aux *Mitologiae* de Fulgence. Voir aussi notre discussion à propos des acceptations flottantes du terme *virtus* dans les traités du Mythographe II.

Comme l'avait constaté déjà Franco Gaeta dans son étude précoce sur Hercule entre Antiquité et Renaissance, et cela déjà par rapport aux allégories de Fulgence : « Ercole è sempre l'uomo virtuoso, ben lontano ancora dall'essere la prefigurazione di Dio o di Cristo. »[750] Le philologue italien proposait de situer le « grand tournant » en direction des interprétations théologico-chrétiennes justement dans l'*aetas ovidiana*, en évoquant en particulier le commentaire anonyme de Vat. lat. 1479.[751] Le premier véritable rapprochement entre Hercule et le Christ qu'il évoque survient pourtant dans l'OM. Or il nous semble possible de préciser davantage la piste proposée par Gaeta, en regardant de plus près le manuscrit Vat. lat. 1479.

Commençons par quelques observations à propos de la glose sur laquelle s'était déjà arrêté Gaeta.[752] Située dans la marge à côté des vers ovidiens qui parlent de la mort corporelle d'Hercule par le feu, la note propose une *allegoria spiritualis* à propos de son personnage et de sa vie. En voici le début[753] :

> ¶ Allegoria spiritualis talis est. Hercules interpretatur vita contemplativam ducens, et dicitur ab *her*, quod est « lis », et *cleos*, quod est « gloria », quasi « gloriosus in lite vel labore uite ». Tamen a parte prelii corporis et anime multa monstra interfecit, quia multas temptationes carnis superavit secundum quod multis modis caro temptatur : flumina, monstra, feras, reges, terras, superavit, idest inundationes, vicia, motum carnis, copiam terrenorum superavit.
>
> [L'allégorie spirituelle est telle. Par Hercule, on entend celui qui mène une vie contemplative, dit de *her*, c'est-à-dire « lutte » et *cleos*, c'est-à-dire « gloire », à savoir « glorieux par la lutte ou les travaux de la vie ». Pourtant, par la bataille entre corps et âme il tua beaucoup de monstres, car il vainquit beaucoup de tentations de la chair, dans la mesure où la chair tente de nombreuses façons : il a surmonté des fleuves, des monstres, des bêtes sauvages, des rois et des terres, c'est-à-dire il a vaincu les inondations, les vices, les envies de la chair et les forces terrestres.]

Hercule est tout d'abord celui qui mène une vie contemplative, qui est – de par son étymologie présumée – « glorieux dans les luttes ou les travaux de la vie ». Précisons à cet égard qu'Hercule, qui arrive à vaincre tous les obstacles que lui envoie sa marâtre Junon, est souvent associé, dans la mythographie d'orientation ovidienne, à l'homme vertueux qui s'adonne à la vie contemplative ayant surpassé toutes les épreuves que lui avait imposées la vie active.[754] C'est l'idée que le commentateur de Vat. lat. 1479 rend

---

[750] Art. cit., p. 238.
[751] *Ibid*., p. 240 ; 242 *sqq*. Le commentaire, lui, était connu des études de Ghisalberti sur l'*Ovidius Moralizatus*.
[752] *Ibid*.
[753] Vat. lat. 1479, f. 124v, marge de gauche.
[754] Voir, entre autres, Jean de Garlande : *Hercules est virtute virens activaque vita / Juno* (*Integumenta Ovidii*, éd. Ghisalberti, *op. cit*., v. 347-348). L'image d'Hercule vertueux qui mène une vie contemplative après avoir accompli ses travaux (interprétés comme des vices) est présente également dans le commentaire Vulgate. Elle se manifeste notamment en rapport avec le prétendu dernier travail d'Hercule – le fait d'avoir soutenu le ciel à la place d'Atlas (ou, sur le plan de l'exégèse, après avoir appris l'astronomie à ce dernier) : *Hercules contemplationi celestium vacavit, viciis omnibus extinctis. Hic enim debet esse ultimus labor Herculis. Sic est illud quod ad cognitionem creatoris a cognitione creaturarum procedendum est et ad cognitionem theologie a preludio artium.* [Hercule resta oisif à contempler le ciel, quand tous les vices avaient disparu. Ceci doit ainsi être l'ultime travail d'Hercule. C'est ainsi qu'il faut

par *prelii corporis et anime*, en présentant Hercule comme celui qui a vaincu toutes les entités qui renvoient au *corpus* et à la *caro* (« la chair »). Les monstres qu'il aurait vaincus deviennent *multas tempationes carnis*. Les entités figurées qui apparaissent dans l'énumération du commentateur rejoignent bien le plan des interprétations allégoriques proposées par l'auteur de l'OM. Hercule est celui qui *vesqui sans cunchiement / Et sans ordure de pechié, / Dont tuit autre sont entechié. / Tout pechié vainqui et tout vice, / Toute errour et toute malice*.[755]

La dimension théologique chrétienne de l'allégorie devient encore plus manifeste dans la suite de la glose, qui décrit la « chute » et puis la « rédemption » d'Hercule. Même l'homme qui mène une vie contemplative n'est pas immunisé contre les « pièges » de l'amour. C'est ainsi que s'explique comment *ad ultimum Deianira illum intouxicavit [sic], quia ad ultimum amore mulierum illicito caro noxia laqueatur*. La chemise envenimée devient donc un signe du désir d'amour charnel pour la femme qui l'aurait « happé ».[756] Toutefois, l'homme vertueux arrive à se racheter[757] :

> Dicitur quod in igne se combuxit id est fornace penitentie et igne caritas motus suos illicitos decoxit. Deificatus fuit quia [*espace blanc*] erat in divina contemplatione et ad ultimum verticalem vitam eligens super ethera exaltatur. Juno invidit, idest mundis et princeps mondi, scilicet dyabolus, indoluit.

Le feu par lequel se fait brûler Hercule devient la « fournaise de pénitence » et le « feu de charité » qui consomment et éliminent les « désirs illicites » qui l'avaient tourmenté. Hercule aurait finalement été déifié parce que, en s'adonnant à la divine contemplation et en choisissant la « vie verticale », il aurait été élevé aux cieux. On retrouve ensuite son antagoniste et le signe de la *vita activa*, Junon, qui devient dans le contexte symbole du monde et du diable (le *princeps mundi*) qui est affligé parce que son antagoniste est parvenu à le dépasser pour de bon.

On retrouve dans ces lignes quelques nouveaux éléments sur le plan des « ennemis » d'Hercule, qui résonnent directement dans l'OM. On se souvient par exemple de l'allégorie à propos d'Achéloüs, censé représenter la chair, le monde et le diable, qui réapparaissent tous dans l'allégorie latine au sujet d'Hercule. De manière générale, la vie d'Hercule est représentée, dans son ensemble, comme allégorie de la lutte contre les forces « mondaines » et « terrestres » dans laquelle Hercule sort vainqueur. Mais dans un point crucial, l'allégorie latine diverge de celle du texte français : dans le commentaire Vat. lat. 1479 – comme dans les passages du commentaire Vulgate cité *supra* – il est question d'un homme vertueux qui surmonte ces forces du mal afin d'accéder à la divine contemplation, alors que dans l'OM Hercule incarne lui-même l'essence divine qui lutte au nom de toute l'humanité. Le

---

avancer de la connaissance des créatures à la connaissance du Créateur, et à travers le prélude des arts à la connaissance de la théologie.] (Vat. lat. 1598, f. 92r) La même interprétation est présente dans le traité du Mythographe de Digby, *op. cit.*, ch. CXLV. « *De Hercule et Atlante* ».

[755] OM IX, 986-990.

[756] Voir aussi les *Integumenta Ovidii*, *op. cit.*, v. 379-380 : *Tandem vipereum mulieris virus in illum / Sevit et invictum vincit amara venus.*

[757] Vat. lat. 1479, f. 124v, marge de gauche.

commentaire Vat. lat. 1479 témoigne, certes, d'un niveau de lecture théologico-chrétien, mais Hercule n'a pas encore été assimilé au Sauveur de la chrétienté.

Le saut conceptuel en question n'est pas présent explicitement dans les commentaires d'Ovide que nous avons pu considérer dans le cadre de ce travail. Mais il l'est – circonstance heureuse – dans un texte qui accompagne le commentaire anonyme dont nous venons de parler dans son contexte manuscrit. Comme le souligne Frank Coulson, le commentaire Vat. lat. 1479 est transmis dans un manuscrit qui réunit un ensemble d'autres textes – « used as primary teaching tools in the Middle Ages and frequently designated by the term *liber Catonianus* ».[758] Le manuscrit Vat. lat. 1479 comporte, comme les *libri Catoniani* en général, d'autres textes lus fréquemment dans les écoles médiévales.[759] En font partie les *Distiques* de Caton (d'où l'appellation de ces manuels), ainsi que, entre autres, l'*Ecloga Theoduli*, un poème du Xe siècle qui met en scène un débat poétique entre la vérité du christianisme et le mensonge du paganisme. Ces entités sont personnifiées sous la forme du berger Pseustis et de la bergère Alithia, qui présentent alternativement des mythes païens et des légendes chrétiennes, d'une façon qui n'est pas sans rappeler la structure générale de l'OM, avec l'alternance entre fables païennes et allégories chrétiennes.[760] On y retrouve aussi des éléments du mythe d'Hercule, qui sont suivis directement par des vers à propos de Samson.[761]

PSEUSTIS :	ALITHIA
Alcidæ vigilem spoliavit clava draconem;	Samson exuviis indutus membra leonis
Gerionis pompam rapit et consumpserat ydram;	Sternit mille viros, devastat vulpibus agros,
Cacus cessit ei, succumbit ianitor Orci:	Urbis claustra tulit, nervorum vincula rupit:
Incendit demum pælex Deianira superbum.	Fraude sua tandem præcidit Dalida crinem.

Les passages en question n'occupent chacun qu'un quatrain et mettent en rapport une sélection de faits du héros païen avec des exploits de son « confrère chrétien », pour se terminer sur la fin comparable des deux hommes, vaincus par une femme (Déjanire ou Dalila, respectivement).[762] Pour notre propos, les éléments les plus intéressants

[758] « Ovid in the School Tradition of France », art. cit., p. 79.

[759] Pour une liste des exemplaires de *libri Catoniani*, voir l'étude de Marcus Boas, « *De librorum catonianorum historia atque compositione* », *Mnemosyne*, 42, 1914, p. 17-46, voir p. 42 à propos du manuscrit Vat. lat. 1479.

[760] Comme George Hamilton l'avait noté dans une étude précoce sur le texte, « The poem offered occasion for those moral and allegorical interpretations so dear to the mediaeval mind, for which the eclogue seemed the chosen vehicle in which to convey the hidden truth » (« Theodulus : A Mediaeval Textbook », *Modern Philology*, 7:2, 1909, p. 175). Voir aussi à propos du texte, R. P. H. Green, « The genesis of a medieval textbook: the models and sources of the *Ecloga Theoduli* », *Viator*, 13, 1982, p. 49-106.

[761] Voir Teodolo, *Ecloga : il canto della verità e della menzogna*, éd. Francesco Mosetti Casaretto, Firenze, SISMEL-Edizioni del Galluzzi, 1997, v. 173-180.

[762] Voir Nikolaus Henkel, « Die Sinnerschliessung des Mythos : Der Schultext der 'Ecloga Theodoli' (10./11. Jh.) und seine Kommentare », *Mythos im Alltag - Alltag im Mythos: die Banalität des Alltags in unterschiedlichen literarischen Verwendungskontexten*, éd. Christine Schmitz, München / Paderborn, Fink, 2010, p. 182-184, à propos de la construction et de la réalisation didactique des quatrains à propos d'Hercule et de Samson, p. 182-184.

appartiennent toutefois moins aux vers de l'*Ecloga* qu'à la glose que ces derniers ont reçue dans le manuscrit Vat. lat. 1479.

Après les quatre vers traitant du mythe d'Hercule dans le manuscrit en question, on trouve une longue suite de gloses enchaînées qui commentent d'abord les différents « épisodes » mythologiques auxquels fait allusion le texte, et présentent des interprétations, y compris quelques allégories.[763] L'une d'entre elles livre la clé de lecture que nous cherchions. En voici le début[764] :

> Allegorice : Sicut Alcides, id est virtus, id est dominus Jesus Christus, qui fons est totius virtutis et glorie, cum devicisset alia monstra terre, id est cum per predicationem suam docuisset monstra, id est peccata, ab omnibus evitari [...]
>
> [(Sens) allégorique : C'est comme l'Alcide, c'est-à-dire la vertu, c'est-à-dire le Seigneur Jésus-Christ, qui est la source de toute vertu et de toute gloire, comme il vainquit les monstres de la terre, c'est-à-dire comme il apprenait à tous comment éviter ces monstres, à savoir les vices [...]]

L'idée présente dans ce passage résonne à son tour dans des vers de la vie d'Hercule selon l'OM : *Mes Diex et sa saintisme foi / Vaint le monde et si nous aprent / A le vaintre* [...] (OM IX, 274-276). La découverte d'une telle allégorie christique dans le commentaire aux *Ecloga* dans le même manuscrit Vat. lat. 1479, qui n'est séparé que d'une vingtaine de feuillets du texte des *Métamorphoses* et de leur commentaire, incite évidemment à la réflexion. Sans prétendre avoir étudié les *Ecloga* (survivant dans quelques 200 manuscrits) et leurs paratextes, le traitement de multiples mythes anciens qui s'enchaînent, en alternance avec les récits bibliques, fournissent un ample champ d'étude qui pourrait potentiellement livrer d'autres correspondances sur le plan des allégories de type biblique dans l'OM. Les contenus mystérieusement absents des commentaires d'Ovide pourraient tout à fait apparaître, potentiellement dans la proximité immédiate des textes concernés, si l'on se permet de considérer le contexte manuscrit des paratextes ovidiens.[765]

En l'état actuel, les interprétations allégoriques chrétiennes restent les parties de l'OM dont la provenance est la plus incertaine. Cela concerne aussi une bonne partie de l'échafaudage allégorique à propos des péripéties de la vie d'Hercule, dont nous n'avons précédemment regardé que des bribes individuelles. En l'absence de sources prometteuses, on peut présumer que l'auteur du texte français est lui-même responsable de certains développements, surtout quand ils mènent à des incohérences ou dédoublements. L'intrigue allégorique correspondant à la relation triangulaire Hercule-Déjanire-Iole, encadrant l'ajout à propos d'Hercule « filandier », est exemplaire à cet

[763] Vat. lat. 1479, f. 20v-21r.
[764] *Ibid*., f. 21ra.
[765] Il serait intéressant d'enquêter sur l'existence d'autres *libri Catoniani* comportant les *Métamorphoses* (soit d'autres œuvres ovidiennes) ainsi que des recueils composites ayant des contenus semblables afin de nous rapprocher davantage des matériaux qu'avait l'auteur de l'OM à sa disposition. Entre les exemplaires de tels *libri* décrits dans l'article précurseur par Boas, art. cit., il y a au moins un autre témoin, Cambridge, Gonville and Caius College, 202, comportant le texte des *Métamorphoses*.

égard.[766] Rappelons que Déjanire est censée être la Judée (soit, par métonymie, le peuple juif) qui devient hostile lorsqu'elle apprend *Que Diex avoit nouvele amie / Sage et cortoise et bien aprise / Acointie – c'est sainte Yglise / Que noter puis par Yolent [...]* (IX, 936-939), ce qui l'anime à faire don de la *chemise* à son seigneur[767] :

> La sainte char que Diex ot prise
> En la Vierge fu la chemise
> Que Judee li presenta
> Qui la Vierge Mere enfanta
> Dont Diex vault nestre charnelment
> Pour recevoir mort et torment.

Ces interprétations enchevêtrées (la Judée enfante la Vierge, de laquelle naît Dieu, qui s'incarne en Jésus-Christ) s'imbriquent en partie dans le développement allégorique précédent, menant à des dédoublements. Comparons le passage cité *supra* au suivant, correspondant à l'épisode d'Hercule auprès d'Omphale[768] :

> S'ama tant une soie ancele –
> C'est la glorieuse pucele,
> Ou Diex pour humaine nature
> Vault prendre charnel vesteüre
> Et couvrir sa divinité
> De l'abit de charnalité
> Et soi metre en subiection – ;

En effet, l'Incarnation est représentée à la fois par le don de l'habit empoisonné par Déjanire et par l'échange de vêtements avec Iole.[769] A cet égard aussi, la brève apparition de Iole dans le rôle de *sainte Yglise* paraît en décalage avec la trame allégorique précédente, où la soumission d'Hercule est déjà mise en parallèle à l'image du Créateur qui *s'umelia [...] Sous les piez de sa chamberiere* (923-924).[770] Du fait que toute l'intrigue autour de la soumission d'Hercule à Iole avec l'échange des vêtements manque dans les *Métamorphoses*, on est enclin à supposer que tout ce nœud de rapprochements supplémentaires entre fable et allégorie a été concocté par l'auteur de l'OM, sentant le besoin de fournir une exposition intégrant également les passages interpolés de son mythe. Cela a pu mener accessoirement à juxtaposer ainsi un certain nombre d'éléments se trouvant « en conflit » les uns avec les autres. Ajoutons que nous n'avons pas réussi à trouver de texte antérieur à l'OM qui articule des liens entre Déjanire et la Judée, Iole et l'Eglise, ou encore entre Iole et la Vierge.

L'auteur de l'OM recourt cependant à certains termes, tournures et figures conventionnellement employés dans les textes bibliques qu'il insère dans ses allégories

---

[766] *Cf.* déjà Gaeta, art. cit., p. 244, pour un commentaire détaillé sur ces rapports.
[767] OM IX, 947-952.
[768] OM IX, 885-894.
[769] Ce dédoublement avec croisement entre Déjanire et Iole comme « amies de Dieu » a donné lieu à certaines confusions entre Iole et Déjanire dans les témoins de la rédaction *Z* (*cf.* p.ex. la rubrique à IX, 487, *Conment Hercules laissa Diamire sa feme pour la belle Yolle... Z^{34}* vs. *Comment Hercules laissa sa femme Yolle pour la belle Dyamire... Z^{21}* ; *cf.* aussi IX, 523 et la rubrique à IX, 1029.1).
[770] Possamaï-Pérez y voit toutefois un « glissement assez fréquent » qui se produit dans le cadre de l'interprétation allégorique (*cf. L''Ovide moralisé'*, *op. cit.*, p. 450).

(« chambrière » ou « ancelle » pour désigner la Vierge, « épouse/amie de Dieu » pour l'Église, l'image figurée de la Judée qui engendre Marie).[771] On remarque qu'une partie de ces termes font écho sémantiquement ou verbalement aux contenus du mythe d'Hercule. Autrement dit, l'auteur de l'OM a pris soin de construire ses récits mythologiques et allégoriques à l'aide de reprises intratextuelles manifestes. Il semble avoir adapté sa translation en la parsemant, dès le début, d'indices de l'essence christique d'Hercule : l'image du vainqueur qui *Enfer brisa* en domptant le portier Cerbère rappelle celle de Jésus ouvrant les portes de l'enfer chrétien pour libérer les âmes de la damnation,[772] et le titre même de *terrien vengeour* qui est censé rendre le *vindice terrae* ovidien (*Mét*. IX, 241) acquiert une résonance chrétienne évidente dans le contexte de l'OM, où Hercule devient l'incarnation terrestre de Dieu.[773] Dans la mesure où de tels signaux se multiplient au cours du texte, Hercule commence, pour ainsi dire, à se *métamorphoser* tacitement en figure christique, avant même le terme de son histoire.

Ces parallèles s'intensifient notamment dans la partie finale du texte qui raconte la mort du héros. Le discours de Jupiter annonçant la déification de son fils dans l'OM ressemble de près (de par son contenu et son lexique) aux lignes finales de l'allégorie qui parle de l'apothéose du Christ – alors qu'il s'éloigne dans le détail du passage correspondant des *Métamorphoses*[774] :

Ovide, *Métamorphoses*	***Ovide Moralisé***	
Omnia qui uicit, uincet, quos cernitis, ignes, nec nisi materna Vulcanum parte potentem sentiet ; aeternum est a me quod traxit et expers atque immune necis nullaque domabile flamma. « Lui qui a triomphé de tout triomphera des feux que vous voyez. Il ne ressentira l'effet du puissant Vulcain que pour la part qui vient de sa mère ; la part qu'il a retirée de moi est éternelle, exempte et dispensée	[...] quar **la mort** sans doute **Ne porra sor lui seignorir.** Ja mes filz **ne porra morir** Par le mors de **la mort** amere, Fors **la char** qu'il trait de sa mere: Cele est **corrompable** et **mortel** ; Tout le sorplus est **immortel** Et **pardurable** comme gié. Ce ne puet estre damagié Ne mis a **mortel** dampnement. (IX, 818-825)	Par l'enging de ses anemis **La char** certainement **mori**, Mes onc **la mort** ne **seignori** **Ne pooir n'ot de seignorir** Sor cele qui **ne puet morir** : C'est la Deïtez **pardurable** Qui n'est **morteulz** ne **corrompable** Mes samblable au pere **immortel**. (IX, 996-1003)

[771] Pour des exemples des premiers trois termes, *cf*. p. ex. DMF, *chambrière*, sous-sens B. [À propos de Marie] ; *ancelle*, B. [P. allus. à l'expr. biblique *ancilla Domini*, *Luc* 1, 38] ; *épouse*, B.1. [Dans la langue religieuse, désigne l'Église dans sa relation à Dieu]. L'image de Marie qui surgit de la terre de Judée est une figure biblique (*cf. Isaïe* XI, 1 *sq*.) qu'on retrouve dans la liturgie latine, p. ex. chez Fulbert de Chartres : *Sicut spina rosam,* ***genuit Iudaea Mariam*** (*Nativité de Marie*, répons III, 2 ; cité dans P. De Clerck, « La liturgie au temps de Fulbert », *Fulbert de Chartres, précurseur de l'Europe médiévale ?*, éd. M. Rouche, Paris, 2008, p. 98).

[772] *Cf*. p.ex. le passage suivant du *Bestiaire divin* de Guillaume le Clerc (XIIIe s.) : *Austresi fist nostre seignor /* ***Jesu Crist****, nostre salveor, /* ***Quant les portes d'enfer brisa*** */ Et le diable defula.* (*Le bestiaire. Das Thierbuch des Normannischen Dichters Guillaume le Clerc*, éd. Robert Reinsch, Leipzig, Reisland, 1890, v. 2757-2760).

[773] Voir les exemples retenus dans GdfC, *vengeor*, « T. de l'Ecrit., celui qui punit », avec les exemples *Li* ***terriens vengieres*** *est venus* (*Hist. de Joseph*, B. N. 2455, f° 17 r° ; *cf*. éd. Ponceau § 49) ; *Nostres sires est* ***voingerres*** *de poichié* [...] (Nativité Nostre Dame, B. N. 1. 988, f° 188) (t. 10, p. 838c).

[774] Nous mettons en gras les reprises verbales entre les deux passages de l'OM.

de mort ; aucune flamme ne peut la dompter. » (IX, 250-253)		

Le translateur a bien modulé les contenus de son hypotexte afin de les adapter au contexte chrétien : s'il a repris l'idée essentielle de la nature double d'Hercule – humain de par sa mère, divin de par son père – il a visiblement adapté son lexique, en introduisant toute une série de termes à marquage religieux.[775] Il a surtout évacué entièrement la mention du feu de Vulcain qui détruit le corps d'Hercule au profit de l'image, aux allures distinctement chrétiennes, de la chair qui est corrompue par le *mors de la mort amere*.[776] Le passage correspondant de l'allégorie paraît une image réfléchie du récit mythologique, faisant appel à un jeu de reprises lexicales et d'échos de rimes. Au moyen du discours du père (Jupiter-Dieu) sur la mort du fils (Hercule-Christ), la fable se projette ainsi entièrement sur l'allégorie, préfigurant son issue :

fin de la fable sur Hercule	**fin de l'allégorie sur Hercule**
[...] Aussi par la mort transitoire Se vesti de vie et de gloire Herculés en eternité. (OM IX, 863-865)	Si fu la char vivifiee, Exaucie et glorefiee Aus cieulz en pardurableté. (OM IX, 1009-11)

La transposition est ainsi parachevée, dans laquelle les identités des deux personnages ne paraissent plus distinctes.

Voilà comment se termine la vie merveilleuse de l'Hercule-Christ, analogie d'apparence parfaite, forgée à l'aide d'une architecture complexe de parallélismes structurels, renforcée par de multiples échos formels et lexico-sémantiques. La présence de cette allégorie permet enfin à notre demi-dieu païen – qui s'est soumis à des femmes et qui a mis fin à sa vie par un suicide – de retrouver la voie de l'apothéose. A l'issue de notre petite enquête sur cette allégorie, on est toujours loin de connaître la provenance précise de tous les matériaux ainsi que la part des associations entre mythe et allégorie issues de la créativité de l'auteur de l'OM. On est néanmoins capable d'émettre quelques hypothèses plus précises à propos des sources présumées et connues de la matière. Ainsi, il semble envisageable, compte tenu des commentaires des *Métamorphoses* que nous avons pu regarder aux cours de nos études, que bon nombre des interprétations que l'auteur exploite n'existaient pas telles quelles, associées au même mythe auquel il les liera, dans les paratextes d'Ovide, mais qu'il s'est plutôt servi de composantes « discursives » individuelles circulant en partie dans ces mêmes commentaires, qu'il a réorganisées et recombinées à sa propre manière. Comme nous l'avons vu plus haut à l'exemple du commentaire Vulgate, les renvois intertextuels,

[775] *Cf.* Possamaï-Pérez, *L'Ovide moralisé'*, *op. cit.*, p. 160-161 à propos des différences conceptuelles entre Ovide et l'OM dans le passage en question.

[776] Ici encore, on relève dans d'autres textes les mêmes termes et des jeux de mots comparables qui se réfèrent clairement à Dieu et au Christ : p. ex., dans l'œuvre de Rutebeuf, *Dieu le Pere / Qui por souffrir* ***la mort amere*** */ Envoia en terre son Fil.* (*Complainte d'Outremer*, v. 27-29) ; *C'est cil qui* ***por nous reçut mort*** *; / C'est li sires* ***qui la mort mort****, / C'est cil* ***par qui la mors est morte*** [...] (*Vie sainte Marie l'Egiptianne*, v. 1065-67), cité par Jean Dufournet, *L'univers de Rutebeuf*, Orléans, Paradigme, 2005, p. 211.

ainsi que les liens intratextuels font partie intégrante de certains paratextes. Il semble probable que l'auteur de l'OM était familier – jusqu'à un certain degré – avec ce « réseau » de coordonnées et de références. Ces constats soulignent l'utilité de connaître les paratextes d'Ovide dans leur ensemble – et de regarder au-delà des seuls passages correspondants du texte ovidien. Ils nous incitent par ailleurs – comme nous l'avions vu à l'exemple du commentaire à l'*Ecloga Theoduli* dans le manuscrit Vat. lat. 1479 – à prendre en compte le contexte manuscrit des commentaires d'Ovide. A ce stade, il nous paraît probable – à notre avis – que l'auteur de l'OM travaillait en partie sur la base d'un manuel scolaire et/ou un manuel de savoir encyclopédique et mythographique, semblables à ceux que nous avons déjà abordés à plusieurs reprises dans ce travail.

VI. Aperçus de la tradition manuscrite de l'œuvre à travers la vie d'Hercule (OM IX, 1-1036)

Le propos central du dernier volet de cette partie n'est pas d'offrir un traitement exhaustif de la vie textuelle ou des rapports manuscrits qui se dégagent d'OM IX, mais d'en faire un tour d'horizon, en nous arrêtant plus longuement sur certains aspects qui nous paraissent intéressants. Après un récapitulatif rapide des témoins, nous offrirons quelques observations à propos des particularités des « rédactions » ultérieures de l'œuvre, se distinguant de l'état textuel qui nous a occupé principalement dans le traitement précédent sur les sources de l'OM. Ensuite, nous chercherons à fournir quelques aperçus sur les rapports stemmatiques entre les témoins, car il n'est pas certain que la tradition textuelle de OM IX soit *a priori* superposable à celle du livre I, qui à ce jour est le seul à avoir bénéficié d'une édition réellement critique.[777] Après quelques remarques d'ensemble sur les familles de manuscrits identifiées par la recherche précédente et que confirmeront, dans ses grandes lignes, nos propres études, nous nous pencherons aussi sur la place, dans la tradition manuscrite, d'un nouveau témoin de l'OM que nous avons identifié au cours de nos recherches (Firenze, BML, Acq. e Doni 442, siglé *F*). Finalement, nous réfléchirons sur la position stemmatique changeante ou insolite des témoins de Lyon, BM, 742 (*B*), Rouen, BM, O. 11 (A^2) et, dans le sillage de ces derniers, de Rouen, BM, O.4 (A^1), manuscrit de base de l'édition d'OM IX, 1-1036 que nous proposons en annexe.

[777] *Ovide Moralisé. Livre I*, éd. Baker *et al.*, *op. cit.*

1. Présentation générale des témoins

Les témoins de l'OM qui contiennent la vie d'Hercule en début du livre IX sont indiqués dans la table suivante,[778] où sont précisés les sigles que nous utilisons, les cotes, la localisation du passage étudié et édité et la datation approximative de chacun des témoins.[779] Compte tenu de la description détaillée des témoins individuels dans l'édition du livre I de l'OM,[780] nous nous limitons ici à fournir ces indications restreintes.

Sigle	Cote / Localisation du passage	Datation
A^1	Rouen, BM, O. 4 / f. 229ra-232rb (foliotation en chiffres arabes à l'encre noire dans le coin supérieur droit). **Manuscrit de base**	1315-1325
A^2	Rouen, BM, O. 11bis / t. I (= $A^{2(I)}$), f. 237va-b (IX 487-534) ; t. II (= $A^{2(II)}$), f. 4va-8ra (IX 487-1026). Une partie du texte est présent doublement, à la fin du t. I et au début du t. II.	XVe siècle
B	Lyon, BM, 742 / f. 154ra-156va (foliotation en chiffres arabes dans la marge à droite).	vers 1390
D^1	Bruxelles, Bibl. royale, 9639 / f. 202rb-205rb (foliotation en chiffres arabes dans la marge à droite)	fin XIVe siècle
D^2	Cambrai, BM, 973 / f. 225vb-229ra	XIVe/ XVe siècle
D^3	Paris, BNF, fr. 24306 / f. 244vb-248ra (foliotation en chiffres arabes dans la marge à droite)	XIVe siècle
D^4	New York, Pierpont Morgan Library, M. 443 / f. 150v-155r)	vers 1400
E^1	Genève, Bibl. publique et universitaire, 176 / f. 203vb-206vb (foliotation en chiffres arabes dans le coin supérieur droit)	vers 1390
E^2	Vatican, BAV, Reg. lat. 1480 / f. 201vb-204vb	vers 1390
F	Firenze, Bibl. Medicea Laurenziana, Acq. et doni 442 / f. 185vb-191r	1380-1400
G^1	Paris, BNF, fr. 373 / f. 191va-194va	vers 1380
G^2	Paris, Arsenal 5069 / f. 121vb-123va	1325-1350
G^3	København, Kongelige Bibliotek, Thott 399 / f. 226vb-230rb	vers 1480
Y^1	Paris, BNF, fr. 871 / f. 178vb-181va	vers 1400
Y^2	Paris, BNF, fr. 872 / f. 190ra-193ra	XIVe siècle
Y^3	London, BL, Add. 10324 / f. 179vb-182va	vers 1400
Z^1	Bern, Burgerbibliothek, 10 / f. 174vb-177va	XVe siècle
Z^2	Paris, BNF fr. 374 / f. 181ra-183vb	1456
Z^3	Paris, BNF fr. 870 / f. 159ra-161vb.	XIVe siècle
Z^4	Paris, BNF fr. 19121 / f. 159ra-162ra.	XVe siècle

Dans ces différents témoins, le passage en question est présent sous forme de différents « états ». De manière générale, on peut noter que les interprétations allégoriques chrétiennes à propos d'Hercule ont été omises indépendamment de *B* ainsi que de Z^{34}. En revanche, les manuscrits *Y* et Z^{12} témoignent d'une allégorie supplémentaire, qui est

[778] Le passage est absent du ms. Paris, BNF fr. 24305 (datant de 1356), siglé D^5, qui ne contient que les premiers sept livres de l'OM.

[779] Pour les sigles et les datations des manuscrits $A^{12}BD^{1234}E^{12}G^{123}Y^{123}Z^{1234}$, nous nous appuyons sur l'article de Cavagna, Gaggero et Greub, art. cit., p. 177. Les indications à propos du manuscrit de Florence, siglé *F*, témoin que nous avons nouvellement identifié, ont valeur d'observations de travail que nous approfondirons dans une étude à part (en préparation) qui abordera la position stemmatique de ce témoin. Nous présenterons *infra*, p. 262-268 quelques observations préliminaires à ce sujet.

[780] *Ovide Moralisé. Livre I*, *op. cit.*, Introduction, p. 16-91.

présente également (en partie) dans *F* et dans E^2.[781] Les manuscrits A^{12}, D^{1234}, E^1 et G^{123} témoignent de ce qui semble être la version « vulgate » du texte dans les segments concernés.

2. Quelques mots sur les rédactions *y* et *z*

La critique distingue souvent différentes « rédactions » du texte, dont une première (que nous appelons ici rédaction *x*) regroupe les manuscrits des ensembles *ABDEG* (auxquels on ajoutera *F*), une seconde (rédaction *y*) comprend les trois manuscrits de l'ensemble *Y* et une troisième (rédaction *z*), les quatre témoins de l'ensemble *Z*.[782] Les témoins de la rédaction *z* se scindent, à leur tour, en deux sous-ensembles, constitués d'un côté de Z^{34} (*za*) de l'autre, de Z^{12} (*zb*).[783] Le terme « rédaction », sans implications stemmatiques strictes, est utile dans la mesure où notre savoir sur les familles génétiques de manuscrits est lacunaire et, surtout, qu'il n'est pas possible, faute de connaissances des étages supérieurs du stemma, d'affirmer l'unité généalogique d'une famille « X » sur la base des témoins de la rédaction *x*.[784] Il semble utile en ce sens, avant de nous pencher de plus près sur les rapports stemmatiques au sens stricte, d'offrir quelques observations sur les rédactions ultérieures du texte.

La **rédaction *y*** constitue un remaniement de la rédaction *x*. Les modifications concernent, de manière générale, la réécriture intégrale de certains vers, des ajouts et des omissions ponctuels. En voici quelques exemples.

> **IX 576** Li fannez, plains de desverie] **Adont avoit ens ou pais *Y*** A. a. en cellui [cel Z^{34}] p. *Z*
> **IX 537** Pour une damoisele assote. | ***vers mq. YZ***
> **IX 538** Tant la crient et tant la redote | **Tant craint la fe*m*me [la belle Y^2** s'amie *Z*] **ta*n*t la doubte *Y***Z
> ***aj*. 538.1 Que mise y a s'ente*n*te toute *Y***Z

Observons que le vers 576 cité *supra* fait partie de trois incidences où la rédaction *y* efface le nom du dieu Faunus.[785] On pourrait éventuellement voir dans ces modifications le reflet d'une volonté de gommer certains détails mythologiques, en prenant surtout de la distance envers les « divinités de la nature ».[786] De telles propositions restent toutefois très hypothétiques à ce stade.

---

[781] Nous reviendrons sur ce point *infra*, p. 263-265.
[782] *Cf.* notamment l'article de Marc-René Jung, « Les éditions manuscrites », *art. cit.*, *passim*.
[783] *Cf. ibid.*, p. 270 *sqq*. Jung utilise les abréviations *za* pour Z^{12} et *zb* pour Z^{34}. Nous avons inversé les données, du fait que nous supposons que Z^{34} est antérieur à Z^{12} (*cf. infra*, 258-260).
[784] *Cf.* Cavagna *et al.*, *art. cit.*, p. 198 et 203.
[785] Des périphrases généralisantes et démunies de spécificité restent à leur place : *cf.* **IX 590** Faunus] Et cilz *YZ* ; **IX 599** Faunuz] Li dieus *YZ* ; *cf.* aussi (1) dans son contexte textuel plus large : Adont avoit ens au pais / Un damedieu sauvage et sot (**IX 576-577**).
[786] Nous avons, dans le contexte d'une autre étude (non publiée), relevé deux exemples supplémentaires de la même nature dans l'épisode à propos d'Actéon au livre III de l'œuvre. Ici, la rédaction *y* supprime l'indication que la vallée où se joue cet épisode soit consacrée à Diane et récrit un vers parlant de « nature » qui a façonné la vallée en question : III, 385, *A Dyane saintefié* (A^1) devient, dans *Y*, *De loriers y ot grant copie* (YA^2); III, 394, *Nature s'i vault traveillier* (A^1) devient *Ne n'y ot [N'y ot ne Y^2] haveur, ne fossier* (YA^2) (numérotation des vers selon l'éd. de Boer ; les variantes se trouvent aux f. 69vb de A^2, 50rb de Y^1 , 52va de Y^2 et 50rb-51va de Y^3).

La rédaction *y* contient, par ailleurs, une allégorie supplémentaire de 26 vers, rajoutée à la fin du récit à propos de la rencontre entre Hercule, Déjanire et Nessus (486.1-486.26). Pour la résumer rapidement : Nessus renvoie aux *faulz provoires* (486.2) auxquels Dieu (~ Hercule) a confié *Sa chiere espouse Saincte Eglise* (~ Déjanire) (.4) afin de la conduire à travers *la riviere de cest monde* (.7). Plutôt que de prendre soin d'elle, ces faux prêtres cherchent à la *confondre et deffouler* (.15), *corrumpre et violer* (.16), mais Dieu se venge d'eux, à l'aide de son arc et ses *dars ardans* (.23) en les précipitant aux enfers. Nous aborderons plus loin cet ajout au statut particulier puisqu'il est présent aussi dans deux témoins de la rédaction *x* (dans *F* et, en partie, dans E^2).

La plupart des modifications de la rédaction *y* ont été reprises, parfois avec des altérations ultérieures, par la **rédaction *z***.[787] Le rédacteur *z* est à son tour intervenu sur le texte, d'une façon plus importante que celui de *y*, réécrivant et réaménageant des passages entiers. Nous nous limiterons à relever ici quelques phénomènes particulièrement marquants.[788]

Les manuscrits de la rédaction *z* comportent une exposition historique supplémentaire à propos de la lutte entre Achéloüs et Hercule (IX, 234.1-234.50) qui vient s'insérer après le récit mythologique correspondant. L'exposition reprend certains éléments de la trame du livre VIII de l'OM, précisant comment Thésée et ses compagnons retournent vers Athènes après avoir participé à la chasse au sanglier de Calydon.[789] Ils sont alors empêchés d'avancer par la rivière *Achellon* (234.16) qui est *grande* et *fort creue* (.17). En attendant que le fleuve *se remist* (.22), Thésée s'enquiert sur l'*estat du païs* (.27). On lui raconte alors le passage récent d'Hercule, qui s'est marié près de là...

> Et coument par sa force il a
> Mis bonnes en celle riviere
> Qui tant yert orguilleusse et fiere,
> Si que quant elle se desrive
> Hors de son canal et derive,
> Ne peut mais le païs gaster
> Qu'elle soulloit tout degaster,
> Pour l'esclusse que cil a misse.
> Pour ce faint la fable et devise
> Que Achellon se complaingnoit
> De Herculés et se plaingnoit
> Qu'il li avoit sa corne route
> Pour ce qu'i[l] li tolli la floute.[790]

---

[787] Tel est le cas des innovations citées *supra* : (1) **IX 576** Adont avoit ens ou pais *Y* A. a. en cellui [cel Z^{34}] pais Z^{12} (2) **IX 538.1** *ajout YZ* (3) **IX 537** *mq YZ* (4) **IX 643-644** De ses cheueux ara le mains [moins Z^{12}] / Et si ert ses viaires [visaiges Z^{12}] tains *YZ*, de même que de l'ajout de l'allégorie supplémentaire aux vers 486.1-486.26 dans les deux témoins Z^{12}.

[788] Le texte de la rédaction *z* a été édité et étudié dans le détail par Prunelle Deleville dans le cadre de sa thèse, *Édition critique et étude littéraire des manuscrits Z de l'*Ovide Moralisé, *op. cit.*

[789] Voir OM VIII, 2002-2332 (éd. De Boer, *op. cit.*)

[790] OM IX, 234.34-46, d'après Z^4. Voir notre annexe, p. 358-359, pour l'édition de l'ensemble du passage.

En nous souvenant des observations à propos des sources de l'épisode dans la rédaction *x* de l'OM,[791] on voit se manifester dans les manuscrits *Z* l'écho d'une exposition circulant dans la mythographie latine et dans les commentaires d'Ovide (où Hercule assèche l'une des « cornes » de l'Acheloüs) qui n'est pas présente dans les rédactions antérieures de l'OM.[792]

La rédaction *z* témoigne aussi de certaines innovations qui semblent vouloir agir contre ou neutraliser les tendances misogynes qui sous-tendent le texte « vulgate » de l'OM d'après la rédaction *x*.[793] Le récit mythologique à propos de Nessus et de Déjanire est suivi dans la rédaction *x* (et *y*) d'un ajout de dix vers décriant la nature volage et la crédulité des femmes, qui a été omis dans la rédaction *z*.[794] En revanche, une quarantaine de vers plus loin, au moment de raconter comment Hercule s'est épris d'Iole, le rédacteur *z* insère une suite de vers qui soulignent l'infidélité des hommes :[795]

> Ne trouveroit on pas .i. honme
> En amour loial ne preudonme,
> A moins qu'il le soit longuement ;
> Et se aucun dit que je ment,
> Ce peut on bien prover par euvre,
> Car experiance le preuve ;
> Mais venir vueil a ma matiere.
> Tout voirs ne sont pas beaux a dire.

L'omission du premier passage et l'ajout du second amènent à déculpabiliser Déjanire et, au contraire, à placer sous une lumière négative la « nature » d'Hercule en tant qu'homme. Autre détail intéressant, le rédacteur *z* clôt cette dernière insertion – qui paraît une sorte de *nota bene* au lecteur qui pourrait oser ne pas croire son propos – par un vers à valeur proverbiale : « Toute vérité n'est pas bonne à dire ».[796]

---

[791] *Supra*, p. 210-211.

[792] Voir *supra*, p. 208-209 pour une citation de l'interprétation en question d'après le commentaire parisien lat. 8010 (témoignant, en l'occurrence, d'une allégorie d'Arnoul d'Orléans) ainsi que d'après le commentaire Vulgate (Vat. lat. 1598), qui remanie l'interprétation arnoulfienne. Soulignons que l'interprétation en question n'a pas été inventée par Arnoul, mais qu'elle est bien plus ancienne, ayant aussi circulé, indépendamment des commentaires d'Ovide, dans les traités de mythographie (p.ex. dans celui du Mythographe III ; *cf. supra*, p. 71).

[793] Ayant récemment pu consulter la thèse (non publiée) de Prunelle Deleville, *Édition critique et étude littéraire des manuscrits Z de l'*Ovide Moralisé, *op. cit.*, nous constatons qu'elle a dédié un développement approfondi à cette tendance (voir p. 183 *sqq*.).

[794] *Trop est feme legiere et fole / Et trop est muable et ventvole, / Et si croit trop legierement / Et plus tost croist certainement / Cel qui sa perte et son anui / Li amonneste que celui / Qui son preu li fet assavoir.* (OM IX, 439-445) Pour rappeler le contexte : Le centaure Nessus, qui avait tenté de ravir Déjanire et qui est mortellement blessé d'une flèche empoisonnée envoyée par Hercule, donne sa chemise tâchée de sang et de poison à Déjanire, lui expliquant que l'objet lui permettra plus tard de regagner l'amour de son mari. Elle le croit et garde l'habit.

[795] OM IX, 489.2-489.9 (d'après Z^3). Prunelle Deleville commente ce passage dans sa thèse, en soulignant l'emploi des termes *prouver* et *experience* afin de conférer un statut de vérité au message du rédacteur (*cf*. p. 228).

[796] Il s'agit là d'un vers qui apparaît en effet déjà dans le texte de la rédaction *x*, dans le contexte d'un autre livre et d'une autre fable, sur Coronis (OM II, 2178 : *Tuit voir ne sont pas bon a dire*, d'après l'éd. de Boer, *op. cit.*). Le passage dans lequel s'insère ce dernier vers au livre II a, par ailleurs, été repris par Guillaume de Machaut dans son *Voir dit*. Voir à ce dernier propos l'article par Cornelis De Boer, « Guillaume de Machaut et l'*Ovide Moralisé* », *Romania*, 42, 1914, p. 341-342. Comme Prunelle Deleville l'a expliqué dans sa thèse, le remanieur cherche dans le passage en question, comme dans

Afin de souligner qu'il ne s'agit pas ici d'un cas isolé dans le remaniement *z* où le rédacteur prend le parti de la femme, ajoutons un autre exemple, qui se situe après la vie d'Hercule à proprement parler, dans un passage où l'auteur – et le rédacteur – commentent le comportement d'Iole après la mort de son ami Hercule. Mettons en regard la version « vulgate » et celle de la rédaction *z*[797] :

OM IX, 1040-1050	OM IX, 1039-1050, d'après Z^4
Mes poi pris duel que feme face, Quar puis qu'ele a le cuer joiant Fet elle grant duel de noiant. Dou cuer rit et pleure de l'ueil, Et tout ait elle au cuer grant duel, L'a elle oublié en poi d'ore. Endementres que fame plore Pour son ami qu'on met en terre, El se pourpense d'autre querre. Pour Hercules fet duel la bele, Mes tost trouva amors novele :	[...] belle Yollé Qui n'ot pas son cuer saoulé De grant duil faire et demener Et de souspirer et plourer, Mes plus legierement s'oblie [l'oublie Z^{12}] Pour ce qu'il avoit autre amie Et qu'il [l']avoit du tout laissie, Et plus tost s'en est apaisie ; **Dont que sage fist et raison,** **Car point ne fait de desraison** **Cil ou celle qui en obli** **Met amours qui point n'aim[ent]**[798] [n'ayme Z^{12}] **li**.

La rédaction *x* critique la nature trompeuse de la femme, qui *Dou cuer rit et pleure de l'ueil* (*x*, IX, 1043), prenant l'exemple d'Iole qui se remarie peu après la mort d'Hercule. Le passage concerné est récrit entièrement par la rédaction *z* de façon à justifier le comportement d'Iole, en précisant que *cil ou celle* (*z*, IX, 49) agit sagement en oubliant *amours qui point n'aim[e] li* (*z*, IX, 50). Ces exemples témoignent d'une prise de position manifeste et réfléchie, qui a été étudiée bien plus en profondeur par Prunelle Deleville dans sa thèse[799] que nous ne saurions le faire ici, en nous appuyant sur ces seuls passages.

Ajoutons enfin un dernier type d'innovation « idéologique » caractérisant les témoins Z^{34} (rédaction *za*) et éventuellement l'état « original » de la rédaction *z* : l'omission des allégories spirituelles. Nous avons argumenté dans une étude à part, sur la base des données textuelles dans une série de passages tirés des différents livres de l'OM,[800] que les témoins Z^{12} (dans lesquels des allégories sont présentes) semblent avoir *ajouté* les interprétations en question, remaniant ainsi un état textuel *z* plus ancien (dont se rapprocheraient Z^{34}), dans lequel ces éléments d'exégèse faisaient défaut. On ne retrouve pas d'exemples très parlants de ce phénomène dans les segments sur Hercule, mais on se permettra de citer un cas de figure dans lequel un passage réécrit

diverses autres instances, à justifier la véracité de son message en évoquant l'expérience et le « vécu collectif » (Deleville, *op. cit.*, p. 228 *sqq.*).

[797] L'extrait se situe juste après la fin du passage que nous avons édité en annexe. Nous le citons par conséquent d'après l'édition De Boer, *op. cit.*, pour la rédaction *x*, et d'après Z^4 pour la rédaction *z* (avec l'indication de la *varia lectio* des autres manuscrits de l'ensemble *Z*). Voir encore Deleville, *op. cit.*, p. 198-199, pour des observations plus approfondies à propos de ce passage.

[798] Leçon rejetée: n'aimes Z^4 ; corr. d'après Z^3.

[799] *Op. cit.*, dans la section de son introduction dédiée à la « Nouvelle éthique » de l'œuvre, en particulier la « Nouvelle conception de l'amour et de la femme », p. 176 *sqq.*, en particulier p. 191-200, sur la tendance du rédacteur *z* à prendre le parti des amantes.

[800] Laura Endress et Richard Trachsler, « Économie et allégorie. Notule à propos des manuscrits *Z* de l'*Ovide Moralisé* », art. cit.

dans Z^{12} s'expliquerait mieux s'il reposait sur un état antérieur sans allégories, tel que celui dont témoignent Z^{34}. Le passage se situe au moment où, dans la rédaction *x*, l'auteur de l'OM revient brièvement sur l'histoire d'Hercule afin de la conclure, après en avoir proposé la longue allégorie christianisante occupant les vers IX, 872-1029. L'allégorie en question est absente de Z^{34}, alors qu'elle est (à nouveau) présente dans Z^{12}, sous forme remaniée. Citons la transition narrative en question d'après *x*, Z^{34} et Z^{12} afin de la commenter ensuite.

	rédaction *x*	**rédaction *za* (Z^{34})**	**rédaction *zb* (Z^{12})**
	derniers vers de la fable :	***derniers vers de la fable :***	***derniers vers de la fable :***
868	Eristeüs, ses enemis,	Eristeus ses anemis	Eristeüs ses ennemis
869	N'est pas encores apaiés,	N'est pas bien encore apaisiés	N'est pas bien encore appaisiez,
870	Ains s'efforce li renoiez	Ains s'efforce li renoiés	Ains s'efforce li renoiez
871	De ses filz confondre et haïr	De ses filz confondre et haïr	De ses filz confondre et haïr
872	Quant lui ne puet plus envaïr.	Quant li ne peut plus envaïr.	Quant lui ne puet plus envahir.
	fin de l'allégorie :		***fin de l'allégorie :***
1026	Si ne cessent il d'enragier,		Si vouldrent ilz tousjours taschier
1027	Li envieus plain de bouffoi	***allégorie absente***	Comme envieux plains de desroy
1028	Contre la crestiane foi		De vivre a crestienne loy.
1029	Et de faire aus crestians honte		/
	conclusion de la fable :	***conclusion de la fable***	***conclusion de la fable :***
1029.1		Dessus avés oï le conte	Dessus avez ouï le compte
1030	Ensi com la fable raconte,	Coment la fable nous raconte	Comment la fable nous racompte
1031	Fu Herculés deïfiez	Comment il fu deïffiés	Comment ja fut deifiez
		Herculés et gloriffiés	Herculés et gloriffiez

Dans *x*, le dernier vers de l'allégorie rime avec le premier de la conclusion. Dans *za et zb*, le début de la conclusion fait l'objet d'une modification, impliquant l'ajout d'un vers supplémentaire : à la place de *Ensi com la fable raconte*, on lit *Dessus avés oï le conte / Coment la fable nous raconte*. Cette modification ressemble, de manière générale, à un ajout ayant pour objectif de combler une lacune ou rime isolée[801] – ce qui s'expliquerait si l'allégorie précédente avait été éliminée (comme dans Z^{34}). Ce « remplissage » est présent dans Z^{12} aussi. Or Z^{12} comportent bien l'allégorie précédente, mais la fin de celle-ci a été modifiée, entre autres par l'omission du dernier vers – qui aurait été sinon un vers de trop en *-onte*, à côté des prochains deux vers rimant en *conte* / *raconte*. Il n'est, certes, pas impossible que le rédacteur de l'état dont témoignent Z^{12} ait lui-même coupé la fin de son allégorie et introduit un vers de remplissage ensuite, mais le cheminement contraire, supposant le passage antérieur à travers un état sans allégories justifierait mieux ces interventions.

Omission des allégories spirituelles, ajouts de certaines « histoires » supplémentaires, récriture et suppression de passages qui présentent les femmes sous une lumière négative, la rédaction *z(a)* témoigne d'une véritable récriture et

[801] Un phénomène tout à fait analogue se produit dans le manuscrit *B* qui omet à son tour les allégories, dont celle en question, et qui ajoute un vers de remplissage semblable au même endroit. Dans *B*, on lit ***Si comme vous orrez ou conte*** / *Ainsi com la flabe raconte* [...] (f. 156va). Soulignons que *B* et *z* omettent et innovent indépendamment l'un de l'autre.

réorientation idéologique du texte, par un remanieur qu'on aimerait bien connaître davantage. Pour ajouter une dernière idée à ce sujet, les commentaires à propos de la nature infidèle des hommes, renforcés par des précisions telles qu'*experiance le preuve* (489.4), des reflets de la voix du narrateur dans *se aucun dit que je ment* (489.6), de même que l'insistance sur *cil ou celle* (1049), pourraient même nous mener à nous demander si le rédacteur de *z* n'était pas une rédactrice. Mais cela serait un sujet à aborder dans un autre contexte.

Nous ne voulons pas nous arrêter ici plus longtemps sur les « déclinaisons idéologiques » de l'OM à travers ses rédactions. Les observations précédentes ont permis de faire un premier tour d'horizon des « rédactions » de l'œuvre. Dans la mesure où ces dernières se reflètent en grande partie dans les groupes stemmatiques de manuscrits, nous espérons qu'elles allégeront l'entrée en matière des rapports généalogiques entre les témoins qui suivra.

3. Résumé des regroupements stemmatiques

Notre connaissance sur la généalogie des témoins de l'OM a été mise au point ces dernières années, d'abord à travers un article de Mattia Cavagna, Massimiliano Gaggero et Yan Greub,[802] ensuite grâce au chapitre de Craig Baker et Massimiliano Gaggero sur la tradition textuelle de l'œuvre dans le cadre de l'édition du premier livre de l'OM.[803] Nous résumons ici rapidement les groupes de manuscrits décrits par les chercheurs de l'équipe OEF, que confirment nos travaux sur OM IX, 1-1036, en relevant ensuite les éléments qui demandent d'être réévalués parce qu'ils restent incertains dans ce contexte. Suite à ce résumé, nous reviendrons dans un premier temps de plus près sur la position du nouveau manuscrit *F*. Dans un deuxième temps, nous proposerons quelques réflexions sur les particularités stemmatiques des témoins *B*, A^2 et A^1, ce qui permettra d'aborder accessoirement la question des principaux regroupements des manuscrits à l'intérieur du stemma.

On peut confirmer la présence des ensembles suivants :

- une **famille *Z*** (regroupant les quatre témoins de la rédaction *z*), divisée en **deux sous-groupes** comprenant $\boldsymbol{Z^{12}}$ d'un côté et $\boldsymbol{Z^{34}}$ de l'autre.[804]
- une **famille *Y*** (regroupant les trois témoins de la rédaction *y*), divisée en **deux sous-groupes**, comprenant, d'une part, $\boldsymbol{Y^{13}}$, et $\boldsymbol{Y^{2}}$ de l'autre.[805]

[802] « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*. Prolégomènes à une nouvelle édition » *art. cit.*. Cette contribution fait le point sur les anciens *stemmata* proposés par Cornelis de Boer dans ses éditions de *Philomena* (Paris, Librairie Paul Geuthner, 1909) et de *Pyrame et Thisbé* (Amsterdam, Johannes Müller, 1911) et par Francesco Branciforti dans sa propre édition du second texte (Firenze, Olschki, 1959).
[803] « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », OM I, t. 1, Introduction, p. 132-159.
[804] *Cf.* Cavagna, Gaggero et Greub, art. cit., p. 189 ; Baker et Gaggero, art. cit., p. 135-139.
[805] *Cf.* Cavagna, Gaggero et Greub, art. cit., p. 198 ; Baker et Gaggero, art. cit., p. 139-140.

- une famille ***YZ***, formée de l'unité entre *Z* et *Y*,[806] sans indication nette de la dépendance de *Z* sur un témoin spécifique du groupe *Y*.[807]

(parmi les témoins de la rédaction *x*)

- une **famille *G***, regroupant les témoins $\boldsymbol{G^1}$, $\boldsymbol{G^2}$ et $\boldsymbol{G^3}$, divisée, à son tour, en **deux sous-groupes** $\boldsymbol{G^{13}}$ et $\boldsymbol{G^2}$.[808]

On peut aussi constater l'absence d'indice probant pour l'unité génétique des manuscrits de l'ensemble ***D***.[809]

Les groupes suivants sont à réviser dans les parties du texte en question, compte tenu des données du nouveau manuscrit *F*, comme nous cherchons à le montrer de manière plus détaillée *infra*[810] :

- une **famille *E***, regroupant les témoins $\boldsymbol{E^1}$ et $\boldsymbol{E^2}$. Le texte principal du nouveau manuscrit ***F*** se rattache dans les segments étudiés systématiquement à la famille ***E***, en particulier $\boldsymbol{E^2}$.
- les regroupements supérieurs dans lesquels s'intègre la famille ***E***, qui accueillent tous, dans les parties de texte pris en compte, le manuscrit ***F***. Les témoins ***E+F*** semblent former avec $\boldsymbol{D^1}$, $\boldsymbol{D^2}$, $\boldsymbol{D^3}$, $\boldsymbol{D^4}$ (sans D^5 dans notre partie du

---

[806] *Cf.* Cavagna, Gaggero et Greub, art. cit., p. 189 ; Baker et Gaggero, art. cit., p. 135.

[807] *Cf.* Cavagna, Gaggero et Greub, art. cit., p. 190 ; Baker et Gaggero, art. cit., p. 140-141. Comme les chercheurs de l'OEF le soulignent, certaines leçons propres à *Y* ne se retrouvent pas dans *Z* (Cavagna *et al*., art. cit., p. 189). Nous n'avons pas relevé d'exemple très parlant de ce phénomène dans notre segment, mais citons **IX 637** (*A trop haute amour me sui prise*), où l'ensemble *Y* est seul à remplacer *prise* par *mise*, et **IX 160** (*S'alai siflant a haute alaine.*), où on lit *soufflant* dans *Y* (et G^3), alors que les mss. *Z* ont *sifflant*, comme les autres témoins. Dans les deux cas, on ne peut toutefois pas exclure l'émergence polygénétique de la leçon de *Z*. En même temps, comme cela a été aussi observé dans les recherches précédentes, *Z* partage certaines leçons avec Y^2 contre Y^{13} (Cavagna *et al*., art. cit., p. 190 ; Baker et Gaggero, art. cit., p. 141). On retrouve un reflet éventuel de ce phénomène, par exemple, au vers **IX 213** (*Ains s'en vait et les siens en maine*) dans les variantes de la leçon *s'en vait* : *senuet* (= *s'en vait*) Y^{13} ***se muet*** $\boldsymbol{Y^2}$ ***sesmeut Z***.

[808] *Cf.* Cavagna, Gaggero et Greub, art. cit., p. 194 *sq.* ; Baker et Gaggero, art. cit., p. 144-145. Les indices de l'existence d'une famille *G*, qui ne sont pas manifestes de manière égale dans toutes les parties du texte, ressortent d'un nombre considérable de variantes et erreurs dans les passages que nous avons étudiés. Les manuscrits *G* ont, par exemple, inséré les vers 901-902 une deuxième fois suite aux vers 888 (888.1-2 : *Li sauverres de tout le monde / Quant cil ou toute fraude [grace* G^{13}*] habonde G*). Ils sont les seuls manuscrits de la tradition à remplacer, entre autres, *l'idre* par *lune* (IX, 170), *perilliez* par *parpilliez* (IX, 796), *pourçaint* par *pour s'amie* (IX, 218) et *Almoine/Almaine* par *Helaine* (IX 60). D'autres variantes propres à cette famille se trouvent aux v. IX, 186, 240, 414, 422, 423, 518, 775, *aj*. 778.1, 910, 1004 (*cf.* notre apparat critique en annexe). Soulignons cependant aussi la position insolite de G^2 à l'intérieur de cette famille de manuscrits. Baker et Gaggero évoquent (art. cit., p. 146) une erreur commune à $BDEG^{13}$ (concernant l'ordre des vers OM I, 4159-60) qui n'est pas présente dans G^2, ce qu'ils attribuent soit à une contamination du témoin soit à une correction de la part du copiste de G^2. Au livre IX, nous avons relevé à notre tour au moins deux exemples de leçons partagées uniquement par A^1 et G^2 : IX 37 (Q*u*'a paines peüst recouvrer), où seuls A^1G^2 remplacent le mot final par *reconter*, alors que tous les autres témoins ont *recouvrer* ; au vers IX, 232, seuls A^1G^2 remplacent *Or vous vueil dire* (présent dans $A^2D^{1234}EFG^{13}Y$; *Z* récrivent) par *Que vous doi dire* A^1G^2. Dans la mesure où A^1G^2 (les deux témoins les plus précoces du texte) partagent aussi certains éléments iconographiques, on ne peut pas, il nous semble, exclure la possibilité d'une contamination de G^2 par A^1 ou un parent de ce dernier.

[809] *Cf.* Cavagna, Gaggero et Greub, art. cit., 196 ; Baker et Gaggero, art. cit., p. 147-149.

[810] *Cf.* p. 262-268.

texte) un ensemble ***DEF***.[811] Nous reviendrons plus loin sur le statut incertain de l'unité généalogique du regroupement supérieur.

D'autres constats faits découlant des recherches précédentes et auxquels nous reviendrons *infra* concernent le statut incertain des témoins ***B*** et ***A²*** ainsi que la position généalogiquement indécise de ***A¹***.[812]

4. Réévaluation de la tradition textuelle à travers le manuscrit *F*

Quelques observations à propos de la position stemmatique du nouveau manuscrit *F* s'avèrent être l'occasion propice pour réfléchir à la tradition textuelle de l'OM dans son ensemble, car, comme nous le verrons, le témoin en question recoupe plusieurs familles du texte. Nous sommes actuellement en train de finaliser une étude plus détaillée à ce sujet, à côté d'une notice, afin de présenter le témoin à la communauté scientifique. Dans les lignes qui suivent, nous nous concentrerons essentiellement sur sa position stemmatique.

Une étude de la *varia lectio* montre que *F* partage, tout au long du segment étudié, des variantes et erreurs qui caractérisent l'ensemble *E*. Citons les vers suivants, où soit la leçon de *E+F* est clairement erronée ou inférieure à celle des autres témoins soit elle présente une variante qui oppose les manuscrits en question au reste de la tradition :

978 L'un apert, l'un repostement, | apert] port *[-1] EF*

1003 Mes samblable au Pere immortel | samblable au] semble au *[-1] EF*

427 Tost trouvera novele amie | Tost] Trop *EF*
Remarque : On est dans le discours final de Nessus, cherchant à convaincre Déjanire d'accepter sa chemise ensanglantée, qui lui permettra – prétend-il – de récupérer l'amour d'Hercule quand ce dernier l'aura oubliée pour une autre. Le centaure dit qu'Hercule *a moult le cuer volage / Com cil qui par son vasselage / Vait querant aval et amont / Aventures par tout le mont* (IX 423-426). Et donc : *Tost trouvera novele amie. / Si vous laira, je n'en dout mie* (IX, 427-438).

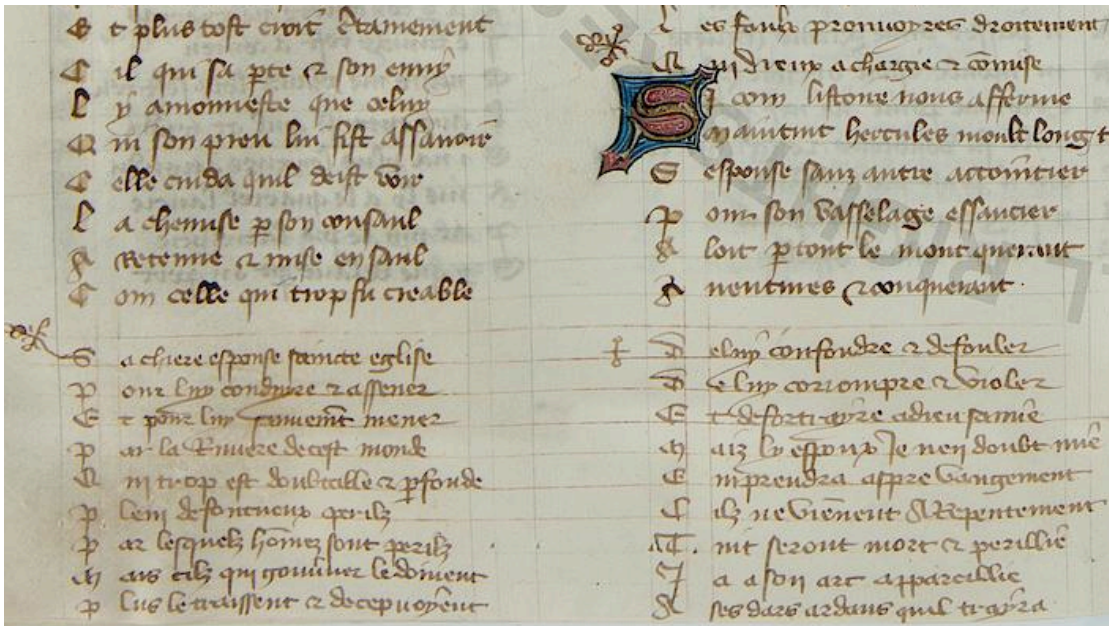
On peut cependant préciser davantage la position du manuscrit en rapport avec les témoins de la famille *E*, car *F* partage un nombre encore plus considérable de variantes avec le seul témoin E^2. C'est le cas des exemples suivants, entre bien d'autres :

250 *vers omis* E^2F
222 Tant est ses cuers plains de corrous, | ses cuers] **son corps** $\boldsymbol{E^2F}$
245 Mes li biaux, li fors bateillerres | bateillerres] **bachelierres** $\boldsymbol{E^2F}$
383 Sans q*ue*rre l'iaue plus paisible ; | Sans] **Pour** $\boldsymbol{E^2F}$
414 Li sans de .ii. pars sailli fors | .II. pars] **son corps** $\boldsymbol{E^2F}$ .IIJ. pars *G*
760 Aussi comme beste afamee. | afamee] **affollee** $\boldsymbol{E^2F}$ esfamee A^2
897 Si li çaint vertueusement | çaint] **tint** $\boldsymbol{E^2F}$ taint D^3
957 Lui fist Diex signe estable au monde | Lui fist Diex] **Li filz dieu** $\boldsymbol{E^2F}$
968 l'ardant reprouche] lait reprouce *[-1]* E^1 **tout lait reprouche** $\boldsymbol{E^2F}$

[811] *Cf.* Cavagna, Gaggero et Greub, art. cit., p. 195 *sq*.
[812] Voir, à propos de *B*, Cavagna, Gaggero et Greub, art. cit., p. 196 ; Baker et Gaggero, art. cit., p. 149-150 ; à propos de A^2, *cf.* Cavagna, Gaggero et Greub, art. cit., p. 190 *sqq*., 200 *sqq*. ; Baker et Gaggero, art. cit., p.152-153 ; au sujet de A^1, *cf.* Cavagna, Gaggero et Greub, art. cit., p. 203 ; Baker et Gaggero, art. cit., p. 153-155.

On a donc l'impression que *F* forme, dans la partie du texte concerné, un sous-ensemble avec E^2, lui-même membre de la famille *E*.

Les rapports entre E^2 et *F* peuvent être précisés davantage encore, en tenant compte d'un autre phénomène surprenant qui place ces deux manuscrits à l'écart des autres témoins de la rédaction *x* : E^2 et *F* partagent une allégorie qui n'est présente dans aucun autre témoin connu de cette première rédaction, mais qui caractérise au contraire les témoins *YZ*. Comme nous l'avons noté *supra*, *YZ* intègrent une exposition supplémentaire de 26 vers à propos de la rencontre entre Hercule, Déjanire et Nessus après le vers 486 du livre IX. Hercule qui confie son épouse à Nessus est comparé à Dieu qui confie la sainte Église aux faux prêtres. Tout comme Nessus cherche à enlever la femme d'Hercule, après quoi ce dernier le frappe d'une flèche empoisonnée, les mauvais prélats cherchent à malmener l'Église, rendant l'intervention de Dieu nécessaire, qui les précipite aux feux d'enfer. L'allégorie en question est présente également dans son intégralité dans le texte de *F* (au f. 188rv), ainsi qu'en partie dans le manuscrit E^2 (au f. 102v). Plus précisément, le scribe de E^2 a rajouté après coup 23 vers de cette allégorie – les trois premiers dans l'espace interlinéaire entre les vers 486 et 487 de son texte principal, la suite dans la marge inférieure du f. 102v – en signalant l'emplacement prévu des vers déplacés dans l'espace marginal à l'aide de signes de renvoi cruciformes (comme on le voit sur l'image ci-dessous).[813]



E^2, f. 202v, marge inférieure. Ajout de l'allégorie OM IX, 486.1-486.23.[814]

On constate que le passage en question n'est pas présent dans son ensemble dans E^2, contrairement à FYZ^{12}. Il en manque les derniers trois vers (486.24-.26, d'après *F* : *Qui*

[813] On doit naturellement se demander si cette allégorie n'était pas présente déjà dans l'état l'original de l'OM, s'étant perdu à un moment précoce de la tradition. À ce stade, il est difficile de répondre à cette question. Quoiqu'il en soit, sa présence dans E^2F, alors qu'elle est absente dans $ABDE^1G$, représente selon toute vraisemblance le résultat d'un transfert horizontal secondaire.

[814] Copyright © Biblioteca Apostolica Vaticana. http://digi.vatlib.it/view/MSS_Reg.lat.1480/0208

de la mort les alumera [abeuverra YZ^{12}] / Au feu d'enfer finablement / Ou mis seront a dampnement.), ainsi qu'un couplet à l'intérieur du passage (486.13-.14, *Et cilz qui l'ont pris a garant / Plus s'efforcent [s'efforcoient Y^{13}], c'est bien parant*). On peut en déduire que *F* n'a pas copié le segment en question de *E*^{2}.

Pourrait-on cependant envisager le phénomène inverse ? Et peut-on dire plus sur l'état textuel de *F* et *E*^{2} par rapport à *YZ*^{12} ? De manière générale, *E*^{2}*F* se caractérisent dans le segment en question par un certain nombre de variantes propres qui les opposent à *YZ*^{12}, dont les suivantes (nous prenons encore *F* comme base) :

IX 486.9 Plain de fontueux perilz | fontueux] ***id. E*^{2}** flutueulx *Y* infruis *Z*^{1} infiniz *Z*^{2}
IX 486.17 Et de fortraire a Dieu s'amie | fortraire] **fortrayre *E*^{2}** sortrayre *Y*^{13}*Z*^{12} soubstraire *Y*^{2}
IX 486.20 S'ilz ne viennent a repentemen*t [+1]* | repentemen*t*] ***id. E*^{2}** repentance *YZ*

Le dernier exemple surtout, impliquant un vers hypermétrique, a valeur d'erreur conjonctive entre *E*^{2}*F*, suggérant que ces deux manuscrits sont, dans ce segment aussi, plus étroitement apparentés l'un avec l'autre, que, par exemple, avec *YZ*. En même temps, l'état de *E*^{2}*F* se rapproche davantage de celui de l'ensemble *Y* que de celui de *Z*^{12}, comme on le voit à partir d'autres variantes propres à ces derniers deux textes dans le segment concerné.[815] Il semble donc que les deux manuscrits *F*+*E*^{2} aient importé l'allégorie à partir d'un texte de la rédaction *y* ou apparentée à cette dernière. À partir de ce seul segment, on ne peut pas exclure une dépendance directe de *E*^{2} sur *F*, ni – par exemple – celle de *F* sur un manuscrit de l'ensemble *Y*.

En regardant la *varia lectio* de la vie d'Hercule dans son ensemble, il est possible de relativiser ces hypothèses. Ainsi, on constate que *F* comporte en certains lieux une variante singulière qui n'est pas présente dans *E*^{2}.[816] Citons quelques exemples de ce type :

IX 216 soronde et floute] suronde toute *F* sur onde floute *Z*^{4}
IX 161 Quant Herculés] Tant quercules *F*
IX 242 devises] malices *F*
IX 495 moustre] maistre *F*

On pourrait donc envisager soit que *E*^{2} s'est appuyé sur un autre modèle apparenté à *F* (soit qu'il a bien suivi *F*, *ainsi qu'*un autre modèle). Après tout, le fait que le copiste de *E*^{2} ait ajouté en marge le segment – ne figurant ni dans *E*^{1} ni dans les autres témoins connus de la rédaction *x* – suggère que l'allégorie en question ne figurait éventuellement pas dans le modèle primaire qu'il copiait, mais qu'il a pu le glaner d'un témoin supplémentaire, ce qui a pu le pousser à le rajouter. La nature et l'étendue du « croisement » avec *Y* mériteraient aussi d'être observées davantage. À part l'allégorie « importée », selon toute vraisemblance, vers *E*^{2}*F*, notre travail de collation a dévoilé deux autres lieux où *E*^{2}*F* partagent une leçon particulière ou une lacune avec *YZ* :

[815] Par exemple au v. 486.1, Nessus] Nisus *Z*^{12} (forme estropiée du nom de Nessus qui est généralisée dans ces deux témoins.), 486.2 faulz provoires] mauvais prestres *Z*^{12}.
[816] On peut aussi ajouter des exemples où *E*^{2} comporte une variante différente de celle de *F*, par exemple : IX, **144** destors] detort *D*^{124}*E*^{1}*FY*^{13} decourt *E*^{2} [...] **145** Q*ue* fui deslaciez] Que fui de la citez *E*^{2} **646** angoisseuse] orguilleuse *E*^{2} **998** la mort] la char *E*^{2}*G*^{13}.

IX 678 Com fame qui d'enfant travaille] Comme une fame qui travaille E^2FYZ
IX 765 Or vait ces roches esraçant,] *vers mq. FYZ*
IX 766 Com cil qui tous vait enragant] *vers mq.* E^2FYZ

On ne peut pas exclure l'émergence polygénétique de la variante au vers 678, ni *a priori* l'omission indépendante des vers concernés – en observant qu'ils appartiennent à une suite de quatre vers se terminant en *-ant*. Mais la présence de ces exemples doit nous rendre attentifs à l'éventuelle existence d'autres phénomènes du même genre qui permettront de confirmer l'existence de phénomènes ponctuels de contamination de E^2-*F* par un témoin ou parent de l'ensemble *Y*.[817] L'exemple des lacunes aux vers 765-766 nous permet cependant de souligner un autre phénomène : dans E^2, seul l'un des deux vers manque, alors que dans *F*, le couplet entier a été omis – vraisemblablement afin d'éviter la présence d'une rime isolée. Dans ce sens-là, E^2 semble témoigner d'un état antérieur à *F*. On est donc loin de pouvoir proposer une interprétation définitive des rapports entre les deux témoins, à part le fait qu'ils s'avèrent étroitement apparentés dans les segments du texte en question.

L'impression que ces manuscrits ont été « en contact avec différents modèles » selon les parties du texte peut être illustré sous un autre angle encore, à travers le manuscrit *F*. Ce dernier se caractérise en effet par une autre particularité qui lui confère un statut à part, le rapprochant d'une autre famille de manuscrits encore : il comporte des gloses, suivant le même programme que celui dont témoignent les manuscrits G^1 et G^3. Dans les segments étudiés, il s'agit d'un côté de citations latines des *Métamorphoses*, de l'autre de gloses en langue vernaculaire commentant la trame des fables, histoires et allégories dans l'OM. On peut transcrire, en guise d'exemple la suite des gloses notées dans les marges du feuillet 188r du manuscrit *F* à côté des vers 415-486, allant de la fin de la fable à propos d'Hercule, Déjanire et Nessus jusqu'au moment où commence, dans *F*, l'allégorie supplémentaire dont nous avons parler plus haut :

IX 415 (*FG*^{1}) O*vidius* et calido velami*n*a tincta cruore *et*c [*Mét*. IX, 132]
IX 421 (*FG*^{13}) Nessus la decoipt p*ar* [de G^3] ses paroles
IX 436 (*FG*^{13}) O*vidius* Dat munus rapta velut irritamen amoris [*Mét*. IX, 133]
IX 442 | 440 | 440 (*FG*^{13}) Deyanire [Dyainire G^3] le crut trop legie*re*ment
IX 453 (*FG*^{13}) L'exposicion de la fable
IX 460 (*FG*^{13}) Par Nessus le sagitaire est entendus le deable
IX 482 (*FG*^{3}) Par la fleiche Herculés est entendue la misericorde de N*ost*res*eigneur*
IX 486.1 (*F*) Autre exposicion

Le manuscrit *F* reproduit essentiellement les mêmes gloses, latines et françaises, qui caractérisent G^1 et G^3, en les plaçant en général à côté des mêmes vers du texte français.

On pourrait ajouter, afin de souligner la parenté entre les gloses dans les trois témoins FG^{13}, de nombreux exemples d'erreurs partagées dans des citations de vers

[817] Soulignons qu'à part l'allégorie ajoutée et les exemples aux vers 678 et 765-766 cités ici, nous n'avons pas relevés d'autres cas de la sorte. La « contamination » en question pourrait donc être un phénomène localisé.

ovidiens en marge.[818] Dans les exemples suivants, nous signalons par des caractères gras les éléments qui divergent du texte reçu d'Ovide (que nous citons ensuite d'après l'édition Tarrant) :

> **IX 368 | 371 | 368 (*FG*^{13})** O*vidius* Tradidit Aoni*us* / pauida*m* Calido**randa**
> [calido**rando** *G*^{3}] Nesso *et*c.
> [Ov. *Mét*. IX, 112 : Tradidit Aonius pauidam Calydo**nida** Nesso.]
>
> **IX 642 (*FG*^{13})** O*vidius* Qui [Q*ue G*^{3}] q*uonia*m adueniet p*ro*pe**t**andu*m* [p*ro*perand*um G*^{3}] **est** a*liqui*dq*ue* **noua+ dudu*m*** [*id. G*^{1} ; **noua*n*du*m* du*m*** *G*^{3}] licet *et*c
> [Ov. *Mét*. IX 145-146 : Qu**ae** quoniam adueniet, prope**r**andum aliquidque **nouandum** est, / Dum licet [...]]

Les exemples suggèrent une parenté particulièrement étroite entre *F* et *G*^{1}, mais, comme c'est également le cas des rapports avec *E*^{2}, nous n'avons pour l'instant pas trouvé d'indice révélateur d'une dépendance directe et unique de l'un sur l'autre. On constate à partir du seul échantillon des gloses citées plus haut sur le segment des vers 415-486 qu'il existe des éléments de paratexte partagés par *F* et *G*^{3}, mais non par *G*^{1}. Il en existe d'autres qui sont présents dans *G*^{13} et non dans *F*.[819] Le fait que les glossateurs auraient pu connaître le texte des *Métamorphoses* et ajouter ou restituer, indépendamment les uns des autres, des citations d'Ovide, ou avoir recours à des témoins supplémentaires de ce dernier, ne rend pas la tâche facile.

Nos études préliminaires sur le texte de *F* ont toutefois révélé une parenté plus étroite avec *G*^{13} que la seule présence commune de telles gloses. On se permettra une petite digression afin de souligner ce phénomène. Dans les premiers trois livres de l'OM, le manuscrit *F* partage non seulement des gloses, mais aussi des variantes textuelles avec *G*^{13}. En regardant, par exemple, les erreurs relevées par Craig Baker et Massimiliano Gaggero dans l'introduction à OM I servant à délimiter *G*^{13} par rapport au reste de la tradition,[820] on constate qu'elles sont également présentes dans *F*. Voici une série d'exemples cités dans ce contexte, complétés par les données de *F* :

> **I 2148** Si fist courre au monde a bandon | a bandon] **a randon *G*^{13} + *F*** habandon *G*^{2}*D*^{4}
> **I 2260** Puisse droit nagier et venir | venir] **tenir *G*^{13} + *F***
> **I 3331** La pointe est la compunction | la compunction] **de compunction *G*^{13} + *F*** la compassion *Z*^{1} la composition *Z*^{2}
> **I 4032** De Pan et dou rosel mouvable. | rosel] **ruisseau *G*^{13}+ *F***
> **I 4095** En biens plains de tel decevance | decevance] descouurance *G*^{13} **descouuena*n*ce *F***
> **I 2007** Et je fusse peris en mer ? | Et je] **Et se je *G*^{13} + *F*** *[+1]* ;
> **I 2870** Qu'el ne li tiengne compaignie, | Qu'el] Que *BD*^{1235}*EYZ* Quil *D*^{4}*G*^{2} **Quelle *G*^{13}+ *F***
> **I 3911** Vit bien et bel et saintement | **Vit bel et bien sainctement** (*A*^{2}?) ***G*^{13} + *F*** *[-1]*

[818] Les citations latines sont, de façon générale, très déformées dans les gloses de *FG*^{13}.
[819] Voici un autre exemple d'une citation latine déformée, partagée uniquement par *G*^{13}. Voulant citer le passage ovidien *Credit amans **ueneris**que nouae perterrita fama / Indulsit primo lacrimis* [...] (Ov. *Mét*. IX, 141-142), ils en font (d'après *G*^{1}), « Credit amans **brerus**q*ue* [**verius**q*ue G*^{3}] noue p*ert*e*r*rita fam**e** [fama *G*^{3}] indul**c**it [indulsit *G*^{3}] primo lacrimis »
[820] Baker et Gaggero, art. cit., p. 144.

Des échantillons de variantes que nous avons relevées dans le mythe de Phaéton au livre II et dans celui d'Actéon au livre III nous font constater les mêmes liens.[821] On a donc l'impression de se trouver devant un texte qui change de modèle en cours de route, se rattachant dans certains passages à $G^{1(3)}$, dans d'autres à E^2. Au livre IX, il se rattache clairement à l'ensemble *E*, mais on n'est actuellement pas en mesure de dire s'il devrait être considéré plutôt comme un membre de la famille *E* qui se déplace vers G^{13}, d'un membre de la famille *G* qui s'accroche par endroits à E^2.

Les rapports entre *F*, *E* et G^1 se reflètent sur encore un autre plan, qui nous permettra d'avancer une hypothèse provisoire sur la datation du nouveau témoin. On doit présumer que *F* suivait autrefois le même programme iconographique que EG^1, plaçant une illustration en tête des différents livres du texte.[822] Nous ne pourrons malheureusement plus étudier ce phénomène à partir du manuscrit dans son état actuel, car toutes les miniatures en ont été enlevées, parfois avec l'ensemble du feuillet sur lequel elles devaient se trouver. L'emplacement des lacunes – en conjonction avec les parentés textuelles que nous avons présentées *supra* – laisse toutefois deviner que *F* contenait le même cycle de miniatures. Citons les observations de Marc-René Jung à propos de ce dernier[823] :

> Dans quatre manuscrits de l'*Ovide moralisé*, exécutés entre 1380 et 1400, le texte n'est plus illustré, mais on a placé en tête de chaque livre une miniature représentant une figure de la mythologique antique. On sait que ces miniatures s'inspirent du traité de Pierre Bersuire sur les figures des dieux [...].

Le phénomène évoqué par Jung a été décrit de manière précise et succincte par Erwin Panofsky, comme l'indiquent Marianne Besseyre et Véronique Rouchon dans leur « Présentation codicologique » en introduction à l'édition d'OM I. [824] La 'contamination iconographique', comme elles l'appellent, se serait produite après la parution du traité de Bersuire (ca. 1340), vers la fin du XIVe siècle.[825] Du fait que *F* s'avère étroitement apparenté à E^2 (daté de vers 1380) et G^1 (vers 1400), on est enclin à le situer à son tour vers la fin du XIVe ou le début du XVe siècle.[826]

---

[821] Nous avons inclus des exemples repris à ces autres extraits dans notre étude en préparation.

[822] Voir à ce sujet les remarques de Marianne Besseyre et Véronique Rouchon, « Présentation codicologique », OM I, *op. cit.*, p. 93-100.

[823] Jung, « Les éditions manuscrites », p. 259. Les quatre manuscrits évoqués par Jung comprennent, à côté de E^1, E^2 et G^1, également un fragment, London, British Library, Cotton Julius F. VII (*e3*), ne consistant qu'en une table de rubriques avec des dessins correspondant aux miniatures initiales des livres. Voir OM I, Introduction, « Description des manuscrits » p. 85-88, pour une description matérielle du témoin. Les dessins sont reproduits dans l'édition d'OM I, Introduction, Tableaux iconographiques, p. 332-342.

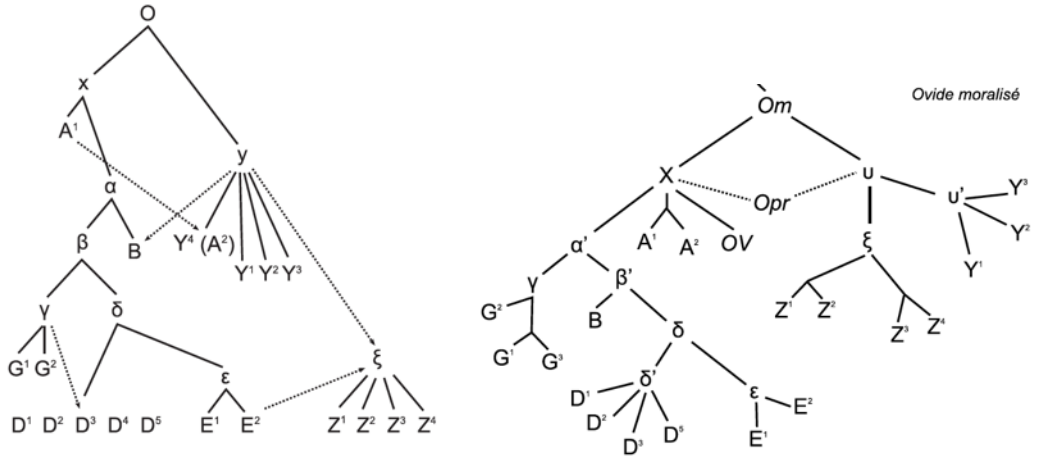
[824] Art. cit., p. 93-100. Voir Panosfky, *La Renaissance et ses avant-courriers dans l'art d'Occident*, Paris, Flammarion, 1976, p. 190-194, n. 82.

[825] *Ibid.*, p. 94.

[826] Un autre phénomène relevant de la décoration du manuscrit que l'on pourrait étudier de plus près, et qui dévoile d'autres ressemblances avec E^2 en particulier, concerne la forme et l'emplacement des marques de structuration dans le manuscrit *F*. Nous ne nous arrêtons pas ici sur ces derniers, mais notons que *F* comporte des lettrines champies ressemblant à celles des manuscrits *E*, alors que G^1 comporte des initiales filigranées. En plus, *E* et *F* marquent le vers 1 du livre IX d'une grande lettrine, alors que dans

5. Les familles supérieures du stemma et la position de *B*, *A²* et *A¹*

Afin de conclure notre tour d'horizon de la tradition textuelle de l'OM, il y a lieu de revenir sur les manuscrits dont la position stemmatique soulève le plus de doutes – d'autant plus qu'ils se placent dans les étages supérieurs du stemma et ont donc de l'importance pour l'établissement de notre texte. Afin de rendre plus accessibles nos commentaires ci-dessous, nous reproduirons d'abord deux diagrammes repris à l'article de Cavagna, Greub et Gaggero, correspondant aux stemmas de l'OM proposés dans le passé par Cornelis de Boer et par Francesco Branciforti.[827]



Á gauche : stemma De Boer ; à droite : stemma Branciforti.

Les deux diagrammes mis en regard font ressortir les deux premiers points que nous aborderons dans la suite, à savoir la position incertaine de *B* ainsi que celle, fluctuante, de *A²*, phénomènes qui s'avèrent particulièrement intéressants dans les segments du livre IX que nous avons étudiés. Le troisième point – la position de *A¹* – se dégagera en partie des observations sur *B* et *A²*. Nos observations à propos des différents points rejoignent également les réflexions critiques articulées dans les études par Cavagna, Gaggero et Greub et puis par Baker et Gaggero.[828] Les chercheurs du groupe OEF ont choisi de ne pas proposer de nouveau stemma dans le cadre de leur édition d'OM I – reflet d'un état de connaissances en évolution continuelle dans la mesure où les travaux éditoriaux sur l'intégralité de l'œuvre avancent.[829] De manière générale, les chercheurs de l'OEF maintiennent l'existence de trois ensembles de manuscrits – *A*, *BDEG* et *YZ* – ce qui ne contredit ni le stemma de De Boer ni celui de Branciforti. En même temps, ils remettent en question l'existence d'un sub-archétype commun à *A* et à *BDEG*, soulignant la présence de certains lieux critiques qui suggèrent l'existence d'une

---

G¹, le début du livre et l'initiale correspondante sont déplacés au vers 11 (suivant notre édition). Voir aussi les notes critiques en annexe à propos de la place de l'*incipit* d'OM IX.

[827] Cavagna *et al*., art. cit., images aux p. 183 et 184.

[828] Cavagna, Gaggero et Greub, art. cit. ; Baker et Gaggero, art. cit., *cf*. déjà *supra*, p. 260 *sqq*.

[829] *Cf*. Baker et Gaggero, art. cit., p. 134.

possible famille *AYZ* s'opposant à *BDEG* – ce qui contredit les deux stemmas précédents. Nos observations ci-dessous ne cherchent aucunement à apporter de réponse ni à traiter ces questions de façon exhaustive, mais bien plus à réfléchir sur plusieurs points d'interrogation qui ressortent des différentes hypothèses.

5.1. La position stemmatique de *B*

Le manuscrit *B* soulève des questions dans la mesure où les chercheurs antérieurs l'ont situé à différents endroits du stemma de l'OM. Résumons les différentes solutions stemmatiques telles qu'elles sont visualisées dans les schémas reproduits *supra* : selon de Boer, *B* dériverait d'un nœud frère de A^1, duquel dépendrait, d'autre part, la base de *DEG* ; selon Branciforti, *B* serait subsumé dans un ensemble *BDE*.[830] Comme Baker et Gaggero observent en introduction à OM I, l'incertitude à propos de sa position reste à résoudre.[831]

À l'intérieur du segment OM IX, 1-1036, la tâche de discerner la position généalogique de *B* est compliquée par le fait que certaines de ses leçons semblent avoir subi l'influence d'un témoin externe à la « rédaction *x* ». Nous chercherons dans la suite à illustrer ce phénomène, en espérant apporter ainsi quelques indices supplémentaires pour mieux comprendre sa position d'apparence insolite à l'intérieur du stemma. En regardant les leçons de *B* au livre IX, on a l'impression générale que celui-ci dérive d'un nœud supérieur à celui de *G* et de *DEF*. Nous en trouvons un exemple illustratif dans le passage où Hercule, saisi de tourments mortels après avoir revêtu l'habit de Nessus, s'adresse à Lichas qui lui a apporté le don funeste (IX, 774-776). Citons le passage, ainsi que la *varia lectio* du dernier vers (776), qui s'avère parlant pour notre propos :

Edition OM IX, 774-776	*Varia lectio* IX, 776
« Lycas, dist il, tu m'as doné Le don qui a la mort m'a mis. Lycas, tu n'es pas mes amis. »	Lycas tu n'es pas mes amis A^2BYZ Dont tu n'ez pas li mie*n*s amis A^1 *vers mq. G* Li gueredon t'en [tant D^1] iert [est D^2] meris $D^{3124}EF$;

Pour simplifier, nous avons une leçon « type » partagée par $B+A^2$ et *YZ*, présente sous une forme légèrement modifiée dans A^1, une lacune dans *G*, et un vers entièrement différent dans *DEF*. Le scénario le plus vraisemblable pour expliquer la répartition des variantes est le suivant : le vers en question (dont la forme d'origine correspondait peut-être à la leçon de BA^2YZ) s'est perdu dans le modèle commun de *G*+*DEF* – ce dont témoigne la lacune dans *G* – après quoi cette lacune a été comblée dans le modèle dont dérivent *DEF*, ce qui explique la présence du vers remanié dans ces trois derniers témoins.[832]

[830] Voir aussi les observations de Cavagna, Gaggero et Greub, art. cit., p. 183-184 à propos des deux stemmas.
[831] Baker et Gaggero, art. cit., p. 149 *sqq*.
[832] Le fait – *a priori* surprenant – que A^2 partage la même leçon que *BYZ* contre A^1 – s'explique par un phénomène très courant dans le segment étudié (que nous commenterons *infra*) : A^2 partage un grand

L'exemple considéré suggère, au premier abord, que *B* occupe une position stemmatique correspondant davantage à celle proposée par de Boer (*B* vs *DEG*) que celle de Branciforti (*G vs BDE*). En d'autres termes, *B* aurait dans son ensemble des leçons plus « originales », avec un poids stemmatique plus fort que selon le modèle brancifortien. Dans le contexte du passage étudié (IX, OM 1-1036), on repère, en effet, plusieurs cas où $B(+A^2)$ s'aligne avec A^1YZ contre *DEG*. La plupart de ces exemples n'impliquent pas de véritables erreurs, mais on se permet tout de même d'en citer trois :

IX 637 A trop haute amour me sui prise. | amour] *ABYZ* honneur $D^{1234}EFG$
IX 815 Mes n'est pas mestiers que nulz doute | q*ue* nulz] *ABYZ* que l'en [c'on D^2] $D^{1324}EG$
IX 648-649 *tels quels dans AB ; intervertis dans* $D^{1234}EG$ *; segment retravaillé dans YZ*

Fait plus intéressant, *B* (et, dans la plupart des cas, A^2 avec lui) présente certaines leçons, souvent apparentées à celles de *YZ*, qui paraissent moins corrompues et ainsi plus « originales » que celles non seulement de *DEG*, mais aussi de A^1. Citons-en deux exemples[833] :

IX 694 Et contre Junain contendant : | Junain] A^2B lumain $A^1D^{1234}E$ venain G^2 juno $G^{13}YZ$
IX 560 Puis lui revest la soie robe. | Puis lui revest] A^2BYZ^{12} P. li remest Z^{34} Et puis revest $A^1D^{234}EG^2$ Et puis si vest D^1G^{13}

Le premier vers cité décrit Hercule qui s'adresse à sa marâtre Junon dans son discours final. Or seuls $B(+A^2)$ donnent la leçon correcte et vraisemblablement originale *Junain* (c.r. de *Juno*) contre A^1 et DEG^2, qui partagent une forme déformée *lumain* ou *venain* (qui s'explique pourtant sur la base d'une leçon de départ en *Junain*), alors que $G^{13}YZ$ innovent, en remplaçant l'ancien cas régime par un cas sujet. Pour comprendre le second exemple, il est utile de citer les vers précédents, qui surviennent dans le passage à propos des amours d'Hercule et Iole (IX, 557-561) : *Pour lui plus fere afoletir, / Li fet la bele desvestir / Ses garnemens. Si s'en adobe, /* ***Puis lui revest*** *la soie robe : A guise de fame l'atorne.* Dans le contexte, le vers 560 décrit comment Iole *lui revêt* (= à Hercule) ses habits féminins. La leçon de $A^1D^{234}EG^2$ (*Et puis revest*) ainsi que celle de D^1G^{13} (*Et puis si vest*) paraissent inférieures dans ce contexte à celle de BA^2YZ (*Puis lui revest*).

Les deux exemples que nous venons de présenter sont des cas de figure particulièrement illustratifs, dans la mesure où ils impliquent des erreurs du côté de A^1 contre des leçons en apparence correctes et originales dans BA^2. On peut y ajouter cependant plusieurs autres cas où $B+A^2$ présentent une leçon identique ou apparentée à celle de *YZ* contre celle de A^1.

IX 723 Si trais Cerberon hors [fors Y^{13}] d'enfer A^2BY Si trais cerberus d'enfer *Z* Et si trais Cerberon d'enfer $A^1D^{1234}EFG$
IX 712 a tel doulour A^2BF a tels douleurs *YZ* a grant dolour $A^1D^{1234}EG$
IX 859 s'escharde A^2B sa char *YZ* s'escorce $A^1D^{1234}EG$

---

nombre de leçons particulières avec *B* (c'est-à-dire contre A^1 et parfois contre tous les autres témoins de l'OM).

[833] *Cf.* nos notes critiques pour des raisonnements détaillés sur le cheminement des variantes individuelles.

IX 12 pour qu'il a $A^1D^{1234}EFG$ po*ur*quoy a $A^2BY^{123}Z^{12}$
IX 623 en vient $AD^{1234}EFG^2$ avient A^2BYZ^{12} avint Z^{34} en est G^{13}

Que pouvons-nous déduire de ces exemples ? Une solution possible à l'égard de la problématique se dégage du stemma de De Boer. Elle ressort, plus précisément, de la ligne pointillée allant du subarchétype *y* vers le manuscrit *B* dans le schéma correspondant reproduit *supra*. Il paraît possible que le texte *B* ait été revu en partie, dans les segments étudiés, sur un modèle antérieur, ce qui expliquerait les leçons plus correctes dans ce témoin contre celles, moins correctes, de A^1. Ajoutons que dans les cas où $B(A^2)$ s'alignent avec *YZ* contre A^1, la leçon qu'elles donnent est généralement une leçon très bonne – potentiellement meilleure que celles des autres témoins de la tradition.

Pour revenir à la question de la position stemmatique de *B*, l'idée de supposer une telle révision sur la base d'un modèle antérieur (éventuellement proche du modèle *y*, mais dont on ne connaît pas l'emplacement spécifique) risque de brouiller les indications de sa place dans la tradition. Plus précisément, l'impression que *B* occupe une position supérieure à *DEG* pourrait être en partie l'effet d'une telle contamination par un modèle antérieur. Afin d'avoir une image plus claire des choses, il faudrait donc chercher des lieux variants où *B* diverge de *YZ*, s'alignant avec d'autres témoins de la rédaction *x*, ce qui révélerait sa véritable position dans la tradition. Des exemples parlants de la sorte sont peu nombreux dans les premiers 1036 vers du livre IX. Citons et commentons ici les deux exemples les plus notables que nous avons relevés :

IX 3 Qui serpent ert quant li plaisoit] A^1 Qui ert [yert *corr. en* fut Z^2] serpens q*u*ant li plaisoit YZ^{12} **Qui serpent quant** [grant E^1] **il li plaisoit** $\boldsymbol{BA^2D^{1234}EFG}$
Remarques : A^1 et *YZ* partagent ici la leçon *serpent ert* ou *ert serpent*, mettant en jeu l'ancienne forme de l'imparfait du verbe *être* (*ert*) (= solution a). Les témoins des ensembles $B(+A^2)DEFG$ n'ont pas de verbe, mais un pronom supplémentaire (*quant* ***il*** *li plaisoit* à la place de *quant li plaisoit*), ce qui n'est pas agrammatical, comme la phrase continue au vers suivant (IX 4, *Ou riviere ou tor se fesoit*) (= solution b). Il est difficile de trancher entre les deux solutions. D'une part, on pourrait proposer de voir une *lectio difficilior* dans b), ayant une construction syntaxique plus complexe (voir notre note critique en annexe pour plus de précisions) ; de l'autre, on sait que la forme *ert* qui est présente dans a) appartient aux « facteurs dynamiques » qui mènent souvent à l'éclatement de la tradition. Dans ce sens, b pourrait être postérieur à a, résultant du remaniement de a suite à la suppression de *ert*. Dans notre édition, nous avons décidé d'opter pour cette dernière solution (= a est antérieure à b). Donc, $B(+A^2)DEFG$ seraient unis par une même variante innovatrice.

IX 643 Je li ferai mes jeus puïr] | puïr] A^1G **sentir** $\boldsymbol{A^2BD^{1234}EF}$ *; réécrit* De ses cheueux ara le mains [moins Z^{12}] *YZ*
Remarques : Ici, on ne peut raisonner que sur la base des variantes à l'intérieur de la « rédaction *x* », comme *YZ* innovent par la récriture intégrale du vers concerné. En l'occurrence, A^1G partagent la leçon *Je li ferai mes jeux puïr* (= solution a) contre $B(+A^2)DEF$, avec *Je li ferai mes jeux sentir* (= solution b). On se retrouve ici devant une expression figée, qui signifie vraisemblablement « faire que qn se dégoute de ses actions/de la situation où il/elle se trouve » (avec *puïr* < lat. PUTESCERE « pourrir »). L'expression a bénéficié d'une étude à part par Gunnar Tilander, qui en relève plusieurs exemples dans le *Roman de Renart*, dont l'un se retrouve dans un couplet presque

identique à celui de l'OM.[834] Suivant l'indice que l'expression est très pauvrement documentée dans les dictionnaires,[835] nous supposons que la solution b est postérieure à a, impliquant le remplacement du terme peu usité *puïr*, par un terme plus courant, *sentir*, donnant lieu à un vers synonymique. Donc, *B(+A²)DEF* partageraient une variante commune contre *A¹G*, qui témoigneraient d'une leçon plus authentique.

Suivant nos remarques à propos des deux lieux variants, nous supposons que les variantes réunissant $B+A^2D^{1234}EFG$ au vers IX 3, et $B+A^2D^{1234}EF$ au vers IX 643, sont inférieures à celles présentes (entre autres) dans A^1 .[836] Si cette argumentation est correcte dans les deux cas, le premier exemple ne permet que de conclure que *BDEFG* forment vraisemblablement un ensemble (auquel se rattache l'erratique A^2). Le second exemple livre cependant un indice pour l'hypothèse brancifortien (*G vs BDE(F)*), dans la mesure où la leçon d'A^1 en *puïr* se retrouve également dans tous les manuscrits de la famille *G*, contre l'ensemble *BDEF*, qui donne *sentir*.

À la lumière de la *varia lectio* des passages étudiés au livre IX, la place stemmatique de *B* reste donc incertaine. Il sera nécessaire de travailler avec un échantillon plus large de données, et surtout de plus nombreux exemples dans lesquels *B* ne s'aventure pas au-delà de sa famille textuelle d'origine, afin de vérifier s'il « bouge » à l'intérieur des manuscrits de la rédaction *x*.

[834] Gunnar Tilander, « L'origine et le sens de l'expression 'je lui ferai mon jeu puïr' », *art. cit*. Voir aussi les commentaires de Mario Roques, « Périodiques : *Zeitschrift für romanische Philologie*, XLVI (1926) », *Romania*, 53, 1927, p. 273. Comparons le couplet du *Roman de Renart* cité par Tilander, *Se il as poins le puet tenir, / Il li fera ses jeus puïr* (v. 535-536), avec notre occurrence dans l'OM, *Mes se la puis aus poins tenir, Je li ferai mes jeus puïr* (IX 642-643). (*cf.* aussi annexe, p. 372 (note critique au vers 643), p. 396 (Glossaire, sous **jeu**))

[835] *Cf.* Gdf, *puir*, Prov. *je lui ferai mon jeu puir*, « je le ferai repentir » (sens inexact) (6, 460b) ; TL id., sans précisions sur le sens, avec renvoi à Tilander (7, 2058) ; Ø DMF ; Ø AND ; FEW s.v. PUTESCERE, s'appuie sur les précisions de Tilander (9, 623b). Nous renvoyons aussi à notre glossaire, *s.v. jeu*.

[836] Voir les notes critiques correspondantes aux vers 3 et 643 en annexe.

5.2. Quelques observations sur le statut mixte de A^2

Comme nous l'avons déjà vu à partir des observations précédentes sur *B*, le manuscrit A^2 semble se rattacher souvent à ce dernier. On se permettra d'offrir ici quelques mots de plus sur ce phénomène, ainsi que sur les leçons de ce témoin en général (dans le contexte de OM IX, 1-1036). Le statut stemmatique « mixte » du manuscrit A^2 a déjà été souligné à plusieurs reprises dans les recherches précédentes.[837] Dans certaines parties du texte, il ressemble parfaitement à un texte de la famille *Y* ;[838] dans d'autres il partage des leçons innovatrices avec G^{13} ;[839] dans le nôtre, il s'éloigne encore d'une autre manière de son « frère » A^1. En effet, les leçons de A^2 sont telles qu'il nous a été impossible, sur la base de nos relevés de variantes, de déceler la présence d'une « famille *A* » dans les parties du texte étudiées.

L'absence d'une unité *A* visible est contrebalancée cependant par d'assez nombreuses solidarités entre A^2B, comme nous l'avons déjà vu plus haut. Ajoutons quelques exemples supplémentaires, où ces deux témoins partagent des variantes qui se délimitent par rapport aux autres manuscrits de la tradition :

> **IX 402** l'a trespercié] lui a tranchie A^2B
> **IX 507** Oechalie] oechonie A^2B c[?]echalie G^2 cesc[?]alie D^1 cechalie D^{24} checalie D^3 cecalie *E* cetalie *F* yttalie G^1 thessalie G^3 octanie YZ^{34} cotanie Z^{12} orchalie A^1
> **IX 680** erracier] descirer A^2B estrangier $D^{134}G^2$ derompre D^2
> **IX 657** Moult cuide b*ie*n la dame ouvrer] M. c. bien <u>or</u> la d. o. *B* M. c. <u>or</u> bien l. d. o. A^2
> **IX 852** Neïs] Nient *B* Vient A^2
> Remarque : Dans le dernier exemple, il est question de la mort qui n'épargne Hercule *Neïs plus c'un autre home eüst* (« pas plus qu'il aurait épargné un autre homme »). *B* a innové, en remplaçant *Neïs* par *Nient*, donnant lieu à un vers quasi-synonymique dans le contexte. La leçon de A^2 en *Vient* ne s'explique guère qu'à travers une mauvaise lecture de la leçon de *B*.

Ces exemples soulignent que les correspondances entre *B* et A^2 ne sont pas en réalité le résultat d'une dépendance de A^2 par rapport à l'ensemble *Y*, comme c'est le cas dans d'autres parties du texte. À part la proximité nette entre les deux témoins en jeu, il est impossible de dire si A^2 a repris ces leçons directement à *B* ou à un témoin apparenté. Il est évident, par contre, qu'il a dû utiliser un modèle autre que *B* pour les allégories, absentes de ce dernier. Dans les passages en question, A^2 se rapproche de l'ensemble *DEFG*, avec qui il partage certaines leçons innovatrices contre A^1 et *YZ* :

> **IX 905** *mq.* BZ^{34} *;* chiez] chiens $A^2D^{1234}EG$; Il cuida li malehures *Y* ; Il cuida bien li mescheans Z^{12}
> **IX 1019** *mq.* BZ^{34} *;* ne pueent desdire A^1 ne poient dire *[-1]* $D^{1234}EGA^2$ ne pore*n*t desdire YZ^{12}
> **IX 1020** *mq.* BZ^{34} *;* escondire A^1GY desco*n*fire Z^{12} contredire $D^{1234}E$ *id.* [?] A^2

---

[837] *Cf.* déjà De Boer, *Philomena*, *op. cit.*, p. 22, n. 1 ; Cavagna, Gaggero, Greub, art. cit., p. 200-203; Baker et Gaggero, art. cit., p. 152-153.
[838] C'est pourquoi De Boer lui a conféré le sigle Y^4.
[839] On en trouve plusieurs exemples au livre I de l'œuvre; voir Baker et Gaggero, art. cit., p. 153.

En fin de compte, A^2 reste un témoin tardif qui se caractérise par une mobilité stemmatique particulièrement nette.[840] Une étude plus approfondie de cette dernière pourrait éventuellement servir d'exemple pour mieux comprendre les changements de modèle plus subtils qu'encourent les autres témoins de l'OM. A l'égard de notre segment, les leçons d'A^2 soulèvent surtout le problème de brouiller la présence d'un ensemble *A* à l'intérieur de la tradition.

5.3. Conclusions sur la position du manuscrit de base A^1 et l'articulation du stemma

La position stemmatique exacte de A^1 et ses rapports avec les autres témoins de la tradition manuscrite de l'OM restent des questions en suspens. Les principaux enjeux autour de ses rapports avec les autres témoins se dégagent (*ex negativo*) des exemples présentés *supra* à propos de la position de *B* et de A^2 dans les passages étudiés. Lorsque la tradition est divisée, A^1 se présente le plus souvent dans l'une des deux constellations suivantes (en écartant les lieux où *YZ* innovent par rapport au reste de la tradition) :

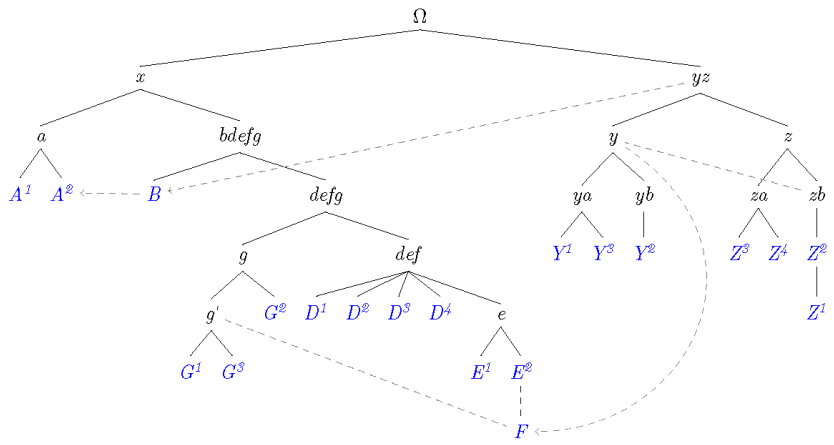
> a) dans certains cas, A^1 partage une leçon avec *YZ* (auxquels peuvent se rattacher B-A^2) contre *DEFG* ;
> b) dans d'autres, A^1 a une leçon commune avec l'ensemble ou un certain nombre de témoins de l'ensemble *DEFG*, s'opposant à *YZ* (et souvent B-A^2)

Les exemples du scénario a) sont peu nombreux, mais les leçons communes à $A^1Y(Z)$ sont, suivant notre argumentation, généralement susceptibles d'être antérieures à celles qui se manifestent à l'intérieur de l'ensemble *DEFG*. Les exemples du scénario b) sont plus parlants. Spécifiquement, lorsqu'une leçon commune à A^1 et à un certain nombre de témoins de l'ensemble *DEFG* s'oppose à celle de BA^2YZ (c'est l'une des réalisations possibles de la constellation b) les leçons du second groupe s'avèrent, dans plusieurs cas, supérieures à celles du premier et admissibles comme leçon *vulgate* contre celles de *DEFG* (+A^1).[841] En plus, nous n'avons repéré aucune leçon commune à BA^2YZ qui est manifestement fautive. L'échantillon d'exemples examinés est mince, mais nous sommes encline à présumer, sur la base des exemples d'erreurs partagées entre A^1 et d'autres témoins de la « rédaction *x* » et en l'absence d'erreurs partagées entre $A^1Y(Z)$, que les manuscrits *A(B)DEFG* remontent bien à un modèle commun, comme l'avait proposé autrefois De Boer, et que ce dernier se trouve sur une branche séparée de celle dont dérive la famille *YZ*.[842] Il s'agit d'une hypothèse provisoire que nous osons avancer dans ce cadre – sous réserve d'inventaire. En admettant, par ailleurs, l'hypothèse avancée *supra* que certaines leçons du groupe *B*(-A^2) ont été refaites sur un

[840] Dans d'autres parties du texte, ce témoin porte en outre des traces nettes d'une révision (voir à ce sujet, Cavagna *et al*., art. cit., p. 202-203, à propos d'un exemple au livre II de l'OM). Nous n'avons pas relevé de telles traces évidentes dans la vie d'Hercule au début du livre IX.
[841] *Cf*. les notes critiques pour un raisonnement au cas par cas. On renvoie surtout aux notes pour IX 560, 612, 859 et 950, où la leçon de A^1 semble inférieure à celle de l'ensemble *YZ*-*B*-A^1. Dans bien d'autres cas, on n'arrive qu'à constater le caractère adiaphore des variantes (*cf*. p.ex. v. IX 623, 635, 636, 712,...).
[842] Nous sommes consciente qu'elles pourraient aussi remonter à l'éventuel archétype de l'ensemble de la tradition.

manuscrit proche du sous-archétype *y*, la présence de leçons inférieures partagées par A^1DEG, mais non par $B(\text{-}A^2)$, est stemmatiquement admissible.

Le diagramme *infra* représente une version de travail du stemma qui se dégage de l'état actuel de la recherche auquel s'ajoutent nos propres analyses de la *varia lectio* des segments étudiés ici. Les lignes pleines en noir désignent les rapports généalogiques présumés entre les témoins ; les lignes pointillées en gris indiquent de potentiels liens de convergence « horizontale ». Les rapports du nouveau manuscrit *F* avec les autres manuscrits de la tradition sont indiqués eux aussi en gris pointillé du fait qu'il nous est impossible, à ce stade, de le determiner précisément. Ajoutons enfin que nous avons décidé de renoncer à un nœud indiquant un archétype commun à toute la tradition, pour le simple fait que le segment étudié ici n'a pas livré d'exemples d'erreurs d'archétype.



Stemma provisoire de l'OM[843]

***

Il est temps de conclure la troisième partie de notre travail, au cours de laquelle nous sommes entrée d'abord dans les sources, et ensuite dans la tradition textuelle de l'OM, à travers la vie d'Hercule au livre IX. Les études de cas portant sur des passages qui innovent de différentes manières par rapport aux *Métamorphoses* nous ont permis de dégager l'utilité de lire le texte français à la lumière des manuscrits latins d'Ovide avec leurs paratextes. Les gloses en rapport avec les catalogues d'exploits d'Hercule (au livre IX) et de Thésée (au livre VII), établissant des références croisées entre les épisodes en question, nous aident à comprendre pourquoi l'auteur français a choisi de rédiger les passages correspondants de son texte en opérant avec de véritables échos intratextuels. Le « dialogue paratextuel » qui se tisse entre l'épisode autour de Nessus et de Déjanire dans le livre IX des *Métamorphoses* et l'épître IX des *Héroïdes* (Déjanire à Hercule) dans leurs manuscrits peut expliquer à son tour pourquoi le translateur a pu être amené à mélanger les données de ces deux textes ovidiens dans OM IX. Les commentaires latins sont en un certain sens comme l'apparat de notes critiques dont disposait le

[843] Je suis redevable à Fatima Stadler qui m'a aidé avec l'encodage LaTeX du diagramme.

lecteur ou écrivain médiéval pour comprendre et étudier un texte – et pour en forger une traduction. Selon toute vraisemblance, cela était le cas aussi pour l'auteur de l'OM, devant son manuscrit (ou ses manuscrits) d'Ovide. Il est donc tout à fait naturel, dans ce sens, que la glose constitue la clé pour comprendre certains ajouts ou digressions par rapport à ce que nous considérons comme le « texte reçu » d'Ovide.

Si les paratextes (dans le sens strict) nous aident à comprendre la raison d'être de bon nombre d'innovations de la part de l'auteur français, entre autres en en livrant les coordonnées intertextuelles, ils ne fournissent pas nécessairement la matière textuelle des ajouts dans leur essence et/ou leur intégralité. Rappelons l'exemple des allégories. L'auteur de l'OM a sans doute été influencé par la présence d'éléments d'exégèse dans la tradition de commentaires et de mythographie ovidienne qui s'était mise en place à partir notamment d'Arnoul d'Orléans et qui s'était développé à travers des paratextes composites comme le commentaire Vulgate. En abordant les éléments d'exégèse dans les passages étudiés d'OM IX, on n'arrive cependant pas à reconstituer le passage de ces contenus vers les données présentes dans les passages correspondants des paratextes dont nous disposons aujourd'hui. Il est, certes, possible – et même probable – que l'auteur ait eu recours à des commentaires et d'autres textes accessoires aujourd'hui perdus. Mais de manière générale, en cherchant des correspondances dans les commentaires, on a l'impression que l'auteur de l'OM a recueilli certaines bribes d'information circulant dans les paratextes – et parfois dans le contexte d'autres passages ovidiens – en les compilant, en procédant à une sorte de « bricolage exégétique », comme nous l'avons appelé plus haut. Ce bricolage implique sans doute la mise à contribution de sources tierces, ainsi qu'une part de créativité de la part du translateur, qui bâtit son texte autour de parallélismes et d'échos de contenu et de forme entre ses fables et ses expositions.

Les commentaires d'Ovide rejoignent un vaste réseau de données intertextuelles qui étaient accessibles aux cercles lettrés dans les écoles de la France médiévale. En améliorant notre connaissance de ces commentaires, on est certain d'acquérir une connaissance plus fine de ces matériaux-sources utilisés par l'auteur de l'OM, ou qu'il avait en tout cas à sa disposition. Comme nous avons cherché à l'illustrer à travers l'exemple de l'allégorie spirituelle sur la vie et la mort d'Hercule, l'étude des commentaires va de pair avec celle de leur contexte manuscrit. Bon nombre de paratextes d'Ovide ont été transmis en conjonction avec d'autres textes qui méritent d'être regardés de plus près. Ainsi, si l'on cherche en vain des interprétations christianisantes dans les commentaires d'Ovide, ces éléments peuvent émerger d'autres textes dans les mêmes manuscrits. On a illustré ce phénomène à travers une glose allégorique parlant d'*Hercules, id est Dominus Jesus Christus*, dans le cadre d'un commentaire à l'*Ecloga Theoduli*. Le fait crucial est que cette glose est située à peine trente feuillets avant le texte commenté des *Métamorphoses* dans le manuscrit Vatican, BAV, Vat. lat. 1479 – dont le paratexte est estimé par la critique comme ayant des parallèles particulièrement parlants avec l'OM. Un indice prometteur pour nous rapprocher davantage des matériaux utilisés par l'auteur français se dégage, nous semble-t-il, de la nature des contenus de ce manuscrit. Vat. lat. 1479 est un recueil de textes lus dans les écoles médiévales. Si l'auteur français n'a probablement pas travaillé

sur la base de ce manuscrit spécifique, il est vraisemblable qu'il disposait d'un ou de plusieurs manuels de la sorte, réunissant peut-être aussi des abrégés de savoir mythographique et encyclopédique qui lui permettaient une consultation aisée et tenaient dans un format qu'il pouvait tenir sur sa table de travail.

Notre tour exploratoire des rédactions et manuscrits de l'OM à travers les premiers 1036 vers du livre IX nous a, à son tour, permis d'éclairer la vie dynamique de l'œuvre. Les rédactions *y* et *z* attestent de recours à des sources supplémentaires qui mériteraient d'être étudiées bien plus en détail. D'où vient, par exemple, l'allégorie supplémentaire à propos de l'enlèvement de Déjanire par Nessus, qui paraît dans le contexte de la rédaction *y* ? Il en va de même des phénomènes de récriture consciente dans les manuscrits de la rédaction *z*, dont on aimerait bien connaître les motivations sous-jacentes. Peut-on en savoir davantage sur le contexte de genèse de la réorientation idéologique qui se ressent dans les portraits de femmes dans la vie d'Hercule ? A travers notre incursion dans les rapports concrets entre les témoins de l'OM, nous avons souligné un autre aspect du dynamisme de la tradition. Divers manuscrits semblent bouger entre différentes familles textuelles (suivant notre conception du *stemma codicum*) au cours de l'œuvre. Ce phénomène ressort de manière exemplaire du manuscrit *F*, qui se rattache dans différentes parties du texte à au moins deux groupes stemmatiques, en important au moins un segment tiré d'un troisième. Le constat des manuscrits qui bougent dans des contextes potentiellement localisables à l'intérieur de la tradition aide éventuellement à affiner nos connaissances à propos de témoins dont la place dans le stemma est sujette à des incertitudes. C'est potentiellement le cas du manuscrit de *B*, qui semble avoir été remanié à partir d'un modèle antérieur dans les parties du livre IX que nous avons étudiées. Une meilleure compréhension des dynamismes stemmatiques permettra, à son tour, d'avoir une idée plus sûre de la tradition dans son ensemble – et peut-être même de situer de manière définitive le bon manuscrit A^1 dans les parties hautes du *stemma* de l'OM.

CONCLUSIONS

Nous voilà à la sortie du labyrinthe herculéen que nous avons traversé au fil des trois parties de ce travail. C'est le moment de proposer quelques dernières réflexions à propos des trajectoires textuelles de l'Hercule médiéval.

Le mythe d'Hercule est arrivé au Moyen Âge sous forme éclatée. Aucun auteur connu de la latinité classique n'a traité de la vie du héros dans son ensemble comme l'avait fait un Diodore de Sicile ou un Pseudo-Apollodore, auteurs grecs dont l'œuvre était inconnue à l'époque médiévale. Plusieurs auteurs latins ont cependant retenu des épisodes de ce mythe, en faisant allusion à bien d'autres. À partir de l'Antiquité tardive, des grammairiens ont ajouté leurs commentaires aux œuvres des auteurs latins (à commencer par Servius pour Virgile et Lactance-Placide pour Stace), transmettant ainsi un vaste ensemble de fragments de savoir, abondant en variantes, incertitudes et erreurs qui se sont introduites au fil du temps. Ces bribes de savoir ont été recueillies et perpétuées dans, entre autres, les traités des mythographes et les gloses des commentateurs qui les ont suivis et qui ont remodelé et compilé les données selon leurs propres projets. L'activité foisonnante des maîtres d'école qui commentaient l'œuvre d'Ovide à partir du XIe siècle a laissé des témoignages qui nous permettent de documenter l'évolution continue des composantes appartenant à cette matière – et cela en nous aidant des précieux indices de la *varia lectio*. L'absence des repères de l'ancien mythe grec d'Héraclès conjugué à l'intérêt des clercs pour la transmission du savoir accumulé par leurs prédécesseurs en y ajoutant parfois leurs propres réflexions critiques, sont des facteurs décisifs pour la tradition du mythe : diffraction continue, multiplication des couches d'interprétation à propos de certains détails, perte totale d'autres. Aucun commentateur d'Ovide ne parlera des étables d'Augias parce que ce « travail », si connu que les auteurs classiques n'avaient pas besoin de l'appeler par son nom, s'était tacitement perdu de vue dans le savoir mythologique circulant au Moyen Âge.

Tout comme il existe des éléments centrifuges à propos du complexe mythologique d'Hercule, il y en a qui s'avèrent centripètes. Les « mythographes » qui ont réorganisé le savoir à propos du héros dans leurs traités ont privilégié certains épisodes plutôt que d'autres. Les composantes de ce mythe dotées de compléments exégétiques en sont un exemple manifeste. Le maître Atlas qui enseigne l'astronomie à son disciple Hercule, interprétation qui avait déjà été proposée par Diodore de Sicile et qui a perduré dans le commentaire de Servius, a été reprise dans son essence par le Mythographe III du Vatican, puis par l'auteur du Commentaire Vulgate des *Métamorphoses*, retenue aussi dans le traité du Mythographe de Digby. L'association allégorico-morale d'Antée à la luxure apparaît chez Fulgence le mythographe et se retrouve pareillement dans les traités mythographiques du Moyen Âge central, de même que dans le Commentaire Vulgate. La large diffusion des traités de Fulgence et du Mythographe III, qui mettent en avant l'exégèse allégorique des mythes, ont pu contribuer à la nouvelle « canonisation » des éléments en question, dont la plupart ne

faisait pas partie du noyau de l'ancien mythe d'Hercule. Voilà un autre aspect de l'évolution du mythe, à côté, bien sûr, de ses métamorphoses formelles.

Ces réflexions soulignent, par ailleurs, les délimitations incertaines et poreuses entre les différents types de textes dont nous venons de parler. Vu sous l'angle diachronique de leurs traditions respectives, l'œuvre des « mythographes » et celle des « commentateurs » se recoupent continuellement, au point que leur délimitation est parfois difficile – d'autant plus que certains – comme Arnoul d'Orléans – sont des auteurs de gloses ainsi que de traités autonomes. À partir de quel point un texte conçu en fonction d'une œuvre particulière, tout en étant détaché de cette dernière, devient-il une œuvre de mythographie à part entière ? Des réflexions de ce type pourraient aussi être faites à propos du traité *De natura deorum* du Mythographe de Digby, qui suit l'ordre « ovidienne » des mythes présentés et qui partage certaines données à propos d'Hercule avec le commentaire Vulgate des *Métamorphoses*. Dans un autre ordre d'idées, on ne peut ignorer la présence de certains textes, faisant partie de ces traditions enchevêtrées, qui s'orientent explicitement vers l'exégèse allégorico-morale de la matière traitée, alors que d'autres n'y insistent pas. À part le fait qu'elles traitent des mêmes mythes, partageant même des données textuelles, les œuvres respectives du « Mythographe II » et du « Mythographe III » ont une structure et des ambitions assez différentes. Le second a également eu une sphère d'influence bien plus manifeste : c'est bien grâce à lui que la version « correcte » de l'épisode d'Hercule « filandier », impliquant sa soumission à Omphale, a trouvé son chemin vers l'historiographie, en passant par le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, puis le *Manuel d'Histoire de Philippe de Valois* vers d'autres textes en langue française.

Le canevas narratif de la vie d'Hercule ainsi qu'une partie de ses contenus remonte à l'Antiquité tardive et au premier Moyen Âge. Au fil du temps, en effet, de plus en plus de fragments du mythe d'Hercule se sont sédimentés dans les textes vernaculaires : dans les premières compilations françaises traitant de l'histoire ancienne et universelle, on en retrouve un conglomérat hétérogène. Les chroniqueurs latins, à commencer par Eusèbe-Jérôme, ont d'abord défini les coordonnées temporelles et certains événements marquants de la vie de l'Hercule « historique » – tels sa lutte contre Antée, son implication dans la destruction de Troie et sa mort par le feu. Les écrivains d'*historiae* aussi différentes que l'œuvre moralisante d'Orose, évoquant l'expédition d'Hercule et de Thésée contre les Amazones, et le récit de Darès, prétendu témoin de la guerre de Troie, ont fourni une matière narrative destinée à remplir le cadre prédéfini – fait qui se manifeste déjà dans certaines chroniques en langue latine, comme celle de Fréculfe de Lisieux.[844] D'autres éléments, comme la généalogie erronée d'Hercule, *fils de Laudaci*, puisés peut-être dans un manuel de savoir scolaire transmettant des généalogies des dieux païens, se sont ajoutés à cette matière dans la première rédaction longue de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* (HA1a). En compilant un portrait (pour nous) manifestement hétéroclite de récits, de *facta*, de moralisations et d'informations

[844] L'influence de l'œuvre de Fréculfe ou d'une chronique apparentée, sur l'historiographie en langue française serait intéressante à étudier de plus près, surtout comme nous en avons trouvé des échos de contenus spécifiques faisant partie de la vie d'Hercule dans la Chronique de Baudouin d'Avesnes.

mythologiques qui ne constituent au fond que quelques îlots du vaste mythe de l'Hercule antique, l'auteur de HA1a a fourni un modèle important pour les générations d'historiens vernaculaires qui venaient après lui. S'il y avait dans la conscience des compilateurs d'histoires en français une histoire d'Hercule *par excellence*, on doit présumer que ces éléments en faisaient partie.

Les « biographies » compilées par les historiens qui se multiplient dans les nombreux exemplaires de HA1b, version abrégée de HA1, et les histoires qui en dérivent, en reprennent les coordonnées et certaines composantes essentielles, tout en les modifiant. À côté d'une tendance générale des écrivains postérieurs à étoffer le cadre donné par l'ajout de « nouveaux » éléments, les différents textes étudiés témoignent aussi d'omissions, d'abrègements, de remplacements d'une version d'un récit par une autre et de dédoublements. La constellation exacte des vies d'Hercule diffère d'une compilation à l'autre, tributaires des sources utilisées, des motivations derrière les projets individuels de composition et de leur contexte de genèse. Malgré le nombre réduit d'histoires étudiées de près dans le présent travail, les exemples de vies d'Hercule permettent d'illustrer la nature variée de ces textes et, accessoirement, les limites fluctuantes entre l'écriture « historiographique » d'une part, et des textes de type « encyclopédique », « romanesque » et « biographique » de l'autre. Sous un angle large, les vies historiques d'Hercule considérées ici se composent en effet d'éléments importés ou s'inspirant d'œuvres appartenant à différents genres, ce qui conditionne à son tour l'ordre des modifications et les sources mises à contribution. Ce constat, fait *a posteriori*, peut confirmer notre décision initiale d'opérer avec des catégories amples. Il invite naturellement aussi à reprendre l'enquête en plaçant en son centre, cette fois, la question du genre littéraire.

La Chronique de Baudouin d'Avesnes (CBA) et certains de ses descendants, désignées comme des *Trésors de sapience* et des *Trésors des histoires*, semblent avoir une ambition savante et encyclopédique, ce qui explique éventuellement pourquoi l'auteur de CBA a réimporté des éléments présents dans les chroniques universelles latines et qu'il a écarté bon nombre de détails narratifs des épisodes repris à HA1, réduisant ses récits à un format plus concis. Rappelons que son traitement de la première destruction de Troie est si court qu'il arrive à se passer entièrement d'évoquer le nom d'Hercule. Les *Trésors des histoires* se distinguent, à leur tour, par l'intégration d'éléments d'un texte qui se veut un abrégé, entre autres, du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais – le *Manuel d'histoire de Philippe de Valois*. L'ajout d'une série d'anecdotes à propos d'Hercule repris au *Manuel*, dont la descente aux enfers et l'épisode d'Hercule « filandier », suggère que les *Trésors des histoires* cherchaient à compléter et à enrichir le savoir présent dans les œuvres de leurs prédécesseurs.[845] La présence d'éléments repris probablement à différentes copies du *Manuel* (pensons aux variantes du nom d'Omphale) dans d'autres compilations ultérieures (comme HA3 et la *Fleur des histoires*) suggère que cet abrégé était bien diffusé à partir du XIVe siècle.

[845] On pourrait se demander ultérieurement si de par leur nature « historico-encyclopédiques » ces œuvres étaient plus susceptibles à recueillir des données à propos d'Hercule qui ne relèvent pas exclusivement des présumées *facta* historiques, mais également des curiosités appartenant au domaine de la *fabula*.

Les historiens ont pu trouver en lui un instrument de travail plus facilement maniable que, par exemple, le vaste *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, ou sa traduction par Jean de Vignay.

On peut opposer ces compilations « historico-encyclopédiques » à une œuvre comme HA2. Ici, Hercule se retrouve dans le cadre non d'une histoire universelle, mais d'une histoire ancienne, et plus spécifiquement au sein de la vaste narration qu'est *Prose 5*, combinant des éléments de différentes adaptations du *Roman de Troie* qui remplacent le récit plus concis adapté d'après Darès dont témoigne HA1. Œuvre « historico-romanesque » par excellence, celle-ci intègre par ailleurs, à l'intérieur de sa vie d'Hercule, des épisodes « ovidiens » ainsi que des éléments renvoyant vraisemblablement à la culture italienne locale, corrélées à l'aire napolitaine du XIVe siècle où l'œuvre est née. Souvenons-nous de l'épisode à propos de *Nexumtaurum* et *Degermirra*, dont on trouve certains parallèles dans l'*Ovide moralisé* (OM), mais aussi, à plus forte raison, dans la tradition des commentaires à l'œuvre de Dante. Si cet épisode paraît « exotique » quand on le compare aux contenus des vies d'Hercule dans les histoires de provenance française, on peut présumer que c'est justement parce qu'il n'a pas vu le jour en France, mais en Italie, et à une époque que l'on pourrait désigner de pré-humaniste. Le constat souligne une autre particularité de la vie textuelle de l'Hercule médiéval, et surtout tardo-médiéval, en France : celle-ci se compose en partie d'éléments qui proviennent d'autres contextes culturels de d'Europe, où Hercule a pu acquérir un statut de « célébrité locale » à une date où il ne figurait que comme un personnage parmi d'autres sur la toile de l'histoire en France. On ne s'étonne pas que l'épisode du séjour d'Hercule chez Évandre à l'endroit où Rome sera édifiée, détaillé par Virgile et repris par des commentateurs, mythographes et encyclopédistes, ait pu avoir une influence plus précoce et plus forte sur la perception du héros en Italie qu'elle ne l'avait en France – ce qui a pu, à son tour, conditionner l'ajout d'une mini-vita du héros à l'intérieur de *Prose 5*. Un scénario semblable s'applique, par ailleurs, à l'historiographie espagnole, ayant connaissance du passage d'Hercule à travers l'Ibérie pour chercher les bœufs de Géryon, qui accueillait, déjà au XIIIe siècle, une *vita* d'Hercule comptant plus d'une dizaine de chapitres dans la *General Estoria*.

En France, il faudra en effet attendre le XVe siècle avant de trouver des exemples de ce type. Nous n'avons étudié de près qu'une biographie d'Hercule comprenant toute une série de chapitres, celle contenue dans la *Bouquechardière*. Cette compilation suit encore d'autres tendances que celles « historico-encyclopédiques » et « historico-romanesques » observées dans les exemples précédents. Elle insère dans un cadre historico-moral la biographie synthétique d'un homme illustre, puisant dans une large gamme de sources, visant cohérence et complétude. La disponibilité de nouvelles adaptations vernaculaires traitant d'Hercule, dont surtout l'OM et des adaptations de la *Consolatio philosophiae*, a été décisive pour la vie du héros composée par Jean de Courcy. On y retrouvera, du coup, pour la première fois dans une histoire française, un catalogue étendu d'exploits du héros, s'appuyant principalement sur les deux traditions ovidienne et boécienne, et tout aussi composite que les autres exemples de répertoires médiévaux d'exploits herculéens que nous avons rencontrés dans la première partie de ce travail. Sur un plan plus général, il est intéressant de noter que la présence d'éléments

manifestement « ovidiens » est très faible dans les histoires vernaculaires jusqu'au moment où l'OM voit le jour. C'est peut-être une impression corrélée à la thématique étudiée et/ou au nombre restreint de textes considérés, mais les contacts entre la mythographie ovidienne latine et l'historiographie vernaculaire française ne deviennent *a priori* perceptibles qu'au moment où émergent des textes « intermédiaires » comme l'OM.

Voici une autre raison, plus générale, pourquoi cette translation d'Ovide – et sa propre vie d'Hercule – représente un objet d'étude digne d'intérêt. En considérant l'OM à la lumière des commentaires d'Ovide, pour éclairer la raison d'être et les sources possibles de certaines innovations, nous avons obtenu quelques résultats que l'on peut tenter, dans un dernier temps, de reprendre en les considérant dans un contexte plus large. Ce sera également l'occasion de proposer quelques pistes à explorer ultérieurement.

En examinant les sources possibles du catalogue augmenté d'exploits herculéens dans l'OM, nous sommes retombée sur un ensemble de textes que les trajectoires d'Hercule avaient déjà croisés précédemment dans notre travail : les manuels de savoir encyclopédico-mythographique comprenant, entre autres, des généalogies des dieux antiques et des listes d'exploits d'Hercule et de Thésée. Ces textes mériteraient une étude plus approfondie dans la mesure où des représentants de cet ensemble pourraient avoir servi d'outil de travail non seulement à l'auteur de l'OM, mais aussi celui de HA (et probablement à d'autres que nous n'avons pas abordés ici). Rappelons quelques constats : le catalogue d'exploits dans l'OM présente certains parallèles avec des énumérations de faits d'Hercule dans la *General Estoria* espagnole ainsi que dans certains manuscrits de l'œuvre historiographique de Paolin de Venise, apparentés à leur tour aux données dans un ensemble de manuels de savoir encyclopédico-mythologique qui transmettent, à côté des listes d'exploits herculéens et thésées, des répertoires de noms de montagnes et de fleuves, des noms de poètes classiques et de leurs œuvres et des généalogies de dieux antiques. Outre les constats faits dans le présent travail, nous avons abordé ailleurs des textes appartenant à cet ensemble (notamment les manuscrits Vatican, BAV, Pal. lat. 1741 et Dublin, Trinity College, TCD 632), en montrant qu'ils transmettent un catalogue de noms géographiques qui permettent d'expliquer les données, y compris certaines erreurs, dans un autre passage manifestement augmenté de l'OM, en suggérant qu'un parent proche pourrait avoir servi de source à l'OM.[846]

La plupart des textes évoqués au paragraphe précédent ainsi que d'autres représentants de la catégorie des traités ou manuels mythologiques comme le *De natura deorum* du Mythographe de Digby et le *Fabularius* de Konrad von Mure ont été pris en compte par la critique dans des études sur les sources des *Genealogie deorum gentilium* de Boccace, du fait qu'ils transmettent tous des généalogies de divinités, débutant en général par l'ancêtre *Demogorgon*. Or, certains représentants de ces manuels de mythologie partagent également des parallèles avec HA1. Pensons à la

[846] Laura Endress, « Un répertoire du type "de montibus et fluminibus" dans l'*Ovide moralisé* ? À propos d'un passage interpolé et ses sources possibles », art. cit., p. 39-65.

généalogie erronée d'Hercule *fils de Laudaci*, dont on trouve un écho également dans la *General Estoria* qui, elle, évoque parmi ses sources un *Libro de las generaciones de los dioses de los gentiles*. Les « airs de famille » entre ces différents textes qui ont tous certaines données en commun, les parallèles constatés entre l'OM et la *General Estoria* d'un côté, et entre l'OM et les manuels mythographico-encyclopédiques de l'autre, suggère qu'ils mettent à contribution des sources apparentées. Or on sait relativement peu des « manuels » en question. On est enclin à supposer cependant qu'il en existe, en plus des exemples évoqués par la critique en rapport avec Boccace, bien d'autres qui n'ont pas encore été identifiées et étudiées. Prenons l'exemple du manuscrit Angers, Bibliothèque municipale, 312, datant des premières décennies du XIIIe siècle, que nous n'avons trouvé que grâce à l'*Incipitarium Ovidianum*.[847] Ce recueil manuscrit, comprenant surtout des sermons, transmet aussi une généalogie des dieux qui occupe à peine trois feuillets et que la critique précédente n'a guère pris en compte. Selon toute vraisemblance, cela est dû en partie au fait qu'aucune généalogie de la sorte n'est mentionnée dans la description du témoin que donne le catalogue général des manuscrits de la bibliothèque en question, où l'on lit « Donatus minor. 'Partes orationis quot sunt ? [...] À la suite, notes de grammaire et de rhétorique ».[848] Les généalogies et autres données mythologico-encyclopédiques font partie des « notes ». En d'autres termes, les données en question ne sont pas toujours très visibles, n'occupent pas beaucoup de place et peuvent, de ce fait, facilement tomber au-dessous du radar des descriptions de manuscrits. Si l'on espère en trouver d'autres, il faudrait partir des exemples identifiés, en considérant leurs autres contenus – car il s'agit en général de recueils mixtes – et en regardant ensuite d'autres témoins présentant des données semblables.

De manière générale, les manuels médiévaux de savoir scolaire et leur contexte manuscrit nous semblent être des textes clés à prendre en compte si l'on espère un jour percer les mystères des sources inconnues de l'OM. Rappelons que le manuscrit Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, transmettant les *Métamorphoses* avec un commentaire qui présente les plus prometteurs parallèles avec l'OM, est lui-même un livre de savoir scolaire, qui comprend d'autres textes à côté des vers d'Ovide. C'est peut-être une coïncidence si nous avons trouvé dans un commentaire à propos des *Eclogues* de Theodule, texte qui met en analogie des mythes païens et des légendes chrétiennes (un peu comme le fait l'OM) contenu dans ce même manuscrit, des interprétations allégoriques christianisantes telles que nous n'en avons jusqu'à ce jour trouvé dans aucun commentaire d'Ovide : Hercule, *Alcides, id est virtus, id est dominus Jesus Christus*. Les commentaires d'Ovide ne fournissent, au fond, que des bribes d'interprétation allégorique puisant dans la philosophie chrétienne morale, sans proposer des associations relevant de la typologie biblique. Il semble possible cependant que le translateur français ait trouvé des données de cette sorte dans un autre texte contenu dans le même manuscrit d'Ovide qui lui servait de modèle – manuscrit

[847] Coulson et Roy, *op. cit.*, no. 22. *Genealogia deorum*.
[848] Auguste Molinier, « Manuscrits de la Bibliothèque Angers », *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, *Départements*, t. 31, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie., 1898, p. 301.

qui contenait peut-être aussi des « notes » mythologico-encyclopédiques. Et c'est là, dans des manuscrits de ce type, qu'il faut continuer à chercher.

BIBLIOGRAPHIE

Manuscrits cités[849]

***Histoire ancienne jusqu'à César* – version longue (HA1a)**

Dijon, Bibliothèque municipale, 562 (= *D*)

London, British Library, Add. 15268 (= *L*)

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 168 (= P^3)

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 9682 (= P^{15})

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 20125 (= *P*)

Philadelphia, University of Pennsylvania, Rare Book and Manuscript Library, Schoenberg Coll. 17 (= *Ph*)

Rennes, Bibliothèque Rennes Métropole, 2331 (= *Re*)

***Histoire ancienne jusqu'à César* – version courte (HA1b)**

Carpentras, Bibliothèque Inguimbertine, 1260 (= *C*)

London, British Library, Add. 19669 (= L^5)

Mâcon, Archives de Saône-et-Loire, H 362 (= *Ma*)

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 246 (= P^5)

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 251 (= P^7)

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1386 (= P^{13})

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 9685 (= P^{16})

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 17177 (= P^{18})

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 20126 (= P^{20})

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 5895 (= *Vat*)

Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 2576 (= *V*)

***Histoire ancienne jusqu'à César* – version mixte[850]**

London, British Library, Add. 25884 (= *La*)

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 250 (= *Px*)

« Deuxième rédaction » de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* (HA2)

Bruxelles, Bibliothèque royale, IV 555

Chantilly, Musée Condé, 727 (= Ch^2)

London, British Library, Royal 20.D.I (= *Lo*)

---

[849] Nous avons inclus ici seuls les manuscrits dont nous citons des passages ou auxquels nous renvoyons dans le présent travail après les avoir consultés. Précisons que nous avons visionné tous les manuscrits inclus ici sous forme soit de numérisation en ligne, soit de microfilm/microfiches, soit *in situ* (ainsi, dans le cas de certains textes conservés à la BNF et à la Bibliothèque de l'Arsenal).

[850] Le début de la section troyenne, y compris les éléments à propos d'Hercule, proviennent de *Prose 5* (= présente dans HA2).

London, British Library, Stowe 54 (= *St*)
Oxford, Bodleian Library, Douce 353 (= *Ox*)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 254 (= *Ps*)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 301 (= *Pr*)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 22554
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 24396

***Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* (CBA)**
Arras, Médiathèque municipale, 1043 (= A^1)
Baltimore, Walters Art Gallery, 307 (= *B*)
Bruxelles, Bibliothèque royale, II 988 (= Br^1)
Bruxelles, Bibliothèque royale, 9069
Bruxelles, Bibliothèque royale, 10201
Cambrai, Bibliothèque municipale, 683 (= *C*)
Chantilly, Bibliothèque du château, 729 (= *Ch*)
Den Haag, Koninklijke Bibliotheek, 71 A 14-15 (= *H*)
London, British Library, Harley 4415
London, British Library, Royal 18.E.V
New Haven, Yale University, Beinecke Library, 1106 (= *Y*)
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3710 (= Ars^1)
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5076
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5077 (= Ars^3)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 685 (= P^1)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1367 (= P^2)
Paris, Bibliothèque nationale de France, NAF 11199 (= *Pn*)

CBA – version avec ajouts
Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz (en dépôt à Krakow, Biblioteka Jagiellonska), gall. fol. 216 (= *J*)
Besançon, Bibliothèque municipale, 678 (= *Bs*)
Gent, Universiteitsbibliotheek, 415 (= *G*)
Valenciennes, Bibliothèque municipale, 538-539 (= *V*)

CBA – autres versions hybrides
Arras, Bibliothèque municipale, 995 (1059)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 15458
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 17181
Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 3370*

Manuel d'Histoire de Philippe de Valois
Besançon, Bibliothèque municipale, 677

Metz, Bibliothèque municipale, 137
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 693 (= P^{693})
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1406 (P^{1406})
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 4939 (= P^{4939})
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 4940 (= P^{4940})
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 19477 (= P^{19477})
Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 673
Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 688 (= V^{688})

« Troisième rédaction » de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* (HA3)
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3685
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 15455

Jean de Courcy, *La Bouquechardière*
Genève, Bibliothèque publique et universitaire, fr. 70/1 (= *G*)
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3514 (= Ars^{3514})
Paris, Bibliothèque Mazarine, 1556 (= *Maz*)
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 62 (= P^{62})
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 65 (= P^{65})
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 307 (= P^{307})
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 329 (= P^{329})
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 330 (= P^{330})
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 2685 (= P^{2685})
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 20124 (= P^{20124})

Autres textes historiographiques
Bamberg, Staatsbibliothek, Hist. 4/2. [Chronique de Paolino Veneto, contenant le traité *De diis gentium*]
Dresden, Sächsische Landesbibliothek, L.7. [Chronique de Paolino Veneto, contenant le traité *De diis gentium*]
Madrid, Biblioteca nacional de Madrid, 6419 [*Sumas de historia Troyana*]
Madrid, Biblioteca nacional de Madrid, 9265 [*Sumas de historia Troyana*]
New York, Public Library, Spencer Collection 41 [Chronique universelle dite « quatrième rédaction de l'*Histoire ancienne* »]
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 5078 [Chronique universelle dite « quatrième rédaction de l'*Histoire ancienne* »]
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5087-5088 [Jean Mansel, *Les Histoires romaines*]
Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 55 [Jean Mansel, *La fleur des histoires*, version courte]
Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 5689 [Traduction latine de Diodore de Sicile]

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 535 [*Chronicon* de Hélinand de Froidmont]

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1960. [Chronique de Paolino Veneto, contenant le traité *De diis gentium*]

Commentaires d'Ovide

Berlin, Staatsbibliothek – Preussischer Kulturbesitz, Diez. B Sant. 5 [*Métamorphoses* avec Commentaire Vulgate]

Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kuturbesitz, Diez. B Sant. 11 [*Métamorphoses* avec un commentaire anonyme]

Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 36.18 [*Métamorphoses* avec Arnoul d'Orléans, *Glosulae*]

Frankfurt am Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, Barth. 110 [*Métamorphoses* avec gloses anonymes]

Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 96 [*Métamorphoses* avec Arnoul d'Orléans, *Glosulae*]

Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 97 [*Métamorphoses* avec Arnoul d'Orléans, *Glosulae*]

London, British Library, Burney 224 [*Métamorphoses* avec Arnoul d'Orléans, *Glosulae*]

Milano, Biblioteca Ambrosiana P 43 sup [*Métamorphoses* avec Commentaire Vulgate]

Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 4610 [commentaire d'origine allemande aux *Métamorphoses*, format *catena*]

Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 7205 [Arnoul d'Orléans, *Glosulae*, format *catena*]

Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm 14482 [plusieurs commentaires d'origine allemande aux *Métamorphoses*, format *catena*]

Sélestat, Bibliothèque municipale, 92. [*Métamorphoses* avec Commentaire Vulgate]

Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 7995 [*Héroïdes* avec commentaires anonyme]

Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8010 [*Métamorphoses* avec un commentaire composite, dit de « Guillaume de Thiegiis »]

Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8011 [*Métamorphoses* avec Commentaire Vulgate]

Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8320 [Commentaire/traité de mythographie ovidienne inédit]

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1663. [*Métamorphoses* avec Commentaire Vulgate]

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1667 [*Métamorphoses* avec un commentaire composite, apparenté à Paris, BNF, lat. 8010 dans les passages étudiés]

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1479 [*Métamorphoses*, avec un commentaire composite]

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 1598. [*Métamorphoses* avec Commentaire Vulgate]

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 5859 [Ovide, *Métamorphoses*, avec divers paratextes]

Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Guelf. 5.4 [*Métamorphoses* avec un commentaire composite]

Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Guelf. 13.10 Aug. 4° [*Métamorphoses* avec diverses gloses, dont des éléments d'Arnoul d'Orléans]

Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Guelf. 159 Gud. lat. [*Métamorphoses* avec Commentaire Vulgate]

Ovide moralisé

Berne, Burgerbibliothek, 10 (= Z^1)

Bruxelles, Bibliothèque royale, 9639 (= D^1)

Cambrai, Bibliothèque municipale, 973 (= D^2)

Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Acq. et doni 442 (= *F*)

Genève, Bibliothèque publique et universitaire, 176 (= E^1)

København, Kongelige Bibliotek, Thott 399 (= G^3)

London, British Library, Add. 10324 (= Y^3)

Lyon, Bibliothèque municipale, 742 (= *B*)

New York, Pierpont Morgan Library, M. 443 (= D^4)

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5069 (= G^2)

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 373 (= G^1)

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 374 (= Z^2)

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 870 (= Z^3)

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 871 (= Y^1)

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 872 (= Y^2)

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 19121 (= Z^4)

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 24305 (= D^5)

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 24306 (= D^3)

Rouen, Bibliothèque municipale, O.4 (= A^1)

Rouen, Bibliothèque municipale, O. 11bis (= A^2)

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1480 (= E^2)

Manuels de savoir encyclopédique et mythographique

Ms. Angers, Bibliothèque municipale, 312

Ms. Dublin, Trinity College, TCD 632

Ms. London, British Library, Burney 311

Ms. Paris, BNF, lat. 8372

Ms. Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1741

Autres

Leipzig, Universitätsbibliothek Leipzig, 1253 [Commentaire à la *Consolatio Philosophiae* attribué à Guillaume de Conches]

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 132 [Laurent de Premierfait, *Des cas des hommes illustres* – première traduction]

Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 597 [Laurent de Premierfait, *Des cas des hommes illustres*, première traduction]

Éditions

Textes grecs

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, trad. M. Ferdinand Hoefer, 4 tomes, Paris, A. Delahays, 1851.

Diodorus of Sicily, *Library of History*, texte grec et trad. anglaise par C. H. Oldfather, Charles Lawton Sherman, C. Bradford Welles, Russel Mortimer Geer, et Francis R. Walton, 12 vols, Cambridge, Mass., Harvard University Press / London, W. Heinemann, 1933–1967.

La bibliothèque d'Apollodore, trad. Jean-Claude Carrière et Bertrand Massonie, Paris, Les Belles Lettres, 1991.

Textes latins

Adnotationes super Lucanum, éd. Johannes Endt, Stuttgart, Teubner Verlag, 1969.

Arnulfi Aurelianensis Glosule super Lucanum, éd. Berthe M. Marti, Rome, American Academy, 1958.

Anthologia latina, sive poesis latinae supplementum, t. 2, *Reliquorum librorum carmina*, éd. F. Buecheler et A. Riese, Leipzig, Teubner, 1906.

Bède le Vénérable, *De temporum ratione*, *Bedae opera didascalia*, éd. Charles W. Jones, t. 2, Turnhout, Brepols, 1997 (Corpus Christianorum Series Latina, 123B).

Bibliotheca Mundi Vincentii...Speculum quadruplex, naturale, doctrinale, morale, historiale, Douai 1624, repr. Graz 1965.

Boccaccio, Giovanni, *De genealogie deorum*, éd. Vittorio Zaccaria, *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, dir. Vittore Branca, t. VII-VIII, Milan, Mondadori, 1998.

Boèce, *La Consolation de Philosophie*, trad. Éric Vanpeteghem, préface de Jean-Yves Tilliette, Paris, Le Livre de poche, 2008 (avec texte latin de Claudio Moreschini, Boethius, *De consolatio philosophiae*, Munich, K. G. Saur, 2005).

Claudian: De Raptu Proserpinae, éd. Claire Gruzelier, Oxford, Oxford University Press, 1993.

Conradi de Mure Fabularius éd. Tom van den Loo, Turnhout, Brepols, 2006.

Die Chronik des Hieronymus / Hieronymi Chronicon, éd. Rudolph Helm, Berlin, Akademie-Verlag, 1956, réimpr. De Gruyter 2012.

Eruditissimi viri magistri Petri Comestoris Historia Scholastica, éd. Jacques-Paul Migne, *Patrologia Latina*, 198, cols. 1053-1722.

Fabii Planciadis Fulgentii Opera, éd. Rudolph Helm, Leipzig, Teubner, 1898.

Frechulfi Lexoviensis episcopi opera omnia, éd. Michael Allen, Turnhout, Brepols, 2002.

Gaius Julius Hyginus, *L'Astronomia*, éd. Luigi Piacente, Bari, Adriatica, 1988.

Giovanni del Virgilio, *Expositio en prose des* Métamorphoses, éd. Gerlinde Huber-Rebenich et Beatrice Wyss, état provisoire d'une édition en préparation.

Giovanni di Garlandia, *Integumenta Ovidii*, poemetto inedito del secolo XIII, éd. Fausto Ghisalberti, Milano, Principato, 1933.

Guido da Pisa's Expositiones et Glose super Comediam Dantis, or Commentary on Dante's Inferno, éd. with notes and an introduction by Vincenzo Cioffari, Albany, N.Y., State University of New York Press, 1974

Guido delle Colonne, *Historia destructionis Troiae*, éd. Nathaniel Griffin, Cambridge (Mass.), Mediaeval Academy of America, 1936.

Hyginus: Fabulae. Editio altera, éd. Peter K. Marshall, Munich, K.G. Saur, 2002.

Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarum Sive Originum, éd. W. M. Lindsay, Oxford, Oxford University Press, 1911, vol. 1 (Libros I-X).

Isidorus Hispalensis Chronica, éd. José Carlos Martín, Turnhout, Brepols, 2003.

Isidorus Hispalensis, *Etymologies. Livre XII*, éd., tr. et comm. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, 1986.

Lactantii Placidi In Statii Thebaida Commentum, Anonymi In Statii Achilleida Commentum, Fulgentii ut fingitur Planciadis super Thebaiden Commentariolum, éd. Robert Dale Sweeney, Stuttgart/Leipzig, Teubner 1997.

Le Premier Mythographe du Vatican, éd. Nevio Zorzetti, trad. Jacques Berlioz, Paris, Les Belles Lettres, 1995.

Lilli Gregorii Gyraldi Ferrariensis Herculis Vita, Basel, Michael Isengrin, 1539.

Mythographe du Vatican I. Traduction et commentaire, trad. Philippe Dain, Paris/Besançon, Les Belles Lettres, 1995.

Mythographe du Vatican II. Traduction et commentaire par Phlippe Dain, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2000.

Mythographi Vaticani I et II, éd. Péter Kulcsár, Turnhout, Brepols, 1987.

Mythographe du Vatican III, tr. et comm. Philippe Dain, rév. François Kerlouégan, Paris, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2005.

Ovide, *L'Art d'aimer*, éd. et tr. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, 1967.

Ovide, *Les Fastes*, éd./tr./comm. Robert Schilling. Tome I. Livres I à III. Paris, Les Belles Lettres, 1992.

Ovide, *Héroïdes*. éd, Henri Bornecque, tr. Marcel Prévost, 2e éd., Paris, Les Belles Lettres, 1961.

Ovide, *Les Métamorphoses*, éd./tr. Georges Lafaye, 3 tomes, 2ème éd. revue et corrigé, Paris, Les Belles Lettres, 1957-1980 [1ère éd. 1925-1930].

Ovidi Nasonis Metamorphoseon Libri XV, éd. Hugo Magnus, Berlin, Weidmann, 1914.

P. Ovidi Nasonis: Amores; Medicamina Faciei Femineae; Ars Amatoria; Remedia Amoris, Oxford, Oxford University Press, 1994.

P. Ovidi Nasoni Metamorphoses, éd. Richard Tarrant, Oxford, Oxford University Press, 2004.

Petrarca, Francesco, *De viris illustribus. II. Adam-Hercules*. éd. et trad. Caterina Malta. VII Centenario della Nascita di Francesco Petrarca, Firenze, Le Lettere, 2007.

Petri Comestoris Scolastica historia. Liber Genesis, Turnhout, Brepols, 2005 (Corpus christianorum, continuatio mediaevalis, 191).

Petrus Berchorius, *Reductorium morale*, *Liber xv, cap. II-XV. 'Ovidius moralizatus' naar de Parijse druk van 1509. Werkmaterial 2*, éd. Joseph Engels, Utrecht, Instituut voor Laat Latijn der Rijksuniversiteit, 1962.

Pietro Alighieri, *Comentum super poema Comedie Dantis: A Critical Edition of the Third and Final Draft of Pietro Alighieri's « Commentary on Dante's 'Divine Comedy' »*, éd. Massimiliano Chiamenti, Tempe, Arizona, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2002.

Pseudo-Thomas d'Aquin, *Expositio in Boethii De consolatio philosophiae*, *Thomas Aquinas*, *Opera omnia*, vol. 24 (*Opuscula alia dubia*), Petri Fiaccadori, Parmae, 1869.

Scriptores rerum mythicarum Latini tres, éd. Georg Heinrich Bode, Cellis, Schulze, 1834.

Seneca, *Hercules Furens* : *Einleitung, Text, Übersetzung & Kommentar*, éd. Margarethe Billerbeck, Leiden, Brill, 1999.

L. Annaei Senecae: Tragoediae: Incertorum Auctorum; Hercules [Oetaeus]; Octavia, éd. Otto Zwierlein, Oxford, Oxford University Press, 1986.

Seneca, *Agamemnon*, éd. Richard Tarrant, Cambridge, Cambridge University Press, 1976.

Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii, éd. Georg Thilo, 3 tomes, Leipzig, Teubner, 1881-1887.

S. Adonis Viennensis Chronicon in aetates sex divisum, *Patrologia Latina*, 123, 1852, col. 23-138.

Sidoine Apollinaire, *Opera*, éd. André Loyen, t. 1. *Poèmes*, Paris, Les Belles Lettres, 1960.

Statius, *Thebaid*. Books 1-7, éd. David R. Shackleton-Bailey, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2004.

Teodolo, *Ecloga : il canto della verità e della menzogna*, éd. Francesco Mosetti Casaretto, Firenze, SISMEL-Edizioni del Galluzzi, 1997

The Vatican Mythographers, trad. Ronald E. Pepin, New York, Fordham University Press, 2008.

Virgile, *Énéide*. Livres I-VI, éd. Henri Goelzer, trad. André Bellessort, 8e éd., Paris, Les Belles Lettres, 1956.

Virgile, *Énéide*, Livres VII-XII, éd. René Durand, trad. André Bellessort, 6e éd., Paris, Les Belles Lettres, 1948-1957.

Walsingham, Thomas, *Archana deorum*, éd. Robert A. van Kluyve, Durham (North Carolina), Duke University Press, 1968.

Textes vernaculaires

Alfonso el Sabio, *General Estoria*. Segunda parte. vol. 2, éd. Antonio G. Solalinde, Lloyd A. Kasten, et Víctor B. Oelschläger, Madrid, CSIC, 1961.

Benoît de Sainte-Maure, *Le roman de Troie par Benoit de Sainte-Maure*, publié d'après tous les manuscrits connus par Léopold Constans, Paris, Firmin Didot, 6 t., 1904-1912.

Christine de Pizan, *Le Dit de la Pastoure*, éd. Maurice Roy, *Œuvres poétiques* de Christine de Pisan, Paris, Firmin Didot, t.2, 1891, p. 223-294 (texte) ; 312-313 (notes).

Dante Alighieri, *La commedia secondo l'antica vulgata*, éd. Giorgio Petrocchi, t. 2. *Inferno*, Milano, Mondadori, 1966.

Guillaume de Lorris et Jean de Meun, *Roman de la Rose*, éd. Félix Lecoy, 3 vol., Paris, Champion, 1965.

Histoire ancienne jusqu'à César (Estoires Rogier). Edition partielle des manuscrits Paris Bibl. Nat. f. fr. 20125 et Vienne Nat. Bibl. 2576. éd. Marijke Visser-van Terwisga, 2 vol., Orléans, Paradigms, 1995-1999.

La Bible de Macé de la Charité, dir. Jean-Robert Smeets, 7 vol., Leiden, 1964-1986.

- vol. 6 : *Évangiles, Actes des Apostres*, éd. Jean-Robert Smeets, avec une étude sur la morphologie de la *Bible* par Q. I. M. Mok, Leiden, Brill, 1986.
- vol. 7 : *Apocalypse*, éd. Reinerus Lambertus Hermanus Lops, Leiden, Brill, 1982.

La Bouquechardière de Jean de Courcy. Introduction générale, édition critique et commentaire du récit des origines de la Grèce jusqu'à Hercule, à paraître chez Brepols.

Lancelot : roman en prose du XIIIe siècle, éd. Alexandre Micha, 9 vol., Genève, Droz, 1978-1983.

L'Art d'Amours. Traduction et commentaire de l'*Ars amatoria* d'Ovide, éd. Bruno Roy, Leiden, Brill, 1974.

Laurent de Premierfait, *Des cas des nobles hommes et femmes*. book I, éd. Patricia May Gathercole, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1968.

Le bestiaire. Das Thierbuch des Normannischen Dichters Guillaume le Clerc, éd. Robert Reinsch, Leipzig, Reisland, 1890.

Le Livre de la mutacion de fortune par Christine de Pisan, publié d'après les manuscrits, éd. Suzanne Solente, vol. III, Paris, Picard, 1964.

Leomarte, *Sumas de historia troyana*, éd. Agapito Rey, Madrid, Centro de Estudios Históricos, 1932.

Le Roman de Troie en prose, éd. Léopold Constans et Edmond Faral, t. 1, Paris, Champion, 1922.

L'Histoire ancienne jusqu'à César : deuxième rédaction d'après le manuscrit OUL 1 de la bibliothèque de l'Université Otemae, ancien Phillipps 23240, éd. Yorio Otaka et Catherine Croizy-Naquet, Orléans, Éditions Paradigme, 2016.

L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille. L'histoire de la Macédoine et d'Alexandre le Grand, éd. Catherine Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, 2012.

L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille. L'histoire de la Perse, de Cyrus à Assuérus, éd. Anne Rochebouet, Turnhout, Brepols, 2016.

L'Ottimo Commento della Divina Commedia. Testo inedito d'un contemporaneo di Dante..., éd. Alessandro Torri, Pisa, N. Capurro, 1827-1829.

Ovide moralisé, Livre I, éd. Craig Baker, Marianne Besseyre, Mattia Cavagna, Stefania Cerrito, Olivier Collet, Massimiliano Gaggero, Yan Greub, Jean-Baptiste Guillaumin, Marylène Possamaï-Pérez, Véronique Rouchon Mouilleron, Irene Salvo, Thomas Städtler, Richard Trachsler, 2 vol., Paris, SATF, 2018.

Ovide moralisé. Poème du commencement du quatorzième siècle, publié d'après tous les manuscrits connus, éd. Cornelis de Boer, 5 vol., Amsterdam, Publications de l'Académie royale de Hollande, n.s., 1915-1938.

Philomena. Conte raconté d'après Ovide par Chrétien de Troyes, publié d'après tous les manuscrits de l'*Ovide moralisé*, éd. Cornelis de Boer, Paris, Librairie Paul Geuthner, 1909.

Piramus et Tisbé, éd. F. Branciforti, Firenze, Olschki, 1959.

Pyrame et Thisbé, texte normand du XIIe siècle, éd. Cornelis de Boer, Amsterdam, Johannes Müller, 1911.

Raoul Lefèvre, *Le Recoeil des Histoires de Troyes*, éd. Marc Aeschbach, Bern, Peter Lang, 1987.

Renaut de Louhans, *Le Roman de Fortune et de Félicité*, éd. Béatrice Atherton, *Rinascite di Ercole*, dir. Anna Maria Babbi, Edizioni Fiorini, 2002, p. 447-469, ici v. 6871-6888.

The Heard Word : A Moralized History. The Genesis section of the Histoire ancienne in a text from Saint-Jean d'Acre, éd. Mary Coker Joslin, Jackson, University of Mississippi Press, 1986.

Études

Albert, Jean-Pierre, *Odeurs de sainteté. La mythologie chrétienne des aromates*, Paris, EHESS, 1990.

Atkinson, Keith, « Les travaux d'Hercule moralisés au XIVe siècle », *Mélanges de langue et littérature médiévales offerts à Alice Planche*. Annales de la faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice, Nice, 1984, p. 41-50.

Avril, François, « Trois Manuscrits Napolitains des Collections de Charles V et de Jean de Berry », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 127:2, 1969, p. 291-328.

Babbi, Anna Maria (éd.), *Rinascite di Ercole*. Atti del convegno internazionale di Verona (29 maggio-1 giugno 2002), Verona, Edizioni Fiorini, 2002.

Baker, Craig, « La version vulgate de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 95, 2017, p. 745-772.

Baker, Craig, et Massimiliano Gaggero, « Tradition textuelle et choix du manuscrit de base », *Ovide moralisé. Livre I*, éd. Baker *et al*., *op. cit*., t. 1, Introduction, p. 132-159.

Bär, Silvio *Herakles im Griechischen Epos. Studien zur Narrativität und Poezität eines Helden*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2018.

Barbieri, Luca « Entre mythe et histoire: quelques sources de la version "napolitaine" du *Roman de Troie* (*Prose 5*) », "*Ce est li fruis selonc la letre*." Mélanges offerts à Charles Méla, éd. Olivier Collet, Yasmina Foehr-Janssens et Sylviane Messerli, Paris, Champion, 2002, p. 111-132.

—, *Le « epistole delle dame di Grecia » nel Roman de Troie in prosa*, Basel/Tübingen, Francke, 2005.

—, «Trois fragments peu connus du *Roman de Troie* en prose : Malibu, The J. Paul Getty Museum, Ms. Ludwig XIII 3; Porrentruy, Archives de l'ancien Evêché de Bâle, Divers 4; Tours, Bibliothèque municipale, ms. 1850 », *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, 23, 2012, p. 335-375.

—, « La versione 'angioina' dell'*Histoire ancienne jusqu'à César*. Napoli crocevia tra cultura francese e Oriente latino », *Francigena*, 5, 2019, p. 1-26.

Bassett, Paul Merritt, « The Use of History in the *Chronicon* of Isidore of Seville », *History and Theory*, 15, 1976, p. 278-292.

Baumgartner, Emmanuèle, et Laurence Harf-Lancner (éds.), *Entre fiction et histoire : Troie et Rome au Moyen Âge*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997.

Besseyre, Marianne, et Véronique Rouchon Mouilleron, « Description des manuscrits », *Ovide moralisé. Livre I*, éd. Baker *et al*., *op. cit*., t. 1, Introduction, p. 16-91.

—, « Présentation codicologique », *Ovide moralisé. Livre I*, éd. Baker *et al*., *op. cit*., t. 1, Introduction, p. 93-100.

Besson, Gisèle, « *Tractatus fortasse non otiosus* : méthode et enjeux du traité du Troisième Mythographe du Vatican », *Lire les mythes*, éd. Arnaud Zucker, Jacqueline Fabre-Serris, Jean-Yves Tilliette et Gisèle Besson, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2016, p. 199-223.

—, « Écrire après Fulgence : ordre et désordre des mythes chez quelques lecteurs des *Mitologiarum Libri* », *Polymnia*, 3, 2017, p. 117-147.

Biancardi, Simone, Prunelle Deleville, Francesco Montorsi, et Marylène Possamaï-Pérez (éd.), *Ovidius explanatus. Traduire et commenter les Métamorphoses au Moyen Âge*, Paris, Classiques Garnier, 2018.

Boardman, John, *Greek Sculpture: The Classical Period*, London, Thames and Hudson, 1985.

Boas, Marcus, « *De librorum catonianorum historia atque compositione* », *Mnemosyne*, 42, 1914, p. 17-46.

Böckerman, Robin Wahlsten, *The Metamorphoses of Education. Ovid in the Twelfth-Century Schoolroom*. Thèse Stockholm University, 2016.

Bolton, Diane K., « The study of the Consolation of Philosophy in Anglo-Saxon England », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 44, 1977, p. 33-78.

Bréal, Michel, *Hercule et Cacus. Etude de mythologie comparée*, Paris, A. Durand, 1863

Brommer, Frank, *Herakles, die zwölf Taten des Helden in antiker Kunst und Literatur*, Münster, Böhlau-Verlag, 1953.

Brown, Virginia, « An Edition of an Anonymous Twelfth-Century *Liber de natura deorum*, *Mediaeval Studies*, 34, 1972, p. 1-70.

Brumble, David, *Classical Myths and Legends in the Middle Ages and Renaissance: A Dictionary of Allegorical Meanings*, Westport (Conn.), Greenwood Press, 1998.

Burkert, Walter, « Oriental and Greek Mythology: The Meeting of Parallels », *Interpretations of Greek Mythology*, éd. Jan Bremmer, Totowa, NJ, Barnes and Noble Books, 1986, p. 10-40.

Casali, Sergio, « Tragic irony in Ovid, *Heroides* 9 and 11 », *The Classical Quarterly*, 45:2, 1995, p. 505-509.

Cavagna, Mattia, Massimiliano Gaggero et Yan Greub, « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*. Prolégomènes à une nouvelle édition », *Romania*, 132, 2014, p. 176-213.

Chancel, Béatrice, *Étude des manuscrits et de la tradition du texte de la Bouquechardière de Jean de Courcy*, diplôme d'archiviste paléographe, École nationale des chartes, Paris, 1986, résumé dans *Positions des thèses de l'École des chartes*, 1986, p. 23-27.

—, « Les manuscrits de la *Bouquechardière* de Jean de Courcy », *Revue d'histoire des textes*, 17, 1987, p. 219-290.

Chazan, Mireille, « La Chronique de Jérôme : source, modèle ou autorité ? », *Apprendre, produire, se conduire : le modèle au Moyen Âge*. XLVe Congrès de la SHMESP (Nancy-Metz, 22 mai-25 mai 2014), Paris, Publications de la Sorbonne, 2019, p. 261-274.

Clark, Mark J., « How to edit the *Historia Scholastica* of Peter Comestor ? », *Revue bénédictine*, 116:1, 2006, p. 83-91.

Colby, Alice, *The Portrait in Twelfth-Century French Literature. An Example of the Stylistic Originality of Chrétien de Troyes*, Genève, Droz, 1965.

Colker, Marvin L., « A Classical Handbook from Medieval England », *Scriptorium*, 43:2, 1989, p. 268-272.

Collet, Olivier, « Étude de la langue », *Ovide moralisé. Livre I*, éd. Baker *et al*., *op. cit*., t. 1, Introduction, p. 160-168.

Couderc, Camille, « Le manuel d'histoire de Philippe VI de Valois », *Études d'histoire du Moyen Âge dédiées à Gabriel Monod*, Paris, Cerf et Alcan, 1896, p. 415-444.

Coulson, Frank T., « MSS of the 'Vulgate' Commentary on Ovid's *Metamorphoses* : A checklist », *Scriptorium*, 39:1, 1985, p. 118-129.

—, « MSS of the Vulgate Commentary on Ovid's *Metamorphoses* : Addendum », *Scriptorium*, 41:2, 1987, p. 263-264.

—, *The « Vulgate » commentary on Ovid's* Metamorphoses. *The Creation Myth and the Story of Orpheus*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1991.

—, « A Bibliographical Update and *corrigenda minora* to Munari's Catalogues of the Manuscripts of Ovid's *Metamorphoses* », *Manuscripta*, 38, 1994, p. 3-22.

—, « *Addenda* to Munari's catalogues of the manuscripts of Ovid's *Metamorphoses* », *Revue d'histoire des textes*, 25, 1995, p. 91-127.

—, « *Addenda* to Munari's catalogues of the manuscripts of Ovid's *Metamorphoses* (II) », *Manuscripta*, 40, 1996, p. 115-118.

—, « Ovid's Transformations in Medieval France (ca. 1100-ca. 1350) », *Metamorphosis: The Changing Face of Ovid in Medieval and Early Modern Europe*, éd. Alison Keith et Stephen Rupp, Toronto, Centre for Reformation and Renaissance Studies, 2007, p. 33-60.

—, « Ovid's *Metamorphoses* in the School Tradition of France, 1180-1400 : Texts, Manuscript Traditions, Manuscript Settings », *Ovid in the Middle Ages and Renaissance*, éd. James G. Clark, Frank T. Coulson, et Kathryn L. McKinley (éds.), Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 48-82.

—, « William of Thiegiis and Latin Commentary on the *Metamorphoses* in Late Medieval France », *Vehicles of Transmission, Translation, and Transformation in Medieval Textual Culture*, éd. Robert Wisnovsky, Faith Wallis, Jamie C. Fumo, and Carlos Fraenkel, Turnhout, Brepols, 2011, p. 293-311.

—, « Literary criticism in the Vulgate Commentary », *Medieval textual cultures: agents of transmission, translation and transformation*, éd. Faith Wallis et Robert Wisnovsky, Berlin, De Gruyter, 2016.

—, « Myth and Allegory in the Vulgate Commentary on Ovid's *Metamorphoses* », *Lire les mythes*, éd. Arnaud Zucker, Jacqueline Fabre-Serris, Jean-Yves Tilliette et Gisèle Besson, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2016 p. 199-223.

—, « The Allegories in the Vulgate Commentary », *Ovidius explanatus, Traduire et commenter les* Métamorphoses *au Moyen Âge*, Actes du colloque sur l'*Ovide moralisé* (Lyon, 28-29 avril 2016), éd. Simone Biancardi, Prunelle Deleville, Francesco Montorsi, Marylène Possamaï-Pérez, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 23-38.

Coulson, Frank T., et Bruno Roy, *Incipitarium Ovidianum. A Finding Guide for Texts in Latin related to the Study of Ovid in the Middle Ages and Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2000.

Courcelle, Pierre, « Etude critique sur les commentaires de la *Consolation* de Boèce (IXe-XVe siècles) », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 14, 1939, p. 5-140.

Courroux, Pierre, *L'Écriture de l'histoire dans les chroniques françaises (XIIe-XVe siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2016.

Croce, Benedetto, « Gli dei antichi nella tradizione mitologica del Medio Evo e del Rinascimento », *Varietà di storia letteraria e civile: serie seconda*, éd. B. Croce, Bari, G. Laterza, 1949, p 50–65.

Croizy-Naquet, Catherine, *Écrire l'histoire romaine au début du XIIIe siècle: l''Histoire ancienne jusqu'à César' et les 'Faits des Romains'*, Paris, Champion, 1999.

Croizy-Naquet, Catherine, Jean-Pierre Bordier et Jean-René Valette (éds.), *Mythe, histoire et littérature au Moyen Âge*, Paris Classiques Garnier, 2017.

Cropp, Glynnis M., « The medieval French tradition », *Boethius in the Middle Ages: Latin and Vernacular Traditions of the Consolatio Philosophiae*, éd. J. F. M. Hoenen Maarten et Lodi Nauta, Leiden, New York et Köln, Brill, 1997, p. 243-266.

Curley, Dan, *Tragedy in Ovid : Theater, Metatheater, and the Transformation of a Genre*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.

d'Arcier, Louis Faivre, *Histoire et géographie d'un mythe : la circulation des manuscrits du De excidio Troiae de Darès Le Phrygien : (VIIIe-XVe siècles)*, Paris, École nationale des chartes, 2006.

De Clerck, Paul, « La liturgie au temps de Fulbert », *Fulbert de Chartres, précurseur de l'Europe médiévale*, éd. Michel Rouche, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008, p. 91-101.

De Boer, Cornelis, « Guillaume de Machaut et l'*Ovide Moralisé* », *Romania*, 42, 1914, p. 335-352.

Deleville, Prunelle, *Édition critique et étude littéraire des manuscrits Z de l'*Ovide Moralisé, thèse Université de Lyon/Université de Genève, 2019.

Demats, Paule, *Fabula. Trois études de mythographie antique et médiévale*, Genève, Droz (Publications romanes et françaises, 122), 1973.

Diller, Aubrey, « The Text History of the *Bibliotheca* of Pseudo-Apollodorus », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 66, 1935, p. 296-313.

Dueck, Daniela, et Kai Brodersen, *Geography in Classical Antiquity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

Dufournet, Jean, *L'univers de Rutebeuf*, Orléans, Paradigme, 2005.

Dulac, Liliane, « Le chevalier Hercule de l'*Ovide moralisé* au *Livre de la mutacion de fortune* de Christine de Pizan », *Cahiers de recherches médiévales*, 9, 2002

(*Lectures et usages d'Ovide*), p. 115-130.

Dumézil, Georges, *Heur et malheur du guerrier. Aspects mythiques de la fonction guerrière chez les Indo-européens*, Paris, Flammarion, 1984 [1969[1]].

Duval, Frédéric, *Lectures françaises de la fin du Moyen Âge. Petite anthologie commentée de succès littéraires*, Genève, Droz, 2007.

Egger, Christoph, « Heidnische Götter in Admont. Eine anonyme *Genealogia deorum gentilium* », *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*, Ergänzungsband 42, Wien et München, Oldenburg, 2002, p. 64-94.

Elliott, Kathleen O., et J. P. Elder, « A Critical Edition of the Vatican Mythographers », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 78, 1947, p. 189-207.

Endress, Laura, *La Mort d'Hercule dans l'*Ovide Moralisé *(livre IX, vv. 487-1036) : édition critique d'après tous les manuscrits connus avec introduction, variantes, notes, glossaire et index*, mémoire de Master non publié, Université de Zürich, 2015.

—, « Orality and Textual Reworking in *Floriant et Florete*: Another Note on a 'Patchwork Romance' », *Neophilologus*, 100:1, 2016, p. 1-18.

—, « Un répertoire du type '*De montibus et fluminibus*' dans l'*Ovide Moralisé* ? À propos d'un passage interpolé et ses sources possibles », Ovidius explanatus. *Traduire et commenter les Métamorphoses au Moyen Âge* », Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 39-65.

—, « A la recherche du modèle latin de l'*Ovide Moralisé* », à paraître dans les actes du colloque 'Traire de latin en romans les fables de l'ancien temps'. *Traduire, gloser et moraliser Ovide entre Moyen âge et première modernité*, Bruxelles/Louvain-la-Neuve, 14-15 décembre 2017, sous press.

Endress, Laura, et Richard Trachsler, « Économie et allégorie. Notule à propos des manuscrits *Z* de l'*Ovide Moralisé* », *Medioevo Romanzo*, 39:2, 2015, p. 350-366.

Engels, Joseph, *Etudes sur l'*Ovide Moralisé, thèse Groningen, Wolters, 1943.

—, « L'*Ovide moralisé* et les adjectifs en *-able* », *Mélanges de linguistique et de littérature romanes offerts à Mario Roques*, t. 2, Bade, Art et Science / Paris, Didier, 1953, p. 53-80.

Eppinger, Alexandra, *Hercules in der Spätantike: die Rolle des Heros im Spannungsfeld zwischen Heidentum und Christentum*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2015.

Faems, An (éd.), *Les translations d'Ovide au Moyen Âge*. Actes de la journée d'études internationale à la Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles, le 4 décembre 2008, Louvain-la-Neuve, Collège Erasme, 2012.

Faral, Edmond, *Les arts poétiques du XIIe et du XIIIe siècle : recherches et documents sur la technique littéraire du Moyen âge*, Paris, Champion, 1962.

Fouché, Pierre, *Le verbe français : étude morphologique*, 2e éd. refondue et augmentée, Paris, Klinksieck, 1981.

Fowler, Robert L., *Early Greek Mythography. vol. 2. Commentary*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

Fukumoto, Naoyuki, « Le Roman de Renart. Br. IV, VII, VIII », *Bulletin de la Faculté des Lettres de l'Université Soka*, 7:2, 1978.

Gaeta, Franco, « L'avventura di Ercole », *Rinascimento*, 5, 1954, p. 227-260.

Galinsky, Karl, *The Herakles Theme: The Adaptations of the Hero in Literature from Homer to the Twentieth Century*, Oxford, Blackwell, 1972.

Garcia, Irene Salvo « Introduction aux sources de l'*Ovide moralisé* », *Ovide moralisé. Livre I*, éd. Baker *et al*., *op. cit*., t. 1, Introduction, p. 193-210.

Garin, Eugenio, « Le favole antiche », *Medioevo e Rinascimento: studi e ricerche*, Bari et Rome, Laterza, 1954, p. 63–84.

Gaullier-Bougassas, Catherine, « Les histoires universelles : Alexandre dans l'histoire du salut (*L'Histoire ancienne jusqu'à César* de Wauchier de Denain, la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* et le *Miroir historial* de Jean de Vignay, *La Bouquechardière* de Jean de Courcy) », *La fascination pour Alexandre le Grand dans les littératures européennes (Xe-début du XVIe siècle). Réinventions d'un mythe*, éd. Catherine Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols (Alexander redivivus), 2014, t. 2, p. 841-867.

Gerber, Amanda, *Medieval Ovid: Frame Narrative and Political Allegory*, New York, Palgrave, 2015.

Ghisalberti, Fausto, « Arnolfo d'Orléans. Un cultore di Ovidio nel secolo XII », *Memorie del Reale Istituto lombardo di scienze e lettere*, 24:4, 1932, p. 157-234.

—, « Giovanni del Virgilio espositore delle *Metamorfosi* », *Giornale dantesco*, 34, 1933, p.1-110.

—, « L'*Ovidius Moralizatus* di Pierre Bersuire », *Studi Romanzi*, 23, 1933, p. 5-136.

Gossen, Carl Theodor, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1970.

Green, Roger P. H., « The genesis of a medieval textbook: the models and sources of the *Ecloga Theoduli* », *Viator*, 13, 1982, p. 49-106.

Guenée, Bernard, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier Montaigne, 1980, p. 203-211.

Gura, David T., *A Study and Edition of Arnulf of Orléans's Philological Commentary to the Metamorphoses*, thèse Columbus, Ohio State University, 2010.

Hamilton, George L., « Theodulus : A Mediaeval Textbook », *Modern Philology*, 7:2, 1909, Hamilton, 1909, p. 169-185.

Hankey, Teresa, « Un nuovo codice delle *Genealogie deorum* di Paolo da Perugia (e tre manualetti contemporanei) », *Studi sul Boccaccio*, 18, 1989, p. 65-161.

Harf-Lancner, Laurence, Laurence Mathey-Maille, et Michelle Szkilnik (éd.), *Conter de Troie et d'Alexandre: pour Emmanuèle Baumgartner*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2006.

—, *Ovide métamorphosé : les lecteurs médiévaux d'Ovide*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2009.

Hays, Gregory, « The Date and Identity of the Mythographer Fulgentius », *The Journal of Medieval Latin*, 13, 2003, p. 163-252.

Henkel, Nikolaus, « Die Sinnerschliessung des Mythos : Der Schultext der 'Ecloga Theodoli' (10./11. Jh.) und seine Kommentare », *Mythos im Alltag - Alltag im Mythos: die Banalität des Alltags in unterschiedlichen literarischen Verwendungskontexten*, éd. Christine Schmitz, München / Paderborn, Fink, 2010, p. 175-194.

Henriksén, Christer, *A Commentary on Martial, Epigrams Book* 9, Oxford, Oxford University Press, 2012.

Heullant-Donat, Isabelle, « Entrer dans l'Histoire. Paolino da Venezia et les prologues dans ses chroniques universelles », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age*, 105:1, 1993, p. 381-442.

Hexter, Ralph, *Ovid and medieval Schooling: Studies in Medieval School Commentaries on Ovid's* Ars amatoria*,* Epistulae ex Ponto*, and* Epistulae Heroidum, Munich, Arbeo-Gesellschaft, 1986.

Jung, Marc-René, *Hercule dans la littérature française du XVIe siècle: de l'Hercule courtois à l'Hercule baroque*, Genève, Droz, 1966.

—, « Le *Roman de Troie* en prose du manuscrit Rouen, Bibl. mun. O.33 », *Romania*, 108, 1987, p. 433-460.

—, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, Bâle et Tübingen, Franke, 1996.

—, « Les éditions manuscrites de l'*Ovide moralisé* », *Cahiers d'histoire des littératures romanes* 20, 1996, p. 251-274.

—, « Ovide, texte, translateur et gloses dans les manuscrits de l'*Ovide moralisé* », *The Medieval Opus: Imitation, Rewriting, and Transmission in the French Tradition*. Proceedings of the Symposium held at the Institute for Research in Humanities, October 5–7 1995, éd. Douglas Kelly, Amsterdam et Atlanta, Rodopi, 1996, p. 75-98.

—, « L'histoire grecque : Darès et les suites », *Entre fiction et histoire : Troie et Rome au moyen âge*, éd. Emmanuèle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997, p. 185-206.

—, *Die Vermittlung historischen Wissens zum Trojanerkrieg im Mittelalter*, Fribourg, Universitätsverlag, 2001.

—, « Hercule dans les textes du Moyen Âge : essai d'une typologie », *Rinascite di Ercole.* Atti del convegno internazionale di Verona (29 maggio-1 giugno 2002), éd. Anna Maria Babbi, Verona, Edizioni Fiorini, 2002, p. 9-69.

—, « L'*Ovide moralisé* : de l'expérience de mes lectures à quelques propositions actuelles », *Ovide métamorphosé : les lecteurs médiévaux d'Ovide*, éd. Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille et Michelle Szkilnik, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2009, p. 107-122.

Kaimowitz, Jeffrey H., « A fourth redaction of the *Histoire ancienne jusqu'à César* », *Classical Texts and their Traditions. Studies in Honor of C.R. Trahman*, éd. David F. Bright et Edwin S. Tamage, Chico (CA), Scholars Press, 1994, p. 75-87.

Kautz, Michael, « Vatikan, Biblioteca Apostolica Vaticana Pal. lat. 1741 », Universitätsbibliothek Heidelberg, 2014, en ligne : https://www.ub.uni-heidelberg.de/digi-pdf-katalogisate/sammlung51/werk/pdf/bav_pal_lat_1741.pdf (état du 28-02-2020)

Kray, Ralph, *Herakles, Hercules. Medienhistorischer Aufriss, Repertorium zur intermedialen Motivgeschichte*, Bâle *et al*., Stroemfeld cop., 1994.

Labelle, Kim, *Sources et autonomisation du savoir historique en français : l'exemple des récits autour d'Énée dans les histoires universelles médiévales*, mémoire de maîtrise non-publié, Québec, Université Laval, 2018.

Lambert, Bernard, *Bibliotheca Hieronymiana manuscripta. La tradition manuscrite des œuvres de saint Jérôme,* t. 2, Steenbrugge, Abbaye St. Pierre, 1969.

Lambert, Louise T., *The survival of Hercules. Two millenia of Metamorphoses*, thèse de doctorat, Sweet Briar College, Virginia, 1970.

Lécureux, Lucien, *Étude sur la Bouquechardière de Jean de Courcy*, *Positions de thèse de l'Ecole nationale des chartes*, 1909, p. 79-86.

Marshall, Peter K. « Servius », *Texts and Transmissions. A Survey of the Latin Classics*, éd. L. D. Reynolds, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 386-387.

Meyer, Paul, « Les premières compilations françaises d'histoire ancienne », *Romania*, 14, 1885, p. 1-81.

Meyer-Zimmermann, Helen, *La Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*, mémoire de licence de l'Université de Zurich, 1988.

Molinier, Auguste, « Manuscrits de la Bibliothèque Angers », *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, *Départements*, t. 31, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie., 1898.

Monfrin, Jacques, « La connaissance de l'antiquité et le problème de l'humanisme en langue vulgaire dans la France du XVe siècle », *The Late Middle Ages and the Dawn of Humanism outside Italy*, éd. Gérard Verbeke et Jozef Ijsewijn, Leuven, University Press, 1972, p. 131-170

Montorsi, Francesco, « Les origines des Francs dans l'*Histoire ancienne jusqu'à César*. Sur une source inconnue de la première chronique universelle en français », *Medioevo romanzo*, 40, 2016, p. 415-426.

—, « Sur l'*intentio auctoris* et la datation de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* », *Romania*, 134, 2016, p. 148-165.

Mora, Francine, Marylène Possamaï-Pérez, Thomas Städtler, et Richard Trachsler, « 'Ab ovo'. Les manuscrits de l'*Ovide Moralisé*: naissance et survie d'un texte », *Romance Philology*, 65:1, 2011, p. 121-142.

Mountford, James F., et Joseph T Schultz, *Index rerum et nominum in scholiis Servii et Aelii Donati tractatorum*, Ithaca, N.Y., Cornell University, 1930.

Munari, Franco, *Catalogue of the MSS of Ovid's* Metamorphoses, London, University of London Institute of Classical Studies, 1957.

—, « Supplemento al catalogo dei manoscritti delle *Metamorfosi* ovidiane », *Rivista di Filologia et di Istruzione Classica*, 93, 1965, p. 288-297.

—, « Secondo supplemento al catalogo dei manoscritti delle *Metamorfosi* ovidiane », *Studia Florentina Alexandro Ronconi sexagenario oblata*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1970, p. 275-280.

Muntz, Charles, *Diodorus Siculus and the World of the late Roman Republic*, Oxford / New York, Oxford University Press, 2017.

Murgia, Charles E., *Prolegomena to Servius 5 – The manuscripts*, Berkeley, University of California Press, 1975.

Nees, Lawrence, *A Tainted Mantle: Hercules and the Classical Tradition at the Carolingian Court*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1991.

Noirfalise, Florent, *Family Feuds and the (Re)writing of Universal History : The* Chronique dite de Baudouin d'Avesnes (1278-84). Thèse de doctorat, University of Liverpool, 2009.

Oltrogge, Doris, *Die Illustrationszyklen zur "Histoire ancienne jusqu'à César" (1250-1400)*, Francfort, Peter Lang, 1989.

Omont, Henri, « Anonyme, auteur d'une 'Chronique universelle' en français », *Histoire littéraire de la France*, t. 36, 1927, p. 631-633.

Panofsky, Erwin, *Herkules am Scheidewege und andere antike Bildstoffe in der neuen Kunst*, Berlin, B. G. Teubner, 1930.

—, *La Renaissance et ses avant-courriers dans l'art d'Occident*, Paris, Flammarion, 1976.

Possamaï-Pérez, Marylène, « Les métamorphoses d'Ovide : une adaptation du début du XIVe siècle », *Bien dire et bien aprandre*, 14 (*Traduction, transposition, adaptation au Moyen Âge*. Actes du colloque du Centre d'Études Médiévales et Dialectales de Lille III. 22 au 24 septembre 1994), p. 139-153.

—, *L''Ovide moralisé'. Essai d'interprétation*, Paris, Champion, 2006.

—, « L'*Ovide moralisé*, ou la 'bonne glose' des *Métamorphoses* d'Ovide », *Regards croisés sur la glose*, *Cahiers d'études Hispaniques Médiévales*, 38, 2008, p. 181-206.

—, (éd.), *Nouvelles études sur l''Ovide Moralisé'*, Paris, Champion, 2009.

—, « Étude littéraire », *Ovide moralisé. Livre I*, éd. Baker *et al*., *op. cit*., t. 1, Introduction, p. 224-235.

Rathbone, Eleanor, « Master Alberic of London, *Mythographus tertius vaticanus* », *Mediaeval and Renaissance Studies*, 1, 1943, p. 35-38.

Rees, Compton, Jr., *The Hercules Myth in Renaissance Poetry*, thèse de doctorat, Houston (TX), 1962

Reeves, Michael D., « Hyginus, *Fabulae* », *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, éd. Leighton Durham Reynolds, Oxford, Clarendon Press, 1983, p.189-190.

Reynolds, Leighton Durham (éd.), *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, Oxford, Clarendon Press, 1983.

—, « Lucretius », *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, éd. Leighton Durham Reynolds, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 218-222.

—, « The Younger Seneca », *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, éd. Leighton Durham Reynolds, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 357-365.

Ribémont, Bernard, « L'*Ovide moralisé* et la tradition encyclopédique médiévale. Une approche générique comparative », *Cahiers de recherches médiévales*, 9, 2002, p. 13-25.

Rochebouet, Anne, *'D'une pel toute entiere sans nulle cousture'. La cinquième mise en prose du* Roman de Troie. *Édition critique et commentaire*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris-Sorbonne, 2009.

—, «Le récit de la chute de Troie dans la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* », *Mélanges Gilles Roussineau*, éd. Hélène Biu, Sandrine Hériché-Pradeau et Géraldine Veysseyre, à paraître chez Classiques Garnier.

Roques, Gilles, CR de *La Vye de seynt Fraunceys*, éd. D. W. Russel, with the collaboration of A. R. Harden and H. S. F. Collins, London, ANTS, 2002, *RLiR*, 68, 2004, p. 300-305.

Roques, Mario, « Périodiques : *Zeitschrift für romanische Philologie*, XLVI (1926) », *Romania*, 53, 1927, p. 270-274.

Ross, John A., « Some geographical and topographical miniatures in a fragmentary *Trésor des histoires* », *Scriptorium*, 23:1, 1969, p. 177-186.

Rossi, Luca Carlo (éd.), *Le strade di Ercole. Itinerari umanistici e altri percorsi*. Seminario internazionale per i centenari di Coluccio Salutati e Lorenzo Valla (Bergamo, 25-26 ottobre 2007), éd., Firenze, Sismel – Edizioni del Galluzzo, 2010.

Salamon, Anne, « Le *Traictié des Neuf Preux* de Sébastien Mamerot : gérer l'autorité dans une compilation au second degré », *Memini. Travaux et documents*, 21, 2017, en ligne : http://memini.revues.org/881 (consulté le le 30/12/2019)

Salamon, Anne, et Marion Chaigne-Legouy, « Les hommes illustres : introduction », *Questes*, no. 17 (*Les hommes illustres*), 2009, p. 5-23.

Salvo Garcia, Irene, « Introduction aux Sources de l'*Ovide Moralisé* », *Ovide moralisé. Livre I*, t. 1, Introduction, p. 193-210.

Savage, John J. H., « The manuscripts of the commentary of *Servius Danielis* on Virgil », *Harvard Studies in Classical Philology*, 43, 1932, p. 77-121.

—, « The manuscripts of Servius's commentary on Virgil », *Harvard Studies in Classical Philology*, 45, 1934, p. 157-204.

Schwertsik, Peter Roland, *Die Erschaffung des heidnischen Götterhimmels durch Boccaccio : Die Quellen der* Genealogia Deorum Gentilium *in Neapel,* Paderborn, Wilhelm Fink, 2014

Shulman, Jeff, « At the Crossroads of Myth: The Hermeneutics of Hercules from Ovid to Shakespeare », *English Literary History* 50:1, 1983, p. 82-105.

Seznec, Jean, *La survivance des dieux antiques. Essai sur le rôle de la tradition mythologique dans l'humanisme et dans l'art de la Renaissance*, 2e éd, Paris, Flammarion, 1980 [1ère éd. : London, The Warburg Institute, 1940].

Simon, Marcel, « Les dieux antiques dans la pensée chrétienne », *Zeitschrift für Religions- und Geistesgeschichte*, 6, 1954, p. 98-114.

—, *Hercule et le christianisme*, Paris, Les Belles Lettres, 1955.

Simoni-Aurembou, Marie-Rose, « 143. Les scriptae françaises V. Haute-Bretagne, Maine, Anjou, Touraine, Orléanais, Berry », *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, vol. II/2, Tübingen, Niemeyer, 1995, p. 354-355.

Sola, Juan A. Estévez, « New manuscript witnesses of Ovid's *Metamorphoses* », *Exemplaria Classica*, 17, 2013, p. 189-206.

Stafford, Emma, *Herakles*, London, Routledge, 2012.

Strubel, Armand, « Allégorie et interprétation dans l'*Ovide moralisé* », *Ovide métamorphosé, les lecteurs médiévaux d'Ovide*, éd. Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille et Michelle Szkilnik, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2009, p. 139-162.

Stückelberg, E. « Der Geruch der Heiligkeit », *Schweizerisches Archiv für Volkskunde*, 22, 1919, p. 203-205.

Suarez-Somonte, Pilar Saquero et Tomás Gonzalez Rolan, « Aproximación a lafuente latina del "Libro de las generaciones de los dioses de los gentiles" utilizada en la General Estoria de Alfonso X el Sabio », *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios Latinos*, 4, 1993, p. 93-111.

Sylwan, Agneta, « Petrus Comestor, *Historia Scholastica* : Une nouvelle édition », *Sacris erudiri*, 39 2000, p. 345-382.

Tesnière, Marie-Hélène, « La réception des *Cas des nobles hommes et femmes*de Boccace en France au XVe siècle, d'après l'illustration des manuscrits », *Autori e*

lettori di Boccaccio. Atti del Convegno internazionale di Certaldo (20-22 settembre 2001), éd. Michelangelo Picone, Firenze, Franco Cesati Editore, 2002, p. 387-402.

Tilander, Gunnar, « L'origine et le sens de l'expression 'je lui ferai mon jeu puïr' », *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 46, 1926, p. 666-678.

Tilliette, Jean-Yves, « Coluccio Salutati à la croisée des chemins. Structure, sources, méthodes et intentions du *De laboribus Herculis* », *Polymnia*, 3, 2017, p. 148-185.

Trachsler, Richard, « L'histoire au fil des siècles : Les différentes rédactions de l' 'Histoire ancienne jusqu'à César' », *Transcrire et/ou traduire. Variation et changement linguistique dans la tradition manuscrite des textes médiévaux*, éd. Raymund Wilhelm, Heidelberg, Winter Verlag, 2013, p. 77-95.

Traube, Ludwig, *Einleitung in die lateinischen Philologie des Mittelalters*, München, Lehmann, 1911.

von Schroeder, Leopold, *Herakles und Indra. Eine mythenvergleichende Untersuchung*, Wien, Alfred Hölder, 1915.

Winiarczyk, Marek, *Euhemeros von Messene. Leben, Werk und Nachwirkung*, Munich / Leipzig, K.G. Saur, 2002 (Beiträge zur Altertumskunde, 157).

Wüest, Jakob, « 140. Les scriptae françaises II. Picardie, Hainaut, Artois, Flandres », *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, vol. II/2, Tübingen, 1995, p. 300-314.

Zinelli, Fabio, « *Je qui li livre escrive de letre en vulgal* : scrivere il francese a Napoli in età angioina », *Boccaccio angioino. Materiali per la storia cultu-rale di Napoli nel Trecento*, éd. Giancarlo Alfano, Teresa D'Urso et Alessandra Perriccioli Saggese, Bruxelles, Peter Lang, 2012, p. 149–173.

Zucker, Arnaud, Jacqueline Fabre-Serris, Jean-Yves Tilliette et Gisèle Besson (éds.), *Lire les mythes : formes, usages et visées des pratiques mythographiques de l'Antiquité à la Renaissance*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2016.

Dictionnaires et autres ouvrages de référence

AND = Rothwell, William, Louise W. Stone et Thomas B. W. Reid, *Anglo-Norman Dictionary*, 7 vol., London 1977-1992 ; Rothwell, William, Gregory Stewart et David Trotter, *Anglo-Norman Dictionary*. Second Edition. London, 2005 ; en ligne : http://www.anglo-norman.net.

DEAF = Baldinger, Kurt *et al.*, *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, Tübingen, Max Niemeyer, 1974–, en ligne : http://www.deaf-page.de/fr/index.php.

DMF = *Dictionnaire du Moyen Français*, version 2015 (DMF 2015). ATILF – CNRS / Université de Lorraine ; en ligne : http://www.atilf.fr/dmf.

FEW = Wartburg, Walther von *et al.*, *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 25 vol., Basel *et al.*, Zbinden, 1922-2003.

FEWCOMPL = Chauveau, Jean-Paul, Yan Greub et Christian Seidl (éds.), *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes. Complément.* 3e éd., Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie, 2010.

Gdf / GdfC = Godefroy, Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, 10 vol. [GdfC = vol. 8-10], Paris, 1880-1902.

Grimal, Pierre, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Paris, Presses Universitaires de France, 1951.

Gruppe, Otto, « Herakles », *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Supplement III, éd. Georg Wissowa und Wilhelm Kroll, Stuttgart, Alfred Druckenmüller, 1918, col. 910-1121.

Preller, Ludwig, et Carl Robert, *Griechische Mythologie*, 4e éd., vol. 2 : *Die Griechische Heldensage*, éd. Carl Robert, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1921.

TL = Tobler, Adolf, Erhard Lommatzsch *et al*. *Altfranzösisches Wörterbuch*, 11 vol., Berlin, Weidmann, 1925-2002.

TLFi = *Trésor de la langue Française informatisé*, ATILF - CNRS & Université de Lorraine, en ligne : http://www.atilf.fr/tlfi.

Woledge, Brian, *Bibliographie des Romans et Nouvelles en prose française antérieurs à 1500*, Genève, Librairie Droz, 1954.

Sites internet et bases de données en ligne

Atelier Vincent de Beauvais, Université de Nancy, en ligne : http://atilf.atilf.fr/bichard/ (dernière consultation le 30/11/2019).

Corpus corporum : repositorium operum latinorum apud universitatem Turicensem, dir. Philipp Roelli, Université de Zurich, en ligne : http://mlat.uzh.ch/MLS/index.php?lang=0 (dernière consultation le 25/03/2019).

Dante Lab, Dartmouth College, en ligne : http://dantelab.dartmouth.edu (dernière consultation : 20/12/2019).

Hercules Project, dir. Emma Stafford, University of Leeds, 2013-, en ligne : www.herculesproject.leeds.ac.uk (dernière consultation : 10/02/2018).

Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT-CNRS), *FAMA : Œuvres latines médiévales à succès*, éd. Pascale Bourgain et Dominique Stutzmann, 2019, en ligne : http://fama.irht.cnrs.fr/. consulté le 03/03/2020.

« Labours of Hercules », *Wikipedia*, en ligne : https://en.wikipedia.org/wiki/Labours_of_Hercules (consulté 10/09/2019).

Histoires Universelles en français du XVème siècle (HU15), dir. Anne Salamon, Québec, Université Laval, 2014-, en ligne : http://hu15.github.io/histoires-universelles-xv/index.xhtml (dernière consultation : 10/03/2019).

Le Miroir des Classiques, dir. Frédéric Duval, Paris, École nationale des chartes, 2007-, en ligne : http://elec.enc-sorbonne.fr/ (dernière consultation : 20/02/2020)

The Values of French Language and Literature in the European Middle Ages, London, King's College, 2015-2020, en ligne : https://tvof.ac.uk (dernière consultation : 03/03/2020).

Varia

Greub, Yan, *Guide pour l'édition – Abréviations et consignes typographiques*, version mai 2014, document non publié (usage interne par les membres du groupe OEF).

ANNEXE

Édition de la vie d'Hercule dans l'*Ovide Moralisé*
(OM IX, 1-1036)

Principes d'Édition

Établissement du texte

Pour l'établissement du texte critique, nous avons pris en compte l'ensemble des témoins de l'OM dans lesquels le segment choisi (IX, 1-1036) est présent.[851] Le choix de A^1 comme manuscrit de base se justifie par sa position stemmatique supposée en plus de son ancienneté et, en général, la qualité de ses leçons (comportant relativement peu d'erreurs et d'innovations évidentes).[852] Toute divergence à l'intérieur de la tradition manuscrite a été examinée à la lumière du *stemma codicum*. De même, toute intervention sur la leçon de A^1 découle d'une analyse de l'ensemble des leçons variantes.

Suivant l'objectif de rétablir le texte original, nous nous sommes permis d'intervenir dans les cas où la leçon de A^1 est erronée ou lorsque les autres témoins nous livrent des indices manifestes qui nous permettent de supposer que A^1 innove par rapport au reste de la tradition. Comme l'ont déjà constaté les chercheurs de l'équipe OEF et éditeurs du livre I de l'OM, les innovations intentionnelles dans A^1 sont relativement rares. Les chercheurs ont cependant identifié un certain nombre de « facteurs dynamiques » récurrents qui provoquent des perturbations affectant l'ensemble de la tradition, y compris, parfois, A^1. En voici quelques exemples rencontrés dans le segment édité ici :

- la forme (*i*)*ert* (p3 de l'ancien imparfait synthétique du verbe *être*), qui tend à être substituée par des formes comme *est*, *fut* ou *estoit*, ce qui résulte dans certains cas accessoirement à une restructuration des vers concernés.
- la forme monosyllabique *el* du pronom personnel féminin sujet, qui tend à être remplacée soit par *il* soit par *elle* bisyllabique.[853]
- l'adverbe *onc*, qui est remplacépar des alternatives adverbiales comme *ains*, et parfois, suite à une réanalyse structurelle, *que* ou *ne*.

Outre ces derniers cas de figure qui nous amènent en général à rétablir la forme de départ présumée (à savoir *ert*, *onc*, *el*), les interventions sur A^1 s'imposent notamment lorsque ce manuscrit présente une *lectio singularis* qui l'oppose à l'ensemble des autres manuscrits.[854] Dans d'autres cas de figure, où la tradition est divisée ou lorsqu'elle fait l'objet d'une diffraction, nous avons raisonné sur la base du *stemma*, en considérant notamment la présence de *lectiones faciliores/difficiliores* et en cherchant à reconstruire le processus de variation. Chaque intervention de notre part fait l'objet d'une note critique, dans laquelle nous présentons notre raisonnement sur le choix d'intervenir et le cheminement possible des variantes. Les vers qui sont commentés dans les notes seront désignés par un astérisque (*) dans le texte critique.

---

[851] *Cf. supra*, p. 254 pour la liste des manuscrits.
[852] Voir le chapitre de Baker et Gaggero, art. cit., p. 256-259.
[853] Notons que nous ne sommes pas intervenue sur des occurrences d'*ele* suivi d'un mot à initiale vocalique, même si la tradition nous amène à supposer *el* comme forme de départ.
[854] Rappelons que l'unité du groupe *A* n'est pas assuré dans ce segment du texte, comme nous l'avons souligné *supra*, p. 273.

Du fait de nos connaissances incomplètes sur les « étages supérieurs » du stemma, nous nous verrons confrontée à bon nombre de cas de figure où la tradition est divisée, faisant apparaître des variantes adiaphores entre lesquelles il est difficile de trancher. Rappelons surtout la présence, dans cette partie du texte, de lieux critiques où $B+A^2$ partagent une leçon avec *Y(Z)*, se rattachant peut-être à l'ancêtre de *Y* ou à un parent proche, s'opposant à A^1 et aux autres témoins de la « rédaction *x* ».[855] Ces cas de figure nous paraissent à la fois intéressants et délicats, surtout lorsque l'ensemble BA^2YZ présente une leçon susceptible d'être supérieure à celle de A^1. Dans ces cas de figure, nous avons réagi comme suit : lorsqu'il nous paraissait possible d'argumenter pour l'une des deux solutions en faisant appel aux critères habituels (*lectio difficilior*, facteurs dynamiques, cheminement de diffraction formelle), nous nous sommes intervenue sur A^1. Lorsque, par contre, les deux leçons étaient complètement adiaphores, nous avons maintenu celle de A^1. Ces lieux variants incertains, pour lesquels une meilleure connaissance des regroupements stemmatiques, convergences horizontales et mécanismes de variation générés par la tradition manuscrite pourrait être décisive, seront notés par un astérisque rouge (*) dans le texte critique et feront eux aussi l'objet de notes critiques.

Dans les cas où nous sommes intervenue sur A^1, nous avons cherché systématiquement à choisir parmi les autres témoins des leçons représentatives et proches du système graphique du manuscrit A^1. Pour certains lieux variants, surtout lorsque la tradition manuscrite témoigne d'une *diffractio in absentia*, aucun témoin ne livre une leçon dont nous présumons qu'elle figurait dans l'état textuel original. Dans ces cas, nous nous permettons de reconstruire la leçon hypothétique de départ.

Soulignons enfin les cas où nous avons maintenu les leçons de A^1 quoiqu'elles s'avèrent « minoritaires » ou marginales à l'intérieur du stemma. Cela concerne notamment des variantes singulières de par leur forme graphique ou morphologique (qui témoignent, par exemple, d'un marquage régional ou qui relèvent de l'*usus scribendi* du copiste de A^1). Ces éléments seront maintenus dans le texte. Lorsqu'ils sont obscurs et/ou susceptibles de prêter à confusion, ils seront également commentés dans les notes critiques.

Présentation formelle du texte critique

La numérotation des vers est celle de l'édition De Boer. Les vers absents de cette dernière sont signalés par des indices numériques selon le système suivant (234.1, 234.2, 234.3, ...) Soulignons que les exemples de la sorte relevés dans le segment édité constituent vraisemblablement des ajouts propres aux « rédactions » ultérieures du texte et non de l'état textuel original présumé.[856]

Les abréviations ont été résolues et imprimées en romain. Pour la résolution différenciée des signes spéciaux (ex. tilde de nasalité, notes tironiennes) selon l'environnement phonétique ainsi que celle des abréviations par contraction, nous nous sommes appuyée sur les consignes établies dans le « Guide pour l'édition » élaboré par

[855] Voir nos remarques *supra*, p. 269 *sqq*., à propos de *B*, A^2 et les conclusions sur la position de A^1.
[856] Voir à propos de ces derniers, *supra*, p. 256-257.

Yan Greub en collaboration avec les autres chercheurs du groupe OEF.[857] Quelques cas de figure que nous avons systématiquement traité de la même façon : *bñ* a été résolu en *bien* ; *ml't* en *moult* ; *q^{a}nt* en *quant* ; *q^{a}r* en *quar* ; *nrẽ*/*vrẽ* en *nostre*/*vostre* ; *q^{i}* en *qui* ; *q'* en *que* ; *v^{9}* en *vous* ; *s't* en *sont*. Notons que deux occurrences de la forme abrégée *qñ* dans notre extrait ont valeur de *qu'on* (IX 685 *Qu'on met en l'iaue refroidier* ; 783 *Qu'on ne feïst o un torment*).

Conformément à l'usage, nous faisons la distinction entre *i* et *j* ainsi qu'entre *u* et *v*. Les formes du futur/conditionnel des verbes *avoir* et *savoir* sont transcrits avec *v*. La graphie *x* à valeur de *us* est maintenue, de même que la lettre *y*.

Nous faisons appel à l'accent aigu pour distinguer *e* fermé tonique [e] de *e*-central atone [ə] en position finale de mot dans les terminaisons -*e* et -*es*. En revanche, nous renonçons à l'emploi de l'accent sur *a* et *u*. L'emploi du tréma pour marquer la diérèse se fait sur les lettres *i*, *y* et *u* (mais non sur la terminaison -*ion*).[858] La cédille a été introduite sur *c* à valeur de [(t)s] devant *a*, *o* et *u*.

Nous avons introduit une ponctuation moderne légère dans le but de faciliter la lecture du texte et de relever la structure des phrases complexes.[859] Des majuscules désignent l'initiale des noms propres, les débuts de phrases et de vers. Sont notées avec une majuscule initiale également les désignations substantivales pour Dieu (p.ex. IX 1008 *li Peres*, IX 922 *Li Sauverres*) et des entités sacrées de la religion chrétienne (nous écrivons ainsi : *li Filz Dieu* ; *la Vierge* ; *l'Evangile* ; *sainte Yglise*). Les chiffres présents dans le manuscrit seront représentés en tant que tels, entourés de deux points (p.ex. IX 576 *.i. damedieu sauvage et sot*).

La séparation des mots suit l'usage moderne, sans signaler les soudures et séparations opérés sur le manuscrit *A^{1}*. Dans les cas où plusieurs possibilités étaient possibles, nous avons jugé d'après les critères de compositionnalité sémantique des éléments langagiers dans leur contexte. Ainsi nous avons soudé *enmi* (*cf.* p.ex. IX 540 *Regarder droit enmi le vis*) mais séparé *par tout* (dans IX 426 *Aventures par tout le mont*). Dans les cas d'alternance lexicale provoquée par l'agglutination d'éléments grammaticaux aux lexèmes suivants (p. ex. *a blasmer vs ablasmer* (IX 546 ; 979) ; *s'en fuit vs s'enfuit* (IX 599)), le choix retenu dans l'édition s'appuie sur une analyse de la *varia lectio* ainsi que de la fréquence des différentes formes dans les grands dictionnaires.

---

[857] Yan Greub, « Guide pour l'édition – Abréviations et consignes typographiques (état de mai 2014) », document non publié.

[858] Spécifications détaillées pour l'emploi du tréma d'après le « Guide pour l'édition » de l'OEF : (a) en position finale (absolue ; derrière voyelle et devant consonne ; derrière voyelle et devant *e* atone) ; (b) à l'intérieur du mot après *e*-atone appartenant à la syllabe précédente.

[859] Les signes de ponctuation contenus dans le manuscrit de base (on note l'emploi du point médian ; *cf.* p.ex. IX 1006 : [f. 231vb]) ne sont pas reproduits dans le texte critique, mais ils ont été de précieux indices pour l'interprétation des structures « macro-syntaxiques » et discursives. Ainsi, dans l'exemple donné, le point a la valeur d'une pause, se traduisant par une virgule dans notre édition moderne : *Et mort, et que Diex ot offerte...*

Conception et présentation de l'apparat critique

L'apparat critique est situé en bas de page et comporte quatre étages superposés indiquant (1) les manuscrits dans lesquels le segment édité sur la page est présent, (2) les leçons rejetées du manuscrit A^1, (3) la *varia lectio* des autres témoins et (4) les divergences par rapport à l'édition De Boer. Nous proposons ici d'abord quelques observations concernant la présentation générale des données dans l'apparat des leçons rejetées et de la *varia lectio*, qui forment ensemble le noyau le plus volumineux de l'apparat. Dans la suite, nous offrons des remarques concernant les étages individuels.

Contrairement au texte critique, les leçons retenues dans l'apparat sont transcrites de façon semi-diplomatique : les abréviations sont résolues en italiques et la séparation des mots est celle des témoins ; nous n'introduisons des majuscules que pour indiquer qu'un élément figure en début de vers. Dans les cas où le paramètre de variance graphique a été jugé significatif, nous avons conservé l'emploi des graphies *u*, *v*, *i*, *j* selon les manuscrits. Les sigles sont notés en italiques après les leçons qu'ils représentent. Lorsque tous les témoins d'une famille partagent une leçon, nous indiquons ceci par une majuscule sans chiffres en exposant (p. ex. *Z* signifie qu'une leçon est partagée Z^{1234}). Quand plusieurs témoins partagent une même leçon, la variante retenue est celle du manuscrit dont le sigle est indiqué en première place. L'énumération des sigles de manuscrits représentant une même variante suit généralement l'ordre alphabétique des sigles.[860] Lorsqu'un même vers fait l'objet de plusieurs lieux variants, ces derniers sont séparés par des points-virgules. De petites variations à l'intérieur d'une variante partagée par plusieurs témoins sont notées entre crochets. Les variantes relatives à un même vers sont citées selon l'ordre suivant : omissions du vers entier ; variantes concernant l'ensemble d'un vers (à part les innovations propres à *Z*) ; variantes concernant des éléments individuels à l'intérieur du vers ; réécritures d'après *Z*. Dans les cas de diffractions, nous nous permettons de disposer les formes individuelles dans un ordre afin de faire ressortir le cheminement de variation.

Nous nous sommes permis d'introduire de manière ponctuelle certains signes critiques afin de désambiguïser et d'alléger les données dans l'apparat. Une parenthèse vide () insérée entre deux suites d'éléments graphiques indique une séparation incertaine ou présente dans une partie des témoins qui partagent une même leçon. Le symbole ø souligne l'absence d'un élément qui est présent dans la leçon reçue dans des contextes de variation prêtant potentiellement à confusion (p.ex. **542** el l'esgarde] *d'après* $A^2BD^{123}E^1F$ el esgarde D^4 elle esgarde E^2G^2 elle le regarde G^1 **ø** le regarde G^3YZ il l'esgarde A^1). Les indices du type *[-1]* et *[+1]* sont utilisés pour indiquer l'hypo- ou hypermétrie dans des contextes variationnelles où ce paramètre a été jugé intéressant. Un point d'interrogation noté entre crochets carrés [?] désigne des éléments de lecture incertaine. Les indices *mq*. (« manque ») / *om*. (« omis »), *aj*. (« ajouté ») ainsi que d'autres commentaires notés *en italiques* servent à préciser les informations

[860] Exception à cette règle : lorsqu'un manuscrit censé se situer en tête d'une entrée donne une forme singulière, nous nous sommes permis de lui préférer un autre témoin donnant une forme plus représentative de l'ensemble de la tradition.

dans l'apparat. En outre, nous ferons appel à des indices visuels pour signaler des ~~biffures~~, exponctuations et éléments suscrits.

Manuscrits en présence

L'étage (1) énumère les sigles des manuscrits qui partagent le segment édité sur une page. Des lacunes de plus de dix vers sont retenus à ce niveau ; des omissions d'échelle plus petite sont signalées dans les étages (2) et (3).

Leçons rejetées

L'étage (2) enregistre les leçons rejetées du manuscrit A^1. Chaque entrée comporte, en tête, à gauche du crochet fermant, la leçon retenue dans l'édition avec indication des manuscrits qui en témoignent, suivie de l'énumération de toutes les autres variantes.

Exemple : IX **90** refrener] *d'après* $A^2BD^{1234}EFGY^2Z$ affrener Y^{13} forsener A^1

La leçon retenue dans l'édition correspond exactement à celle du témoin dont le sigle est cité en première place. Des variantes graphiques ne sont retenues séparément que si elles sont susceptibles d'avoir joué un rôle décisif dans la variation autour d'un lieu critique. Nous avons cherché systématiquement à choisir des leçons représentatives et proches du système graphique du manuscrit A^1. Dans de ponctuels lieux variantes, surtout lorsque la tradition manuscrite témoigne d'une *diffractio in absentia*, aucun témoin ne livre une leçon dont nous présumons qu'elle figurait dans l'état textuel original. Dans ces cas, nous nous permettons de reconstruire la leçon hypothétique de départ.

Varia lectio

L'étage (3) est dédié à la *varia lectio* des témoins $A^2BD^{1234}EFGYZ$, hormis les variantes qui sont déjà enregistrées parmi les leçons rejetées. Les entrées individuelles indiquent, en premier lieu, précédant le crochet fermant, la leçon retenue dans l'édition, suivie par les variantes des autres témoins. Contrairement à l'apparat des leçons rejetées, celui de la *varia lectio* n'indique qu'exceptionnellement les sigles des témoins qui partagent la leçon de A^1.

Exemple : **1032** glorefiez] stellifies $D^{1234}EF$

Dans la mesure du possible, nous avons retenu l'essentiel des variantes lexicales et syntactico-structurelless générées par la tradition, ainsi que des cas de récriture d'un ou plusieurs vers intégraux. Des variantes grammaticales (p.ex. de temps verbaux, nombre, genre) et graphématiques ont été incluses uniquement lorsque nous les avons jugées pertinentes pour l'établissement des liens de filiation entre les témoins. En règle générale, les variantes non-lexicales et erreurs évidentes de petite échelle (p. ex. des hapographies, dittographies) qui ne concernent qu'un manuscrit isolé ne sont pas

recensées. Les innovations propres à l'ensemble de la famille *Z*, particulièrement nombreuses, sont notées en bleu afin d'être distinguées facilement.[861]

Divergences de lecture

À l'étage (4) nous avons retenu les divergences de lecture de notre édition par rapport à celle de de Boer. En tête de chaque entrée est notée la leçon retenue dans notre édition, suivi par celle de l'ancienne édition.

Exemple : **763** degitant] dechirant *De Boer*

Un certain nombre de divergences récurrentes qui relèvent de la pratique éditoriale de de Boer ne seront pas notées. Cela concerne notamment les éléments suivants : la notation de *ÿ* (*y* avec tréma) que de Boer édite *ï* (p. ex. à la place de *Deÿanire*, de Boer écrit *Deïanire*), la résolution differenciée de l'abréviation *m'lt*, que de Boer résoud systématiquement en *mout*, alors que nous éditons *moult* ; la résolution des tildes de nasalité dans certains contextes (de Boer écrit p. ex. *come* là où nous retenons *comme*) ; de même, les exemples où nous retenons *ux*, alors que de Boer édite *us* ; plusieurs occurrences du digramme *sf* où de Boer écrit *ff* (p. ex. il édite *deffence* là où nous retenons *desfense)* ; la résolution des chiffres que de Boer écrit en toutes lettres (p.ex. il édite *deus* alors que nous notons *.ii.* suivant les données dans A^1) ; des divergences dans l'emploi du tréma et de la ponctuation.

Éléments paratextuels

Nous avons marqué en marge gauche à côté du texte critique l'emplacement des marques de structuration (miniatures, lettrines, pieds-de-mouche) présentes dans les manuscrits de la tradition. Le symbole ° indique la présence d'une miniature dans les manuscrits dont les sigles sont indiqués ensuite. L'indication d'un sigle sans symbole supplémentaire signale la présence d'une lettrine ou d'un pied-de-mouche. Nous n'avons marqué que les endroits dans lesquels au moins un manuscrit de la tradition comporte une lettrine, ce qui nous évite de retenir les nombreuses occurrences de pieds-de-mouche propres aux seuls manuscrits Y^{13} et G^{13}.

***

Des indications sur les notes critiques, les rubriques et annotations, le glossaire et l'index des noms propres sont placées en tête des sections respectives après l'édition du segment OM IX, 1-1036.

[861] Nous sommes consciente que ceci ne correspond pas à la pratique éditoriale de l'équipe OEF, qui ne retient les leçons de l'ensemble *Z* que quand celles-ci appartiennent à des lieux critiques impliquant aussi des manuscrits des autres familles textuelles. Nous avons néanmoins choisi de les retenir dans une première étape, entre autres parce que nous avons parlé des particularités de la rédaction *Z* plus en arrière (*cf. supra*, p. 257-260).

Édition critique provisoire

°$A^{1}EG^{2}$|$A^{2(l)}BD^{1234}FG^{13}YZ^{12}$ **D**essus avez oÿ le conte,* 1
Si comme Achiloüs le conte,
Qui serpent ert quant li plaisoit*
Ou riviere ou tor se fesoit, 4
Mes quant il se muoit en tor,
Il li failloit le destre cor :
Perdu l'avoit en un assault.
Pour le destre cor qui li fault 8
Souspire et commence a gesmir
Et li cors li prent a fremir.
°BG^{13}|$AD^{1234}EFG^{2}$ **Q**uel cause est qui gesmir le fet [226rb]
Et pour qu'il a le front desfet* 12
De son cor, enquiert et demande
Theseüs. Cil a sa demande
Respont, qui sa teste hericie*
Ot, entour de rosiaus trecie :* 16
« Grief chose m'est que je raconte
Chose dont je doie avoir honte.
Comment dirai je la bataille
Ou vaincus fui ? Por quant sans faille* 20

Mss. $ABDEFGYZ^{12}$

Leç. rej. 15 Respont, qui sa teste hericie] *d'après* $G^{1}Y$ R. qui [que *B*] sa [sa *mq*. A^{2}] teste hericiee $A^{2}BG^{23}$ R. sa teste et [est *EF* a D^{2} ot D^{3}] hirecee [hirechie D^{2} hericie *EF*] $D^{4123}EF$ R. qui eut poil hericie Z^{12} Respont, qui son chief hericié A^{1} **16** entor] *reconstruit d'après* entour $A^{2}D^{4}Y$ autour *B* encor $A^{1}D^{13}EG^{13}$ en cor FG^{2} encore D^{2} ; *récrit* En sa teste qui fut tricie Z^{12}

Var. 1 le] ou *F* **2** Si co*m*me] Ainsi que *Y* Ainsi co*m*me Z^{12} ; Achiloüs] achelo*us* $A^{2}BD^{123}$ achilons D^{4} achelons *E* athelons FG^{1} athelous G^{3} achileus G^{2} athelon YZ^{12} ; conte] raconte $E^{2}F$ **3** Qui] Que $D^{2}E^{2}F$ Q*ue* [?] $D^{3}E^{1}$; serpent ert quant li plaisoit] serpent quant [grant E^{1}] il li plaisoit $BA^{2}D^{1234}EFG$ ert [yert *corr. en* fut Z^{2}] serpens q*u*ant li plaisoit YZ^{12} **4** Ou] Et Z^{12} ; ou tor] entour G^{3} ; se fesoit] devenoit $E^{2}F$ **5** se muoit en tor] entor [entour Y^{3}] se muoit [senuoit Z^{1}] YZ^{12} ; se muoit] sestuuoit D^{1} ; tor] cors D^{1} **6** La dextre corne li failloit YZ^{12} ; cor] cors D^{1} **7** Perdu l'avoit] Perdue lot *Y* Perdue leust Z^{12} ; un] *mq*. D^{3} **8** Pour le destre cor] Mais pour lacorne YZ^{12} ; cor] cors D^{12} corps D^{4} ; qui] quil $BD^{34}G^{1}$ **9** commence] co*m*me Z^{1} **10** cors] cuer Y^{2} ; li prent] *com*mence D^{3} **11** Quel] La Z^{12} ; cause] chose $E^{2}FG$; est] *mq*. YZ^{12} **12** Et] Est $E^{2}F$; pour qu'il] $D^{1234}EFG$ po*ur*quoy $A^{2}BYZ^{12}$; desfet] *mq*. E^{2} **13** De] Que D^{1} ; son cor] son corps D^{14} son cuer *E* sa corne YZ^{12} ; enquiert] lenquiert D^{3} **14** Theseüs] Thereus Y^{2}; Cil a sa demande] et cil se [sa Y^{2}] demande *Y* **15** Respont] Expont Y^{2} **16** Ot] Et $D^{13}E^{1}FG^{3}Y^{3}$ A Y^{2} *mq*. E^{2} ; rosiaus] cheueux *Y* **17** m'] *mq*. G^{1} ; Si dist mo*u*lt mest grief q*ue* raco*m*pte Z^{12} **18** dont] ou *G* **19** je] *mq*. Y^{13} de Y^{2} **20** Porquant] $A^{2}BY$ pour tant $D^{124}EFGZ^{12}$ p*ar* tamps D^{3} ; vaincus fui] fut vaincu Z^{12}

Div. 2 comme] com *De Boer* **4** fesoit] faisoit *De Boer* **6** failloit] falloit *De Boer*

Tout par ordre le vous dirai,*
Ja pour honte ne m'en tairay.*
Ne me fust pas si let de rendre
Mat com il fu biau de contendre 24
A si vaillant home et si fort.*
Y^{1} Li vainquierres me fet confort.
$ABD^{1234}EFGY[Z^{124}]$ **O**eneüs ot la dignité
De Calydoine la cité 28
Et dou regne tout environ.
Il n'i ot prince ne baron
Qui a lui ne fust apendans.
La terre maintint par moult d'ans 32
Paisiblement a sa devise.
Une fille ot, moult bien aprise.
Nature la fist bele et gente.
Tant i mist sa cure et s'entente 36
Qu'a paines peüst recouvrer*
A nulle si bele oeuvre ouvrer.
Son cler vis, sa bele façon,
Son front plus luisant que glaçon, 40
Ses crins blondes, crespes et lons,
Qui li batoient aus talons,
Ses iex vairs, ses sorcis vautis,

Mss. $ABDEFGYZ^{12}$ | 26- Z^{34}

Leç. rej. 22 honte] *d'après* $A^{2}BD^{1234}EFGYZ^{12}$ home A^{1} ; m'en tairay] *d'après* $D^{2}EFG^{1}YZ^{12}$ me tairay D^{4} mentirai $ABD^{13}G^{23}$ **25** et] *d'après* $A^{2(l)}BD^{1234}EGY$ *mq.* A^{1}; *réécrit* Aussi vaillant home *et* aussi fort Z^{12} **37** recouvrer] *d'après* $A^{2}BD^{1234}EFG^{13}YZ$ reconter $A^{1}G^{2}$

Var. 21-22 *ordre maintenu ABY intervertis* $D^{1234}EFGZ^{12}$ **21** ordre] ordenne Y^{13} **23** Ne me fust pas si let] Ne fu si lait *[-2]* Y^{13} ; de rendre] du r. *Y* **24** Co*m* amoi fu bel de contendre *Y* Co*m*me il me fust bel de conten*d*re Z^{12} **25** A] Et Y^{3} **26** Et si preux ce me fait confort Z^{21} **27 O**eneüs] []eneus $A^{2}D^{4}$ Ceneus BG^{13} Eneus $D^{13}EFY$ []neus D^{2} ; En Calidoine la cité *Z* **28** Calydoine] calidoine $A^{2}BD^{14}EFG^{2}Y$ calidone D^{3} celidoine G^{13} ; Eut ung roy de gra*n*t dignité *Z* **29** Et dou regne] Le pais tint *Z* **31** Qui a lui] Qui ala fin *[+1]* G^{1} Qua la fin G^{3} ; Qui ne fust de lui tenans *Z* **32** maintint] tint G^{1} ; moult d'ans] trop d'ans G^{13} long temps *Z* ; d'ans] tamps D^{1} **34** moult] la Z^{12} **35** bele et gente] et b. et g. D^{2} **36** Tant] Toute $D^{124}EF$ Tout D^{3} ; i] *mq*. D^{34} ; sa cure] son coer D^{3} **38** A nulle si bele] Aussi belle Z^{12} [Et Z^{3} A Z^{4}] aussi belle Z^{34} ; nulle] nulli Y^{2} **39** bele] clere G^{13} **40** que] qung $A^{2}BZ^{124}$ **42** batoient aus] batent jusque aux [jusques aux Z^{23} jusqu'au Z^{4}] *Z* **43** Ses iex vairs, ses sorcis vautis] Les [...] les [...] *Y* Les yeulx eut v., s. v. *Z* ; vairs] vers $A^{2}BEG^{1}Y^{13}Z$ verds G^{3} **44** Son] Le Y^{2} ; bien fait] ert beaux Y^{13} ot b. Y^{2} rondet Z^{12} yert rons Z^{43} ; traitis] petis Z^{12} voutis Z^{43}

Div. 23 fust] fu *De Boer* **37** paines] peines *De Boer*

Son menton bien fait et traitis, 44
Son biau nez, sa bele bouchete,
Ses dens, ses levres, la fossete
Qu'ele avoit ou menton assise
Ne de l'autre cors la devise 48
Ne vous porroit langue descrire.
La bele ot non Deÿanire.*
Je ne sai s'onques la veïstes
Ne s'onques parler en oïstes. 52
Moult fu cortoise et de hault pris.
Maint furent de s'amour espris.
Si la requistrent a moullier
Maint duc, maint conte, maint princhier [226va]
Et maint home de halt parage.
La requistrent par mariage
Je qui sui nez de Calidoine
Et Herculés li filz Almoine. 60
Vantant s'aloit de sa proesce,
De son sens et de sa noblesce
Herculés qui la vault avoir.
Je me vantai de mon avoir. 64

Mss. ABD[1234]EGYZ

Var. 44 Son] Le *Y*[2] ; bien fait] ert beaux *Y*[13] ot b. *Y*[2] rondet *Z*[12] yert rons *Z*[43] ; traitis] petis *Z*[12] voutis *Z*[43] **45** Son biau nez, sa bele bouchete] Sot b. n. et b. b. *Y* Biau nes ot et b. b. *Z*[3412] ; nez] vis *D*[3] **46** Ses dens, ses levres] Beaux dens et drus et *Y*[13] Belles d. *et* puis *Y*[2] Biaux dens ot et *Z*[34] Beaux petiz dens *Z*[12] ; la] sa *A*[2]*D*[1234]*EFG* une *Z* **47** Qu'ele] Quel *BG*[12]*Y*[13] *mq. [-1] Z* ; ot] avoit *Z* ; ou menton assise] assise ou m. *B* **48** de l'autre cors] du remana*n*t *Y* du demourant *Z* ; la devise] de uison *B* adeuise *D*[3] **49.1** *aj.* Ne bouche l'escripture [nescripture *Y*[2]] dire *Y* N. b. racompter ne dire *Z* **50** bele] dame *YZ* ; ot non] ot a nom *D*[2] avoit non *Z*[12] ; Deyanire] dyanire *D*[2]*E*[2]*FG*[1] dyamire *Z*[12] diamire *Z*[34] **50.1** *aj.* En qui beaute je me remire *Y*[13] E. q. b. maint se remire *Z* **50.2-50.3** *aj.* Et moi achellon [achelon *Z*[3]] mi mire / Dont mar onques la remire *Z*[43] **50.4-50.5** *aj.* Car il m'en prist honte et domage / Et y [je vous *Z*[1] je *Z*[2]] aquis pou [*aj.* de *Z*[12]] vassellage *Z*[4123] **51-52** *ordre maintenu ABD*[3]*G*[13]*YZ intervertis D*[124]*EFG*[2] **53** de hault pris] bien ap*r*ise *G* ; hault] grant *D*[3] **54** s'amour] senmour *E*[2] ; espris] esprise *G* **55** Si] Q*u*i *G*[2]*YZ* **56** conte] p*r*ince *E*[1] ~~prince~~ conte *Z*[23] ; princhier] p*r*ine [?] *E*[1] **59** nez] *mq. Z*[12] ; Calidoine] calidaine *D*[1234] calidainne *G*[2] celidoine *G*[3] claidoine *Y*[2] calidoyne *Z*[1] **60** Almoine] Almaine *A*[2]*BD*[1234]*EF* almene *Y*[13] amene *Y*[2] hermoine *Z*[12] hermone *Z*[34] helaine *G*[13] helainnie *G*[2] **60.1** *aj.* En feismes tout no [n*ost*re *Z*] povoir *YZ* **61-63** *dans l'ordre* 63-61-62 *dans YZ* ; **61** Vantant s'aloit] S'aloit vantant *G* ; s'aloit] souloit *Z*[1] *mq. F* ; de] par *Z*[12] **63** la] le *Y* **64** *om. G*[2] ; mon avoir] ma richece *YZ* **64.1** *aj.* Qui maint au [a *Z*[12]] convoitier adresce *YZ*

Div. 53 hault] haut *De Boer* **60** filz] fils *De Boer* **61** proesce] proesse *De Boer*

« Bon rois, dist Herculés li preus,
Ses honors ert et ses grans preus*
Se vous la me donnez a fame.
Par tout le mont s'espant la fame 68
De mon pris et de mon barnage.
Si sui de moult noble parage,*
Filz au dieu qui tone et espart. »
$G^{13}Y^{13}$ Je disoie de l'autre part 72
Que moult miex la devoie avoir,
Quar plus oi richesce et avoir.
Si ne sui pas d'autrui regnez,
Ains sui de Calidoine nez 76
Et riches d'onnour et de terre.
Ja ne l'estuet pour mari querre
Aler en estrange pais.
Moult est cis folz et esbahis 80
Qui dist qu'il est filz de Jovis.
Sa mere reste, ce m'est vis,
De puterie a ce disant.
Se vait il ore miex prisant 84
S'il est bastars et cele est pute ?
Tant dementres com si l'empute*
M'aloit par fierté regardant
Cil qui d'ire aloit tous ardant. 88

Mss. ABD[1234]EFGYZ

Leç. rej. 70 sui] *d'après* $BD^{123}EG^{2}Y^{13}$ suis $FG^{13}Y^{2}Z$ suy D^{4} ; *difficilem. lisible* A^{2} fui A^{1}

Var. 65 Bon] *mq*. *Z* ; Rois] Lors Z^{3} **66** Ses] Grans G^{1} Senz Y^{3} V*ost*re *Z* ; ert] est Y^{12} *mq*. Y^{3} ; et ses g*r*ans preus] et [*aj*. et G^{1}] siert gr. pr. G^{13} et sest gr. pr. $E^{2}F$ et grant prous Z^{34} *et* gra*n*t *et* preux Z^{12} **67** Se] Que Y^{2} **68** mont] monde *Z* ; s'espant] espant $E^{2}F$ sestant D^{1} vait *Z* ; fame] flame G^{2} **69** pris] sens D^{2} **70** parage] lignage $D^{1}YZ$ **72** Je] Se G^{1} **73** moult] trop Y^{2} **74** Car j'ai dis je plus gra*n*t avoir *Y* Je dis plus suis riche d'avoir *Z* ; oi] ay $A^{2}D^{134}EFG$ a D^{2} **75** Si] Ne *Z* ; d'autrui] daut*re* D^{3} **76** Calidoine] calidoinne $G^{2}Y^{3}$ celidoine G^{3} calidonne Z^{3} **78** Ja ne l'estuet] Il ne lui fault *Z* **80** Moult] Bien *Z* ; cis folz et esbahis] cil lours et fols nais *Y* cilz droiz folz [feus Z^{3} fous Z^{4}] neiz *Z* ; cis folz] cilz filz folz *[+1] F* ; folz] for G^{2} **81** Qui dist avoir jovis ap*er*e *Y* Qui dist q*ue* jovis est son pere *Z* **82** reste] rest *G* ; vis] auis $E^{2}G$; Sa m*er*e reste, ce m'est vis] Grant blasme met [*aj*. ~~mere~~ Y^{3}] sus m*er*e *[-2]* Y^{13} G. b. met sus a ma mere Y^{2} G. b. mect dessus sa mere *Z* **83** a] en *YZ* **84** Se vait il ore] Et si se [sen Z^{234}] vait or *Z* ; miex] plus $Y^{12}Z$ *mq*. Y^{3} ; prisant] disant D^{2} **85** bastars] bordiers *G* ; cele] selle $D^{23}E^{2}G$ **86** Tant deme*n*tres *com* si l'empute] $A^{2}B$ Tant [Tout D^{124}] dement*ier*s que [con G^{2}] cil [cist D^{1} sist G^{2}] l'empute $D^{3124}EFG^{2}$ Endement*ier*s que je despute G^{13} Endementiers que je [ja Y^{23}] lapute *YZ* **87** M'aloit] Me vait *YZ*

Div. 74 richesce] richesse *De Boer* **77** d'onnour] d'onneur *De Boer* **82** reste] rete *De Boer* **86** com] que *De Boer*

Bien cuida d'ire forsener ;
Ne pot son corrous refrener.*
Fierement m'a araisoné :
« Vassal, mar m'avez ramposné, 92
Mes ja ne vous quier ledengier*
Ne ma honte par dis vengier.
Vers vous ne vueil je pas pledier ;
Miex me savrai par fais aidier. 96
Je vous ferai savoir par temps
Sans ramposner ce que j'entens. »
$A^{2(I+II)}B$ Atant me court sans plus atendre.
Je m'apareillé de desfendre* 100
Qui corageuz fui et hardis. [226vb]
Je l'oi tant ramposné par dis
Que let me fust se je fouisse
Ou se je ne me desfendisse, 104
Ains me rendisse sans plus faire.
Le mantel vais de mon col traire
Pour jouster plus delivrement.
Moult assamblames fierement, 108
Quar moult estiens de grant pris
A bras nous sommes entrepris :
Li uns tire, li autres boute.
Lonc tens dura ceste riote. 112

Mss. $A^{12}BD^{1234}EFGYZ$

Leç. rej. 90 refrener] *d'après* $A^2BD^{1234}EFGY^2Z$ affrener Y^{13} forsener A^1

Var. 90 cuida] cuide *G* **92** mar m'avez] mauuais Y^3 ; mar] mal $A^2BD^2E^2FG^1Y^{12}Z$ **93** ja] *mq*. G^2 jay E^2 je *Z* ; quier] *mq*. Z^4 ; ledengier] A^2BGZ^{12} losengier $D^{124}EFYZ^{34}$ blastengier D^3 **94** *om*. G^2YZ **95** *om. YZ* **96** par fais] pas fes G^2 de fait [fai Y^3] $Y^{213}Z$ par foy G^{13} ; aidier] vengier *FYZ* **98** Sans ramposner] Sans plus parler *Z* ; j'entens] jatens G^1 je [ien Y^{13}] pens $Y^{213}Z$ **99** Atant me court] Atout m. c. G^2 Adont m. c. [*aj*. sus G^1] G^{13} Sus me couru *YZ* **100** Je] Ja Z^3 ; m'apareillé] mappareillie D^4 maparellay $D^{123}EFG^3YZ^3$ *id. difficilem. lisible* A^2 maparllai Z^4 maprestay Z^{21} ; de] du *EF* a G^2 pour moy *Z* **101** Qui] Que D^4 Si Z^3 ; fui] sui BG^2 *id*. [?] *difficilem. lisible* A^2 **102** dis] *mq*. Y^3 **103** je] *mq*. G^1 le G^2 **104** Ou se je ne] Donc convint que [*aj*. je Z^3] me *YZ* **105** Ains] Ou *YZ* **106** Le] Mon *YZ* ; vais] voys A^2 vois *EFYZ* valz D^1 voch D^2 volt D^3 volz D^4G^1 vols G^2 voulz G^3 **107** jouster] luitier YZ^{123} lancer Z^4 ; plus delivrement] delivreement *YZ* **109** moult] nous E^2F **110** A] Aux EFZ^1 **111** li autres] et lautre D^1FY^2 et li autre Y^{13} **112** ceste] yceste GYZ^{34} de nous la Z^{12} ; riote] jouste $G^{13}Z^{34}$ luite Z^{12}

Div. 90 corrous] courrous *De Boer* **101** corageuz] corageus *De Boer* **102** ramposné] ramposnié *De Boer* **109** Quar] Car *De Boer* **112** tens] tems *De Boer* ; riote] rioute *De Boer*

G^{13}	Herculés d'ire et de corrous	
	Mua coulour et pali tous.	
	Il s'est abessiez vers l'araine,	
	Dou sablon prist sa paume plaine,	116
	Si me jeta enmi la chiere.	
	Moult me requist de grant maniere,*	
	Mes il ne me pot donner tour,	
	Quar je pesai comme une tour.	120
	Ausi com solent envaïr*	
	Les floz de mer par grant aïr	
	La roiche qui tant est pesant	
	Que les assaulz des floz ne sant	124
	Pour la pesantume qu'ele a,	
	Ausi Herculés ça ne la*	
	Ne me pooit mouvoir ne traire	
	Pour riens nulle qu'il seüst faire.	128
$A^{2(I+II)}B$	Por nostre alaine un poi reprendre	
	Nous esloignons, puis sans atendre	
	Rassamblames comme devant.	
	Onques ne vi a mon vivant	132
	Pour vache quant elle est en sault	
	De .ii. tors plus felon assault.	
	Trois fois m'a Herculés requis	
	Que petit a vers moi conquis.	136

Mss. $A^{12}BD^{1234}EFGYZ$

Leç. rej. 118 requist] *d'après* $A^2D^{1234}EFYZ^{34}$ *id.* [?] *difficilem. lisible* A^2 (m)assaillit Z^{12} requiert A^1BG **121** seulent] *d'après* $A^2D^{1234}E^1GY$ solent *B* seust Z^{34} seult E^2FZ^{12} soloit A^1 **125** Pour] *corr. d'après* A^2BD^2YZ Et *G* Par A^1 **126** Ausi] *d'après* Aussi $A^2BD^{1234}EFG^{13}Y$ Ausint G^2 Ensi A^1 Ainsi *Z*

Var. 115 Il s'est abessiez] Abaissiez sest G^3 Il est [cest Z^{34}] baissies YZ^{12} ; vers] deuers *YZ* ; l'araine] la royne D^4G^{13} la plaine D^3 **116** Dou] De *Z* ; sa] la Y^2 ***117** Si] Cil A^2 Sil *B* ; me] men *G* ; la chiere] *difficilem. lisible* A^2 ma c. *B* ; Si le me geta [la ma gitee Z^{12} le me gite Z^{34}] en la chiere *YZ* **119** donner] ~~to~~ trouuer D^1 tourner $D^{234}EF$ to*n*ner G^2 ; Mais il ne meust ace tour *Y* Mes jamais ne meust assetour [de ce tour Z^{12}] *Z* **120** pesai] poise G^{13} **121** Ausi] Ainsi $G^{13}Y$ Et ainssi Z^{43} Et aussi Z^{12} ; com] comme FG^1Z^{12} **124** Que] Qui $D^{123}EG^2$; des floz] de mer *YZ* **125** pesantume] gra*n*t pesanteur *Z* **127** me] se G^{13} ne G^2 ; mouvoir] muer $D^{1234}EF$ **128** qu'il] que Y^{12} qui Y^3 ; seüst] peust G^{13}**129** Por nostre alaine] Mais pour [*aj.* m' Z^4] aleine *YZ* **130** Nous esloignons, puis] Esloingnasmes mais Z^{123} E. nous Z^4 **131** Rassamblames] Rasemblables G^2 Assemblasmes Z^{34} **132** a] en $A^2BD^{1234}E^2FG^{23}YZ^4$ **135** Herculés] Herchules D^3 **136** Que] Qui $D^2Y^{13}Z$ **137** A] Et *G*

Div. 113 corrous] courrous *De Boer* **120** Quar] Car *De Boer* **121** solent] suelent *De Boer* **125** qu'ele] qu'elle *De Boer* **128** Pour] Par *De Boer* **136** Que] Qui *De Boer*

A la quarte fois m'embraça
Si que les .ii. bras me laça
Entre les siens, et si me serre
De tel aïr que plus en serre 140
Ne fusse pas, ce m'iere avis,
Entre deus roiches. Par le vis
Me court l'eve qui tout me moulle.
Tant me detors, tant me vertoulle* 144
Que fui deslaciez et despris.
Li preuz Herculés m'a repris : [227ra]
Moult me travaille, moult me paine,
Ne me lait rependre m'alaine. 148
Si m'a par la teste saisi,
De lui m'enpaint et bouta si
Que, tout me poist ou bien me siee,
Ai la terre a genoulz baisiee. 152
Herculés sor le dos me sault.
Quant je vi que riens ne me vault,
Que vers lui ne poi force avoir,
Par art le cuidai decevoir : 156
En un grant serpent me muai
Et dessouz lui me remuai.

Mss. A[12]BD[1234]EFGYZ

Leç. rej. 144 detors] *d'après Y*[2] destors *G*[1] destort *BG*[23] detort *D*[124]*E*[1]*FY*[13] decourt *E*[2] tort *D*[3] *difficilem. lisible A*[2] detours *Z*[1] ~~de~~tors *Z*[2] det(e?)or *Z*[3] dectort *Z*[4] descors *A*[1]

Var. 138 me laça] menlaca *G*[13]*Z*[34] **139** les] *mq. G*[2] ; siens] miens *Y*[2] ; et] que *Y*[13] *mq. Z*[12] ; me serre] menserre *E*[2]*FZ*[12] **140** *om. mais rajouté en marge avec signe de renvoi F* ; en] me*n Y*[1] **141** Ne fusse pas] Ne fu pas *D*[1] Ne fusse pas pour *[+1] E* Ne fusse pas pource (*avec* pource *biffé*) *F* ; m'iere] *D*[123]*E* miere *corrigé en* miert *F* mert *A*[2] miert *BG*[2] myert *D*[4] mest *G*[13]*YZ* **143** Me decourt liaue que je sue *Y* Me decourt [decourut *Z*[12]] leaue tant [~~tant~~[et] *Z*[2]] fort sue *Z*[4123] ; l'eve] paue [?] *G*[1] eaue *G*[3] **144** vertoulle] veroulle *D*[4] veroille *FG*[3] verroille *G*[1] (m)esuertue *YZ* **145** Que] *Et* G[2] ; Que fui deslaciez] Que fui de la citez *E*[2] Quesglaciez me suis *Z* ; fui] sui *Y*[13] suis *D*[4]*Y*[2] **146** Hercules ma si fort repris *G*[1]; preuz] fors *E*[2]*F* ; repris] pris *Y*[3] **147** M. m. t., moult me paine] ...*et* molt me pai*n*ne *D*[1234]*EFG*[12] ...*et* moult pei*n*ne *G*[3] ...et me paine *Z*[4] **148** m'alaine] ma peine *Y*[1] **149** saisi] choisi *EF* **150** Et puis men poinst [menpaint *Y*[2] me*n*point *Y*[3]] et hurta si *Y* Et puis me*n* paint et bouta [boute *Z*[12]] ci *Z*[3412] ; m'enpaint] mespoint *D*[2] **151** poist] point *G*[1] ; b*ie*n] bel *Z* **152** Aterre agenoulx ma baissie *Z*[12] ; a] aux *Y* **154** je vi] je [jay *Z*[12]] veu *Z* ; me] mi *G*[2]*Y*[2] ne *Z*[4] **155** Que] Ne *YZ* ; vers lui ne poi force avoir] de lui ne me poi [puis *Z*[12]] rauoir *Z*[3412] **157** me muai] me mue *G*[1] menuai *Z*[4] **158** remuai] remue *G*[1] reniiai *Z*[4]

Div. 139 siens] tient *De Boer* **141** m'iere] m'ere *De Boer* **143** moulle] mouille *De Boer* **144** vertoulle] vertouille *De Boer*

Eschapez sui a quelque paine,
S'alai siflant a haute alaine. 160
G[13] Quant Herculés vit ma boisdie,
Ne se pot tenir qu'il n'en rie.
En riant dist : « Moult petit pris
Ta boisdie. J'ai bien apris 164
A plus fiers serpens sormonter.
Je poi par mon esfors donter
Les serpens felons et hideuz
Que ma marrastre envoia deuz 168
A mon berçuel pour moi ocirre.
Je poi bien l'Idre desconfire
Qui de divers chiez fu garnie
Et tant avoit de seignorie 172
Que quant je li trenchoie .i. chief,
Dui l'en nessoient de rechief.
Je la mis a perdicion –
Et tu par tel mutacion* 176
Me cuides ores esbahir !
A cest mot me court envahir
Et la gorgue a .ii. mains m'estraint.
Tant m'angoissa, tant me destraint* 180

Mss. A[12]BD[1234]EFGYZ

Lec. rej. 176 par tel mutacion] *d'après YZ* ta [te *D*[2]] mutation *A*[2]*BD*[1234]*EFG*[13] par me mutacion (me *exponctué*) *G*[2] tele entencio*n A*[1]

Var. 159 sui] fui *B* [f?]ui *A*[2] ; a] *mq*. *G*[2] **160** siflant] siblant *B* soufflant *G*[3]*Y* ; haute] grant *D*[1234]*EF* **161** Quant Herculés] Tant quercules *F* **162** qu'il] que *D*[1]*YZ*[124] ; n'en] ne *D*[1] **163** dist] adit *Z*[34] **164** Ta [Tai *Y*[2]] boisdie ai ie b*ie*n apris *YZ* **165-166** *intervertis YZ* **165** Plus fiers [fors *Y*[2]] serpens et surmonter *YZ* ; fiers] grans *EF* **166** Je poi par mon esfors] Jai peu par effors *YZ* ; donter] doubter *Z*[1] **sans** doubter *Z*[2] **167** Les serpens felons et hideuz] Poy les serpens fors [fiers *Y*[2]] et hideux *Y* Car [**Que** ~~Car~~ *Z*[2]] jeu vancu [vinsqui *Z*[43]] fier [i fiors *Z*[3]] *et* ydeux *Z* ; hideuz] crueus *D*[3] **168** Que] Qui *D*[1] Quant *Z* ; ma] *mq*. *E*[1] **169** A mon berçuel] A moi bersser *Z*[34] **170** l'Idre] dire *D*[3] lune *G* **171** de divers] de (e *corrigé en* i) vers *Z*[1] **173** trenchoie] trahy *G*[1] **174** l'en nessoient] mennaissoie*n*t *G*[1] len issoient *G*[2] lenuoicissent *G*[3] lui en naisdrent *Z*[21] li en nessoit *Z*[34] ; l'en] lui en *[+1] D*[4] **176** tu] toi *G*[2] **177** ores] or ci [cy *Z*[2] si *Z*[134]] *YZ* **178** cest] cel *YZ*[34] ; mot] mout *G*[2] m*ou*lt *Z*[1] ; court] cuides *G*[1] courut *Z*[12] **179** Et] Par *Z* ; m'estrai*n*t] mestai*n*t *G*[3] **180** m'angoissa] me*n* groissa *G*[2] mangoisse *D*[1234]*EFYZ* ; destraint] destai*n*t *G*[3]

Div. 159 Eschapez] Echapez *De Boer* **160** siflant] sifflant *De Boer* **163** dist] dit *De Boer* **167** hideuz] hideux *De Boer* **168** deuz] deux *De Boer* **169** berçuel] bercueil *De Boer* ; ocirre] occire *De Boer* **175** l'a] la *De Boer*

Que bien m'estoit avis sans faille
Qu'on m'estrainsist d'une tenaille.*
Moult durement me detortoie ;*
Eschaper vaulz mes ne pooie. 184
Lors me muai en un fier tour,
Si me rapareille a l'estour.
Herculés li preuz me cort sore ;
Au cors me saisi sans demore. 188
Si m'a empaint par tel vertu
Que par terre m'a abatu.
A ce trebuschier qu'il m'a fait [227rb]
Oi je mon destre cor enfrait. 192
Les Naïadienes le prirent
Qui de fruit et de flors l'emplirent,
De pommes et de bone espice ;
Consacré l'ont a lor office. 196
Ore est plains de riche habondance.
Atant ez vous sans demorance
Une pucele eschevelee,

Mss. A[12]BD[1234]EFGYZ

Leç. rej. 182 tenaille] *d'après* $D^{42}EYZ^{34}$ tenelle D^{3} tonaille Z^{12} toaille $A^{2}G^{2}$ touaille $A^{1}BFG^{13}$ **183** detortoie] *d'après* $A^{2}BY$ destordoie D^{1} destordoye D^{4} destorjoye D^{2} desteroire D^{3} destoree E^{1} destortoye E^{2} detordoie *FG* destourdoye Z^{1} deteurdoie Z^{2} destourdoie Z^{34} detornoie A^{1}

Var. 181 m'estoit] me fu *YZ* **182** Qu'on] Quil $BE^{2}F$ Qu[i?]l A^{2} Que G^{12} ; m'estrainsist] me estrangloit Z^{12} mestranglast Z^{34} **184** Lui eschaper je ne pouoie *Y* De lui eschapper ne pouoie [me penoye Z^{12}] Z^{3412}; mes ne] m. ie ne *B* **185** Lors] Dont D^{2} **186** me rapareille] tresm*er*ueillable G^{13} meruellables G^{2} **187** li preuz] le fier *Z* **188** Par la corne me prist [prent Z^{34}] en [a Z^{3}] lheure *YZ* **189** m'a empaint] menpaint *Z* ; tel] telle *Z* **190** Que par] Qua la *YZ* ; par] a G^{13} **191** ce] cel YZ^{34} *mq*. G^{2} **192** Oy lors de ma corne ou [ou *mq*. Y^{2}] chief trait Y^{312} Ma la corne [corone Z^{1}] de mon chief trait Z^{4312} ; Oi je] Ma il *F* ; cor] corps D^{4} ; enfrait] en fait D^{1} **192.1-192.2** Les [Lors Z^{12}] la gita je fus conffus / Et me [me *mq*. Z^{1}] rendi je nen pou plus Z^{4123} **193** Naïadienes] naiadiennes $A^{2}BD^{23}$ noiadiennes E^{1} noyadyennes E^{2} noyadiennes *F* naradiannes D^{4} naradiennes *G* viadiennez D^{1} tiniadiens Y^{13} tyriadens Y^{2} ; le] *mq*. G^{1} ; le prirent] ø saisire*nt* *Y* ; Mes li saturiel saisirent Z^{4123} **194** Ma corne qui [et Y^{2}] de flours lemplirent *Y* La corne *et* de fleurs lenplire*nt* *Z* ; Qui] Q*ue* D^{3} Et G^{13} ; de fruit et de flors] de flours et de fruis EFG^{13} **195** po*m*mes] poivres Y^{2} ; bone] po*m*me Y^{13} ; Et de maint precieux [precieusse Z^{34}] espice *Z* **196** l'ont] est *YZ* ; lor office] leurs effices *B* ; lor] bonne $D^{1234}EF$ **196.1** Et mo*u*lt lont en grant revera*n*ce *Z* **197** Et pleine de gra*n*t habonda*n*ce *Y* Et delle vient gra*n*t h. *Z* ; riche] bonne $A^{2}B$ grant G^{13} **197.1-3** Or a achellon [athelon Z^{123}] deffinee / Sa raison et [et *mq*. Z^{1} *id. aj. suscrit que* Z^{2}] bien escontee / Lot [Lors Z^{3}] thereus [theseus Z^{12}] a grant deduit / Aussi ont li compaignon tuit Z^{34} [*vers mq*. Z^{1} *id. avec aj. interlinéaire* Ainsi que le cas fut produit Z^{2}] Z^{4123} **198** Atant] Adont FE^{2} ; ez vous] est venue D^{4} en vont Z^{4} ; demorance] demo*u*ree *Z*

Div. 182 Qu'on] Que *De Boer* **184** Eschaper] Echaper *De Boer* **187** cort] court *De Boer* **194** flors] flor *De Boer* **199** eschevelee] echevelee *De Boer*

Çainte d'une çainture lee, 200
Qui fruit de mainte diverse ente
Le plain cor lor offre et presente
Emprez souper, pour fruitoier
$G^{13}Y^{13}$ L'endemain, quant prist a roier 204
Li solaus, Theseüs s'apreste
De retorner s'ent sans arreste
En Athienes dont il ert nez.
Ses compaignons en a menez. 208
Ne vault atendre jusque tous
Fussent escoru les grans flous*
De la grant riviere parfonde,
Qui encors sorflote et soronde, 212
Ains s'en vait et les siens en maine
En Athienes, en son demaine.
Acheloüs remaint, qui boute
Souz l'eve qui soronde et floute* 216
Sa face et son chief escorné ;
Si l'a pourçaint et aorné
De rains de sauc et de rosiaus.

Mss. ABD[1234]EFGYZ

Leç. corr. 201 Qui] *d'après* $A^2BD^{1234}EFGYZ$ Qu A^1 **210** escoru] *d'après B* escouru A^2 escourus G^{13} encoru A^1D^2 encourus D^{14} encouru D^3 encourus E^1 accoruz E^2 acourus F acoruz G^2 esconses Y esconsses Z^{34} escomfflez Z^1 ~~es[con?]fflez~~ belle Z^2 **216** l'eve] *d'après* G^2B leaue $A^2D^1FG^{13}Y^2Z$ lyaue D^2E^2 liaue $D^3E^1Y^{13}$ l'eur A^1

Var. 200 *om*. *Z* **201** mainte diverse] m. de div. G^2 **202** Ens en [En Y^3 Dedens *Z*] la corne leur p*re*sente *YZ* ; cor] tour D^1 tor $D^{234}G^2$ **203** Apres soupper prinst on le vin Z^{12} A. s. puis oiit le vin Z^{34} ; Emprez] Apres $A^2BD^{24}FGY$ **203.1** Theseus [Thereus Z^3] lendemain matin *Z* **204** Quant li souleaux p*r*inst a roger [a roier Z^2 araier Z^{34}] *Z* **205** Theseus se prinst a roger [roier Z^2] Z^{12} Thereus se vost [voust Z^4] araier Z^{34} ; Theseüs] Thereus Y^2 **206** Pour faire en son pais retour *Z* ; De retorn*er* s'ent] De sen retourner G^3Y **206.1-3** Car la out [*aj*. trop Z^4] fait trop loing seiour / Si sen part *et* a mercie / Son hoste qui la festoye *Z* **207** En] A $A^2D^{1234}G$ Vers *Z* ; Athienes] athenes A^2E^1FYZ athaines BD^2G^1 athienez D^1 athiennes D^3 athennes D^4 atheines E^2 athainnes G^2 athennes G^3 ; dont il ert nez] sen est ales *Z* ; ert] est D^{123} **208** Ses] Des Y^2 ; en a menez] a amenez *B* **209** jusque] dusques D^3 **210** Fussent] Fust *Z* ; grans] *mq*. G^{12} p*er*illeux *YZ* **212** encors] ou cors G^2 ; sorflote] sourt YZ^{34} court Z^{12} **213** s'en vait] senuet Y^{13} se muet Y^2 sesmeut *Z* **214** En] A *G* ; Athienes] athenes A^2FYZ athaines $BD^{123}E^1$ athennes D^4G^{13} atheines E^2 athainnes G^2 ; en] a Z^{34} **215** Acheloüs] Achelon BZ^3 Achelons D^4 Athelous G^1 Acheleus G^2 Athelons *Y* Athelon Z^{12} Achellon Z^4; remaint] revient G^3 ; qui] *et* G^{13} ; boute] se [le Z^3] boute *YZ* **216** Souz] Sur $D^2E^2FG^{13}YZ^{34}$ Sour D^3 Seur G^2 ; soronde et floute] suronde toute *F* sur onde floute Z^4 **217** Sa] La D^1 ; chief] chier Z^4 ; escorné] estonne Y^2 est tourne D^2 es[t?]orne D^3F estourne D^4G^3 atourne G^1 **218** Si l'a] A il *YZ* ; pourçaint] pour samie [saimie G^2] *G* ; aorné] atourne G^{13} **219** rains] joncz *Z*

Div. 201 Qui] Du *De Boer* **203** fruitoier] fruitaier *De Boer* **204** roier] raier *De Boer* **207** ert] est *De Boer* **212** encors] encor *De Boer* **219** sauc] sauce *De Boer*

Moult est corrouciez li dansiaus* 220
De son destre cor qui est rous.
Tant est ses cuers plains de corrous,
De dolour, de pesance et d'ire
Qu'il n'est riens qui le peüst dire. 224
Mes cis damages riens ne monte
Envers ce qu'il a de la honte
De ce qu'Erculés le vainqui.
Onc puis .i. seul jor ne vesqui* 228
Qu'il n'en eüst honte et pesance,
Mes plus li poise, sans doutance,
De la bele Deÿanire
Qu'il a perdu. Or vous vueil dire* 232
La sentence et l'alegorie
Que ceste fable signifie.
°A[1]|A[2]D[1234]EFGYZ[12] **A** l'ame prendre et engignier* [227va]
Solent contendre et bargeignier 236
Troi requerour trop doutable
– La char, le monde et le diable –,
Et li mondes meïsmement
L'enchante plus apertement : 240
Si li presente ses delices,

Mss. AD[1234]EFGYZ[12] | -231 B -232 Z[34]

leç. rej. 220 dansiaus] *d'après D[32]EFGY[13]* donseaulx *D[4]Z[124]* dons seaulx *Z[3]* damisaux *D[1]* damoiseaux *Y[2]* tousiaus *A[1]* **228** Onc] *d'après A[2]Y[13]* Que *Y[2]* Ains *A[1]BD[123]E[2]FG* Ainc *E[1]* Ne *Z* **232** Or vous vueil dire] *d'après A[2]D[1234]EFG[13]Y* Que vo*us* doi dire *A[1]G[2]* A perdue dont derue dire *Z[12]* Que perdue a dont il meurt dire *Z[43]* ; *mq. B*

var. 220 Moult] Si *D[1]* Dont *E[2]F* ; corrouciez] courties *Y[2]* **221** cor] cors *D[1]* corps *D[24]* ; De sa corne qui li est route *YZ* **222** est] et *D[1]* ; ses cuers] son corps *E[2]F* ; Tant se [sen *Y[3]Z[234]*] detort [descort *Z[4]*] tant se [sen *Y[3]Z[234]*] courrouce *YZ* **223** Tant a douleur pesance et ire *YZ* **224** *omis D[2]* ; *omis, mais rajouté en bas de colonne D[1]* ; riens] chose *G[3]* nuls *YZ[123] mq. Z[4]*; qui le] qui lui *D[4]* quil *G[13]* ; peüst] seust *Z[3412]* **225** ne monte] ne me m. *D[2]* namo*n*te *Z[4]* naconte *Z[12]* **227** Erculés] hercules *A[2]D[14]YZ* **229** Qu'il] Que *YZ* ; eüst] ait *D[124]* **230** li] leur *G[1]* le *Z[3]* **231** Deÿanire] deianire *Y[1]* dianire *D[1]* dyanire *D[24]E[12]FG[1]* dyanie *D[3]* diamire *Z[3]* dyamire *Z[4] illisible sur copie A[2]* ; De ce que belle dyamire *Z[12]* **231.1** Dont Herculés est maistre et sire *B* **233-234** *om. BZ* **233** sentence] sustance *G[3]* **235 A** l'ame] **He**laine *D[3]* ; engignier] barguignier *Z[12]* **236** bargeignier] engingnier *Z[12]* **237** Troi requerour] Troys fors requereurs *Z[21]* ; trop] *et D[3]* sans [?] *Y[2]* **239** meïsmement] mesmement *[-1] D[4]G[1]* meisment *[-1] E[1]G[2]* **240** L'enchante] Lenchauce *Y[1]* Lenchausse *Y[2]* Lonneure *G* ; apertement] visiblement *Z[12]* **241** Si] Et *G* Qui *Z[12]* ; ses] les *G[3]* des *Y[13]Z[12]*

Div. 231 bele] belle *De Boer* **238** diable] dyable *De Boer* **242** devises] devices *De Boer*

Sa vaine gloire et ses devises,
Sa manantise et son avoir,*
Pour l'ame prendre et decevoir. 244
Mes li biaux, li fors bateillerres –
C'est Diex, li glorieuz vainquierres,
Li filz a la vierge meschine,
Qui par anoncion devine, 248
Sans naturel engendrement
Et sans charnel atouchement
Conçut de devine semence
Celui qui sor tous a poissance, 252
Qui tout le siecle vault crier –
Cil se vault joindre et marier
Par amours a nature humaine,
Cil soffri par son cors demaine 256
L'estour dou monde et la bataille
Pour l'ame conquerre. Sans faille,
Il la conquist proeusement.
Si vainqui glorieusement 260
L'orgueil dou monde et les malices
Et les trancitoires delices.
Si a l'ame a espouse eüe.
Par l'eve ou li mondes se mue 264
Puis noter la muableté
Et la fuiable vanité
Dou monde et les faintes delices.
Li serpens note les malices, 268
Les traïsons et les boisdies,
Les faussetez et les voidies,

Mss. AD^{1234}EFGYZ^{12}

Leç. rej. 264 Par] *A^{2}G^{13}YZ^{12}* Pour *A^{1}D^{1234}EFG^{2}*

Var. 242 Sa vanite ses [Les vanitez les *Z^{12}*] choses riches *YZ^{12}*; devises] malices *F* **243** Sa manantise] Sa mauuaistie *A^{2}D^{14}E^{2}F* Sa manandie *Y* Ses grans manoir *Z^{12}***245** biaux, li fors] b. et li f. *D^{3}* ; biaux] bons *Z^{12}* ; bateillerres] bachelierres *E^{2}F* **247** a] *et D^{3}* de *YZ^{12}* **248** anoncion] amonicion *D^{4}* anuntiation *D^{2}FY* ennonciacon *E^{2}* numciation *Z^{12}* **249** engendrement] atouchem*en*t *E^{2}F* ente*n*drem*en*t [?] *Y^{3}* engingnem*en*t *Z^{12}* **250** *mq*. *E^{2}F* **251** semence] suuience *D^{1}* **254** Cil] Qui *F* ; se] *mq*. *G^{1}* le *Y* **255** a] au *G^{2}* **256** par] pour *G* en *Z^{12}* ; demaine] la paine *E^{2}FZ^{12}* **258** conquerre. Sans faille] c. *et* sa*n*s f. *A^{2}D^{123}EFG* c. et sen aille *D^{4}* **259** proeusement] vaillantement *Z^{12}* **260** Si] Et *G^{3}Z^{1}* **263** Si] Sil *Y^{13}* ; a] *mq*. *D^{3}* **264** li mondes] ci mo*n*te [?] *G^{2}* **266** fuiable] fiable *D^{3}* finable *E^{2}G^{2}Z^{1} se*ruiable *G^{13}* **267** faintes] saintes *Y^{2}* **270** *mq*. *D^{3}* ; voidies] voisdies *A^{2}D^{124}E^{12}* boidies *FG^{3}* baourdies *G^{1}* enuies *YZ^{12}*

Div. 251 devine] divine *De Boer* **256** Cil] Cils *De Boer* **270** faussetez] faussetés *De Boer*

La fallace et la decevance.
Li tors note la sorcuidance,* [227vb]
L'orgueil dou monde et le bouffoi ;
Mes Diex et sa saintisme foi
Vaint le monde et si nous aprent
A le vaintre, qui garde i prent. 276
Qui dou mont veult victoire avoir,
Les delis, la gloire et l'avoir
Et les biens qui sont trespassable
Ne doit prisier qu'autant de sable,* 280
Quar poi vault mondaine delice.
Paciens soit contre malice,
Piteus et plains de charité
Et plains de voire humilité, 284
Pour l'orgueil dou monde affronter.
Ensi puet l'en bien sormonter
L'orgueil et la false malice
Dou monde et la false delice 288
Qui les mondains seult decevoir.
Jadis soloit le monde avoir
.ii. cors – un destre et un senestre –,
Mes ore a perdu le cors destre, 292
Que li saint home orent jadis
Qui or sont plain en paradis
De fruit d'onor et d'onnesté
Et de douce odorableté. 296

Mss. AD[1234]EFGYZ[12]

Leç. rej. 272] Li tors] *d'après* $A^2D^{1234}GYZ^1$ Li tor *E* Le tor *F* Le tors Z^2 Le cort A^1

Var. 271 et] Y^1 *mq*. Y^2 **272** la sorcuidance] oultrecuida*n*ce Z^{12} **273** le bouffoi] les buffois *Y* le beufroy Z^{12} **274** sa] la E^2F **275** et] *mq*. Y^2 ; aprent] repre*n*t G^1 **276** le] lui $Y^{213}Z^{12}$ *mq*. D^2 ; i] *mq*. G^{12} ; prent] prendroit D^2 **277** dou mont] du monde *[+1]* $D^2Y^{13}Z^{12}$ **279** trespassable] trespassables $A^2D^1EFG^1Y^2$ **280** qu'autant de sable] plain poing de sable Z^{12} ; sable] sables Y^2 fables $A^2D^1EFG^1$ fable $D^{234}G^{23}$ **281** delice] malice Z^{12} **283** Piteus] Preux Y^2 **284** voire] vraie $A^2G^2YZ^{12}$ bonne D^4 ; humilité] humanite Z^1 **285** affronter] effronter E^2FY mater Z^{12} **286** Ensi puet l'en bien] Ainsi puet len ø G^2 Et ainsi puet len G^{13} ; l'en] on A^2YZ^{12} le D^2 ; bien] *mq*. *G* **288** *mq*. G^2 ; false] fainte $Y^{13}Z^{12}$ vaine Y^2 ; delice] malice D^2 **290** soloit] sot D^3 seult G^1 ; le monde] li muns Y^1 li mo*n*s Y^3 ninus Y^2 **291** Deux cornes s'en estoit l'une a dextre Y^{13} D. c. l'une estoit a dextre Y^2Z^{12} ; cors] corps D^4 ; un destre et un senestre] j. senestre *et* .j. destre E^2F **291.1** L'autre corne estoit a senestre YZ^{12} **292** Or est la chose a ce venue YZ^{12} ; cors] corps D^{24} **292.1** Que [Qui Z^1] la dextre corne a perdue YZ^{12} **294** or] ore *[+1]* G^1 ores Y^2Z^1 or~~e~~ Z^2 ; plain] *mq*. Y^2 saint $Y^{13}Z^{12}$ **295** De] Du G^{13} ; d'onor] damour E^2F de ioie YZ^{12} ; et] *mq*. Y^2 ; onnesté] honestete D^2Z^{12} ; *modification du vers en* De fruit ~~de joye et~~ de ~~sainte~~ honnestete Z^2 **296** de] *mq*. D^3E^1 ; douce odourableté] toute adorablete GYZ^{12}

Div. 276 vaintre] vaincre *De Boer* ; i] y *De Boer* **280** de] que *De Boer* **281** Quar] Car *De Boer*

Li cors senestre signifie
L'orgueil et la mauvese vie
Dont li mondes est replenis,
Qui trop est ors, vilz et honis ; 300
S'a perdu toute bone grace.
C'est li deffauz qui ore esface
La biauté que jadis avoient
Li bon qui au monde vivoient, 304
Que Diex a au monde soustrais
Et par son plesir a soi trais
En sa celestial monjoie
Et remplis de bien et de joie.* 308
Ore est li mondes esperdus,
Qui les sains homes a perdus
Qui le soloient maintenir.
Or ne se set mais contenir, 312
Puis qu'il a perdu la Dieu grace,
Ains se plonge et boute sa face
En la parfonde vanité
De mondaine prosperité, 316
Qui plus est vaine et decevable [228ra]
Qu'eve corans et trespassable.
Si se conforte en vains delis,
Qu'il a comme dolens eslis, 320
Pour metre en oubli le default
De la Dieu grace qui li falt ;
Mes poi profite tel confort
Qui maine a pardurable mort. 324

Mss. AD^{1234}EFGYZ^{12}

Leç. rej. 308 de bien] *d'après* $A^2D^{1234}EFY$ deuenir G^2 de pais G^{13} de parfaicte Z^{21} de Dieu A^1

Var. 297 La corne senestre no*us* [nous *mq*. Y^3] monstre YZ^{12} ; cors] corps D^{24} **298** Fraude et orgueil le villein monstre YZ^{12} **299** replenis] remplis *[-1]* D^2G^1 raemplis YZ^{12} ; Dont **tout** le monde est **hui** reampliz Z^2 **300** Q. t. e. vils *et* trop ho*n*nis A^2 Q. t. e. horribles et vils Y^2 ; ors] *mq*. D^1 hors D^2Z^{12} ort D^4 or $D^3E^1FG^3Y^{13}$ ore G^2 **302** li deffauz] le meschief Z^{12} ; ore esface] or desface $A^2D^{1234}E$ qui ort de fface Y^3 **305** a] et E^1 ; au] du FZ^{12} **306** Et] *mq*. Y^3 ; par] pour A^2D^1 ; trais] attraiz FY^3 **307-308** *intervertis* G^{13} **307** *mq*. G^2 ; sa] la $D^1A^2G^{13}$ sen D^3 ; monjoie] manoie YZ^1 **308** Et remplis] Et empliz E^2F Raemplis YZ^{12} **309** Ore est] Cest *[-1]* D^1 **312** se set] sceit *[-1]* Y^3 ne scet Z^2 soset D^1 sosent D^{234} sose EF **314** plonge] prolonge D^2 **317** Qui plus est vaine] Quest plus mondaine Z^{12} **318** et] *mq*. Z^{12} **319-320** *intervertis* D^4 **319** en] es G^2 aux G^{13} **322** Dieu grace] grace dieu G **323** confort] deffault D^4 desf... co*n*fort *mot barré [?] illisible sur copie* A^2 **324** Qui maine a] Dont vient la YZ^{12}

Div. 299 replenis] replevis *De Boer* **322** falt] fault *De Boer*

°G^2|$ABD^{1234}EFG^{13}YZ^{124}$ **O**r vous dirai quelz est l'estoire,
Qui assez est aperte et voire.
La fille au roi de Calidoine
Requist Herculés, filz d'Almoine, 328
Et pluisors autres ensement.
Acheloüs meïsmement,
.i. riches dux de la contree,
Requist qu'ele li fust donee 332
A fame, et contre lui sans faille
La vault desresnier par bataille.
Herculés par iaue et par terre
.ii. fois le sormonta de guerre. 336
Acheloüs au tiers estour
Se mist en une soie tour,
Mes Herculés la pechoia.
La terre art et prist et prea. 340
Onc puis la tour ne fu refaite
Qu'Erculés l'ot arse et enfraite,*
Ains fu puis terre gaaignable,
Plenteureuse et fruit portable ; 344
Et la riviere qui coroit
Tout entour moult l'enmeilloroit.

Mss. $ABD^{1234}EFGYZ$

Var. 326 assez est] est assez BY^2Z ; aperte] experte G^1 **327-333** *réécrits en dix vers dans Z* (*d'après* Z^4): Herculés le filz Armone [armoyre Z^1 armene arm armoine armoine Z^2] / La fille au roi de Calidone / A mariage a [A a m. a Z^2] requisse. / Ainssi [Aussi Z^{12}] out maint autre [aultre maint Z^1] en tel guisse. / .J. riche duc en la contree / [*aj*. Y Z^2] Avoit, qui l'a demandee. / Athelon, se dit [ce duc Z^{12}], ot [auoit Z^{12}] nom, / Qui mout avoit riche renon, / Mes la belle li voust sanz faille / [*aj*. Cil Z^{12}] Contredire par bataille. **327** Calidoine] celidoine G^{13} cassidoine G^2 **328** d'] *mq*. A^2BY ; Almoine] almaine *B* almene *Y* alimoine D^3 alainne G^2 helaine G^{13} **329** ensement] en faignan*t* G^3 **330** Acheloüs] Achelons *B* Athelons E^2FG^1 Acheleus G^2 Athelous *Y* Athelon Z^{12} Achelon Z^3 Achellon Z^4 **331** de] en Z^{34} **334** desresnier] defresner Y^{13} **335** par iaue] par mer $D^3G^3YZ^{234}$ par ø Z^1 **337** Acheloüs] Athelon Z^{12} Achel[l]on Z^{34} ; tiers] troisieme Z^{134} troisiesme quatriesme Z^2 ; estour] atour G^2 **338** soie] sienne $FD^4G^{13}Y^{13}Z$ **339** la pechoia] prinst lui a Z^{12} prisse la Z^{34} **340-342** *réécrits en neuf vers dans Z (d'après* Z^4*)* : Achelon plusieurs tours pris a / Pour soi [*aj*. mieulx Z^{12}] cuidier eschapper / Du bon Herculés qui n'ot per. / Mes tout ne li a riens vallu / Qu'il n'est esté pris et vainqu / Et sa tour toute despeciee / Qui de puis ne fu redreciee. / Toute fu arsse et brouiie / Et la terre eree et fouie. **340** prea] peria D^4 pecoia *[+1]* G^1 **342** l'ot] ot $D^{1234}EFGY$ *réécrit Z* **343** Ains fu puis] De puis fut Z^1 Depuis lors Z^2 Et de puis lors *[+1]* Z^{34} **344** Plenteureuse] Plantuseuse E^2 Plentiueuse $D^2G^{12}Y^1$; fruit portable] bon f. p. $Y^{13}Z$ bien profitable Y^2 **346** Tout entour] En out en tor D^3 ; moult] *mq*. *GY* ; l'enmeilloroit] le meilloroit D^2 lameilloroit $D^3A^2BD^{14}EF$ lenuironnoit G^1 le monteplioit *Y*

Div. 340 art] arst *De Boer* **342** Qu'Erculés] Hercules *De Boer*

°A^1|$A^2BD^{1234}EFGY$

Ensi conquist, ce m'est avis, [228ra]
Herculés la bele au cler vis 348
Comme preuz. Quant l'ot espousee,
Mener l'en vault en sa contree.
Au passer d'une grant riviere,
Qui moult estoit horrible et fiere, 352
Ne trouva pont ne nef ne barge.*
Moult fu douteus et en grant charge* [228rb]
Comme il peüst passer s'amie.
.i. sagitaires plains d'envie, 356
Qui Nessus estoit apelez,
Fu sor la riviere delez.
Le ber vit sor la rive estant
O s'espouse, qu'il ama tant. 360
Grant fain ot d'embler li la dame,
Et dist : « Baille moi cele fame
Dont je te voi si esgaré
Et je le gué li passeré, 364
Quar fors sui, si sai le passage.
Et tu ez plains de vasselage ;
Si vendras emprez nous noant. »
Herculés ot le cuer joiant 368
De ce que Nessus li promet.
La bele sor le dos li met.
La dame ert moult cremetureuse*
Pour l'iaue parfonde et douteuse 372
Et pour la laidour dou centour.

Mss. $ABD^{1234}EFGYZ$

Leç. rej. 354 douteus] *corr. d'après* D^{123} doubteux $BD^4EFG^3YZ^{34}$ doubteus [?] *difficilement lisible* A^2 doubteuse G^{12} en grant soing Z^{12} doutans A^1 **371** ert] *d'après* A^2 fut *GYZ* est $A^1BD^{1234}EF$

Var. 347 Ensi] Ausi G^2 **349** quant] con G^2 **350** l'en] la D^4E^1FGY **352** horrible] parfonde Z^{12} **353** pont] point $D^{13}EFYZ^3$; barge] bargel D^3 **354** en] *mq.* Z^2 e Z^1 **355** *Com*me] Co*m*ment Z^{12} **357** Nessus] nisus Z^{12} ; estoit] si fu D^1 ; apelez] rappellez D^4 **359** rive] riviere D^{134} ; Hercules vit [fut Z^{12}] la en estant *Z* **360** O] A A^2 Or D^1 Et *YZ* ; s'espouse] s'amie *YZ* **361** fain] desir G^3 ; Gra*n*t faim ot cil d'e*m*bler la dame *YZ* **362** Et dist] Et li dist *[+1]* D^3 Si dist Z^{12} **364** le gué] $A^2BD^{24}E^2F$ l'aigue D^1 legue D^3E^1 ; li] $BD^{23}E^{12}$ lui A^2D^4F le D^1 ; Et celle [sel G^2] eaue le [lui G^3] passere *G* Oultre l'iaue la porterai *YZ* **365** si] et *Z* **366** *vers mq.* Z^3 **367** emprez] apres $A^2BD^{1234}E^1FGYZ$; noant] nagant D^2 **369** Nessus] nisus Z^{12} **370** le] son *G* **371** dame] belle Z^{12} ; est] ert A^2 fut *GYZ* ; cremetureuse] cremeto*n*neuse A^2B cremetueuse D^4 cremetuseuse E^2 cremeteuse $FGYZ^{34}$ crementeuse Z^{12} **372** *vers mq.* G^1 ; Pour] De G^{23} **373** Et] *mq.* YZ^{34} ; la laidour] la hideur G^{13} le deur G^2 ; centour] porteour *YZ*

Div. 368 joiant] joyant *De Boer*

Hercules fist dou leu pastour
Quant livra la bele au maufé,
Qui trop a le cuer eschaufé 376
De lecherie et de pechié.
Outre la riviere a lancié
Li bers son arc et sa maçue.
Si saut ou gué sans atendue, 380
Sans metre jus son vestement.
Parmi s'en vait legierement,
Sans querre l'iaue plus paisible ;
Outre fu passez a un sible. 384
Si com il fu outre passez
Et pour son arc prendre abassez,
Sa feme oÿ qui s'escriot
Forment, quar mestier d'aÿe ot. 388
La bele se desconfortoit
Pour le malfé qui l'enportoit
Outre son gré, pour metre a honte.
Hercules dist : « A toi que monte, 392
Mauvés, de moi ravir m'amie ?
Ensi ne l'enmerras tu mie.
Trop chierement le comparras,
Ja par ton courre ne garras. 396
Je t'avrai tost aconseü*
Quant me plera. » Lors s'est teü.

Mss. ABD[1234]EFGYZ

Leç. rej. 395 le] *d'après A²BD¹²³⁴EFGYZ* la *A¹* **397** Je] *d'après A²BD¹²³⁴EFGYZ* Ja *A¹*

Var. 375 livra] livre *Z³⁴* livre eut [**l'**eut] *Z¹²* **376** Qui] *mq. G¹* ; a] ot *YZ* **378** lancié] noe *Y²Z³⁴* **380** Si] Li *B* **381** Sans] Mans *F* **383** Sans] Pour *E²F* **384** a] en *E¹²FZ³⁴* **386** prendre] pendre *D¹* ; abassez] avales *Y* ; Hercules esloingne d'assez *Z* **387** qui] quil *FZ³* **388** Forment, quar mestier] Car gra*n*t mestier *YZ* ; d'aÿe] d'aide *D¹²³⁴EFG²Y²Z* ; ot] auoit *D¹⁴E²FG¹YZ* **389** se desconfortoit] trop se desconforte *YZ* **390** malfé] monstre *Z* ; qui l'enportoit] qu'ainsi l'emporte *Y* q*u*i si l'emporte *Z* **392** A toi, que monte] a quoy te monte *EFG¹³* ; que] qui *Z³* **393** de] a *YZ* ; ravir] oster *E²F* **394** Ensi] Ausint *G²* ; l'enmerras] l'enmauras *D¹* (ne)l es menras *G²* l'en meneras *Z¹²* ; tu] *mq. G²Z¹²* **396** par] pour *A²D²GZ* ; ne] ne*n* *Y¹³* ; garras] ~~garas~~ **l'auras** *Z²* **397** tost] *mq. [-1] E¹* bi*e*n tost *Z* **398** Lors s'est teü] los cest eu *G²* ; s'est] est *Y* ; teü] creu *Z⁴*

Div. 390 enportoit] emportoit *De Boer* **394** l'enmerras] l'en menras *De Boer* **395** chierement] cherrement *De Boer* ; le] la *De Boer* **397** Je] Ja *De Boer*

L'arc entoise qu'il ot tendu ; [228va]
Si n'a plus longues atendu, 400
Ains li a le quarrel lancié.
Parmi le pis l'a trespercié,
Si que de l'autre part en pert
La pointe dou dart en apert. 404
°B|A$^{2(I+II)}$ Quant ferus se sent li malfez,
D'ire et d'angoisse est eschaufez.
A soi meïsmes dist et pense :
« Je ne puis metre en moi desfense, 408
Quar la saiete est entoschiee,*
Mes bien sera ma mort vengiee.
Je la li cuit chierement vendre. »
Atent enrace, sans atendre, 412
La saiete fors de son cors.
Li sans de .ii. pars sailli fors
Qui tous ses vestemens entousche
Pour le venin et pour l'entousche 416
Qui s'est aveuc le sanc mellee.
Nessus a la dame apelee :
« Bele, dist il, pour vous morrai,
Mais ja pour ce ne vous harrai. 420[879]

[879] **Mss.** ABD^{1234}EFGYZ^{124} | -406 Z^{3}

Var. 399 L'arc] ~~C~~ larc *Y^{1}* O l. *Y^{2}* Et l. *Z^{34}* ; entoise] entoisa *G^{13}* ; ot tendu] qu'il [que il *Y^{13}*] tenoit *YZ* ; ot] a *D^{4}* **400** *mq. D^{3}* ; Ou la saiete en coche [enchoche *Y^{13}Z^{2}*] avoit *YZ* **401** Ains] Lors *YZ* ; li a] si a *Y^{3}* la *Z^{1}* l**ui** ª *Z^{2}* ; lancié] lacie *D^{1}* **402** l'a trespercié] lui a tranchie *A^{2}B* **403** *mq. YZ* **404** *mq. G^{2}YZ* **406** est] ert *G^{2}* **407-445** *mq. Z^{3}* **407** et] *mq. G^{1}* ; pense] pourpe*n*se *Z^{12}* **408** Je ne puis] Ne puis *[-1] G^{2}* Ne puis mais *G^{13}* **409** entoschiee] entoichie *A^{2}* e*n*stochiee *D^{2}* ~~*enst*~~ entoschiee *D^{3}* encoichie *B* encochie *E^{12}FG^{1}Y^{2}* encochiee *D^{4}G^{2}Y^{13}* encochee *G^{3}* en iochiee *D^{1}* venimee *Z^{124}* **411-412** *intervertis Z^{4}* **411** Je] Il *Z^{12}* ; la li] la te *A^{2}* lui *Z^{124}* ; chierement] c*er*tainement *D^{3}* m*ou*lt [m. b*ie*n *Z^{4}*] chierement *Z^{124}* **412** Atent] Adont *Z^{124}* ; enrace] esrache *A^{2}BD^{234}E^{12}FGYZ^{4}* esracha *Z^{12}* arache *D^{1}* ; sans atendre] sans plus attendre *G^{1}* **414** Li sans] Et le saing *Z^{12}* ; de .ii. pars] des [de *G^{3}*] .IIJ. [trois *G^{3}*] pars *G* de son corps *E^{2}F* ; sailli] issi *G^{13}* ist *Z^{124} mq. Y^{13} [-2]* ; fors] dehors *Z^{4}* ; S'en sault li sancs de .ii. pars hors *Y^{2}* **415** Qui] Que *D^{1}* ; ses] les *F* ; entousche] encoche *Z^{12}* **416** l'entousche] l'en()coche *YZ^{12}* la couche *Z^{4}* **417** aveuc] auecques *F* **418** Nessus] Nisus *Z^{12}* **419** Bele] Dame *YZ^{124}* **420** Mais] Ne *G^{13}* ; ja pour ce] pour ce ia *D^{3}*

Div. 412 Atent enrace] Atant esrace *De Boer* **414** sans] sanc *De Boer* **421** vostre] votre *De Boer*

Vous amez molt vostre seignour ;
Diex vous en doinst joie et honour,
Quar il a moult le cuer volage,
Com cil qui par son vasselage 424
Vait querant aval et amont
Aventures par tout le mont.*
Tost trouvera novele amie ;
Si vous laira, je n'en dout mie. 428
Bien vous en savrai conseillier :
Se vous li voliez baillier
Ceste chemise pour vestir,
Je vous tesmoigne sans mentir 432
Que ja, puis qu'il l'avra vestue,*
N'acointera nouvele drue
Ne n'amera autre que vous.
Je la vous doing tout a estrous. 436
En vostre amour le retendrois*
Par cest don tant com vous vaudrois.*
ABD[1234]EFG **T**rop est feme legiere et fole*
Et trop est muable et ventvole, 440
Et si croit trop legierement
Et plus tost croist certainement
Cel qui sa perte et son anui [228vb]
Li amonneste que celui 444
Qui son preu li fet assavoir.

Mss. ABD[1234]EFGYZ[124]

Leç. rej. 426 Aventures *A[2]BD[234]E[12]FG[13]YZ[124]* [.]iiatures *début du vers non visible sur copie D[1]* Aventure *A[1]G[2]* **433** qu'il l'avra] *d'après A[2]BD[34]EFG[13]YZ[12]* qui l'aura *D[1]* qu'il aura *A[1]G[2]* qu'il ara *Z[4]* **437** vostre] *A[2]BD[1234]EFGYZ[124]* nostre *A[1]* ; *vers mq. Z[3]* **438** don] *A[2]BD[1234]EFGYZ[124]* ton *A[1]* ; *vers mq. Z[3]*

Var. 422 Diex vous en doinst] Doint voz ent [enst *G[1]* en *G[3]*] diex *G[213]* **423** Quar] Mais *Z[12]* ; moult le cuer] le cuer moult *G* **424** par] pour *Z[124]* **425** querant] courant *G[2]* querir *A[2]* **426** tout] my *Z[12]* **427** Tost] Trop *EF* **430** Car se vous li voules [voler *Y[2]*] baillier *YZ* **433** vestue] vestie *Z[124]* **434** drue] amie *YZ[124]* **435** que] de *D[1]* **436** tout a estrous] t. en dons *Y* par amours *Z[124]* ; estrous] estours *G[2]* **437** En] E *G[2]* A *G[1]* Et en *Z[124]* ; le retendrois] vous le tenrez *Y* le tendres *Z[4]* l'actendrez *Z[1]* ~~lac~~ [le]tendrez *Z[2]* ; retendrois] recepueres *D[2]* vendrois *G[2]* **438** com] comme *D[1]G[1]Z[12]* que *D[34]E[1]G[3]Y[13]Z[4]* **439-445** *mq. Z* **440** et ventvole] *et* vent *et* vole *A[2(II)]* *et* veult vole *D[1]* ; Plus est muable que vens qui vole *Y* **442** Et] *mq. Y[2]* ; tost croist] croit tost *D[3]* **443** Cel] *B* [C?]el *D[1]* Cil *A[2]D[34]EFGY[2]* Celuy *D[2]* Celle *Y[13]* **443** Cel] *B* [C?]el *D[1]* Cil *A[2]D[34]EFGY[2]* Celuy *D[2]* Celle *Y[13]* **445** fet] fist *E[2]*

Div. 425 querant] querrant *De Boer* **442** croist] croit *De Boer*

Cele cuide qu'il deïst voir.
La chemise par son consaul
A receüe et mise en saul, 448
Com cele qui trop fu creable
Au conseil faulz et damajable,
Et cuide par son anemi
Garder l'amour de son ami. 452
AD[1234]EFGYZ[12] **L**'ame que Diex ot establie*
Pour estre s'espouse et s'amie
Et mise en son vert paradis
Deçut et enchanta jadis 456
Par son mauvés decevement
Et par son folz enortement
Li traïtres, li adversaires,
Li dÿables, li sagitaires, 460
Qui ne cesse tout jors de traire
Et de chuer pour l'ame atraire*
Et giter a perdicion.
Cil fist par sa deception 464
Tant que l'ame, cui Diex de vivre*
Dona franc arbitre et delivre
Et sens aus mondains flos passer,
Osa despire et trespasser 468
Les commans que Diex li ot fet.

Mss. AD[1234]EFGYZ[12] | -452 BZ[34]

Leç. rej. 453 ot *A[2]D[1234]EFGYZ[12]* a *A[1]* **465** cui Diex de vivre] *d'après* cui [qui *G[2]Y[13]*] dieux de vivre *G[2]Y* qui Diex delivre *A[1]E[2]* qu~~e~~**i** dieux deliure *D[1]* q*ue* dieux deliure *A[2]D[24]FZ[12]* que diex [a] **de**liure *avec correction D[3]* qui deliure diex *E[1]* a q*u*i dieux deliure *G[13]*

Var. 446 cuide] cuida *A[2]E[2]FG[13]* cuidast *G[2]* ; deïst] die *Z* **446.1** Cil croit [~~Cil~~ [Ne] croit *Z[2]*] qu'il la veult decevoir *Z[12]* ; *mq. Z[34]* **447** consaul] conseil *FYZ* **448** receü] retenue *E[2]F* ; A mis en saulf par gra*n*t esveil *YZ* **449** trop fu] fu trop *YZ[34]* **450** Au croire a conseil do*m*magable *G[1]* A croire conseil d. *G[3]* A co*n*seu croire *et* d. *G[2]* ; Au] A *D[3]Z[12]* ; faulz] fol *Y* **451** Et] Qui *Y[2]* ; par] q*ue Z* **452** Garder] Garde *Z[123]* ; l'amour] l'onneur *G* **453-486** *mq. BZ[34]* **453 L**'ame] Fame *D[3]* Fe*m*me *G[13]* **454** s'espouse et s'amie] espouse et amie [samie *D[3]*] *D[13]* **455** mise] mist *Z[12]* ; vert] saint *Z[12]* **456** Deçut et enchanta] Deceut et chaca *G[1]* **458** folz] faulx *E[2]F* mal *G* ; enortement] *F* anoncement *D[4]A[2]D[123]EG[23]* amonnescem*en*t *G[1]* **462** *vers mq. G[1]* ; chuer] tirer *F* viser *YZ[12]* ; atraire] traire *E[2]* **463** Et la metre a [a *mq. A[2]*] perdition *A[2]* ; giter] mener *YZ[12]* **464** sa] la *G[2]* **466** Dona franc arbitre et delivre] *A[1]Y* Donna franc arbitre de vivre *A[2]D[134]EFGZ[12]* D. franq volente de v. *D[2]* **467** aus m. flos] a m. fols *D[3]* ; Si voulst es mondains floiz passer *Z[12]* **468** et] ne *D[1]* ; Et ousa despire *et* passer *Z[12]*

Div. 450 faulz] foulz *De Boer*

Si fu l'ame par son mesfet
Livree a porter au dyable,
Dont l'ame a honte pardurable 472
Fust livree par l'ennemi.
Mes par la floiche a son ami –
C'est Dieu, le biau combateour
Et le glorieus vainqueour – 476
Qui fu ague et tresperçable,
Fu l'ame resqueusse au diable
Et rendue a son droit seignour.
Et le dyable a deshonnour 480
Fu mis en pardurable paine ; [229ra]
Mes encor se travaille et paine
Par agais, par temptacions
Et par faintes subjections, 484
De l'ame decevoir et prendre
Pour la faire vers Dieu mesprendre.*
ABD[1234]EFG[13]YZ[124] ∘ **S**i com l'istoire nous afferme, [229ra]
Maintint Herculés moult lonc terme 488
S'espouse sans autre acointier.
Pour son vasselage exaucier
Aloit par tout le mont querant
Aventures et conquerant 492
Ces terres et ces regions.

Mss. AD[1234]EFGYZ[12] | 487+ BZ[34]

Var. 470 par] pour *D*[3] ; son mesfet] ses meffais *YZ*[12] **471-472** *intervertis Z*[1] **471** a porter] et portee *D*[1] **472** En l'eaue d'enfer pardurable *Z*[12] **472-478** *mq*. *D*[3] **473-474** *intervertis YZ*[12] **473** Fu delivre de l'anemi *YZ*[12] **474** Mes *par* le flection son ami *G*[2] ; a] *mq*. *E*[2]*FZ*[12] **475** biau] bon *A*[2] **477** tresperçable] trespartable *G*[2] *tre*spassable *D*[1]*EFG*[13] ; Far fust *et* [[et] *Z*[2]] par fer tresparsable [trespassable *Z*[2]] *Z*[12] **478** resqueusse] respouse *Z*[1] **480** Et le dyable] Et diables *YZ* ; a] o *Y*[1] ot *Y*[3] en *Z*[12] **481** en] a *Z*[12] **482** Qui chacun jour forme*n*t se peine *YZ*[12] **483** agais] acques *G*[3] ; par] *mq*. *FG*[1] *et E*[2] *et* par *[+1] G*[2] **484** Et] *mq*. *YZ*[12] ; faintes] vaines *A*[2] faulses *G*[13] ; subjectïons] subgestions *G*[1] suggestions *A*[2]*G*[2] simulations *Y*[213]*Z*[12] **486** la] lui *YZ*[12] ; la faire] faire la *G* **487** com] *com*me *D*[3]*G*[12]*Z*[12] **488** Maintint] Ayma *Z* **489** autre acointier] son [son *mq. Z*[1]] cueur changier *Z* **489.1-489.9** *aj. Z* : Ne aultre amer, mais de legier / Ne trouveroit on pas ung ho*m*me / En amours loyail ne preudo*m*me, / A moins [Amours *Z*[4]] qu'il le soit longueme*n*t. / Et si aulcun dit q*ue* je ment, / Ce peut on bien prouver par oeuvre, / Car esperience le preve. Mais venir vueil [vous veuil *Z*[34]] a ma mati*er*e [*id. corr en* au cas reduire *Z*[2]] / Tout voirs ne sont pas beaux a dire **490** Hercules pour honneur acquerre *Z* **491** q*ue*rant] querre *Z* **493** Il n'eust [n'ot *Z*[34]] en nullez regions *Z*

Div. 478 resqueusse] resqussee *De Boer*

Nulz malz senglers, nulz malz lyons
Ne nul moustre qui mal feïst
Ne lessoit que tous n'oceïst. 496
Maint en ocist par sa proesce ;
Si fist maint biau fet de noblesce.
Sages estoit et biaux et fors.
Ses proesces et ses esfors 500
Fist aparoir par tout le mont.
Quant il ot tant fet ça amont
Qu'il n'i ot plus riens a conquerre,
En enfer ala mouvoir guerre. 504
Enfer brisa ; si traist d'enfer
Le portier en liens de fer.
G[13] Un jour estoit en Oechalie,*
Dont il aquist la seignorie, 508
Quant Amours, qui les fors assault,
Li fist un merveilleuz assault,
Dont il, sans lance et sans escu,
L'a d'un tout seul regart vaincu. 512
Dou tout s'est mis en sa baillie.
Moult a Amours grant seignorie
Et moult est sa poissance grans
Quant il fet des seignors sergans 516
Et les orgueilleus humbles estre.*
Ore a Herculés trouvé mestre [229rb]
Qui onc mais ne pot per trouver.

Mss. ABD[1234]EFGYZ

Leç. rej. 507 Oechalie] *reconstruit d'après* cechalie *G*[2] cesc[?]alie *D*[1] cechalie *D*[24] checalie *D*[3] cecalie *E* cetalie *F* yttalie *G*[1] thessalie *G*[3] oechonie *A*[2]*B* octanie *YZ*[34] cotanie *Z*[12] orchalie *A*[1] **517** les orgueilleux] *d'après D*[4]*E*[2]*FG*[1]*YZ* des orgueilleus *ABD*[123]*E*[1]*G*[23]

Var. 494 Ne maux sengliers ne maux lions *Z* **495** Ne] *mq. [-1] Y* ; moustre] *E*[2] maistre *F* ; mal feïst] meffeist *D*[2] ; Ne moustre qui nulz maulx feist *Z* **496** que] q*ui* *D*[2] qu'il *G* ; tous] *mq. G* ; Que tout n'occist *et* destruisist *Z* **497** Maint] Moult *D*[1234]*EZ* ; en ocist] eut occis *Z*[12] ; proesce] noblesce *E*[2]*F* **498** Si] Et *Z*[3] ; maint] m*oul*t *G*[13]*Z*[12]; noblesce] prouesce *E*[2]*F* **502** Quant] Tant *A*[2] ; tant] tout *BD*[1234]*E difficilem. lisible A*[2] ; amont] enmont *EF* ; Q*u*ant [Tant *Z*] ot [eust *Z*[12]] fait aval et amont *YZ* **503** Qu'il] Que *Y* ; plus riens] plus riens *D*[2] mais plus *D*[3] plus *[-1] D*[4] riens plus *G*[12]*Y*[2] **505** Si le [le *mq. Z*[12]] brisa et traist d'infer *YZ* **506** *vers mq. G*[2] ; Le mal portier loie de fer *YZ* **508** aquist] avoit *G*[1]*YZ* **509** les fors] l. fols *Y*[2] mains cueurs *Z* **510** Li] Si *G*[1] **512** L'a] Ja *D*[3] **513** Dou] Don *D*[3] Dont *D*[2]*GYZ* ; tout] tost *Y* ; mis] *mq. [-1] Y*[13] ; sa] la *BG*[2] ; baillie] bataille *G*[2] **516** il] el *D*[134]*EFG*[2] elle *D*[2] **518** trouvé] cruel *G* **519** *mq. YZ* ; Qui onc] Que oncq*ue*s *A*[2]*BG*[2] Qui onques *E*[1] Neonc *D*[2] ; ne] *et* ne *G*[2] ; per] *mq. A*[2]*BG*[2]

Div. 494 lyons] lions *De Boer* **510** merveilleuz] merveilleus *De Boer*

Bien li fet sa force esprouver 520
Amours, qui moult l'art et argüe.
Donné li a nouvele drue –
C'est Yolé sa prisonniere.
Herculés l'aime et moult l'a chiere. 524
Tout a mis en oubli pour soi ;
Ne li chaut mais neïs de soi
Fors que de la bele au cors gent.
La bele n'a autre sergent 528
A desvuidier ses escheviaux.
Bien set faire Amours ses aviaux*
Et bien trestorne ses sougiez.
Bien est Herculés pris aux giez. 532
Tant est bestornez par Amours
Qu'il ne li membre de ses mours,
De sa fierté, de sa proesce,
Ne de sa tres grant hardiesce. 536
Pour une damoisele assote.
Tant la crient et tant la redote
Qu'il ne l'ose, ce m'est avis,
Resgarder droit enmi le vis, 540
Ançois fremist et tramble tous
Quant el l'esgarde par corrous,*

Mss. ABD[1234]EFGYZ

Leç. rej. 542 el l'esgarde] *d'après* $A^2BD^{123}E^1F$ el esgarde D^4 elle esgarde E^2G^2 elle le regarde G^1 ø le regarde G^3YZ il l'esgarde A^1

Var. 520.1 Bien le scet mestir [maistrir Y^2Z^{12}] et danter [donter Y^2Z^{34} dompter Z^{12}] *YZ* **521** moult] trop *YZ* **522** li a] la Z^1 **il** la Z^2 li Z^{43}; nouvele] mauvaise G^{13} **523** sa] la E^2G^{23} ; C'est yolle la preus la gente Z^{34} C'est dyamire preux la gente Z^{12} **524** moult l'a] l'a moult D^4G^2 la tient G^{13} ; Moult ya cellui mis [mis cellui Z^1] s'entente *Z* **525** Tout] Tant D^2 **526** de] a A^2 ; mais neïs] d'autri ne *YZ* **527** que] *mq*. Z^{34} **529** escheviaux] cheviaus D^3 **530** set faire] set ø D^3 fait faire *Y* en fait *Z* ; aviaux] enviaus D^3G^2 aneaux Z^{12} **532** pris aus giez] entrepris *YZ* **533** bestornez] destournez G^{13} ; par] pour $D^{1234}EFZ^{124}$ **534** Qu'il] Que A^2 Q*u*i D^3Z^{34} *mq*. Z^{12} ; membre] remembre Z^{12} ; mours] amo*ur*s A^2Z^4 **537** *vers mq. YZ* **538** Tant craint la fe*m*me [la belle Y^2 s'amie *Z*] ta*n*t la doubte *YZ* **538.1** *aj*. Que mise ya s'ente*n*te toute *YZ* **539** Q*u*'il ne l'ose] Ne ne l'ose *Y* A paine l'ose il *Z* ; avis] vis *Z* **540** Resgarder droit] **droit** Regarder G^1 Droit regarder G^{23} A plein veoir *Y* **542.1** C'est grant merveille a [en Z^{34}] verité *Z* **542.2** Qu'amours ait si grant poueté *Z*

Div. 528 autre] d'autre *De Boer* **530** aviaux] aniaux *De Boer* **540** Resgarder] Regarder *De Boer*

A^2B	Quar cil ou tant avoit poissance,	
	Bonté, valour et sapiance	544
	Est si bestornez par amer.	
	Ne fait pas uns folz a blasmer	
	Quant Amours le fait foloier.	
	Bien set Herculés mestroier	548
	La bele, et bien le tient sous piez.	
	Souvent s'abessa com sougiez*	
	Cil pour son fuisel redrecier.	
	Ja est si duis dou sien mestier	552
	Qu'il set ja bien lacier la soie.	
	Au tissu faire se rassoie.	
	Saciez qu'il ne li desplaist mie	
	De charpir la laine o s'amie.*	556
G^{13}	Pour lui plus fere afoletir,	
	Li fet la bele desvestir	
	Ses garnemens. Si s'en adobe,	
	Puis lui revest la soie robe :*	560
	A guise de fame l'atorne.	
	Moult le pare bien et aorne	
	De pelices et de mantel,	[229va]
	De filendres et de chapel,	564
	De coife, de las et de guimple.	
	Humiliant le troeuve et simple*	
	A faire dou tout son commant.	

Mss. $ABD^{1234}EFGYZ$

Leç. rej. 545 par] *d'après* $A^2BD^{1234}EFGY$ pour A^1Z **550** com] *d'après* $A^2BD^{1234}EFG^{23}Y$ cun A^1 co*m*me G^1 li Z **560** Puis lui revest] *d'après* A^2BYZ^{12} Puis li remest Z^{34} Et puis revest $A^1D^{234}EFG^2$ Et puis si [se G^1] vest D^1G^{13} **566** le] *d'après* $A^2BD^{23}E^2FG^{13}Y$ la $A^1D^{14}E^1G^2$; *réécrit Z (cf. var.)*

Var. 543 Quar] Qua*n*t $A^2BD^3G^{13}YZ$; ou] qui G^{13} en G^2 ; tant] tout G^2 ; avoit poissance] eut gra*n*t vaillance Z^{12} **544** Bonté] honte D^{14} ; Bonté, valour et sapiance] Force valeur bonte vaillance G^{13} Prouesse, valleur *et* puissance Z **549** La belle et tenir *com* sougis [tenir subgiez Z^{12}] YZ **550** s'abessa] s'abaisse $D^3G^{13}YZ$ se baisse F ; sougiez] souspris Y^{13} sourpris Y^2Z **552** Ja] Cil A^2 La B Cha D^2 ; si] li D^3 cil Z^{12} ; dou sien] de son A^2D^2EGYZ **553** ja b*ie*n lacier] bien ja lassier Y^1 ja desvuidier $A^2D^{1234}EF$ bien desvuidier G bien nouer Z **554** se rassoie] et si [si *mq.* Y^3] s'avoie YZ **555** De gre n'il ne li desplaist mie Y A filler ne lui desplait mie Z **556** De charpir leine avec s'amie YZ ; De] Du G^1 ; o] a $D^{134}G$ *mq. EF* **557** Pour] Et pour D^3Y ; plus] *mq.* D^2 ; afoletir] a foloier D^2 afoler D^3 affoleir E affolir F adomestir Y ; Bien en fait celle son pleisir Z **558** Li fet] Le fait $A^2BD^1FG^1Y$; desvestir] despoullier D^2 ; Car elle [celle Z^3] le fait desvestir Z **559** Ses] Des Y^2 ; si] *et* Z **561** A] En GZ ; l'atorne] le tourne Z^{12} **562** aorne] atourne $D^{1234}EFG$ adourne Z^{34} **563** mantel] manteaulx A^2BYZ **564** filendres] gerlandes YZ^{34} carlandes Z^1 charlandes Z^2 ; chapel] chapeaulx A^2BYZ **565** et] *mq.* G^1 ; de] *mq.* D^1 **566** Homiblem*e*nt [Humblement Z^{34}] se contie*n*t et simple Z **567** Du [De Z^3] tout fait son co*m*mandement Z^{2134}

Div. 556 De charpir] D'escharpir *De Boer* **566** troeuve] troeve *De Boer*

Et la damoisele ensemant 568
A guise d'ome s'aprestoit :
La pel d'un fort lyon vestoit
Qu'Erculés seult avoir vestue ;
Si portoit l'arc et la maçue 572
Et le tarquais de fleches plain.
Ensi vont par bois et par plain
Cel dui menant lor druerie.
Li fannez, plains de desverie,* 576
.i. damedieu sauvage et sot
Qui piez de chievre et cornes ot,
Avoit bele Yolent veüe*
De dras de soie et d'or vestue, 580
Tel comme aferoit a tel fame.
Cil, qui trop desirroit la dame
Et ses grez en voloit avoir,
Pour la corrompre et decevoir 584
Vint une nuit la ou cil furent,
Qui l'un lés l'autre en .i. lit jurent, *
Vestus si desguiseement
Que la bele ot le garnement 588
Dou baron, et cil, de la bele.
Faunus, qui sentoit l'estincele

Mss. ABD[1234]EFGYZ

Leç. rej. 576 Li fannez] *reconstruit d'après* Li famiez *A[1]D[34]EFG[2]* Li famies *D[1]* Li feinnies [?] *A[2]* Li fannis *B* Li famis [?] *D[2]* Un fannes *G[1]* Un fannos *G[3] réécrit YZ (cf. varia lectio)* **586** l'un les l'autre] *d'après D[23]EFG[1]* l'un les autre *A[2]* l'un les aultres *D[1]* l'un delez l'autre *G[3]* l'un et l'autre *BD[4]* les l'un l'autre *G[2]* li uns lez l'autre *A[1]* tout ensemble *Y* touz deux ensemble *Z* ; en .I. lit jurent] *d'après BA[2]D[1234]EFGY* se jurent *A[1]* gisoie*n*t *Z*

Var. 568 La damoiselle et ensement *B* **569** A] En *D[24]E[2]FGY[2]Z* **570** vestoit] estoit *Y[12]* estoit *corrigé en* vestoit *Y[3]* **572** Si] Qui *G[13]* ; portoit] aportoit *D[3]* porte *Z* ; la] sa *E[1]* ; maçue] martue [?] *Z[1]* **573** le] *mq*. *Z[4]* ; tarquais] tarquois *F* chercois *G[2]* torquais *G[3]* turquois *YZ[123]* terquois *Z[4]* **574** Ensi] Ausi *G[2]* ; vont] vait *Z[12]* ; bois] vauls *Y[13]* le bois *Z[1]* ; plain] pleins *YZ* **575** lor druerie] leurs bons deduis *Y[13]Z* leurs doulz deduis *Y[2]* **576** desverie] druerie *G[13]* ; Adont avoit ens ou pais *Y* A. a. en cellui [cel *Z[34]*] pais *Z[12]* **577** et sot] un sot *G[13]* issoit *G[2] et* soit *Y[2]* **579** Avoit bele] A. la b. *D[4]* ; Yolent] yolen *D[134]* yolein [?] *G[13]* yolain *G[2]* yole *A[2]BEF* ; Qui belle yole [yolle *Z*] ot veue *YZ* **581** Tel] Si *YZ* ; aferoit] afiert *DEF* ; a tel] a .j. tel *D[3]* a tele *D[1]EF* ; fame] dame *Z* **582** la] sa *Z[34]* ; dame] fe*m*me *Z[3412]* **583** Et] A *B* De *G[1]* ; ses grez] son gre *G* ses jeux *Z* **584** la] li *D[2]* le *D[3]* lui *Y*; Une nuit le vouloit [vost *Z[34]*] decevoir *Z* **585** cil] il *E[2]* ilz *YF* ; Si vint ou lit ou ceulx estoie*n*t *Z* **586** Qui] Que *D[2] mq*. *G* **588** bele] dame *F* ; garnement] vestem*e*n*t* *E[2]F* **590** Faunus] *G[2]A[2]* Fannus *G[13]* Fannis [?] *BD[1234]* Fanus *EF* Et cils *YZ*

Div. 570 lyon] lion *De Boer* **573** tarquais] carquois *De Boer*

De fole amour qui le sorprist,
Entre en la chambre et le ber prist 592
Vestuz de robe femeline.
Cuida que ce fust la meschine ;
Si le vault opresser sans doute,*
Mes Herculés l'enpaint et boute 596
Si qu'a poi que cil n'est crevez.
A grant paine s'est relevez
Faunuz – si s'en fuit a grant honte.
G[13] Renomee, qui double et monte 600
Des nouveles ce qu'ele oit dire,
Est venue a Deÿanire
Comment Herculés se contient
Et comme une dame le tient. 604
Legierement croit cil qui aime.
Chetive et dolente se claime
Deÿanira quant el l'ot.
Le duel et l'angoisse qu'ele ot [229vb]
Ne vous porroie raconter :*
Ne set que teulz deulz puet monter*
Fors cil qui set qu'est jalousie ;
Mes tant di ge, je n'en dout mie,* 612
Que moult a au cuer grant angoisse.
Plus est griez li deulz qui l'angoisse*
Que n'est fievre ne mal de dens.

Mss. ABD[1234]EFGYZ

Leç. rej. 609 Ne vous pourroie raconter] *d'après A[2]BD[1234]EFGY* Ne v*ous* porroit nulz raconter *A[1]Z* **610** puet] *d'après A[2]BD[1]GYZ* doit *A[1]D[234]EF* **612** Mes tant di ge, je n'en dout mie] *d'après A[2]BD[2]Y* Mais tant diray je nen doubt mie *G[1]* M. t. dire que n'en dout mie *G[23]* Mais certains est je n'en [ne *Z[4]*] doubte mie *Z* Mes tant di ge, si n'en dout mie *A[1]D[134]EF* **614** qui] *d'après A[2]BG[3]* et *Y* q*ue A[1]D[1234]EFG[12]* ; Cellui qui jalousie engoisse *Z*

Var. 591 sorprist] seurp*r*ent *Y[3]Z* **592** et] *mq. Y[1]* ; prist] p*r*ent *Y[3]Z* **593** femeline] femenine *G[13]FYZ* **595** le] la *D[1]Z* ; opresser] apresser *D[1234]EFGY[2]* forcoier *Z[12]* efforcier *Z[43]* **596** l'enpaint] l'espaint *D[4]* l'empreint *Y* **597** Si] Et *Z[4]* ; qu'a] que *D[3]* ; poi] paine *Z[12]* ; que cil n'est] quar il n'est *E[2]* quil nest *F* s'en est *Z[12]* qu'il n'e*n* est *Z[34]* **599** Faunuz] Faunus *A[2]G[2]* Fannus *G[13]* Fannis *B* Fanuis [?] *D[1234]E* Fanus *F* Li dieus *YZ* ; si] *mq. B* qui *Z[34]* ; a] *mq. Y[3]* **600** double] croist *Z* **601** ce] si *D[1234]EFG[2]* ; qu'ele] qu'el *E[2]FG[1]* ; Des nobles de ce qu'elle ot dire *Y[231]* **602** Est venue] Est belle *Y[3]* Si racompta *Z[12]* Si raconte *Z[34]* ; Deÿanire] dyanire *D[4]E[2]FG[12]* dyamire *Z[12]* diamire *Z[34]* **604** Et] *mq. Z[12]* ; comme] *com*men*t D[3]FZ[34]* **605-606** *intervertis G[1]* **605** croit] *mq. Z[4]* **606** Chetive et dolente] Cheitive ø dolente *Y[13]Z[34]* Dolente et chetive *Y[2]* **607** Deyanira] Deyanire *A[2]D[13]E[1]G[3]Y[2]* Dyanire *D[24]E[2]FG[1]* Deyamire *Z[12]* Diamire *Z[34]* ; q*u*ant el l'ot] q. elle l'ot *D[234]FG[1]* q. elle ot *D[1]EG[2]* de ce qu'elle ot [eut *Z[12]*] *YZ* **608** et] *mq. Z[12]* **613** Que] Q*u*i *G[2]* ; moult] plus *Z* **614** li deulz] l'ire *G[3]* ; Cellui qui jalousie engoisse *Z* **615** Que] Q*u*il *G[2]* ; ne] ou *Z[123]*

Div. 595 opresser] oppresser *De Boer*

Grant piece jut pasmee aus dens* 616
Qu'il n'ot en lui sens ne raison.
Quant el revint de pasmoison,
Si se complaint trop et demente :
« Hé ! dist elle, lasse, dolente, 620
Com fame est fole et com mesprent
Qui a trop haute amour se prent !
A tart avient que nulle en joie.*
Qui vaudra d'amours avoir joie 624
Prengne baron de son endroit.*
Bien sui avancie orendroit
Et moult sui ore a grant honor
Pour la noblesce mon seignor ; 628
Miex m'amast et plus m'eüst chiere
.J. homs de plus basse maniere.
Cis ne m'aime ne ne me prise ;
Pour sa grant valor me desprise. 632
Onc ne deigna estre a ssejour
O moi la quarte part d'un jour.
N'est pas honor, ains est damage
De soi joindre a si haut parage. 636
A trop haute amour me sui prise.
Pour ce me desdaigne et desprise
Mes espous ; si ne m'aime mie.
Acointié a nouvele amie. 640

Mss. ABD^{1234}EFGYZ

Leç. rej. 623 avient] *d'après* A^2BYZ^{12} avint Z^{34} en vient $A^1D^{1234}EFG^2$ en est G^{13} **625** baron] A^2BGYZ mari $A^1D^{1234}EF$

Var. 616 *vers mq.* Z^3 ; jut] fut D^4; aus dens] as dens D^2 ade*ns* $A^2BD^{13}E^2G^{23}Z^{124}$ a dens $D^4E^1FG^1$ en dens Y **617** Qu'il n'ot] Q*ui* n'ot D^3 Qu'el n'ot BD^{24} Que n'ot YZ^{34} Que n'est EF Car n'ot G^3 Que n'eust Z^{12} ; lui] *mq.* Z^1 **618** Quant] Mais quant Z ; el] elle $E^1G^{12}Z^4$ il Z^1 ~~il~~ el Z^2 ; revint] vint Z **621** Com fame est] Co*me* fe*m*me est *[+1]* FY^{13} Com ore est Y^2 Co*m*me est Z ; co*m*] *mq.* $D^{1234}EFY^{13}$ co*m*ment Z **622** a] *mq.* D^4 ; haute] fole D^1 honte [?] Z^4 **623** A tart] Atant D^2 Moult poi YZ ; que nulle] que nul $D^3E^1G^2Z^{12}$ que l'en E^2F qu'elle G^{13} ; en joie] en ait joye D^4G^{13} en est j. Z^4 envoie G^2 **624** Qui] Que D^{13} ; vaudra d'amours] d'amours vouldra G ; Mais qui veult d'amours avoir joye Z **625** de] a Z **627** sui ore] en suis Z **628** mon] son G^2 **629** Miex] Moult G^3 ; et plus m'eust chiere] *et* me tenist [tint Z^{34}] chiere Z **631** ne ne me] ø ne me D^{24} **632** desprise] mesprise D^3 **635** est] *mq.* G^1 **636** De] A G^3 ; joindre] prandre Z ; a] en $D^{1234}EFG^2$; si] trop A^2BYZ ; parage] lignage $Y^{213}Z$ **637** haute] grant F ; amour] honneur $D^{1234}EFG$; prise] mise Y **638** me desdaigne et desprise] ne me daingne [ne me Z^1 ne ø Z^2 ne ne Z^{34}] prise Z **639** si] qui YZ **640** nouvele amie] une autre amie YZ

Div. 616 aus dens] adens *De Boer* **618** pasmoison] pamoison *De Boer*

Si la veult fere ça venir,
Mes se la puis aus poins tenir,
Je li ferai mes jeus puïr.
N'est riens que doie tant haïr.* 644
L'amour mon seignor m'a toloite. »
G[13] Moult est angoisseuse et destroite
Deÿanire, et trespensee.*
A la parfin s'est pourpensee 648
De la chemise empoisonee
Que Nessus li avoit donee
Quant Herculés pour lui l'ocist.
La dame la chemise prist ; 652
A Lycas vient, si la li baille [230ra]
Et li prie que tost s'en aille,
A son seignor doinst ce present
Et de par soi le li present. 656
Moult cuide bien la dame ouvrer.
Par ce don cuide recouvrer
L'amour son seignor sans doutance ;
Mes ne set la grant mescheance 660
Et le grant duel qu'el en atent.*
Li messages s'en torne atent.

Mss. ABD[1234]EFGYZ

Leç. rej. 661 qu'el en atent] *d'après BD[4]E[2]* q*u'e*lle en at. *A[2]D[13]E[1]FGYZ* q*u*'il en atent *A[1]D[2]*

Var. 641 fere ça] ca faire *D[3]YZ* **642** se la puis] se je la p. *[+1] G[1]* **643** De ses cheueux ara le mains [moins *Z[12]*] *YZ* ; puïr] sentir *A[2]BD[1234]EF* **644** doie tant] tant doye *G* ; Et si ert ses viaires [visaiges *Z[12]*] tains *YZ* **645** m'a toloite] ø tolloite *B* madolente *G[2]* ; De sang mal m'a fait tel decoite *Y* De sang mal [mort *Z[3]* mar *Z[4]*] m'oste a mon amant *Z* **646** angoisseuse] orguilleuse *E[2]* ; Moult est [est *mq. Z[3]*] destroite durement *Z* **647** Deÿanire] Dyainire *D[3]* Dyanire *D[124]EFG[1]* Deyanira *G[2]* Dyamire *Z* ; et trespensee] *et* mo*u*lt t. *Z* **648-649** *intervertis D[1234]EG segment retravaillé YZ* **648** De la chemise est avisee *YZ* ; A] En *D[3]E[2]F* **649** Que li lais nessus [nisus *Z[12]*] li donna *YZ* **650** Q*u*ant oultre l'iaue la( )porta *YZ* **653** Lycas] lichas *A[2]B* licas *D[134]FGY[23]Z[3]* luicas *Z[12]* lica *Z[4]* ; si la li] si la ø *G[1]* et si la *G[3]* et si [si *mq. Y[2]Z[1]*] li *YZ* **655** ce] cel *YZ* **656** soi] lui *G[13]* ; le] *mq. G[1]* il *G[2]* si *G[3]D[2]* ne *D[3]* la *F*; Ne ne [Ne ø *Y[3]* Que ne *Z[3]*] le laisse [laissast *Z*] nullem*e*nt *YZ* **657** cuide] cuida *Z* ; cuide bien] c. or bien *A[2]* c. bien or *B* **658** Par [Por *G[2]*] ce cuide bien recouvrer *G* Car par ce [p*r*oesce *Z[3]*] cuide [cuida *Z*] recouvrer *YZ* ; Par] Pour *D[124]EF* **660** mescheance] decevance *Y[213]Z* **661** Et] Ne *YZ* **662** messages] messagiers *A[2]B* ; torne] va *GZ[12]*

Herculés quist, si le trouva.
Si com la dame li rouva, 664
Li presente cil la chemise
De par sa dame, et il l'a prise
Qui ne savoit la traïson.
Vestue l'a li gentis hom. 668
Li venins se vait espandant
Qui tout le cors li vait ardant.
A$^{2(II)}$ Moult est Herculés plains d'angoisse
Pour le venim qui trop l'angoisse ; 672
Mes quanqu'il puet vait repressant
Par samblant les maulz que il sant.
Sa grant dolour croist plus et plus.
Quant il ne pot endurer plus, 676
Si brait et crie ausi sans faille
Com fame qui d'enfant travaille.
La chemise ront et depiece,
Mes il n'en puet erracier piece* 680
Qu'il n'enrace le cuir o tout.
Li venins l'art et escuit tout.
Li sans li bout tous et resone,
Si com li fers chaulz qui boillone, 684
Qu'on met en l'iaue refroidier.
Herculés ne se set aidier
Ne conseillier de cele arsure
Qui le destraint outre mesure. 688

Mss. ABD^{1234}EFGYZ

Var. 664 com] *com*me G^2Z^{12} ; rouva] chargea Z^{12} **665** Li] Qui Z^1 ; presente] prese*n*ta Y **666** sa] la E^2 ; il] si G^1 cilz $G^{23}Z$ **667** Qui] Quil $D^{123}EF$ Quel D^4 **672** *vers mq.* G^2 ; trop] *mq.* G^1 tant Y^2 **673** repressant] rapressant D^3EG *id* [?] D^2 rap*ar*aissant Z^3 rapaisant $D^{14}Z^4$ **674** Par semblan*t* les gra*n*s maulx q*u'*il se*n*t A^2B P. s. le mal q*ue* il [il *mq.* D^1] sant $D^{2134}EF$ P. semblance le mal qu'il [qui Z^{123}] sent $Y^{13}Z$ Le mal que il sent par samblant Y^2 **675** Sa] La G^3 ; et plus] en plus Z **677** ausi] ainsi $G^3D^2Y^{13}Z$ **678** Com] *Com*me G^2Y^2Z ; fame qui d'enfant travaille] une fame qui travaille E^2FYZ **680** erracier] esracier EFG^3Y arachier Z estrangier D^{134} estranguier G^2 descirer A^2B derompre D^2 **681** n'enrace] n'esrache $A^2D^{24}EFG^3Y^{13}$ n'errache $G^{12}Y^2$ n'arrache BD^1Z^{12} na ~~raig~~ rache Z^3 ~~narag~~ n'arache Z^4 ; le cuir] sa chart Z^1 *id. corr.* Z^2 ø cuir Z^{34} ; o tout] a $D^3G^{13}Z^{12}$ et YZ^{34} **682** *vers mq.* Y^3 ; Li venins l'art et le ront tout G L. v. art et cuir et tout Y^1 Tout le corps de chaleur li bout Y^2 Le sang qui de lui se [se *mq.* Z^{34}] decourt Z **683** Li sangs lui frit qui son corps soille Y^{213} Frit qua*n*t son corps mouille et souille Z **684** Co*m*e chaux fers [fait Z^3] q*u*ant on le moille [lemouille Y^{13}] YZ ; boillone] resonne *corrigé en* bouillonne [?] *partiellement visible sur copie* D^2**685** D'iaue froide pour [D'iaue pour soi Z^3] refroidier YZ ; Qu'on] Que nen E^1 Que len E^2F **686** set] pot F **687** cele] ceste D^3 **688** destraint] destruit Y^2

Div. 673 quanqu'il] quant qu'il *De Boer* **679** ront] rout *De Boer*

Li venins li art les corailles,
Les moelles et les entrailles.
Les ners li quit tous et retrait.
G[13] Li bers d'angoisse crie et brait. 692
Vers le ciel vait ses mains tendant
Et contre Junain contendant :*
Z[12] « Juno, marrastre de mal aire,
Or te puet cis miens tormens plaire ! 696
Esjoïs toi de mon martire.
Si va saoulant ta grant ire [230rb]
En la pestilence de mi ;
Mes se tu de ton anemi, 700
Que tant vois hore dehaitié,
Puez avoir merci ne pitié –
Se je tes anemis doie estre
Et se de riens t'ai fet irestre –, 704
Ceste vie qui me desplaist
Me toill ; si m'oci, s'il te plaist !
Miex me plaist la mort que la vie.
Se par toi m'est l'ame ravie, 708
Gré t'en savrai. Bien puet marrastre
Donner tel don a son fillastre.
A[2]B Diex ! Tant mar fu ma grant valour
Quant ensi muir a grant dolour* 712
De honteuse mort et de vilz.
Onc mes tant com je fusse vis*

Mss. ABD[1234]EFGYZ

Leç. rej. 694 Junain] *d'après* A^2 juiiain *B* lumain $A^1D^{1234}EF$ venain G^2 juno $G^{13}YZ$ **712** a tel doulour] *d'après* a tel douleur A^2BF a tels douleurs *YZ* a grant dolour $A^1D^{1234}EG$

Var. 689 les corailles] la couraille *YZ* **690** moëlles] mamelles G^2 ; Les costes et [et *mq.* Z^4] toute l'entraille *YZ* **691** retrait] restrailit D^3 ; quit tous et retrait] *id. corr. en* cuisent tout retrait Z^2 **693** le ciel] les cielx A^2B le chie D^3 ; ses] les *YZ* **694** Et contre] Encontre D^2Z^{12} **695** marrastre] malastre Z^1 ; malaire] mal aise Z^4 **696** puet] puent Z^3 **700** ton] mon Y^2 **701** Que] Qui $BD^{134}E^1Z^3$; tant vois hore] tant ore voiz G^1 **703** Toi pri aies de moi mercy *YZ* **704** se de] s'en G^{13} ; irestre] ire estre G^{213} ; Et se ta pitie je [ne Y^2] pert cy *Y* Et par ta pitie je te pry *Z* **705** qui] quie D^1 que $D^4E^1G^2$ **706** Me tol en l'heure s'il te plaist *Y* Me tolles ores s'il te plaist Z^{2134} ; m'oci] mourray D^4 **711** mar fu] mal()fu [fust Z^2] $D^2Y^{12}Z$ fu mal Y^3 **712** muir] mourir Z^1 *id. corr.* meur Z^2 meurt Z^4 **713** de] *mq.* Z^{14} *id. avec aj.* de Z^2 **714** Onc] Oncq*ue*s A^2BY Que E^2F Car onques *Z* ; tant com je fusse vis] tant co*m* fusse vis BA^2D^4 tant co*m*me je fuisse vifs *F* tant que je fu vis [vils Y^3] Y^{13} puis que je fui vis Y^2 tant co*m*me [com Z^{34}] fuis [fu Z^3 fust Z^4] vis *Z*

Div. 703 doie] doi *De Boer* **706** Me toill] Me toil *De Boer*

Ne trouvé qui me mesfeïst*
Ne qui contrester me poïst. 716
Ja poi je Busyrin conquerre
Qui des pelerins d'autrui terre
Fesoit ou temple sacrefice
Comme il feïst d'une genice ; 720
Et le jaiant et Gerion*
Ai je mis a perdicion ;
Et si trais Cerberon d'enfer*
En grosses chaenes de fer. 724
La corne Acheloüs le fort*
Ai je route par mon effort ;
Troie par terre trebuschié ;
La cité d'Elin conquis gié 728
Et le torel de Maratone*
Et le porc sengler de Cremone
Et le moustre de Parthemee*
Et le lyon de bois Nemee.* 732
Dyomedem, le roi de Trace,*
Et Nessus et celz de s'estrace
Ai tous a martire livrez.

Mss. ABD^{1234}EFGYZ

Leç. rej. 721 le jaiant et Gerion] *d'après* $A^2BD^{123}EFGY^{13}$ le geant et le gorion Y^2 le geant *et* [et je Z^3] le griffon Z le jaiant Egereon A^1 **725** corne] *d'après* $A^2BD^{1234}EFGYZ$ corone A^1 **728** d'Elin] *d'après* D^2 de helin BA^2 de lin $A^1D^{14}FG^2Z^{34}$ de()lui $EY^{13}Z^1$ de luy Z^2 de lim G^{13} din Y^2 de guis D^3 ; **729** Maratone] *d'après* A^2Z maratone BY^1 marato*n*ne Y^3 marotone Y^2 maracone $A^1D^{1234}EG^2$ maraconne FG^{13} **731** Parthemee] p*ar*chemee A^1D^3 parchemee D^{124} parchimee A^2 p*ar*chinee B perchemee G parthenee EF p*er*teniee Y^{13} pertinee Y^2Z^{12} p*er*tinee Z^{34} **732** Nemee] *d'après* $A^2BD^{1234}EFGYZ^{234}$ menee A^1 meniee Z^1

Var. 715 trouvé] trouvay $A^2BD^{1234}EFGYZ$; qui] *mq.* Y^2 ; mesfeïst] desconfist Z^{12} **717** Busyrin] busirin $A^2D^1YZ^{34}$ burisin E^2 burisim F buxyrin G^1 buexerin G^2 buxirin G^3 buserin Z^{12} **718** des] les Z^{12} **720** Co*m*me il feïst] Co*m*me feist $D^{1234}E^1$ Com il faisoit B Co*m*me faisoit G **723** Si trais cerberon hors [fors Y^{13}] d'enfer A^2BY Si trais cerberus d'enfer Z **724** En] A A^2B O Y ; grosses chaënes] grosse chaine $D^{1234}EF$; Lie de gra*n*t [gros Z^{34}] liens de fer Z **725** Achelous] athelous E^2G^{13} at[?]helo*us* Y^{13} a acthelon Y^2 a athelon Z^{234} a athalon Z^1 **726** route] rompue D^2 ; Li [La Z^{12}] rompi je par mon effort Z **727** Troie] Troye $BD^4E^1G^3Y^2Z^{12}$ Troy D^1 Croie Z^4 ; par t*er*re trebuschié] par terre ay t. Z **728** conquis gié] conquis yere G^1 maistroiee YZ **729** torel] coral [?] Y^{13} **730** de Cremone] *id.* [?] *difficilement lisible* A^2 de cro[?]mone E^1Z^3 de cremonne E^2FG^{13} ac*re*mone Z^{12} **732** de] du D^4YZ^4 des $G^{13}Z^{123}$ **733** Dyomedem] Dyomede(*n*/*m*) Y^{12} Diomede Y^3 Diomeden A^2 Diomedon B Dyomedon G^{13} Dyamedon G^2 Dyomedes $D^{124}EFZ$ Diomedez D^3 ; Trace] trache D^2Y^{13} tarce D^3 **734** Nessus] nisus Z^{12} ; de s'estrace] de sestarce D^3 de cestrace E^2 de restrace F destrace G^2Z^{34} de trace Z^{12}

Div. 726 route] routé *De Boer* **727** terre tr.] terre ai tr. *De Boer*

Tous les maulz pas ai delivrez 736
Tant com j'en ai trouvez au monde
Tant comme il dure a la reonde.
Le regne conquis d'Oechalie*
Et le baudré de Femenie*. 740
Si reconquist, ce dist la fable,*
Le fruit d'or au serpent veillable*.
L'ydre et le porc d'Arcade ai mort. [230va]
Antheon ai je mis a mort* 744
Qui, quant je l'avoie abatu,
Doubloit sa force et sa vertu ;
Si gaaignoit en son meschief.
Je portai le ciel sor mon chief. 748
Onc mais ne poi estre conquis,
Ne Juno, qui tout jors a quis
Achoison de moi damagier,
Ne me pot onques enchargier 752
Chose que ne menaisse a fin.
Mes or sui venus a ma fin
Par cest venim, par ceste angoisse,
Qui cuer et cors m'art et angoisse. 756
Si n'en puis avoir garison. »

Mss. ABD[1234]EFGYZ

Leç. rej. 739 d'Oechalie] *reconstruit d'après* d'orcalie *A[2]B* d'otalie *A[1]* de talie *D[12]E[1]* detalie *D[4]* d'italie *D[3]G[3]Z[34]* dytalie *E[2]FG[12]Y[2]Z[12]* d'ithalie *Y[13]* **740** Femenie] *d'après G[3]Z[123]* feminie *G[1]Y* famenie *Z[4]* femelie *ABD[1234]EF* famelie *G[2]* **742** veillable] *d'après A[2]BD[1234]EFG* voillable *Z[4]* voiable *Z[12]* volable *A[1]YZ[3]* **744** Antheon] *d'après Z[12]* Anteon *D[3]Y* Antheum *A[2]* Ancheu(*n*/*m*) *B* Ancheon *A[1]* Atheon *EF* Anteon roi *Z[34]* Acteon *D[12]* Action *D[4]* Acheron *G*

Var. 736 maulz] mais *D[2]*; Et les passages delivres *YZ* **737** com] co*m*me *G[1]Z[12]* **738** Tant] Si *YZ* **739** Le regne] La rayne *Z[3]* **740** baudré] baude *F* vauldre *Z[1]* ; de] et *YZ* **741** reconquist] reconquis *A[2]D[234]G[3]Z[4]* co*n*quis *[-1] EFG[1]* ; ce dist] com [co*m*me *Z[12]*] dit *Z* **743** d'Arcade] d'archade *A[2]D[2]G[13]Z[2]* darende *D[4]* du cade *Y[2]* de caide *D[1]* **744** ai je] aie ø *D[3]* ; ai] *mq. Z[34]* **745** Qui] Cui *A[2]B* Que *D[1234]E[1]G[13]Z[34] mq. G[2]* ; je l'avoie] il estoit *YZ* **747** Si gaaignoit] Et se joingnoit *G[13] Et* si jainguoit *G[2]* ; en] a *EFG[13]* ; Et si en vins je bien a chief *Z* **748** *vers mq. G[2]* ; portai] porte *EF* ; le ciel] le chief *Y* son chief *Z* ; sor] sus *Z[34]* ; mo*n*] le *Y[3]* **749** Onc] Que *F* ; estre] yestre *D[3]Y[1]* ieter [sic] *Y[3]* **750** Ne Juno] Neumo [?] *G[2]* ; Ne] De *F* **751** de] pour *Z* **752** enchargier] nen chargier *Z[1] id. corr. Z[2]* **753** menaisse] maisse *Y[2]* dont je [ne *Z[1]*] venisse *Z* **756** Qui] Que [?] *A[2]* ; cuer et cors m'art et angoisse] c. *et* c. art *et* angoisse *D[1234]EF* menbres et le cuer m'angoisse [angoisse *Z[3]*] *YZ* **757** n'en] ne *D[1234]EFG[2]*

Div. 739 d'Otalie] d'Oralie *De Boer* **744** Antheon] Ancheon *De Boer* **755** venim] venin *De Boer*

G^3Z^{124}	Ensi se plaint li jentis hom.	
G^1	Si court par la bruille ramee	
	Aussi comme beste afamee.	760
	Une hore se plaint et jemist,	
	Autre hore souspire et fremist.	
	Or vait sa robe degitant,*	
	Or vait ces arbres craventant,	764
	Or vait ces roches esraçant,	
	Com cil qui tous vait enragant	
	Pour le venim qui l'art et blesce.	
	Si com il iert en tel destrece,	768
	Garde avant soi – si a veü	
	Celui par cui ot receü	
	Le present felon et morté –	
	C'est Lycas qui l'ot aporté.	772
	Herculés l'a araisoné :	
	« Lycas, dist il, tu m'as doné	
	Le don qui a la mort m'a mis.	
	Lycas, tu n'es pas mes amis. »*	776
	Atant l'a par les chevolz pris.	
	Cil est douteuz et entrepris ;	
	Merci crie, mais la merci*	
	Ne li vault riens a crier ci.	780

Mss. ABD^{1234}EFGYZ

Leç. rej. 776 Lycas tu n'es pas mes amis] *adapté d'après* Licas tu n'es pas mes amis *A^{2}BYZ* Dont tu n'ez pas li mie*n*s amis *A^1* Li gueredon t'en [tant *D^1*] iert [est *D^2*] meris *D^{3124}EF* ; *mq. G* **779** la] *d'après A^{2}BD^{1234}EFGYZ* ja *A^1*

Var. 758 plaint] complaint *Z^{12}* **759** ramee] muee *G^{13}* ; Si s'encourt *et* fuit co*m*me cengliers [com sengliers *Z^{34}*] *Z* **760** afamee] esfamee *A^2* affollee *E^{2}F* ; Qui est dechacie [chacies *Z^{34}*] des [livrez *Z^1* levriers *Z^2* lieuvres *Z^3* leuvries *Z^4*] *Z* **762** fremist] gemist *Z^1* **763** robe] rore *F* ; degitant] degratant *Y* degastant *Z* **764-765** *intervertis G^3* **764** craventant] acraventant *F* detrenchant *Y^2* **765** *vers mq. FYZ* ; esraçant] errachant *D^1* arrachant *G^{12}* **766** *vers mq. E^{2}FYZ* ; tous vait] vait tout *D^3* ; enragan*t*] esgarant *D^1* esragant *D^{234}E^{1}G^3* erragant *G^1* **767** le] ce *D^3* **768** il] *mq. B* ; iert] ert *D^{134}E^{2}GY* ~~yert~~ **fut** *Z^2* est *BD^2* **769** Garde avant et si a veu *YZ* ; Garde avant] Garde amont *E^{21}F* **770** ot] il ot *D^{1}G* l'ot *E^{1}F* a *A^2* l'a *E^2* eust *Z^{12}* ; receü] eu *G^{13}* vestu *G^2* **771** morté] mortel *D^{24}YZ* **772** Lycas] lichas *A^{2}B* licas *D^{1}E^{1}FG^{13}Y^{2}Z* lica *D^3* li cas *Y^{13}* ; qui l'ot aporté] dont a meschief tel *YZ* **773** l'a] l'ot *G^{13}* **774** Lycas] Licas *A^{2}BE^{1}G^{13}Y^{3}Z^{124}* Li cas *Y^{2}Z^3* **775** a la mort m'a] m'a a la mort *G* **777** Cil [Lors *Z*] la saisi par les cheveux *YZ* **778** Licas ot paour de ses aveux *Y^{213}* Paour eut cil d. s. a. *Z* **778.1** *aj.* Com cil qui est apaouris *G^{13} Et* sil puiest [*sic*] espaouris *G^2* **780** li] *mq. B* ; riens] *mq. D^4* ; Ne li vault [vallu *Z^{34}*] rien [rien *mq. Z*] car il failli *YZ*

Div. 763 degitant] dechirant *De Boer* **767** venim] venin *De Boer* **770** receü] receuë *De Boer*

Herculés en mer le balance.
Plus longuement par l'air le lance
Qu'on ne feïst o un torment.
Li cuers en volant li desment 784
Et li cors tous li enredi
Comme dur marbre et enfredi.
En la mer est de point cheüs.
Longuement i fu puis veüz [230vb]
.J. rochois en samblance d'omme ;
La gent de la « Lycas » le nomme.
A[12]B ° **H**erculés ne pot plus durer
Ne le grief torment endurer. 792
.J. grant feu fist emmi le bois.
Son arc, ses fleches, son tarquois
A a Philotetés bailliez.
Ne vault qu'il fussent perilliez 796
Quar dit estoit et deviné,
Si com Diex l'avoit destiné,
Que par eulz ert autre fiee
La cité de Troie exillee.* 800
A[2]BG[3] Herculés s'est ou feu couchié,
Sa maçue dessouz son chié.
Lié visage et joieuz fesoit.

Mss. ABD[1234]EFGYZ

Var. 781 en] par *F* **782** Plus longuement] Et plus [long *Z[1]* loing *Z[2]* loins *Z[34]*] *Z* ; par l'air] en mer *YZ* **783** Qu'on ne feïst] Que ne feïst *D[134]E[1]G[13]* Que ne fist *D[4]E[2]F* Qui ne feist *D[2]* Q*ue* feist *G[2]* Que n'eust fait *YZ* ; o un torment] *id. avec* vn engin *ajouté en lettres suscrites G[1]* un gra*n*s engiens *YZ* **784** Ne sce se miracle ou engiens *YZ* ; cuers] corps *D[1234]EF* ; volant] dormant *G[1]* **785** Fu [Fust *Z[12]*] car cil tous rois [roide *Z*] en roidi *YZ* **786** dur] *mq. G[13]* ; et enfredi] *et* froydi *E[2]F et* refroidi *G* se noirci *Y* se nouri *Z[34]* se verti *Z[12]* **787** de point] double *G[13]* du port *Y[2]* de bout *Z* **788** i fu puis veüz] puis y fu veus *A[2]B et* fu puis ø *D[3]* **789** rochois] rocheuls *A[2]* roicheus *B* rochier *G[13]* roiseus *G[2]* rochons *YZ* ; samblance d'o*m*me] forme d'ung ho*m*me *Z* **790** la] ca *G[3]* ; Lycas] lichas *A[2]B* licas *D[3]G[3]Y[1]Z* li cas *Y[3]* hocas *G[1]* ; Et la gent licas le nonme *[-1] Z[34]* **791** plus] puis *G[13]* **792** torment] meschief *Z* **794** Son arc] Ou art *Z[34]* ; tarquois] turcois *G[2]Z[3]* torquois *G[3]* terquois *Z[124]* **795** A] *mq. Z* ; Philotetes] philatetez *D[1]* philotea[?]s *D[4]* philototes *E* philote *G* philoteres *YZ* ; bailliez] tous bailliez *G[13]* cest tailliez [sic] *G[2]* a baillie *Z* **796** qu'il] que *YZ[34]* ; perilliez] parpilliez *G* **797-798** *intervertis Z[12]* **799** eulz] ceulz *G[2]* ; ert] yert *BD[24]EG* yeret *D[1]* seroit *YZ* ; autre fiee] une autre fiee *A[2]B* une fie *YZ* **800** Troie] troye *BD[24]E[12]G[13]Y[2]Z[12]* troyes *D[3]* troi *G[2]* trois *Y[13]* ; exillee] assiegee *Y[312]Z[124]* alligiee *Z[3]* **801** s'est] est *Y[13]* **802** *vers mq. D[3]* ; Sur sa massue giest ses chiefs *YZ* **803** visage] viaire *YZ*

Div. 788 veüz] veüs *De Boer* **794** tarquois] carquois *De Boer* **795** Philotetes] Phylotetes *De Boer* **803** joieuz] joieux *De Boer*

Samblant fist que bien li plesoit 804
Li feus et la mort qu'il atant.*
La flambe vait son cors gastant.
Li dieu tramblerent de paour
Pour le terrien vengeour 808
Qui livrez ert a dampnement.
G[13] Jupiter dist : « Joieusement
Reçoif la pesance et l'esmoi
Qu'avez de mon fill et de moi, 812
Quar tout tieng a mon oeus a fait,*
Soit bien soit mal, quanqu'il a fait ;
Mes n'est pas mestiers que nulz doute
Pour sa mort, quar la mort sans doute 816
Ne porra sor lui seignorir.
Ja mes filz ne porra morir
Par le mors de la mort amere,
Fors la char qu'il trait de sa mere : 820
Cele est corrompable et mortel ;
Tout le sorplus est immortel
Et pardurable comme gié.
Ce ne puet estre damagié* 824
Ne mis a mortel dampnement. [231ra]
Il vivra pardurablement
Et ce que li mors avra mort*
Resusciterai je de mort – 828
C'est la char – et ferai revivre.

Mss. ABD[1234]EFGYZ

Leç. rej. 805 qu'il atant] *d'après* $A^2BD^{1234}E^1FG^{13}YZ^{123}$ qui l'atant $A^1E^2G^2Z^4$ **809** dampnement] $A^2BD^{1234}EGYZ$ dapnem*ent* A^1

Var. 804 Samblant fist] Et semblant *Z* **805** la mort] li mors D^2 **806** La flambe] [Li?] flamble D^1 La fable D^4 ; gastant] ardant Y^2 **807** tramblerent] trembloient Z^{124} trembloie Z^3 **808** terrien] terrine G^2 ; Tant ont de sa [la Z^3] mort gra*n*t erreur [paour Z^3 porour Z^4] *Z* **809** ert] iert $D^{34}EG$ yere A^2 yre *B* est $D^{12}Y^2$; Doubte ont de son dampnem*ent* *Z* **811** pesance] presence D^1 ; l'esmoi] l'ennoy *YZ* **812** Qu'avez] Que chus Y^{13} Qui est Y^2 ; Que a [a *mq.* Z^3] mon filz souffrir je voi Z^{34} Qu'a mon chier filz souffrir [souffri~~r~~ je Z^2] voy Z^{12} **813** oeus] sceu D^4 ; tieng a mon oeus a fait] est de mon gre [gre ton Z^1 bon gre Z^2] fait Z^{3412} **814** bien] *mq.* Y^1 ; quanqu'il a fait] qua*n*qu'on lui fait *GY* ; Les griefz maulx q*ue* on lui a fait Z^{2134} **815** que nulz] que l'en $D^{134}EFG$ c'on D^2 **816** Pour [De Z^{12}] sa mort car mort ne s'aroute *YZ* **817** porra] pourront *Y* pourroit *Z* **820** sa mere] son pere Z^{34} **823** comme] co*m* Y^3 **824** Ce] Se $D^{1234}E^1G^2Y^2$ Si $G^{13}Y^{13}Z$ **825** mis] nul G^2 **826** Il] Ains G^{13} Ni G^2 **827** li mors] la mort $A^2D^{124}EGYZ$ la mors *B* lamors D^3 **829** C'est la char q*ue* feray revivre A^2B C'est la char si feray revivre *G* ; revivre] ravire D^2

Div. 805 qu'il atant] qui l'atant *De Boer* **812** fill] fil *De Boer* **814** q*u*anqu'il] quant qu'il *De Boer* **815** nulz] nuls *De Boer*

Si la trairai franche et delivre
De terre et deÿfierai
Aus cieulz ou je l'essaucerai. 832
Li celestial s'esjorront
Qui son exaucement verront ;
Et s'il est nulz qui ce ne vueille
Et pour ce qu'il ert diex se dueille, 836
Si savra il certainement
Qu'il avra cest exaucement
Et ceste honor bien deservie.
Si ne laira ja pour envie 840
Que contre son gré ne le lot. »*
Chascuns des damediex qui l'ot
S'acorde au plesir de Jovis.
Juno meïsmes, ce m'est vis, 844
S'i consent, fors tant solement
Qu'el se dolut couvertement
De la derreniere parole.
Li morteulz feuz gaste et afole 848
D'Erculés ce qui fu morté,
Quar de riens ne l'a deporté
La mors de riens qu'il li deüst,
Neïs plus c'un autre home eüst.* 852

Mss. ABD[1234]EFGYZ

Var. 830 *vers mq.* Z^{12} ; la] le YZ^{34} ; trairai] tirray D^2 ; franche] fresche $D^{124}EFG$ **831** et deÿfierai] et la deifiray G^1 et la deffouyray G^3 *et* desfouirai G^2 et le dedierai *YZ* **832** Aus cieulz] En c. A^2 Es c. *YZ* Ou ciel $D^{1234}EFG$; l'essaucerai] l'ensauceray Y^2 l'emporteray D^4 **833** Li celestial] Li celestre G^{13} **834** exaucement] ensaucement Y^2 ; verront] oire*n*t *YZ* **835** Et s'il y est nul qui ce vueille G^1 Et si hert [?] nul qui se vueille G^3 **836** ert] est $D^{24}EY^2Z^1$; se dueille] dendeuille Z^{12} **837** il] si G^2 **838** cest] cel A^2BG ; exaucement] ensaucement Y^2 **839** ceste] celle A^2 cel *B* ; b*ie*n] dieu G^{13} ; Car bien a l'onneurs dess*er*vie *Z* **840** ne laira ja] ne le laira D^3 ne [nel Z^1] lairay ja [je Z^1] *FZ* **841** Que] Q*u*i D^3F ; le] lui G^1 ; N y a cellui qui ne le [se Z^3] lot Z^{2134} **842** damediex] dames dieu Z^{124} dames Z^3 **844** meismes] mesmem*en*t *EF* ; vis] advis $G^1Y^{13}Z$ **845** S'i consent] Si co*m*me sent Z^1 *id. corr. en* Si co*n* sent Z^2 ; fors] fort *Z* **846** Qu'el] Qu'il $BD^{134}EFY^{13}$ Qu'elle G^1Z^{12} ; se dolut] s'en douloit YZ^{34} s'en doult Z^{12} **847** De la] A celle *Z* ; derren*ier*e] derraine D^1 **848** afole] fole E^1 **849** qui] qu'il D^4Z^{34} ; morté] mortel *YZ* **850** Car de tout lui il n'emporte el Y^{213} C. d. t. lui n'appert [li ne p*er*t Z^3 ne li p*er*t Z^4] mortel *Z* ; deporté] porte G^2 **851** Ne [Que Z^4] la mort de rien nel [ne Z^3] deporte *YZ* ; La mors] La mort $A^2BD^{14}EFG$ Li mors D^2 ; qu'il] q*u*el A^2 qui $D^{14}EFG$ **852** Que le sien ne pregne *et* emporte Y^{213} Que tout le t*er*rien n'emporte *Z* ; Neïs] Nient *BF* Vient A^2 ; c'un] co*m*me D^1 *com* G^2 quanc'un G^{13}

Riens ne remest qui de lui pere
Fors la droite forme dou pere.
Quant a la mort fu aquitee
La char, Diex l'a resuscitee 856
Et fete l'a toute nouvele.
Si com li serpens renouvele
Sa pel et s'escharde* ensement
Et par renjovenissement 860
Devient fres et resplendissables,
Plus vioges* et plus coulorables*,
Aussi par la mort transitoire
Se vesti de vie et de gloire 864
Herculés en eternité.
Si fu de grant auctorité
Et Diex en ses sains cielz l'a mis.
Eristeüs, ses enemis, 868
N'est pas encores apaiés,
Ains s'efforce li renoiez [231va]
De ses filz confondre et haïr
Quant lui ne puet plus envaïr.* 872
AD[1234]EFG[13]YZ[12] **D**iex li fors par espousement
Prist Judee premierement
Et moult lonc temps bien la maintint
Tant com Judee en bien se tint. 876

Mss. AD[1234]EFGY | -872 BZ[34]

Leç. rej. 859 s'escharde] *d'après A[2]B* sa char *YZ* s'escorce *A[1]D[14]EFG* s'escorche *D[2]* sez corce *D[3]* **862** vioges] *d'après BD[124]E[1]G[2] difficilem. lisible A[2]* viores *A[1]* roges *D[3]* rouges *G[1]* vierges *E[2]FG[3]* mignot *YZ[124]* migot *Z[3]* ; coulorables] *d'après D[1234]EFG[23]Y[12]Z* coub[?]ourables *G[1]* courourables *Y[3]* coulables *A[1]B* colables *A[2]*

Var. 853 remest] requist *D[3]* remaint *YZ* ; qui] q*ue* *Z[12]* **856** resuscitee] ediffiee *Z[12]* rediffiee *Z[34]* **857** fete l'a] la refait *G[3]* **858** *vers mq. G[2]* ; com] co*m*me *Z[1] id. corr. en* com *Z[2]* **859** sa pel] son poil *G* **860** Et par] Et [Si *Z[1]*] par ce *Z* ; renjovenissement] rejouvenissement *A[2]BD[13]* rajovenissement *D[2]EFG* resjouvenissement *D[4]* rajoennissem*e*nt *YZ[34]* recognussement *Z[1] id. corr.* regoinissement *Z[2]* **861** Devient] Devi*n*t *YZ* ; fres] fiers *Z* **863** Aussi] Ainsi *A[2]BD[3]G[13]YZ* Ausint *G[2]* **864** Se vesti] Fut vestuz *Z* **865** en eternité] ent*er*nite *D[1] et* d'eternite *G[13]* de etrinite *G[2]* **866** grant] graindre *G[2]* **867** Et dieu entre les siens [les sains *Z[43]*] la mis *Z[12]* **868** Eristeüs] Eristens *B* Erist*e*ns *Y[3]* Eritheus *D[2]E* Erithous *F* Eritheuz *D[4]* Entheus *D[3]* E(n?)cheuz *D[1]* **869** pas encores] pas bien encore *G[13]YZ* ; apaiés] apaisies *YZ* **870** s'efforce] s'enforce *Y[2]* ; li renoiez] lui renoier [?] *A[2]* de renoiez *E[2]F* **872** lui] *mq. Z[1]* ; plus] pas *G* **873-1029** *mq. BZ[34]* **873** par espousement] p*re*mierement *Z[12]* **874** premierement] *id. corr. en* so*m*mierem*e*nt *Z[2]* **875** moult] bien *F* ; la] le *Y* ; maintint] maintie*n*t *D[3]* **876** com] co*m*me *G[1]Z[1] id. corr. en* com *Z[2]* ; b*ie*n] dieu *G[2]* ; tint] tient *D[3]*

Quant Diex vit qu'au monde habondoit
L'errour qui tout le confondoit
Et metoit sans remission
Tout le siecle a perdicion, 880
Pour toute errour dou mont giter
Et pour tout le pueple aquiter
Vault Diex, en qui tous biens habonde,
Venir corporelment au monde. 884
S'ama tant une soie ancele –*
C'est la glorieuse pucele,
Ou Diex pour humaine nature
Vault prendre charnel vesteüre 888
Et couvrir sa divinité
De l'abit de charnalité
Et soi metre en subjection – ;
Si mist jus le cuer dou lyon 892
Qu'il ot ains sa nativité
Et vesti nostre humanité,
Qui ains estoit povre et frarine,
De force et de biauté devine ; 896
Si li çaint vertueusement
Trenchant glaive de jugement.
Pour l'amour d'umaine nature
Vault prendre habit de creature 900
Li Sauverres de tout le monde.
Quant cil ou toute fraude habonde,
Li deables, li enemis,
Dieu vit en forme humaine mis, 904
Cuida li chiez d'iniquité*

Mss. AD[1234]EFGYZ[12]

Var. 880 siecle] monde *A*[2] **881** Pour] Par *D*[2] ; toute errour] l'erreur *YZ*[12] ; giter] gaster *Z*[12] **882** pueple] monde *Z*[12] **883** tous biens] tout b*ien* *EF* **885** soie] seule *G*[3] **887** Ou] Que *Z*[2] *corrigé à partir de* Ou [?] **888** vesteüre] jointure *YZ*[12] **888.1-888.2** *aj.* Li sauverres de tout le monde / Quant [Com *G*[13]] cil ou toute fraude [grace *G*[13]] habo*n*de *G* **889** Et couvert de charnalite *G*[2] ; sa] de *Z*[1] *corr. Z*[2] ; divinité] nobilite *Y* **890** De l'abit] En habit *Z*[12] **891** en] a *Z*[12] **892** mist jus] S. m. le jus *Z*[1] *corr. Z*[2] ; cuer] cuir *EG*[3]*Z*[12] **893** ot] eust *Z*[12] **894** Et] Si *YZ*[12] **895** Qui ains estoit] Qui estoit ains *Y*[2]*Z*[12] ; et frarine] orpheline *Z*[12] **896** biauté] vertu *E*[2]*F* **897** li] le *A*[2] ; çaint] taint *D*[3] tint *E*[2]*F* **903** Li diables, li] L. d. dist ly *D*[2] **904** Dieu vit] Vit dieu *G*[1] ; humaine] d'o*m*me *G*[13] **904.1** *aj. pour corriger la rime isolée* Alez par villes et par champs *Z*[2] **905** Il cuida li malehures *Y* Il cuida bien li mescheans *Z*[12] ; chiez] chiens *A*[2]*D*[1234]*EFG*

Div. 883 tous] tout *De Boer*

Que ce fust pure humanité,
Quar la deïté n'aperçut [231vb]
Pour la forme, qui le deçut. 908
Tempter le vint tout de venue
Li vilz bouz, la beste cornue,
Et cuida par temptacion
Son Dieu metre a perdicion 912
Et corrompre la deïté
Qui tapi souz humanité ;
Mes a grant honte, bien le sai,
Vint li mauvés de cest essai 916
Et fu a grant confusion
Par sa fole presumpcion.
G[13] Moult nous moustra la deïté
Grant example d'umilité, 920
Quant comme sers s'umelia
Li Crierres qui tout cria
Sous les piez de sa chamberiere
Et tant souffri paine et misiere, 924
Mainte angoisse et mainte destresce,
Fain et soif, poverte et tristesce,*
Mainte ramposne et mains mesdis ;
Si fu et batus et laidis 928
D'escorgies vilainement*
Et tout souffri paisiblement
Pour l'amour de sa povre ancele.
Puis avint que Judee, cele 932
Que Diex ot premeraine amee,
Amie et espouse clamee,

Mss. AD[1234]EFGYZ[12]

Leç. rej. 926 poverte et tristesce] *d'après* pouverte et t. *G[2]* povresche et t. *D[2]* povrete et t. *D[134]EFG[1]YZ2* peine et t. *A[2] vers mq. Z[1]*

Var. 907 *mq. Y[2]Z[12]* ; Quar] Q*u*ant *G[2]* ; n'aperçut] n'aparut *D[4]* **908** *mq. Y[2]* ; le] la *Z[12]* **909** vint] volt *G[1]*; de venue] d'une venue *Z[12]* **910** bouz] lous *G[213]* buefs *YZ[12]* ; beste] teste *G[1]* **911** Et] Si *YZ[12]* **914** Qui] Qu'il *E[2]FG[3]* ; Tappie soubz l'umanite *Z[12]* **915** honte] *mq. D[3]* **916** mauvés] mal fe *Z[12]* ; de] en *D[3]* **917** Et] Si *G[1]* **922** Crierres] createur *D[1]G[3]Z[12]* **923** sa] la *Y[13]* ; chamberiere] cha*m*berie *Y[3]* **924** Et] Qui *EF*; tant] *mq. D[2]* **926** *mq. Z[1]* ; Fain et soif] Fain soif *D[1]FG[3]YZ[2]* **927** et] *mq. F* **928** Si fu et batus et laidis] Si fu batus et laidis *[-1] Y[2]* Et si fut batuz *et* laidiz *Z[12]* **929** D'escorgiés] Des corgiees *D[1]* De [Dez *D[3]*] corgies *D[3]E[2]Y[23]* Descourchiez *Z[12]* **930** tout] tant *G[2]* ; paisiblement] pacie*m*ment *Z[12]* **931** sa] la *A[2]D[1234]E* ; povre] pure *Y* **932** Judee, cele] Judee et celle *YZ[12]* **933** premeraine] p*re*mierement *E[2]* la p*re*miere *Z[21]* **934** espouse] esplouse *F*

Qui voire nouvele ot oÿe
Que Diex avoit nouvele amie 936
Sage et cortoise et bien aprise*
Acointie – c'est sainte Yglise
Que noter puis par Ÿolent –,*
Cuer ot plain de rage et dolent. 940
Cuida qu'en oubli l'eüst mise ;*
Presenta lui par la chemise
– C'autrement nel pot elle faire,
La desloiaux de mal afaire – 944
Pour amour et pour guerredon,
Le present de mort et le don.
La sainte char que Diex ot prise
En la Vierge fu la chemise 948
Que Judee li presenta
Qui la Vierge Mere enfanta*
Dont Diex vault nestre charnelment
Pour recevoir mort et torment. [231vb]
La char souffri la Passion
Dont Lucas nous fet mencion
Qui traicta la mort Jhesucrist
En l'Euvangile qu'il escrist. 956
Lui fist Diex signe estable au monde
Qui signifie mer parfonde.
Diex se vault a paine livrer
Pour tout le siecle delivrer 960
De tout mal, de toute malice,
De toute errour et de tout vice.

Mss. AD^{124}EFGY | -943 D^{3}

Leç. rej. 939 Que] *d'après A^{2}D^{124}EGYZ^{12}* Qui *A^{1}D^{3}* **946** de mort] *d'après A^{2}D^{124}EG^{12}Y^{13}* de me*n*t *Y^{2}* le mort *A^{1}G^{3}* **950** Qui] *d'après A^{2}YZ^{12}* Que *A^{1}D^{124}EG*

Var. **935** voire] vraie *A^{2}YZ^{12}* ; ot] est *G^{2}* a *Z^{12}* **936** Diex] *mq. D^{3}* **937** Sage et cortoise] Sage courtoise *A^{2}D^{1234}EFGY^{2}Z^{12}* **939** Yolent] yolant *D^{4}* yllent *Z^{1}* ~~yllent~~ yolent *Z^{2}* **940** Cuer plain de rage ot *et* dolent *Y^{2}* Plein le cuer ot de rage et dolent *Y^{13}* Plain de raige eut et cue*ur* doulent *Z^{12}* ; ot] *mq. D^{2}* ; et dolent] *et* de dolent *D^{3}* ; de] *mq. G^{2}* **941** Cuida qu'en] Cuida bien qu'en *A^{2}* **942** Si li presenta la chemise *YZ^{12}* ; la] sa *G^{1}* **943-948** *mq. Z* **943** Autrement nen [ne *A^{2}*] puet elle faire *D^{1234}EFGA^{2}* Car autreme*n*t nel povoit faire *Y* **944-983** *mq. D^{3}* **944** La desloiaux] Li desloyal *D^{2}* **954** Lucas] lycas *D^{4}* ; nous fet me*n*cion] ot fait me*n*c*i*on *YZ^{12}* **957** Celuy fist dieus estable au [*et Z^{12}*] monde *YZ^{12}* ; Lui fist] Li filz *E^{2}F* **958** parfonde] et mo*n*de *Z^{12}* **959** a] en *G^{3}* **960** siecle] monde *YZ^{12}* **961** mal, de] m. *et* de *G^{2}Y*

Div. 950 Qui] Quant *De Boer*

G^{13}	Par le tor et par le lyon	
	Note orgueil et presumpcion,	964
	Dont tous li mondes plains estoit.	
	Par le jaiant qui feu gitoit	
	Ardant par la pullente bouche	
	Puis entendre l'ardant reprouche,	968
	L'affit et la derision,	
	De punaise detraction	
	Qui tout jors veult contralier.	
	Buxiris puet signifier,	972
	Et Dyomedés ensement,	
	Ceulz qui font decevablement	
	Traïson, murtre et roberie.	
	L'ydre ou Gerion signifie	976
	Malice qui nuit triblement :	
	L'un apert, l'un repostement,	
	Et li tiers fet plus a blasmer	
	Qui nuist sous faulz samblant d'amer.	980
	Li pors puet noter glotonie.	
	Par le baudré de Femenie	
	Et par Antheon puet l'en prendre	
	Luxure, ou cil ne volt entendre	984
	Qui fu homs et Diex voirement,	
	Ains vesqui sans cunchiement	
	Et sans ordure de pechié,	
	Dont tuit autre sont entechié.	988

Mss. $AD^{124}EFGYZ^{12}$

Leç. rej. 983 Antheon] *d'après Y* antheu*n* A^2 ancheon A^1 ancteon G^2 anction G^{13} aucteon D^{14} acteon D^2 arcte*u*n *E* ; *mq.* D^3

Var. 963 le tor] la corne YZ^{12} **967** pullente] puante $D^{14}GYZ^{12}$ **968** l'ardant reprouche] lait reprouce *[-1]* E^1 tout lait reprouche E^2F **969** L'affit] L'afflit $EFGYZ^{12}$ La fin D^4 **970** De punaise detraction] Et la punaise trahison A^2G Et de punaise traison $D^{214}EF$ **971** contralier] co*n*trarier A^2GYZ^{12} **972** Buxiris] Buxyris G^1 Busiris $A^2D^{124}EYZ^{12}$ Burisis *F* Busyris G^2 ; puet] doit $D^{14}EF$ **973** Dyomedes] diomedes $A^2G^{13}Y^{13}$ dyomedez E^1 dyomedis Z^1 **975** et] ou $A^2D^{14}EFG$ **976** L'Ydre] L'idre $A^2FG^1Y^{13}$ L'isdre Z^{12} ; ou Gerion] ou geison A^2 ou geyron $D^{12}G^2$ ou geiron D^4 ou giron *EF* ou gerion G^{13} orgerion Y^2 ougerion Y^{13} ; L'isdre si nous signiffie Z^1 *corr.* Z^2 **977** Malice] milische D^2 ; triblement] terriblem*e*nt Z^1 *id. corr. en* cuisaum*e*nt Z^2 **978** L'un] L'une D^2 ; apert] port *EF* ; l'un] lautre E^2F ; repostement] obscurem*e*nt A^2 **979** Et li tiers fet] Ly tiers si fait G^3 **980** Qui] Quil *F* ; nuist] vint $D^{124}EF$ maint *G* **981** noter] se*m*bler A^2 porter G^2 **982** baudré] landre *F* vauldre Z^1 ; Femenie] feminie *EY* fe*m*menie G^1 femeline D^2 **983** l'en] en A^2 on D^2YZ **984** entendre] ate*n*dre G^2 **985** Qui] Quil *F* ; homs et Diex] dieux *et* ho*m*s A^2D^3 ; voirement] vraiement GYZ^{12} **986** vesqui] volt qui G^2 **988** entechié] conchié A^2

Div. 984 Antheon] Ancheon *De Boer*

Tout pechié vainqui et tout vice,
Toute errour et toute malice,
Et pour le pueple delivrer
Valt son cors a paine livrer, 992
Et mort reçut joieusement
En la crois pour le sauvement
Et pour l'amour de ses amis.
Par l'enging de ses anemis, 996
La char certainement mori,
Mes onc la mort ne seignori
Ne pooir n'ot de seignorir
Sor cele qui ne puet morir – 1000
C'est la deïtez pardurable
Qui n'est morteulz ne corrompable
Mes samblable au Pere immortel.*
Ce meïsmes qui fu mortel – 1004
C'est la char, qui paine ot sofferte
Et mort, et que Diex ot offerte*
En crois pour la mort aquiter –
Fist li Peres resusciter. 1008
Si fu la char vivifiee,
Exaucie et glorefiee
Aus cieulz en pardurableté.
Cil qui devant orent esté 1012
Ses enemis et si contraire,
Li folz juïf de put afaire,
Sorent son glorefiement.

Mss. AD[124]EFGYZ[12] | 983+ D[3]

Leç. rej. 1003 immortel] *d'après* $A^2D^{1234}EG^3Y^2Z^2$ in mortel $Y^{13}Z^1$ ⁱmortel A^1 mortel G^{12}

Var. 995 Et l'amour de tous ses amis *YZ* ; l'amour] l'onneur *G* **998** la mort] *F* la char E^2G^{13} **999** Ne pooir n'ot] N'ou ot povoir A^2 **1002** Qui n'est] Que n'est E^1 N'est pas Y^2 ; corrompable] co*m*parable D^2 **1003** samblable au] semble au *EF* **1004** Ce meïsmes] Et ce meismes *G* **1005** qui paine] que dieux A^2 ; ot] et E^1Y^{13} **1006** Et mort] Et morte $A^2D^{123}E$ Et la mort GZ^{12} ; et que Diex ot offerte] que dieux ot offerte D^{134} qui lui fut offerte G^{13} que diex ot soufferte G^2 que jh*esus* ot soufferte YZ^1 *id. corr.* Z^2 **1008** Fist qu'elle pot [peust Z^{12}] resusciter YZ^{12} **1009** Si] Lors YZ^{12} ; la char] li cars D^3 **1010** Exaucie] Ensaucie Y^2 **1011** Aus] Es A^2GYZ^{12} **1013** Ses] Mez D^3 ; et] *mq.* G^1 **1014** Li folz] Li fel GY^{13} Les felons Z^{12} ; de put afaire] et de putaire *Y* de putaire Z^{12} **1015** Sorent] Soient D^1

Div. 992 Valt] Volt *De Boer* **1003** immortel] mortel *De Boer*

Si s'en dolurent durement 1016
Li envieus plain de desloi,
Prevaricator de la loi.
Nepourquant ne pueent desdire*
Ne metre en ni ne escondire 1020
Que li Filz Dieu n'ait desservie
La gloire de parmanant vie
Et qu'il est exauciez a droit,
Mes tout soit il si orendroit 1024
Qu'il ne le puissent damagier,
Si ne cessent il d'enragier,
Li envieus plain de bouffoi
Contre la crestiane foi 1028
Et de faire aus crestians honte.
A[B]D[1234]EFG[13]Y[Z[124]] ° **E**nsi com la fable raconte,
Fu Herculés deïfiez
Et sor les cieulz glorefiez. 1032
Ains que la gent communement
Seüst son glorefiement, [232rb]
Fu par tout la chose seüe
De la mort qu'il ot receüe. 1036

Mss. AD[124]EFGYZ[12]

Leç. rej. 1019 Nonpourquant] *d'après A[2]D[1234]EFGYZ[12]* Ne porq*u*ant *A[1]*

Var. 1016 durement] malem*en*t *YZ[12]* **1017** envieus] ennemis *A[2]G[13]Y[23]Z[12]* ; de desloi] de desroy *E[2]FGZ[12]* ø desloy *[-1] D[3]* **1019** ne pueent desdire] ne poient dire *[-1] D[1234]EFGA[2]* ne por*e*nt desdire *YZ[12]* **1020** en ni] a noie*n*t *YZ[12]* ; escondire] contredire *D[1234]EF id.* [?] *A[2]* desco*n*fire *Z[12]* **1022** La] *mq. Y[2]* ; parmanant] p*ar*menable *D[3]* p*er*petuel *Y* ; La gloyre perpetuel *et* la vie *Z[1] corr. Z[2]* **1023** *mq. Y[2]Z[12] (espace blanc d'une ligne dans Y[2])* ; exauciez] assacies *D[1]* **1024** si] cy *D[42]FG[3] mq. [-1] G[1]* fils *YZ[12]* ; orendroit] endroit *[-1] F* **1024.1** Qu'ilz n'ont paour [povoir *Z[2]*] en nul endroit *Z[12]* **1025** Q*u*'il] Qui *Y[13]* ; puissent] puent *Y* ; De lui nuire *et* de do*m*maigier *Z[1] corr. Z[2]* **1026** d'enragier] d'esrag*ier D[3]EFY[13]* de ragier *Y[2]* ; Si vouldrent ilz tousjours taschier *Z[12]* **1027** Li envieus] Li anemis *D[1]A[2]G* Co*m*me envieux *Z[12]* ; bouffoi] desroy *Z[12]* **1028** De viv*r*e a crestienne loy *Z[12]* **1029** *vers om. Z[12]* **1029.1** Si comme vous orrez ou conte *B* Dessus avez oy le compte *Z* **1030** Coment la fable no*us* raco*m*pte *Z* ; com] co*m*me *G[1]* **1031** Co*m*ment [fut *Z[13]* ja fut *Z[2]* il fu *Z[4]*] deifiez *Z* **1032** sor les cieulz] en es cieulz *D[123]EFY* en estuis [?] *D[4]* ; glorefiez] stellifies *D[1234]EF* ; Hercules *et* gloriffiez *Z* **1034** Seüst] Sceussent *Z* **1036** la mort] la grief mort *Z*

Expositions supplémentaires

Exposition historique sur Achéloüs (*Z*)

(d'après Z^4)

Or vous vueil la fable expondre, [234.1]
Comment li sens s'i peut respondre.
Bien avez oï du fier porc
Qui fu chaciés, dont a grant tort [234.4]
Mourut et a grant desraison
Meleager par le tisson.
Dont, quant la chace du finee
Et la chousse au chief menee, [234.8]
Theseüs, qui d'Athenes nés
Fu et ot esté mandés
A la chace, et tuit li baron
Et plusieurs autre compaignon [234.12]
S'en vorent retourner arriere
En leur païs ; mes la riviere
Qui est en icelle contree,
Qui est Achelon appellee, [234.16]
Fu lors si grande et si fort creue
Que par tout estoit espandue
Et tant yert se fluve perilleux
Que on conseilla pour le mieux [234.20]
A Theseüs qu'il attendist
Dusque le flum se remist
Le chevalier sur la riviere,
Qui mout fu orguilleusse et fiere, [234.24]

Leç. rej. 234.1 vueil] *d'après* Z^{213} *mq*. Z^4

Var. 234.2 Comment li sens si peut respondre] C. au vray sans peut r. Z^{12} **234.8** chousse] besoingne Z^{12} **234.9** Theseus] Thereus Z^3 ; d'Athenes] dethenes Z^1 **234.11** et tuit li baron] *et* tuit sien baron Z^1 et tous ~~sien~~ **ses** barons Z^2 **234.12** autre compaignon] autres compaignon Z^3 ault*re*s compaignons (*avec* s *ajouté après coup dans* Z^2) Z^{12} **234.16** Achelon] Athelon Z^{12} **234.18** estoit] *mq*. Z^3 **234.19** yert] *mq*. Z^1 *id. avec corr. suscrite* fut Z^2 ; se fluve] cil flot Z^{21} **234.20** Que on conseilla] Qu'on lui conseilla Z^{12} **234.21** Theseus] Thereus Z^3 **234.22** Dusque] dusques Z^3 Jusques Z^{12} ; flun] fleuve Z^{12}

Se logia et la fist demour.
Dementiers qu'il est a sejour,
De l'estat du païs enquist.
Assés y a qui li en dist [234.28]
Maintes diversses nouvelles,
Et assés freches furent celles,
Coment Herculés li preus,
Li vaillans, li chevallereux, [234.32]
C'estoit mariés prés de la
Et coument par sa force il a
Mis bonnes en celle riviere,
Qui tant yert orguilleusse et fiere [158ra]
Si que quant elle se desrive
Hors de son canal et derive,
Ne peut mais le païs gaster
Qu'elle soulloit tout degaster, [234.40]
Pour l'esclusse que cil a misse.
Pour ce faint la fable et devise
Que Achellon se complaingnoit
De Herculés et se plaingnoit [234.44]
Qu'il li avoit sa corne route,
Pour ce qu'il li tolli la floute ;
Et outrement est expossee
La fable que j'é propossee, [234.48]
Qui chousse fu veritable
Et vraye histoire creable. [234.50]

Leç. rej. 234.46 qu'il] *d'après* Z^{123} qui Z^{4}

Var. 234.25 logia] longea Z^{1} **234.26** qu'il est] Z^{3} quil il yert Z^{1} qui yert Z^{2} **234.29** Maintes diversses nouvelles] **De** m. d. n. Z^{2} **234.30** celles] elles Z^{12} **234.33** C'estoit] Estoit Z^{3} **234.34** *mq*. Z^{2} **234.35** en] a Z^{12} **234.36** yert] Z^{1} est Z^{3} ~~yert~~ fut Z^{2} **234.37** se] *mq*. Z^{12} **234.42** ce] *mq*. Z^{3} **234.43** Achellon] Achelon Z^{3} Athelon Z^{12} **234.44** *mq*. Z^{3} ; se] *mq*. Z^{12} **234.49-234.50** *mq*. Z^{12}

Allégorie sur Nessus, Déjanire et Hercule dans *YZ^{12}F(E^{2})*
(d'après *Y^{2}*)

Y^{13}Z^{12}	Par Nessus puis prendre aultrement	[190ra]	486.1
	Les faulz provoires droitement,		
	Cui Dieux a chargie et conmise		
	Sa chiere espouse Saincte Eglise		486.4
	Pour lui conduire et assener		
	Et pour lui sauvement mener		
	Par la riviere de cest monde,		
	Qui trop est doubteuse et parfonde,		486.8
	Plaine de fluctueulz perilz,		
	Par lesquelz homme est perilz.		
	Mais cils qui gouverner le doivent		
	Plus le traïssent et deçoivent,		486.12
	Et cil qui l'ont prise a guarant		
	Plus s'enforcent, c'est bien parant,		
	De lui confondre et deffouler,		
	De lui corrumpre et violer		486.16
	Et de soubstraire a Dieu s'amie ;		
	Mais li espoux, je n'en doubt mie,		
	En prendra aspre vengeance.		
	S'ilz ne viennent a repentance,		486.20
	Tuit seront mort et perillié.		
	Ja a son arc appareillié		
	Et ses dars ardans qu'il traira		
	Qui de mort les abeuverra		486.24
	Ou feu d'enfer finablement		
	Ou mis seront a dampnement.		486.26

Var. 486.1 Nessus] nisus *Z^{12}* **486.2** faulz provoires] mauvais prestres *Z^{12}* **486.3** Cui] Qui *E^{2}* Que *Z^{1}* ; **Aus q*u*ieux(?)** ~~Que~~ dieux des or a ~~charge et~~ co*m*mise *Z^{2}* **486.8** doubteuse] doubtable *E^{2}FY^{13}* **486.9** flutueulz] fantueux *E^{2}* fontueux *F* infruis *Z^{1}* infiniz *Z^{2}* ; perilz] delis *Z^{12}* **486.10** homme est] ho*m*mez sont *E^{2}F* mains homs est *Y^{13}* **486.13-486.14** *mq. E^{2}* **486.14** s'enforcent] s'efforcent *FZ^{12}* s'efforcoie*n*t *Y^{13}* **486.17** soubstraire] fortrayre *E^{2}F* sortrayre *Y^{13}Z^{12}* **486.18** n'en] ne *Z^{1}* **486.19** vengeance] vangement *E^{2}F* **486.20** repentance] repentement *E^{2}F* **486.23** Et] A *E^{2}F* **486.24-486.26** *mq. E^{2}* **486.24** abeuverra] alumera *F*

Notes critiques

Les notes critiques discutent des aspects problématiques et intéressants du texte, justifient nos interventions et explicitent nos interprétations de passages incertains. Lorsque la tradition est divisée, elles cherchent notamment à éclairer les raisons et le cheminement de la variation – à plus forte raison dans les cas où nous sommes intervenue sur A^1. Elles servent aussi à relever et à commenter des éléments lexicaux intéressants, renvoyant le cas échéant au glossaire.

1 / 11 / 27 Selon les manuscrits, l'*incipit* du livre IX est placé à trois différents endroits. A^1EF font commencer le livre explicitement au v. 1 (suivant l'édition présente et celle de de Boer). Dans les manuscrits D^4G^2, la présence au v. 1 d'une grande lettine et une miniature (dans G^2) ou l'espace prévue pour une grande lettrine (dans D^4) suggèrent que le début du livre est censé se situer au même endroit. En revanche, $A^2BD^{23}G^3$ signalent le changement de livre en rubrique avant le v. 11. On ajoutera à cet ensemble G^1, dans lequel l'*incipit* est annoncé implicitement par la présence d'une grande lettrine et d'une miniature au v. 11. Comme troisième ensemble, les manuscrits *YZ* annoncent le début d'OM IX explicitement avant le v. 27. Finalement, la transition n'est pas signalée dans D^1, mais la présence d'une note marginale à côté du v. 1 (alors qu'il n'y a aucune note ou rubrique aux v. 11 ou 27) suggère qu'il est à ranger dans le premier ensemble. On distingue ainsi les regroupements suivants :

OM IX, 1	**OM IX, 11**	**OM IX, 27**
$A^1EF + D^4G^2$ ($+D^1$)	$A^2BD^{23}G^3 + G^1$	*YZ*

En effet, comparé au modèle ovidien, le segment des v. 1-10 du texte français correspond aux derniers vers de *Mét*. VIII (879-883), alors que *Mét*. IX commence par l'équivalent du v. 11 du texte français (comparer *Mét*. IX, 1-2, *Quae gemitus truncaeque deo Neptunius heros / Causa rogat frontis* [...] et OM IX, 11-14, « Quel cause est qui gesmir le fet / Et pour qu'il a le front desfet [...] ».

3 La tradition est divisée entre A^1 (*qui serpent ert quant li plaisoit*) + *YZ* (*qui ert serpens quant li plaisoit*) et $A^2BD^{1234}EFG$ (*qui serpent quant il li plaisoit* ; phrase continuée au v. 4 : *Ou riviere ou tor se fesoit*). L'absence de connaissances solides sur les relations entre les groupes stemmatiques $A^{(1)}$, *YZ* et *BDEFG* (auquel se rattache ici A^2) rend difficile de trancher pour l'une des variantes. Nous avons choisi de garder la leçon de A^1 en supposant que (A^2)*BDEFG* ont innové en enlevant la forme *ert*, facteur dynamique récurrent qui cause des perturbations à l'intérieur de la tradition. Dans un autre ordre d'idées, on pourrait cependant argumenter que la construction dans A^2BDEFG est syntaxiquement plus fluide et plus complexe que celle de A^1 + *YZ*. Spécifiquement, A^2BDEFG présentent *serpent* comme complément d'objet antéposé, coordonné avec *Ou riviere ou tor*, dépendant tous de *se fesoit* au v. 4 suivant. L'ensemble A^1 + *YZ*, par contre, comporte deux propositions relatives occupant un vers chacune, dont la première en *qui serpent ert* / *qui ert serpent* pourrait être considéré comme *lectio facilior*, amenant à une simplification syntaxique de la phrase. L'une ou l'autre solution ne change pas le sens essentiel du passage.

12 Variance grammaticale entre *pourqu'il* et *pourquoi*, présents tous les deux des deux côtés du stemma. De Boer a choisi de corriger en *pourquoi*, sans doute du fait que cette leçon est présente à la fois dans *B* et dans *Y*. Nous avons conservé la leçon de A^1 (présente également

dans $D^{1234}EFG$), du fait que la repartition des variantes, adiaphores, quasi synonymiques[908] et potentiellement polygénétiques, ne permet pas de trancher clairement.

15 *Lectio singularis* de A^1, *Respont, qui son* ***chief*** *heric**ié*** (phrase continuée au vers 16 : *Ot*,...), qui est toutefois apparentée à la leçon des manuscrits A^2BGY (*Z* innovent), *Respont, qui [que B] sa [sa mq.* $A^{2(l)}$*]* ***teste*** *heric**ie** [hericiee* $A^{2(l)}BG^{23}$*]* (suite v. 16 : *Ot*...). C'était éventuellement une forme du participe passée féminin « picard » réduit en *-ie*, [909] prise dans un deuxième temps pour une forme masculine, qui était responsable pour le remplacement accessoire de *teste* par *chief* dans A^1. À noter que l'ensemble des manuscrits $D^{1234}EF$ récrivent le vers en changeant sa syntaxe en *Respont. Sa teste* ***est*** *hericie* (suite v. 16 : *Et*...). La leçon partagée par A^2BGY s'impose clairement de point de vue stemmatique. On peut y ajouter son statut de *lectio difficilior*, plaçant le verbe principal de la phrase au vers suivant (contrairement à $D^{1234}EF$).

16 A^1 partage, avec l'essentiel des manuscrits des ensembles *DEFG* une leçon précisant que la tête d'Achéloüs est ***encor*** *de rosiaus trecie*. La forme notée en gras paraît une *lectio facilior* née d'une réinterprétation formelle de *entor*, en considérant la présence d'*entour* dans A^2D^4Y, auxquels se joint *B* avec *autour* (alors que *Z* innovent). À noter que les lettres *t* et *c* sont généralement distinguées par le scribe de A^1, mais leur ressemblance dans ce manuscrit même (et dans certains autres témoins de la « rédaction *x* » qui donnent *encor*) est telle qu'elles prêtent facilement à confusion. La leçon en *entor* est non seulement sémantiquement plus riche, mais aussi plus proche au texte d'Ovide, selon lequel la tête d'Achéloüs est *redimitus harundine* (« ceinte de roseaux », *Mét*. IX, 3).

20 Noter l'emploi de locution conjonctive *por quant* sans adverbe négatif *ne* dans le sens de « toutefois » dans *ABY*, alors que $D^{124}EFGZ^{12}$ donnent *pour tant*. *Por quant* est attestée dans ce sens par Gdf, TL et AND, alors qu'il est absent du DMF.[910] La même locution apparaît ailleurs dans l'OM. Nous supposons que cette leçon est antérieure à *pour tant*, qui représenterait le remplacement d'une forme plus margiale par une forme plus courante.

21-22 Dans *ABY*, les vers en question se trouvent dans l'ordre retenu dans notre édition ; dans $D^{1234}EFGZ^{12}$, ils sont dans l'ordre inverse. Les deux solutions sont adiaphores. Nous avons gardé la leçon d'*ABY*. Le fait que Z^{12} s'unissent à l'ensemble *DEFG* peut être le résultat de l'influence secondaire d'un témoin de la « rédaction *x* » sur les deux témoins tardifs. Soulignons que les v. 1-26 manquent dans Z^{34}.

22 Ce vers comporte deux lieux variants. A^1 s'oppose au reste de la tradition avec *Ja pour* ***home*** plutôt que *Ja p.* ***honte***. La seconde moitié du vers implique, à son tour, une variation jouant sur la ressemblance formelle entre *mentirai* et *m'en tairai*. Il est difficile de trancher, mais nous avons opté pour la solution en *m'en tairai*, présente dans toutes les grandes familles de la tradition, qui nous paraît plus précise du côté sémantique : Achéloüs dira tout, une chose après l'autre ; malgré l'honte qu'il éprouve, il ne se taira pas. La solution en *mentirai*, si elle est secondaire, pourrait être polygénétique, du fait que *(ja) ... ne mentirai* et des variantes semblables sont des formules très courantes dans des vers de remplissage dans les textes octosyllabiques de l'époque.[911]

---

[908] Notons que *pour que* est attesté par TL dans le sens de *pour quoi* (*cf.* TL, *s.v.* por, *por que interrog. warum (direkter u. indirekter Fragesatz)* (t.7, p. 1471).
[909] *Cf.* Carl Theodor Gossen, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1970, § 8, p. 55.
[910] *Cf.* Gdf, *s.v. porquant* adv. « cependant » (t. 6, p. 305c) ; TL *s.v. por*, *por cant (s. cant, neporcant, nonporcant)* « dennoch, gleichwohl » (t.7, p. 1466) ; AND, *s.v. purquant*, conj. « nevertheless, yet ».
[911] Voir les exemples discutés dans un autre contexte dans notre article « Orality and Textual Reworking in *Floriant et Florete*: Another Note on a 'Patchwork Romance' », *Neophilologus*, 100:1, 2016, p. 4.

25 Nous avons restitué l'article défini, absent dans A^1 contre tout le reste de la tradition.

37 Le vers témoigne d'une possible contamination entre A^1 et G^2, qui partagent *reconter* contre *recouvrer*, présent dans l'ensemble des autres témoins. Le sens de *recouvrer à* est ici « réussir, parvenir à ». On comprend alors : « À peine nature put-elle réussir à accomplir une si belle œuvre » (en parlant de la beauté de Déjanire) (*cf.* Glossaire, **recouvrer**).

49-50 Fin du portrait de Déjanire donné par Achéloüs, qui fait l'objet d'allongements successifs dans *Y* et *Z*. Les manuscrits Y^{13} comportent à la place du couplet 49-50 quatre vers rimant en *-ire*.[912] Le second d'entre eux (50.1) est omis dans Y^2. Z^{34} introduisent à la suite de 50.1 quatre vers supplémentaires (50.2-5), dont seuls deux sont présents dans Z^{12} (50.4-5). Citons les différentes solutions, utiles pour relever les rapports successifs entre les rédactions (signalés par des couleurs). Comme souvent, Z^{12} semblent témoigner d'un état textuel postérieur et inférieur à celui de Z^{34}, car en l'absence des vers 50.2-3 le passage ne fait plus sens.

***A*[1] (IX, 48-52)**	***Y* (*Y*[1]) (IX, 48-52)**	***Z*[34] (*Z*[4]) (IX, 48-52)**	***Z*[12] (*Z*[2]) (IX, 48-52)**
Ne de l'autre cors la devise 48	Ne du remanant la devise	Ne du demourent la devise	Ne du demourant la devise
Ne vous porroit langue descrire.	Ne vous pourroit langue descrire	Ne vous pourroit lengue descrire	Ne vous pourroit lengue descripre
	Ne bouche l'escripture dire.	Ne bouche raconter ne dire.	Ne bouche racompter ne dire.
La bele ot non Deyanire.	La dame ot no*n* Deyanire.	La dame ot non Diamire,	La dame avoit nom Dyamire
	En qui beauté je me remire. [*v. mq.* Y^2]	En qui biauté maint se remire ;	En qui beaulté maint se remire.
		Et moi Achellon m'i miré,	
		Dont mar onques la remiré,	
		Car il m'en prist honte et domage	Car il m'en prinst honte et dommaige
		Et y aquis pou vassellage.	Et je acquis poy de vasselage.
Je ne sai s'onques la veïstes	Je ne scé s'onques le veïstes	Ne sai se onques la veïstes,	Ne scay si oncques la veïstes
Ne s'onques parler en oïstes.	Ne s'onques parler en oïstes.	Ne s'onques parler en oïstes.	Ne s'oncques parler en oystes.

51-52 Les vers sont intervertis dans les manuscrits $D^{124}EFG^2$. Selon notre interprétation, seul l'ordre des autres manuscrits ($ABD^3G^{13}YZ$) fait sens (voir les derniers deux vers cités dans les passages en regard *supra*). À noter la position de G^2 qui s'écarte de sa famille.

59-64 Ces vers ont subi un réaménagement avec l'ajout d'un couplet supplémentaire dans *YZ*, provoqué vraisemblablement par la syntaxe marquée du passage dans les autres manuscrits, avec le sujet postposé au vers 59-60. Voici le passage remanié d'après *Y*, dans lesquels la syntaxe est bien plus linéaire (d'après Y^1): *Je qui sui nés de Calidoine / Et Herculés li fils Almene /* ***En feïsmes tout no povoir. / Herculés qui le voult avoir*** */ Vantant s'aloit de sa*

[912]On ne peut pas exclure que la solution de *Y* soit antérieure à *ABDEFG*, mais nous penchons pour un rajout postérieur, du fait que les vers supplémentaires ne servent que d'étoffer, sans ajouter de véritables contenus au passage, et qu'ils amènent à une suite de quatre vers à rime identique.

prouece / De son sens et de sa noblece. / Je me vantai de ma ***richece / Qui maint au convoitier adresce.***

66 De Boer a corrigé ce vers en *Tes honors est et tes grans preus* (contexte : Hercule parle à Achéloüs). La leçon de A^1, *Ses honors ert et ses grans preus*, semble cependant entièrement admissible. Les deux adjectifs possessifs renverraient alors à Déjanire (« Cela lui fera grand honneur et son grand profit »), au sujet de laquelle se disputent les deux rivaux.

70 A^1 est *a priori* seul à donner *fui* contre le reste de la tradition (A^2 étant à revérifier, car le microfilm est difficilement lisible.) Le verbe se trouve dans un passage au discours direct, où Hercule est censé se vanter de ses qualités et où un verbe au temps présent convient.

86 La tradition est divisée autour de plusieurs micro-variantes grammaticales. Dans le contexte, Achéloüs parle à la première personne et raconte, au présent historique, comment il provoque Hercule verbalement, ce qui a comme conséquence que ce dernier l'assaille. Achéloüs est censé dire « Alors que je l'accuse [...] ». À côté de la variation entre les locutions conjonctives synonymiques *Tant dementres / Tant dementiers / Endementiers (com/que)*, c'est surtout dans la deuxième moitié du vers que l'on rencontre plusieurs solutions, dont toutes ne sont pas admissibles : *si l'empute* (*AB*) ; *cil* (ou autre pron. poss.) *l'empute* ($DEFG^2$) ; *je l'apute* (*YZ*) ; *je despute* (G^{13}). La variante avec pronom possessif ne fait pas sens dans le contexte, où c'est Achéloüs lui-même qui parle et qui *empute* (« accuse ») Hercule (*cf.* Glossaire, **emputer**). L'émergeance de la variante avec pron. poss. s'explique toutefois à travers la leçon en *si* que nous avons retenue dans l'édition. Les solutions de *YZ* d'une part et de G^{13} de l'autre semblent innover sur la base de la leçon d'origine.

90 A^1 a repris l'infinitif *forsener*, a la rime du vers 89. Nous corrigeons d'après la majorité des autres témoins en *refrener*. Y^{13} innovent par un verbe synonymique, *affrener*.

93 Division inhabituelle de la tradition autour de *ledengier* ($ABGZ^{12}$) et *losengier* ($D^{124}EFYZ^{34}$), qui pourrait toutefois s'expliquer par un phénomène de polygenèse provoquée par la ressemblance entre les deux formes. La solution en *losengier* est inférieure à *ledengier* dans le contexte, où Hercule oppose son propre comportement à celui d'Achéloüs, disant que contrairement à son adversaire, il ne recourra pas à des mots pour se défendre (mais à des actions). Noter que D^3 (innov. *blastengier*, signifiant « insulter ») s'aligne, de par sa signification, non avec les autres textes de l'ensemble *D*, mais plutôt avec l'ensemble $ABGZ^{12}$.

99-101 Ce passage implique des fluctuations entre le présent historique et le parfait, ce qui a provoqué divers phénomènes de variation. La phrase au v. 99 est au présent dans la plupart des manuscrits (*Atant me court...*), à part *YZ* (*Sus me couru...*). La forme verbale au vers 100, *m'apareille*, telle qu'elle figure dans A^1 est ambiguë. Suivant les leçons des manuscrits $D^{123}EFG^3YZ$, donnant *m'aparell**ay***, nous avons choisi d'éditer *m'apareillé* (p3 parf.), du fait aussi que la majorité des manuscrits donnent au vers 101 suivant *fu(i)/fus* ($A^1DEFG^{13}YZ$), contre *sui* (BG^2) (la leçon de A^2 sera à vérifier, car difficilement lisible sur le microfilm utilisé). Soulignons que cette argumentation est réversible.

118 Ici encore, on assiste à une fluctuation entre passé et présent narratif (*cf.* déjà note précédente, 99-101). Ici, le passage entourant est au passé, c'est pourquoi nous avons opté d'adopter la leçon en *requist* (A^2DEFYZ^{34}) contre *requiert* (A^1BG), alors que Z^{12} innovent (au passé) avec *assaillit*. Il se peut cependant que nous agissions selon un même réflexe qui avait déjà poussé les scribes de la majorité des témoins à remanier ce qui était, à l'origine, un présent isolé.

121 Il faut dans ce contexte un verbe au pluriel : les vagues de la mer envahissent la roche qui ne bouge pourtant pas. Nous corrigeons *soloit* (A^1) d'après A^2BDEGY en *solent*. Noter la convergence entre E^2FZ avec *seult/seust*, qui peut cependant être coïndentielle.

126 Nous adoptons *Ausi*, suivant la plupart des manuscrits, en corrigeant A^1Z, qui ont *ensi*. La première solution semble préférable non seulement stemmatiquement, mais aussi afin d'assurer la construction parallèle *aussi...aussi* (*cf.* IX, 121).

144 Nous corrigeons A^1 (*descors*) en *detors*. Il est question d'Achéloüs qui décrit comme il se tortille afin d'échapper à l'étreinte d'Hercule. Voir *infra*, note 183 à propos de *de(s)tordre* (*cf.* aussi Glossaire, **detordre**).

176 *Lectio singularis* de A^1 en *entencion* au lieu de *mutation*. Les autres manuscrits donnent soit *ta mutacion* soit *tel mutation*. Du fait que *tel* est présent dans A^1 et que l'on voit facilement le cheminement *tel – té – ta*, surtout si l'on considère l'implication courante de formes picardisantes comme *te* (pour l'adj. poss. « ta »)[913] dans la tradition, nous supposons que *tel mutacion* était au départ de cette variation.

180 De nouvelles fluctuations autour du présent narratif et du parfait. Nous avons gardé la leçon partagée par *ABG*, en supposant que la forme est censée être au parfait.[914] Les copistes suivantes y auraient vu un présent et auraient adapté la forme verbale précédente en *m'angoisse*. Ici encore, l'argumentation serait reversible.[915]

182 Cas de variation intéressante, quoique susceptible d'être le résultat d'une polygenèse. Achéloüs décrit comment Hercule l'opprima, disant qu'il lui sembla qu'on le serre d'une *touaille* (dans *ABFG*) ou d'une *tenaille* ($D^{234}EYZ^{34}$, *cf.* aussi *tonaille* Z^{12}). Suivant le texte d'Ovide, la variante plus correcte est *tenaille* (*cf. Mét.* IX, 78 : *angebar, ceu guttura* ***forcipe*** *pressus* ; tr. « j'étouffais comme si j'étais étranglé avec des tenailles »). Notons par ailleurs la présence d'une glose dans le manuscrit Vat. lat. 1479, f. 122v au dessus du mot latin *forcipen*, précisant l'équivalent en langue vernaculaire : *'tenagle' gallis*.

183 *Lectio singularis* de A^1 en *detornoie* contre tous les autres manuscrits, dont la plupart donne *detortoie* (A^2BY) (*cf.* aussi E^2, *destortoye*) ou *de(s)tordoie* ($D^{14}FGZ$). Nous avons retenu la forme *detortoie* dans le sens de « se tortiller ». Fait intéressant, qui joue éventuellement un rôle dans l'émergence des variantes : suivant les indications dans le FEW (t. 13/2, p. 98b-99a), le latin *torquere* a donné lieu d'un côté à un verbe ***de**tordre* avec le sens de « tordre », de l'autre à un verbe ***des**tordre* ayant le sens particulier de « défaire la torsion ». Les deux auraient co-existé jusqu'au moment où la prononciation du *s* s'est perdu (au XIVe siècle) et quand l'usage de *detordre* (« se tordre ») se serait perdu petit à petit. Dans notre passage, c'est bien ce dernier verbe/sens qui convient et dont la présence aurait pu entraîner des incertitudes parmi les scribes de notre texte, expliquant l'éclatement formel auquel on assiste.

210 Variation morphologique et morpho-lexicale entre des formes du participe passé de *escoru(s)* (A^2BG^{13}) *encoru(s)* ($A^1D^{1234}E^1$), *acoru(s)* (E^2FG^2), à côté de *esconses* (YZ^{34}), qui devient *escomfflez* dans Z^{12}. Les vers d'Ovide à la base du passage nous aident à trancher (*cf. Mét.* IX, 94-96 : [...] *neque enim dum flumina pacem / et placidos habeant lapsus totaeque residant / Opperiuntur aquae* ; « sans attendre que le fleuve pacifié ait repris son cours

---

913 *Cf.* Gossen, *op. cit.*, § 63. La réduction analogique de la forme *la* en *le* s'observe couramment dans les manuscrits picardisants de l'OM, dont D^2 en particulier (dans le segment étudié). Des phénomènes de variation entre *le* et *la* qui se ressentent dans l'ensemble de la tradition et qui s'expliquent peut-être (en partie) par ce trait dialectal du Nord s'observent aussi aux vers IX 566 et IX 595. Dans ces derniers deux cas de figure, il est toutefois possible que le contexte narratif (où il est question d'Hercule habillé en femme et de son amie Iole vêtue en homme) ait influencé la variation (*cf.* nos notes critiques à ces deux vers *infra*).

914 *Cf.* Pierre Fouché, *Le verbe français : étude morphologique*, 2e éd. refondue et augmentée, Paris, Klinksieck, 1981, p. 283, qui note *estreinst* comme parfait fort de *estreindre*.

915 Notons qu'autant ici qu'aux vers 118 et 101, ce sont tendenciellement les manuscrits des ensembles *A*, *B* et *G*, qui partagent une leçon contre les autres témoins.

tranquille et que toutes ses eaux soient rentrées dans leur lit. »). Entre les variantes françaises, celle de *escoru* (*cf.* Gdf t. 3, p. 426c « écoulé, dissipé, passé ») paraît plus proche que *escons* « caché ». *Encoru*, présent dans A^1 et un certain nombre d'autres témoins de la « rédaction *x* », reflète éventuellement une variante formelle de *escoru* sans changement de sens entendu. Néanmoins, nous avons choisi d'adopter *escoru*, en supposant qu'un forme en *esc-* (A^2BG^{13}) ait été à l'origine, ce qui explique également l'innovation dans *Y* en ***esc**onses*.

216 Nous corrigeons *eur* A^1 en *eve* « eaue », en prenant la forme de départ qui a vraisemblablement provoqué l'erreur.

220 La leçon de A^1 en *tousiaus* est *singularis* contre tous les autres manuscrits qui donnent, pour la plupart, une forme de *dansiaus*, ce que nous avons adopté dans notre édition.

228 Variation provoquée vraisemblablement par l'adverbe *onc*, identifié par les chercheurs du groupe OEF comme facteur dynamique qui provoque souvent des phénomènes de diffraction. Nous rejetons *ains* ($A^1BD^{123}E^2FG$) et restituons la leçon *onc* d'après A^2Y^{13}.

232 Convergence entre A^1 et G^2 qui partagent *que vous doi dire* contre les autres témoins, dont la plupart donnent *or vous vueil dire* ($A^2D^{1234}EFG^{13}Y$). Le vers en question et les suivantes manquent dans *B*, alors que *Z* réécrivent (voir note suivante à ce propos). La variante partagée par A^1G^2 est potentiellement polygénétique, mais la présence d'autres cas de figure semblables suggèrent une contamination possible de G^2 par A^1 (*cf.* déjà note au vers IX, 37).

232-234 Dans *B* et *Z*, ces vers qui préparent l'exposition allégorique sur la lutte d'Hercule contre Achéloüs ont été omis ou tronqués. Afin de clôturer le segment de la fable d'Achéloüs vaincu par Hercule, le « rédacteur » de *B* a ajouté un vers innovateur (231.1) à la place de 232. Voici la fin du segment d'après *B* : *Maiz plus li poise sanz doubtance* / *De la belle Deyanire* / ***Dont Herculés est maistre et sire*** (230-231.1). Dans Z^{34}, le segment se termine comme suit : *Mais plus li poise sens doubtence* / *De la belle Dyamire* / ***Que perdue a, dont il meurt d'ire*** (d'après Z^4).

234.1-234.50 Exposition historique supplémentaire dans *Z* qui relie les événments de la fin du livre VIII avec ceux en début du livre IX (voir déjà nos commentaires dans la troisième partie de ce travail, *supra*, p. 256-257).

233-324 Allégorie morale chrétienne qui manque dans *B* et Z^{34}. Dans Z^{12}, l'allégorie est présente, mais elle a été déplacée vers l'arrière après le vers 452, c'est-à-dire après le récit de la rencontre entre Hercule, Nessus et Déjanire. La présence de ce déplacement, à côté de la troncation du segment précédent dans tous les manuscrits *Z* (*cf.* note *supra* aux vers 232-234) est un exemple en plus qui suggère que l'état de Z^{12} soit postérieur à Z^{34} et que les allégories aient été rajoutées dans Z^{12}. Car on ne comprendrait pas pourquoi le rédacteur de ces manuscrits tardifs aurait remanié en le découpant une suite fable-allégorie qui fonctionnait sans problème. En revanche, en supposant que l'état primaire de *Z* avait omis préalablement l'allégorie, en insérant l'exposition historique 234.1-234.50 à sa place, on comprend pourquoi Z^{12} auraient pu rajouter le segment à un autre endroit.

243 Cas de diffraction intéressante. Les synonymes (a1) *Sa manantise* ($A^1D^{23}E^1G^{123}$) et (a2) *Sa manandie* (*Y*), sur la base desquels Z^{12} innovent avec *Ses grans manoir*, s'opposent à (b) *Sa mauvaistie* ($A^2D^{14}E^2F$). Dans le contexte, où le syntagme en question est coordonné à *son avoir*, la variante (b) se présente clairement comme *lectio facilior*, née probablement par proximité formelle à partir de (a1). La plupart des attestations retenues dans les dictionnaires de la forme *manantise* (variante de *manandise*), ayant ici probablement le sens général de « biens, richesses », datent d'avant le XIVe siècle et se trouvent dans des textes originaires des aires normand et anglo-normand, avec quelques exemples picards (voir DEAF, *s.v. manandise* ;

voir aussi notre Glossaire, **manantise**). On peut supposer par conséquent que des scribes peu familiers avec le terme l'aient remplacé.

272 Nous corrigeons *Le cort* (*singularis* A^1) en *Li tors*. Il est question d'Achéloüs sous forme de taureau qui est censé signifier la *sorcuidance* (« outrecuidance »). De Boer corrige en *Le cors*, ce qui paraît moins probable dans le contexte : on a déjà appris que la forme aquatique d'Achéloüs signifie la *muableté* du monde (IX, 265), que sa forme serpentine renvoie aux *malices* et aux trahisons (IX, 268 *sqq*.) ; ici, il doit être question de sa forme taurine.

280 Noter la division de la tradition autour de la variation entre *sable(s)* et *fable(s)*, évoqués pour souligner le peu de valeur qu'il faut attacher aux biens terrestres. La seconde variante, présente dans tous les manuscrits de la rédaction *x* à part A^1, paraît une banalisation de la leçon partagée par A^1 et *Y*, à partir de laquelle innovent aussi *Z*.

292-296 De Boer est intervenu sur le texte de A^1 en supposant (tacitement) une erreur partagée par tous les manuscrits. Dans le contexte on apprend que le monde aurait perdu son *cors destre* (292), *Que li saint home orent jadis* / *Qui or* (***sont*** unanimité des mss / ***est*** De Boer] *plain en paradis* / *De fruit d'onor et d'onnesté* / *Et de douce odourableté*. (293-296). De Boer a modifié *sont* en *est* en supposant qu'il devait s'agir (a) du *cors destre* qui *est* (et non (b) des saints hommes qui *sont*) plein du « fruit d'honneur et d'honnêteté et de douce odeur ». Or, la transposition figurative des saints d'après la solution (b) semble tout à fait admissible dans le contexte. Il convient de rappeler à ce sujet le concept chrétien de l'*odor sanctitatis* / « odeur de la saintenté », supposant que les saints dégagent une odeur plaisante.[916] À noter, par ailleurs, qu'à la place d'*odorableté* on lit *adorableté* dans GYZ^{12}, ce que nous voyons comme adaptation secondaire, éventuel indicatif d'une convergence entre *G* et *Y(Z)*), mais aussi susceptible d'être polygénétique.

308 Nous corrigeons la leçon isolée de A^1 qui donne *Rempli de Dieu et de joie* à la place de *Rempli de bien et de joie* ($A^2D^{1234}EFY$). La variante de A^1 n'est pas fautive, mais mène dans le contexte en question à un dédoublement du terme *Dieu*, qui est déjà le sujet de la phrase concernée (*cf.* v. 305). La présence du même terme au v. 305 aurait cependant pu provoquer l'émergence de la leçon isolée de A^1.

341-342 Variation syntaxique entre *Onc puis la tour ne fu refaite / Qu'Erculés* ***l'ot*** *arse et enfraite* ($A^{12}B$, construction avec prop. subord. circonstantielle, « Jamais plus la tour ne fut reconstruite depuis qu'Hercule l'eut détruite ») et [...] ***ot*** *arse et detr.* ($D^{1234}EFGY$, prop. relative « [...] qu'Hercule eut détruite »). Nous avons gardé, au vers 342, la leçon de $A^{12}B$ en *l'ot*, sémantico-syntaxiquement plus riche, surtout dans le contexte de la construction introduite par *onc puis... ne...* (« jamais plus... depuis que... »). La variante avec proposition relative et *ot* serait une simplification polygénétique du côté de *Y* et de *DEFG*.

353 les variantes en *point* ($D^{13}EFYZ^3$) au lieu de *pont* ($A^2BD^{24}G$), très présentes à l'intérieur de la tradition mais sans répartition stemmatique solide, peuvent s'expliquer par la fréquence de la négation *ne...point*. *Ne trouva* ***point*** (adv. nég.) *ne nef ne barge* serait le résultat d'une *lectio facilior*, potentiellement polygénétique, de *Ne trouva* ***pont*** (subst.) *ne nef ne barge*.

354 *lectio singularis* de A^1 en *doutans*. Nous avons adopté *douteus*, qui figure dans tous les autres témoins sauf Z^{12} (qui innovent avec *en grant soing*).

371 Le vers, que nous proposons de reconstruire en *La dame ert moult cremetureuse*, fait apparaître deux lieux variants. (1) La forme du verbe *être* varie entre un présent (*est*

[916] Voir E. Stückelberg, « Der Geruch der Heiligkeit », *Schweizerisches Archiv für Volkskunde*, 22, 1919, p. 203-205. Voir également Jean-Pierre Albert, *Odeurs de sainteté. La mythologie chrétienne des aromates*, Paris, EHESS, 1990.

$A^1BD^{1234}EF$), un passé simple (*fut GYZ*) et l'ancien imparfait (*(y)ert A^2*). Le contexte admettrait *a priori* toutes les solutions : aux vers précédents, l'auteur emploie un présent narratif ; aux suivants, il continue au passé. Or, la forme *ert* semble faire partie des facteurs dynamiques qui amènent régulièrement à l'éclatement de la tradition manuscrite de l'OM, faisant apparaître des formes alternatives telles que *est* et *fut*.[917] La présence même des formes du passé dans l'ensemble de la branche *YZ*, à côté de l'occurrence de *ert* dans *A^2* nous amène à supposer qu'une forme du passé était à l'origine des différentes formes. (2) Le deuxième lieu variant concerne l'adjectif au sens de « craintif », dont on trouve une série de variantes dérivées avec divers infixes. Ces formes peuvent être tetrasyllabiques (*cremetureuse A^1D^{123} cremetonneuse A^2B cremetuseuse E^2 cremetueuse F*) ou trisyllabiques (*creme(n)teuse GYZ*). Les deux lieux (1) et (2) sont corrélés : les manuscrits ayant un adjectif trisyllabique ont également la variante en *(la dame) fut*, qui comporte une syllabe en plus que (*la dam**e***) ***e**rt/**e**st*. Un vers en *ert* demanderait donc une forme tétrasyllabique. Nous avons donc choisi de garder, pour (2), la leçon du manuscrit *A^1* en *cremetureuse*. Un regard dans le FEW, *s.v. trĕmĕre* (t.13/2, p. 238b) permet de constater qu'il existe divers adjectifs apparentés et dérivés de *cremeteus* (*cf.* FEW, *loc. cit.* : « *cremetereus* (13.jh.-ca. 1330, Gdf; GlVat 5377) » ; « *cremetonnos* [...] (ClefAm; 1278) »). La forme *cremetereus* n'est plus attestée après 1330, et manque entièrement dans le DMF, ce qui pourrait expliquer la diffraction qui nait autour de l'adjectif dans ce vers. (*cf.* aussi Glossaire, **cremetureux**)

395 *Lectio singularis* de *A^1* en *la* au lieu de *le*, présent dans tous les autres manuscrits. La correction s'impose si l'on veut comprendre *chierement le comparras* en tant que « (tu) le payeras cher ». Il s'agit éventuellement d'un *lapsus* motivé par le vers précédent où l'on trouve *l'* (= *la*) comme pronom féminin COD.

397 Nous avons corrigé *Ja* (*A^1*) d'après tous les autres manuscrits en *Je*. La présence de *Ja* au début du vers précédent a probablement motivé la leçon isolée de *A^1*.

409 Variance entre des participes de *entoschier* (« empoisonner ») et de *encochier* (« mettre (une flèche) dans l'entaille de l'arc ») qui concerne l'ensemble de la tradition, influencée vraisemblablement par la collocation habituelle *encochier* + *une saiete* et la distinction difficile entre *c* et *t* dans certains manuscrits. Seule la variante signifiant « empoisonné » fait sens dans le contexte, où Nessus a déjà été atteint par la flèche d'Hercule. Les variantes inconventionnelles en *enst-* dans *D^{23}* et celle, aberrante, de *D^1* sont éventuellement l'indice d'un lieu problématique dans une base commune de ces textes.

426 Cas de variance grammaticale (sg./pl.) qui fait intervenir l'expression *querir aventure(s)*. Vu que la grande majorité des manuscrits donnent une leçon au pluriel, nous avons adapté la leçon *Aventure* (présente dans *A^1G^2* seuls) en *Aventures*. La même expression au pluriel se retrouve à deux autres endroits, où il est question d'Hercule (ou d'Hercule et de Thésée) : IX, 491-492, *Aloit par tout le mont **querant** / **Aventures** et conquerant*, ainsi qu'au livre VII, 1683-84 (Thésée) *Aloit **aventures querant** / O Hercules le conquerant*.

433 Les variantes du type (a) *qu'i**l** **l**'avra* / *qui **l**'avra vs* (b) *qu'i**l** avra* peuvent être simplement provoqués par une perception des unités grammaticales et de la segmentation des mots qui diffère de la nôtre. Nous optons pour la variante (a), qui paraît la plus « acceptable » à nos yeux : « Depuis qu'il **l**'aura vêtue [= la chemise] », qui est également présente dans la majorité des témoins, contre (b) qui figure dans *$A^1G^2Z^4$* seuls.

[917] Un cas de figure tout à fait semblable est, par ailleurs, commenté dans les notes critiques de l'édition du premier livre de l'OM, éd. Baker *et al.*, *op. cit.*, t. 2, note au v. 503.

437 Nous corrigeons *nostre*, *lectio singularis* de A^1, d'après l'intégralité des autres témoins qui donnent *vostre*. Le vers doit signifier (litt.) « Vous le retiendrez [= Hercule] en votre amour ».

438 La correction de *ton* (A^1) en *don*, d'après tous les autres témoins, semble s'imposer ici ; *cf.* aussi l'hypotexte ovidien : *uelamina* [...] / *dat* ***munus*** *raptae* « [...] il fait don de sa tunique à celle qu'il a enlevée [...] » (*Mét*. IX, 132-133).

439-445 Segment omis dans tous les témoins de la famille *Z* comprenant un commentaire moralisant qui dénonce la crédulité des femmes (*cf.* nos remarques *supra*, p. 257).

453-485 Exposition allégorique sur Déjanire qui est omis dans les manuscrits *B* et Z^{34}.

453 Nous adaptons *a* (A^1) en *ot* d'après tous les autres manuscrits. À retenir aussi la variante en tête de vers partagée par D^3G^{13} en *fame*/*femme* à la place de *l'ame*. La convergence entre les manuscrits peut, bien entendu, être fortuite, éventuellement suite à absence d'une lettrine dans les modèles.[918]

465-466 *Diffractio* structurelle qui affecte toute la tradition. Un déclencheur potentiel est le pronom relatif *qui* au vers 465, à valeur grammaticale ambiguë, ainsi que l'ordre syntaxique peu « naturel » du segment. D'après notre interprétation, le pronom problématique était en premier lieu un régime indirect *cui* (comme dans Y^2), que les copistes successifs ont réinterprété (en *que*, *qui*, *à qui*,...), ce qui a entamé des substitutions des verbes en position finale de vers (résultat : *que Dieu delivre* = *lectio facilior* ; ne dépasse pas la limite du vers, plus « analytique », etc.). La leçon correcte pour les deux vers se trouverait dans le groupe *Y*. Dans A^1, il faudrait corriger le vers 465. Nous comprenons donc : « Celui [= le diable] fit tant que l'âme[s], à qui Dieu donna la liberté de vivre et la sagesse pour traverser les flots du monde, osa[v] mépriser et trépasser les ordres que Dieu lui avait données. »

478 La forme *resqueusse*, modifiée par de Boer en *resqussee*, est bien attestée en tant que participe passé féminin de l'infinitif *rescourre*, dans le sens de « délivrer, sauver », plutôt que de *rescousser* (*cf.* les exemples de *rescousse* retenus dans le DMF *s.v. rescourre*, ainsi que notre Glossaire, **requeurre**)

486.1-486.26 Exposition allégorique chrétienne sur l'intrigue autour d'Hercule, Nessus et Déjanire qui n'apparaît que dans YZ^{12} ainsi que *F* et, en partie, dans E^2, où les premiers trois vers sont ajoutés dans la colonne principale du texte entre les vers 486 et 487, et une grande partie de la suite (18 vers) figurent en marge inférieure du feuillet concerné (201v). Voir déjà nos remarques *supra*, p. 256, 263-265 à propos de cet ajout.

488-496 Le groupe *Z* réécrit le début de l'épisode en l'augmentant d'un ajout de 9 vers (489.1-489.9) dans lequel le remanieur aborde l'infidélité d'Hercule envers Déjanire, en plaçant le héros, et les hommes en général, dans une lumière négative. Voir aussi *supra*, p. 257-258, à ce propos.

507 Bel exemple d'une *diffractio in absentia* concernant un toponyme d'origine grecque, *Oechalia* (Ov. *Mét*. IX, 136). On identifie plusieurs voies de diffraction : dans A^1, réinterprétation du digramme *œ* initial en *or* avec maintien de la terminaison *-alie* ; dans A^2B, maintien de *oe* initial avec modification de la terminaison en *-onie* ; dans *YZ*, modification en *oc* initial et *-anie* final, qui dépend éventuellement d'un modèle proche de celui de A^2B ; dans *DEG*, enfin, réinterprétation de *œ* en *ce* et, à partir d'un certain moment, variance entre *t* et *c*,

[918] A un autre endroit du texte, *s'ame* est remplacé par *femme* dans G^1 (*cf.* l'édition par Baker *et al.*, *op. cit.*, t. 2, OM I, 4140), exemple qui permet de souligner, en outre, la ressemblance graphique entre les termes. Nous remercions Francesco Montorsi de nous avoir indiqué cette variante au livre I .

ce qui a mené à des réanalyses du type *yttalie* et *thessalie*. Ces indices nous permettent de supposer une forme initiale *oechalie*.

517 La leçon en *les* ($D^4E^2G^1YZ$) est préférable à celle en *des* ($A^{12}BD^{123}E^1G^{23}$) qui résulte probablement d'une reprise de l'article défini par analogie au vers précédent : *Quant il fet* ***des*** *seignors sergans* / *Et* ~~***les***~~ → ***des*** *orgueilleus humbles estre*. La leçon de préférence implique, au vers concerné, une construction causative dans laquelle *estre* est un verbe à l'infinitif régi par *fet* (trad. « qui **fait que** les orgueilleux soient humbles »), alors que la leçon en *des* présente *humbles estre* comme groupe nominal grammaticalement défectueux.

530 De Boer a lu *aniaux*. Malgré la difficulté à distinguer *n* et *u*, la seconde variante paraît stemmatiquement prédominante. La leçon est bien à sa place dans le contexe, où l'on apprend comment Amour sait *faire ses aviaux*, expression attestée dans le sens de « faire tout ce que l'on veut » (*cf.* Glossaire, **aviaux → aveau**).

542 Variation provoquée probablement par le pronom *el*, facteur dynamique récurrent. La leçon *il l'esgarde* de A^1 est *singularis* et pose problème dans le contexte : logiquement, il doit s'agir d'Iole qui regarde Hercule avec colère ; l'auteur vient de préciser aux vers précédents que le héros, lui, *ne l'ose* [...] *Resgarder droit enmi le vis*. On attendrait donc un pronom féminin. Le scribe a vraisemblablement pris *el*, forme abrégée de *elle*, pour une variante de *il*.

550 Nous avons corrigé *cun* de A^1 en *com* d'après la quasi-totalité de l'ensemble A^2BDEGY. La leçon résulte probablement de la réinterprétation d'un « 9 tironien ».

556 Hésitation au niveau de la segmentation morpho-lexicale entre le verbe simple *charpir* et une forme à préfixe *e(s)charpir*. De Boer édite *D'escharpir la laine* ; cependant, seul D^4 (et éventuellement D^1) donne une variante dont la graphie suggère clairement un verbe à préfixe agglutiné. Nous avons ainsi préféré la variante avec verbe sans préfixe, *De charpir*.

560 Les leçons du type (a) *Et puis revest* / *Et puis si vest* semblent problématiques comme elles impliquent qu'Iole s'habille *elle-même*, alors que c'est plutôt *Hercule* qu'elle vêtit de ses habits féminins. Par conséquent, la leçon (b) *Puis lui revest* (A^2BYZ^{12} ; *cf.* aussi *remest* dans Z^{34}) lui semble préférable dans le contexte. La présence de *Et* dans les exemples (a) peut être une innovation secondaire qui s'est produite suite à la perte d'une syllabe (p.ex. par l'omission du pronom *lui*), caractérisant A^1DEFG. Si l'on a raison de supposer que (b) est antérieur à (a) (et non, par exemple, une innovation afin de remédier une faute d'archétype), on peut supposer que les témoins de la « rédaction *x* » (sans B-A^2, qui se comportent particulièrement dans le segment) remontent bien à un sub-archétype commun.

566 On attend dans ce vers un pronom masculin *le* au lieu de *la* : il est question d'Hercule qu'Iole trouve humble. La confusion s'explique pourtant sans difficulté dans le contexte, où il est question du travestissement d'Hercule en femme et le déguisement d'Iole en homme.

576 Difficulté manifeste de la part des scribes à rendre la désignation du « faune ». Si la graphie de départ a dû rassembler à *fannez* ou *fannes* (forme attestée ailleurs ; *cf.* p.ex. DMF, *s.v. faune*), la plupart de nos témoins donnent une graphie dont les jambages ne se laissent pas résoudre en *nn*, mais plutôt en *mi*, avec un trait visible sur le dernier *i*. Les textes *YZ* innovent, en omettant la mention du nom du dieu champêtre. (*cf.* déjà nos remarques *supra*, p. 255-256 ; Glossaire, **fanne** ; Index, **Faunus**)

579 La forme *yolent* (A^1D^2) et les variantes terminant en *en*, *ein* et *ain*, qui rassemblent à l'accusatif latin du nom propre en question (*Iolen*), sont concurrencées par des formes du type *yole*, ressemblant au nominatif latin. Le statut stemmatique des variantes est incertaine, mais nous avons maintenu la forme du type « accusatif » telle qu'on la retrouve au v. 939 aussi (et, dans ce dernier cas, dans l'essentiel de la tradition).

586 Variance structurelle notable, qui a pu être provoquée par une perturbation dans l'ordre octosyllabique du vers. A^1 est *singularis*, avec *li uns* bisyllabique (*vs l'un* monosyllabique), sans le syntagme préprépositionnel *en un lit*, et avec *se jurent* à la place de *jurent*. Le cheminement de la variante est incertain, mais le stemma suggère que la leçon de départ contenait la référence locative (*cf.* aussi le passage correspant de *Fastes* II, décrivant les deux amants, *positis iuxta secubuere toris* (« reposant séparément sur des lits placés côte à côte ») (328) et ainsi la construction à pronom sujet élidé. C'est cet emploi inhabituel qui a pu perturber A^1 et conditionner les autres modifications.

609 Les deux leçons (a) *Ne vous porroit nulz raconter* (A^1Z) et (b) *Ne vous pourroie raconter* (A^2BDEGY) sont adiaphores quand on les considère hors contexte. Dans le passage en question, cependant, (b) semble préférable : les vers suivants font appel à une construction exceptive (*Ne set... fors cil...*, « **seul celui** sait... qui sait... »), ce qui rendrait contradictoire l'emploi précédent du constat que « **personne ne** pourrait vous dire ».

610 On hésite à corriger, vu la proximité sémantique entre *puet* et *doit* qui donne facilement lieu à des fluctuations. Le stemma parle toutefois pour la première variante ; en outre, on note un deuxième remplacement de *puet* par *doit* propre à l'ensemble *DE* au vers IX, 972.

612 Variation structurelle : $A^1D^{134}EF$ présentent une leçon du type (a) ***si*** *n'en dout mie*, légèrement différente de (b) ***je*** *n'en doute mie* dans $A^2BD^2YG^1Z$; G^{23} innovent, mais sans doute sur la base de la variante en *je*, en omettant simplement le pronom sujet. La prédominance stemmatique du type en *je* nous a mené à ajuster la leçon de A^1. Une leçon en *je* est aussi plus congruante avec celle que nous avons adoptée au v. 609.

614 Il faudrait lire *li deulz* ***qui*** *l'engoisse* (avec *qui* pronon relatif c.s.). La variante en *que* a pu se produire suite à une lecture trop hâtive du vers, sans considérer la suite du texte. La construction comparative demande, certes, un *que* entre les deux parties mises en rapport, mais ce *que* est placé au vers suivant. Traduisons : « le chagrin **qui** l'angoisse est pire **que** fièvre ou mal de dents ».

616 De Boer a édité *adens* au lieu de *aus dens* (A^1). La variante à préposition disjointe, reflétant les composantes individuelles de l'expression (tr. litt. « sur les dents ») est toutefois attestée ailleurs (voir les exemples dans TL, *s.v. dent* ; *cf.* aussi Glossaire, **dent**).

623 Division de la tradition entre une leçon (a) en *en vient* ($A^1D^{1234}EG^2$), à partir de laquelle innovent G^{13} avec *en est*, et (b) en *avient* (A^2BYZ). Le sens du vers doit être « il n'arrive guère que quelqu'une en éprouve de la joie » (c'est l'avis de Déjanire qui commente le fait qu'Hercule a une nouvelle amante). Nous avons corrigé, comme l'a fait de Boer, en adoptant la variante (b).

625 La tradition est divisée à nouveau, entre (a) *mari* $A^1D^{1234}E$, qui s'oppose à (b) *baron* A^2BGYZ. Au vu du stemma, la variante (b) est préférable. Cela est confirmé aussi par plusieurs corrections de la même sorte proposées par les éditeurs d'OM I.[919] Les substitutions de *baron* par *mari* sont récurrentes.

626 Noter le participe féminin réduit en *-ie*, dialectalement marqué du Nord du domaine d'oïl.

641-644 Deux couplets consécutifs sur la même rime en /ir/ dans *ABDEG*, alors que *YZ* innovent, en introduisant une rime nouvelle aux v. 643-644. La suite à quatre vers rimant

[919] *Cf.* par exemple OM I, 2837, 2839, 2846, avec les notes critiques correspondantes.

ensemble paraît plus originale, comme celle de *YZ* coupe en deux une construction d'apparence formulaire (*cf.* note suivante).

643 Adiaphorie de variantes autour d'un même proverbe : (a) *Je li ferai mes jeus puïr* (A^1G) *vs* (b) *...sentir* ($A^2BD^{1234}E$) « je ferai qu'elle se dégoute de mon jeu » (*cf.* aussi Glossaire, **jeu**). Les deux variantes sont synonymiques.[920] Nous avons maintenu la leçon de A^1, ayant noté, en outre, l'occurrence d'un couplet formulaire presque identique dans le *Roman de Renart* : *Se il as poins le puet tenir, / Il li fera ses jeus puïr* (v. 535-536).[921]

647-650 Deux couplets consécutifs sur la même rime en /e/ dans *ABDEG* (avec intervertissement de 648-649 dans $D^{1234}EG$). *YZ* innovent, en introduisant une rime différente, en /a/, aux v. 649-650. Nous supposons que la suite à double rime identique dans *AB* est originale (comme aux v. 641-644). L'intervertissement dans $D^{1234}EG$ paraît innovateur si l'on considère qu'il brise l'ordre qui réunit les vers rimant en *(pen)-see* et ceux rimant en *-nee*, en les intercalant. L'innovation a pu être accidentelle, si on suppose qu'un scribe a sauté l'une des deux lignes terminant en *-pensee*, se rendant compte de son erreur après coup et rajoutant le vers omis par la suite.

661 Nous avons corrigé *qu'**il** en atent* (A^1D^2) en *qu'**el** en atent* (BD^4E^2 ; *cf. elle* dans $A^2D^{13}E^1GYZ$). Le *duel* désigne le chagrin que provoquent les actes de Déjanire sur elle-même plutôt que les souffrances physiques que ses actes infligent sur Hercule (*cf.* Glossaire, **duel**). En plus, les variantes faisant appel à un pronom féminin sont stemmatiquement prédominantes. La forme *el* étant un facteur dynamique récurrent (*cf. supra*, p. 309), nous présumons que cet élément se trouvait à l'origine de la variation.

680 Variation notable entre plusieurs infinitifs, dont *erracier* (avec variation morphologique en *esr-* et *ar-*) A^1EG^3YZ, *estrangier* $D^{134}G^2$, *déchirer* A^2B et *dérompre* D^2. La constellation variationnelle suggère éventuellement la présence d'un mot illisible dans une base antérieure. La repartition des variantes suggère toutefois qu'une forme *erracier* ou *esracier*, comme elle est présente dans *AYZ* ainsi que dans EG^3 était originale. Nous ne sommes pas intervenue.

694 Cas intéressant de *diffractio in absentia*, dont le cheminement peut être reconstruit à partir de A^2B,[922] dont nous avons retenu la leçon dans notre édition : Une forme graphique du type *Junain*, s'inspirant probablement de l'accusatif latin *Junonem* du théonyme *Juno*, a été mal lu comme *lumain* (ce dont témoignent $A^1D^{1234}EF$, alors que dans G^2, on rencontre une autre forme corrompue, *venain*, qui pourrait toutefois dériver d'un même modèle fautif). Le(s) modèle(s) de *YZ* et de G^{13} semble, par contre, avoir reconnu le nom propre de départ, le remplaçant par une forme nominative, *Juno.* L'erreur présente dans la plupart des manuscrits de la « rédaction *x* » est, certes, potentiellement polygénétique, mais elle livre néanmoins un indice pour la présence d'un éventuel ancêtre commun aux représentants de cet état textuel.

699 Forme dialectale du Nord du pronom tonique : *mi* = « moi ».[923]

---

[920] *Cf.* G. Tilander, « L'origine et le sens de l'expression 'je lui ferai mon jeu puïr' », *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 46, 1926, p. 677.

[921] *Cf.* l'éd. par N. Fukumoto, « Le Roman de Renart. Br. IV, VII, VIII », *Bulletin de la Faculté des Lettres de l'Université Soka*, VII : 2, 1978.

[922] Rappelons (avec renvoi à nos observations *supra*, p. 269 *sqq*.) que ces deux témoins se détachent de manière récurrente des autres témoins de la « rédaction *x* » dans le segment édité, se rattachant à ce qui paraît un ancêtre de *Y*.

[923] *Cf.* Gossen, *op. cit.*, § 65, p. 124-125

712 Présence de variantes adiaphores. La reprise de l'adjectif *grant* (dans $A^1D^{1234}EG$) est éventuellement une modification survenue par analogie au vers précédent. L'ensemble A^2BYZ offre une alternative en *tel*. Nous avons provisoirement gardé la leçon de A^1.

714 Présence d'un éventail de variantes syntaxiques qui se fonde notamment sur l'alternance syllabique entre *onc* et *onques*, l'expression *vs* non-expression explicite du pronom sujet *je* et la variance entre une forme indicative *vs* subjonctive d'*être*. Nous avons gardé la variante de A^1 en notant que le stemma ne permet pas de bien trancher.

715 Nous avons interprété la forme graphiée *trouue* dans A^1 en *trouvé*, sur la base de la présence, dans tous les autres témoins, d'une forme au parfait du type *trouvay*.

721 La leçon de A^1 avec *Et le jaiant Egereon* est *singularis*. À l'égard de la *varia lectio*, la présence d'une structure à coordination par *et* du type *Et le jaiant et Gerion* semble confirmé. De Boer n'a pas corrigé, vraisemblablement parce que le *Géryon* qu'Hercule a tué dans l'un de ses travaux pourrait lui aussi être qualifié de « géant ». Autre indice qui parle en faveur d'une leçon « et le géant et Géryon » : l'auteur reprendra dans l'allégorie séparément un *jaiant qui feu gitoit* (IX 966, censé renvoyer à Cacus) et *Gerion* (IX 976).

723 Variantes adiaphores : type (a) *Et si trais Cerberon d'enfer* A^1DEG vs type (b) *Si trais Cerberon hors [fors* Y^{13}*] d'enfer* A^2BY (*cf.* aussi *Si trais Cerberus d'enfer Z*). Des questions de métrique semblent impliquées, vu l'omission/ajout d'éléments structurants (*et* et *hors*). La décompte syllabique de la forme *trais* (~ *traïs*) a peut-être provoqué la variance. Le cheminement n'étant pas clair, nous avons gardé (a). Le poids stemmatique de l'ensemble A^2BY justifiera éventuellement une intervention ultérieure.

725 Il convient de corriger la *lectio singularis* de A^1 : il s'agit de la *corne*, et non la *corone*, qu'Hercule arrache à son rival Achéloüs. La présence de la préposition *a* dans Y^2Z paraît une innovation secondaire : on passe d'une construction plus synthétique à cas régime absolu à une construction prépositionnelle plus analytique, suivant les tendances évolutives de la langue.

726 *Route* est la forme féminine de *rout*, ancien participe passé du verbe *rompre*, remplacé progressivement par *rompu* en mfr. (*cf.* Glossaire, **rompre** ; voir aussi FEW 10, p. 568b *sq*. et p. 573b).

729 Difficultés de distinguer entre *c* et *t* dans une grande partie des manuscrits, y compris A^1 et plusieurs autres représentants de la « rédaction *x* », où nous lisons *maracon(n)e*. Nous avons modifié en *t* selon l'identité du toponyme, Marathon (*cf.* Index, **Maratone**).

731 Variation graphique provoquée par divers facteurs : un toponyme étranger, inconnu aux copistes et impliquant une suite des jambages qui peut être interprétée de différentes manières, la présence éventuelle de « *p* barré » à valeur double de *per* ou *par* et la présence de *t* qui se confond facilement avec *c*. On peut supposer une variante du type *Parthemee* comme forme de départ (*cf.* Index, **Parthemee**). Notons que dans le texte reçu d'Ovide, le nom est question est *Parthenium* (Ov. *Mét*. IX 188) ; dans les manuscrits médiévaux, on rencontre toutefois diverses variantes du toponyme, parmi lesquelles les formes terminant en *mium* au lieu de *nium* ne sont pas rares.[924]

732 Bien que la leçon en *menee* n'est ni agrammaticale ni inacceptable dans le contexte narratif, il s'agit plutôt du toponyme *Nemee*, présent dans tous les manuscrits sauf A^1 et Z^1. La présence de *menee* (A^1) et *meniee* (Z^1) est sans doute le résultat polygénétique (et peu surprenant, au fond) d'une réinterprétation de la part des scribes auxquels le toponyme était inconnu (*cf.* Index, **Nemee**).

---

[924] Voir notre étude de cas à propos des gloses portant sur ce toponyme dans les commentaires d'Ovide (*supra*, p. 82-89).

733 A^1 est seul à présenter explicitement une variante du nom de Diomède terminant en *m*. De manière générale la tradition est divisée entre des témoins présentant une forme ressemblant à l'accusatif latin (en *n* dans A^2BG ; avec barre de nasalité dans Y^{12}; dans Y^3, le signe diacritique s'est perdu, laissant *Diomede*) et des témoins qui adoptent une forme ressemblant au nominatif du type *Dyomedes* ($D^{1234}EFZ$) (*cf.* Index, **Dyomedes**). La répartition stemmatique des variantes suggère qu'une forme « accusative » était au départ. Or les variantes à barre de nasalité (et ainsi à valeur incertaine) dans *Y*, à côté du fait que nom latin en question connaît les deux formes accusatives *Diomeden* et *Diomedem* nous empêche de trancher pour l'une ou l'autre forme. Nous avons ainsi gardé la leçon de A^1.

739 Le royaume évoqué est la même *Oechalie* que l'auteur a nommée au v. 507 (*cf.* note *supra*). En considérant la *varia lectio*, on constate que la plupart des scribes ne semblent pas avoir compris qu'il s'agit dans les deux cas du même toponyme. Dans le cas présent, le digramme *œ* a pu être pris pour *or* (A^2B) ou bien réduit à un *e* simple ($D^{124}E^1$), d'où il est passé à *i* ; c'est ainsi que le nom étranger en question a été réinterprété secondiarement en un toponyme qui leur était connu, *Italie* (voir les variantes dans D^3E^2FGYZ).

740 Nous adaptons la leçon en *Femenie*, présente dans $G^{13}YZ$. La forme en *n* se rencontre encore au v. 982, où elle figure dans A^1 aussi. La variante en *l* a pu surgir facilement, vu l'existence des formes adjectives parallèles *femelin* et *femenin* (*cf.* Glossaire, **femelin**).

741-742 Comme l'a déjà noté de Boer (*cf.* sa note aux v. 741-742), le contenu de ce couplet ressemble à un commentaire de glossateur : il est écrit à la troisième personne, alors que le reste du discours est prononcé à la première (il est censé s'agir d'Hercule qui prononce son dernier discours). Le segment se détache davantage du discours direct d'Hercule par l'insertion d'une remarque métadiscursive, *ce dist la fable*. À noter les leçons en *reconquis* $A^2D^{234}G^3Z$ / *conquis* EG^1 avec une forme verbale à la première personne. Selon toute vraisemblance, celles-ci ne correspondent cependant pas à l'état textuel original, car l'intercalation *ce dist la fable* se trouve en décalage avec eux.

742 L'épithète *volable* « capable de voler » fait moins de sens que la variante *veillable* « vigilant » (*cf.* Ov. *Mét.*, IX 190, où il est question d'un *insomni concustodita dracone*, « un dragon qui ne connaissait point le sommeil »). La ressemblance entre *i* et *l* a pu influencer la variance (*cf.* les formes graphiquement « intermédiaires » dans l'ensemble A^1YZ, *volable* A^1YZ^3 *voiable* Z^{12} *voillable* Z^4, avec variance entre *oi*, *oil* et *ol*). On peut s'imaginer une forme du type *voillable* (comme dans Z^4) à l'origine des différentes variantes.

744 Incertitude entre *c* et *t*. Nous avons adopté une forme en *t* admise par les variantes présentes dans la tradition et d'après l'identité de l'anthroponyme (*cf.* Index, **Antheon**).

763-766 Deux couplets consécutifs rimant en *ant* dont le second (765/766) a été omis dans l'ensemble *YZ* ainsi que *F*. Ajoutons-y E^2, où seul le vers 766 est absent. En considérant la présence d'autres phénomènes de convergence entre $F(E^2)$ et l'ensemble *YZ*, on est enclin à placer ce cas de figure dans la même catégorie. Le cheminement exacte est cependant loin d'être évident. En comparant la séquence avec l'hypotexte d'Ovide, on a l'impression qu'il s'agit bien d'une omission opérée par la « rédaction *y* », et non d'un ajout présent dans *ABD*(*E*)*G*, du fait que l'énumération des mêmes éléments apparaît dans les *Métamorphoses* :

***Métamorphoses* IX, 208-210**	**OM IX, 763-766**
Saepe retemptantem totas **infringere uestes** **Sternentem**que **trabes** [...] [...] **irascentem**que uideres / **montibus**	Or vait sa **robe degitant** Or vait ces **arbres craventant** Or vait ces **roches** esraçant Com cil qui tous vait **enragant**

[tr. : ou bien il essayait encore de mettre en morceaux tout son vêtement, il abattait des troncs d'arbres, déchaînait sa colère contre les montagnes [...]]	

L'intervertissement de 764-765 dans G^3 est intéressant à noter, mais paraît *a priori* un fait aléatoire à l'intérieur de la tradition.

771-772 Noter la rime en *morté* (pour *mortel*) : *aporté*. Il s'agit de l'un d'au moins deux exemples relevés dans le segment édité où notre texte partage une rime intéressante avec la Bible de Macé de la Charité (où l'on repère une occurrence de *cité* : *morté*).[925] (Pour le deuxième exemple identifié, voir notre note aux vers 801-802.)

776 Lieu critique intéressant à l'égard des rapports entre les ensembles manuscrits dans le segment édité. La leçon singulière de A^1, *Dont tu n'ez pas li miens amis*, semble apparentée à la variante type de A^2BYZ, *Licas tu n'es pas mes amis*. Le vers concerné manque dans l'ensemble *G*, alors que *DEF* partagent une leçon entièrement différente, *Li gueredon t'en iert meris*. Selon toute vraisemblance, la leçon de *DEF* est innovatrice – réécriture servant à combler la lacune dont témoigne l'ensemble *G*. Reste maintenant à savoir si l'une des leçons présentes dans les manuscrits $A^1 + A^2BYZ$ représente un état textuel original. Une nouvelle comparaison avec les *Métamorphoses* permet de constater que l'apostrophe d'Hercule à Lichas d'après Ovide présente une structure anaphorique semblable à celle dont témoignent A^1 et A^2BYZ :

***Métamorphoses* IX, 213-214**	**OM IX, 774-776**
Tune, Licha,' dixit 'feralia dona dedisti ? **Tune** meae necis auctor eris ? [tr. Ainsi c'est donc toi, Lichas, dit-il,qui m'as remis ce présent funèbre ? Toi qui auras été l'auteur de ma mort ?]	**Lycas**, dist il, **tu** m'as doné Le don qui a la mort m'a mis. [A^2BYZ : **Lycas, tu** n'es pas mes amis. / A^1 : **Dont tu** n'es pas li miens amis]

De par l'absence de connaissances précises sur le rattachement de l'ensemble particulier $B+A^2$ dans la partie du texte concernée, on hésite. La qualité générale des leçons partagées par l'ensemble A^2BYZ nous a poussé à adopter cette leçon.

779 *Lectio singularis* de A^1, exemple de la variation récurrente entre *la* et *ja*, motivée par la ressemblance entre jambages et hastes.

797-800 Ces vers présagent la deuxième destruction de Troie (*cf.* chez Ovide, *Mét.* IX, 231-232, [...] *arcum pharetramque capacem / regnaque uisuras iterum Troiana sagittas* [« ton arc, ton large carquois et tes flèches destinées à voir une seconde fois le royaume de Troie »]. Les flèches d'Hercule auraient « vu » Troie une première fois lorsqu'il a conquis la ville sous Laomédon. Citons les gloses d'Arnoul d'Orléans à propos du vers ovidien en question : *Semel*

[925] Au v. 28839-41 (*Fors des portes de la cité / Est cil qui en peché morté*), d'après *La Bible de Macé de la Charité*, dir. Jean-Robert Smeets, vol. 6 : *Évangiles, Actes des Apostres*, éd. Smeets, avec une étude sur la morphologie de la *Bible* par Q. I. M. Mok, Leiden, Brill, 1986. La Bible de Macé a été choisie comme texte représentatif de la variété du Berry par Marie-Rose Simoni-Aurembou dans « 143. Les scriptae françaises V. Haute-Bretagne, Maine, Anjou, Touraine, Orléanais, Berry », *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, vol. II/2, Tübingen, Niemeyer, 1995, p. 354-355. Sans chercher ici à proposer des hypothèses sur l'origine du texte, notons simplement qu'Olivier Collet évoque l'intérêt possible de comparer la langue de l'OM et celle de la Bible de Macé dans son « Étude de la langue » en Introduction à l'édition du premier livre (*Ovide moralisé. Livre I*, éd. Baker *et al.*, *op. cit.*, t. 1, p. 167, note 230).

viderat cum sub Laomedonte Troiam cepit Hercules, iterum cum Philotetes attulit, quia fatatum fuerit Troiam non posse capi sine illis.[926]

801-802 Noter la rime intéressante en *couchié* / *chié* (pour *chief*). A comparer avec l'occurrence de *chié* : *pechié* dans la Bible de Macé de la Charité.[927]

805 Concurrence entre deux variantes syntaxiques avec de légères différences sémantiques : (a) *La mort qui l'atant* (*la mort* = sujet personnifié ; *l'* = COD ; *atant* « attendre, guetter ») et (b) *La mort qu'il atant* (*il* = sujet ; *la mort* = *COD* ; *atant* « s'attendre à, être prêt »). Différentes raisons ont motivé le choix de (b) : son poids stemmatique ; l'emploi de la même tournure au sens identique au v. 661 (*cf.* note *supra*) ; le sémantisme d'*attendre* en ancien et moyen français, qui semble adopter plus facilement le sens présent dans (b) que celui dans (a).

813 De Boer a modifié en *Tout tieng* ***qu'à*** *mon œus a fait*, leçon qui n'est présente dans aucun témoin. En effet, une leçon du type *Tout tieng* ***a*** *mon oeus a fait* est présente de façon régulière dans l'ensemble des manuscrits *ABDEGY*. Le sens du vers semble être « je suis responsable pour tout ce qu'il [Hercule] à fait pour moi [*a mon ues*] », si l'on considère la suite en *Soit bien soit mal, quanqu'il a fait* (814). On pourrait dans ce sens supposer une ellipse voulue dans la construction, s'il ne s'agit pas d'une erreur d'archétype.

824 Variance syntaxique apparente, provoqué par des facteurs de proximité phonétique, entre un type (a) ***Ce*** *ne puet...* (*ABE*^{2}) où *ce* est un pronom démonstratif qui se réfère anaphoriquement au groupe nominatif *le sorplus* et (b) ***Se*** *ne puet...* avec *se* comme conjonction qui mettrait les vers 824 et 825 dans une constellation à subordination conditionnelle. Nous avons gardé (a), qui fait plus de sens dans le contexte (où il est évident que c'est le *sorplus* qui est censé être immortel). La présence des nombreuses leçons en *se* et *si* s'explique par le fait que la forme pleine du pronom neutre *ce* est moins usitée que la conjonction *si* (critère de la *lectio difficilior*), outre les nombreuses fluctuations entre *c* et *s*.

827 La leçon de *A*^{1} en *li mors*, s'opposant à *la mort* dans la plupart des autres témoins (*cf.* aussi *la mors B lamors D*^{3}) s'explique probablement par l'emploi dialectal (nord) de la forme graphique *li* pour l'article féminin « la ».[928] À comparer avec des cas de variation semblable qui surgissent autour de *li mors – la mors – la mort* aux vers IX 805, 816, 851, et notamment dans *D*^{2}, qui comporte des traits picardisants manifestes.

840-841 Traduction approximative: « L'envieux ne manquera pas de le [= Hercule] louer, que cela lui plaise ou non (litt. « même s'il le fait contre son gré) » (*cf.* déjà de Boer, note au v. 840 ; *cf.* aussi Glossaire, **laissier**).

850-852 Traduction approximative : « Car la mort ne l'a épargné de rien qu'il [= Hercule] lui devait [= à la Mort], pas plus qu'elle aurait (épargné) un autre homme. »

859 Cas de variation intéressante qui oppose (a) *s'escorce* (*A*^{1} *+DEG*) à (b) *s'escharde* (*A*^{2}*B*), sur lequel repose probablement (c) *sa char YZ*. Le terme *escorce* est récurrent dans l'OM (*cf.* p.ex. I 3028 ; II 1100 ; IV 6546), mais il se réfère dans les cas relevés à des êtres végétaux. Comme il est ici question d'un être reptilien, *escharde* (« écaille ») semble sémantiquement préférable ; *cf.* en plus le passage correspondant chez Ovide, qui fait appel au terme *squama*

---

[926] Ms. München, BSB, clm 7205, f. 48v, glose à propos de *Mét*. IX, 232.

[927] *La Bible de Macé de la Charité*, dir. J. R. Smeets, vol. 7 : *Apocalypse*, éd. Reinerus Lambertus Hermanus Lops, Leiden, Brill, 1982, v. 40699-40700 (*Les .vij. testes ou li .vij. chié / Sont li .vij. dampnable pechié*). Voir déjà notre note aux v. 771-772 *supra*.

[928] Le remplacement analogique de l'article féminin c.s. *la* par la forme masculine *li* est typique des aires du nord et de l'est (*cf.* Gossen, *op. cit.*, § 63, p. 121 ; Jakob Wüest, « 140. Les scriptae françaises II. Picardie, Hainaut, Artois, Flandres », *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, vol. II/2, Tübingen, 1995, p. 309.

(*Mét*. IX 267 ; *cf*. note au v. 862 *infra*). Un marquage régional possible du terme (*cf*. Glossaire, **escharde**) expliquerait son remplacement par un substantif sémantiquement proche et d'usage plus répandu.

862 Présence de deux lieux variants sous forme des adjectifs (1) *vioges* et (2) *colorables*. Pour (1), *lectio singularis* dans A^1, *viores*, qui résulte probablement d'une mélecture du terme *vioges* (« plein de vivacité », éventuellement un régionalisme de l'Ouest ; *cf*. Glossaire, **vioge**). La correction de de Boer en *vigorés* n'est pas supportée par le stemma, d'autant plus que la forme *vigres* qu'il indique pour *B* ne correspond pas à la véritable leçon de ce ms. Pour (2), choix entre les formes *coulables* et *coulourables*. La présence stable de la seconde dans *DEG* et *YZ* parle pour l'antériorité de celle-ci, la première pouvant résulter de la mélecture d'une forme abrégée du type *col'ables*.[929] On se réfère encore à l'hypotexte des Métamorphoses : *Vtque nouus serpens posita cum pelle senecta / **Luxuriare** solet squamaque **nitere** recenti* (« Comme on voit un serpent rajeuni, lorsqu'avec sa peau il a dépouillé sa vieillesse, **déployer sa vigueur** et **briller** de tout l'éclat de ses écailles neuves ») (*Mét*. IX 267).

872 Le pron. *lui* se réfère à Hercule (*cf*. même emploi au v. 560). Traduction en contexte : « Son ennemi Eurysthée n'est pas encore apaisé ; au contraire, le traître s'efforce d'humilier et maudire ses fils [= les fils d'Hercule] quand il ne peut plus attaquer celui-là [= Hercule].

885 Emploi absolu de l'adverbe *tant* dans le sens de « beaucoup, très fort ».

892 Nous avons gardé la leçon du manuscrit de base en *cuer dou lion*. Plutôt que d'avoir confondu *cuer* avec *cuir*, l'auteur semble rapprocher les deux termes sur la base de leur paronomasie. Si dans la *fable*, Hercule ôte la dépouille du lion de Némée afin de revêtir les habits d'Iole, au niveau de l'allégorie, le Christ dépose son « cœur plein de force » figuré, et puis *vesti nostre humanité, / Qui ains estoit povre et frarine, / De force et de biauté devine* (OM IX, 894-896).[930]

905 La leçon de A^1 en *chiez d'iniquité* (pour désigner le diable) s'oppose à *chien d'iniquité* ($A^2D^{1234}EG$), alors que *YZ* innovent, en introduisant *li malehures* (*Y*) et *li mescheans* (*Z*). Nous avons maintenu la leçon de A^1, comme elle est sémantiquement plus spécifique (alors que *chien* serait un simple dépréciatif) et compte tenu d'autres occurrences de périphrases semblables dans l'OM (p.ex., également pour désigner le diable, *chiez de perdicion* (XV 6286) ; *Mestre chiez de maleürté* (IX 1876) ; *cf*. aussi, au contraire, pour désigner Dieu, *chiez et commencement / Et fontaine dont tous bien sourt* (V 3355-56)).[931]

926 A^1 est seul à ne pas mettre une conjonction entre les deux derniers termes évoqués. Un souci métrique semble avoir déclenché la variation, vu les multiples variantes faisant appel à des restructurations dans l'ordre des éléments avec des omissions et rajouts de conjonctions. Solution envisageable : Le déclencheur dynamique était *povrece* (ou *poverte*) (bisyllabique, plus rare) *vs povreté* (trisyllabique, plus répandu). La variante de départ a donc pu comporter deux paires d'éléments conjoints par *et*, fait étayé par les données du stemma.

---

[929] *Cf*. déjà Joseph Engels, « L'*Ovide moralisé* et les adjectifs en *-able* », *Mélanges de linguistique et de littérature romanes offerts à Mario Roques*, t. 2, Bade/Paris, 1953, p. 64-65.

[930] Des évocations semblables qui opposent la faiblesse initiale de l'homme à la force de Dieu et qui font appel au terme *cuer* se rencontrent ailleurs dans l'OM (p.ex. *Quant Diex est spirituelment / Descendus en cuer pecheor,* (IV 5051-52); *Li foible [...] Par lor bon amonestement / Prendront fort cuer et hardemen*t (X 4456- [...] 4463-64).

[931] Le terme *chien* apparaît lui aussi dans des contextes semblables, mais au pluriel (p.ex. *Li chien desloial, plain de rage / Li diable...* (VII 2052-53)), plutôt que dans le titre d'un instigateur singulier défini. De tels emplois peuvent toutefois avoir motivé l'apparition de la variante.

928-929 De Boer a tacitement modifié la leçon de A^1 en éditant *Si fu batus et laidis* / ***Et descourgiés*** *vilainement*, en interprétant le terme souligné comme participe passé. En réalité, A^1 donne ***Descorgies*** *vilainement* (929) : plutôt que d'une forme verbale, il s'agit d'une combinaison entre la préposition *de* et un substantif *corgie* ou *escorgie* (« fouet à courroie », *cf*. Glossaire, **escorgie**). Compte tenu de la graphie en *Des* dans A^1 et une grande partie des autres manuscrits, nous avons choisi d'éditer *D'escourgies*.

937 Nous avons gardé la leçon de A^1Y^{13}, *Sage et cortoise et b. a.*, bien que minoritaire envers *Sage courtoise et b. a.* $A^2D^{1234}EGY^2Z^{12}$. La présence ou non de *et* ne change pas la structure syllabique ni le sens de ce vers.

938 Participe féminin réduit en *-ie*, dialectalement marqué du Nord.

939 Le vers devrait commencer par un pronom relatif COD : il s'agit de « Sainte Eglise, *que* tu peux entendre par Iole ». La leçon minoritaire de A^1D^3 en *qui* peut être un accident de scribe, soit le résultat d'une lecture trop hâtive (un pronom relatif placé directement après un acteur défini est pris pour un cas sujet) soit un usage régional de *qui* pour *que.*

941-952 Passage syntaxiquement incertain. Notre édition diffère en plusieurs points de celle de de Boer qui intervient en simplifiant la syntaxe contre les données de la tradition manuscrite (*cf.* nos commentaires *infra*) :

De Boer	**Édition présente**
Cuida qu'en oubli l'eüst mise	Cuida qu'en oubli l'eüst mise ;
Et presenta lui la chemise, *[ø mss.]*	**Presenta lui par la chemise,** [*ADEG*]
C'autrement nel pot elle faire,	C'autrement nel pot elle faire,
La desloiaux de mal'afaire,	La desloiaux de mal afaire,
Pour amour et pour gueredon.	Pour amour et pour guerredon,
Le present **se met** *[ø mss.]* et le don	Le present **de mort** [$A^2D^{124}EG^{12}Y^{13}$] et le don.
La sainte char que Diex ot prise.	La sainte char que Diex ot prise
En la Vierge fu la chemise	En la Vierge fu la chemise
Que Judee li presenta,	Que Judee li presenta

Les énoncés juxtaposés sans sujet explicit aux v. 941-942 ne posent pas problème dans le contexte, où on comprend sans difficulté qu'ils doivent se rapporter à Déjanire (= la Judée), mentionnée au v. 932. Au v. 942, l'ensemble *ADEG* fait appel à un complément circonstantiel de moyen, déplaçant le COD au v. 946, *Presenta* [V] *lui* [COI] *par la chemise* [CC] [...] *le present* [...] [COD]. La solution proposée par de Boer, *Et presenta* [V] *lui* [COI] *la chemise* [COD] [...], ressemble à une *lectio facilior* innovatrice qu'on ne retrouve cependant dans aucun témoin.

946 La leçon de A^1 en *Le present,* ***le mort*** *et le don* pose problème, mais on corrige avec préférence selon la majorité des manuscrits en *le present* ***de mort***. Cette leçon reprend l'image du *present felon et morté* évoqué au v. 771. On retrouve des formulations semblables ailleurs dans le texte, p.ex. *Recevoir le mortel present* (III 1748) ; *Et li offre present de mort* (VI 931) ; *Que present li a fait de mort* (VIII 2325).

943-948 L'absence de ces vers dans Z^{12} s'explique le plus facilement par un saut du même au même, compte tenu du fait que 942, tout comme 948, termine en *la chemise*.

950 La métaphore entendue est celle de la Judée qui enfante la Vierge Marie et non *vice versa* ; *cf*. p.ex. chez Fulbert de Chartres : *Sicut spina rosam, genuit Iudaea Mariam* (*De beata virgine*, Resp. III, 2).[932] Nous préférons donc *Qui* (A^2YZ^{12}) à *Que* ($A^1D^{124}EG$).

[932] *Nativité de Marie*, répons III, 2, cité par Paul De Clerck, « La liturgie au temps de Fulbert », *Fulbert de Chartres, précurseur de l'Europe médiévale ?*, éd. Michel Rouche, Paris, 2008, p. 98.

1003 On lit dans A^1 *ⁱmortel*, avec la marque ^ au dessous de la ligne pour indiquer le rajout du préfixe. Il n'est pas possible de reconnaître sur la reproduction si la correction a été faite par une main postérieure. À noter toutefois que G^{12} ont la leçon fautive en *mortel*.

1006 Variation syntactico-structurelle marquée, impliquant notamment des ajouts et omissions d'éléments structurants monosyllabiques, vraisemblablement dans le souci de maintenir l'octosyllabe. La leçon de A^1 est recevable, grammaticalement et stemmatiquement, sa syntaxe disjointe à enjambement ayant facilement pu provoquer des modifications et réinterprétations ultérieures.

1010 Participe féminin réduit en -*ie*, dialectalement marqué du Nord.

1019 La leçon de A^1 en *neporquant* est parfaitement recevable, mais singulière contre celle de tous les autres témoins en *nonpourquant*, c'est pourquoi nous l'avons adapté.

1023 Dans Y^2, il y a un espace vide à la place de ce vers, qui est absent dans Z^{12} aussi, ce qui suggère éventuellement une parenté entre l'ensemble Z^{12} et un ancêtre de Y^2.

1029.1 *B* ainsi que le groupe *Z* ajoutent, indépendamment l'un des autres, un vers supplémentaire à cet endroit – sans doute afin d'éviter la présence d'un vers orphelin suite à l'omission de l'allégorie précédente (aux v. 873-1029).

Miniatures, rubriques et annotations

Sont ici données les descriptions des miniatures ainsi que la transcription diplomatique des rubriques et des annotations marginales contenues dans les différents manuscrits, exception faite des gloses des manuscrits *F*, G^1 et G^3.

Miniatures

avant **IX, 1**, dans $\boldsymbol{A^1}$: Miniature montrant Hercule qui lutte contre Achéloüs sous forme de « serpent », représenté comme dragon bleu et rouge.

— dans $\boldsymbol{G^2}$: Miniature représentant trois personnages : (à gauche, assis) un homme barbu et couronné, probablement le roi Œneus ; (au milieu, debout) un jeune homme en tenue bleue ; (à droite, debout) une femme en robe violette, probablement Déjanire.

— dans $\boldsymbol{E^{12}}$ *;* avant **11** dans $\boldsymbol{G^{13}}$: Miniature représentant deux scènes. Dans la partie gauche de l'illustration, un homme (portant une couronne dans G^3) se tient debout sur le corps d'un autre personnage masculin par terre (portant une couronne dans $E^{12}G^1$; détail non visible sur la copie scannée de G^3), par terre, frappé par une flèche. Dans la partie droite, on voit Hercule habillé en robe de femme, avec fuseau à filer en main, et Yole, portant l'armure d'Hercule, avec épée et écu (à tête de léopard dans E^1 ; à tête de lion dans E^2G^1 détail non visible sur la copie scannée de G^3). Dans G^3, la prétendue femme en armure a les traits d'un homme.

avant **11**, dans *B* : Miniature représentant Achéloüs (à droite) portant des habits orientaux, qui raconte avec des gestes vives l'histoire de sa rencontre avec Hercule à Thésée (à gauche). Les deux personnages sont assis sur une banquette.

avant **235**, dans A^1 : Miniature représentant un homme et une femme, tous les deux avec halo, d'une part et d'autre d'une plante poussant dans un vase. L'homme tient un rouleau de parchemin dans sa main.

avant **325**, dans G^2 : Miniature représentant l'enlèvement de Déjanire (à droite) par Nessus (au centre), avec Hercule, debout, qui regarde la scène (à gauche)

avant **347**, dans A^1: Miniature représentant l'enlèvement de Déjanire par Nessus. Hercule (à gauche, debout) tire une flèche sur Nessus qui porte Déjanire (à droite) à travers les eaux.

avant **405**, dans *B* : Miniature représentant l'enlèvement de Déjanire par Nessus. Hercule (à gauche, debout, avec arc) vient de frapper d'une flèche Nessus, portant Déjanire (à droite) à travers les eaux.

avant **453**, dans A^1 : Miniature représentant la « gueule d'enfer ». Un diable est sur le point de jeter un homme dans la bouche d'un immense monstre crachant des flammes et dans laquelle figurent des têtes d'autres êtres humains.

avant **487**, dans A^1 : Miniature représentant « Hercule filandier » et Iole. Iole (à gauche, debout), avec un doigt tendu, semble donner des instructions à Hercule (à droite, en position accroupie) qui travaille avec un métier à tisser.

avant **791**, dans A^1 : Miniature représentant la mort d'Hercule. Hercule (centre bas, portant une tunique bleue) est allongé sur le dos au milieu d'un feu, sa massue (qui rassemble plutôt à un bâton) placé à son côté. Trois arbres et d'autres éléments végétaux figurent à l'arrière-plan.

avant **801**, dans *B* : Miniature représentant la mort d'Hercule. Hercule (à gauche) est allongé sur le dos au milieu d'un feu, avec sa massue à sa gauche, tendant sa main vers Philoctète [?] qui tient en une main l'arc et les flèches d'Hercule. Un personnage non identifié figure étendu sur le dos au dessus d'un arbre.

— dans G^3 : Miniature représentant la mort d'Hercule. Hercule est allongé sur le dos (feu ou flammes ne sont pas clairement visible sur la réproduction du ms.), le visage riant, sa massue à sa gauche. Un personnage aux traits indistincts (ailé ?) regarde Hercule depuis le ciel.

avant **873**, dans A^1 : Miniature représentant le Christ et le diable. Le Christ (à droite), avec halo et tenant un livre (la Bible ?) dans la main gauche, tend sa main droite vers le diable (à gauche) sous l'apparence d'un bouc qui se tient debout sur deux pattes.

avant **1030**, dans A^1 : Miniature représentant l'union entre Iole et Hylas [?]. Hylas (assis à gauche, portant une tunique bleue analogue à celle d'Hercule dans la min. av. **791**) touche la poitrine de Iole (assise à droite, enceinte ?).

Rubriques et annotations (sans les gloses de *FG*^{13})

1 Incipit [lib]er .IX. (*indice marginal*) A^1 *Com*ment achilo[us se mu?] –oit en serpent [ou en to-?] –rel ou en ya[ue quant?] il vouloit (*glose marginale)* D^1 Comment achilons se muoyt en serpe*n*t ou en tor ou en yaue quant il vouloit D^4 Ci co*m*mence le ixe liure douide. Du content dentre h*er*cules et athelous pour dyanire fille au roy de calidone *(rubr. interlinéaire ; note en marge inférieure)* E^1 Cy co*m*mence le ixe liure douide du conte*n*s dent*re* h*er*cules *et* achelons pour diane fille au roy de calidoine (*rubr. interlinéaire*) E^2 Coument oeneus se combat pour sa fille deyanire a hercules *et* ia grant descort entre euls (*rubr. interlinéaire*) G^2 Ouide acteur // rubriq*ue* (*rubr. interlinéaire*) Z^1 ouide acteur Rubrica (*rubr. interlinéaire*) Z^2

10 Cy fenist le .viiie livre et commence le .ixe (*explicit suite au vers concerné*) *B*

11 ¶ Cy commence le ixe livre / Cy fine le viiime livre et est pour le primer volumes des methamorphoz*es* (*rubr. interlinéaire*) A^2 *Com*men*t* these*us* e*nqu*iert a achelo*n*s ou il p*er*di so*n* cor (*rubr. interlinéaire*) *B Com*ment Achelous se muoit en serpent ou en tor ou en yauue quand il voloit et y comme*n*che le noeuuisme liure de methamorphoses (*glose interlinéaire*) D^2 que gemit*us* [*Mét*. IX, 1] liber ~~viii~~^{us} non*us* p. (*glose marginale*) D^3 Jcy commence le ixe liure douide methamorphose (*rubr. interlinéaire*) G^3

26 Explicit [Explixit Z^1] le .viiie liure (*explicit suite au vers concerné*) Z^{21}

27 le neufiesme liure (*rubr. interlinéaire*) Y^1 ; le ixe liure / hystoire dercules et acheloy (*note cursive en marge droite*) Y^1 ; ¶ Co*m*men*t* hercules rompi a athelon lacorne po*ur* labelle deyanire fille eneus decalidoine (*'rubr.' en marge supérieure*) Y^1 – le .ixe liure – Conment hercules rompi a athelon la corne pour la belle deyanire fille eneus de calidoine Y^2 le neufiesme liure Co*m*ment hercules rompi la corne a athelon pour la belle dyamire fille eneus de calidonne Y^3 [*aj*. le ixe liure Z^{234}] Comment athelon racompte [Ci raconte encore athelon Z^{34}] a theseus [thereus Z^{34}] et a ces [ses Z^2] *com*paignons *com*ment herculles [hercules Z^{234}] lui rompit sa [la Z^{34}] corne pour la mour [lamour Z^{23}] de la belle dyamyre [dyamire Z^{24} diamire Z^3 dyamire] Z^{1234}

178 Dixat et somme [*sic*] digitorum vincula colo (*glose avec citation des Métamorphoses, en marge inférieure, avec renvoi par le signe « + », noté à gauche du vers concerné et en bas de page*) D^3

204 histoire de theseus (*note en marge droite*) Y^1

235 Allegorie (*rubr. interlinéraire*) *E*

325 Concordance a histoire (*rubr. interlinéraire*) *E* Coument hercules charcha samie a .j. sagytaire pour passer vne yauue et il li cuida rauir et il occist le dit sagitaire en traiant (*Rubr. interlinéaire*) G^2. histoire *(rubr. en marge supérieure, répété comme note marginale) ;* ¶ Co*m*ment nessus co*n*chia hercules de deyanire sa fe*m*me (*en marge supérieure*) Y^1

Conme*n*t nessus conchia hercules / de dyanire sa fenme *(rubr. interlinéaire)* Y^2 Co*m*ment nessus conchia hercules de dyanire sa fe*m*me *(rubr. interlinéaire, placée avant vers)* Y^3 ; Comme*n*t nysus [nisus Z^2] le sagitaire trompa hercules de sa fe*m*me dyamire et *com*ment il lui bailla la chemise enueninee [*sic*] [enuenimee Z^2] dont hercules mourut. *(rubr. interlinéaire)* Z^{12} ; ¶ Expo*s*icion et histoire / Coment nessis le sagitere trompa herculés de diamire sa fe*m*me (*rubr. interlinéaire*) Z^{43}

à la hauteur de **347** [Comm]ent her- / [-cules ?] baille sa / [fame ?] au sagi- / [-taire ?] po*ur* pas- / [-ser?] l'iaue (*glose marginale à gauche, partiellement visible sur copie,* D^1)

347 *Com*ment hercules baille se fame as sagittaires po*ur* passer lyaue *(rubr. interlinéaire)* D^2

— de h*er*cules et du centour a qui il / bailla sa fe*m*me dyanir[?]e [deyanira *en bas de page*] po*ur* passer / legue et co*m*me [co*m*ment *en bas de page*] il occist le centour. *(rubr. interlinéaire, répétée en bas de page* E^1*)*

— : de h*er*cules et du centour a qui il bailla sa fe*m*me diane pour pass*er* legue et *com*e il occist le centour. (*rubr. interlinéaire*) E^2

405 Co*m*me*n*t hercules occist le sagittaire. (*rubr. interlinéaire dans*) *B*

486.1 Allegorie *(rubr. interlinéaire)* Z^{12}

487 rédaction *x* : Comment hercules est avec samie et fait [santures D^1 chaintures D^2] de soye *(marge droite, hauteur du vers)* $\boldsymbol{D^1}$ *(interlinéaire)* $\boldsymbol{D^2}$ — Longa fuit media mora (*glose marginale*) D^3 De h*er*cules de yoles samye et de la mort hercules ... *(interlinéaire)* E^1 — **rédaction *y* (487 *et al.*) :** Conment hercules laissa [deyanire Y^{12} dyanire Y^3] sa fenme pour yole et co*m*ment il fu deceus par la chemise nessus *(interlinéaire, av. 487)* Y^2 *(marge supérieure du f. 179r, avec note suppl.* hystoire*)* Y^1 *(interlinéaire, av. 518)* Y^3 — **rédaction *z* :** Comment [hercullez Z^1 hercules Z^2] laissa sa fe*m*me yolle pour la belle dyamire qu'il amoit par amours et *com*ment il mourut par la chemise nisus rubrique *(interlinéaire)* Z^{12} — Conme*n*t hercules laissa [diamire Z^3 dyamire Z^4] sa feme pour la belle yolle q*u*'il aima par amours *et* come*n*t il fu deceuz par la chemisse [nissus Z^3 nessus Z^4] *(interlinéaire)* Z^{34}

[réf. incertaine] rédaction *y* : Co*m*ment li homs qui avoit pies de_chievre et cornes ou chief voult efforcier hercules pour ce qu'il ot habit de fe*m*me *(marge supérieure du f. 179v, avec note* hystoire*)* — histoire derculez *(marge supérieure, milieu, du f. 180r, milieu)* — hercules *(marge droite, avec espèce d'accolade qui indique le segment des vers 740 à 757, comportant la partie finale du discours direct prononcé par Hercule au sujet de ses exploits)* $\boldsymbol{Y^1}$

678 [Nec?] mora letifera*m* [co?]nat*ur (en partie non visible dans marge de la copie)* D^3

801 rédaction *x* : Comment hercules morut p*ar* la chemise e*n*venimee *(insérée directement dans texte, premier mot figure sur la ligne de 800) B*

848-850 Int*er*ea q*uodcum*q*ue* fuit pop*u*labile fla*m*ma [*sic*] *(glose marginale)* D^3

873 rédaction *y* : Allegorie *(interlinéaire)* Y^2 — **rédaction *z* :** Allegorie rubrique *(interlinéaire)* Z^{12}

1029.1 rédaction *z* : Comment [yole Z^1 yolle Z^2] la fe*m*me hercules depuis [de de puis Z^1] la mort du pere espousa le filz et *com*ment [dyamire Z^1 diamire la belle Z^2] s'occist et *com*ment hermone mere hercules si [se Z^2] complaint a [yole Z^1 yolle Z^2] et lui compte *com*ment hercules fut nez Z^{12} *(interlinéaire, avant vers)* — Come*n*t [Coniient Z^3] dyamire la fame hercules de puis la_mort du pere / espousa [espoussa Z^4] le filz et conme*n*t yolle la / belle [l'occist Z^3 c'occit Z^4] et conme*n*t [il mene Z^3 almene Z^4]/ la_mere hercules se complaint a_yolle *et* ci [si Z^4] conte conme*n*t hercules fu ne Z^{34} *(interlinéaire)*

1030 rédaction *x* : Co*m*ment [yolens D^1 yole*n*t D^2] pleure po*ur* hercules q*ue* l'en mett [co*n* met D^2] en terre *(marge droite, hauteur du vers)* D^1 *(interlinéaire)* D^2 Sensit athlas po*n*d*us* [necq?]ue aduc stellei*us* [*sic*] [ira?]s *(glose, en partie non visible dans marge de la copie)* D^3 De [yolent E^1 Hiolent E^2] amie hercules et de almene mere h*er*cules et de lucine deesse d'enfantement / qui mua [balantis E^1 balancis E^2] en moustelle *(interlinéaire)* E — **rédaction *y*** : (1030 *et al*.) Conment hercules fu deifiez apres sa mort *(interlinéaire)* Y^2 *(marge supérieure du f. 181v, avec note* hystoire renvoyant au v. 1030*)* Y^1

Glossaire

Avertissement

Nous avons inclus dans notre glossaire : (1) des mots et expressions susceptibles de présenter des difficultés de compréhension au lecteur moderne ; (2) des éléments centraux du lexique historico-culturel de l'œuvre en question ; (3) d'autres termes que nous jugeons d'intérêt possible pour les lexicographes. Les entrées désignées par un astérisque (*) contiennent des éléments dont le sens convenable est faiblement ou non documenté dans les grands dictionnaires ; un petit triangle (Δ) désigne les éventuels régionalismes. Lorsque l'élément en question figure à l'intérieur d'une entrée avec plusieurs sous-sens, les symboles (* / Δ) seront répétés devant le sous-sens concerné et le symbole en tête de l'entrée mis entre crochets carrés. Les entrées en question seront accompagnées d'une remarque critique (Rem.) sur la documentation lexicographique des éléments concernés.[933]

Les entrées individuelles se présentent de la manière suivante : **mot-vedette** ou **[mot vedette reconstruit]** - information grammaticale inhérente au mot sous forme abrégée - (*formes attestés* + spécification grammaticale des formes individuelles + indication du livre et des vers) - « définition (précisions contextuels, détails sémantiquement non-inhérents au terme/à l'expression) » - indication du livre et des vers pour chaque définition - [d'éventuelles indices supplémentaires, p.ex. spécification de variantes manuscrites ; indication de constructions à redoublement synonymique ; renvois à d'autres entrées].

Des locutions et d'autres unités plurilexématiques seront incorporées dans les entrées individuelles et désignés chacune par un losange (♦). Soulignons que les informations supplémentaires indiquées entre crochets carrés sont non-exhaustives ; nous les avons inclus dans des cas où elles nous semblaient utiles afin de consolider la signification d'un terme.

Les termes et expressions qui sont propres à la rédaction *z* sont indiqués en bleu.

[abeuverer] v.tr. (*abeuverra* ind.fut.3 IX 486.24var) ; — *qn de qc* « (litt.) imprégner, (ici au sens fig.) faire subir (qc à qn) » 486.24var.

[adober] v.tr. (*adobe* ind.prés.3 IX 559) ; empl.pron. « se vêtir de (qc) » IX 559.

***[adolenter]** v.tr. (*adolente* ind.prés.3 IX 645var.) « affliger » IX 645var.

Rem. IX 645 : var. dans *G*[2], *L'amour mon seignour m'adolente* (var. à partir de *L'amour mon seignor m'a toloite*). Le verbe manque dans les dictionnaires, alors que l'adjectif correspondant est attesté (*cf.* DMF, *adolenté*, « souffrant, affligé »). Le FEW indique (*s.v.* dolere) des verbes lexicalement apparentés du type *se dolenter* (sens *id.*), mais uniquement pour la période moderne/contemporaine (3, 118a).

adomestir v.tr. « dompter (qn) » IX 557var.

[adourner] → [aorner]

achoison s.f. « motif, prétexte » IX 751 [var. *ochoison*].

[aconsivre] v.tr. (*aconseü* p.p. IX 397) « atteindre » IX 397.

afaire s. « manière d'être » ; ♦ *de mal afaire* loc.adj. « de mauvaise nature » IX 944 ; ♦ *de put afaire* loc.adj. « de nature méchante, déloyale » IX 1014 [var. *de put aire*].

[aferir] v.tr. (*aferoit* ind.imparf.3 IX 581 ; *afiert* ind.prés.3 IX 581var.) « convenir à (qn) » IX 581.

---

[933] Pour les abréviations des ouvrages lexicographiques, *cf.* le *Complément* au *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEWCOMPL) de J.-P. Chauveau, Y. Greub et C. Seidl, Strasbourg, [3]2010.

***affit** s.m. « insulte » IX 969.

Rem. : Attestation tardive : Ø DMF ; *cf.* FEW, s.v. AFFECTUS, « Afr. *afit* m. 'défi, insulte, injure' (Chrestien – ca. 1320 [...]) » (24, 248b). Documentation dans les autres dictionnaires à revoir sous un œil critique. Le terme a éventuellement été perçu comme archaïsme, ce qui expliquerait son remplacement par *afflit* dans certains manuscrits de l'OM.

afflit adj., empl.s. « (celui/celle) qui est affligé » IX 969var. [var. à partir de *affit* ; le terme ne convient pas au contexte].

affoleir → afoletir

[afoler] v.tr. (*afole* ind.prés.3 IX 848) « détériorer » IX 848 [rédupl. synon. avec *gaste* → **gaster**].

afoletir v.intr. « rendre fou » IX 557 [var. : *affoleir* ; *afoler* ; *(a) foloier*].

affrener v.tr. « refrener » IX 90var.

[agait] s.m. (*agais* pl. IX 483) « (au sens fig.) piège » IX 483.

[agu] adj. (*ague* f.sg. IX 477) « aigu, subtil (sens littéral et figuré, en parlant de la "flèche de Dieu") » IX 477.

ains *1*. adv. « auparavant » IX 895 ; prép. « avant » IX 893 ; ♦ *ains que* loc.conj. « avant que » IX 1033 ; *2*. adv. (après *ne* nég.) « mais plutôt » IX 635.

aire s. « manière d'être », ♦ *de mal aire* loc.adj. « méchant, malevolant ».

[alegier] v.tr. (*alligiee* p.p.f. IX 800var.) « soulager » [par mélecture de *assiegee* ; le terme ne convient pas au contexte]

alegorie s.f. « explication d'un récit selon la valeur morale ou théologique » IX 233.

[amonnester] v.tr. (*amonneste* ind. prés. 3 IX 444) ; — *qc à qn* « attirer l'attention (de qn à qc) » IX 444.

amont adv. « là haut » IX 502 [var. *enmont*] ; prép. « en haut de » IX 769var.

ancele s.f. « servante (de Dieu) » IX 883 ; IX 931 [pour désigner La Vierge Marie].

anoncion s.f. (relig.) « annonciation » IX 248.

[aorner] v.tr. (*aorne* ind.prés.3 IX 562 *aorné* p.p. IX 218) « orner, parer (qn de qc) » IX 218 ; IX 562 [var. synon. *adourne*].

[apaier] v.tr. (*apaiés* p.p. c.s.sg. IX 869) ; p.p. empl.adj. « apaisé » IX 869 [var. *apaisies*].

[apaisier] → [apaier]

[aprester] v.tr., empl.pron. (*s'aprestoit* ind.imparf. IX 569) « s'habiller, se parer de » IX 569.

aquiter v.tr. (*aquiter* inf. IX 882, IX 1007 ; *aquitee* p.p. 855) « libérer (un peuple) » IX 882 ; ♦ **aquiter la mort* « racheter de l'obligation de mort » [?] IX 1007 ; ♦ empl.p.p. *estre aquité à* « être exempté de » IX 855.

Rem. : *Aquiter la mort* paraît une tournure elliptique (construite sur une métonymie : « régler les dettes envers la mort »). Elle n'est pas mentionnée dans les dictionnaires, mais nous avons trouvé une attestation de *ma mort aquiter* (qui signifierait « me faire échapper à la condamnation à mort ») dans le *Lancelot en prose*.[934]

[934] *Lancelot*, éd. A. Micha, t. 9, Genève, 1983, Glossaire, p. 218, *aquiter*.

[araisoner] v.tr. (*araisoné* p.p. IX 773) « interpeller, adresser la parole à (qn) » IX 773.

arbitre s.m. « volonté » ; ♦ *franc arbitre* « liberté » IX 466.

ardant adj. « (au fig) violent » IX 968.

[ardre] v.tr. (*art* ind.prés.3 IX 340 ; IX 521 ; IX 682 ; IX 689 ; IX 756 ; IX 767 ; *ardant* p.prés. IX 670 ; IX 967) « (au prop.) brûler » IX 340 ; IX 670 ; IX 682 ; IX 689 ; IX 756 ; IX 767 ; IX 967 ; « (au fig.) exciter, enflammer » IX 521.

araine s.f. « sable » IX 115.

[arguer] v.tr. (*argue* ind.prés.3 IX 521) « aiguillonner » IX 521.

[s'arouter] v.pron. (*s'aroute* ind.prés.3 IX 816var) « se mettre en route » IX 816var.

[arrachier] → errachier

arsure s.f. « sensation de brûlure (ici causé par un poison) » IX 687.

assault s.m. (*assault* c.r. sg. IX 7 ; IX 134 ; IX 510 ; *assaulz* c.r. pl. IX 124) « action d'assaillir, attaque » IX, 7 ; IX, 124 ; IX 134 ; IX 510.

[assasier] v.tr. (*assacies* p.p. IX 1023var.) « rassasier » IX 1023var.

[assegier] v.tr. (*assiegee* p.p.f. 800var.) « soumettre (une ville) » 800var.

atant adv. « alors, à ce moment » IX 662 [*atent*, à la rime] ; IX 777.

[atendre] v.tr. (*atent* ind.prés.3 IX 661 ; *atant* id. IX 805) « être dans l'attente de, s'attendre à (qc de désagréable qui arrivera inévitablement) » IX 661 ; IX 805.

atendue (sans —) loc.adv. « sans attendre » IX 380.

[atorner] v.tr. (*atorne* ind.prés.3 IX 561 ; *atourne* id. IX 562var.) « (ici) habiller (qn) » IX 561 ; IX 562var.

atouchement s.m. « (contexte relig.) commerce charnel » IX 250.

aus dens, adens → dent

auctorité s. « réputation », ♦ *de grant auctorité* « de haute renommée » IX 866.

[avancier] v.intr. « aller en avant », ♦ *estre avancié* loc. (*avancie* p.p.f.) « être distingué, accompli, avoir acquis de l'honneur » IX 626.

[aveau] s. « ce qu'on souhaite ou désire », ♦ *faire ses aveaux* loc. « faire tout ce que l'on veut » IX 530.

***[aveu]** s. (*aveux* c.r.pl. IX 778var.) « (ici) vœu, résolution » [?] IX 778.

Rem. : IX 778 : var. dans *YZ*, *Licas ot paour de ses aveux* (Y^2) (Contexte : Hercule vient de déclarer Lichas son ennemi, responsable pour ses tourments de mort). Si nous avons correctement interprété ce vers, le sens en question ne semble attesté que par l'AND (*cf. avou*, « vow »).

aviaux → aveau

[aviser] v.tr., empl.p.p. *être avisé de (qc)* (*avisee* p.p.f. IX 649var.) « se rappeler (qc) » IX 649var.

baillie s.f. « pouvoir, domination », ♦ *mettre en sa baillie* loc. « mettre sous sa domination » IX 513.

[balancer] v.tr. (*balance* ind.prés. IX 781) « précipiter (qn qqpart) » IX 781.

bargeign*ier* v.tr. « chercher à obtenir » IX 235.

barnage s.m. « qualités guerrières et morales d'un baron, bravoure, vaillance » IX 69.

baron / ber s.m. (*baron* c.r.sg. IX 589 ; *ber* c.r.sg. IX 592 ; *bers* c.s.sg. IX 692) « homme (par oppos. à la femme) » IX 589 [désigne Hercule dans le contexte de sa liaison extra-conjugale avec Iole ; éventuellement sens de « amant » ?] ; IX 592 ; IX 692 ; « mari » IX 625var. ; « vassal » IX 234.11.

Rem. : Les éventuelles différences sémantiques dans l'emploi de *ber* vs *baron* ne sont pas évidentes dans l'extrait étudié.

baudré s.m. « bande de cuir portée en écharpe qui permet d'accrocher l'épée, baudrier » IX 740 ; IX 982.

Rem. : Dans IX 740 et 982, il est question du *baudré de Femenie*, la ceinture de la reine des Amazones. [→ **Femenie]**

beste s.f. « être non humain, bête (ici, sens métaphorique, être indigne, méchant) » IX 910 [périphrase *la beste cornue* pour désigner le diable].

[bestorner] v.tr. (*bestornez* p.p. IX 533 ; IX 545) « (fig.) bouleverser, mettre sens dessus dessous » IX 533 [var. *destournez*] ; IX 545.

blasmer v.tr. « critiquer, faire des reproches (à qn) », ♦ *faire a blasmer* loc.verb. « être critiquable » IX 546 ; IX 979.

blastengier v.tr. « blâmer, insulter » IX 93var.

boisdie s.f. (*id*. IX 161 ; IX 164 ; *boisdies* pl. IX 269) « ruse, artifice » IX 161 ; IX 164 ; au pl. *boisdies* « tromperie » IX 269.

[bouc] s.m. (c.s. sg. *bouz* IX 910) « mâle de la chèvre, bouc » IX 910 [emploi dans la périphrase *li vilz bouz* « l'ignoble bouc », pour désigner le diable].

bouffoi s. « outrecuidance, arrogance » IX 273 ; IX 1027.

bout s. « coup », ♦ *de bout* loc.adv. « aussitôt, sur le coup, sur le champ » IX 787var.

[bouter] v.tr. (*boute* ind.prés. IX 596) « frapper, heurter » IX 596.

bruille s.f. « broussaille, fourré » IX 759.

celestre adj. « qui se rapporte au ciel, au divin » IX 833var. [var. synon. *celestial*]

chamberiere s.f. « servante (ici désignation pour la Vierge Marie) » IX 923.

chapel s. « ce qui sert à couvrir ou orner la tête (ici objet décoratif, éventuellement en forme de cercle ou guirlande) » IX 564

Rem. IX 564 : Signification déduite du contexte. Le terme est évoqué en conj. avec *filendres* (var. *gerlandes*) dans une série de différents objets vestimentaires de femme [→ **pelice** ; **mantel** ; **coife** ; **las** ; **guimple**].

charnalité s. « ce qui relève de l'existence charnelle, mortelle de l'homme » IX 890.

charnel adj. (*charnel* c.r.sg.f. IX 888) « qui appartient à la chair, (p.ext.) à la vie terrestre » IX 888.

charnelment adv. « par incarnation (en parlant du Christ) » IX 951.

charpir v.tr. « effiler, carder (la laine) » IX 556 [var. *escharpir*].

chercois → tarquais

chief s.m. (c.r.sg. *chief* 748 ; *chié* 693var. ; c.s.sg. *chiez* IX 905 ; *chiefs* 802var.) « tête » 693var. ; 748 ; 802var. ; « instigateur, source » IX 905 [périphrase *chiez d'iniquité* (« source

d'injustice ») pour désigner le diable ; var. *chiens*, probablement par mélecture] ; ♦ *venir à chief de (qc)* « venir au bout de (qc) » 747var.

chuer v.tr., empl.intr. « flatter » IX 462.

ciel s.m. (c.r.sg. *ciel* IX 693 ; IX 748 ; c.r.pl. *cieulz* IX 832 ; IX 1011 ; IX 1032 ; id. *cielz* IX 867) « (astr.) sphère sur laquelle sont fixés les différents corps célestes (conception géocentrique) » IX 748 [il est question de la voute du ciel qu'Hercule portait sur sa tête pour soulager Atlas] ; « espace visible à partir de la terre qui forme au-dessus d'elle une voûte circonscrite par l'horizon, ciel » ♦ *vers le ciel* « vers le haut » IX 693 ; « (relig.) séjour de Dieu, lieu du spirituel (au pl.) » IX 832 ; IX 867 ; IX 1011 ; IX 1032.

[clamer] v.tr. (*clamee* p.p.f. IX 934) « appeler » IX 934.

coife s. « (ici) coiffure de femme (vraisemblablement en forme de bonnet) » IX 565.

commant s.m. « ordre, volonté » ♦ *faire son* — loc. « exercer sa volonté, son pouvoir sur (qn) » IX 567.

[comparer] v.tr. (*comparras* ind.fut.2 IX 395) ♦ — *chierement* « payer cher » IX 395.

[conchier] v.tr. (*conchié* p.p. 988var.) « (sens moral) souiller, corrompre » 988var.

conquerre v.tr. (*conquerant* p.prés. IX 492 ; *conquerre* inf. IX 258 ; IX 503 ; IX 717 ; *conquis* ind.parf.1 IX 728 ; IX 741var. ; *conquis* p.p. IX 749) « soumettre par la force (qc, p.ex. une ville) » IX 492 ; IX 503 ; IX 728 ; IX 739 ; « vaincre (qn, p.ex. un adversaire) IX 717 ; IX 749 ; « s'emparer de (qc) » IX 741var. ; « gagner (qn en mariage) » IX 347 ; (relig.) « conquérir » (ici, en parlant de l'âme conquise par Dieu) IX 258 ; IX 259.

confondre v.tr. (*confondre* inf. IX 871 ; *confondoit* ind.imparf.3 IX 878) « humilier » [?] IX 871 [rédupl. quasi-synon. avec → **haïr**] ; « détourner du bon chemin » IX 878.

conte s.m. (*conte* c.r. IX 1) « récit (mythologique) » IX 1.

[contendre] v.tr. (*contendre* IX 24 ; IX 236 *contendant* p.prés. IX 694) ; — à qn « lutter (contre qn) » IX 24 ; — pour faire qc « lutter (pour obtenir qc) » IX 236 ; — contre qn « être en contension (avec qn) » IX 694.

[contenir] v.tr., empl.pron. (*contient* ind.prés.3 IX 603) « se tenir de telle ou telle manière, se comporter » IX 603.

contraire adj., empl.subst. (*contraire* c.s.sg.m. IX 1013) « celui/celle qui s'oppose à (qn), adversaire » IX 1013.

contralier v.tr., empl.intr. « être adverse, hostile » IX 971 [var. *contrarier*].

contrester v.tr. « tenir contre, résister à (qn) » IX 716.

[coraille] s.f. (*corailles* c.r.pl. IX 689) « entrailles » IX 689.

corgié, corgiee → escorgié

[corir] v.tr. (*court* ind.prés.3) ; — à qn « attaquer, se jeter sur (qn) » IX 99.

***[coulorable]** adj. (*coulorables* c.s.sg. IX 862var.) « qui peut resplendir de couleurs » IX 862var. [var. *coulables*, *colables* – ne donnent pas sens]

Rem. : Sens déduit d'un passage correspondant dans Ov. *Mét*. qui fait appel au verbe *nitere* « briller, scintiller » (IX 267) (*cf*. Notes critiques, v. 862). Le terme est très faiblement documenté : DMF ø sens adéquat (*cf. colorable*, « que l'on peut présenter sous des couleurs favorables, excusable », qui ne convient pas dans le contexte); AND, *id*. (*cf. colurable*, « deceitful », qui ne convient pas non plus) ;

Gdf, *colorable* « qui a de brillantes couleurs » (2, 185c), qui se base sur seule notre attestation dans l'OM ; TL, *id*. (renvoi à Gdf) (3, 574) ; FEW, *s.v.* COLOR, n'indique que pour le fr. mod. « Nfr. *colorable* "qui peut être coloré" (seit LittréSuppl) » (2, 923a).

[craventer] v.tr. (*craventant* p.pres. IX 764) « abattre, renverser » IX 764.

creature s.f. « être humain (par opposition à Dieu) » IX 900.

[cremetureux] (*cremetureuse* f.sg. IX 371) « craintif » [var. synon. *cremetonneuse* ; *cremeteuse*] IX 371.

[crespe] adj. (*crespes* c.r. pl. IX 41) « bouclé (en parlant des cheveux) » IX 41.

crierres → [crieeur] s.m. (Crierres c.s. sg. IX 922) « (avec art. déf.) le créateur (pour désigner Dieu) » IX 922.

[cristian] adj. (*cristiane* c.r.sg.f. IX 1028) « qui est propre au Christianisme, chrétien » ; empl.s. (*cristians* c.r.pl. IX 1029) « personne qui adhère au Christianisme, chrétien/chrétienne » IX 1029.

[Δ] cuer s.m. (*cuer* c.r.sg. IX 613 ; IX 756 ; IX 892 ; IX 940 ; *cuers* c.s.sg. IX 784) « organe de circulation du sang, coeur » IX 784 ; (au fig., comme siège des sentiments) IX 613, IX 940 ; (mise en opposition au corps) IX 756 ; « courage, vaillance » IX 892 ; ♦ Δ *changier cuer* expr. « changer d'avis » IX 489var.

Rem. : L'expression *changier cuer* ne semble être attesté que par le AND, *s.v. cuer*, *changer sun (etc.) coer*, « to have a change of heart, to change one's mind ».

cuisaument adv. « (au fig.) très fortement, violemment » IX 977var.[*nuire cuisaument*].

cunchiement s. « souillure (ici dans un sens moral) » IX 986 [redupl. syn. avec *ordure de pechié*].

[daignier] v.intr. (*daingne* ind.prés.3 IX 638var.) « juger digne (qn) » IX 638var. [emploi au nég. *(il) ne me daingne* « il me dédaigne »].

damagier v.tr. (*damagier* inf. IX 751 ; IX 1025 ; *damagié* p.p. IX 824) « nuire, causer du dommage à (qn) » IX 751 ; IX 1025 ; « endommager (qc) » IX 824.

dame s.f. « femme mariée, épouse » IX 652 ; IX 657 ; IX 664 ; IX 666 ; « (sens général) femme » IX 582 [var. *femme*] ; « (sens courtois) maîtresse » IX 604.

***damedieu** s.m. (*damedieu* c.r. sg. IX 577 ; *damediex* c.s. pl. IX 842) « divinité païenne » IX 577 ; IX 842.

Rem. : Peu d'attestations du sens convenable dans les dictionnaires, dont plusieurs d'indiquent que le sens primaire de « Dieu chrétien » : Ø TL ; Ø FEW ; Ø AND ; Gdf, s.v. *damedeu*, « dieux de la mythologie » (uniquement au pl.) (2, 415b); DMF, *damedieu* « Dieu de la mythologie » (au pl.).

[deable] s.m. (c.s.s.g. *deables* IX 903) « (au sg. avec art. déf.) l'esprit du mal, le diable » IX 903.

decevance s.f. « tromperie » IX 660var.

deçoite s. « tromperie » IX 645var.

[dechasser] v.tr. (*dechacie* p.p. IX 760var.) « chasser brutalement » IX 760var.

[decourir] v.intr., empl.pron. (*se decourt* ind.prés.3 IX 682var.) « s'écouler » IX 682var.

[deduit] s.m. (*deduis* c.r.pl. IX 575var.) « plaisir amoureux » IX 575var.

deffouler v.tr. « (ici, sens fig.) maltraiter » IX 486.15var.

[degaster] v.tr. (*degastant* p.prés. IX 763var.) « dévaster » IX 763var.

[degeter] v.tr. (*degitant* p.prés. IX 763) « écarter, enlever (ici un vêtement) » IX 763.

[degrater] v.tr. (*degratant* p.prés. IX 763var.) « égratigner » IX 763var.

deité s.f. « personne divine », ♦ *la Deité* « Dieu » IX 907 ; IX 913 ; IX 919.

delice s.f. (delices pl. IX 241 ; IX 262 ; IX 267) « plaisir (charnel) » IX 241 ; IX 262 ; IX 267 ; IX 281 ; IX 288.

delivre adj. (*delivre* c.r.sg.f. IX 829) « libre » IX 466 ; « libéré » IX 829.

delivrement adv. « librement » IX 107.

delivrer v.tr. (*delivrer* inf. IX 960, IX 991 ; *delivrez* p.p. IX 736) « rendre libre, libérer (qn/qc des circonstances qui l'encombrent, en part. du mal, du péché, etc.) » IX 960 ; IX 991 ; « (au fig.) dégager (un passage) » IX 736.

demaine s.m. « terre dont on a la propriété » IX 214.

demaine adj. « seigneurial » IX 256.

[dementer] v.intr./pron. (*demente* ind.prés.3 IX 619) « se lamenter » IX 619.

[dementir] v.tr. (*dement* ind.prés. IX 946var.) « mettre en pièces » IX 946var. [Le terme ne convient pas au contexte ; vraisemblablement le résultat d'une mélecture].

dent s. « organe dur implanté dans la mâchoire qui sert à broyer les aliments » ; ♦ *mal de dens* loc.nom. « douleur au niveau des dents » IX 615 [la douleur physique est comparée aux souffrances, largement plus graves, provoquées par l'amour.] ; ♦ *aus dens* loc.adv. « face contre terre, à plat ventre » IX 616 [var. *adens*, *en dens* etc.]

[deporter] v.tr. (*deporté* p.p. IX 850 ; *deporte* ind.prés.3 851var.) « épargner (qn) » IX 850 ; IX 851var.

derompre v.tr. « déchirer (ici un vêtement) » IX 680var.

desconfire v.tr. (*desconfire* inf. IX 2010var. ; *desconfist* ind.parf. IX 715var.) « vaincre » IX 715 ; « réduire à néant, détruire » IX 1020var.

desdire v.tr. « contester (qc) » IX 1019.

[desfere] v.tr. (*desfet* p.p. IX, 12) « priver (qn de qn, ici en parlant de la corne d'Acheloüs) » IX, 12.

[desfouir] v.tr. (*desfouirai* ind.fut.1 IX 831var) « déterrer, exhumer » IX 831var. [Le terme ne convient pas au contexte].

desguiseement adv. « en changeant d'apparence » IX 588.

[deshaitier] v.tr. « accabler » ; p.p. empl.adj. (*dehaitié* p.p. m.sg. IX 701) « abattu » IX 701.

[**deslacier**] v.tr. (*deslaciez* p.p. c.s. IX 145) « libérer » IX 145.

desloi s. « déloyauté » IX 1015.

[desloial] adj., empl.subst. (*desloiaux* c.s.sg.f.) « personne (ici féminin) qui manque de loyauté » IX 944.

[desmentir] v.tr. « briser, rompre », empl.pron. (*desment* ind.prés. IX 784) « être défaillant (ici en parlant du coeur) » IX 784 [*li cuers...li desment* « le coeur lui manque »].

despire « traiter avec mépris » IX 468.

despouillier v.tr. « déshabiller » IX 558var.

[desprendre] v.pron. (*despris* p.p. c.s. IX 145) « se dégager » IX 145.

[desprisier] v.tr. (*desprise* ind.prés.3 IX 632 ; IX 638) « manquer de considération pour (qn), dédaigner » IX 632 [var. synon. *mesprise*]; IX 638.

[desputer] v. empl.abs. (*despute* ind.prés.1 IX 86var) « argumenter » IX 86.

desresnier v. tr. « soutenir par les armes, défendre (ici, en parlant d'Acheloüs, qui est prêt à se combattre pour Déjanire) » IX 334.

desroy s. « (sens moral) confusion, désordre » IX 1017var ; IX 1027var.

[detordre] v.pron. (*detors* ind.prés.1 IX 144 *detortoie* ind.imparf.1 IX 183) « se tordre, se tortiller (ici, afin de se dégager d'une étreinte) » IX 144 ; IX 183.

[destorné] p.p. empl.adj. (*destournez* p.p. IX 533var.) « dérouté » IX 533var. [var. *bestornez*].

[destraindre] v.tr. (*destraint* ind.prés.3 IX 180 ; IX 688) « oppresser » IX 180 ; « tourmenter, torturer » IX 688. [voir aussi → **estraindre**]

[destroit] adj. (*destroite* c.s. sg.f. IX 646) « angoissé, accablé » IX 646.

desverie s. « manque de raison, folie » IX 576.

desvuidier v.tr. « dévider, dérouler (le fil d'un écheveau) » IX 529 ; IX 553var.

detraction s.f. « médisance, calomnie » IX 970.

[detrenchier] v.tr. (*detrenchant* p.prés. IX 764var.) « déchirer » IX 764var.

devant adv. « auparavant » IX 1012.

[devise] s.f. (*devises* pl. IX 242) « qualité, façon (ici en parlant du corps) » IX 48 ; « volonté, désir » IX 242 ; *à sa* — « à son gré » IX 33.

dieu s.m., ***1.*** *Dieu* (*Dieu* c.r. IX 308var. ; IX 313 ; IX 322 ; IX 904 ; IX 912 *Diex* c.s. IX 246 ; IX 274 ; IX 305 ; IX 423 ; IX 453 ; IX 465 ; IX 469) « Être suprême de la religion chrétienne, Dieu » IX 246 ; IX 274 ; IX 305 ; IX 308var. ; IX 313 ; IX 322 ; IX 423 ; IX 453 ; IX 465 ; IX 469 ; IX 904, IX 912, IX 1020 ; ♦ empl.interj. *Dieu* ! (*Diex* IX 711) (invocation emphatique de Dieu) ; ♦ *Filz Dieu* « (avec art. déf. et majuscule) Le Fils de Dieu, Jésus-Christ » IX 1021 ; ***2.*** *dieu* (*dieu* c.s.pl. IX 807) « divinité païenne » IX 71 ; IX 807. [→ **damedieu**]

dignité s.f. « (ici) seigneurie » IX 27.

dolent adj. (*dolent* c.r.sg.m. IX 940 ; *dolente* c.s.sg.f. IX 606 ; IX 620) « qui est affligé, malheureux » IX 606 ; IX 620 [empl.interj. avec *lasse !*] ; IX 940.

[se doloir] v.pron. (*se dueille* subj.prés.3 IX 836 ; *se dolut* ind.parf.3 IX 846 ; *s'en dolurent* ind.parf.6 IX 1016 ; *s'en doult* ind.prés. IX 846var. ; *s'en douloit* ind.imparf. IX 846var.) « se plaindre » IX 836 ; IX 846 ; IX 1016.

[doubler] v.tr. (*double* ind.prés.3 IX 600 ; *doubloit* ind.imparf.3 IX 746) « redoubler, accroître (ici sa force) » IX 746 ; « augmenter (ici vraisemblablement dans le sens d'une exagération) » IX 600 [var. *croist* ; rédupl. quasi-synon. avec *monte* → **monter**].

douteuz adj. « qui éprouve de la crainte » IX 778.

drue s.f. « amante » IX 522.

druerie s.f. « plaisir d'amour » IX 575 [var. *bons/doulz deduis*].

duel s.m. (*duel* c.r.sg. IX 608, IX 661 ; *deulz* c.s.sg. IX 610, IX 614) « chagrin, affliction » IX 608 ; IX 610 ; IX 614 ; IX 661.

efforcer v.tr. (*efforcer* inf. IX 595var. ; *efforce* ind.prés.3 IX 870) « violer (une femme) » IX 595var. [var. synon. *forçoier*] ; empl.pron. « faire des efforts (pour réaliser qc) » IX 870 [var. *s'enforce*].

[empaindre] v.tr. (*empaint* p.p. IX 189 *enpaint* ind.prés.3 IX 150 ; IX 596) « pousser avec violence » IX 150 [var. *espoint*] ; IX 189 ; IX 596 [var. *espaint*].

[emporter] v.tr. (*emporte* ind.prés.3 IX 852var. ; *emporteray* ind.fut.1 832var.) « emmener avec soi (ici, qn après sa mort) » IX 832var. ; IX 850var. [?] ; IX 852var.

[empreindre] v.tr. (*empreint* ind.prés.3 IX 596var.) « opprimer » [?] IX 596var. [résulte probablement de la mélecture d'une forme de **enpaindre**]

emprez prép. « après » IX 203 ; IX 367. [var. *aprés*]

[emputer] (*empute* ind.prés.1 IX 86) « accuser, imputer » IX 86.

enchargier v.tr. « imposer une tâche (à qn), ordonner (à qn de faire qc) » IX 752.

endroit s.m. « rang (au sens figuré) » IX 625 [contexte : *prendre mari de son endroit*].

enfer (c.r. sg. *enfer* IX 504 ; IX 505 ; IX 723) « (ici) monde souterrain des morts de la mythologie antique » IX 504 ; IX 505 ; IX 723.

[enfraindre] v.tr. (*enfrait* p.p.m. IX 192 *enfraite* p.p.f. IX 342) « briser » (parlant de la corne d'Acheloüs) IX 192 ; « détruire » IX 342.

[enfroidir] v.intr. (*enfredi* ind.parf.3 IX 786) « devenir froid » IX 786 [var. *froydi*, *refroidi*].

enging s.m. (*engiens* c.s.sg. IX 783var. ; 784var. ; *enging* c.r.sg. IX 996) *1.* « machine de guerre » IX 783var. ; « (sens général) dispositif ingénieux » IX 784var. [évoqué en opposition au *miracle* divin] ; *2.* « ruse, tromperie » IX 996.

engignier v.tr. « tromper » IX 235.

[enoi] s. (*ennoy* c.r.sg. IX 811var.) « affliction, chagrin » IX 811var.

enortement s.m. « conseil » IX 457.

[enpaindre] → [empaindre]

[enrachier] → erracier

enragier v.tr. « s'emporter, se mettre en fureur (contre qc) » IX 1026 [var. *esragier* ; *ragier*] ♦ *enragant* p.pres. empl.adv. « pris de rage » IX 766 [var. *esr-*, *err-*].

ente s.f. « arbre (fruitier) » IX 201.

[entechier] v.intr. (*entechié* p.p. IX 988) « marquer de souillure morale » IX 988 [var. synon. *conchié*].

entente s. « attention (portée à qn/qc) », ♦ *mettre s'entente (à qc)* « mettre son application (à qc) » IX 36 ; *(à qn)* « porter son attention (vers qn) IX 524var. ; IX 538.1var.

[entoiser] v.tr. (*entoise* ind.prés.3 IX 399) « bander (un arc) » IX 399.

entousche s.f. « poison » IX 416.

Rem. : Le terme n'est pas attesté dans le DMF. *Cf.* à ce propos le FEW, *s. v.* ĭntŏxĭcare, « Afr. *entosche* f. 'poison' (BenSMh-**13. jh.**) » (t.4, p. 771b). Documentation à actualiser.

[ento(u)schier] (*entousche* ind.prés.3 IX 415 *entoschiee* p.p.f. IX 409) « empoisonner » IX 409 ; « contaminer par du poison (en parlant du vêtement de Nessus) » IX 415.

entrepris p.p. (du v. *entreprendre*) empl.adj. « (être) mal à l'aise » IX 778.

envaïr v.tr. « attaquer, agresser (qn) » IX 872.

erracier v.tr. (*erracier* inf. IX 680 ; *enrace* ind. prés. IX 412 ; IX 681 ; *esraçant* p.pres. IX 765) « enlever avec force une chose (qui tient à une autre), arracher » IX 412 ; IX 680 ; IX 681. [var. *passim* : *esr-*, *enr-*, *arr-*].

Δ **escharde** s.f. « écaille (ici de serpent) » IX 859var. [var. lex. *escorce*, *char*]

Rem. : Marquage régional potentiel. Selon le FEW, l'emploi des formes mfr. *echarde*/*escharde* avec le sens « écaille » se concentre sur les parlers de l'Ouest – normand, angevin et poitevin (*cf.* s.v. *skarda, « Schuppe », 17, 96b ; *cf.* aussi commentaires, 97b). Cependant, le DEAF*pré* enregiste, à côté de bon nombre d'exemples provenant de ces mêmes aires dialectales, également quelques attestations provenant d'ailleurs, dont du domaine picard (p.ex. Coincyl1...K II, 19L187 ; ChirChevP p. 413) et champenois (p.ex. CoincyI1...L). *Cf.* Gdf, *escharde*, « écaille » (3, 367c) ; TL, *escharde*, « Stachel, Schuppe » (3, 853) ; DMF, *écharde1*, « écaille (de poisson) » ; AND, *escherde* (var. *escharde*), « barb, scale (of dragon, etc.) ».

escharpir, echarpir → charpir

[escheveau] s.m. (*escheviaux* c.r. pl. IX 529) « Assemblage de fils repliés en plusieurs tours, afin qu'ils ne se mêlent pas, écheveau » IX 529.

escheviaux → escheveau

escondire v.tr. « dénier » IX 1020.

escorce s. « peau, aspect extérieur (ici du serpent) » IX 859.

escorgie s. (*escorgies* c.r.pl. IX 929) « fouet à courroie » IX 929 [var. *corgiees* ; *corgies*].

[escorner] (*escorné* p.p. IX 217) « priver d'une corne (en parlant de la tête d'Acheloüs sous forme de taureau) » IX 217.

escoru p.p. « écoulé, dissipé » IX 210var. [leçon rejetée : *encoru*]

***[escuire]** v.tr. (*escuit* ind.prés.3 IX 682) « (au fig. ?) brûler » IX 682 [en conj. avec *art* → **ardre**].

Rem. IX 682, *Li venins l'art et escuit tout* : Il est question du poison qui consomme le corps d'Hercule. Le verbe *escuire* est faiblement documenté dans les dictionnaires : Ø DMF ; Ø AND ; TL s.v. *escuire* (*cuire*) « auskochen » (3, 1024) ; Gdf n'enregiste que le p.p. *escuit* « tout à fait cuit » (3, 450c) ; FEW, s.v. excoquere « auskochen » ne permet pas de localisation convainquante ; les représentants d'un sens figuré du type « causer une douleur cuisante » se trouvent notamment au sud, dans le domaine d'oc (3, 281a). N.B. Le verbe apparaît ailleurs dans l'*OM* : p.ex. *escuit* p.p. III 370, *escuisant* p.prés. III 901.

esfors s.m. (*esfors* c.r.pl. IX 500), empl.pl. « exploits guerriers » IX 500 [en conj. avec *proesces*].

[esjoïr] v.tr. « faire plaisir à (qn), empl.pron. *s'esjoïr* (*esjoïs* impér. IX 697 ; *s'esjorront* ind.fut.6 IX 833) « se réjouir » IX 697 ; IX 833.

esmoi s. « trouble causé par l'inquiétude, émoi » IX 811.

[espandre] v.intr. (*espandant* p.prés. IX 669) « se répandre » IX 669.

[espaorir] v.intr. « s'effrayer », *espaoris* p.p., empl.adj. « effrayé » IX 778.1var. [var. *apaoris*].

estable adj. « durable, immuable » IX 957.

estour s.m. « lutte, bataille » IX, 186 ; IX 257 ; IX 337.

estrace s.f. « extraction » IX 734.

estrangier v.tr. « ôter, enlever (ici un vêtement) » IX 680var.

[estraindre] v.tr. (*estraint* ind.prés.3 IX 179 *estrainsist* ind.parf.3 IX 182) « serrer fortement » IX 179 ; IX 182.

estrous (a —) « aussitôt » IX 436.

estoire s.f. « explication historique (evhéméristе) de la narration ovidienne » IX 325.

[estovoir] v. empl impers. (*estuet* ind.prés.3 IX 78) ; (+ inf.) « il faut (faire) » IX 78.

exaucement s.m. « glorification » IX 834 ; IX 838 [var. *ensaucement*].

exaucier v.tr. (*exaucier* inf. IX 490) « augmeter, rehausser (sa réputation) » IX 490 ; « exalter, glorifier » (*exaucie* p.p.f. IX 1010, *exauciez* p.p.m. IX 1023 ; *essaucerai* ind.fut.1 IX 832) IX 490 ; IX 832 [var. *ensauceray*] IX 1010 [var. *ensaucie*]; IX 1023.

[exiler] v.tr. (*exillee* p.p.f. IX 800) « détruire (ici une ville) » IX 800.

fable s.f. « récit fictif mythologique (avec référence aux mythes ovidiens) » IX 234 ; 234.1var ; 234.42var ; 234.28var ; IX 741 ; IX 1030 ; IX 806var. [Le terme ne convient pas au contexte].

faille s. « manque, faute », ♦ *sans faille* loc.adv. « certainement » IX 20 ; IX 259 ; IX 331 ; « inévitablement, inéluctablement » IX 677.

[faillir] v.intr. (*failli* ind.parf.3 IX 780var.) « échouer » IX 780var.

***[fanne]** s.m. (*fannez* c.s.sg. IX 576) « divinité champêtre à torse humain et aux cornes et pieds de chèvre, faune » IX 576.

Rem. : Notre attestation précède celles des dictionnaires (peu nombreuses et datant fin XVe / début XVIe s.). L'auteur de l'OM semble distinguer le nom commun du faune du théonyme **Faunus**.

fel / [felon] adj. (*fel* c.s.pl.m. IX 1014var. ; *felons* id.) « cruel, perfide » IX 1014var.

[femelin] adj. (*femeline* c.r.sg.f. IX 593) « spécifique à la femme, féminin » IX 593 [var. *femenine*].

fiee → fois

filendre s. « objet décoratif filé (ici accessoire vestimentaire) » IX 564 [var. *gerlandes*].

fillastre s.m. « beau-fils » IX 710.

[fluctueuls] (*fluctueulz* m.pl. IX 486.9var) « agité de mouvements contraires, fluctueux » IX 486.9var.

[fois] s. « moment donné », ♦ *autre fiee* « (avec référence au futur) une autre fois, un jour » IX 799 [var. *une autre fiee* ; *une fie*].

[foler] (*fole* ind.prés.3 IX 848) v. « devenir fou » IX 848var. [Le terme ne convient pas au contexte].

forçoier « faire violence à (qn) » IX 959var [var. syn. *efforcer*].

forme s.f. « manière d'être (abstraite) » IX 854 ; « apparence physique (concrète) » IX 904 ; IX 908.

forsener v.intr. « devenir fou » IX 90.

[frarin] adj. (*frarine* c.s.sg.f. IX 895) « misérable, malheureux » IX 895.

[frire] v.intr. (*frit* ind.prés.3 IX 683var.) «(au fig ?) bouillir » IX 683var.

fruit s.m. (*fruit* c.r. sg. IX 742) « production végétale succédant à la fleur, fruit », ♦ *fruit d'or* [périphrase pour désigner les pommes d'or des Hespérides, cueillis par Hercule lors de ses travaux] IX 742.

[fruitaier] v.intr. (*fruitoier* inf. IX 203) « manger des fruits » IX 203.

fuiable adj. « fugace » IX 266.

fuisel s.m. « instrument de filage servant à tordre et enrouler un fil, fuseau » IX 551.

[gaagnier] v.empl.intr. (*gaaignoit* ind.imparf.3 IX 747) « prendre l'avance » IX 747.

gaaignable adj. « cultivable » IX 343.

[garder] v.empl.intr. (*garde* ind.prés.3 IX 769) « regarder » IX 769.

[garir] v.empl.intr. (*garras* ind.fut.2 IX 396) « se sauver » IX 396.

[garlande] s. (*gerlandes* c.r.pl. IX 564var.) « ornement de tête en forme de cercle » IX 564var. [var. *carlandes*, *charlandes* ; var. lex. *filendres*]

[garni] p.p. (*garnie* f. IX 171) « muni de (qc) (ici, en parlant des têtes de l'hydre) » IX 171.

[gaster] v.tr. (*gaster* inf. 881var. ; *gaste* ind.prés. IX 848 ; *gastant* p.pres. IX 806) « détruire, consumer (en parlant du feu) » IX 806 ; IX 848 ; « faire disparaître » IX 881var.

gent (*gent* sg.m. IX 527 *gente* sg.f. IX 35) adj. « avenant, gracieux (ici en parlant d'une femme) » IX 35 ; IX 527 ; IX 523var.

[gentil] adj. (*gentis* c.s.sg.m. IX 668 ; *jentis* id. IX 758) « qui est de noble caractère », ♦ *gentis/jentis hom* « homme de noble coeur » IX 668 ; IX 758.

[gesir] v.intr. (*giest* ind.prés.3 IX 802var. ; *gisoient* ind.imparf.3 IX 586var. ; *jut* ind.parf.3 IX 616) « être posé (qq part) » IX 802var. ; ♦ *gesir ensemble* « coucher ensemble » IX 586var. ; ♦ *gesir pasmé* « être évanoui » IX 616.

giet s. (*giez* c.r.pl. IX 532) « (ici, au fig.) lien, attache », ♦ *estre pris aux giez* expr. « être mis en sujétion (ici, à amour) » IX 532.

glorefiement s.m. « glorification » IX 1015 ; IX 1034.

graindre adj. (*graindre* c.r.sg.f. IX 866) « plus grand, plus important » 866var.

gré s.m. *1.* « volonté, plaisir, jouissance », ♦ *contre son gré* loc.adv. « contre sa volonté » IX 841 ; ♦ *avoir ses grez de (qn)* expr. « avoir les faveurs (d'une femme) » IX 583 [var. *avoir ses jeux*] ; *2.* « reconnaissance », ♦ *savoir gré (à qn de qc)* loc.verb. « être reconnaissant (à qn de qc) » IX 709.

griffon s.m. « animal fabuleux à la tête et aux ailes d'aigle et le corps d'un lion » IX 720var. [innovation à partir du n.p. **Gerion**]

guarant s.m. « quelqu'un qui protège » IX 486.13.

guerre s.f. « lutte armée, combat », ♦ *mouvoir guerre* loc. « engager la guerre (contre qn) » IX 504.

guerredon s.m. « contrepartie, récompense (positive ou négative) » IX 776var. [avec idée de saction négative : « punition »] ; ♦ *pour guerredon* loc.adv. « en guise de dédommagement » IX 945.

guimple s. « ornement de tête féminin en tissu léger qui encadre le visage et couvre le cou, guimpe » IX 565.

haïr v.tr. « éprouver de la haine pour (qn/qc) » IX 644 ; « (sens actif) maudire, vouloir du mal à » IX 871 [rédupl. quasi-synon. avec **confondre**].

[hericié] p.p. empl.adj. *(hericie* f. sg. IX 15) « dont les cheveux sont hirsutes » IX 15.

honte s. « deshonneur humiliante » IX 599, ♦ *faire honte à (qn)* « humilier » IX 1029 ; ♦ *venir à (grant) honte* « encourir le déshonneur » IX 916.

[hore] s. « heure », ♦ *en l'heure* « tout de suite » IX 706var.

humiliant p.prés. (de *humilier*), empl.adj. « humble, modeste » IX 566.

irestre v.tr. « mettre en colère » IX 704.

jaiant s.m. (c.r. sg. *jaiant* IX 720 ; IX 966) « créature mythologique ressemblant à l'homme d'une taille colossale » IX 720 [désigne le personnage de Cacus, *cf.* IX 966] ; IX 966 [périphrase *jaiant qui feu gitoit* pour désigner Cacus, géant de la mythologie romaine qui vomissait du feu, battu et tué par Hercule]

[jeu] s. *1.* « divertissement (ici au détriment de qn) » ♦ *avoir ses jeux de (qn)* « jouer un mauvais tour à (qn) » [?] IX 583var. [probablement *lectio facilior* de *avoir ses grez*] ; *2.* « (au fig.) manière d'agir », ♦ *faire puïr son jeu a (qn)* expr. « faire que (qn) se dégoûte de ses actions / de la situation où il/elle se trouve » IX 643 [var. synon. *faire sentir son jeu*].

Rem. IX 583var.: La documentation lexicographique de la tournure *faire puïr son jeu*, étudiée par Tilander,[935] serait à compléter dans les dictionnaires : *cf.* Gdf, *puir*, Prov. *je lui ferai mon jeu puir*, « je le ferai repentir » (sens inexact) (6, 460b) ; TL id., sans précisions sur le sens, avec renvoi à Tilander (7, 2058) ; Ø DMF ; Ø AND ; FEW s.v. PUTESCERE, s'appuie sur les précisions de Tilander (9, 623b). La même expression idiomatique se rencontre à plusieurs reprises dans le *Roman de Renart* ; *cf.* p.ex. *Se il as poins le puet tenir, / Il li fera ses jeus puïr* (v. 535-536).[936]

jointure s. « assemblage (des parties du corps) » IX 888var.

[joier] v.tr. (*joie* ind.prés.3 IX 623) « éprouver de la joie ou du plaisir (de qc) » IX 623.

jus adv. « vers le bas », ♦ *mettre jus* loc.verb. « (lit.) déposer (qc) ; (ici vraisemblablement au fig.) renoncer à (qc) ; » IX 892.

lacier v.tr. (*lacier* inf. IX 553 ; *laça* ind.parf.3 IX 138) « enlacer (entre ses bras) » IX 138 ; « tisser » IX 553.

[laidir] v.tr. (*laidis* p.p. IX 928) « maltraiter » IX 928.

[laissier] v.tr. (*lessoit* ind.imparf.3 IX 496) « laisser derrière soi, se détourner de (qc) » IX 496 ; « renoncer à (qn) » ; empl.intr. *ne laissier que* + subj. (*ne laira* ind.fut.3 IX 840) « ne pas manquer (de faire qc) » IX 840.

las s. « ruban, lacet (ici vraisemblablement servant à orner la coiffure) » IX 565.

ledengier v.tr. « injurier » IX 93.

---

[935] *Cf.* G. Tilander, « L'origine et le sens de l'expression 'je lui ferai mon jeu puïr' », *art. cit.*, ainsi que les commentaires de Mario Roques, « Périodiques : Zeitschrift für romanische Philologie, XLVI (1926) », *Romania*, 53, 1927, p. 273, sur lesquels nous nous appuyons ici.

[936] *Cf.* l'éd. N. Fukumoto, « Le Roman de Renart. Br. IV, VII, VIII », *Bulletin de la Faculté des Lettres de l'Université Soka*, VII : 2, 1978.

legier adj. « qui donne une impression de légèreté » ♦ *de legier* loc.adv. « facilement, aisément » IX 490var.

[levrier] (*levriers* c.r.pl. IX 760var.) « chien de chasse (dressé en part. pour la chasse au lièvre) » IX 760var.

lié adj. (*lié* c.r. sg.m.) « content, heureux » IX 803.

[loer] v.tr. (*lot* subj.prés.3 IX 841) « faire l'éloge de (qn) » IX 841.

[maistroier] var. **maistrir**, ***mestir** v.tr. (*maistrir* IX 520var. *mestir* IX 520var. ; *maistroiee* p.p.f. IX 728var.) « dominer » IX 520var. [red. synon. avec *donter*] ; « subjuguer (une ville) » IX 728var.

Rem. : La documentation lexicographique sur *mestir* serait à revoir à l'égard de l'étymologie du terme : Gdf, *matir* var. *mestir* « mater, dompter, abattre » (5, 203a) ; TL, *mestir*, « figürl. zähmen, bändigen, unterwerfen » (5, 1703) - remet en question le rattachement à *matir* par Gdf ; DMF n'enregistre que la forme *matir* « vaincre, abattre » sans sens plus proche ; ø AND ; le FEW range *mestir / matir* avec le sens en question parmi les matériaux d'origine inconnu (21, 48a). La même collocation *mestir / donter* se rencontre dans le *Roman de la Rose II* : *tant me fet donter et mestir / Povreté...* (v. 7986-87) ; vu le sens entendu et la *varia lectio* pour notre attestation, *mestir* serait éventuellement à rattacher à la famille de *maistrir* / *maistroier*, plutôt qu'à *matir*.

malice s.f. (*malice* sg. IX 282 ; IX 287 ; IX 961 ; IX 990 IX 977 ; *malices* pl. IX 261 ; IX 268) « inclination à mal faire, méchanceté » IX 961 ; IX 977 ; IX 990.

manantise s.f. « (ici, au sens collectif) possessions, biens » IX 243 [var. *manandie*].

maniere s.f. « façon de se comporter, attitude », ♦ *de basse maniere* loc.adj. « modeste, humble » IX 630 ; ♦ *de grant maniere* loc.adj., empl. adv. « de façon énergique et violente » IX 118.

mantel s.m. « vêtement ample et plus ou moins long porté par-dessus des autres habits » IX 563.

maçue s.f. « bâton court en bois à grosse tête noueuse (utilisé comme arme) » IX 572 ; IX 802.

[membrer] v.empl.impers. (*membre* ind.prés.3 IX 534) « se souvenir » [var. *remembre*].

meschief s.m. « malheur » IX 772var. ; « tourment » IX 792var ; ♦ *en son meschief* « à son détriment » IX 747.

[mesdit] s. (*mesdis* c.r.pl. IX 927) « parole médisante, calomie » IX 927.

mesmement adv. « de la même manière » IX 844var.

mestier s.m (*mestier* c.r.sg. IX 552 ; *mestiers* c.s.sg. IX 816) « activité » IX 552 ; « nécessité », ♦ *estre mestier* loc.verb. « être nécessaire, falloir (que) » IX 815 [*n'est pas mestiers que...*].

mestir → [maistroier]

mar adv. « pour son malheur » IX 711 [var. *mal*].

martire s.m. « supplice, souffrance de mort » IX 967, ♦ *livrer a martire* « livrer à la mort » IX 735 [en parlant des monstres qu'Hercule a tués].

mat ((se) rendre —) loc. v. « se rendre, s'avouer vaincu » IX 24.

Rem. : Nous supposons ici une construction elliptique dans laquelle manque le pronom réfléchi. À noter à ce sujet qu'on trouve ailleurs dans l'OM des attestations à la fois de *se rendre mat*, au sens de « se rendre » (*cf.* p. ex. *Si se **rent mate** à son ami* ; OM XI, 1232-1233) et de *rendre mat* comme construction active transitive avec le sens contraire de « soumettre » (cf. p. ex. *Jupiter mieus s'en entendi, / Qui **mat** et confu **le rendi***, OM II 679-680).

mescheance s.f. « malheur, infortune » IX 660.

[mesfaire] v.intr. (*meffeist* ind.parf.3 IX 495var.) « faire du tort » IX 495var. ; v.tr. (*mesfeïst* ind.parf.3 IX 715) « faire du mal à (qn), nuire à (qn) » IX 715.

[mesprendre] v.intr. (*mesprent* ind.prés. IX 621) « commettre une erreur, mal agir » 621 ; ♦ *mesprendre vers Dieu* « pécher contre Dieu » IX 486.

monter v.tr. (*monter* inf. IX 610 ; *monte* ind.prés. IX 600) « faire croître, augmenter (ici éventuellement dans le sens d'une exagération ou déformation de la vérité) » IX 600 [redupl. quasi-synon. avec → **doubler**] ; « équivaloir à, s'élever à, signifier » IX 610 ; « servir (à qn) » IX 392 ; « importer (à qn) » IX 225.

mestir → [maistroier]

[merveilleus] adj. (*merveilleuz* c.r.sg.m. IX 510) « d'une grande intensité » IX 510.

mignot adj. « gracieux, élégant » 862var. [Le terme ne convient pas au contexte].

monjoie s.f. « bonheur suprême » IX 307.

mors s.m. (*mors* c.r.sg. IX 819) « morsure » IX 819.

mort s.f. (*mort* c.r.sg. IX 324 ; IX 410 ; IX 707 ; IX 713 ; IX 744 ; IX 775 ; IX 815 ; IX 819 ; IX 828 ; IX 855 ; IX 863 ; IX 946 ; IX 952 ; IX 955 ; IX 991 ; IX 1006 ; IX 1007 ; IX 1036 ; id. c.s.sg. IX 805 ; IX 816 ; IX 827 ; IX 998 ; *mors* id. IX 851) « (sens général) cessation/fin de la vie » IX 707 ; IX 713 [avec jugement de valeur négatif, *honteuse mort*], IX 805 ; IX 816 ; « (contexte religieux) mort physique (comme état transitoire) » IX 828 ; IX 855 ; IX 863 ; IX 946 ; IX 955 ; IX 1006 ; IX 1007 ; (comme entité personnifié) IX 816 ; IX 819 ; IX 827 ; IX 851 ; IX 998 ♦ *mettre à (la) mort* loc.verb. « faire mourir, tuer » IX 744 ; IX 775 ; ♦ *recevoir mort* « être mis à mort » IX 952 ; IX 993 ; IX 1036.

mort (avoir —) loc.verb. « avoir tué (qn) » IX 743 ; IX 827.

mortel adj. (*mortel* c.r.sg.m. IX 825 ; *morté* id. IX 771 (rime) ; *morteulz* c.s.sg.m. IX 848 ; *morté* id. IX 849 (rime) ; *mortel* id. / c.s.sg.n.[?] IX 1004 (rime) ; *mortel* c.s.sg.f. IX 821 (rime)) *1.* « qui est sujet à la mort, mortel » IX 821 ; IX 1004 ; *2.* « qui cause la mort » IX 771 ; IX 825 ; IX 848.

[moillier] v.tr. (*mouille* ind.prés.3 IX 683var. ; *moille* id. IX 684var.) « mouiller » IX 683var. ; « tremper dans l'eau » IX 684var.

mours s.pl. (*mours* c.r.pl. IX 534) « habitudes de vie » IX 534.

muableté s.f. « inconstance » IX 265.

mutacion s.f. « transformation » IX 176.

nativité s.f. « naissance » IX 893.

neïs adv. « même », ♦ *ne...mais neïs* loc.adv. « ne ... même plus » IX 526 ; ♦ *ne...neïs plus que* « ne...pas plus que » IX 852.

ni (metre en —) loc.verb. « ne pas reconnaître, dénier (qc) » IX 1020 [var. synon. *mettre a noient*].

noblesce s. (c.r.sg. *noblesce* IX 498 ; IX 628) « élevation morale, dignité » IX 498 ; IX 628.

[noircir] v.intr. « devenir noir », ♦ *se noircir* empl.pron. (*se noirci* ind.parf.3 IX 786var.) « perdre sa couleur, devenir livide » [?] IX 786var.

nonporquant adv. « néanmoins » IX 1019 [var. *neporquant*].

ochoison→ achoison

odorableté s.f. « qualité de ce qui est parfumé, qui sent bon »

Rem. : très peu d'attestations du substantif dans les dictionnaires. Le DMF comporte une entrée *odorabilité* avec une seule attestation du terme (mais non de la forme spécifique *odorableté*) provenant d'un glossaire gallico-latin. (M.M., c.1425-1450, 243). L'adjectif *odorable* dont dérive notre substantif est attesté par TL, Gdf (t. 5, p. 570c) et FEW (t. 7, p. 326a) avec le sens de « parfumé, qui sent bon ».

oeus → ues

onc / oncques adv. (*onc* IX 519 ; IX 633 ; IX 714 ; IX 749 ; IX 998 ; *onques* IX 752) « jamais » IX 998 ♦ *ne...onc mais* « ne...jamais, à aucun moment (avec insistance) » IX 519 ; IX 714 ; IX 748.

opresser v.tr. « harceler » IX 595 [var. synon. *apresser*].

orendroit adv. « présentement » IX 1024.

parage s.m. « lignée, naissance », ♦ *haut/noble parage* loc.nom. « haute naissance » IX 57 ; IX 70 ; IX 636 [var. *lignage*] ; .

pardurable adj. (*pardurable* c.s.sg.m. IX 823 ; id. f. IX 1001) « perpétuel, éternel (en parlant du principe divin) » IX 823, IX 1001.

pardurablement adv. « pour l'éternité » IX 826.

pardurableté s.f. « éternité » IX 1011.

[parer] v.tr. (*pare* ind. prés. IX 562) « orner (qn de qc) » IX 562.

parfin s.f. « fin », ♦ *a la parfin* loc.adv. « finalement » IX 648 [var. *en la parfin*].

parmanant p.prés. empl. adj. (*parmanant* c.r.sg.f. IX 1022) « éternel » IX 1022 [var. lex. synon. *parmenable* ; *perpetuel*].

parmenable adj. « éternel » IX 1022var.

pas s.m. « lieu par où on passe, passage » ♦ *mal pas* loc.nom. (*maulz pas* c.r. pl. IX 736) « (lit.) passage étroit, (ici p.ext.) situation dangereuse » IX 736 [var. lex. synon. *passage*].

passion s.f. « souffrance (du Christ) » IX 953.

pelice s.f. « vêtement de dessus (ici de femme) fait ou garni de fourrure, pelisse » IX 563.

per adj. « égal », empl.subst. « Celui qui est l'égal de qn » IX 519.

pere s.m. (c.r. sg. *pere* IX 81var ; IX 853 ; IX 1003 ; c.s. sg. *Peres* IX 1008) « celui qui a engendré un ou plusieurs enfants, père » IX 81var ; IX 853 ; « (rel. chrét., avec art. déf. et majuscule) Dieu, Le Père » IX 1003 ; IX 1008.

[perillier] v.intr. (*perilliez* p.p.m.pl. IX 796) « périr », empl.p.p. « être détruit » IX 796 [il est question de l'arc et des flèches d'Hercule].

[parpillier] v.intr. (*parpilliez* p.p. IX 796var.) « éparpiller » 796var. [probablement par mélecture de *perilliez*].

pesance s.f. « chagrin, affliction » IX 811 [rédupl. quasi-synon. avec **esmoi**].

pestilence s.f. « souffrance, tourment » IX 699.

perdicion s.f. « destruction, ruine », ♦ *mettre a perdicion* « causer la ruine, la destruction de (qn/qc) » IX 722 ; IX 979-880 ; IX 912.

pesantume s.f. « pesanteur, lourdeur » IX 125.

pié s.m. (*piez* c.r.pl. IX 549 ; IX 578 ; IX 923) « partie terminale de la jambe, pied », ♦ *tenir sous piez* loc. « dominer, soumettre » IX 549, ♦ *sous les piez de* loc.prép. « sous la domination de » IX 923 ; « patte » IX 578.

plein adj. empl.adv. « complètement », ♦ *à plein* loc.adv. « pleinement » IX 540var. [expr. *voir à plein* ; var. *regarder droit*]

[plentureux] (*plentureuse* c.r.sg.f. IX 344) « abondant » IX 344.

[poësté] s.f. « puissance (en parlant d'amour) » IX 542.2var.

[poing] s.m. « main fermée », *tenir aus poins* loc. « tenir (qn) en son pouvoir » IX 642.

***point (de —)** loc.adv. « sur le coup, aussitôt » [?] [var. *de bout*] IX 787.

Rem. IX 787 *En la mer est de point cheüs* : La locution *de point* est absente des grands dictionnaires. On trouve des tournures approximées, mais dont le sens ne correspond pas tout à fait à celui attendu de « sur le champ » : *cf.* GdfC, *point*, *de tout point* « entièrement » (10, 367c) ; TL, id., *de/en toz poinz*, « ganz und gar » (7, 2113) ; DMF, id., *de droit point* « exactement, complètement », etc. ; *cf.* aussi FEW, *s.v.* punctum (9, 587a *sqq*.).

poueté → [poësté]

[pourçaindre] (*pourçaint* p.p. IX 218) « entourner complètement » IX 218.

[pourpenser] v.tr., empl.pron. (*pourpensee* p.p.f. IX 648) « réfléchir mûrement à (qc) » IX 648.

[povrece] s.f. « pauvreté » IX 926var.

poverté s.f. « pauvreté » IX 926 (leçon rejetée).

[preer] v. tr. (*prea* ind.parf.3 IX 340) « ravager » IX 340.

present s.m. « ce que l'on offre en don, cadeau » IX 655 ; IX 771 ; IX 946.

presumpcion s.f. « impudence, orgueil » IX 918 ; IX 964.

preu s.m. (*preus* c.s. IX 66) « bénéfice » IX 66 ; IX 445.

[preu] adj., empl.subst. (*preux*, *preuz*, *preus* c.s.m. IX 26var. ; IX 146 ; IX 187 ; IX 283var. ; IX 349 *la preus* c.s. sg.f. IX 523var.) « celui qui est vaillant, valeureux » IX 26var. ; IX 146 ; IX 187 ; IX 283var. ; IX 349 ; « personne respectable (ici féminin) » IX 523var.

preudomme adj. (*preudomme* c.r.sg. IX 489.3var.) « ce qui est propre à un homme valeureux, loyal, vaillant » IX 489.3var.

prevaricator s. (*prevaricator* c.s.pl. IX 1018) « celui qui transgresse (la loi divine) » IX 1018.

proesce (*proesce* c.r.sg. IX 61 ; IX 497 ; IX 535 ; *proesces* c.r.pl. IX 500) « bravoure » IX 61 ; IX 497 ; empl.pl. « actes de bravoure » IX 500.

pucele s.f. (c.s. sg. *pucele* IX 886) « (avec art. déf.) la Vierge Marie » IX 886 [périphrase *glorieuse pucele* pour désigner la Vierge].

puïr v.intr. « sentir mauvais », ♦ *faire puïr son jeu a (qn)* prov. « malmener ; faire honte à (qn) » IX 643 [var. synon. *faire sentir son jeu* → **jeu**].

[pullent] adj. (*pullente* c.r.sg.f. IX 967) « puant » IX 967 [var. synon. *puante*].

[punais] adj. (*punaise* c.r.sg.f. IX 970) « répugnant, méprisable » IX 970.

puterie s.f. « mauvaise vie » IX 83

quarrel s.m. « trait, projectile » IX 401.

ragier v.intr. « s'emporter, devenir enragé » IX 1026var.

[raier] (*roier* inf. IX 204) « rayonner, briller (en parlant du soleil » IX 204.

ramposne s.f. « invective » IX 927.

ramposner v.tr. (*ramposné* p.p. m. IX 92 ; IX 102) « injurier, invectiver » IX 92 ; IX 98 ; IX 102.

***[rapresser]** v.tr. (*repressant*/*rapressant* p.prés. IX 673var.) « réprimer » IX 673.

Rem. : Le verbe *re-/rapresser* au sens convenable manque d'entrée dans le DMF (où on n'a que *represser*, p.p. « pressé de nouveau »); *cf.* toutefois TL, *represser* « unterdrücken » (8, 941) ; AND id. « to suppress » ; Gdf, *rapresser* « réprimer » (6, 602c). Selon le FEW, *s.v.* PRESSARE, Afr. *rapresser* au sens « réprimer » est d'emploi « selten » (9, 362a). La forme en *re-* s'inspire éventuellement d'Ov. *Mét.*, *gemitum uirtute* ***repressit*** (IX 163).

[rasseoir] v.pron. (*rassoie* ind.prés.3 IX 554) « se rasseoir pour se remettre à (faire qc) » IX 554.

[ravir] v.tr. (*ravie* p.p.f. IX 708) « enlever avec force » IX 708.

[reconquerre] v.tr. (*reconquist* ind.parf.3 IX 741) « (ici) récupérer (qc de son côté) » IX 741 [var. *conquis*].

recouvrer v.tr. « récupérer, regagner (qc, ici au fig: l'amour de qn) » IX 658 ; *recouvrer à* (+ *inf.*) « réussir à (faire qc) » IX 37.

redrecier v.tr. « remettre debout, en position de départ » IX 551.

[refaire] v.tr. (*refait* p.p. IX 857var.) « reconstituer » IX 857var.

[remembrer] v.tr. « rappeler », empl.impers. (*remembre* ind.prés.3 IX 534var.) « se souvenir de (qc/qn) » IX 534var.

remission s. « pardon », ♦ *sans rémission* loc.adv. « sans indulgence » IX 879.

***renjovenissement** s. « action de rajeunir » IX 860 [var. *re-*, *ra-*, *res-*].

Rem. : Terme formé sur la base du verbe *renjovenir*, moins répandu que *re- / rajovenir*. Le verbe *renjovenir* est attesté par TL, Gdf, DEAF, FEW (Ø DMF ; Ø AND). Une entrée pour le substantif *renjovenissement* est donné par le DEAF seul, qui cite une autre attestation tirée de l'OM.

[renoié] s.m. (*renoiez* c.s.sg. IX 870) « traître » IX 870.

renomee s.f. (*renomee* c.s.sg.f. IX 600) « bruit qui court (sur qn), rumeur », ♦ *renomee est venue (à qn) que (+ prop.subord)* expr. « la rumeur est venue (à qn) que... ».

repostement adv. « de manière clandestine » IX 978.

[represser] → [rapresser]

[reproche] s. (*reprouche* c.s.sg. IX 968) « injure, insulte » IX 968.

[requerir] v.tr. (*requist* ind.parf.3 IX 118 ; *requis* p.p. IX 135) « attaquer » IX 118.

[resoner] v.intr. (*resone* ind.prés.3 IX 683) « (ici) produire un bruit strident, siffler » [?] IX 683.

Rem. IX 683: Sens exacte non attesté. La signification habituelle de « retentir » ne semble pas convenir ici, où il est question du sang d'Hercule qui s'échauffe sous l'effet du venin de la tunique empoisonnée.

[resqueurre] v.tr. (*resqueusse* p.p.f. IX 478) « sauver » IX 478.

[re(s)ter] v.tr. (*reste* ind.prés.3 IX 82) « accuser (qn de qc) » IX 82.

[retraire] v.tr. (*retrait* ind.prés.3 IX 691) « contracter (ici les nerfs) » IX 691.

riote s.f. « querelle, dispute » IX 112.

roberie s.f. « vol, pillage » IX 976.

[rochoi] s.m. (*rochois* c.r.sg. IX 789) « rocher » IX 789 [var. *rochons*, *rocheuls*, *rochier*, etc.].

[rompre] v.tr. (*ront* ind.prés.3 IX 679 ; id. IX 682var. ; *rous* p.p.m. IX 221 ; *route* p.p.f. IX 726 ; *rompue* p.p.f. IX 726var. ; *rompi* ind.parf.1 IX 726var.) « ronger » IX 682var. [en parlant du poison qui attaque le corps d'Hercule] ; « briser » IX 221 ; IX 726.

Rem. : *cf.* FEW, s.v. RŬMPERE, 2. a. pour l'ancien p.p. *rout* (10, 568b *sq.*; *cf.* aussi 573b, commentaires).

rous / route → rompre

[rouver] v.tr. empl.intr. (*rouva* ind.parf.3 IX 664) « demander, commander » IX 664.

samblance s.f. « apparence » IX 789.

samblant s.m. « apparence, aspect extérieur (ici trompeur) » IX 980 ; ♦ *par samblant* loc.adv. « en apparence » IX 674 ; ♦ *faire samblant* loc.verb. (*samblant fist* ind.parf.3 IX 804) « avoir l'air » IX 804.

[saouler] v.tr. (*saoulant* p.prés. IX 698) « satisfaire (ici sa colère) » IX 698.

sauc s.f. « saule » IX 219.

sault (estre en —) loc.verb. « être en rut » IX, 133.

sauvement s.m. « fait d'être sauvé de damnation, salut » IX 994.

sauverres → [sauveor] s.m. (*Sauverres* c.s. sg. IX 901) « (avec art. déf. et majuscule : désignation pour Jésus-Christ) Le Sauveur, Le Rédempteur » IX 901.

seignor s.m. « maître » IX 479 ; IX 516 [par oppos. à *sergent*] ; « mari » IX 421 ; IX 628 ; IX 645 ; IX 655 ; IX 659.

seignorie s.f. « autorité (sur un domaine, des terres) » IX 508 ; « (par ext.) puissance IX 172 ; IX 516 (en parlant d'Amour) ».

seignorir v.intr. « exercer le pouvoir », *seignorir sur* (*seignorir* inf. IX 817 ; IX 999 ; *seignori* ind.parf.3 IX 998) « triompher sur » IX 817 ; IX 998 ; IX 999.

sejour s.m. « arrêt, demeure », ♦ *estre a ssejour* loc.verb. « rester » IX 633.

sengler adj. « qui vit en solitaire », ♦ *porc sengler* s.m. « sanglier » IX 730.

sens s.m. « habileté intellectuelle » IX 62 ; IX 617 ; « sagesse, sens moral » IX 466 ; « signification » 234.2var.

sentence s.f. « signification (cachée) » IX 233.

sergent s.m. (c.r.sg. *sergent* IX 528 ; c.r.pl. *sergans* IX 516) « serviteur » IX 516 [par oppos. à *seignor*] ; IX 528.

serpent s.m. (c.r. sg. *serpent* IX 742 ; c.s. sg. *serpens* IX 858) « reptile sans membres au corps allongé, serpent » IX 858 ; « dragon » IX 742 [désignation *serpent veillable* pour le dragon mythologique qui garde le *fruit d'or*, c.-à-d. les pommes d'or des Hespérides].

serre (estre en —) « être enserré, être enfermé » IX 140.

sible (a un —) « (litt.) en un sifflet ; d'un seul coup » IX 384.

[soilier] v.tr. (*soille* ind.prés.3 IX 683var.) « salir » 683var.

solement adv. « à l'exclusion d'autres choses ou personnes », ♦ *fors tant solement que* loc.conj. « si ce n'est que » IX 845.

sommierement adv. « entièrement » IX 874var.

[soronder] (*soronde* ind.prés.3 IX 212 ; IX 216) « déborder (en parlant de l'eau) » IX 212 ; IX 216.

[sorprendre] v.tr. (*sorprist* ind.parf.3 IX 591 ; *sourpris* p.p. IX 550var.) « saisir (qn) au dépourvu » IX IX 591 [var. *sousprist*] ; 550var. [var. *souspris*].

[sousprendre] → [sorprendre]

[stellifier] v.intr. (*stellifies* p.p. IX 1032var.) « placer parmi les étoiles » IX 1032var.

[tapir] v.intr. (*tapi* ind.parf.3 IX 914 ; *tappie* p.p.f. IX 914var.) « se cacher » IX 914.

tart (a —) loc.adv. « à peine, guère, difficilement » IX 623.

tarquais, -quois s.m. « étui servant à ranger des flèches d'arc, carquois » IX 573 ; IX 794. [var. *passim* : *turquois* ; aussi *ter-*, *tor-*, *cher-* ; *cf.* commentaires dans FEW 19, 185a].

taschier v.tr. « s'appliquer (à faire qc) » IX 1026var.

terrien adj. « qui est relatif au monde terrestre, aux hommes » IX 808 [désignation d'Hercule comme *terrien vengeour*] ; IX 852var.

[terrin] adj. (*terrine* c.r.sg.f. IX 808var.) « terrestre » IX 808var. [forme gramm. inadéquate; *cf.* var. *terrien*].

[*]torment s.m. *1.* (*torment* c.r. sg. IX 792 ; IX 952 *tormens* c.s. sg. IX 696) « torture, supplice » IX 696 ; IX 792 ; IX 952 ; (*torment* c.r. sg. IX 783) ; **2.* « machine de guerre, catapulte » IX 783.

Rem. IX 783 : Sens déduit d'après Ov. *Mét.*, *tormento fortius* « avec plus de force qu'une baliste » (IX 218). Documentation lexicographique reste à compléter : Ø DMF ; Ø AND ; *cf.* Gdf s.v. *torment* « machine de guerre » (7, 755b), TL id. « Kriegsmaschine » (10, 419) ; *cf.* aussi FEW s.v. *tormentum*, « Mfr. *tourment* 'machine de guerre' (14.jh-1552) » (13/2, 44b).

touaille s.f. « bandeau » IX 182 (leçon rejetée).

[traicter] v.tr. (*traicta* ind.parf.3 IX 955) « présenter, exposer (un sujet) » IX 955.

traire v.tr. (*traire* ind. IX 106 ; IX 127 ; *trait* ind.prés. IX 820 ; *trais* ind.parf.1 IX 723 ; *traist* ind.parf.3 IX 505 ; *trairai* ind.fut.f. IX 830) « tirer, mouvoir » IX 127 ; « faire sortir, traîner hors » IX 505 ; IX 723 ; « enlever (un vêtement) » IX 106 ; « tenir, avoir obtenu (qc de qn) » IX 820 ; ♦ *traire franc* loc.verb. « libérer » IX 830.

[travailler] v.intr. « souffrir », ♦ *travailler d'enfant* (*travaille* ind.prés. IX 678) « souffrir des douleurs d'enfantement, accoucher » IX 678 [var. syn. (elliptique) *travailler* IX 678var.].

[trestorner] v.tr. (*trestorne* ind.prés.3 IX 531) « renverser, bouleverser ».

[trespenser] v.intr., empl.p.p. (*trespensee* p.p.f. IX 647) « être soucieux, inquiet » IX 647.

tresperçable adj. « perçant, pénétrant (sens litt. et fig., en parlant de la "flèche de Dieu") » IX 477.

triblement adv. « de trois manières » IX 977 [var. graph. *triplement*].

turquois → tarquais

ues s.m. « (ici) intérêt, avantage », ♦ *a mon oeus* « à mon intérêt / utilité » [?] IX 813.

vaillance s. « valeur (en part. guerrière) » 543var. ; 544var.

vasselage s.m. « courage, vaillance » IX 366 ; IX 424 ; « réputation de bravoure » IX 490.

veillable adj. « qui veille avec beaucoup de dévouement sur (qc) » IX 742.

vengeour s.m. « vengeur » IX 808.

ventvole adj. « frivole » IX 440.

venue s. « ce qui arrive », ♦ *tout de venue* loc.adv. « aussitôt » IX 909 [var. *tout d'une venue*].

[se vertir] v.pron. (*verti* ind.parf.3 IX 786var.) « se changer (en) » IX 786var.

***[vertouiller]** v.pron. (*vertoulle* ind.prés.1) « se tourner de côté et d'autre (ici, afin de se libérer d'une étreinte) IX 144. [*cf.* aussi → **destordre**]

Rem. : Dans le DMF, on trouve des entrées pour *vertailler*, « s'agiter, folâtrer » et *vertiller* « tourner » ; *cf.* Gdf, *s.v.* *vertiller*, *-oiller*, « Neutr., se tourner de côté et d'autre » (8, 209c), avec seuls deux attestations [à noter que Gdf retient aussi notre exemple (OM IX, 144), mais avec un sens actif, « faire tourner de côté et d'autre », qui ne correspond pas à notre interprétation de la syntaxe du passage ; le FEW reprend ces données à Gdf (*cf.* FEW *s.v.* vĕrtĕre, t. 14, p. 318a). TL réunit en une entrée *verteiller*, *vertoillier*, *vertiller*, en reprenant au Gdf, entres autres, le sens « hin- und herdrehen », sans citer des exemples de ce sens.]

vertu s.f. « (ici) force physique » IX 189 ; IX 746 ; ♦ *vertu divine* « puissance divine » IX 986var.

vesteüre s.f. « ce qui revêt une personne ; (ici au fig.) apparence » IX 888.

viaire s.m. « visage » IX 644var. ; IX 803var. [var. *visage*].

vierge adj./s.f. (*vierge* s. c.r.sg. IX 948 ; IX 950 ; adj. c.s.sg.m. *vierges* IX 862var.) *1.* « qui n'a pas eu de relations sexuelles », empl.s.f. *Vierge* « (avec art. déf. et majuscule) La Vierge Marie » IX 948 [périphrase *la Vierge Mere*] ; *2.* adj. « qui est à l'état naturel, pur » IX 862var. [en parlant du serpent après la mue].

Δ**[vioge]** adj. (*vioges* c.s.sg.m. IX 862var.) « plein de vie » IX 862 [var. par diffraction *viores*, *roges*, *rouges*, *vierges*, *mignot*, *migot*].

Rem. : *Cf.* Notes critiques, v. 862. Terme intéressant et éventuellement régional (marqué de l'Ouest ?). Il n'est pas attesté dans le DMF, mais *cf.* Gdf, *vioge* « plein de vie, plein de vivacité, [etc.] » (8, 253b) ; TL, *vïoge* adj. « lebend, lebendig [etc.] » (11, 514) ; AND, *viouge* « lively, vigorous » ; FEW, *s.v.* vita, *vioge* adj. « plein de vie [etc.] », avec des attestations à Nantes et, en général, en normand et en angevin (14, 542a). Voir aussi, plus récemment, les remarques de Gilles Roques dans un compte rendu sur l'édition par D. W. Russel de la *Vye de seynt Fraunceys* (texte anglo-normand), où il évoque le terme en question parmi des mots communs à l'anglo-normand et aux parlers de l'Ouest.[937] D'après Roques, « pour les attestations anciennes [du terme] l'agn. est abondamment représenté » ; toutefois, il note aussi deux attestations provenant du domaine picard d'un côté et de l'aire champenoise de l'autre (« EvratB 9626 (champ.) ds Gdf 8, 253b et MorPhilP (pic.) ds TL 11, 514 »).[938] Roques estime que ces « dans ces deux œuvres de clercs savants l'emprunt d'un mot de l'Ouest est plausible. »[939] Notre attestation pourrait éventuellement représenter un cas semblable ; ou bien le terme était autrefois bien plus diffusé que ne le suggère la documentation lexicographique dont on dispose. La diffraction du terme dans les manuscrits s'explique par le statut marginal du terme.

---

[937] Gilles Roques, CR de *La Vye de seynt Fraunceys*, éd. D. W. Russel, with the collaboration of A. R. Harden and H. S. F. Collins, London, ANTS (Anglo-norman texts n° 59-60), 2002, RLiR, t. 68, 2004, p. 300-305, p. 304 en particulier.
[938] *Ibid*.
[939] *Ibid*.

voiable adj. « visible » 742var. [Le terme ne convient pas au contexte].

[voir] s. (*voirs* c.s.pl. IX 490.8var.) « vérité », ♦ *tout voirs de sont pas beaux à dire* proverbe « Toute vérité n'est pas bonne à dire » IX 490.8var. [*cf*. déjà II 2178 *Tuit voir ne sont pas bon a dire*]

volable adj. « capable de voler » 742var. [Le terme ne convient pas au contexte].

Index des noms propres[940]

Acheloüs MYTHOL. Achéloüs (aussi : Achéloos) Dieu-fleuve ; contendant pour la main de Déjanire. Dans son combat contre Hercule, il se métamorphose en serpent, puis en taureau, avant d'être vaincu par son rival qui lui rompt l'une de ses cornes. *Acheloüs* IX 215 ; IX 330 ; IX 337 ; IX 725 *Achiloüs* IX 2 ; *(dans Z) Achel(l)on* IX 50.2 ; IX 234.16 ; IX 234.42. [var. *passim athelous* ; *acheleus* ; *achileus* ; *achelons* ; *achilons* ; *athelon* ; *achelon* ; *athelons* ; *achellon* ; *athalon* ; *acthelon*]

Almoine MYTHOL. Alcmène, Mère d'Hercule. IX 60 ; IX 328. [var. IX 60 almaine ; almene ; amene ; hermoine ; hermone ; helaine ; helainnie ; IX 328 *almaine* ; *almene* ; *alimoine* ; *alainne* ; *helaine*]

Amours MYTHOL. Dieu d'amour. IX 509 ; IX 514 ; IX 521 ; IX 530 ; IX 533 ; IX 547.

Rem. : Il n'est pas toujours évident s'il est question de la divinité romaine ou du concept abstrait d''amour'.

Antheon MYTHOL. Antée. Personnage vaincu par Hercule lors de ses aventures. Mentionné parmi les exploits d'Hercule dans l'*OM*. Allégorie : Luxure. *Antheon* c.r. IX 744 [leçon reconstr. ; var. *Ancheon* (*A*[1]), *Anteon*, *Antheum*, *Ancheu+*, *Atheon*, *Anteon roi*, *Acteon*, *Action*, *Acheron*] ; IX 983 [var. *Antheu+*, *ancheon*, *ancteon*, *anction*, *aucteon*, *acteon*, *arcteun*].

Rem. : Fils de Gaia (déesse de la terre), Antée se jettait sur le sol afin de replénir ses forces. Hercule arrivait à le vaincre en le soulevant de la terre et en l'étranglant.

Arcade GEOGR. L'Arcadie. Région de la Grèce située au centre du Péloponnèse. ♦ ***le porc d'Arcade*** MYTHOL. Conventionnellement : le sanglier d'Érymanthe. Créature porcine vaincue par Hercule dans le cadre de ses exploits. Allégorie : gloutonnerie. *porc d'Arcade* c.r. IX 743 [var. *porc d'archade* ; *porc darende* ; *porc du cade* ; *port de caide*]; reprise *li pors* IX 981.

Athienes GEOGR. Athènes, ville de Grèce dont provient Thésée. IX 207 ; IX 214 [var. *athenes* ; *athaines* ; *athienez* ; *athiennes* ; *athennes* ; *atheines* ; *athainnes* ; *athennes*].

Buxiris GEOGR. Busiris. Roi d'Égypte qui avait l'habitude de sacrifier les voyagers qui traversaient son royaume, tué par Hercule. Mentionné parmi les exploits dans l'OM. Allégorie : les traîtres et meutriers et les brigands (avec Diomède) *Buxiris* c.s. IX 972 [var. *buxyris*, *busiris*, *busyris*]; *Busyrin* c.r. IX 717 [var. *busirin*, *burisin*, *busyrin*, *buexerin*, *buxirin*, *buserin*]

Calidoine GEOGR. Calydon. Cité en Étolie ancienne, dont Œneus, père de Déjanire, est le roi, et dont provient Achéloüs. IX 59 ; IX 76 ; IX 327 ; *Calydoine* IX 28. [var. *passim calidone* ; *celidoine* ; *calidaine* ; *calidainne* ; *celidoine* ; *claidoine* ; *calidoyne* ; *calidoinne* ; *calidonne* ; *caldoine* ; *cassidoine*]

[Cerberus] MYTHOL. Cerbère. Créature canine à trois têtes qui garde les portes des Enfers. Mentionné parmi les exploits d'Hercule. *Cerberon* c.r. IX 723 [var. *cerberus*].

Cremone GEOGR. se réfère probablement à Cromyon/Crommyon, ancien village dans le territoire de Corinthe. ♦ ***le porc sengler de Cremone*** MYTHOL. Correspond probablement à la Laie de Crommyon. Selon l'OM, sa capture fait partie des travaux d'Hercule. Confusion avec

[940] Tous les éléments enregistrés dans l'index des noms propres sont écrits avec initiale majuscule dans le texte critique. Ne figurent cependant pas dans l'index le terme/nom *Dieu*, ni des appellations bibliques comme *li Sauverres* ou *la Vierge*. Ces substantifs ont été inclus dans le glossaire, sous les entrées des noms communs correspondants.

les exploits de Thésée. *Porc sengler de Cremone* c.r. IX 730 [var. *...de cro[?]mone* ; *...de cremonne* ; *...acremone*].

Deÿanire MYTHOL. Déjanire. Fille d'Œnée, roi de Calydon et d'Althée. Épouse d'Hercule qui causera involontairement la mort de son mari et se suicidera par la suite. Allégorie : La Judée, la « première amie » de Dieu. *Deÿanire* IX 50 ; IX 231 ; IX 602 ; IX 647 ; *Deÿanira* IX 607. [Var. *passim* : *Dyanire* ; *Dyainire* ; *Dyamire* ; *Deyamire* ; *Diamire*].

Dyomedes MYTHOL. Diomède. Roi de Thrace vaincu par Hercule dans le cadre de ses exploits. Allégorie : les traîtres et meutriers et les brigands (avec Busiris). *Dyomedes* c.s. IX 973 [var. *diomedes* ; *dyomedez* ; *dyomedis*] ; *Dyomeden* c.r. IX 733 [leçon reconstr. ; var. *Dyomedem* (A^1) ; *Diomeden* ; *Diomedon* ; *Dyomedon* ; *Dyamedon* ; *Dyomede+* ; *Diomede* ; *Dyomedes* ; *Diomedez*].

Elin (la cité d') GEOGR. Élis. Ville capitale de l'Élide, région située sur le Péloponnèse. La conquête de la ville est mentionné parmi les exploits d'Hercule et se réfère au nettoyage des étables d'Augias, roi d'Élis. *La cité d'Elin* IX 728 [leçon reconstr. ; var. *...de lin* (A^1) ; *...de helin* ; *de()lui* ; *de luy* ; *de lim* ; *din* ; *de guis*]

Eristeüs MYTHOL. Eurysthée. Roi de Tirynthe, au service duquel Hercule accomplit ses douze travaux traditionnels. Ennemi d'Hercule et de ses descendants. Allégorie : Les Juifs, vus comme traîtres envers Jésus-Christ. *Eristeüs* IX 868 [var. *Eristens* ; *Eriste+s* ; *Eritheus* ; *Eritheuz* ; *Entheus* ; *En[?]cheuz*].

Faunus MYTHOL. Faunus, dieu de la nature et de fertilité, qui prend Hercule déguisé en femme pour Iole et qui est violemment chassé lorsqu'il cherche à « la » violer. Allégorie : le diable. *Faunus* c.s. IX 590 ; *Faunuz* id. IX 599 [var. passim : *Fannus* ; *Fanuis* ; *Fannis*] [*cf.* aussi → **fanne**].

Femenie MYTHOL. Désignation pour le royaume des Amazones. ♦ ***le baudré de Femenie*** myth.antiq. La ceinture de la reine des Amazones qu'Hercule a ramenée dans le cadre de ses exploits. *Femenie* IX 740 [leçon reconstr. ; var. *femelie* (A^1) ; *feminie* ; *famenie* ; *famelie*] ; IX 982 [var. *feminie* ; *femmenie* ; *femeline*].

Gerion MYTHOL. Géryon. Roi d'Ibérie à trois corps vaincu et tué par Hercule. Allégorie : La méchanceté qui nuit de trois manières (comme l'Hydre). *Gerion* c.r. IX 721 [leçon reconstr. ; var. *Egereon* (A^1, av. agglutination de la conj. précédente) ; *le gorion*, *le griffon*] ; id. c.s. IX 976 [var. *geison*, *geyron*, *geiron*, *giron*, *orgerion*, *ougerion* (av. agglutination de la conj. précédente)].

Herculés MYTHOL. Hercule. Demi-dieu, fils de Jupiter et d'Alcmène. Héros vaillant, vainqueur de mainte créature malfaisante sur terre, mais qui est lui-même vaincu par son amour pour Iole et qui meurt après avoir vêtu la tunique empoisonné de Nessus (que son épouse Déjanire lui fait envoyer dans le faux espoir de reganger ainsi l'amour de son mari). Allégorie : Jésus-Christ, le sauveur de l'humanité qui délivra le monde du mal. *Hercules* IX 60 ; IX 63 ; IX 65 ; IX 113 ; IX 126 ; IX 135 ; IX 146 ; IX 153 ; IX 161 ; IX 187 ; IX 234.31 (*Z*) ; IX 234.44 (*Z*) ; IX 328 ; IX 335 ; IX 339 ; IX 348 ; IX 368 ; IX 374 ; IX 392 ; IX 488 ; IX 490var. ; IX 518 ; IX 524 ; IX 532 ; IX 548 ; IX 596 ; IX 603 ; IX 651 ; IX 663 ; IX 671 ; IX 686 ; IX 773 ; IX 781 ; IX 791 ; IX 801 ; IX 865 ; IX 1031 ; IX 1032var. ; *Ercules* IX 227 ; IX 342 ; IX 571 ; IX 849.

Jhesucrist RELIG. Jésus-Christ. Allégorie d'Hercule. IX 955.

Jhesus RELIG. Jésus-Christ. Allégorie d'Hercule. IX 1006var.

Jovis → Jupiter

Judee GEOGR. La Judée. Région biblique au sud d'Israël considéré comme le berceau du christianisme. Allégorie de Déjanire, qu'Hercule (= Jésus) aurait pris comme « première épouse ». *Judee* c.r. IX 874 ; id. c.s. IX 876 ; IX 932 ; IX 949.

Juno MYTHOL. Épouse de Jupiter et reine des dieux, Junon. Porte sa haine sur Hercule, né de la liaison de Jupiter avec la mortelle Alcmène. *Juno* c.s. IX 698 ; IX 750 ; IX 844 ; *Junain* c.r. IX 694 [leçon reconstr. ; var. *lumain* (A^1) ; *venain* ; *juno*].

Jupiter / Jovis MYTHOL. Roi des dieux et père prétendu d'Hercule, Jupiter. *Jovis* c.r. IX 81 ; IX 843 ; *Jupiter* c.s. IX, 810.

Jupiter MYTHOL. Roi des dieux, Jupiter. *Jupiter* IX 810 ; *Jovis* IX 81 ; IX 843.

Lucas RELIG. Saint Luc l'évangeliste. Allégorie de Lycas [?]. *Lucas* IX 954 [var. *lycas*].

Lycas MYTHOL. Lichas. Messager d'Hercule, chargé par Déjanire d'apporter à son mari la tunique empoisonnée de Nessus. Transformé en rocher après avoir été précipité dans la mer par Hercule. *Lycas* c.r. IX 653 ; id. c.s. IX 772 ; IX 774 ; IX 776. [Var. *passim* : *lichas* ; *licas* ; *li cas* ; *luicas* ; *lica* ; *hocas*]

Maratone GEOGR. Marathon. Ville sur la côte nord-est de l'ancienne Attique. ♦ ***le torel de Maratone*** MYTHOL. Conventionnellement : Taureau crétois. Créature capturé par Hercule dans le cadre de ses travaux. Confusion avec les exploits de Thésée. Allégorie : orgueil (avec le lion de Nemée). *torel de Maratone* c.r. IX 729 [leçon reconstr. ; var. *...marac[?]one* (A^1) *...maratonne* ; *...marotone* ; *...maraconne*] ; reprise dans *le tor* IX 964.

Naïadienes MYTHOL. Les Naïades, des nymphes aquatiques qui prennent la corne rompue d'Acheloüs en la remplissant de fruits et en faisant la corne d'abondance. IX 193 [var. *tiniadiens* ; *tyriadens* ; *saturiel*].

Nemee GEOGR. Némée. Site religieux de la Grèce ancienne et mythologique, situé sur le Péloponnèse. ♦ ***le lion de bois Nemee*** MYTHOL. Créature tuée par Hercule dans le cadre de ses travaux. Allégorie : Orgueil (avec le taureau de Marathon). *lyon de bois Nemee* c.r. IX 732 [leçon reconstr. ; var. *...menee* (A^1); *...meniee*]; reprise *le lyon* id. IX 963.

Nessus MYTHOL. Nessus. Centaure qui est tué par Hercule lorsqu'il tente d'enlever Déjanire. IX 650 ; IX 734. [Var. *passim* : *Nisus*]

Oechalie MYTHOL. Œchalie. Cité mythologique de la Grèce Antique. Royaume d'Eurytos, père d'Iole. *Oechalie* c.r. IX 507 [leçon reconstr. ; var. *orchalie* (A^1); *oechonie* ; *cesc*[?]*alie* ; *cechalie* ; *c*[?]*echalie* ; *checalie* ; *cecalie* ; *yttalie* ; *thessalie* ; *octanie* ; *cotanie*] ; IX 739 [leçon reconstr. ; var. *otalie* (A^1) ; *de talie* ; *detalie* ; *ditalie* ; *dytalie* ; *dithalie* ; *dytalie* (av. agglutination d'une prép. précédente)]

Oeneüs MYTHOL. Roi de Calydon, père de Déjanire. *Oeneus* c. s. IX, 29 [var. []eneus A^2D^4 []neus D^2 Ceneus BG^{13} Eneus $D^{13}EFY$]

Parthemee GÉOGR. Le Parthénion. Montaigne en Arcadie. *Parthemee* IX 731 [leçon reconstruite ; var. *parchemee* (A^1) ; *parchemee* ; *parchimee* ; *parchinee* ; *perchemee* ; *parthenee* ; *partemee* ; *pertinee* ; *partinee*]. ♦ ***le moustre de Parthemee*** MYTHOL. Périphrase qui se réfère à la biche de Cérynie, cervidé monstrueux qu'Hercule poursuit à travers la Grèce. La version ovidienne du mythe suggère qu'il l'aurait atteint dans les environs du Parthénion. *cf.* IX 731.

Philotetes MYTHOL. Philoctète. Compagnon d'Hercule auquel ce dernier donne son arc et ses flèches lorsqu'il meurt. *Philotetes* c.r. IX 795 [var. *philatetez* ; *philotea[?]s* ; *philototes* ; *philote* ; *philoteres*].

Renomee MYTHOL. La Renommée. Divinité allégorique des rumeurs. IX 600.

Theseüs MYTHOL. Thésée, héros provenant d'Athènes, qui écoute les récits d'Acheloüs lors de son voyage de retour suite à la chasse au sanglier de Calydon. IX 14 ; IX 205 ; IX 197.3 ; IX 203.1 ; IX, 234.8 ; 234.21 [var. *thereus*].

Trace GEOGR. Thrace, royaume du roi mythologique Diomède. Région située sur la péninsule balkanique. IX 733 [var. *trache* ; *tarce*].

Troie GEOGR. Troie. Ville historique et mythologique en Asie Mineure, conquise une première fois par Hercule pour se venger des actions du roi Laomédon ; mentionnée dans l'énumération des exploits d'Hercule. *Troie* c.r. IX 727 [var. *Troye* ; *Troy* ; *Croie*]; IX 800 [var. *troye* ; *troyes* ; *troi* ; *trois*].

Ydre (l') MYTHOL. Conventionnellement : L'Hydre de Lerne. Créature ressemblant à un serpent et ayant plusieurs têtes, vaincue par Hercule. Allégorie : La méchanceté qui nuit de trois manières (comme Géryon). IX 743 ; IX 976. [Var. *passim* : *idre*, *isdre*]

Yglise (sainte) RELIG. Sainte Eglise. Designation de l'église chrétienne. Correspondant allégorique de Iole (la « nouvelle amie » d'Hercule / Jésus). IX 938.

Yolé MYTHOL. Iole. Fille du roi d'Oechalie, ramenée prisonnière par Hercule lorsque ce dernier soumet sa ville, ce qui provoque la jalousie de Déjanire, qui envoie à son mari (Hercule) la tunique empoisonnée de Nessus. Selon la version de l'OM : maîtresse d'Hercule qui le fait filer la laine et échanger ses vêtements pour les siens (épisode d' « Hercule filandier »). Allégorie : Sainte Eglise, la « nouvelle amie » de Jésus. *Yole* c.r. IX 523 [var. *yolle*] ; *Yolent* c.r. IX 579 [var. *yolen* ; *yolein* ; *yolain* ; *yole* ; *yolle*] ; IX 939 [var. *yolant* ; *yllent* [sic]].

RÉSUMÉ

La présente thèse se propose de jeter un éclairage nouveau sur le mythe d'Hercule dans les textes du Moyen Âge, en examinant ses sources et son évolution. Un intérêt particulier est porté à des matériaux textuels peu étudiés de provenance française, du XIIe au XVe siècle. Les textes abordés comprennent, d'un côté, des commentaires latins aux auteurs classiques, aux *Métamorphoses* d'Ovide en particulier, et des traités de mythographie qui leur sont apparentés, et de l'autre, les compilations historiographiques en langue française, dont la tradition recoupe, à son tour, celles des œuvres historico-romanesques. En partant de textes appartenant à ces ensembles distincts, il est possible de prendre en compte une large gamme de matériaux herculéens, intégrés dans divers contextes interprétatifs, d'étudier l'évolution de différents épisodes de la vie du héros à l'intérieur et à travers des traditions textuelles et d'identifier les points d'intersection entre ces dernières. Les sources et la transmission manuscrite de l'*Ovide moralisé*, constituent un troisième point de focalisation. Cette adaptation française du XIVe siècle des *Métamorphoses* d'Ovide, située à la croisée de différentes traditions, complète en effet le récit ovidien avec des matériaux provenant d'une diversité de sources. Notre étude de la *vita* herculéenne dans l'*Ovide moralisé* cherche à éclairer les sources possibles de certains épisodes qui innovent par rapport aux *Métamorphoses*, et veut fournir de nouveaux aperçus sur la tradition manuscrite complexe de l'œuvre. L'étude est accompagnée d'une édition critique provisoire de la vie d'Hercule comprise au livre IX de l'*Ovide moralisé* (vers 1-1036).

MOTS CLÉS

Hercule, Mythographie, Historiographie, Textes médiévaux, Traditions manuscrites, Philologie médiévale, *Ovide moralisé*, Commentaires d'Ovide

ABSTRACT

This thesis aims to shed new light on the myth of Hercules in medieval texts, by studying its sources and evolution. A particular focus is on little-studied, partially unedited textual material from 12th to 15th century France. Texts examined include, on the one hand, Latin commentaries on the Classics – on the *Metamorphoses* in particular – and related mythographic treatises, and, on the other, vernacular historiographical compilations, which evolved in close relation to works of historical romance. On the basis of texts belonging to these distinct traditions, it is possible to consider a large array of Hercules-related materials integrated within different interpretative contexts, to study the evolution of various episodes of the hero's life within and across textual traditions and to identify intersections between them. A third focus is on the sources and manuscript tradition of the *Ovide moralisé*, a 14th century French adaptation of Ovid's *Metamorphoses*, situated at the crossroads of different traditions, which completes the Ovidian narrative with material from a variety of sources. The study of Hercules' life in the *Ovide moralisé* attempts to elucidate possible sources of specific episodes that innovate with regard to the *Metamorphoses*, and to offer new insights into the complex manuscript tradition of the work. This study is accompanied by a provisional critical edition of the life of Hercules in book IX of the *Ovide moralisé* (lines 1-1036).

KEYWORDS

Hercules, Mythography, Historiography, Medieval Texts, Manuscript Traditions, Medieval Philology, *Ovide moralisé*, Ovid Commentaries